1851

NOUVELLES ÉDITIONS CLASSIQUES
PUBLIÉES AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS

CONCIONES

SIVE

ORATIONES

EX SALLUSTII, LIVII, TACITI, Q. CURTII
ET JUSTINI HISTORIIS
COLLECTÆ

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE AVEC DES ARGUMENTS ET DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR F. COLINCAMP
Professeur à la Faculté des lettres de Douai

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

CONCIONES

SIVE ORATIONES

EX SALLUSTII, LIVII, TACITI, Q. CURTII

ET JUSTINI HISTORIIS

COLLECTÆ

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Impr. gén. de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

CONCIONES

SIVE

ORATIONES

EX SALLUSTII, LIVII, TACITI, Q. CURTII
ET JUSTINI HISTORIIS
COLLECTÆ

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE AVEC DES ARGUMENTS ET DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR F. COLINCAMP
Professeur à la Faculté des lettres de Douai

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET CIE
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1868

CONSEILS

POUR FAIRE UN DISCOURS.

L'éloquence est un don de l'âme par lequel un homme, à l'aide de la parole, fait partager à d'autres hommes ses idées ou ses sentiments. La rhétorique est un ensemble de règles destinées à faciliter les développements et les effets de cette faculté. En d'autres termes, l'éloquence persuade, la rhétorique enseigne les moyens de persuader.

Plusieurs éléments concourent à produire la persuasion. On persuade : 1° par les choses que l'on dit; 2° par l'à-propos avec lequel on les dit; 3° par la manière de les dire. De la les trois grandes divisions du travail oratoire : l'invention, la disposition, l'élocution. Ces trois parties de l'art sont irréductibles; et il n'y a pas d'autres éléments, il ne peut pas en exister d'autres qui soient relatifs à l'art de persuader.

On ne doit pas oublier pourtant que ces parties de la rhétorique, si profondément distinctes dans l'analyse, contribuent toutes trois dans une mesure égale au résultat que cherche l'orateur : chacune d'elles a sa persuasion; et l'élocution ou la disposition, tout comme l'invention, ne sont que des manières de persuader ou de convaincre. Ainsi dans la pratique l'action de ces trois parties distinguées par l'analyse est presque égale; à coup sûr elle est simultanée.

I. INVENTION.

L'*invention* amasse les matériaux que la disposition classera et que l'élocution mettra en œuvre. Ces maté-

riaux sont de deux sortes, les faits et les idées Les faits ont surtout pour but de mettre en lumière la vérité; les idées, de faire voir quels jugements il faut porter sur les faits.

Dans tout discours, le débat roule sur une question de fait ou sur une question de droit; quelquefois même les deux questions sont réunies. Dans le premier cas, il s'agit de savoir si l'action a été faite oui ou non et par qui; dans le second, on cherche si l'action est juste, sage, utile, morale, ou si elle présente les caractères contraires à ces qualités.

On fait la lumière dans les questions de fait en entrant dans le détail des circonstances qui peuvent servir à préciser le fait, comme par exemple les antécédents, les conséquents, le temps, le lieu, les personnes qui ont été auteurs ou témoins. Ce développement est de beaucoup le plus riche. Le caractère, les passions, les intérêts, les antécédents des individus sont la meilleure manière de prouver les présomptions qui peuvent peser sur eux : ce qu'ils ont fait avant le fait qu'on cherche à démontrer, ce qu'ils ont fait pendant, ce qu'ils ont fait après, tout cela légitime les conclusions de l'orateur. Les questions *Cui bono, Is fecit cui prodest*, n'ont pas une importance moins considérable. On invoque en dernier lieu les dépositions des témoins; mais il vaut toujours mieux prouver par des raisons qui tombent sous le sens commun de l'auditeur; car alors c'est à lui-même, à lui seul qu'il ajoute foi, et cela flatte son amour-propre.

Pour démontrer qu'il faut juger une action de telle ou telle manière, on l'envisage sous trois points de vue principaux : celui de la morale, celui de l'utilité, et celui de l'opportunité. On part d'un principe avoué, consenti, et on compare à ce principe général le cas particulier qui fait question : cela s'appelle *définir*. Quelquefois, pour rendre plus sensible l'application du principe, on choisit un terme de comparaison, c'est-à-dire une

action accomplie et jugée, sur laquelle tout le monde est d'accord, et l'on met en regard de cette action celle qui fait l'objet du débat : si les deux actions sont semblables, on doit les apprécier de la même manière; si elles sont contraires, le jugement qu'on portera sur chacune d'elles devra être différent. C'est ce qu'on appelle le lieu commun des *semblables et des contraires.* Il arrive quelquefois que l'action donnée est marquée du même caractère moral que celle dont on la rapproche, mais à un degré supérieur, soit en bien soit en mal. Dans ce cas la preuve ne sera que meilleure : c'est ce que l'on appelle l'argument *a fortiori.* En voici un exemple : « Si le meurtre est un crime affreux, que dire du parricide? »

Pour savoir si une action est utile ou funeste, on la considère dans son principe et dans ses conséquences. D'un bon principe il ne doit rien sortir que de bon. Ainsi Démosthène, dans le procès de la couronne, déclare qu'il a fait suivre aux Athéniens une politique de patriotisme et d'honneur : il a échoué; cependant il fallait faire ce qu'on a fait, et, si les choses étaient à recommencer, il faudrait faire de même. D'un mauvais principe il ne sort rien que de mauvais; quand on tirerait sur le moment quelque profit des résultats produits, ce serait un germe funeste, un poison caché dont les effets terribles se feraient sentir tôt ou tard. D'où l'on peut conclure peut-être qu'il est plus difficile qu'on ne le croit de séparer, dans l'éloquence, la question de l'utile de la question morale.

On considère l'utilité dans ses conséquences : si elles ont été bonnes, on approuve l'action; si elles ont été funestes, on la blâme. Le genre délibératif offre ici une difficulté assez sérieuse; car, exposer son avis dans une délibération, c'est juger par avance une action non accomplie, ou en d'autres termes une mesure proposée, pour la faire adopter ou rejeter. Alors on peut toujours la considérer dans son principe : mais pour ses con-

séquences, elles appartiennent à l'avenir, à l'incertain; elles ne peuvent pas être racontées, mais conjecturées. Il faut en ce cas arriver au plus haut degré de vraisemblance possible L'*argument des semblables* sera encore de mise ici, et les exemples empruntés à l'histoire seront d'un grand poids; c'est ainsi que Scipion, pour prouver à Fabius qu'une descente en Afrique a de grandes chances de succès, lui remet sous les yeux l'expédition de Régulus et celle d'Agathocle contre les Carthaginois.

L'opportunité est la convenance dans le choix du lieu ou du temps les plus propres soit à légitimer une résolution, soit à la rendre fructueuse, soit enfin à en assurer le succès; les jugements que cette question peut amener dérivent des mêmes principes que ceux qui se rapportent à la morale ou à l'utile.

II. DISPOSITION.

La *disposition* est le classement des matériaux amassés par l'invention.

Il semble, malgré la division classique, que dans la disposition il n'y ait réellement et il ne puisse y avoir que trois parties essentielles : le commencement, le milieu et la fin, c'est-à-dire l'exorde, la preuve, et la péroraison, qui pourrait s'appeler aussi conclusion.

EXORDE.

L'exorde prépare, amène le développement des preuves; il détruit les préjugés, dissipe les préventions, fait connaître le sentiment dans lequel l'orateur prend la parole, marque le caractère moral de la cause. On peut s'étonner que les rhéteurs aient fait des mœurs une question particulière; car les mœurs ne sont qu'une preuve d'une espèce particulière . répandues dans tout le discours, elles doivent se montrer en particulier dans

l'exorde. L'exorde serait vague s'il n'aboutissait nécessairement à la proposition ; il la contient, elle en est d'ordinaire le dernier point. Si la proposition se compose de plusieurs chefs, souvent alors l'exorde prend le nom de division.

L'exorde doit toujours dépendre de la nature même du sujet. Si la cause est difficile à faire triompher, si elle blesse soit quelque sentiment, soit quelque opinion préconçue, soit l'intérêt apparent de l'auditoire, si enfin il y a quelque chose de faux dans la position de l'orateur, ou de désavantageux dans sa personne, il faudra un exorde par insinuation, des précautions oratoires, un détour pour amener la proposition. On commencera, par exemple, par une concession.

Au contraire, quand l'orateur est sûr de son fait, que la cause est gagnée d'avance, que l'adversaire a l'auditoire contre lui, que l'orateur est par sa dignité infiniment supérieur à sa partie, et au moins l'égal des juges (conditions nécessaires), alors on peut faire un exorde *ex abrupto,* on tonne, on éclate. Dans tout autre cas, le pathétique serait mal placé au début. En user à cet endroit, c'est faire comme un homme qui, dans l'impossibilité de prouver qu'il a raison, se met en colère et crie bien fort : « Tu prends ta foudre, Jupiter, donc tu as tort. » Aussi bien l'orateur paraît vouloir faire illusion à l'auditoire, en mettant de la chaleur là où il faut de la lumière.

Il y a plusieurs espèces d'exorde que nous ne mentionnons ici que pour mémoire : l'exorde de circonstance, l'exorde de commémoration, dont le début du discours de Scipion l'Africain au peuple, dans Tite Live (voy. page 376), nous offre un exemple; enfin, l'exorde pompeux, qui n'est de mise que dans le genre démonstratif.

PREUVE.

On peut ranger sous ce chef les parties du discours que les anciens appelaient narration, confirmation, réfutation; ces différents mots ne désignent en effet que des preuves qui se produisent tantôt sous forme de récit, tantôt sous forme d'arguments positifs, tantôt sous forme de raisonnements contradictoires ou négatifs.

Dans tout discours, quel qu'en soit le genre, il y a une preuve, un développement de nature à établir la vérité des faits exposés ou la justesse des idées qu'on soutient. Quelquefois la narration des faits suffit à faire la preuve; quelquefois la réfutation, qui n'est que l'ensemble des arguments négatifs, sera suffisante. Ainsi dans ces deux cas, selon la définition des rhéteurs, il n'y aurait pas de *preuve* ou de *confirmation* dans le discours; ce qui est tout simplement absurde.

Quand la question n'est qu'une question de droit, il n'y a pas lieu à la narration. Presque jamais on ne peut ou on ne doit faire une narration d'ensemble, un récit complet qui occupe dans le discours une place à part. La plupart du temps il y a de l'habileté à morceler la narration, à disséminer en divers endroits les circonstances qui peuvent fournir des arguments, jusqu'à ce qu'on ait épuisé toutes les preuves contenues dans la narration. Si les faits sont déjà connus de l'auditeur, on ne fera que les indiquer; si on est obligé d'y insister, on s'excusera de revenir sur des faits connus de tous; mais il y a un point qui n'a pas été assez remarqué, ou bien de ces faits résultent des conséquences considérables. L'essentiel est que, le discours fini, l'auditeur possède l'ensemble des faits; mais une longue narration, si on ne sait lui donner de l'intérêt soit par la nouveauté soit par la façon spirituelle dont on raconte, fatigue et rebute l'auditoire.

Dans le discours, on ne raconte pas pour raconter, mais pour prouver; on a un autre intérêt que celui de

la vérité. Il faut donc supprimer les circonstances qui ne prouvent rien, taire celles qui semblent prouver contre nous, et préférer à tout autre ordre celui qui sert la démonstration.

Quand on parle le premier, comme on doit s'attendre à une réfutation, c'est un grand avantage de détruire à l'avance les arguments que l'adversaire pourra apporter. Mais il faut éviter de lui prêter des raisons faibles ou faiblement établies ; il faut tâcher que les raisons qu'on met dans sa bouche soient fortes, pourvu qu'on parvienne à les détruire. Si elles étaient trop faibles, l'adversaire prendrait sa revanche en disant qu'on ne lui a prêté que des objections frivoles, tandis qu'il en a de fortes et de sérieuses. Si au contraire on lui a prêté d'excellents arguments, il sera embarrassé quand il prendra la parole, il paraîtra connaître moins bien que son adversaire les avantages de son sujet. D'ailleurs, c'est déjà beaucoup d'enlever à ses moyens leur nouveauté : ou bien votre adversaire reprendra les arguments que vous avez donnés, et il paraîtra monotone, ou bien, pour éviter cet inconvénient, il n'osera y revenir, et son argumentation s'énervera d'autant.

On réfute en faisant voir que l'adversaire allègue des faits inexacts, qu'il s'appuie sur des principes faux, ou que de principes vrais il a tiré des conséquences fausses, c'est-à-dire qu'il raisonne mal. Une des réfutations les plus fortes, c'est de trouver des contradictions entre les faits qu'allègue l'adversaire, ou entre les principes sur lesquels il s'appuie. Si on le prend en flagrant délit de contradiction, on peut en conclure qu'il ne sait pas raisonner, et qu'il n'est pas digne de chercher à éclairer les autres, puisqu'il ne peut pas même se mettre d'accord avec lui-même ; c'est alors que se place bien l'ironie.

En général tous les moyens, les faits et les arguments positifs ou négatifs, peuvent se ramener à un petit nombre de chefs. Quand on examine attentivement un sujet,

on découvre des raisons générales et des raisons particulières, celles-ci n'étant que le développement, le corollaire des autres. Il faut alors ranger autour d'une raison générale toutes les considérations particulières qui la fortifient. De cette manière il est rare que la deuxième partie du discours, la preuve, ne se ramène pas à un très-petit nombre de points principaux. D'ailleurs, il n'est pas bon d'employer un trop grand nombre de moyens, parce qu'ils se font tort l'un à l'autre en surchargeant la mémoire de l'auditeur.

Pour passer d'une preuve à une autre, il est nécessaire de recourir à un petit artifice oratoire qu'on appelle transition. L'art des transitions est absolument nécessaire pour donner bonne grâce au discours. Seulement n'oublions pas que des formes parasites telles que, en latin, *prœterea*, *adde quòd*, en français, *mais que dis-je? Passons à une autre considération*, de pareilles formes n'ont jamais été des transitions.

La transition sera toujours facile à trouver, si l'on se rappelle bien qu'elle ne doit jamais être qu'une pensée ou une phrase intermédiaire à double face, regardant ce qui précède et ce qui va suivre; elle doit résumer les idées antérieures et annoncer celles qui vont venir. Un modèle de transition, c'est cette phrase du discours de Pacuvius à Pérolla : *Sit nihil sancti, non fides, non religio, non pietas : audeantur infanda, si non perniciem nobis cum scelere afferunt;* ou bien encore cette phrase de l'oraison funèbre du prince de Condé, où, après une énumération des principaux traits qui caractérisent le guerrier, Bossuet s'écrie : « A n'entendre que ces paroles de Daniel, qui croiriez-vous voir, Messieurs, sous cette figure? Alexandre ou le prince de Condé? Dieu donc lui avait donné cette indomptable valeur pour le salut de la France. »

Quelquefois il convient dans les situations pathétiques de négliger les transitions; c'est au tact de l'orateur à distinguer quand cela est nécessaire.

PÉRORAISON.

La péroraison peut affecter deux formes.

Souvent elle n'est qu'un résumé des idées présentées dans le discours, et alors il faut bien se garder d'y introduire des idées nouvelles. On doit éviter également avec le plus grand soin de résumer ses arguments d'une manière trop sèche, comme, par exemple : J'ai dit premièrement, secondement, troisièmement, etc. Néanmoins il sera bon, dans la péroraison par résumé, de trouver quelque tour de phrase qui permette d'épuiser en une seule période l'énumération de toutes les preuves fournies.

La péroraison peut être pathétique. Alors l'orateur fait voir énergiquement tout ce qui, dans la position de son client, dans la sienne propre, dans celle de l'auditeur, peut exciter une passion favorable au succès de la cause.

Souvent ces deux caractères se trouvent réunis dans la péroraison : elle est à la fois un résumé et un morceau pathétique. Quand cette réunion est possible, on prend ce qu'il y a de plus général et de plus moral dans les preuves, et on ramasse toutes ses forces pour cet effort suprême, afin de laisser un aiguillon dans l'âme des auditeurs : il faut rechercher alors les tours vifs et les expressions d'une simplicité énergique et saillante.

III. ÉLOCUTION.

Dans l'*élocution* oratoire, il y a quatre choses à considérer : les *mots*, la *phrase*, le *mouvement* ou le *tour*, le *ton*.

LES MOTS.

Les qualités nécessaires pour le choix des mots sont la pureté, la justesse, la propriété, la clarté; comme toutes ces choses relèvent de la grammaire, du diction-

naire et de l'usage, que d'ailleurs elles se trouvent dans toutes les rhétoriques, nous n'y insisterons pas. Mais il y a d'autres conditions qui sont du ressort de la rhétorique, comme la noblesse, l'harmonie, la force, la richesse, etc. Ces qualités résultent de l'emploi des tropes. Ainsi la noblesse, que Buffon recommandait de chercher en n'appelant les choses que par les termes les plus généraux, demande la périphrase, la métaphore, la métonymie, et toutes ces figures qui permettent de désigner une chose sans la nommer par son nom.

La force vient des figures qui augmentent la valeur des mots, ou qui expriment les choses avec une certaine exagération et qui vont au delà de la réalité, comme l'hyperbole.

LA PHRASE.

Une phrase est l'expression complète d'une pensée tantôt simple, tantôt composée. Une période est la réunion de plusieurs phrases accessoires autour d'une proposition principale qu'elles éclaircissent ou qu'elles fortifient; la période n'est qu'une phrase plus compliquée. Les lois de l'une et de l'autre sont : l'unité, la netteté, la force et l'harmonie. Une phrase ou une période est une, lorsqu'elle est dominée par une pensée unique dont les propositions accessoires ne sont que la preuve ou le développement. « Il faut, dit Fénelon en parlant du discours, que du principe comme du centre se répande la lumière sur toutes les parties de l'ouvrage, de même qu'un peintre place dans son tableau le jour, en sorte que d'un seul endroit il distribue à chaque objet son degré de lumière. Cette unité de dessin fait qu'on voit d'un seul coup d'œil l'ouvrage entier, comme on voit de la place publique d'une ville toutes les rues et toutes les portes, quand toutes les rues sont droites, égales et en symétrie. » Ce que Fénelon dit ici du discours se peut dire également de la phrase oratoire : elle doit être comme un abrégé du

discours. Chacun des détails de la proposition doit être une preuve. Chaque phrase des grands orateurs latins porte avec soi sa proposition et sa preuve; elle se suffit à elle-même, et en l'isolant de tout ce qui la précède ou la suit, on aurait encore une sorte de petit discours. Cette unité donne à la phrase de la netteté, de la force, et l'harmonie, qui n'est que le résultat de ces diverses qualités.

LE MOUVEMENT; LES TOURS.

Le mouvement est ce qui communique la pensée en la faisant parvenir jusqu'à l'âme des auditeurs. La phrase sans mouvement, c'est l'idée ou le syllogisme pur. Toutes les formes de phrase qui disent plus que la forme simple de la proposition affirmative, sont des mouvements; ainsi l'interrogation, l'exclamation, l'épiphonème, la prosopopée.

Toutes les formes qui atténuent, qui restreignent l'affirmation, sont des *tours;* ainsi la prétérition, la litote, l'euphémisme, la réticence.

L'emploi des figures qui donnent au style du mouvement ou un caractère spécial dépend toujours de la nature des idées qu'il s'agit d'exprimer, et de l'impression que ces idées doivent produire. Quand il suffit de montrer la pensée telle qu'elle est à des hommes sérieux, la parole n'est plus que le vêtement de l'idée; alors, en général, le style simple peut suffire.

Le style figuré s'emploie quand il importe de donner à l'idée une tournure particulière.

Dans certains cas, il faut exprimer sa pensée d'une manière indirecte; il faut éviter d'appeler les choses par leur nom, parce qu'une idée fâcheuse s'y rattache; il faut atténuer les vérités, pour ne point heurter les préjugés de l'auditoire. Dans d'autres cas, l'idée est comme une machine de guerre qui doit produire l'effet le plus grand et le plus complet possible; on doit la fortifier par l'emploi du style figuré.

Scaliger classait ainsi les figures de rhétorique, et par suite les mouvements ou les tours oratoires dont elles sont le principe :

1° Les figures qui visent plus loin que la pensée, telles que l'hyperbole, l'interrogation, etc.

2° Celles qui disent moins, telles que l'atténuation, la litote, etc.

3° Celles qui disent autrement, telles que la périphrase, l'euphémisme, l'ironie, etc.

LE TON.

Le ton résulte de tout ce qui précède; il est l'appropriation de l'ensemble et des détails du style aux idées que l'on exprime. Le style doit toujours être en proportion avec l'idée, s'élever quand elle s'élève, s'abaisser quand elle s'abaisse.

Les anciens rhéteurs ont, avec le plus grand soin, distingué et analysé les trois genres de style, le simple, le tempéré et le sublime; mais, dans la réalité, il n'y a jamais eu d'ouvrages entiers, ni de discours entiers composés dans un seul de ces trois styles, à l'exclusion des deux autres : dans tout ouvrage, dans tout discours, il y a des morceaux en style tempéré, et d'autres en style simple. C'est le mélange de ces différents tons qui fait la variété du discours, qualité précieuse qui offre à chacun ce qu'il peut comprendre, ce qu'il peut goûter, et qui assure ainsi à l'orateur une influence réelle sur un auditoire composé d'hommes de toutes les humeurs et de tous les tempéraments.

NOTICE SUR SALLUSTE.

Né dans la Sabine, à Amiterne, en 86 avant notre ère, d'une famille plébéienne, Salluste (Caius Crispus Sallustius) fut questeur l'an 59 et tribun du peuple l'an 53, à l'époque des querelles de Milon et de Clodius. Deux ans après, les censeurs l'exclurent du sénat pour les scandales de sa vie privée, et l'on pense que c'est pendant sa retraite qu'il écrivit l'histoire de la conjuration de Catilina. Vainqueur à Pharsale, César rappela Salluste à la vie politique; Salluste fut questeur, puis préteur en 46, et, après avoir été lieutenant de César en Afrique, il gouverna cette province avec le titre de proconsul; c'est là qu'il écrivit l'histoire de la guerre de Jugurtha. A la mort de César, en 44, il abandonna de nouveau la carrière publique, et, au milieu du luxe et des plaisirs, il composa une histoire de Rome depuis la mort de Sylla, dont nous n'avons conservé que de courts fragments. Salluste mourut l'an 36 avant J. C., sans enfants, laissant ses immenses richesses au petit-fils de sa sœur, qu'il avait adopté.

On a répété souvent que Salluste est l'imitateur de Thucydide, et en général ce jugement est vrai, mais vrai seulement pour le récit. Cette extrême concision, qui jette parfois de l'obscurité sur la pensée, ne se retrouve pas dans les discours que prête Salluste à ses personnages; aussi quelques critiques ont supposé, mais sans que cette opinion fût appuyée de preuves, que les harangues de César et de Caton pourraient bien être réellement celles qui furent prononcées dans le sénat par ces deux orateurs. On remarque en effet, dans ces deux discours surtout, et dans celui de Memmius, une qualité que Salluste a portée au plus haut degré, la vraisemblance. C'est par la vraisemblance que Salluste se distingue d'un autre historien, de Tite Live, plus préoccupé de faire de l'art que de mettre dans la bouche de ses personnages des paroles conformes à leur génie, aux temps et aux circonstances. Les caractères les plus divers, de César à Marius, de Caton à Catilina, de Memmius à Adherbal, conservent dans Salluste leur

couleur propre ; pas un trait qui détruise l'illusion et force la pensée à se reporter sur l'historien ; pas un mot qui soit en désaccord avec les mœurs du temps ou avec les coutumes du pays. L'énergie même, cette énergie si remarquable dans Salluste, et qui anime toutes les pages de son histoire, disparaît dans le discours, toutes les fois qu'elle ferait contraste avec le caractère bien connu de l'orateur. Rien de plus humble, de plus larmoyant que le discours et la lettre d'Adherbal ; rien de plus adroit, de plus insinuant que le discours de César ; mais aussi rien de plus insolent, de plus brutal, que celui de Marius. Ce qui contribue encore, dans les harangues de Salluste, à empêcher l'art de paraître, c'est la négligence des transitions. Les développements se suivent dans un ordre parfaitement logique; mais peu importe à l'orateur que le passage d'une idée à l'autre soit brusque ou habilement amené. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on trouve dans presque tous les discours de ces transitions banales, qui ne sont pas un lien entre deux idées, et comme un pont jeté de l'une à l'autre, mais un simple mot pour avertir l'auditeur que l'orateur va passer au développement de considérations nouvelles.

Ce que nous venons dire de l'éloquence de Salluste s'applique surtout aux harangues tirées de la conjuration de Catilina et de la guerre de Jugurtha. Les discours recueillis dans les fragments, si l'on en excepte la lettre de Pompée au sénat, sont écrits à la manière de Thucydide, trop concis et, par une conséquence naturelle, souvent obscurs. Ce sont des compositions purement littéraires, dans lesquelles Salluste conserve son génie propre, et qui sont faites pour être méditées dans le cabinet plutôt que pour être prononcées dans une assemblée : car, chercher la concision dans une harangue publique, c'est vouloir ne pas être compris.

ORATIONES
EX C. CRISPO SALLUSTIO
COLLECTÆ.

EX CATILINA.

I. ORATIO CATILINÆ, SUÆ CONJURATIONIS PARTICIPES COHORTANTIS.

(An de Rome 690; 63 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

L. Sergius Catilina, sorti d'une des premières familles de la république, fut questeur et ensuite préteur. En peu d'années, il consuma dans la débauche son immense patrimoine et porta si haut le chiffre de ses dettes, qu'il ne pouvait plus espérer de les acquitter par des voies légitimes. Il s'associa donc avec de jeunes patriciens ruinés comme lui, et avec tout ce que l'Italie renfermait d'hommes perdus, comme lui, de crimes et de dettes, dans le but de faire éclater une révolution. Pour hâter cette révolution qui pouvait seule le sauver, Catilina s'était décidé, après un premier échec, à briguer une seconde fois le consulat. A mesure que ses chances de succès diminuaient, son langage devenait plus violent, et, quand ses partisans se réunissaient chez lui, avant l'ouverture des comices, il n'était plus question que de proscrire les plus riches sénateurs, de confisquer leurs biens, et de se partager le trésor public et les revenus des provinces. C'est dans une de ces réunions qu'il leur adresse les paroles suivantes :

I. Le courage et le dévouement de ses complices, les intérêts communs qui les unissent à leur chef, sont pour lui autant de motifs de confiance.

II. Il compare la position misérable de ses partisans à la scandaleuse puissance de l'aristocratie.

III. Cette situation ne doit pas durer plus longtemps. Il faut à tout prix en sortir. Les circonstances sont favorables à leur entreprise
IV. Ils ont tout à gagner, rien à perdre.
V. Résumé des motifs qui précèdent. Quel que soit le succès de sa candidature, ses amis peuvent compter sur lui.

I. Ni virtus fidesque vestra satìs spectata mihi forent, nequidquam opportuna res[1] cecidisset; spes magna, dominatio, in manibus frustrà fuissent; neque ego per ignaviam[2] aut vana ingenia incerta pro certis captarem. Sed, quia multis et magnis tempestatibus[3] vos cognovi fortes fidosque mihi, eò[4] animus ausus est maxumum atque pulcherrumum facinus incipere; simul quia vobis eadem, quæ mihi, bona malaque intellexi : nam idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est. Sed, ego quæ mente agitavi, omnes jam antea diversi[5] audîstis.

II. Ceterùm mihi in dies magìs animus accenditur, quum considero quæ conditio vitæ futura sit, nisi nosmetipsos vindicamus in libertatem. Nam, postquam respublica in paucorum[6] potentium jus atque ditionem concessit[7], semper illis reges, tetrarchæ[8] vectigales[9] esse; populi, nationes stipendia[10] pendere : ceteri omnes, strenui, boni, nobiles atque ignobiles[11], vulgus fuimus, sinè gratiâ, sinè auctoritate, his obnoxii[12], qui-

1. *Opportuna res.* L'occasion était d'autant plus favorable pour Catilina qu'il n'y avait point d'armée en Italie, Pompée était en Asie; le sénat ne songeait qu'à surveiller César, et tout semblait tranquille à Rome.

2. *Per ignaviam* équivaut à *per ignavos*, avec des hommes sans cœur. *Ignavia* est opposé à *virtus*, comme *vana ingenia* l'est à *fides*.

3. *Tempestatibus*, circonstances, conjonctures.

4. *Eò* équivaut à *ideo*.

5. *Diversi*, chacun en particulier.

6. *Paucorum.* Le parti oligarchique et aristocratique, qui était représenté au sénat par cinq ou six personnages influents.

7. *Concessit* équivaut à *cessit* ou à *venit*.

8. *Tetrarchæ* (du grec τέσσαρες, ἀρχή). Ce mot désigne les petits princes de l'Orient, tributaires de Rome. Dans l'origine, les tétrarques étaient des satrapes chargés de l'administration d'un quart de royaume.

9. *Vectigales.* On appelait ainsi les peuples soumis à certaines redevances, perçues au profit de Rome, sur le produit des douanes, sur celui des terres et des pâturages donnés à ferme par l'État.

10. *Stipendia*, le tribut, l'impôt, la contribution proprement dite.

11. *Ignobiles*, non nobles, par opposition à *nobiles*.

12. *Sinè gratiâ*, sans crédit, sans considération. *Sinè auctoritate*, sans influence (politique). — *Obnoxii*, subordonnés, assujettis.

bus, si respublica valeret[1], formidini essemus. Itaque omnis gratia, potentia, honos, divitiæ apud illos sunt, aut ubi[2] illi volunt; repulsas[3] nobis reliquere, pericula, judicia[4], egestatem.

III. Quæ quousque tandem patiemini, fortissumi viri? Nonne emori per virtutem[5] præstat quàm vitam miseram atque inhonestam, ubi alienæ superbiæ ludibrio fueris, per dedecus amittere? Verumenimvero[6], pro Deûm atque hominum fidem[7]! victoria in manu nobis est; viget ætas, animus valet; contrà illis, annis atque divitiis, omnia consenuerunt[8]. Tantummodo incepto opus est; cetera res expediet[9].

IV. Etenim quis mortalium, cui virile ingenium est, tolerare potest illis divitias superare, quas profundant in exstruendo mari et montibus coæquandis[10]; nobis rem familiarem etiam ad necessaria deesse? Illos binas aut ampliùs domos continuare[11]; nobis Larem familiarem nusquam ullum esse? Quum tabulas, signa, toreumata emunt, nova diruunt[12], alia ædificant, postremò omnibus modis pecuniam trahunt, vexant, tamen summâ lubidine divitias suas vincere nequeunt[13]: at nobis est domi inopia, foris æs alienum; mala res,

1. *Valeret,* était en bon état, était ce qu'elle doit être.

2. *Ubi* équivaut à *apud quos.*

3. *Repulsas.* Allusion au précédent échec de Catilina dans sa brigue du consulat.

4. *Judicia.* Catilina avait été accusé déja plusieurs fois.

5. *Per virtutem*, vaillamment, après quelque grand coup.

6. *Verumenimvero,* mais que dis-je? Eh quoi. mourir? Ce mot marque l'opposition la plus forte avec une nuance d'indignation.

7. *Fidem. Fides* se dit de tout ce qui peut être invoqué comme garantie du serment.

8. *Illis, annis atque divitiis, omnia consenuerunt*, tout chez eux est vieilli aussi bien par l'effet des ans que par celui de la mollesse (qui résulte de l'opulence).

9. *Cetera res expediet*, l'événement, l'entreprise facilitera le reste, c'est-à-dire le reste ira tout seul.

10. *In exstruendo mari et montibus coæquandis.* Les poëtes et les moralistes romains font souvent allusion aux fantaisies dispendieuses des riches citoyens, qui trouvaient tout simple de jeter bas une montagne, lorsqu'elle coupait la perspective, ou bien de se faire à grands frais bâtir des villas dans la mer. Horace, *Odes,* III, I: *Contracta pisces æquora sentiunt, Jactis in altum molibus.*

11. *Continuare*, élever à la suite les unes des autres.

12. *Nova diruunt,* jettent bas des constructions neuves.

13. *Vincere nequeunt.* Métaphore hardie : ils font, pour ainsi dire, la guerre à leur fortune et demeurent vaincus. — *Vexant*, tourmentent.

spes[1] multò asperior. Denique, quid reliqui habemus, præter miseram animam[2]?

V. Quin igitur expergiscimini? En illa, illa quam sæpe optâstis libertas; præterea divitiæ, decus, gloria, in oculis sita sunt Fortuna ea omnia victoribus præmia posuit. Res, tempus, pericula[3], egestas, belli spolia magnifica, magìs quàm oratio mea vos hortentur. Vel imperatore, vel milite me utimini; neque animus neque corpus a vobis aberit. Hæc ipsa, ut spero, vobiscum unà consul agam[4]; nisi fortè me animus fallit[5], et vos servire magìs quàm imperare parati estis.

(C. xx.)

1. *Mala res*, le présent est mauvais. — *Spes,* l'attente, l'avenir.
2. *Animam*, le souffle, la vie.
3. *Res*, l'action en elle-même. — *Tempus,* l'occasion (favorable). — *Pericula.* Presque tous étaient poursuivis par leurs créanciers et en danger de perdre leur liberté.
4. *Consul agam.* Catilina n'obtint pas le consulat.
5. *Nisi... fallit,* si mes pressentiments ne me trompent.

II. ORATIO LEGATORUM C. MALLII AD Q. MARCIUM REGEM.

(An de Rome 691; 62 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Catilina était encore à Rome; mais C. Mallius, un de ses partisans, prit les devants et rassembla en Étrurie des bandes de paysans en armes. Le sénat fit marcher contre lui Q. Marcius Rex. Mallius, sachant que Marcius Rex venait avec des forces considérables, lui envoya une députation chargée d'exposer les motifs qui avaient fait prendre les armes à la multitude dont il était jusqu'à ce moment le seul chef.

I. En prenant les armes, ils n'ont eu d'autre dessein que de protéger leurs personnes contre les violences et les injustices auxquelles ils étaient en butte.

II. On peut, on doit soulager leur misère. Ils ne mettront bas les armes qu'après avoir obtenu justice; autrement, ils vendront chèrement leur vie.

I. Deos hominesque testamur, Imperator, nos arma neque contra patriam cepisse, neque quò periculum

aliis faceremus, sed utì corpora nostra ab injuriâ tuta forent; qui miseri, egentes, violentiâ atque crudelitate fœneratorum plerique patriæ, sed omnes famâ atque fortunis expertes[1] sumus. Neque cuiquam nostrûm licuit, more majorum, lege[2] uti, neque, amisso patrimonio, corpus liberum habere : tanta sævitia fœneratorum atque prætoris[3] fuit!

II. Sæpe majores vestrûm, miseriti plebis Romanæ, decretis suis inopiæ ejus opitulati sunt[4], ac novissumè, memoriâ nostrâ[5], propter magnitudinem æris alieni, volentibus omnibus bonis, argentum ære solutum est[6]. Sæpe ipsa plebes, aut dominandi studio permota aut superbiâ magistratuum, armata a Patribus secessit[7]. At nos non imperium neque divitias petimus, quarum rerum causâ bella atque certamina omnia inter mortales sunt, sed libertatem, quam nemo bonus nisi cum animâ simul amittit. Te atque senatum obtestamur, consulatis miseris civibus; legis præsidium, quod iniquitas prætoris eripuit, restituatis; neve eam necessitudinem imponatis, ut quæramus quonam modo ulti maxumè sanguinem nostrum pereamus.

(C. XXXIII.)

1. *Plerique patriæ, sed omnes famâ expertes.* Notez ce changement de cas pour des mots régis par un même adjectif.

2. *Lege.* La loi Pétilia, rendue en 428; elle abrogeait celle des Douze Tables, si sévère contre les débiteurs insolvables, et défendait d'attenter à leur liberté. D'après la loi des Douze Tables, le créancier pouvait se faire adjuger la personne du débiteur insolvable, le charger de quinze livres de chaînes, et le faire servir comme esclave.

3. *Prætoris.* C'était le préteur qui adjugeait la personne du débiteur à son créancier; car la loi Pétilia ne s'exécutait que quand les créanciers ne pouvaient pas l'éluder.

4. *Inopiæ ejus opitulati sunt,* ont secouru sa détresse (en diminuant le taux de l'intérêt usuraire).

5. *Memoriâ nostrâ,* de nos jours, il n'y a pas longtemps.

6. *Argentum ære solutum est.* Après la mort de Marius, en 668, comme le temps de son consulat n'était pas fini, on nomma pour le remplacer L. Valérius Flaccus, qui réduisit toutes les dettes des trois quarts. Ceux qui devaient un sesterce, monnaie d'argent de la valeur de quatre as, se libérèrent en donnant un *as*, petite pièce de cuivre.

7. *Sæpe ipsa plebes.... secessit.* Cela arriva trois fois : une première fois, en 360, le peuple se retira sur le Mont Sacré, pour obtenir une diminution des dettes; une seconde fois, en 305, sur l'Aventin, puis sur le Mont Sacré, pour se soustraire à la tyrannie des décemvirs; et enfin, en 467, sur le Janicule, pour que les dettes fussent réduites.

III. ORATIO C. CÆSARIS DE CATILINÆ SOCIIS QUI IN CUSTODIIS TENEBANTUR.

(An de Rome 691 ; 62 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Catilina avait été rejoindre Mallius en Étrurie ; mais Lentulus et les autres chefs de la conspiration, restés à Rome, avaient été arrêtés et emprisonnés par les ordres de Cicéron. Ils furent convaincus à la fois par les dépositions des témoins et par leurs propres aveux. Lorsque vint le jour de prononcer leur jugement, le consul désigné, Silanus, interrogé le premier, vota pour le dernier supplice ; tous les consulaires se rangèrent à son avis. César, alors préteur désigné et chef du parti hardi que l'oligarchie voulait abattre, osa soutenir une opinion plus douce.

I. Le calme et l'impartialité doivent toujours, dans les circonstances difficiles, présider aux délibérations. Exemples tirés de l'histoire de Rome.

II. Il faut s'en tenir aux peines portées par la loi.

III. Ceux qui viennent d'exprimer leur avis ont exagéré les dangers du complot, ou bien ont cédé à leurs ressentiments. L'orateur réfute les uns et condamne les autres.

IV. La peine que propose Silanus est insuffisante, si les coupables sont tels qu'on les représente ; et de plus, elle est illégale.

V. Le danger des innovations en politique est démontré par les faits, et les ancêtres ont eu de bonnes raisons sans doute pour ne pas admettre la mort parmi les châtiments politiques.

VI. La législation en vigueur suffit pour le cas présent : qu'on vende les biens des conjurés, qu'ils restent en prison jusqu'à leur mort, et que cette condamnation soit sans appel.

I. Omnes homines, Patres Conscripti [1], qui de rebus dubiis consultant, ab odio, amicitiâ, irâ atque misericordiâ vacuos esse decet : haud facilè animus verum

1. *Patres Conscripti.* Lorsque, après l'expulsion de Tarquin, Brutus eut désigné de nouveaux sénateurs pour remplacer ceux que ce prince avait fait périr, les anciens gardèrent le nom de *Patres*, les nouveaux reçurent celui de *Conscripti* (enrôlés avec); de là l'usage de s'adresser à l'ensemble du sénat par cette formule : Pères (et) Conscrits. (Note de M. Croiset.) — Quelques critiques supposent que ce discours est réellement celui qui fut prononcé par César ; on sait que des sténographes avaient été chargés par Cicéron de tenir note de tous les incidents du procès, et vraisemblablement le discours de César était entre les mains de Salluste, qui, s'il l'eût transcrit, l'eût dit positivement.

providet, ubi illa officiunt; neque quisquam omnium lubidini simul et usui[1] paruit. Ubi intenderis ingenium, valet; si lubido possidet, ea dominatur, animus[2] nihil valet. Magna mihi copia est memorandi, P. C., qui reges aut qui populi, irâ aut misericordiâ impulsi, malè consuluerint; sed ea malo dicere quæ majores nostri, contra lubidinem animi, rectè atque ordine[3] fecere. Bello Macedonico[4], quod cum rege Perse gessimus, Rhodiorum civitas, magna atque magnifica, quæ populi Romani opibus creverat[5], infida atque adversa[6] nobis fuit; sed postquam, bello confecto, de Rhodiis consultum est, majores nostri, ne quis divitiarum magìs quàm injuriæ causâ bellum inceptum diceret, impunitos eos dimisere[7]. Item bellis Punicis omnibus, quum sæpe Carthaginienses et in pace et per inducias multa nefaria facinora fecissent, nunquam ipsi per occasionem talia fecere: magìs quid se dignum foret, quàm quid in illis[8] jure fieri posset, quærebant. Hoc idem vobis providendum est, P. C., ne plùs valeat apud vos P. Lentuli et ceterorum scelus quàm vestra dignitas[9], neu magìs iræ quàm famæ consulatis.

II. Nam, si digna pœna pro factis eorum reperitur, novum consilium approbo; sin magnitudo sceleris omnium ingenia exsuperat[10], iis utendum censeo quæ legibus comparata sunt.

1. *Lubidini*, la passion. — *Usui*, l'utilité, l'intérêt.

2. *Ingenium*, *animus*, l'intelligence. Salluste emploie assez indifféremment l'un de ces deux mots pour l'autre.

3. *Ordine*, dans l'ordre, c'est-à-dire sagement.

4. *Bello Macedonico*, pendant la guerre de Macédoine. Cette guerre eut lieu l'an de Rome 586. Persée fut vaincu à Pydna par Paul Émile, dont il orna le triomphe, et vint mourir dans les prisons de Rome.

5. *Quæ populi Romani opibus creverat.* Les Rhodiens avaient reçu de Rome une partie de la Lycie et de la Carie en reconnaissance des services qu'ils avaient rendus dans la guerre contre Antiochus.

6. *Infida atque adversa.* Les Rhodiens s'étaient bornés à attendre l'événement, et on crut que leurs vœux étaient pour Persée.

7. *Impunitos dimisere.* Si on ne leur fit pas la guerre, ce fut à l'instigation de Caton, dont le discours a été conservé par Aulu-Gelle; mais on leur reprit les provinces qui leur avaient été données.

8. *In illis* équivaut à *in illos*.

9. *Vestra dignitas*, le sentiment, le soin de votre dignité.

10. *Omnium ingenia exsuperat*, dépasse l'imagination de tous, est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

III. Plerique eorum, qui ante me sententias dixerunt, compositè ac magnificè casum reipublicæ miserati sunt; quæ belli sævitia, quæ victis acciderent, enumeravere : rapi virgines, pueros; divelli liberos a parentum complexu; matres familiarum pati quæ victoribus collibuissent; fana atque domos exspoliari; cædem, incendia fieri; postremò armis, cadaveribus, cruore atque luctu omnia compleri. Sed, per Deos immortales, quò illa oratio pertinuit? An utì vos infestos conjurationi faceret? Scilicet[1], quem res tanta atque tam atrox non permovit, eum oratio accendet! Non ita est, neque cuiquam mortalium injuriæ suæ[2] parvæ videntur; multi etiam eas graviùs æquo habuere. Sed aliis alia licentia[3], P. C. Qui demissi in obscuro vitam agunt, si quid iracundiâ deliquêre, pauci sciunt; fama atque fortuna pares sunt : qui, magno imperio præditi, in excelso ætatem agunt, eorum facta cuncti mortales novere. Ita in maxumâ fortunâ minuma licentia est; neque studere[4], neque odisse, sed minumè irasci decet. Quæ apud alios iracundia dicitur, ea in imperio superbia atque crudelitas appellatur. Equidem ego sic existumo, P. C., omnes cruciatus minores quàm facinora illorum esse. Sed plerique mortales postrema meminere[5]; et in hominibus impiis, sceleris obliti, de pœnâ disserunt, si ea paulò severior fuerit.

IV. Decimum Silanum, virum fortem atque strenuum, certò scio quæ dixerit studio reipublicæ dixisse, neque illum in tantâ re gratiam aut inimicitias exercere : eos mores, eam modestiam viri cognovi[6]. Verùm sententia ejus non mihi crudelis (quid enim in tales ho-

1. *Scilicet* est ironique.

2. *Injuriæ suæ*, ses injures, c'est-à-dire les injustices, les maux qu'on lui fait.

3. *Aliis alia licentia*. Voyez chez Massillon les mêmes idées développées dans le *Sermon pour la fête de la Purification* (page 5 de notre édition) : « Les hommes ordinaires ne semblent naître... »

4. *Studere*, se laisser aller à ses sympathies.

5. *Postrema meminere*, ne se rappellent que les dernières impressions. Cicéron l'éprouva bientôt.

6. *Eos mores viri cognovi*, je connais pour telles les mœurs de ce personnage, je connais trop bien son caractère (pour supposer qu'il écoute autre chose que l'intérêt public).

mines crudele fieri potest?), sed aliena a republicâ nostrâ[1] videtur. Nam profectò aut metus aut injuria[2] te subegit, Silane, consulem designatum[3], genus pœnæ novum decernere. De timore supervacaneum est disserere[4], quum præsenti diligentiâ clarissumi viri consulis tanta præsidia sint in armis. De pœnâ possumus equidem dicere id quod res habet[5] : in luctu atque miseriis, mortem ærumnarum requiem, non cruciatum esse; eam cuncta mortalium mala dissolvere, ultrà neque curæ neque gaudio locum esse[6]. Sed, per Deos immortales, quamobrem in sententiam non addidisti utì priùs verberibus in eos animadverteretur? An quia lex Porcia[7] vetat? At aliæ leges[8] item condemnatis civibus animam non eripi, sed exsilium permitti jubent. An quia gravius est verberari quàm necari? Quid autem acerbum aut grave nimis in homines tanti facinoris convictos? Sin quia levius, quî convenit in minore negotio legem timere[9], quum eam in majore neglexeris?

V. At enim quis reprehendet quod in parricidas reipublicæ decretum erit? Tempus, dies[10], fortuna, cujus lubido gentibus moderatur. Illis meritò accidet quidquid evenerit; ceterùm vos, P. C., quid in alios[11] statuatis, considerate. Omnia mala exempla ex bonis orta

1. *Aliena a republicâ nostrâ*, étrangère à notre république, c'est-à-dire contraire à notre constitution, à l'esprit de notre gouvernement.

2. *Injuria*. Le crime des conjurés.

3. *Consulem designatum*, consul désigné (et intéressé à trouver l'ordre rétabli à son entrée en charge).

4. *De timore disserere*, parler d'une crainte (qui ne peut exister).

5. *Id... habet*, ce que la chose comporte, renferme, ce qui est la vérité.

6. *Ultrà neque curæ.. locum esse.* César était-il de bonne foi? ou bien était-ce une feinte oratoire? Mais Cicéron dans la 4e Catilinaire et Caton dans le discours suivant le prennent au sérieux. Ce hardi scepticisme n'avait rien de surprenant au temps de Lucrèce et dans une société comme la société romaine, telle que l'avaient faite les guerres civiles, les proscriptions et le régime de Sylla. Mais il ne faut pas oublier que celui qui tenait ce langage était grand pontife.

7. *Lex Porcia*. Cette loi protectrice, qui datait de l'an de Rome 454 (299 av. J. C.), portait le nom de son auteur, Porcius Læca.

8 *Aliæ leges*. Entre autres, la loi Sempronia, portée par C. Sempronius Gracchus.

9. *Legem timere*, craindre (de violer), c'est-à-dire respecter la loi.

10. *Tempus*. Les circonstances. — *Dies*, le temps, l'avenir. — Barrère, en 1793, parlant à la Convention contre l'établissement du tribunal révolutionnaire, a traduit tout ce passage.

11. *In alios*. Les mesures prises contre les conjurés pouvaient dans la suite être appliquées à d'autres.

sunt; sed, ubi imperium ad ignaros aut minùs bonos pervenit, novum illud exemplum ab dignis et idoneis[1] ad indignos et non idoneos transfertur. Lacedæmonii devictis Atheniensibus triginta viros imposuere[2], qui rempublicam eorum tractarent. Hi primò cœpere pessumum quemque et omnibus invisum indemnatum[3] necare : eo populus lætari, et meritò dicere fieri. Pòst, ubi paulatim licentia crevit, juxtà bonos et malos lubidinosè interficere, ceteros metu terrere. Ita civitas, servitute oppressa, stultæ lætitiæ graves pœnas dedit. Nostrâ memoriâ victor Sulla quum Damasippum[4] et alios hujus modi, qui malo reipublicæ creverant, jugulari jussit, quis non factum ejus laudabat? Homines scelestos, factiosos, qui seditionibus rempublicam exagitaverant, meritò necatos aiebant. Sed ea res magnæ initium cladis fuit : nam, utì quisque domum aut villam, postremò aut vas aut vestimentum alicujus concupiverat, dabat operam utì in proscriptorum numero esset. Ita, quibus Damasippi mors lætitiæ fuerat, pòst paulò ipsi trahebantur[5]; neque priùs finis jugulandi fuit, quàm Sulla[6] omnes suos divitiis explevit. Atque ego hæc non in[7] M. Tullio neque his temporibus vereor; sed in magnâ civitate multa et varia ingenia sunt. Potest alio tempore, alio consule, cui item exercitus in manu sit, falsum aliquid pro vero credi : ubi hoc exemplo per senatûs decretum consul gladium eduxerit, quis finem statuet aut quis moderabitur? Majores nostri, P. C., neque consilii neque audaciæ unquam eguere;

1. *Idoneis* est pris ici en mauvaise part, ce qui est assez rare.

2. *Lacedæmonii... imposuere.* Lysandre vainquit les Athéniens en 406 à Egos-Potamos, et s'empara d'Athènes, ce qui mit fin a la guerre du Péloponèse; il fit administrer la ville par trente magistrats, tant spartiates qu'athéniens. Leur cruauté les rendit bientôt odieux aux Athéniens, et Thrasybule, à la tête d'une armée d'exilés, vint les expulser de l'Attique.

3. *Indemnatum*, non condamné (régulièrement).

4. *Damasippum.* Ce Damasippe, préteur urbain sous le consulat de Marius le jeune et de Carbon, quelque temps avant la victoire de Sylla, avait fait egorger les plus illustres des sénateurs

5. *Trahebantur.* Sous-ent. *ad supplicium*.

6. *Quàm Sulla*, etc. César, chef du parti démocratique et neveu de Marius, n'hésite pas, en plein sénat, à rabaisser Sylla au niveau des usurpateurs vulgaires.

7. *In*, avec, de la part de.

neque superbia obstabat quominus instituta aliena, si modò proba, imitarentur. Arma átque tela militaria ab Samnitibus, insignia magistratuum[1] ab Tuscis pleraque sumpserunt ; postremò, quod ubique apud socios aut hostes idoneum videbatur, cum summo studio domi exsequebantur : imitari quàm invidere bonis malebant. Sed eodem illo tempore, Græciæ morem imitati[2], verberibus animadvertebant in cives, de condemnatis summum supplicium sumebant. Postquam respublica adolevit et multitudine civium factiones valuere, circumveniri innocentes, alia hujuscemodi fieri cœpere. Tunc lex Porcia aliæque[3] paratæ, quibus legibus exsilium damnatis permissum.

VI. Hanc ego causam, P. C., quominus novum consilium capiamus, imprimis magnam puto : profectò virtus atque sapientia major in illis fuit, qui ex parvis opibus tantum imperium fecere, quàm in nobis, qui ea bene parta vix retinemus. Placet igitur eos dimitti, et augeri exercitum Catilinæ? Minumè; sed ita censeo : publicandas eorum pecunias, ipsos in vinculis habendos per municipia quæ maxumè opibus valent; neu quis de his postea ad senatum referat, neve cum populo agat[4]; qui aliter fecerit, senatum existumare[5] eum contra rempublicam et salutem omnium facturum.

(C. LI.)

1. *Arma*, les armes défensives; *tela*, les armes offensives. — *Insignia magistratuum*. Les haches et les faisceaux, la tunique de pourpre et la chaise curule.

2. *Græciæ morem imitati*. La législation des Douze Tables n'était qu'une copie des lois grecques appropriées au génie romain.

3. *Aliæque*. Allusion à la loi Sempronia, qui défendait de faire mourir un citoyen sans l'autorisation du peuple, et qui permettait au coupable de s'exiler tant qu'il restait une tribu qui n'eût pas encore voté.

4. *Cum populo agat*, en entretienne le peuple, c'est-à-d. réclame pour eux près du peuple.

5. *Existumare*, juger (dès à présent), déclarer d'avance.

IV. ORATIO PORCII CATONIS, PRÆCEDENTI ORATIONI RESPONDENTIS.

(An de Rome 691 ; 62 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Effrayé par le discours de César, le sénat, malgré la fermeté de Cicéron, qui déclarait assumer sur lui seul la responsabilité de la condamnation des conjurés, commençait à faiblir, et Silanus lui-même atténuait la sévérité de son avis, lorsque Caton ramena les esprits par sa rude éloquence et ses amères récriminations contre César. Le sénat reprit courage, et vota presque à l'unanimité la mort des conjurés.

I. Il s'agit moins de tirer vengeance des coupables que de sauver la république et de protéger la vie des citoyens.

II. Il ne faut pas de demi-mesures contre de pareils ennemis.

III. Un vote énergique abattra la conjuration au dedans comme au dehors : ce vote est nécessaire en présence de l'indifférence politique de presque tous les citoyens.

IV. L'indulgence serait une folie, une lâcheté et un danger de plus.

V. Caton conclut pour la peine de mort.

I. Longè mihi alia mens est[1], Patres Conscripti, quum res atque pericula nostra considero, et quum sententias nonnullorum mecum ipse reputo. Illi[2] mihi disseruisse videntur de pœnâ eorum qui patriæ, parentibus, aris atque focis suis bellum paravere; res[3] autem monet cavere ab illis magìs quàm quid in illos statuamus consultare[4]. Nam cetera tum persequare, ubi facta sunt; hoc nisi provideris ne accidat, ubi evenit, frustrà judicia implores : captâ urbe, nihil fit reliqui victis. Sed, per Deos immortales, vos ego appello, qui semper domos, villas, signa, tabulas[5] ve-

1. *Longè mihi alia mens est.* La première phrase du discours de César était une imitation de Démosthène ; le début de Caton est presque la traduction littérale de l'exorde de la troisième Philippique.

2. *Illi* se rapporte à César.

3. *Res,* l'état des choses.

4. *Consultare.* Le fréquentatif ici a une nuance légèrement ironique : passer notre temps à délibérer.

5. *Tabulas.* On sait combien les Romains étaient curieux de tableaux et d'œuvres d'art. Le *De signis* de Cicéron nous donne là-dessus de piquants détails. — Tout ce morceau rappelle le fameux passage de Mirabeau sur la banqueroute.

stras pluris quàm rempublicam fecistis : si ista, cujuscumque modi sint[1], quæ amplexamini, retinere, si voluptatibus vestris otium præbere[2] voltis, expergiscimini aliquando[3], et capessite rempublicam. Non agitur de vectigalibus, non de sociorum injuriis[4]; libertas et anima nostra in dubio est. Sæpenumero, Patres Conscripti, multa verba in hoc ordine feci[5]; sæpe de luxuriâ atque avaritiâ nostrorum civium questus sum, multosque mortales eâ causâ advorsos habeo : qui mihi atque animo meo nullius unquam delicti gratiam fecissem, haud facilè alterius lubidini malefacta condonabam. Sed, ea tametsi vos parvi pendebatis, tamen respublica firma erat; opulentia neglegentiam tolerabat[6]. Nunc verò non id agitur, bonis an malis moribus vivamus, neque quantum aut quàm magnificum imperium populi Romani, sed, cujus hæc cumque modi[7], nostra an nobiscum unà hostium futura sint. Hìc mihi quisquam mansuetudinem et misericordiam nominat! Jampridem equidem nos vera rerum vocabula amisimus, quia bona aliena largiri liberalitas, malarum rerum audacia fortitudo vocatur; eò respublica in extremo sita. Sint sanè, quoniam ita se mores habent, liberales ex sociorum fortunis; sint misericordes in furibus ærarii : ne sanguinem nostrum largiantur et, dum paucis sceleratis parcunt, bonos omnes perditum eant.

II. Bene et compositè[8] C. Cæsar paulò antè in hoc ordine de vitâ et morte disseruit, falsa, credo[9], existu-

1. *Cujuscumque modi sint.* Parenthèse qui décèle le stoïcien indifférent à toutes ces petitesses.

2. *Otium præbere,* assurer la paix, la tranquillité.

3. *Aliquando,* une fois pour toutes, une bonne fois, enfin.

4. *De vectigalibus, de sociorum injuriis.* Comme dans la guerre de Mithridate, où il s'agissait de savoir si l'on perdrait les impôts ou si on laisserait les alliés sans défense.

5. *Multa verba feci.* Ces discours ne nous sont pas parvenus. — *Hoc ordine,* cet ordre, cette assemblée.

6. *Opulentia neglegentiam tolerabat,* sa puissance supportait, c.-à-d. pouvait endurer notre insouciance, faisait que cette insouciance était sans danger.

7. *Cujuscumque modi.* Voyez plus haut note 1.

8. *Bene et compositè,* avec éloquence et avec adresse. Insinuation contre la bonne foi de César.

9. *Credo.* Terme assez méprisant.

mans ea quæ de inferis memorantur : divorso itinere[1] malos a bonis loca tetra, inculta, fœda atque formidolosa habere[2]. Itaque censuit pecunias eorum publicandas, ipsos per municipia habendos, videlicet ne aut a popularibus conjurationis[3] aut a multitudine conductâ per vim eripiantur. Quasi verò mali atque scelesti tantummodo in urbe, et non per Italiam totam sint ; aut non ibi plùs possit audacia, ubi ad defendendum[4] opes minores. Quare vanum equidem hoc consilium, si periculum ex illis metuit ; sin in tanto[5] omnium metu solus non timet, eò magìs refert me mihi atque vobis timere.

III. Quare, quum de P. Lentulo ceterisque statuetis, pro certo habetote vos simul de exercitu Catilinæ et de omnibus conjuratis decernere. Quantò vos attentiùs ea agetis[6], tantò illis animus infirmior erit; si paululùm modò vos languere viderint, jam omnes feroces aderunt. Nolite existumare majores nostros armis rempublicam ex parvâ magnam fecisse. Si ita res esset[7], multò pulcherrumam[8] eam nos haberemus ; quippe sociorum atque civium, præterea armorum atque equorum, major nobis copia quàm illis. Sed alia fuere quæ illos magnos fecere, quæ nobis nulla sunt : domi industria[9], forìs justum imperium, animus in consulendo liber, neque delicto neque lubidini obnoxius[10]. Pro his nos habemus luxuriam atque avaritiam ; publicè egestatem, privatim opulen-

qui laisse penser qu'on n'a pas pu deviner ou qu'on ne s'est pas donné la peine de comprendre la pensée de l'orateur.

1. *Divorso itinere,* dans une direction différente.

2. *Habere,* habiter.

3. *Popularibus conjurationis,* les fidés de la conjuration.

4. *Ad defendendum ,* pour se défendre.

5. *Si in tanto,* etc. Il est curieux que Salluste, créature de César, ait mis dans ce discours un trait si fort contre son patron, ou même qu'il ne l'ait pas effacé si, ce qui est moins vraisemblable, il nous a transmis le discours même de Caton.

6. *Quantò... agetis,* plus vous vous montrerez sévères quand vous déciderez sur le sort des conjurés.

7. *Si ita res esset,* etc. Imitation de Démosthène, 3e Philippique.

8. *Multò pulcherrumam.* L'adverbe *multò,* joint au superlatif, forme un tour particulier à Salluste.

9. *Industria,* activité, énergie.

10. *Neque delicto... obnoxius.*

tiam[1]; laudamus divitias, sequimur inertiam[2]; inter bonos et malos discrimen nullum; omnia virtutis præmia ambitio[3] possidet. Neque mirum, ubi vos separatim sibi quisque consilium capitis, ubi domi voluptatibus, hìc pecuniæ aut gratiæ servitis[4] : eò fit ut impetus fiat in vacuam[5] rempublicam. Sed ego hæc omitto.

IV. Conjuravere nobilissumi cives patriam incendere; Gallorum gentem[6], infestissumam nomini Romano, ad bellum arcessunt; dux hostium cum exercitu supra caput est : vos cunctamini etiamnunc quid intra mœnia apprehensis hostibus faciatis[7]! Misereamini censeo[8] (deliquêre homines adolescentuli per ambitionem), atque etiam armatos dimittatis. Næ ista vobis mansuetudo et misericordia, si illi arma ceperint, in miseriam vertet[9]. Scilicet res aspera est; sed vos non timetis eam. Imò[10] verò maxumè; sed, inertiâ et mollitiâ animi, alius alium exspectantes cunctamini, videlicet Dîs immortalibus confisi, qui hanc rempublicam in maxumis sæpe periculis servavere. Non votis neque suppliciis[11] muliebribus auxilia Deorum parantur; vigilando, agendo, bene consulendo, prosperè omnia cedunt : ubi secordiæ te atque ignaviæ tradideris, nequidquam Deos implores; irati infestique sunt. Apud majores nostros T. Manlius Torquatus bello Gallico[12] filium suum, quòd is contra imperium in hostem pugnaverat, necari jussit; atque ille egre-

M. Croiset traduit : « Dont aucun remords, aucune passion n'enchaînait l'indépendance. »

1. *Publicè egestatem, privatim opulentiam.* Horace, *Odes*, II, XV : *Privatus illis census erat brevis, Commune magnum.*

2. *Sequimur inertiam.* L'inertie est précisément ce qui empêche d'arriver aux richesses.

3. *Ambitio*, l'intrigue. — *Virtutis præmia.* Les magistratures.

4. *Gratiæ servitis*, vous êtes esclaves du crédit, des influences.

5. *Vacuam*, vide (de défenseurs), abandonnée, délaissée.

6. Principalement les Allobroges.

7. *Quid intra mœnia... faciatis*, ce que vous devez faire d'ennemis pris dans vos murs.

8. *Misereamini censeo.* Ironie.

9. *Vertet* pour *vertetur.*

10. *Imò*, tout au contraire.

11. *Suppliciis* équivaut à *supplicationibus.*

12. *Bello Gallico.* Tite Live dit que le fait se passa dans une guerre contre les Latins.

gius adolescens immoderatæ fortitudinis morte pœnas dedit : vos, de crudelissumis parricidis quid statuatis, cunctamini[1]! Videlicet vita cetera eorum huic sceleri obstat[2]. Verùm parcite dignitati Lentuli, si ipse pudicitiæ, si famæ suæ, si Dîs aut hominibus unquam ullis pepercit ; ignoscite Cethegi adolescentiæ[3], nisi iterum jam patriæ bellum fecit. Nam quid ego de Gabinio, Statilio, Cepario loquar ? quibus si quidquam unquam pensi fuisset, non ea consilia de republicâ habuissent. Postremò, Patres Conscripti, si mehercule peccato locus esset, facilè paterer vos ipsâ re corrigi, quoniam[4] verba contemnitis ; sed undique circumventi sumus : Catilina cum exercitu faucibus urget[5] ; alii intra mœnia, in sinu urbis sunt hostes ; neque parari neque consuli quidquam occultè potest : quò magìs properandum.

V. Quare ita ego censeo : quum nefario consilio sceleratorum civium respublica in maxuma pericula venerit, hique indicio T. Volturcii et legatorum Allobrogum convicti confessique sint cædem, incendia, aliaque fœda atque crudelia facinora in cives patriamque paravisse, de confessis, sicuti de manifestis rerum capitalium[6], more majorum[7] supplicium sumendum.

(C. LII.)

1. *Vos... cunctamini.* Exemple de l'argument *a fortiori*, dont la première partie est : *Apud majores*, etc.

2 *Huic sceleri obstat*, fait contrepoids à ce crime, c'est-à-dire balance, rachète leur forfait.

3. *Cethegi adolescentiæ.* Ironique. Céthégus avait déja, vingt ans auparavant, fait la guerre civile dans le parti de Marius.

4. *Quoniam* est pris dans le sens de *si* : *quoniam contemnitis*, si vous méprisez, si vous ne tenez aucun compte de.

5. *Faucibus urget*, nous serre à la gorge.

6. *Sicuti de manifestis rerum capitalium*, comme d'hommes convaincus d'un crime capital.

7. *More majorum.* Après avoir battu de verges les condamnés, on leur tranchait la tête avec la hache.

V. ORATIO CATILINÆ SUOS MILITES ADHORTANTIS.

(An de Rome 692; 61 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après l'exécution de Lentulus et de ses complices, Catilina, se voyant pressé d'un côté par les troupes d'Antonius, de l'autre par celles de Métellus, n'espérant ni de pouvoir fuir ni d'être secouru, se retourna en désespéré sur l'armée consulaire, qu'Antonius avait placée sous les ordres d'un vieux et habile soldat, Pétréius, et la rencontra non loin de Pistoie. C'est alors que, pour exhorter ses compagnons à combattre avec courage, il leur adresse ce discours :

I. Sentiment triste et ferme de sa position.
II. La victoire seule peut tout sauver.
III. Si la fortune leur est contraire, que du moins ils vendent chèrement leur vie.

I. Compertum ego habeo, milites, verba virtutem non addere[1], neque ex ignavo strenuum, neque fortem ex timido exercitum oratione imperatoris fieri. Quanta cujusque animo audacia naturâ aut moribus[2] inest, tanta in bello patere solet; quem neque gloria neque pericula excitant, nequidquam hortere; timor animi auribus officit. Sed ego vos, quò pauca monerem, advocavi, simul utì causam consilii[3] aperirem. Scitis equidem, milites, secordia atque ignavia Lentuli[4] quantam ipsi[5] cladem nobisque attulerit, quoque modo, dum ex urbe præsidia operior, in Galliam proficisci nequiverim. Nunc verò quo in loco res nostræ sint, juxtà mecum omnes intellegitis : exercitus hostium duo, unus ab urbe, alter a Galliâ[6], obstant; diutiùs in his locis esse, si maxumè animus ferat[7], frumenti

1. *Virtutem addere*, ajouter le courage (qui manque), c'est-à-dire donner du courage.
2. *Moribus*, le caractère (qu'on s'est fait), l'habitude.
3. *Consilii*, ma résolution (de livrer bataille).
4. *Secordia... Lentuli.* En effet, Lentulus, qui avait ajourné plusieurs fois l'exécution du complot, en avait compromis le succès.
5. *Ipsi.* Il avait été mis à mort.
6. *Unus ab urbe* L'armée d'Antonius. — *Alter a Galliâ.* L'armée de Métellus.
7. *Si maxumè animus ferat*, alors même que nous le désirerions vivement.

atque aliarum rerum egestas prohibet. Quòcumque ire placet, ferro iter aperiundum est.

II. Quapropter vos moneo utì forti atque parato animo sitis, et, quum prœlium inibitis, memineritis vos divitias, decus, gloriam, præterea libertatem atque patriam in dextris portare. Si vincimus, omnia nobis tuta erunt; commeatus abunde, coloniæ atque municipia patebunt. Sin metu cesserimus, eadem illa advorsa fiunt[1]; neque locus neque amicus quisquam teget quem arma non texerint. Præterea, milites, non eadem nobis et illis necessitudo[2] impendet: nos pro patriâ, pro libertate, pro vitâ certamus; illis supervacaneum est[3] pugnare pro potentiâ paucorum: quò audaciùs aggredimini, memores pristinæ virtutis. Licuit nobis cum summâ turpitudine in exsilio ætatem agere: potuistis nonnulli Romæ, amissis bonis, alienas opes exspectare. Quia illa fœda atque intoleranda viris videbantur, hæc[4] sequi decrevistis: si hæc[5] relinquere voltis, audaciâ opus est; nemo, nisi victor, pace bellum mutavit. Nam in fugâ salutem sperare, quum arma quîs corpus tegitur ab hostibus averteris, ea[6] verò dementia est. Semper in prœlio iis maxumum est periculum qui maxumè timent; audacia pro muro habetur. Quum vos considero, milites, et quum facta vestra æstumo, magna me spes victoriæ tenet: animus, ætas, virtus vestra hortantur; præterea necessitudo[7], quæ etiam timidos fortes facit. Nam multitudo hostium ne circumvenire queat, prohibent angustiæ loci[8].

1. *Eadem illa advorsa fiunt.* Cet argument se retrouve dans le discours d'Agricola à ses soldats.

2. *Illis.* Les soldats romains. — *Necessitudo.* Salluste emploie ordinairement ce mot dans le sens de nécessité. *Necessitas* a chez lui le sens de mort, ou s'emploie au pluriel pour dire les besoins.

3. *Illis supervacaneum est*, il leur est indifférent.

4. *Illa.* L'exil ou la misère à Rome. — *Hæc.* La guerre, les armes.

5. *Hæc* désigne ici la conjuration, la guerre et les dangers qui en sont la conséquence.

6. *Ea* pour *id*, par attraction. — *Verò.* Particule affirmative.

7. *Necessitudo*, la nécessité (de vaincre ou de mourir).

8. *Angustiæ loci.* Le camp de Catilina était entouré de montagnes.

III. Quòd si virtuti vestræ fortuna inviderit[1], cavete inulti animam amittatis; neu capti potiùs sicuti pecora trucidemini, quàm virorum more pugnantes[2] cruentam atque luctuosam victoriam hostibus relinquatis.

(C. LXVIII.)

1. *Inviderit,* est jalouse de, trahit.
2. *Virorum more pugnantes.* Pas un des hommes libres qui combattaient avec lui ne se laissa prendre : tous, jusqu'au dernier, moururent en combattant.

EX JUGURTHA.

VI. ORATIO MICIPSÆ REGIS AD JUGURTHAM.

(An de Rome 636; 117 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le roi de Numidie, Micipsa, avait élevé le fils naturel d'un de ses frères, Jugurtha, qui semblait avoir hérité de l'indomptable courage et de l'ambition peu scrupuleuse de son aïeul Masinissa. Bientôt, voyant que la popularité de Jugurtha s'augmentait de jour en jour, Micipsa craignit d'avoir nourri un rival dangereux pour lui-même et pour ses fils. Dans l'espérance que la guerre l'en débarrasserait, il le chargea de conduire des secours à Scipion devant Numance; mais Jugurtha en revint couvert de gloire et avec de vastes espérances qu'il fondait sur l'amitié des Romains. Trois ans avant sa mort, Micipsa crut prudent de l'adopter, et en mourant il lui donna un tiers du royaume pour racheter le reste. Quand il sentit sa fin prochaine, il fit venir Jugurtha; puis, en présence de ses amis, de ses parents et de ses deux fils, Adherbal et Hiempsal, il lui adressa le discours suivant :

I. Il fait appel à la reconnaissance de Jugurtha, qui a déjà justifié les espérances de son oncle.

II. Que Jugurtha soit le guide et l'appui de ses frères adoptifs, et que leur attachement mutuel fasse leur force.

I. Parvum ego te, Jugurtha, amisso patre, sinè spe,

sinè opibus, in meum regnum[1] accepi, existumans non minùs me tibi quàm liberis, si genuissem[2], ob beneficia carum forè. Neque ea res falsum me habuit[3] : nam, ut alia magna et egregia tua omittam, novissumè rediens Numantiâ meque regnumque meum gloriâ honoravisti[4]; tuâ virtute nobis Romanos ex amicis amicissumos fecisti; in Hispaniâ nomen familiæ renovatum[5]; postremò, quod difficillumum inter mortales, gloriâ invidiam[6] vicisti.

II. Nunc, quoniam mihi natura finem vitæ facit, per hanc dextram, per regni fidem[7] moneo obtestorque utì hos, qui tibi genere propinqui, beneficio meo fratres sunt, caros habeas, neu malis alienos adjungere quàm sanguine conjunctos retinere. Non exercitus neque thesauri præsidia regni sunt, verùm amici, quos neque armis cogere neque auro parare queas; officio[8] et fide pariuntur. Quis autem amicior quàm frater fratri? aut quem alienum fidum invenies, si tuis hostis fueris? Equidem ego vobis regnum trado firmum, si boni eritis[9]; si mali, imbecillum : nam concordiâ parvæ res crescunt, discordiâ maxumæ dilabuntur[10]. Ceterùm ante hos te, Jugurtha, qui ætate et sapientiâ

1. *In meum regnum*, pour te faire héritier de mon royaume.

2. *Si genuissem*, dans le cas où j'aurais des enfants. Il n'en avait pas encore lorsqu'il recueillit Jugurtha.

3. *Neque ea res falsum me habuit. Falsum* est ici le participe du verbe *fallo*, et non pas l'adjectif. Remarquez l'analogie de ce tour latin avec le verbe français accompagné de l'auxiliaire avoir. — *Res*, attente.

4. *Gloriâ honoravisti*. Après le siége de Numance, Scipion Émilien avait comblé Jugurtha d'honneurs, et avait rendu compte à Micipsa de la valeur de son neveu dans une lettre très-flatteuse que Salluste nous a conservée (voy. *Jugurtha*, IX).

5. *In Hispaniâ... renovatum*. Masinissa, avant de s'allier aux Romains, avait combattu avec éclat en Espagne dans les rangs carthaginois.

6. *Invidiam*, malveillance, prévention qui fait qu'on voit quelqu'un d'un mauvais œil.

7. *Per regni fidem*, au nom de ta conscience de roi. — *Fides* désigne ici le sentiment du devoir, le sentiment de l'honneur.

8. *Officio*, les bons offices.

9. *Firmum, si boni eritis*. « Ce discours de Salluste est imité de Xénophon, *Cyropédie*, VIII, VII; et Hérodien à son tour, dans le discours de Marc Aurèle mourant, a imité Salluste. — L'empereur Septime Sévère, étant au lit de la mort, lut ce touchant discours à ses deux fils Caracalla et Géta; mais, dit Spartien, il n'eut pas un meilleur succès que le roi de Numidie. » (Note du président de Brosses.)

10. *Discordiâ maxumæ dilabuntur*. « Toute puissance est faible à moins que d'être unie, » dit La Fontaine dans une de ses fables : *le Vieillard et ses Enfants*.

prior es, ne aliter[1] quid eveniat providere decet; nam in omni certamine, qui opulentior est, etiamsi accipit injuriam, tamen, quia plùs potest, facere videtur. Vos autem, Adherbal et Hiempsal, colite, observate[2] talem hunc virum; imitamini virtutem, et enitimini ne ego meliores liberos sumpsisse[3] videar quàm genuisse.

(C. x.)

1. *Aliter* équivaut ici à *secùs*, autrement (qu'il ne faut), c.-à-d. mal.
2. *Observate*, honorez, respectez.
3. *Sumpsisse*, avoir pris, adopté: Faites que l'adoption ne paraisse pas m'avoir servi mieux que la nature.

VII. ORATIO ADHERBALIS AD SENATUM ROMANUM.

(An de Rome 638; 115 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Jugurtha, Adherbal et Hiempsal devaient régner conjointement; mais bientôt des querelles s'élevèrent. Jugurtha fit égorger Hiempsal, et battit Adherbal qui voulait venger son frère. Adherbal se réfugia à Rome, et exposa ainsi devant le sénat ses griefs contre Jugurtha :

I. L'amitié du peuple romain faisait toute sa force : Jugurtha n'en a pas tenu compte; il l'a chassé de ses États.

II. Le dévouement de sa famille aux Romains, ses propres malheurs, la majesté de Rome outragée dans son allié, voilà ses titres à la pitié du sénat.

III. Aussi, malgré son isolement, il espère que le sénat, se tenant en garde contre les démarches et les intrigues des amis de Jugurtha, ne verra dans ce dernier que l'assassin d'Hiempsal et l'auteur des malheurs d'Adherbal.

I. Patres Conscripti, Micipsa pater meus moriens mihi præcepit utì regnum Numidiæ tantummodo procurationem existumarem meam, ceterùm jus et imperium penès vos esse; simul eniterer domi militiæque quàm maxumo usui esse populo Romano; vos mihi cognatorum, vos in affinium locum ducerem; si ea fecissem, in vestrâ amicitiâ exercitum, divitias, munimenta regni

me habere[1]. Quæ quum præcepta parentis mei agitarem [2], Jugurtha, homo omnium quos terra sustinet sceleratissumus, contempto imperio vestro, Masinissæ me nepotem, et jam ab stirpe socium et amicum populo Romano, regno fortunisque omnibus expulit. Atque ego, Patres Conscripti, quoniam eò miseriarum venturus eram, vellem [3] potiùs ob mea quàm ob majorum meorum beneficia posse me a vobis auxilium petere, ac maxumè[4] deberi mihi beneficia a populo Romano, quibus non egerem; secundùm ea [5], si desideranda erant, utì debitis uterer. Sed, quoniam parùm tuta per se ipsa probitas, neque mihi in manu fuit Jugurtha qualis foret[6], ad vos confugi, Patres Conscripti, quibus, quod miserrumum, cogor priùs oneri quàm usui esse.

II. Ceteri reges aut bello victi in amicitiam a vobis recepti, aut in suis dubiis rebus[7] societatem vestram appetiverunt : familia nostra cum populo Romano bello Carthaginiensi amicitiam instituit, quo tempore magìs fides ejus quàm fortuna [8] petenda erat. Quorum [9] progeniem vos, P. C., nolite pati me frustrà a vobis auxilium petere. Si [10] ad impetrandum nihil causæ haberem præter miserandam fortunam, quòd paulò antè rex, genere, famâ atque copiis potens, nunc deformatus ærumnis, inops, alienas opes exspecto, tamen erat [11] majestatis populi Romani prohibere injuriam, neque pati cujusquam regnum per scelus crescere; verùm

1. *In vestrâ amicitiâ me habere.* « Quoique le titre de leur allié fût une espèce de servitude, il était néanmoins très recherché; car on était sûr que l'on ne recevrait d'injures que d'eux, et l'on avait sujet d'esperer qu'elles seraient moindres : ainsi il n'y avait point de services que les peuples et les rois ne fussent prêts de rendre, ni de bassesse qu'ils ne fissent pour l'obtenir. » Montesquieu, *Grand. et Décad.*, VI.

2. *Agitarem*, je cherchais à exécuter, je tâchais de mettre en pratique.

3. *Vellem*, j'aurais voulu.

4. *Beneficia*, services. — *Maxumè*, avant tout.

5. *Secundùm ea*, ensuite, en second lieu.

6. *Neque mihi... qualis foret*, et qu'il n'a pas dépendu de moi de faire de Jugurtha un autre homme.

7. *Dubiis rebus*, moments difficiles, critiques.

8. *Magìs fides ejus quàm fortuna*, plutôt la foi de Rome que sa fortune.

9. *Quorum* se rapporte à l'idée de parents contenue dans *familia*.

10. *Si* équivaut à *etiamsi*.

11. *Erat* équivaut à *esset*.

ego[1] his finibus ejectus sum, quos majoribus meis populus Romanus dedit, unde pater et avus unà vobiscum expulere Syphacem[2] et Carthaginienses. Vestra beneficia mihi erepta sunt, Patres Conscripti; vos in meâ injuriâ despecti estis.

Eheu me miserum! Huccine, Micipsa pater, beneficia tua evasere, utì, quem tu parem cum liberis regnique participem fecisti, is potissumùm stirpis tuæ exstinctor sit? Nunquamne ergo familia nostra quieta erit? semperne in sanguine, ferro, fugâ versabimur? Dum[3] Carthaginienses incolumes fuere, jure omnia sæva patiebamur; hostes ab latere, vos amici procul, spes omnis in armis erat. Postquam illa pestis ex Africâ ejecta est, læti pacem agitabamus; quippe quîs hostis nullus erat, nisi fortè quem vos jussissetis[4]. Ecce autem ex improviso Jugurtha, intolerandâ audaciâ, scelere atque superbiâ sese efferens, fratre meo atque eodem propinquo suo interfecto, primùm regnum ejus sceleris sui prædam fecit; pòst, ubi me iisdem dolis nequit capere, nihil minùs quàm vim aut bellum exspectantem in imperio vestro[5], sicuti videtis, extorrem patriâ, domo, inopem et coopertum miseriis effecit ut ubivis tutiùs quàm in meo regno essem[6].

Ego sic existumabam, P. C., utì prædicantem audiveram patrem meum, qui vestram amicitiam colerent, eos multum laborem suscipere[7]; ceterùm ex omnibus maximè tutos esse. Quod in familiâ nostrâ fuit, præstitit[8], utì in omnibus bellis vobis adessent; nos utì

1. *Verùm ego,* etc. Exemple de l'argument *a fortiori.*

2. Syphax avait abandonné Carthage pour Rome, puis Rome pour Carthage.

3. *Dum Carthaginienses incolumes fuere.* Burnouf remarque l'habileté avec laquelle l'orateur cherche à rattacher ses intérêts aux intérêts de Rome, ce qui ne l'empêche pas pourtant de s'abaisser un peu trop dans ses supplications. — *Jure,* à bon droit, comme cela devait être.

4. *Nisi fortè quem vos jussissetis.* Les alliés devaient toujours être prêts à combattre sur l'ordre du sénat contre les ennemis de Rome.

5. *In imperio vestro.* La Numidie était au pouvoir des Romains.

6. *Extorrem patriâ .. effecit ut... essem.* Hellénisme fréquent en latin jusqu'au siècle d'Auguste. C'est comme s'il y avait *effecit me extorrem patriâ et effecit ut essem.*

7. *Multum laborem suscipere.* Voy. la note 4.

8. *Quod in familiâ nostrâ fuit, præstitit* équivaut à *familia nostra*

per otium [1] tuti simus, in manu vestrâ est, P. C. Pater nos duos fratres reliquit, tertium Jugurtham beneficiis suis ratus nobis conjunctum fore : alter eorum necatus, alterius [2] ipse ego manus impias vix effugi. Quid agam? quò potissumùm infelix accedam? Generis præsidia [3] omnia exstincta sunt : pater, utì necesse erat, naturæ concessit; fratri, quem minumè decuit [4], propinquus per scelus vitam eripuit; affines, amicos, propinquos ceteros, alium alia clades oppressit : capti ab Jugurthâ, pars in crucem acti, pars bestiis objecti; pauci, quibus relicta anima, clausi in tenebris, cum mœrore et luctu morte graviorem vitam exigunt. Si omnia, quæ [5] aut amisi aut ex necessariis [6] advorsa facta sunt, incolumia manerent [7], tamen, si quid ex improviso accidisset, vos implorarem, P. C., quibus, pro magnitudine imperii, jus et injurias [8] omnes curæ esse decet. Nunc verò exsul patriâ, domo, solus et omnium honestarum rerum egens [9], quò accedam aut quos appellem? Nationesne an reges, qui omnes familiæ nostræ ob vestram amicitiam infesti sunt? an quòquam adire licet, ubi non majorum meorum hostilia monumenta [10] plurima sint? aut quisquam nostrî misereri potest, qui aliquando vobis hostis fuit?

III. Postremò Masinissa nos ita instituit, P. C., ne quem coleremus, nisi populum Romanum; ne societates, ne fœdera nova acciperemus : abunde magna præsidia

præstitit quod penès ipsam fuit : Notre famille a fait pour vous autant qu'elle a pu faire.

1. *Per otium*, pendant la paix.

2. *Alter* désigne Hiempsal ; *alterius*, Jugurtha.

3. *Generis præsidia*, les appuis de ma famille, c'est-à-dire ceux de ma famille qui pouvaient être mes appuis.

4. *Quem minumè decuit* (sous-ent. *id facere*). *Quem* se rapporte à *propinquum* et non pas à *fratri*.

5. *Quæ* est à la fois le régime de *amisi* et le sujet de *facta sunt*.

6. *Necessariis*. Allusion à Jugurtha, son cousin et son frère adoptif.

7. *Incolumia manerent*, me restaient encore intacts, tels qu'ils devaient être, c'est-à-dire si mon frère était encore vivant, si j'étais encore maître de mes États, si, au lieu de se tourner contre moi, Jugurtha était demeuré mon appui.

8. *Jus*, le droit, c'est-à-dire le maintien des droits. — *Injurias*, les injustices, c'est-à-dire la répression des injustices.

9. *Honestarum rerum egens*, privé de ce qui convient à ma dignité.

10. *Hostilia monumenta*, souvenirs des guerres que mes ancêtres ont faites pour vous.

nobis in vestrâ amicitiâ fore; si huic imperio fortuna mutaretur, unà nobis occidendum esse. Virtute ac Dîs volentibus, magni estis et opulenti; omnia secunda et obedientia sunt : quò faciliùs sociorum injurias[1] curare licet. Tantùm illud vereor, ne quos[2] privata amicitia Jugurthæ, parùm cognita, transvorsos agat[3]; quos ego audio maxumâ ope niti, ambire, fatigare vos singulos, ne quid de absente, incognitâ causâ, statuatis : « Fingere me verba; fugam simulare, cui licuerit in regno manere. » Quòd[4] utinam illum, cujus impio facinore in has miserias projectus sum, eadem hæc simulantem videam, et aliquando aut apud vos aut apud Deos immortales rerum humanarum cura oriatur! Næ ille, qui nunc sceleribus suis ferox atque præclarus est, omnibus malis excruciatus, impietatis in parentem nostrum, fratris mei necis mearumque miseriarum graves pœnas reddet.

Jamjam[5], frater animo meo carissume, quanquam tibi immaturo, et unde minumè decuit[6], vita erepta est, tamen lætandum magìs quàm dolendum puto casum tuum; non enim regnum, sed fugam, exsilium, egestatem, et omnes has quæ me premunt ærumnas, cum animâ simul amisisti. At ego infelix, in tanta mala præcipitatus ex patrio regno, rerum humanarum spectaculum præbeo, incertus quid agam, tuasne injurias persequar, ipse auxilii egens, an regno consulam[7], cujus vitæ necisque potestas ex opibus alienis pendet[8]. Utinam emori fortunis meis honestus exitus esset, neu verè[9] contemptus viderer, si, defessus malis, injuriæ concessissem. Nunc neque vivere lubet, neque mori licet sinè dedecore. P. C., per vos, per liberos atque

1. *Sociorum injurias*, injustices faites à vos alliés.
2. *Quos* pour *aliquos*.
3. *Transvorsos agat*, égare, séduise. Métaphore tirée des courses de chars, et employée très-fréquemment dans la bonne latinité.
4. *Quòd* est ici explétif.
5. *Jamjam*, maintenant.
6. *Unde* équivaut à *a quo*. — *Minumè decuit*. Sous-entendu *vitam tibi eripi*.
7. *Regno consulam*, songerai-je à remonter sur le trône.
8. *Cujus vitæ... pendet*, moi dont la vie et la mort dépendent de secours étrangers.
9. *Verè*, justement.

parentes vestros, per majestatem populi Romani, subvenite misero mihi; ite obviàm injuriæ; nolite pati regnum Numidiæ, quod vestrum est, per scelus et sanguinem familiæ nostræ tabescere[1].

(C. xix.)

1. *Tabescere,* tomber en dissolution, se décomposer, périr.

VIII. EPISTOLA ADHERBALIS AD SENATUM ROMANUM.

(An de Rome 642; 111 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Grâce à l'or de Jugurtha, le meurtre d'Hiempsal resta impuni. Les dix commissaires envoyés par le sénat pour partager le royaume entre les deux princes adjugèrent à Jugurtha la meilleure part de la succession de Micipsa. Il ne s'en contenta pas longtemps, et commença contre Adherbal une guerre que termina une bataille livrée sous les murs de Cirta (aujourd'hui Constantine). Adherbal se réfugia dans cette place, d'où il écrivit au sénat pour demander du secours.

I. Il excuse son importunité, dont les violences de Jugurtha sont la seule cause.

II. Maintenant, ce n'est plus Adherbal, c'est Rome elle-même qui est attaquée et insultée par Jugurtha.

III. Que Rome, dans l'intérêt de sa gloire, venge et ses propres injures et celles de son allié.

I. Non meâ culpâ sæpe ad vos oratum mitto, Patres Conscripti; sed vis Jugurthæ subigit; quem tanta lubido exstinguendi me invasit, utì neque vos neque Deos immortales in animo habeat, sanguinem meum quàm omnia malit. Itaque quintum jam mensem, socius et amicus populi Romani, armis obsessus teneor; neque mihi Micipsæ patris beneficia, neque vestra decreta[1] auxiliantur: ferro an fame acriùs urgear, incertus sum.

1. *Micipsæ patris beneficia*, les bienfaits, le souvenir des bienfaits de Micipsa mon père (envers Jugurtha). — *Vestra decreta.* Il s'agit de la décision des commissaires qui avaient partagé le royaume entre les deux princes.

II. Plura de Jugurthâ scribere dehortatur fortuna mea : etiam antea[1] expertus sum parum fidei miseris esse; nisi tamen intellego[2] illum suprà quàm ego sum petere, neque simul amicitiam vestram et regnum meum sperare. Utrum gravius existumet [3], nemini occultum est : nam initio occìdit Hiempsalem, fratrem meum; dein patrio regno me expulit. Quæ sanè fuerint nostræ injuriæ, nihil ad vos [4]. Verùm nunc vestrum regnum armis tenet; me, quem imperatorem Numidis posuistis, clausum obsidet; legatorum verba quanti fecerit, pericula mea declarant.

III. Quid reliquum, nisi vis vestra, quo moveri possit? Nam ego quidem vellem[5] et hæc quæ scribo, et illa quæ antea in senatu questus sum, vana forent, potiùs quàm miseria mea fidem verbis faceret. Sed quoniam eò [6] natus sum, ut Jugurthæ scelerum ostentui essem[7], non jam mortem neque ærumnas, tantummodo inimici imperium et cruciatus corporis deprecor. Regno Numidiæ, quod vestrum est [8], utì lubet, consulite; me ex manibus impiis eripite, per majestatem imperii, per amicitiæ fidem, si ulla apud vos memoria avi mei Masinissæ.

(C. XXIV.)

1. *Etiam antea.* Lorsqu'il était venu à Rome et qu'il avait vu la victoire demeurer au parti qui, dans le sénat, sacrifiait la justice à l'argent ou à la faveur.

2. *Nisi tamen intellego,* etc. Ce trait fait suite à *plura de Jugurthâ scribere dehortatur fortuna mea.* On pourrait traduire : Mais pourtant je comprends que.

3. *Utrum gravius existumet,* laquelle de ces deux choses (de votre amitié ou de mon royaume) il regarde comme ayant le plus de poids, comme étant la plus précieuse.

4. *Nihil ad vos.* Sous-entendu *pertinet.*

5. *Nam ego quidem vellem*, etc. Voici la suite des idées : Il n'y a plus que votre puissance qui puisse l'intimider; car vous voyez bien que pour moi je ne puis rien : et plût aux Dieux que mon malheur fût moins réel !

6. *Eò,* dans ce but.

7. *Ut Jugurthæ... essem,* pour que je fusse la preuve éclatante de la scélératesse de Jugurtha.

8. *Quod vestrum est.* Rapprochez ce mot du commencement de la harangue d'Adherbal au sénat.

IX. ORATIO C. MEMMII[1] AD QUIRITES.

(An de Rome 643; 110 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après la lettre pressante d'Adherbal, le sénat s'était borné à envoyer une députation à la tête de laquelle était Émilius Scaurus, ancien consul, aussi célèbre par son avarice que par son éloquence. Celui-ci, soit faiblesse, soit corruption, se contenta de quelques belles promesses et revint à Rome, tandis qu'Adherbal, forcé par la famine de rendre Cirta, périssait dans les supplices avec tous les Latins qui l'avaient défendu (l'an 112 av. J. C.). Le tribun Memmius fit déclarer la guerre à Jugurtha; mais le consul Calpurnius Bestia ne parut en Numidie avec Scaurus que pour se faire acheter la paix (l'an 111). A cette nouvelle, Memmius monte à la tribune.

I. Malgré le découragement dans lequel, depuis la mort des deux Gracchus, l'apathie du peuple a jeté ses défenseurs, il faut enfin en appeler au droit et à la justice pour réprimer les scandales de la noblesse.

II. L'aristocratie veut tout avoir et ne rien mériter. Elle vient de donner, en Afrique, la mesure de sa valeur.

III. Des enquêtes, le témoignage de Jugurtha, sa présence même, sont nécessaires pour éclairer le peuple.

IV. Que le peuple soit donc calme, mais ferme et impitoyable dans sa justice : l'indulgence serait une faute et un danger.

I. Multa me dehortantur a vobis, Quirites, ni studium reipublicæ omnia superet : opes factionis[2], vestra patientia[3], jus nullum; ac maxumè quòd innocentiæ plus periculi quàm honoris est. Nam illa quidem piget dicere, his annis quindecim[4] quàm ludibrio fueritis superbiæ[5] paucorum, quàm fœdè quàmque inulti per-

1. *Memmii.* Ce Memmius, que Salluste met au nombre des premiers orateurs de son siècle, et dont on ne sait d'ailleurs que fort peu de chose, est traité bien moins favorablement par Cicéron; mais il est facile de trouver dans la différence des opinions politiques de Salluste et de Cicéron l'explication de cette dissidence.

2. *Opes factionis*, la puissance de la faction (opposée), c'est-à-dire du parti des nobles.

3. *Vestra patientia*, votre résignation à tout souffrir.

4. *His annis quindecim.* Le chiffre n'est pas exact; vingt-deux ans s'étaient écoulés depuis la mort de Tibérius Gracchus, et dix depuis celle de Caius.

5. *Superbiæ*, tyrannie.

ierint vestri defensores[1], utì vobis animus ab ignaviâ atque secordiâ corruptus sit; qui ne nunc quidem, obnoxiis inimicis[2], exsurgitis, atque etiamnunc timetis[3] quibus decet terrori esse. Sed quanquam hæc talia sunt, tamen obviàm ire factionis potentiæ animus subigit: certè ego libertatem, quæ mihi a parente tradita est, experiar; verùm id frustrà an ob rem[4] faciam, in vestrâ manu situm, Quirites. Neque ego hortor, quod sæpe majores vestri fecere, utì contra injurias armati eatis: nihil vi, nihil secessione opus; necesse est suomet ipsi more[5] præcipites eant. Occiso Tiberio Graccho, quem regnum parare aiebant, in plebem Romanam quæstiones[6] habitæ sunt; post C. Gracchi et M. Fulvii[7] cædem, item multi vestri ordinis[8] mortales in carcere necati sunt: utriusque cladis non lex, verùm lubido eorum, finem fecit. Sed sanè fuerit regni paratio plebi sua restituere; quidquid sinè sanguine civium ulcisci nequitur, jure factum sit[9].

II. Superioribus annis taciti indignabamini ærarium expilari, reges et populos liberos paucis nobilibus vectigal pendere, penès eosdem et summam gloriam et maxumas divitias esse: tamen hæc talia facinora impunè suscepisse parum habuere; itaque postremò leges, majestas vestra, divina et humana omnia hostibus tradita sunt. Neque eos, qui fecere, pudet aut pœnitet; sed incedunt per ora vestra magnifici[10], sacerdotia et consulatus, pars[11] triumphos suos ostentantes, perinde

1. *Vestri defensores.* Allusion à la mort des deux Gracchus.

2. *Obnoxiis inimicis,* quand vos ennemis donnent prise sur eux (par leurs fautes).

3. *Timetis.* Sous-entendu *eos.*

4. *Ob rem,* pour quelque chose, c'est-à-dire avec succès.

5. *Suomet ipsi more*, par leur propre conduite, leurs propres fautes.

6. *Quæstiones.* Les consuls Rutilius et Popilius, en l'an 622, usèrent cruellement de la victoire contre les amis de Tibérius Gracchus, et instituèrent des commissions extraordinaires pour les faire condamner.

7. *Fulvii.* Ce Fulvius était l'ami le plus intime de Caius Gracchus.

8. *Vestri ordinis.* Terme employé à dessein pour opposer les deux classes, celle du peuple et celle des nobles.

9. *Quidquid.. factum sit.* Concession ironique. — *Nequitur* seul est au sens passif: Que tout ce qu'on ne peut punir sans répandre le sang des citoyens soit tenu pour légitime.

10. *Per ora vestra,* sous vos yeux.

11. *Pars,* quelques-uns.

quasi ea honori, non prædæ, habeant[1]. Servi ære parati injusta imperia dominorum non perferunt : vos, Quirites, imperio nati, æquo animo servitutem toleratis! At qui sunt hi, qui rempublicam occupavere? Homines sceleratissumi, cruentis manibus[2], immani avaritiâ, nocentissumi iidemque superbissumi, quîs fides, decus, pietas, postremò honesta atque inhonesta omnia quæstui sunt. Pars eorum occîdisse tribunos plebis[3], alii quæstiones injustas, plerique cædem in vos fecisse[4], pro munimento habent. Ita, quàm quisque pessumè fecit, tam maxumè tutus est; metum a scelere suo ad ignaviam vestram transtulere : quos omnes eadem cupere[5], eadem odisse, eadem metuere in unum coegit; sed hæc inter bonos amicitia, inter malos factio est. Quòd si tam libertatis curam haberetis quàm illi ad dominationem accensi sunt[6], profectò neque respublica sicuti nunc vastaretur, et beneficia vestra[7] penès optumos, non audacissumos, forent. Majores vestri, parandi juris et majestatis constituendæ gratiâ, bis per secessionem armati Aventinum occupavere[8]; vos pro libertate, quam ab illis accepistis, non summâ ope nitemini, atque eò vehementiùs, quòd majus[9] dedecus est parta amittere quàm omnino non paravisse?

1. *Perinde... habeant*, comme si c'étaient là des récompenses méritées, et non pas indignement usurpées.

2. *Cruentis manibus*. Allusion au meurtre des Gracques et de leurs partisans.

3. *Occidisse tribunos plebis*. C. Grachus était tribun du peuple; et alors l'idée de l'inviolabilité des tribuns était si bien gravée dans les cœurs, que le peuple n'osa rien contre le tribun Bébius, qui, au nom de son autorité tribunitienne, défendit à Jugurtha de répondre aux questions que lui adressait devant le peuple son collègue Memmius.

4. *Cædem in vos fecisse*. Trois mille hommes périrent en combattant avec Caius Gracchus; ceux qu'on ne tua pas dans la lutte furent étranglés en prison.

5. *Eadem cupere*. Cet infinitif et les suivants servent de sujet à *coegit*. Voy. dans le discours de Catilina : *Idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est*.

6. *Quàm illi ad dominationem accensi sunt*, qu'ils ont d'ardeur pour être les maîtres.

7. *Beneficia vestra*, vos récompenses, c'est-à-dire les magistratures que vous conférez.

8. *Bis per secessionem... occupavere*. Il y eut trois retraites du peuple : une sur le Mont Sacré, pour obtenir l'institution du tribunat; une sur le Janicule, à propos des dettes; une sur l'Aventin, à propos de la tyrannie des décemvirs.

9. *Quod majus*, etc. Idée et tour imités de Thucydide, II, LXII : Αἴσχιον ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι, ἢ κτωμένους ἀτυχῆσαι.

III. Dicet aliquis : Quid igitur censes? Vindicandum in eos qui hosti prodidere rempublicam, non manu neque vi (quod magìs vos fecisse quàm illis accidisse indignum), verùm quæstionibus et indicio ipsius Jugurthæ. Qui si deditícius est [1], profectò jussis vestris obediens erit; sin ea contemnit, scilicet æstumabitis qualis illa pax aut deditio sit, ex quâ ad Jugurtham scelerum impunitas, ad paucos [2] maxumæ divitiæ, in rempublicam damna, dedecora pervenerint. Nisi fortè nondum etiam vos dominationis eorum satietas tenet, et illa quàm hæc tempora magìs placent, quum [3] regna, provinciæ, leges, jura, judicia, bella, paces [4], postremò divina et humana omnia penès paucos erant; vos autem, hoc est populus Romanus, invicti ab hostibus, imperatores omnium gentium, satìs habebatis animam retinere : nam servitutem quidem quis vestrûm recusare audebat?

IV. Atque ego, tametsi viro flagitiosissumum existumo impunè [5] injuriam accepisse, tamen vos hominibus sceleratissumis ignoscere, quoniam cives sunt, æquo animo paterer, nisi misericordia in perniciem casura esset. Nam et illis, quantum importunitatis habent [6], parum est impunè malè fecisse, nisi deinde faciundi licentia eripitur; et vobis æterna sollicitudo remanebit, quum intellegetis aut serviundum esse, aut per manus [7] libertatem retinendam. Nam fidei quidem aut concordiæ quæ spes est? Dominari illi volunt, vos liberi esse; facere illi injurias, vos prohibere; postremò sociis vestris veluti hostibus, hostibus pro sociis utun-

1. *Si deditícius est.* La soumission de Jugurtha n'avait été qu'une sorte de comédie entre Calpurnius et lui.

2. *Paucos.* Calpurnius et ses complices tant à l'armée qu'au sénat.

3. *Illa.* Le temps qui précéda les tentatives et la mort des Gracques. — *Hæc.* Le temps présent, où le peuple sort un peu de son abaissement à la voix de ses tribuns. — *Quum* se rapporte à *illa.*

4. *Leges*, le pouvoir législatif. — *Jura* les droits politiques. — *Judicia,* le pouvoir judiciaire (transporté par C. Gracchus des sénateurs aux chevaliers). — *Paces,* les traités de paix.

5. *Atque ego,* etc. Concession oratoire qui sert de transition. — *Impunè,* sans se venger.

6. *Quantum... habent,* telle est leur insupportable perversité.

7. *Per manus,* à main armée.

tur. potestne in tam divorsis mentibus pax aut amicitia esse? Quare moneo hortorque ne tantum scelus impunitum omittatis. Non peculatus [1] ærarii factus est, neque per vim sociis ereptæ pecuniæ; quæ, quanquam gravia sunt, tamen consuetudine jam pro nihilo habentur. Hosti acerrumo prodita senati auctoritas, proditum imperium vestrum; domi militiæque respublica venalis fuit. Quæ nisi quæsita erunt [2], ni vindicatum in noxios, quid erit reliquum, nisi ut illis qui ea fecere obedientes vivamus? nam impunè quælibet facere, id est regem esse. Neque ego, Quirites, hortor utì malitis cives vestros perperàm quàm rectè fecisse [3], sed ne, ignoscendo malis, bonos perditum eatis. Ad hoc in republicâ multò præstat beneficii quàm maleficii immemorem esse : bonus tantummodo segnior fit, ubi neglegas; at malus, improbior. Ad hoc, si injuriæ non sint, haud sæpe auxilii [4] egeas.

(C. XXXI.)

1. *Non peculatus*, etc. Cette idée se retrouve dans le discours de Caton contre les complices de Catilina.
2. *Quæ nisi quæsita erunt*, si l'on n'informe sur tous ces faits.
3. *Utì malitis... fecisse*, que vous aimiez mieux trouver vos concitoyens innocents que coupables.
4. *Auxilii*, le secours (des bons citoyens).

X. ORATIO MARII AD QUIRITES

(An de Rome 647; 106 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Depuis le succès de Memmius, le courage était revenu aux tribuns. Par sa réputation, par sa haine contre les nobles, Marius méritait leur appui; ils le présentèrent aux suffrages du peuple, qui le nomma consul et lui assigna pour province la Numidie; pourtant le sénat avait déjà décidé que Métellus, qui allait sortir du consulat, continuerait à commander cette province avec le titre de proconsul. Au moment de procéder à l'enrôlement, Marius convoqua le peuple, tant pour animer les courages, que pour exhaler contre la noblesse ses plaintes et ses injures accoutumées.

I. Dans la poursuite comme dans l'exercice du pouvoir, les plébéiens

rencontrent de bien plus grandes difficultés que la noblesse, qui a des priviléges de toute sorte.

II. Les nobles sont incapables, inactifs et voluptueux, et pourtant ils voient d'un œil jaloux l'élévation des hommes nouveaux.

III. Marius se rit de leurs calomnies : s'il ignore les élégances de la vie, il sait pratiquer la vertu; s'il n'est pas éloquent, s'il n'est pas de noble race, il est dévoué au peuple et à son devoir.

IV. Le caractère et les habitudes de Marius doivent rassurer le peuple sur le succès de la guerre de Numidie.

I. Scio ego, Quirites, plerosque non iisdem artibus imperium[1] a vobis petere, et postquam adepti sunt, gerere : primò industrios, supplices, modicos[2] esse; dehinc per ignaviam et superbiam ætatem agere. Sed mihi contra ea videtur[3]; nam[4], quò universa respublica pluris est quàm consulatus aut prætura[5], eò majore curâ illam administrari quàm hæc peti debere. Neque me fallit quantum, cum[6] maxumo beneficio vestro, negotii sustineam : bellum parare simul et ærario parcere, cogere ad militiam quos nolis offendere, domi forìsque omnia curare, et ea agere inter avidos, occursantes, factiosos[7], opinione, Quirites, asperius est[8]. Ad hoc, alii si deliquêre, vetus nobilitas, majorum facta fortia, cognatorum et affinium[9] opes, multæ clientelæ, omnia hæc præsidio adsunt; mihi spes omnes in memet sitæ, quas necesse est et virtute et innocentiâ tutari; nam alia infirma sunt[10]. Et illud intellego, Quirites, omnium ora in me conversa esse : æquos bonosque favere (quippe benefacta mea reipu-

1. *Artibus,* pratiques, conduite. — *Imperium* se dit du pouvoir militaire qui s'exerçait hors de Rome. Burnouf rapproche de ce début les vers suivants de Plaute : *Nam ferè maxima pars morem hunc homines habent : quod sibi volunt, Dum id impetrant, boni sunt ; sed, id ubi jam penès sese habent, Ex bonis pessimi et fraudulentissimi fiunt.*

2. *Industrios,* actifs. — *Modicos,* modestes.

3. *Mihi contra ea videtur,* il me semble contrairement à cela, je suis d'un sentiment tout opposé.

4. *Nam.* Sous-ent. *mihi videtur.*

5. *Prætura,* commandement en chef, sans titre de consul ou proconsul.

6. *Cum,* avec, grâce à.

7. *Occursantes,* ceux qui viennent à la traverse de vos projets. — *Factiosos,* les hommes de parti.

8. *Opinione asperius est*, cela est plus difficile qu'on ne pense.

9. *Cognatorum et affinium.* Le premier mot désigne ceux qui sont parents par la naissance; le second, ceux qui sont parents par alliance.

10. *Nam alia infirma sunt,* car (en dehors de la vertu et de la probité) tous les autres appuis manquent de consistance.

blicæ procedunt[1]); nobilitatem locum invadendi[2] quærere : quò mihi acriùs adnitendum est, utì neque vos capiamini, et illi frustrà sint. Ita ad hoc ætatis[3] a pueritiâ fui, ut omnes labores, pericula consueta habeam. Quæ ante vestra beneficia gratuitò faciebam, ea utì acceptâ mercede deseram, non est consilium, Quirites. Illis difficile est in potestatibus temperare[4], qui per ambitionem sese probos simulavere ; mihi, qui omnem ætatem in optumis artibus[5] egi, bene facere jam ex consuetudine in naturam vertit.

II. Bellum me gerere cum Jugurthâ jussistis ; quam rem nobilitas ægerrumè tulit. Quæso, reputate cum animis vestris num id mutare[6] melius sit, si quem ex illo globo[7] nobilitatis ad hoc aut aliud tale negotium mittatis, hominem veteris prosapiæ ac multarum imaginum, et nullius stipendii[8] ; scilicet utì in tantâ re, ignarus omnium, trepidet, festinet[9], sumat aliquem ex populo monitorem officii ! Ita plerùmque evenit utì, quem vos imperare jussistis, is sibi imperatorem alium quærat[10]. Atque ego scio, Quirites, qui, postquam consules facti sunt, acta majorum et Græcorum militaria præcepta legere cœperint[11], homines præposteri[12] : nam gerere quàm fieri tempore posterius, re

1. *Procedunt*, profitent, sont utiles.
2. *Locum invadendi*. Métaphore empruntée à la guerre et continuée plus bas par les mots *capiamini* et *frustrà sint*. Ils n'attendent que le moment de l'attaque; aussi ferai-je tous mes efforts pour que vous ne soyez pas surpris, et qu'eux-mêmes soient frustrés dans leur attente.
3. *Ad hoc ætatis*. jusqu'à l'âge où je suis, jusqu'à présent.
4. *Temperare* (sous-entendu *sibi*), se modérer, se régler, connaître des ménagements.
5. *Optumis artibus*, la pratique des vertus. Il est question ici des vertus du citoyen.
6. *Id mutare*, changer cela, revenir sur votre décision.
7. *Ex illo globo*. Expression pleine de mépris.
8. *Prosapiæ*. Au temps de Cicéron, ce mot était déjà suranné. — *Imaginum*, images, portraits (des aïeux). On les gardait dans l'atrium. — *Nullius stipendii*. Quelques nobles se dispensaient de servir.
9. *Trepidet*, il perde la tête. — *Festinet* est pris en mauvaise part.
10. *Imperatorem alium quærat*. Allusion calomnieuse dirigée contre Métellus, qui s'était montré, sans les conseils de Marius, fort habile général.
11. *Græcorum militaria... cœperint*. C'est ce qu'on raconte de Lucullus. Les Grecs avaient fait beaucoup de traités sur la stratégie.
12. *Homines præposteri*, etc. « Ces hommes renversent l'ordre naturel ; car de ces choses, exercer et obtenir le consulat, si l'exercice est la dernière dans l'ordre des temps, c'est la

atque usu prius est. Comparate nunc, Quirites, cum illorum superbiâ me hominem novum. Quæ illi audire et legere solent, eorum partem vidi, alia egomet gessi; quæ illi litteris, ego militando didici : nunc vos existumate facta an dicta pluris sint. Contemnunt novitatem meam, ego illorum ignaviam ; mihi fortuna [1], illis probra objectantur. Quanquam ego naturam [2] unam et communem omnium existumo, sed fortissumum quemque generosissumum [3]. Ac si jam ex patribus Albini aut Bestiæ [4] quæri posset mene an illos ex se gigni [5] maluerint, quid responsuros creditis, nisi sese liberos quàm optumos voluisse? Quòd si jure me despiciunt, faciant idem majoribus suis [6], quibus, utì mihi, ex virtute nobilitas cœpit. Invident honori meo [7] : ergo invideant et labori, innocentiæ [8], periculis etiam meis, quoniam per hæc illum cepi. Verùm homines corrupti superbiâ ita ætatem agunt, quasi vestros honores [9] contemnant; ita hos petunt, quasi honestè vixerint. Næ illi falsi sunt [10], qui divorsissumas res pariter exspectant, ignaviæ voluptatem et præmia virtutis. Atque etiam, quum apud vos aut in senatu verba faciunt, plerâque oratione majores suos extollunt, eorum fortia facta memorando clariores sese putant ; quod contrà est : nam, quantò vita illorum præclarior, tantò horum secordia flagitiosior. Et profectò ita se res habet : majorum gloria posteris quasi lumen est [11] ; ne-

première pour l'importance et les résultats. » Burnouf.

1. *Fortuna*, ma fortune, l'obscurité de ma naissance.

2. *Naturam*, la naissance.

3. *Fortissimum quemque.*

Les hommes sont égaux ; ce n'est point la naissance,
C'est la seule vertu qui fait leur différence.
(Voltaire, *Mahomet*, acte I, sc. IV.)

Generosissimum, le plus noble.

4. *Albini aut Bestiæ.* C'étaient deux nobles qui s'étaient vendus à Jugurtha, et qui avaient compromis ou déshonoré les armes romaines.

5. *Gigni* pour *genitos fuisse.*

6. *Faciant idem majoribus suis*, qu'ils fassent de même à leurs ancêtres, c'est-à-dire qu'ils méprisent aussi leurs ancêtres.

7. *Honori meo,* la charge dont je suis revêtu, mon consulat.

8. *Innocentiæ*, ma probité.

9. *Vestros honores*, vos honneurs, les honneurs que vous conférez.

10. *Falsi sunt*, s'abusent.

11. *Majorum gloria posteris quasi lumen est.* On peut rapprocher de ce passage une belle scène de Molière, *le Festin de Pierre*, acte IV, sc. VI, et une autre du *Menteur* de Corneille, acte V, sc. III, enfin Voltaire, *Rome sauvée*, acte I, sc. V, et Corneille, *Othon*, acte II sc. II.

que bona, neque mala eorum in occulto patitur. Hujusce rei ego inopiam patior[1], Quirites ; verùm, id quod multò præclarius est, meamet facta mihi dicere licet. Nunc videte quàm iniqui sint : quod ex alienâ virtute sibi arrogant, id mihi ex meâ non concedunt, scilicet quia imagines non habeo, et quia mihi nova nobilitas est ; quam certè peperisse melius est quàm acceptam corrupisse.

Equidem ego non ignoro, si jam respondere velint, abunde illis facundam et compositam orationem fore. Sed in maxumo vestro beneficio[2], quum omnibus locis me vosque maledictis lacerent, non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret[3]. Nam me quidem, ex animi sententiâ, nulla oratio lædere potest : quippe vera necesse est bene prædicet ; falsam vita moresque mei superant. Sed quoniam vestra consilia accusantur, qui[4] mihi summum honorem et maxumum negotium imposuistis, etiam atque etiam reputate num id pœnitendum sit. Non possum, fidei causâ[5], imagines neque triumphos aut consulatus majorum meorum ostentare ; at, si res postulet, hastas, vexillum, phaleras[6], alia militaria dona ; præterea cicatrices advorso corpore[7]. Hæ sunt meæ imagines, hæc nobilitas, non hereditate relicta, ut illa illis, sed quæ ego plurimis laboribus et periculis quæsivi.

III. Non sunt composita verba mea : parùm id facio[8], ipsa se virtus satìs ostendit : illis artificio opus est, utì

1. *Hujusce rei ego inopiam patior*, en cela je suis pauvre, c'est-à-dire je ne puis citer, il est vrai, les exploits de mes aïeux.

2. *In maxumo vestro beneficio,* à propos de la haute faveur que vous m'avez faite.

3. *Ne quis modestiam in conscientiam duceret,* afin qu'on ne prît pas ma réserve pour un aveu (de mon indignité).

4. *Vestra consilia qui* équivaut à *consilia vestrûm qui.*

5. *Fidei causâ*, pour inspirer confiance, me faire croire.

6. *Hastas, vexillum, phaleras.* La pique sans fer, *hasta pura*, la bannière, *vexillum*, le collier, *phalera*, étaient, avec diverses sortes de couronnes, les principales récompenses militaires à Rome.

7. *Advorso corpore,* par devant, sur la poitrine.

8. *Parùm id facio,* je m'occupe peu de cela, je ne m'inquiète pas de bien arranger mes phrases.

turpia facta oratione tegant. Neque litteras Græcas didici[1]: parùm placebat eas discere, quippe quæ ad virtutem doctoribus[2] nihil profuerunt. At illa multò optuma reipublicæ doctus sum, hostem ferire, præsidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et æstatem juxtà pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam[3] et laborem tolerare. His ego præceptis milites hortabor; neque illos arctè colam, me opulenter; neque gloriam meam laborem illorum faciam[4]. Hoc est utile, hoc civile[5] imperium: namque, quum tute per mollitiem agas, exercitum supplicio[6] cogere, id est dominum, non imperatorem esse. Hæc atque talia majores vestri faciundo seque remque publicam celebravere[7]. Quîs nobilitas freta, ipsa dissimilis moribus, nos illorum æmulos contemnit; et omnes honores non ex merito, sed quasi debitos a vobis repetit. Ceterùm homines superbissumi procul errant: majores eorum omnia quæ licebat illis reliquere, divitias, imagines, memoriam suî præclaram; virtutem non reliquere, neque poterant: ea sola neque datur dono neque accipitur.

Sordidum me et incultis moribus aiunt, quia parùm scitè convivium exorno, neque histrionem ullum neque pluris pretii coquum quàm villicum habeo[8]. Quæ mihi lubet confiteri: nam ex parente meo et ex aliis sanctis viris ita accepi, munditias mulieribus, viris laborem convenire, omnibusque bonis oportere plus gloriæ quàm divitiarum; arma, non supellectilem[9], decori esse. Quin ergo, quod juvat, quod carum

1. *Neque litteras Græcas didici.* On sait le mépris traditionnel des Romains pour les arts de la Grèce et pour les Grecs.

2. *Doctoribus*, ceux qui les enseignent, les Grecs.

3. *Inopiam*, le besoin (qui rend le travail plus pénible).

4. *Neque gloriam meam laborem illorum faciam,* et je n'exploiterai pas leurs travaux au profit de ma gloire personnelle, et je ne me ferai pas un nom glorieux au prix de leurs souffrances.

5. *Civile,* digne d'un citoyen (qui commande à des citoyens, à des hommes libres).

6. *Supplicio*, par les châtiments.

7. *Celebravere,* ont illustré.

8. *Neque pluris*, etc. Ce luxe était venu à la suite des guerres d'Asie, en 568. Voyez Tite Live, XXXIX, VI. — *Habeo*, je possède, j'ai chez moi.

9. *Supellectilem*, le mobilier.

æstumant, id semper faciant : ament, potent ; ubi adolescentiam habuere, ibi senectutem agant, in conviviis, dediti ventri et turpissumæ parti corporis ; sudorem, pulverem et alia talia relinquant nobis, quibus illa epulis jucundiora sunt. Verùm non ita est ; nam, ubi se omnibus flagitiis dedecoravere turpissumi viri, bonorum præmia ereptum eunt : ita injustissumè luxuria et ignavia, pessumæ artes[1], illis qui coluere eas nihil officiunt, reipublicæ innoxiæ cladi sunt[2].

IV. Nunc quoniam illis, quantùm mores mei, non illorum flagitia poscebant, respondi, pauca de republicâ loquar. Primùm omnium, de Numidiâ bonum habetote animum, Quirites : nam, quæ ad hoc tempus Jugurtham tutata sunt, omnia removistis, avaritiam, imperitiam, superbiam [3]. Deinde, exercitus ibi est locorum sciens, sed mehercule magìs strenuus quàm felix ; nam magna pars ejus avaritiâ aut temeritate ducum attrita est. Quamobrem vos, quibus militaris ætas[4], adnitimini mecum et capessite rempublicam, neque quemquam ex calamitate aliorum aut imperatorum superbiâ metus ceperit ; egomet in agmine, in prœlio, consultor idem et socius periculi[5], vobiscum adero, meque vosque in omnibus rebus juxtà geram. Et profectò, Dìs juvantibus, omnia matura sunt, victoria, præda, laus ; quæ si dubia aut procul essent[6], tamen omnes bonos reipublicæ subvenire decebat[7]. Etenim ignaviâ nemo immortalis factus ; neque quisquam parens liberis utì

1. *Pessumæ artes,* les pires d'entre les vices.

2. *Reipublicæ innoxiæ cladi sunt.* En effet, les nobles portaient ces vices dans l'exercice du pouvoir.

3. *Avaritiam.* Allusion à Calpurnius Bestia. — *Imperitiam.* Allusion à Albinus. — *Superbiam.* Allusion à Métellus.

4. *Militaris ætas.* Chaque citoyen devait passer seize ans sous les drapeaux. Le temps pendant lequel on pouvait servir commençait à dix-sept ans et finissait à cinquante-six.

5. *Consultor,* se dit de celui qui prend un parti, et *socius*, de celui qui concourt à l'exécution.

6. *Quæ si dubia aut procul essent.* Exemple de l'argument *a fortiori.* — *Si*, quand même.

7. *Decebat* équivaut à *deceret*, il conviendrait, il faudrait.

æterni forent optavit, magìs[1] utì boni honestique vitam exigerent. Plura dicerem, Quirites, si timidis virtutem verba adderent[2]; strenuis[3] abunde dictum puto.

(C. LXXXV.)

1. *Magìs*, mais bien plutôt.
2. *Si timidis virtutem verba adderent.* Rapprochez ces mots du commencement du discours de Catilina à ses soldats, page 19.
3. *Strenuis,* les gens de cœur.

XI. ORATIO SULLÆ AD BOCCHUM REGEM.

(An de Rome 649 ; 104 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Bocchus, roi de Mauritanie et beau-père de Jugurtha, s'était allié avec son gendre pour repousser les Romains ; mais bientôt, découragé par de nombreuses défaites, il demanda à traiter. Marius chargea Sylla, son questeur, de se rendre auprès de Bocchus et de s'entendre avec lui sur les conditions d'une alliance.

I. Rome n'a pas de raisons pour faire la guerre à Bocchus s'il se soumet ; Bocchus en a mille pour désirer la paix.

II. Il dépend de Bocchus de faire oublier ses torts passés.

I. Rex Bocche, magna lætitia nobis est, quum te talem virum Dî monuere[1] utì aliquando pacem quàm bellum malles, neu te optumum cum pessumo omnium Jugurthâ miscendo commaculares ; simul nobis demeres acerbam necessitudinem, pariter te errantem et illum sceleratissumum persequi. Ad hoc populo Romano jam a principio[2] melius visum amicos quàm servos quærere, tutiusque rati[3] volentibus quàm coactis imperitare. Tibi verò nulla opportunior nostrâ amicitiâ : primùm, quòd procul absumus, in quo offensæ minumum[4], gratia par ac si propè adessemus ; dein, quòd

1. *Dî monuere.* Ce prétendu avertissement que les Dieux avaient envoyé à Bocchus n'était autre chose qu'une double défaite essuyée par Bocchus, avec Jugurtha, son gendre et son allié, auprès de Cirta.
2. *Jam a principio,* dès le principe, de tout temps.
3. *Rati.* Sous-entendu *nos sumus.* Le pluriel est implicitement compris dans le collectif *populo Romano.*
4. *In quo offensæ minumum,* grâce

parentes[1] abunde habemus, amicorum neque nobis neque cuiquam omnium satìs. Atque hoc[2] utinam a principio tibi placuisset! profectò eâ re ad hoc tempus multò plura bona accepisses quàm mala perpessus es.

II. Sed, quoniam humanarum rerum Fortuna pleraque regit, cui scilicet placuit te et vim et gratiam nostram experiri, nunc, quando per illam licet, festina, atque utì cœpisti perge; multa atque opportuna habes, quò faciliùs errata officiis superes[3]. Postremò hoc in pectus tuum demitte, nunquam populum Romanum beneficiis victum; nam, bello quid valeat, tute[4] scis.

(C. CII.)

à cela, à cet éloignement, il y aura peu de mésintelligence entre nous.
1. *Parentes*, des sujets.
2. *Hoc*. L'alliance romaine.
3. *Errata superes*, tu triomphes de tes fautes, c'est-à-dire tu effaces, tu fasses oublier tes fautes.
4. *Tute* pour *tu*.

XII. ORATIO BOCCHI AD SULLAM

(An de Rome 649; 104 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

L'alliance entre Rome et Bocchus une fois conclue, Bocchus s'efforce d'inspirer à Sylla quelque confiance en sa fidélité.

Sa position est étrange; il l'accepte pourtant. Il n'oubliera jamais ce qu'il doit à Sylla et à Rome : Rome peut mettre son dévouement à l'épreuve.

Nunquam ego ratus sum fore utì, rex maxumus in hac terrâ et omnium[1] quos novi, privato homini gratiam deberem. Et hercle, Sulla, ante te cognitum, multis orantibus, aliis ultro[2] egomet opem tuli, nullius indigui. Id imminutum[3], quod ceteri dolere solent, ego lætor; fuerit mihi pretium[4] eguisse aliquando

1. *In hac terrâ*, sur cette terre, en Afrique. — *Omnium* (sous-ent. *maxumus*), le plus grand de tous les rois.
2. *Multis orantibus, aliis ultro*, à beaucoup sur leur demande, à d'autres spontanément.
3. *Id*, cet avantage.—*Imminutum*, anéanti, détruit.
4. *Pretium*, une chose précieuse.

amicitiæ tuæ, quâ apud animum meum nihil carius habeo. Id adeò experiri licet : arma, viros, pecuniam, postremò quidquid animo lubet, sume, utere, et, quoad vives, nunquam redditam gratiam putaveris; semper apud me integra erit[1]; denique nihil, me sciente, frustrà voles. Nam, ut ego æstumo, regem armis quàm munificentiâ vinci minùs flagitiosum. Ceterùm de republicâ vestrâ, cujus curator[2] huc missus es, paucis accipe : bellum ego populo Romano neque feci, neque factum unquam volui; fines meos advorsùm armatos armis tutus sum[3]. Id omitto[4], quando vobis ita placet; gerite, utì voltis, cum Jugurthâ bellum ; ego flumen Mulucham, quod inter me et Micipsam fuit[5], non egrediar, neque id intrare Jugurtham sinam. Præterea, si quid meque vobisque dignum[6] petiveris, haud repulsus abibis.

(C. cx.)

1. *Apud me integra erit,* elle sera toujours entière de mon côté.
2. *Curator,* fondé de pouvoirs.
3. *Tutus sum*, parfait de *tuor*, forme ancienne de *tueor*.
4. *Id omitto,* je renonce à la guerre, je dépose les armes.
5. *Mulucham*, le Mulucha, rivière qui sépare l'Algérie du Maroc et qui porte encore le nom de *Mâluca*. — *Quod .... fuit,* qui fut (la limite) entre Micipsa et moi.
6. *Meque vobisque dignum.* Sylla lui demanda de livrer son gendre.

EX FRAGMENTIS HISTORIARUM.

XIII. ORATIO LEPIDI CONSULIS AD POPULUM ROMANUM.

(An de Rome 675 ; 78 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Pompée commençait à grandir, et son crédit à Rome augmentait de jour en jour; déjà il avait été nommé par Sylla collègue de Métellus dans le gouvernement de la Gaule cisalpine, et avait chassé de Sicile et d'Afrique les partisans de Marius. Bien que dès lors il eût pu briguer le consulat avec la certitude de l'obtenir, il craignit d'augmenter encore la jalousie que ses succès avaient inspiré à Sylla, tout-puissant à cette époque. Il ajourna donc ses espérances; néanmoins, afin de constater son influence,

il fit élire, malgré Sylla et malgré les grands, Émilius Lépidus, qui ne cachait pas sa haine pour les lois de Sylla, et qui devait essayer bientôt, en dépit même de Pompée, de relever le parti de Marius. Ce Lépidus est le père du triumvir.

I. La tyrannie de Sylla devient chaque jour plus intolérable.
II. Il faut qu'à tout prix un tel état de choses cesse.
III. Les amis du droit, et Lépidus lui-même, ont été contraints de désobéir à la voix de leur conscience.
IV. Maintenant que l'illusion n'est plus possible pour personne, Lépidus espère qu'avec l'aide des Dieux et le concours des bons citoyens, la liberté va renaître.

I. Clementia et probitas vestra, Quirites[1], quibus per ceteras gentes maxumi et clari estis, plurimum timoris mihi faciunt advorsùs[2] tyrannidem L. Sullæ, ne, ipsi nefanda quæ æstumatis, ea parùm credendo de aliis[3], circumveniamini (præsertim quum illi spes omnis in scelere atque perfidiâ sit, neque se aliter tutum putet, quàm si pejor atque intestabilior metu vestro[4] fuerit, quò captivis[5] libertatis curam miseria eximat); aut, si provideritis, in tutandis periculis[6] magìs quàm in ulciscendo teneamini. Satellites quidem ejus, homines maxumi nominis, non minùs optumis majorum exemplis, nequeo satìs mirari, dominationis in vos servitium suum mercedem dant; et utrumque[7] per injuriam malunt quàm optumo jure[8] liberè agere : præclara Brutorum atque Æmiliorum et Lutatiorum[9] proles, geniti[10] ad ea, quæ majores virtute peperere, subver-

1. *Quirites.* Ce discours n'est point historique : c'est une fantaisie de Salluste. En tout cas, jamais, du vivant de Sylla, pareille harangue n'aurait pu être prononcée en public. Le mot *Quirites* prouve donc seulement que l'orateur aurait donné à quelques amis, réunis en secret chez lui, le titre qu'on donnait ordinairement à tous les citoyens qui se pressaient au Forum.
2. *Advorsùs*, relativement à.
3. *De aliis.* Malgré la généralité de l'expression, il ne s'agit évidemment ici que de Sylla.
4. *Intestabilior. Intestabilis* veut dire, à proprement parler, qui ne peut pas faire de testament, ni rien recevoir par testament, ni témoigner en justice, et, par suite, sert à désigner un misérable, un criminel.— *Intestabilior metu vestro*, plus scélérat que vous ne le craignez.
5. *Captivis*, asservis (par lui).
6. *In tutandis periculis. Tutari pericula* signifie ici repousser le danger, s'en garantir.
7. *Utrumque*, l'une et l'autre chose, être esclaves eux-mêmes et être les maîtres d'autrui.
8. *Optumo jure* est opposé à *injuriam.*
9. *Brutorum... Lutatiorum.* Un Lutatius était son collègue; un Brutus et un Émilius étaient les deux consuls désignés pour l'année suivante.
10. *Geniti* se rapporte à *proles*

tunda! Nam quid a Pyrrho, Annibale, Philippoque et Antiocho defensum est aliud, quàm libertas et suæ cuique sedes, neu cui, nisi legibus, pareremus? Quæ cuncta sævus iste Romulus [1] quasi ab externis rapta tenet, non tot exercituum clade, neque consulis et aliorum principum [2], quos fortuna belli consumpserat, satiatus, sed tum crudelior [3], quum plerosque secundæ res in miserationem ex irâ vertunt. Quin solus omnium, post memoriam hominum, supplicia in pòst futuros [4] composuit, quîs priùs injuria quàm vita certa esset; pravissumèque per sceleris immanitatem adhùc tutus furit, dum vos, metu gravioris servitii, a repetundâ libertate terremini [5].

II. Agendum atque obviàm eundum est, Quirites, ne spolia vestra penès illum sint; non prolatandum, neque votis paranda auxilia : nisi fortè speratis, per tædium jam aut pudorem tyrannidis, esse eum per scelus occupata periculosiùs [6] dimissurum. At ille eò processit, utì nihil gloriosum, nisi tutum, et omnia retinendæ dominationis [7] honesta existumet. Itaque illa quies et otium cum libertate, quæ multi probi potiùs quàm laborem cum honoribus capessebant, nulla sunt : hac tempestate serviundum aut imperitandum; habendus metus aut faciundus, Quirites. Nam quid ultrà [8]? quæve humana superant [9], aut divina impolluta sunt? Populus Romanus, paulò antè gentium moderator, exutus

nom collectif qui renferme ici l'idée d'un pluriel masculin.

1. *Romulus.* Le nom de Romulus s'employait fréquemment pour désigner un roi absolu, un despote.

2. *Neque consulum et aliorum principum.* Quatre consuls étaient morts violemment dans la lutte de Marius et de Sylla : c'étaient Cn. Octavius, partisan de Sylla; Valérius Flaccus, Cinna et Papirius Carbon, amis de Marius.

3. *Crudelior.* En effet, Sylla devint plus cruel après la victoire.

4. *In pòst futuros.* Allusion à la loi de Sylla qui interdisait aux fils des proscrits l'admission aux magistratures.

5. *Terremini,* vous êtes effrayés, vous êtes détournés par la peur.

6. *Periculosiùs.* On sait cependant que Sylla put impunément abdiquer le pouvoir. Voyez dans Montesquieu le *Dialogue d'Eucrate et de Sylla.*

7. *Omnia retinendæ dominationis,* tous les moyens propres à conserver le pouvoir.

8. *Quid ultrà*, y a-t-il rien au delà (de ce que nous voyons)? Qu'attendez-vous de plus?

9. *Humana.* Sous-ent. **jura.** — *Superant* équivaut à *supersunt.*

imperio, gloriâ, jure, agitandi inops [1] despectusque, ne servilia quidem alimenta reliqua habet [2]. Sociorum et Latii magna vis [3] civitate pro multis et egregiis factis a vobis datâ per unum prohibentur [4]; et plebis innoxiæ patrias sedes [5] occupavere pauci satellites, mercedem scelerum. Leges, judicia, ærarium, provinciæ, reges, penès unum; denique necis civium et vitæ licentia; simul humanas hostias [6] vidistis, et sepulcra infecta sanguine civili. Estne viris reliqui aliud quàm solvere injuriam [7] aut mori per virtutem? quoniam quidem unum omnibus finem natura, vel ferro septis, statuit; neque quisquam extremam necessitatem nihil ausus, nisi muliebri ingenio, exspectat.

III. Verùm ego seditiosus, utì Sulla ait, qui præmia turbarum [8] queror; et bellum cupiéns, quia jura pacis repeto. Scilicet quia [9] non aliter salvi satìsque tuti in imperio eritis, nisi Vettius Picens [10], scriba Cornelius [11], aliena bene parata prodegerint! nisi approbaveritis omnes proscriptiones innoxiorum ob divitias, cruciatus virorum illustrium, vastam urbem fugâ et cædibus, bona civium miserorum, quasi Cimbricam prædam, venum aut dono datam [12]! At objectat mihi possessiones ex bonis proscriptorum; quod quidem scelerum illius

1. *Agitandi inops*, manquant des moyens de vivre, sans ressources.

2. *Ne servilia... reliqua habet.* Chaque esclave avait droit à cinq boisseaux de ble par mois: une loi de C. Gracchus établit que les citoyens pauvres recevraient de l'État la même quantité de blé; mais ces distributions furent supprimées par Sylla.

3. *Latii* équivaut à *Latinorum.* — *Vis,* quantité. nombre.

4. *Civitate prohibentur*, sont privés du droit de cité. Le verbe est au pluriel à cause de *vis,* nom collectif.

5. *Patrias sedes.* Les spoliations destinées à enrichir les partisans de Sylla ne furent pas moins nombreuses que les proscriptions.

6. *Humanas hostias.* Allusion à Marius Gratidianus, immolé sur la tombe de Catulus.

7. *Solvere injuriam*, s'affranchir de l'injustice, de la tyrannie.

8. *Præmia turbarum*, les récompenses de nos troubles (civils), ce que nos troubles ont rapporté à Sylla et aux siens.

9. *Scilicet quia,* etc. Tout ce passage est ironique.

10. *Picens,* du Picénum, picentin.

11. *Scriba Cornelius.* C'est le fameux Chrysogonus, cet affranchi de Sylla dont Cicéron parle avec tant de détails dans son plaidoyer *Pro Roscio Amerino*.

12. *Venum aut dono datam. Venum* n'est point un supin, mais l'accusatif d'un substantif dont on trouve le datif, *venui*. *Venum dare* est donc synonyme de *dare ad venum.* On a formé de même par syncope *ven-eo, ven-ire, venum-dare.*

vel maxumum est, non me neque quemquam omnium satìs tutum fuisse, si rectè faceremus. Atque illa, quæ tum formidine mercatus sum, pretio soluto, jure dominis [1] tamen restituo; neque pati consilium est ullam ex civibus prædam esse.

IV. Satìs illa fuerint, quæ rabie contracta[2] toleravimus, manus conserentes inter se Romanos exercitus, et arma ab externis in nosmet versa. Scelerum et contumeliarum omnium finis sit : quorum adeò Sullam non pœnitet, ut et facta in gloriâ numeret [3], et, si liceat, avidiùs fecerit. Neque jam quid existumetis de illo, sed quantùm [4] vos audeatis, vereor, ne, alius alium principem exspectantes, antè capiamini (non opibus ejus, quæ futiles et corruptæ sunt, sed vestrâ secordiâ) quàm captum ire licet, et, quàm audeat, tam videri felicem[5]. Nam, præter satellites commaculatos, quis eadem vult? aut quis non omnia mutata, præter victoriam [6]? Scilicet milites? quorum sanguine Tarrulæ Scyrroque[7], pessumis servorum, divitiæ partæ sunt. An quibus prælatus in magistratibus capiundis Fusidius[8], ancilla turpis, honorum omnium dehonestamentum? Itaque maxumam mihi fiduciam parit victor exercitus, cui per tot vulnera et labores nihil, præter tyrannum, quæsitum est. Nisi fortè tribuniciam potestatem eversum [9] profecti sunt per arma, conditam a majoribus suis, utìque jura et judicia[10] sibimet extorquerent : egregiâ

1. *Jure dominis*, les maîtres par le droit, les maîtres légitimes.

2. *Rabie contracta*, (les maux) que la rage (des guerres civiles) nous a attirés, a fait fondre sur nous.

3. *Facta... numeret,* il se glorifie de ce qu'il a fait.

4. *Quantùm* équivaut ici à *quàm parùm*.

5. *Ne antè capiamini... tam videri felicem.* Voici comment Burnouf entend ce passage très-difficile : « Je crains que vous ne soyez victimes, je ne dis pas de sa puissance ébranlée et chancelante, mais de votre inaction, tandis que vous pourriez le prévenir et montrer au monde Sylla heureux comme le mérite son audace. » L'orateur joue ici sur le nom de *Felix*, que prenait Sylla.

6. *Præter victoriam*, excepté la victoire (sur les partisans de Marius et de Cinna).

7. *Tarrulæ Scyrroque*. Personnages inconnus.

8. *Fusidius*. C'est lui qui donna, dit-on, à Sylla l'idée des tables de proscription.

9. *Tribuniciam potestatem eversum*. Sylla avait réduit presque à rien le pouvoir tribunitien.

10. *Utìque*, pour *atque utì*. — *Jura*

scilicet mercede, quum, relegati in paludes et silvas [1], contumeliam atque invidiam suam [2], præmia penès paucos intellegerent!

Quare igitur tanto agmine [3] atque animis incedit? Quia secundæ res mirè sunt vitiis obtentui [4]; quibus labefactatis, quàm formidatus antea est, tam contemnetur. Nisi fortè [5] specie concordiæ et pacis, quæ sceleri et parricidio suo nomina indidit : neque aliter populo Romano esse belli finem ait, nisi maneat expulsa agris plebes, præda civilis [6] acerbissuma, jus judiciumque omnium rerum penès se, quod populi Romani fuit. Quæ si vobis pax et concordia intelleguntur, maxuma turbamenta reipublicæ atque exitia probate; annuite legibus impositis; accipite otium cum servitio, et tradite exemplum posteris ad populum Romanum suimet sanguinis mercede circumveniundum [7]. Mihi, quanquam per hoc summum imperium [8] satìs quæsitum erat nomini majorum, dignitati, atque etiam præsidio, tamen non fuit consilium privatas opes facere [9], potiorque visa est periculosa libertas quieto servitio. Quæ si probatis, adeste, Quirites, et, bene juvantibus Diis, M. Æmilium consulem ducem et auctorem sequimini ad recipiundam libertatem.

(Lib. I.)

et judicia. Sylla avait transporté des chevaliers aux sénateurs les fonctions judiciaires.

1. *Relegati in paludes et silvas.* Voyez une idée analogue dans le discours de Percennius aux légions de Pannonie révoltées.

2. *Contumeliam atque invidiam suam.* Sylla les dédaigne, puisqu'il les accable de mauvais traitements, et le peuple leur en veut parce qu'ils servent à soutenir la tyrannie de Sylla.

3. *Agmine*, cortége.

4. *Secundæ res mirè sunt vitiis obtentui.* Démosthène, IIe *Olynthienne :* Αἱ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι καὶ συσκιάσαι τὰ ὀνείδη.

5. *Nisi fortè.* Sous-entendu *tanto agmine incedit.*

6. *Præda civilis*, pillage des biens des citoyens.

7. *Tradite exemplum... circumveniundum*, montrez, à vos descendants, à la postérité, comment on peut enchaîner le peuple romain pour prix du sang qu'il a versé.

8. *Hoc summum imperium.* Le consulat.

9. *Privatas opes facere*, pour grandir ma fortune.

XIV. ORATIO L. PHILIPPI ADVERSÙS LEPIDUM.

(An de Rome 677; 76 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Nommé proconsul dans la Narbonnaise, après son consulat, Lépidus reprit l'œuvre qu'il avait commencée étant consul. Il promit de rappeler les proscrits, de rendre aux Italiens leurs terres confisquées, de casser tous les actes de la dictature de Sylla, et, avec l'armée qu'il amenait de la Gaule, il s'avança jusqu'au pied du Janicule. Ses tentatives furent inutiles; mais il demandait un second consulat, qu'il eût peut-être obtenu sans l'opposition de L. Marcius Philippus, personnage consulaire, remarquable entre tous les sénateurs par son âge et son expérience.

I. La situation s'aggrave de jour en jour : Lépidus, fort de l'inertie du sénat, ne met plus de bornes à son audace.

II. Origine et progrès de la puissance de Lépidus. Les ennemis du dehors, l'Espagne et Mithridate, profitent, pour inquiéter Rome, des embarras qu'il suscite.

III. Il n'y a pas un moment à perdre. On sait ce que veut Lépidus. il faut prendre contre lui des mesures énergiques.

IV. Que les chefs du gouvernement soient investis de pouvoirs illimités pour veiller au salut de l'État.

I. Maxumè vellem, Patres Conscripti, rempublicam quietam esse, aut in periculis a promptissumo quoque[1] defendi; denique prava incepta consultoribus noxæ esse[2]. Sed contrà seditionibus omnia turbata sunt, et ab iis quos prohibere[3] magìs decebat; postremò, quæ pessumi et stultissumi decrevere, ea bonis et sapientibus faciunda sunt[4]. Nam bellum atque arma, quanquam vobis invisa, tamen, quia Lepido placent, sumenda sunt, nisi fortè cui pacem præstare et bellum pati[5] consilium est. Proh, Dii boni, qui

1. *Promptissumo quoque,* ceux qui sont le plus à même (de secourir l'État), c'est-à-dire les premiers citoyens et notamment les consuls.

2. *Consultoribus noxæ esse,* nuire à leurs auteurs. *Noxa* peut signifier la faute ou le châtiment de la faute.

3. *Prohibere* Sous ent. *seditiones.*

4. *Ea... faciunda sunt.* Cette phrase est expliquée immédiatement par celle qui suit.

5 *Pacem præstare,* offrir la paix (à Lépidus). — *Bellum pati,* endurer la guerre (que fait Lépidus).

hanc urbem omissâ curâ adhuc regitis[1], M. Æmilius[2], omnium flagitiosorum postremus, qui pejor an ignavior sit deliberari[3] non potest, exercitum opprimundæ libertatis[4] habet, et se e contempto metuendum effecit : vos, mussantes et retractantes[5], verbis et vatum carminibus[6] pacem optatis magìs quàm defenditis ; neque intellegitis mollitiâ decretorum vobis dignitatem, illi metum detrahi. Atque id jure ; quoniam ex rapinis[7] consulatum, ob seditionem provinciam[8] cum exercitu adeptus est. Quid ille ob benefacta cepisset, cujus sceleribus tanta præmia tribuistis? At scilicet ii, qui, ad postremum usque[9], legatos, pacem, concordiam, et alia hujuscemodi decreverunt, gratiam ab eo peperisse[10]. Imò, despecti et indigni republicâ[11] habiti, prædæ loco æstumantur ; quippe metu pacem repetentes, quo habitam amiserant.

II. Equidem a principio, quum Etruriam conjurare, proscriptos arcessiri[12], largitionibus rempublicam lacerari videbam, maturandum putabam, et Catuli consilia cum paucis secutus sum. Ceterùm illi, qui gentis Æmiliæ benefacta extollebant, et ignoscendo populi

1. *Proh, Dii boni... regitis.* Burnouf : « O Dieux, dont la providence, alors même qu'elle sommeille, gouverne encore cette ville ! »

2. *M. Æmilius.* Lépidus.

3. *Deliberari,* être décidé.

4. *Opprimundæ libertatis.* Sousent. *causâ.*

5. *Retractantes*, tergiversant.

6. *Verbis et vatum carminibus*, avec des mots et des formules prophétiques. Allusion aux livres sibyllins, qui portaient que C. C. C. régneraient dans Rome. On croyait qu'il s'agissait de trois membres de la famille Cornélia ; or, Cinna et Cornélius Sylla semblaient les deux premiers, et l'on se rassurait au sujet de Lépidus parce qu'il appartenait à la famille Émilia.

7. *Ex rapinis.* Lépidus, préteur en Sicile, y avait commis tant de déprédations, que Cicéron ne trouve rien de plus fort contre Verrès que de dire qu'il a fait pis encore que Lépidus. Voy. *De re frumentariâ*, XI.

8. *Ob seditionem provinciam.* Après ses luttes violentes avec Catulus, au sortir de son consulat, pour l'éloigner de Rome, un sénatus-consulte venait de lui donner le gouvernement de la Gaule Cisalpine, avec l'autorisation de lever une armée. Émilius était resté en Étrurie.

9. *Ad postremum usque,* jusqu'au dernier moment.

10. *Gratiam ab eo peperisse*, ont-ils trouvé grâce devant lui ? Tout ceci est ironique. — *Peperisse* équivaut à *peperere*.

11. *Indigni republicâ,* indignes de prendre part au gouvernement.

12. *Proscriptos arcessiri.* Il est question des partisans de Marius proscrits par Sylla et rappelés par Lépidus.

Romani magnitudinem auxisse[1], nusquam etiamtum Lepidum progressum[2] aiebant, quum privata arma opprimundæ libertatis[3] cepisset, sibi quisque opes aut patrocinia quærendo consilium publicum corruperunt[4]. Attamen erat Lepidus latro cum calonibus et paucis sicariis, quorum nemo diurnâ mercede vitam mutaverit[5]; nunc est proconsul cum imperio, non empto[6], sed dato a vobis, cum legatis adhuc jure parentibus[7]. Et ad eum concurrêre homines omnium ordinum corruptissumi, flagrantes inopiâ et cupidinibus, scelerum conscientiâ exagitati, quibus quies in seditionibus, in pace turbæ sunt: hi tumultum ex tumultu, bellum ex bello serunt, Saturnini[8] olim, pòst Sulpicii, dein Marii Damasippique, nunc Lepidi satellites. Præterea Etruria atque omnes reliquiæ belli[9] arrectæ; Hispaniæ armis sollicitatæ[10]; Mithridates in latere vectigalium nostrorum[11], quibus adhuc sustentamur, diem bello circumspicit; quin, præter idoneum ducem, nihil abest ad subvertundum imperium

III. Quod ego vos oro atque obsecro, Patres Conscripti, ut animadvortatis, neu patiamini licentiam scelerum, quasi rabiem, ad integros contactu proce-

1. *Auxisse* (sous-entendu *se*), avoir augmenté, s'être accrue. Cet infinitif dépend de *aiebant*.

2. *Nusquam etiamtum progressum*, ne s'était encore avancé nulle part, c'est-à-dire n'avait pas encore bougé.

3. *Privata arma*, des troupes levées en son nom, et sans l'autorisation du sénat ou du peuple. — *Opprimundæ libertatis* (sous-ent. *causâ*). Tour familier à Salluste.

4. *Consilium publicum corruperunt*, ont porté la corruption dans nos délibérations publiques.

5. *Quorum nemo... mutaverit*, dont pas un homme à salaire journalier n'eût voulu prendre la vie en échange de la sienne, c'est-à-dire tellement méprisables, que pas un indigent vivant au jour le jour du travail de ses mains n'eût voulu changer d'existence avec eux. (Note de M. Croiset.)

6. *Non empto*. Lépidus avait acheté le consulat avec le produit de ses concussions en Sicile.

7. *Cum legatis jure parentibus*. Comme le sénat n'avait pas encore pris de parti à son sujet, et qu'il n'était pas déclaré ennemi public, il avait encore droit à l'obéissance des soldats et des officiers.

8. *Saturnini*, etc. Tous les personnages cités ici avaient figuré dans le parti populaire, qu'ils avaient déshonoré par leurs violences.

9. *Belli*. La guerre sociale.

10. *Hispaniæ armis sollicitatæ*. Sertorius y tenait la campagne. — Les écrivains romains désignent ordinairement l'Espagne par le pluriel *Hispaniæ*, parce que l'Espagne était pour eux la réunion de deux provinces: *Hispania cis Iberum* et *Hispania trans Iberum*.

11. *Vectigalium nostrorum*, nos tributaires.

dere. Nam, ubi malos præmia sequuntur, haud facilè quisquam gratuitò bonus est. An exspectatis dum, exercitu rursus admoto[1], ferro atque flammâ urbem invadat? quod multò propius est[2] ab eo, quo agitat[3], statu, quàm ex pace et concordiâ ad arma civilia; quæ ille advorsùm divina et humana omnia cepit, non pro suâ, aut quorum simulat, injuriâ, sed legum ac libertatis subvertundæ[4]. Angitur enim ac laceratur animi cupidine et noxarum metu[5], expers consilii, inquies, hæc atque illa tentans; metuit otium, odit bellum, luxu atque licentiâ carendum videt, atque interim abutitur vestrâ secordiâ. Neque mihi satìs consilii[6], metum, an ignaviam, an dementiam eam appellem; qui videmini intenta mala, quasi fulmen[7], optare se quisque ne attingat, sed prohibere ne conari quidem. Et, quæso, considerate quàm conversa rerum natura sit: antea malum publicum occultè, auxilia palàm instruebantur, et eò boni malos facilè anteibant; nunc pax, concordia, disturbantur palàm, defenduntur occultè; quibus illa placent, in armis sunt, vos in metu.

Quid exspectatis? Nisi fortè pudet aut piget[8] rectè facere. An Lepidi mandata[9] animos movent? qui placere ait sua cuique reddi, et aliena tenet; belli jura[10] rescindi, quum ipse armis cogat; civitatem confirmari[11],

1. *Exercitu rursus admoto.* Lépidus s'était déjà présenté une fois devant Rome; il était venu jusqu'au pont Milvius; mais Catulus et Pompée l'avaient repoussé.

2. *Quod multò propius,* etc., c'est-à-dire qu'il est plus facile à Lépidus, dans l'état où il est, d'attaquer Rome, qu'il ne devait l'être en pleine paix de commencer la guerre civile, et cependant c'est ce qu'il a fait.

3. *Quo agitat,* dans lequel il vit.

4. *Aut... injuriâ.* C'est comme s'il y avait: *Aut pro injuriâ eorum, pro quorum injuriâ simulat se cepisse...* — *Libertatis subvertundæ.* Sous-ent. *causâ.*

5. *Noxarum metu,* la crainte de ses fautes, c'est-à-dire la crainte des châtiments qu'il a mérités par ses fautes, par ses crimes.

6. *Neque mihi satìs consilii,* et je ne sais trop si...

7. *Quasi fulmen.* Imitation de Démosthène, troisième *Philippique* : Ἀλλ' ὅμως ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἕλληνες ἀνέχονται, καὶ τον αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ οἱ τὴν χάλαζαν, ἔμοιγε δοκοῦσι θεωρεῖν· εὐχόμενοι μὲν μὴ καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοσι γενέσθαι, κωλύειν δὲ οὐδεὶς ἐπιχειρῶν.

8 *Nisi fortè pudet aut piget. Piget* se dit de l'avenir; *pudet,* du passé. Cette alliance de mots est ordinaire à Salluste.

9. *Mandata,* le message.

10. *Belli jura.* Les lois que Sylla avait portées contre le parti vaincu.

11. *Civitatem confirmari.* Sylla

quibus ademptam negat; concordiæ gratiâ plebi tribuniciam potestatem restitui[1], ex quâ omnes discordiæ accensæ. Pessume omnium atque impudentissume, tibine egestas civium et luctus curæ sunt, cui nihil est domi, nisi armis partum aut per injuriam[2]? Alterum consulatum petis, quasi primum reddideris[3]! Bello concordiam quæris, quo parta disturbatur, nostrî proditor, istis[4] infidus, hostis omnium bonorum. Ut te neque hominum neque Deorum pudet, quos per fidem[5] aut perjurio violâsti! Qui, quando talis es, maneas in sententiâ et retineas arma, te hortor; neu prolatandis seditionibus, inquies ipse, nos in sollicitudine attineas. Neque te provinciæ, neque leges, neque Dii Penates civem patiuntur; perge quà cœpisti, ut quàm maturrumè merita[6] invenias. Vos autem, Patres Conscripti, quousque cunctando rempublicam intutam patiemini et verbis arma tentabitis[7]? Delectus advorsùm vos habiti; pecuniæ publicè et privatim extortæ; præsidia deducta atque imposita[8]; ex lubidine leges imperantur, quum interim vos legatos et decreta paratis! Et quantò, mehercule, avidiùs pacem petieritis, tantò bellum acrius erit, quum intelleget se metu magìs quàm æquo et bono sustentatum. Nam qui turbas[9] et cædem civium odisse ait, et ob id, armato Lepido, vos inermes retinet, quæ victis toleranda sunt, ea, quum facere possitis, patia-

avait enlevé le droit de cité à plusieurs villes d'Étrurie, et Lépidus disait que ce droit étant de sa nature imprescriptible, Sylla n'avait pu en priver personne.

1. *Restitui.* Voy. la note 9 de la page 47.

2. *Nisi armis partum aut per injuriam.* Lépidus, dans le discours précédent, a été au-devant de ce reproche.

3. *Quasi primum reddideris.* Au sortir de leur charge, les consuls juraient devant l'assemblée du peuple qu'ils avaient observé les lois. Cela s'appelait *reddere consulatum.* Lépidus, qui se trouvait en Étrurie à l'expiration de sa magistrature, n'avait pu se conformer à cet usage.

4. *Nostri.* Le sénat. — *Istis.* Les révoltés.

5. *Fidem,* ta mauvaise foi, ta perfidie.

6. *Merita,* ce que tu mérites, c'est-à-dire le châtiment que tu mérites.

7. *Et verbis arma tentabitis,* jusques à quand combattrez-vous seulement en paroles ?

8. *Præsidia deducta atque imposita.* Il y a progression entre les deux mots; il n'y a point opposition : On a conduit des garnisons dans les villes; on les a imposées aux villes.

9. *Nam qui turbas,* etc. Imita-

mini potiùs censet : ita illi[1] a vobis pacem, vobis ab illo bellum suadet.

IV. Hæc si placent, si tanta torpedo animos oppressit, ut obliti scelerum Cinnæ, cujus in urbem reditu decus ordinis hujus[2] interiit, nihilominus vos atque conjuges et liberos Lepido permissuri sitis, quid opus decretis? quid auxilio Catuli? Quin is et alii boni rempublicam frustrà curant. Agite utì lubet; parate vobis Cethegi[3] atque alia proditorum patrocinia, qui rapinas et incendia instaurare cupiunt et rursus advorsùm Deos Penates manus armare. Sin libertas et vera[4] magìs placent, decernite digna nomine, et augete ingenium[5] viris fortibus. Adest novus exercitus, ad hoc coloniæ veterum militum[6], nobilitas omnis, duces optumi : Fortuna meliores sequitur ; jam illa, quæ collecta sunt[7] secordiâ nostrâ, dilabentur. Quare ita censeo : quoniam Lepidus exercitum, privato consilio paratum, cum pessumis et hostibus reipublicæ, contra hujus ordinis auctoritatem ad urbem ducit, ut Appius Claudius interrex[8] cum Q. Catulo proconsule, et ceteris quibus imperium est, urbi præsidio sint, operamque dent ne quid respublica detrimenti capiat.

(Lib. I.)

tion de Démosthène, première *Olynthienne :* Εἶτ᾽ οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ μηδ᾽ ἃ πάθοιτ᾽ ἂν, εἰ δύναιτ᾽ ἐκεῖνος ταῦτα ποιῆσαι, καιρὸν ἔχοντες, οὐ τολμήσετε,

1. *Illi.* Lepidus.

2. *Decus ordinis hujus.* Cinna avait été chassé de Rome par son collègue, le consul Octavius ; il y rentra avec Marius en 667, et fit mettre à mort les hommes les plus considérables du sénat, entre autres le célèbre orateur Antonius.

3. *Cethegi.* C'est celui qui plus tard conspira avec Catilina. Il avait passé tour à tour du parti de Marius à celui de Sylla, puis à celui de Lépidus.

4. *Vera,* le vrai, le bien.

3. *Augete ingenium.* Salluste, dans quelques endroits, emploie le mot *ingenium* dans le sens de *animus*, âme, courage.

6. *Novus*, nouvellement levée. — *Coloniæ veterum militum.* C'étaient les vétérans de Sylla.

7. *Illa quæ collecta sunt*, les forces amassées (par Lépidus).

8. *Ap. Claudius interrex.* Le sénat avait envoyé dans leur province respective Lépidus et Catulus avant que leur consulat fût expiré, avec le titre de proconsuls pour l'année suivante : or, comme c'était aux consuls qu'appartenait la présidence des comices, par suite de ce départ, il avait fallu créer un *interroi*. Les pouvoirs de l'interroi ne duraient que cinq jours.

XV. EPISTOLA CN. POMPEII AD SENATUM.

(An de Rome 679; 74 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Sertorius, lieutenant de Marius, s'était réfugié en Espagne, dont il s'était rendu maître, ainsi que de la Narbonnaise. De nombreux partisans l'appelaient secrètement en Italie. Alors le sénat envoya contre lui Métellus et Pompée. Mais ce dernier ayant marché imprudemment sur Sertorius, ses légions, décimées par le froid, par la faim et par des combats continuels, ne gagnèrent qu'en désordre le pays des Vaccéens; c'est de là que Pompée écrivit au sénat.

I. Rigueur du sénat, que rien ne justifie.

II. Zèle et dévouement de Pompée; ses succès.

III. Il lui faut à tout prix des vivres et de l'argent; autrement il ne peut répondre de rien.

I. Si advorsùs vos patriamque et Deos Penates tot labores et pericula suscepissem, quotiens a primâ adolescentiâ[1] ductu meo scelestissumi hostes fusi[2] et vobis salus quæsita est, nihil ampliùs in absentem me statuissetis quàm adhuc agitis, Patres Conscripti; quem contra ætatem[3] projectum ad bellum sævissumum, cum exercitu optumè merito, quantùm est in vobis, fame, miserrumâ omnium morte, confecistis. Hac in spe populus Romanus liberos suos ad bellum misit? Hæc sunt præmia pro vulneribus, et totiens ob rempublicam fuso sanguine? Fessus scribundo mittundoque legatos, omnes opes et spes privatas meas consumpsi, quum interim a vobis per triennium vix annuus sumptus datus est[4]. Per Deos immortales, utrùm censetis me vicem

1. *A primâ adolescentiâ.* A l'âge de vingt-trois ans, Pompée avait levé une armée dans le Picénum, à ses propres frais, et l'avait conduite à Sylla, au fort de la guerre contre Marius et Carbon.

2. *Scelestissumi hostes fusi.* Marius le jeune et Carbon.

3. *Contra ætatem.* Il n'avait que vingt-huit ans quand le sénat l'envoya en Espagne avec le titre de proconsul, quoiqu'il n'eût exercé aucune magistrature : l'âge légal pour le consulat était de quarante-trois ans.

4. *Per triennium vix annuus sumptus datus est*, c'est à peine si pendant trois ans j'ai reçu la subsistance d'une seule année.

ærarii præstare [1], an exercitum sinè frumento et stipendio habere posse?

II. Equidem fateor me ad hoc bellum majore studio quàm consilio profectum : quippe qui, nomine modò imperii a vobis accepto, diebus quadraginta exercitum paravi, hostesque in cervicibus jam Italiæ agentes ab Alpibus in Hispaniam submovi [2]; per eas iter aliud atque Annibal [3], nobis opportunius, patefeci; recepi Galliam, Pyrenæum, Laletaniam, Indigetes [4], et primum impetum Sertorii victoris novis militibus et multò paucioribus sustinui, hiememque in castris inter sævissumos hostes, non per oppida neque ex ambitione meâ [5], egi. Quid dein prœlia aut expeditiones hibernas, oppida excisa aut recepta enumerem, quando res plùs valent quàm verba? Castra hostium apud Sucronem [6] capta, et prœlium apud flumen Durium [7], et dux hostium C. Herennius cum urbe Valentià et exercitu deleti, satìs clara vobis sunt ; pro quîs, o grati Patres, egestatem et famem redditis! Itaque meo et hostium exercitui par conditio est : namque stipendium neutri datur; victor uterque [8] in Italiam venire potest.

III. Quod ego vos moneo quæsoque ut animadvortatis, neu cogatis necessitatibus [9] privatim mihi consulere. Hispaniam citeriorem, quæ non ab hostibus tenetur,

1. *Vicem ærarii præstare*, faire les fonctions de trésor public. C'est sans doute une allusion à cette première armée qu'il avait levée à ses frais pour l'offrir à Sylla.

2. *Hostesque...in Hispaniam submovi*. Il avait ravagé la Narbonnaise, il est vrai; mais il était loin d'avoir réussi dans le début de sa campagne contre Sertorius.

3. *Iter aliud atque Annibal*. Il avait passé par le Saint-Gothard, dans les Alpes grecques ou pennines.

4. *Laletaniam*. La Lalétanie faisait partie de la Tarraconaise. Elle était située entre l'Èbre et les Pyrénées. — *Indigetes*. Nom de peuplades espagnoles voisines des Ilergètes, qui occupaient la Catalogne et l'Aragon.

5. *Neque ex ambitione meâ*, ni selon les intérêts de ma popularité (auprès du soldat).

6. *Sucronem*, Sucron, aujourd'hui *Sueca*, ville de la Tarraconaise ; elle est située sur les bords du *Xucar*, non loin de Valence.

7. *Durium*, le Durius, aujourd'hui le *Guadalaviar*, près de Valence, et non le *Duero*.

8. *Victor uterque*. L'armée de Pompée est victorieuse, mais la faim l'oblige à se retirer devant l'armée vaincue; celle de Sertorius est vaincue, mais la retraite des vainqueurs peut lui permettre d'entrer en Italie et d'agir en armée victorieuse.

9. *Necessitatibus*, par les besoins (où vous me réduisez).

nos aut Sertorius ad internecionem[1] vastavimus, præter maritumas civitates, quæ ultro[2] nobis sumptui onerique. Gallia, superiore anno, Metelli exercitum stipendio frumentoque aluit; et nunc malis fructibus ipsa vix agitat[3]. Ego non rem familiarem modò, verùm etiam fidem[4] consumpsi. Reliqui vos estis; qui nisi subvenitis, invito et prædicente me, exercitus hinc, et cum eo omne bellum Hispaniæ in Italiam transgredientur[5].

(Lib. III.)

1. *Ad internecionem*, jusqu'à un épuisement complet.
2. *Ultro*, en outre, outre qu'elles ne peuvent rien fournir. Ces villes maritimes sont Emporium, Saragosse et Sagonte, qui tenaient pour Rome.
3. *Malis fructibus*, les récoltes ayant été mauvaises, ayant manqué. — *Vix agitat*, vit à peine, peut à peine se suffire.
4. *Fidem*, mon crédit.
5. *Omne bellum... transgredientur*. C'est ce que le sénat redoutait; il n'ignorait pas que la cause de Sertorius n'était après tout que celle de Marius, et qu'elle trouverait de nombreuses sympathies en Italie.

XVI. ORATIO C. COTTÆ CONSULIS AD POPULUM.

(An de Rome 679; 74 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

On est réduit à des conjectures sur les événements qui ont été l'occasion de ce discours; ce que l'on peut conclure des paroles de Salluste, c'est qu'il y avait eu une émeute dans Rome, que la majesté des consuls n'avait pas été respectée, et que peut-être la disette était la cause de ces troubles.

I. Triste situation du pouvoir dans ces circonstances fâcheuses; pourtant le consul a tout fait pour convaincre le peuple de son zèle, de son dévouement, de sa reconnaissance.

II. Si tout manque à la fois, argent et subsistances, est-ce la faute du consul?

III. Que le peuple se persuade bien que ses magistrats sont innocents de ses malheurs, et qu'il les supporte avec courage. Cotta est prêt à se dévouer, comme les Décius et les Curtius, pour assurer le bonheur du peuple romain.

I. Quirites[1], multa mihi pericula domi, militiæ multa

1. *Quirites*. Il est curieux de comparer le langage de ce consul avec celui de T. Q. Capitolinus, dans Tite Live, III, LXVII. On sentira dans le

adversa fuere; quorum alia toleravi, partim repuli Deorum auxiliis et virtute meâ; in quîs omnibus neque animus negotio defuit, neque decretis labos[1]. Malæ secundæque res opes, non ingenium[2], mihi mutabant. At contrà, in his miseriis, cuncta me cum fortunâ deseruere : præterea senectus, per se gravis, curam duplicat; cui misero, actâ jam ætate, ne mortem quidem honestam sperare licet. Nam, si parricida vestrî sum, et, bis genitus hìc[3], Deos Penates meos patriamque et summum imperium vilia habeo, quis mihi vivo cruciatus satìs est, aut quæ pœna mortuo, quum omnia memorata apud inferos supplicia scelere meo vici[4]? A primâ adolescentiâ in ore vestro, privatus et in magistratibus, egi : qui linguâ[5], qui consilio meo, qui pecuniâ voluere, usi sunt; neque ego callidam facundiam, neque ingenium ad malefaciundum exercui; avidissumus privatæ gratiæ, maxumas inimicitias pro republicâ suscepi; qui, victus cum illâ simul[6], quum egens alienæ opis plura mala exspectarem, vos, Quirites, rursus mihi patriam, Deos Penates, cum ingenti dignitate[7] dedistis. Pro quibus beneficiis vix satìs gratus videar, si singulis animam, quam nequeo[8], concesserim : nam

différence du ton combien les situations sont changées : chez Tite Live, le pouvoir est tout-puissant ; chez Salluste, le pouvoir cherche à se faire pardonner même son existence.

1. *Animus*, résolution, décision; *labos,* activité (pour exécuter ce qui a été décidé).

2. *Opes,* puissance, moyens (d'action). — *Ingenium.* Voyez la note 2 de la page 9.

3. *Bis genitus hìc.* Il avait été exilé , puis rappelé sous Sylla : or, l'exil, c'était la mort civile, *capitis deminutio.*

4. *Vici,* j'ai dépassé, c'est-à-dire j'ai mérité plus que.

5. *Linguâ.* Cotta était un des plus grands orateurs de son temps : c'est pourquoi Cicéron en fait un des personnages de son dialogue *De oratore.* Dans le *Brutus,* ch. LV, il parle de son talent oratoire avec les plus grands éloges.

6. *Victus cum illâ simul.* Après la mort de Drusus, le tribun du peuple Q. Varius rendit une loi qui déclarait coupable de haute trahison tout Romain convaincu d'avoir recherché l'appui des alliés, tout Italien qui s'immiscerait dans les affaires de la république. C'était une réaction du parti populaire et des chevaliers, ses chefs naturels, contre l'aristocratie et contre le sénat, auquel Drusus avait voulu rendre la judicature en donnant le droit de cité aux Italiens, qui devenaient ainsi les partisans zélés de la noblesse contre le peuple. Cotta, Calpurnius Bestia et Mummius l'Achaïque, furent contraints de s'exiler comme partisans déclarés de l'émancipation italienne.

7. *Dignitate,* grande position (politique), influence puissante (sur les affaires).

8. *Quam nequeo.* Sous-ent. *singulis concedere.*

vita et mors jura naturæ sunt; utì sinè dedecore cum civibus famâ et fortunis integer agas, id dono datur atque accipitur.

II. Consules nos[1] fecistis, Quirites, domi bellique impeditissumâ republicâ. Namque imperatores Hispaniæ[2] stipendium, milites, arma, frumentum poscunt; et id res cogit, quoniam defectione sociorum[3], et Sertorii per montes fugâ, neque manu certare possunt, neque utilia[4] parare. Exercitus in Asiâ Ciliciâque ob nimias opes Mithridatis aluntur; Macedonia plena hostium est, nec minùs Italiæ marituma[5] et provinciarum, quum interim vectigalia parva[6] et bellis incerta vix partem sumptuum sustinent : ita classe[7], quâ commeatus vehebatur, minore quàm antea navigamus. Hæc si dolo aut secordiâ nostrâ contracta sunt[8], agite utì monet ira, supplicium sumite; sin communis fortuna asperior est, quare indigna vobis nobisque et republicâ incipitis?

III. Atque ego, cujus ætati mors propior est, non deprecor[9], si quid eâ vobis incommodi demitur, neque mox[10] ingenui corporis honestiùs quàm pro vestrâ salute finem vitæ fecerim. Adsum en C. Cotta consul, facio quod sæpe majores asperis bellis fecere[11], voveo dedoque me pro republicâ. Quam deinde cui mande-

1. *Nos.* Le collègue de C. Cotta était L. Octavius.

2. *Imperatores Hispaniæ.* Métellus et Pompée.

3. *Sociorum.* Les Espagnols que Sertorius avait attirés dans son parti.

4. *Neque manu certare possunt.* Sertorius leur faisait une guerre de montagnes assez semblable à celle des *guerilleros* modernes. — *Utilia.* Les vivres.

5. *Macedonia plena hostium est.* Curion, consul en 678, y faisait la guerre contre les Thraces. — *Italiæ marituma.* Là c'étaient les pirates.

6. *Vectigalia parva.* Les revenus provenant de l'Asie étaient diminués par la guerre contre Mithridate.

7. *Ita classe,* etc. Comme il y avait moins de navires affectés au transport des vivres, les arrivages étaient moins nombreux et le blé plus rare. Rapprocher de ce discours celui de Mirabeau aux habitants d'Aix pendant la disette de 1789.

8. *Hæc si contracta sunt,* si ces malheurs ont été attirés.

9. *Non deprecor.* S.-ent. *mortem.*

10. *Neque mox.* « Il y a ici une ellipse; la phrase complète serait : *Neque honestiùs quàm pro vestrâ salute finem, (utìque) mox (faciendum) ingenui corporis vitæ fecerim.* » Burnouf. — *Ingenuum corpus,* corps libre, personne libre.

11. *Quod sæpe majores asperis bellis fecere.* Allusion au dévouement des Décius et des Curtius.

tis, circumspicite; nam talem honorem bonus nemo volet, quum fortunæ, et maris, et belli ab aliis acti ratio reddenda, aut turpiter moriendum sit. Tantummodo in animis habetote non me ob scelus aut avaritiam cæsum, sed volentem pro maxumis beneficiis animam dono dedisse. Per vos, Quirites, et gloriam majorum, tolerate advorsa, et consulite reipublicæ. Multa cura summo imperio inest, multi ingentes labores : quos nequidquam abnuitis, et pacis opulentiam [1] quæritis, quum omnes provinciæ, regna, maria terræque, aspera [2] aut fessa bellis sint.

(*Incertus liber.*)

1. *Opulentiam,* bien-être.
2. *Aspera,* hostiles, ennemis. Cotta, par ce discours, calma le peuple : bientôt du blé fut distribué; et, comme le peuple regrettait toujours le pouvoir tribunitien et se révoltait pour le faire rétablir, ce même Cotta rendit aux tribuns le droit que leur avait enlevé Sylla, de prétendre aux magistratures supérieures.

XVII. ORATIO MACRI LICINII TRIBUNI PLEBIS AD PLEBEM.

(An de Rome 681; 72 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Sylla avait tué la puissance politique du tribunat en ôtant aux tribuns le droit de présenter au peuple des projets de lois, en restreignant le véto aux seules affaires civiles, et enfin en déclarant presque le tribunat infamant, puisque l'exercice de cette charge faisait perdre le droit d'en briguer d'autres. Le consul Lépidus d'abord, puis le tribun Sicinius en 678, essayèrent inutilement de relever le tribunat. En 679, le consul C. Aurélius Cotta rendit aux tribuns le droit de prétendre aux honneurs. En 680, le tribun Quinctius voulut inutilement obtenir davantage. Enfin en 681, C. Licinius Macer reprit les vieilles armes tribunitiennes, en conseillant au peuple de se refuser aux enrôlements; or, dans ce moment même, la guerre était allumée de toutes parts.

I. Quel que puisse être le résultat de sa démarche, il doit montrer à ses concitoyens à quel degré d'abaissement ils sont tombés; ce n'est pourtant pas la force qui leur manque.

II. Résumé de ce qui s'est passé depuis la mort de Sylla.

III. Que le peuple se refuse aux enrôlements, qu'il ne se laisse pas séduire par des démonstrations perfides, et qu'il n'accorde plus des atermoiements dont il serait la victime.

IV. Maintenant le peuple sait ce qu'il doit faire; qu'il songe à ses intérêts et à ceux des malheureux habitants des campagnes.

I. Si, Quirites, parùm existumaretis [1] quod inter jus a majoribus relictum vobis et hoc a Sullâ paratum servitium interesset, multis mihi disserendum fuisset, docendumque quas ob injurias et quotiens a Patribus armata plebes secessisset [2], utìque vindices [3] paravisset omnis juris sui tribunos plebis : nunc hortari modò reliquum est, et ire primum viâ [4], quâ capessundam arbitror libertatem. Neque me præterit quantas opes nobilitatis solus, impotens [5], inani specie magistratûs [6], pellere dominatione incipiam, quantòque tutiùs factio noxiorum [7] agat quàm soli innocentes; sed, præter spem bonam ex vobis, quæ metum vicit, statui certaminis advorsa [8] pro libertate potiora esse forti viro quàm omnino non certavisse. Quanquam omnes alii [9], creati pro jure vestro [10], vim cunctam et imperia sua gratiâ, aut spe, aut præmiis, in vos convortêre, meliusque habent mercede [11] delinquere quàm gratìs rectè facere. Itaque omnes concessere jam in paucorum dominationem, qui per militare nomen [12] ærarium, exercitus, regna, provincias occupavere, et arcem habent ex spoliis vestris [13], quum interim, more pecorum, vos, multi-

1. *Si parùm existumaretis*, si vous ne compreniez pas bien, si vous ne saviez pas.

2. *Quotiens... secessisset.* Voy. la note 7 de la page 7.

3. *Utìque* pour *et utì*. — *Vindices*, défenseurs, et non pas vengeurs.

4. *Ire primum viâ*, m'engager le premier dans la voie....

5. *Impotens*, sans force, sans pouvoir. Sens très-rare.

6. *Inani specie magistratûs.* Nous avons vu que Sylla avait affaibli autant qu'il l'avait pu le pouvoir et la considération des tribuns, en diminuant leurs prérogatives et en leur interdisant l'accès des autres magistratures.

7. *Factio noxiorum*, le parti, la caste des coupables, en opposition avec le peuple, qui ne forme ni parti ni cabale, et qui se trouve ainsi seul contre ses ennemis ligués.

8. *Certaminis advorsa*, l'insuccès dans une lutte.

9. *Omnes alii.* Il ne s'agit pas des tribuns, mais des autres magistrats.

10. *Pro jure vestro*, pour la défense de vos droits.

11. *Mercede*, avec une récompense, en se faisant payer leurs fautes.

12. *Per militare nomen*, sous prétexte de faire la guerre (aux ennemis de Rome).

13. *Arcem habent ex spoliis vestris*, se sont fait une citadelle, un rempart de vos dépouilles.

tudo, singulis habendos fruendosque præbetis, exuti omnibus[1] quæ majores reliquere; nisi quia[2] vobismet ipsi per suffragia, utì præsides olim, nunc dominos[3] destinatis. Itaque concessere illuc[4] omnes; et mox, si vestra receperitis, ad vos plerique[5] : raris enim animus[6] ad ea quæ placent defendenda; cetera validiorum sunt[7]. An dubium habetis ne[8] officere quid vobis uno animo pergentibus possit, quos languidos secordesque pertimuere? Nisi fortè C. Cotta, ex factione mediâ[9] consul, aliter quàm metu jura quædam tribunis plebis restituit. Et quanquam L. Sicinius[10], primus de potestate tribuniciâ loqui ausus, mussantibus vobis, circumventus erat, tamen priùs illi invidiam metuêre[11] quàm vos injuriæ pertæsum est.

II. Quod ego nequeo satìs mirari, Quirites : nam spem frustrà fuisse intellexistis[12]. Sullâ mortuo, qui scelestum imposuerat servitium, finem mali credebatis; ortus est longè sævior Catulus[13]. Tumultus intercessit, Bruto et Æmilio Mamerco consulibus[14]; dein C. Curio ad exitium usque insontis tribuni[15] dominatus

1. *Omnibus,* tous les droits.
2. *Nisi quia,* à cela près que...
3. *Nunc dominos.* Le mot *dominus* se disait proprement du propriétaire, du maître de l'esclave.
4. *Concessere illuc,* se sont retirés de ce côté-là, c'est-à-dire ont passé du côté de vos oppresseurs.
5. *Plerique.* Sous-ent. *concedent.*
6. *Animus,* courage, énergie.
7. *Cetera validiorum sunt,* tout le reste (des hommes) se joint au parti du plus fort.
8. *An dubium habetis ne. Ne* se trouve joint à un verbe dubitatif, parce qu'il y a au fond de la pensée l'idée de la crainte.
9. *Ex factione mediâ,* (sorti) du sein de leur parti. Cotta ne fit des concessions que par crainte; il rendit aux tribuns le droit que leur avait ôté Sylla, de briguer les magistratures supérieures. Nous avons vu plus haut son discours au peuple (XVI).
10. *L. Sicinius.* « Tribun en 76, il avait déjà osé revendiquer les priviléges du tribunat, et avait été trouvé mort dans son lit, assassiné (*circumventus*), à ce que l'on présuma, par ordre du consul Curion; cependant le peuple s'était borné à murmurer tout bas (*mussantibus vobis*), et, si les nobles n'avaient pas poussé plus loin leur triomphe, c'est, dit Licinius, qu'ils avaient eu plus de frayeur de l'indignation probable du peuple, que le peuple n'avait eu d'indignation réelle contre ses oppresseurs. » (Note de M. Croiset.)
11. *Invidiam metuêre,* ils ont craint la haine, ils ont craint de se rendre odieux.
12. *Spem frustrà fuisse intellexistis,* vous avez enfin compris que vous espériez en vain, que vous vous attendiez vainement à ce que les nobles mettraient d'eux-mêmes et volontairement un terme à leur tyrannie.
13. *Catulus.* Collègue de Lépidus dont il a été parlé plus haut.
14. *Bruto et Æmilio Mamerco consulibus.* En 677, dans le moment le plus vif de la guerre de Lépidus.
15. *Insontis tribuni.* Sicinius.

est; Lucullus superiore anno[1] quantis animis ierit in L. Quinctium[2], vidistis. Quantæ denique nunc mihi turbæ concitantur! Quæ profectò incassùm agerentur, si, priusquam vos serviundi finem[3], illi dominationis facturi erant; præsertim quum his civilibus armis dicta alia[4], sed certatum utrinque de dominatione in vobis sit. Itaque[5] cetera ex licentiâ, aut odio, aut avaritiâ[6], in tempus arsere[7]; permansit una res[8] modò, quæ utrinque quæsita[9] est et erepta in posterum, vis tribunicia, telum a majoribus libertati paratum. Quod ego vos moneo quæsoque ut animadvortatis, neu, nomina rerum ad ignaviam[10] mutantes, otium pro servitio appelletis. Quo jam ipso frui, si vera et honesta flagitium superaverit[11], non est conditio[12]; fuisset, si omnino quiêssetis[13]. Nunc animum advortite; et, nisi viceritis, quoniam omnis injuria gravitate tutior est[14], arctiùs habebunt.

III. Quid censes igitur? aliquis vestrûm subjecerit. Primùm omnium omittendum morem hunc quem agitis, impigræ linguæ, animi ignavi[15], non ultra concionis lo-

1. *Lucullus.* Il était alors consul. — *Superiore anno.* L'année qui précéda celle où parle Licinius.

2. *In L. Quinctium.* Cicéron, dans son *Brutus,* parle de ce L. Quinctius comme d'un tribun fougueux et d'un démagogue redoutable.

3. *Si, priusquam vos serviundi finem,* etc., s'ils eussent voulu finir leur tyrannie avant que vous n'ayez voulu finir votre servitude.

4. *Dicta alia,* on a mis en avant des mots différents.

5. *Itaque.* M. Croiset : « La pensée générale est celle-ci : Aussi toutes les luttes fondées sur les abus de pouvoir, sur l'odieuse insolence, sur l'insatiable cupidité des nobles, n'éclatèrent-elles que pour un instant, tandis que la lutte relative au tribunat, cette arme de la liberté contre le despotisme, fut toujours en permanence. »

6. *Aut avaritiâ,* ou lorsqu'il s'agissait de punir leur avarice. Voyez le discours de Memmius pendant la guerre contre Jugurtha (IX).

7. *In tempus arsere,* se sont allumés pour un temps, c'est-à-dire n'ont duré qu'un moment.

8. *Permansit una res,* une seule chose a duré, reste en question.

9. *Utrinque quæsita.* Vous cherchiez à la garder, eux à vous la prendre, et ils vous l'ont prise.

10. *Ad ignaviam,* au gré de votre lâcheté, de votre apathie.

11. *Si vera et honesta flagitium superaverit,* si la scandaleuse tyrannie des grands l'emporte sur la justice et sur la vertu.

12. *Non est conditio,* cela n'est plus votre condition, votre lot, vous ne pouvez plus en jouir.

13. *Si quiêssetis,* si vous vous étiez tenus tranquilles, en repos, c'est-à-dire si vous n'aviez pas cherché à reconquérir vos droits.

14. *Injuria gravitate tutior est,* plus la tyrannie s'appesantit, plus elle devient inattaquable.

15. *Impigræ linguæ* et *animi ignavi* ne dépendent pas de *morem,* mais de *homines* sous-entendu : vous, hommes à la langue active...

cum memores libertatis; dein (ne vos ad virilia illa vocem, quo[1] tribunos plebis, modò patricium magistratum[2], libera ab auctoribus patriciis[3] suffragia majores vestri paravere), quum vis omnis, Quirites, in vobis sit, utì[4], quæ jussa nunc pro aliis toleratis[5], pro vobis agere aut non agere certè possitis. Jovem aut alium quem Deum consultorem exspectatis? Magna illa consulum imperia[6] et patrum decreta vos exsequendo rata efficitis, Quirites, ultroque licentiam in vos auctum atque adjutum properatis. Neque ego vos ultum injurias hortor; magìs utì requiem cupiatis : neque discordias, ut illi criminantur, sed earum finem volens, jure gentium res repeto[7]; et, si pertinaciter retinebunt, non arma neque secessionem, tantummodo ne ampliùs sanguinem vestrum præbeatis censeo. Gerant habeantque suo modo imperia, quærant triumphos; Mithridatem, Sertorium et reliquias exsulum[8] persequantur cum imaginibus suis : absit[9] periculum et labos, quibus nulla pars fructûs est. Nisi fortè repentinâ istâ frumentariâ lege[10] munia vestra pensantur ; quâ tamen quinis modiis libertatem omnium æstumavere, qui profectò non ampliùs possunt alimentis carceris[11]. Namque ut illis exiguitate[12] mors prohibetur, senescunt vires, sic neque absolvit curâ familiari tam parva res, et ignavissumi quique

1. *Quo* se rapporte logiquement sinon grammaticalement, à *virilia illa*, qui équivaut à *virile illud*.

2. *Modò,* et naguère, et dans ces derniers temps. — *Patricium magistratum.* Le consulat, auquel, pendant longtemps, les patriciens seuls purent aspirer.

3. *Libera ab auctoribus patriciis.* Allusion à la loi Ménia, rendue en 467, et par laquelle le sénat était tenu de ratifier d'avance les élections qui seraient faites dans les comices.

4. *Utì* dépend encore de *censeo.*

5. *Toleratis.* Il est question des travaux de la guerre.

6. *Imperia.* C'est le pouvoir militaire, qui ne s'exerçait que hors de Rome : le pluriel est mis ici à dessein pour agrandir l'idée ou plutôt pour l'exagérer.

7. *Res repeto,* je demande, je réclame restitution.

8. *Reliquias exsulum.* Les restes du parti de Marius réunis sous Sertorius. — *Imaginibus suis,* les portraits de leurs ancêtres.

9. *Absit* Sous-ent. *ab illis.*

10. *Repentinâ istâ frumentariâ lege.* Allusion à une loi des consuls Varus et Térentius, qui rendait aux citoyens pauvres les cinq mesures de blé par mois accordées par Gracchus et supprimées par Sylla.

11. *Qui... carceris.* Ces cinq mesures ne font pas plus que les aliments donnés aux prisonniers.

12. *Illis,* par ces aliments des prisonniers. — *Exiguitate,* vu leur petite quantité. Toute cette comparaison est prise de la troisième *Olynthienne* de Démosthène.

tenuissumâ spe frustrantur[1]. Quæ tamen quàmvis ampla[2], quoniam servitii pretium ostentaretur, cujus torpedinis erat[3] decipi, et vestrarum rerum ultro, injuriâ[4], gratiam debere? Namque alio modo neque valent in universos, neque conabuntur : cavendus dolus est. Itaque simul comparant delenimenta, et differunt vos in adventum Cn. Pompeii ; quem ipsum[5], ubi pertimuere sublatum in cervices suas, mox dempto metu lacerant. Neque eos pudet, vindices, utì se ferunt, libertatis, tot viros sinè uno aut remittere injuriam[6] non audere, aut jus non posse defendere. Mihi quidem satìs spectatum est Pompeium, tantæ gloriæ adolescentem[7], malle principem volentibus vobis esse quàm illis dominationis socium, auctoremque in primis fore tribuniciæ potestatis[8] ; verùm, Quirites, antea singuli cives in pluribus, non in uno cuncti præsidia habebatis, neque mortalium quisquam dare aut eripere talia unus poterat.

IV. Itaque verborum satìs dictum est : neque enim ignorantiâ res claudit[9] ; verùm occupavit vos nescio quæ torpedo, quâ non gloriâ movemini neque flagitio, cunctaque præsenti ignaviâ mutâstis, abunde libertatem rati, quia tergis abstinetur[10], et huc ire licet atque illuc, munera ditium dominorum[11]. Atque hæc eadem non

1. *Frustrantur* est au passif. Voici le sens de la phrase : Tous les hommes sans énergie sont dupes de ce faible secours sur lequel ils comptent (pour nourrir leur famille), et, comme ce secours est insuffisant, ils tombent dans la misère.

2. *Quàmvis ampla.* Sous-entendu *essent.*

3. *Cujus torpedinis erat*, dans quelle apathie ne faudrait-il pas être tombé? — *Erat* équivaut à *esset.*

4. *Ultro*, en outre. — *Injuriâ,* au mépris de vos droits.

5. *Quem ipsum*, etc. Le sénat voyait dans Pompée le représentant des chevaliers, c'est-à-dire de la classe moyenne, qui lui avait enlevé la judicature et qui fournissait à la démocratie ses chefs naturels. Aussi ce n'était pas de son plein gré que l'aristocratie avait recours à lui, et les insinuations du tribun ressemblent fort à des vérités.

6. *Remittere injuriam,* renoncer à une puissance injuste.

7. *Adolescentem.* Pompée n'avait alors que vingt-huit ans.

8. *Auctoremque.. potestatis.* Effectivement Pompée rétablit le pouvoir tribunitien.

9. *Claudit.* Archaïsme, pour *claudicat.*

10. *Tergis abstinetur.* Le supplice des verges était depuis longtemps aboli.

11. *Munera ditium dominorum,* présents, c'est-à-dire libéralités, concessions de ces maîtres opulents.

sunt agrestibus[1]; sed cæduntur inter potentium inimicitias, donoque dantur in provincias[2] magistratibus. Ita pugnatur et vincitur paucis[3]; plebes, quodcumque accidit, pro victis est[4], et in dies magìs erit, si quidem majore curâ dominationem illi retinuerint quàm vos repetiveritis libertatem.

(Lib. III.)

1. *Agrestibus*. La plèbe des campagnes, privée par Sylla du droit de cité, et spoliée de ses terres au profit des vétérans du vainqueur.

2. *In provincias*, pour aller dans les provinces.

3. *Paucis*, au profit d'un petit nombre, c'est-à-dire de l'oligarchie.

4. *Pro victis est*. *Victis* se rapporte à *plebeii*, dont l'idée est implicitement comprise dans le nom collectif *plebes*.

NOTICE SUR TITE LIVE.

Tite Live (Titus Livius) naquit à Patavium ou Padoue, l'an 695 de Rome, 58 avant notre ère, d'une famille consulaire, et vécut tantôt à Rome, tantôt à Naples. On ne connaît, pour ainsi dire, aucune des particularités de sa vie; on suppose seulement qu'il fut chargé de l'éducation du jeune Claude, qui fut empereur plus tard, après la mort de Caligula. Il mourut à Padoue, sa ville natale, l'an 17 de notre ère, le même jour qu'Ovide, et fut vivement regretté d'Auguste et de Pollion.

Tite Live composa une histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à la mort de Drusus, qui arriva l'an 744 (9 avant notre ère). Cette histoire était divisée en cent quarante livres ou quatorze décades, dont le plus grand nombre, malheureusement, n'est pas parvenu jusqu'à nous. Il ne nous reste que trente-cinq livres, c'est-à-dire le quart de l'ouvrage entier; et encore ces livres ne se suivent pas. Il nous manque la partie la plus intéressante, l'histoire des guerres civiles depuis Marius et Sylla jusqu'à Antoine et Octave, perte d'autant plus regrettable qu'Auguste avait mis à la disposition de Tite Live les archives de l'État.

Tite Live, dans ses harangues, est plus orateur que Salluste et que Tacite, c'est-à-dire qu'il observe avec plus de soin les règles de l'art oratoire, et à cet égard c'est sans contredit le meilleur modèle qu'on puisse se proposer. Il a aussi plus de chaleur, nous ne disons pas plus d'énergie, et cette chaleur qui se soutient dans tous ses discours, fait qu'on les lit, non-seulement avec l'intérêt qui s'attache à une page bien écrite, mais avec une véritable émotion. C'est surtout dans l'expression des sentiments tendres qu'on peut dire que Tite Live excelle et n'a pas de rival. Les longs discours lui plaisent, surtout lorsque le sujet se prête à de tranquilles développements, et n'a pas besoin d'être animé par des passions trop vives. Pour l'art, pour la vivacité des couleurs, les harangues de Tite Live sont des chefs-d'œuvre; détachées de leur cadre, elles présentent autant de petits tableaux qu'au premier coup

d'œil on juge parfaits. Mais l'admiration se refroidit quelque peu lorsqu'on lit ces mêmes harangues dans la suite du récit. « Encore faudrait-il, dit Montesquieu, que les discours qu'on fait tenir à Annibal fussent sensés. » Le reproche est un peu dur, mais il n'est pas complétement immérité. L'amour de la patrie, chez Tite Live, est d'une vivacité qui va jusqu'à l'injustice envers les autres peuples : il sacrifie tout à la gloire romaine, , tantôt pour faire valoir sa patrie, tantôt pour déguiser ses fautes, il ne craint pas de dénaturer le caractère des ennemis de Rome, de leur prêter des sentiments et des desseins qu'ils n'ont jamais eus, de leur faire parler un langage que démentent les faits. Cette partialité se retrouve dans Tite Live vis-à-vis de ses concitoyens eux-mêmes, et, dans plus d'un endroit, il traite comme les ennemis de Rome les partisans de la démocratie. A ce défaut, qui est déjà fort grave, on peut ajouter quelques taches de peu d'importance, mais néanmoins assez fréquentes pour être signalées : ainsi, chez Tite Live, la couleur locale est nulle ; chaque peuple est fait à l'image du peuple romain ; Carthage a ses pères conscrits ; les coutumes de Syracuse sont celles de Rome. Les anachronismes se trouvent aussi en assez grand nombre dans ses discours : les orateurs du second siècle de Rome, par exemple, parleront de lois ou de coutumes qui n'ont été introduites qu'au IVe ou au Ve siècle. La langue même, ainsi que nous le ferons remarquer plus d'une fois, a ses anachronismes et c'est probablement à tout cela qu'il faut attribuer le reproche de *Patavinité* que plusieurs critiques anciens ont adressé au style de Tite Live, et qui a fort embarrassé les modernes. En résumé, pourtant, les défauts des harangues de Tite Live ne peuvent guère choquer qu'un historien ; leurs beautés frappent tous les yeux, surtout lorsque le discours est présenté à part, comme dans ce recueil, et ne porte pas avec soi sa contradiction.

ORATIONES
EX TITO LIVIO
COLLECTÆ.

EX LIBRO I.

XVIII. PRECES SABINARUM MULIERUM AD ROMANOS ET SABINOS INTER SE PUGNANTES.

(An de Rome 7; 746 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Désireux d'augmenter la population de sa nouvelle cité, Romulus avait inutilement demandé aux villes voisines de s'allier à son peuple par des mariages; ses ambassadeurs avaient été renvoyés avec mépris. Il dissimula son ressentiment, et fit annoncer de tous côtés que Rome allait célébrer des jeux magnifiques en l'honneur du Dieu Consus. Les peuples voisins attirés par la nouveauté du spectacle, y vinrent en foule et sans défiance; au milieu même de la célébration des jeux, Romulus fit enlever les jeunes Sabines. Une guerre suivit cet enlèvement; mais, au plus fort du combat, ces mêmes Sabines, qui étaient cause de la guerre, se jettent entre les deux armées, au travers d'une grêle de traits, et s'efforcent d'apaiser la fureur des combattants.

Ne se sanguine nefando soceri generique respergerent; ne parricidio macularent partus suos, nepotum illi, liberûm hi progeniem[1]. Si affinitatis inter vos[2], si connubii

1. *Ne parricidio... progeniem*, qu'ils épargnassent aux enfants qu'elles avaient conçus le déshonneur du parricide dont ils souilleraient les uns (les Sabins) le nom de leurs petits-fils, les autres (les Romains) celui de leurs fils. — *Parricidium* se disait en général de tout meurtre commis sur une personne qu'on doit respecter et aimer, et non pas seulement, comme le mot *parricide* en français, du meurtre du père ou de la mère.

2. *Si affinitatis inter vos.* Rien n'est plus ordinaire que ce passage

piget, in nos vertite iras : nos causa belli, nos vulnerum ac cædium viris ac parentibus sumus. Meliùs peribimus[1] quàm sinè alteris vestrûm viduæ aut orbæ vivemus.

(C. XIII.)

subit du discours indirect au discours direct, chez Tite Live, et surtout chez Tacite.

1. *Meliùs peribimus*, nous périrons de meilleur cœur, nous aimons mieux périr.

XIX. ORATIO METTII FUFFETII, ALBANORUM DICTATORIS, AD TULLUM HOSTILIUM REGEM, ROMANORUM.

(Ans de Rome 82-85; 671-668 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après des hostilités réciproques, la guerre s'était allumée entre les Romains et les Albains, et, chacun des deux peuples étant convaincu de la justice de sa cause, on ne pouvait, malgré les liens étroits qui les unissaient, espérer aucun arrangement. Au moment d'entrer en campagne, Cluilius, roi des Albains, meurt. Les Albains, pour le remplacer, créent dictateur Mettius Fuffétius. Celui-ci demande une entrevue à Tullus et lui conseille de ménager le sang des deux peuples.

Maintenant que la guerre est commencée, de quelque côté que viennent les torts, il faut combattre; mais on doit chercher un moyen de terminer la lutte en ménageant les forces des deux peuples, que de puissants voisins accableront s'ils les trouvent affaiblis.

Injurias et non redditas res ex fœdere[1], quæ repetitæ sint, et ego regem nostrum Cluilium causam hujusce esse belli audîsse videor[2]; nec te dubito, Tulle, eadem præ te ferre[3]. Sed, si vera potiùs quàm dictu speciosa dicenda sunt, cupido imperii duos cognatos[4] vicinosque populos ad arma stimulat. Neque rectè an perperàm interpretor; fuerit ista ejus deliberatio, qui bellum suscepit[5]. Me Albani gerendo bello du-

1. *Ex fœdere*. Un traité avait été conclu sous Romulus entre les deux villes, qui s'engageaient à ne pas se faire la guerre et à terminer à l'amiable tous leurs différends.

2. *Cluilium audisse videor* (sous-entendu *dicentem*), je crois avoir entendu dire à Cluilius. — *Videor*, je parais (à moi-même), je crois.

3. *Præ te ferre*, mettre en avant, alléguer (comme cause de la guerre).

4. *Cognatos*. Romulus descendait des rois d'Albe.

5. *Ejus, qui bellum suscepit*. Au

cem creavere. Illud te, Tulle, monitum velim: Etrusca res[1], quanta circa nos teque maximè sit, quò propiores vos[2], hòc magìs scis. Multùm illi terrâ, plurimùm mari pollent. Memor esto, jam quum signum pugnæ dabis, has duas acies spectaculo fore[3], ut fessos confectosque simul victorem ac victum aggrediantur. Itaque, si nos Dii amant, quoniam, non contenti libertate certâ, in dubiam imperii servitiique aleam imus, ineamus aliquam viam, quâ utri utris imperent, sinè magnâ clade, sinè multo sanguine utriusque populi, decerni possit.

(C. XXIII.)

dire de Tite Live, dont on peut suspecter l'impartialité, c'était le roi des Albains qui était l'agresseur.

1. *Etrusca res.* L'Étrurie était alors le pays le plus puissant de toute l'Italie, celui où il y avait le plus d'unité. La confédération étrusque avait aussi un commerce maritime fort étendu.

2. *Quò propiores vos.* C'était Rome qui séparait Albe de l'Étrurie.

3. *Spectaculo fore.* Les Véiens et les Fidénates devaient les attaquer après la bataille.

Comparez Corneille, *Horace,* acte I, scène IV :

Nos ennemis communs attendent avec joie.

XX. ORATIO P. HORATII AD POPULUM PRO FILIO.

(Ans de Rome 82-85 ; 671-668 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Horace, après avoir vaincu les trois Albains, était ramené en triomphe par l'armée romaine. Aux portes de Rome se trouvait une femme en pleurs, qui demanda compte à Horace de la mort d'un des Curiaces, son fiancé. Cette femme était la sœur d'Horace, qui, dans le premier transport de son indignation, lui perça le sein de son épée. Le père d'Horace défendit lui-même devant le peuple son fils condamné par les duumvirs.

On ne peut pas, on ne doit pas punir comme un criminel vulgaire celui qui vient de sauver Rome.

Hunccine[1], quem modò decoratum ovantemque victoriâ incedentem vidistis, Quirites, eum sub furcâ vinctum inter verbera[2] et cruciatus videre potestis?

1. *Hunccine*, etc. Ce discours a été imité par Corneille, *Horace*, acte V, sc. III :

Romains, souffrirez-vous qu'on vous immole un homme.

2. *Sub furcâ.* On faisait passer la tête du condamné entre les dents d'une fourche. — *Inter verbera.* Ce supplice des verges, qui disparut plus tard de la législation romaine, n'était

quod vix Albanorum oculi tam deforme spectaculum ferre possent. I, lictor, colliga manus, quæ paulò antè armatæ imperium populo Romano pepererunt; i, caput obnube [1] liberatoris urbis hujus; arbori infelici [2] suspende; verbera vel intra pomœrium [3], modò inter illa pila [4] et spolia hostium, vel extra pomœrium, modò inter sepulcra Curiatiorum [5]. Quò enim ducere hunc juvenem potestis, ubi non sua decora eum a tantâ fœditate supplicii vindicent [6]?

(C. XXVI.)

autre chose que la mort à coups de bâton.

1. *Caput obnube.* La loi voulait qu'on voilât la tête du condamné.

2. *Arbori infelici.* On appelait *arbres de malheur* ceux qui étaient consacrés aux Dieux infernaux. La fourche à laquelle on suspendait le coupable était faite du bois d'un de ces arbres.

3. *Pomœrium.* Enceinte sacrée en dehors du mur intérieur de Rome (*ponè murum*). Au delà de cette enceinte commençait la ville profane, la cité sans auspices, celle des étrangers, des plébéiens. C'était une idée étrusque. — La loi, dont Tite Live nous a conservé le texte, ordonnait de battre le coupable de verges, soit dans l'enceinte, soit hors de l'enceinte des murailles.

4. *Modò,* pourvu (que tu le frappes). — *Illa pila.* Il est surtout question d'une petite colonne, semblable à un trophée et ornée des armes des Curiaces. Au temps d'Auguste on la voyait encore au Forum, près de la basilique *Julia.*

5. *Sepulcra Curiatiorum.* Un tombeau fut élevé à l'endroit où chacun des trois frères était tombé.

6. Il fallut, pour qu'Horace échappât à la condamnation, que la famille *Horatia* promît des sacrifices expiatoires et que le vainqueur passât lui-même sous le joug.

XXI. ORATIO TULLI, ROMANORUM REGIS, DE PRODITIONE METTII, AD MILITES.

(ANS de Rome 82-85; 671-678 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Albe s'était soumise après le combat des Horaces et des Curiaces, et avait accepté la suprématie de Rome, mais avec la pensée de reconquérir sa liberté à la première occasion. Dans une bataille contre les Fidénates, que les Véiens soutenaient, le dictateur des Albains, Mettius Fuffétius, attendit à l'écart, avec ses troupes, l'issue du combat. Le lendemain de la victoire, Tullus annonçait en ces termes aux deux armées réunies la trahison de Fuffétius :

I. Les Romains ont été trahis par Mettius Fuffétius; il faut que le traître soit puni.

II. Les Albains innocents peuvent compter sur l'amitié de Rome. Dés-

ormais les deux peuples n'en feront plus qu'un seul, dont Rome sera la capitale.

I. Romani, si unquam antè aliàs ullo in bello fuit quòd[1] primùm Diis immortalibus gratias ageretis, deinde vestræ ipsorum virtuti, hesternum id prœlium fuit. Dimicatum est enim non magìs cum hostibus quàm, quæ dimicatio major ac periculosior est, cum proditione ac perfidiâ sociorum. Nam, ne vos falsa opinio teneat, injussu meo Albani subiere ad montes; nec imperium illud meum, sed consilium, et imperii simulatio fuit[2], ut nec vobis, ignorantibus deseri vos, averteretur a certamine animus, et hostibus, circumveniri se a tergo ratis, terror ac fuga injiceretur. Nec ea culpa, quam arguo, omnium Albanorum est : ducem secuti sunt, ut et vos, si quò ego inde[3] agmen declinare voluissem, fecissetis. Mettius ille est ductor itineris hujus[4]; Mettius idem hujus machinator belli; Mettius fœderis Romani Albanique ruptor. Audeat deinde talia alius, nisi in hunc insigne jam documentum mortalibus dedero.

Centuriones armati Mettium circumsistunt; rex cetera, ut orsus erat, peragit :

II. Quod bonum, faustum felixque sit[5] populo Romano ac mihi vobisque, Albani, populum omnem Albanum Romam traducere in animo est; civitatem[6] dare plebi, primores in Patres legere[7]; unam urbem, unam rempublicam facere. Ut ex uno quondam[8] in duos populos divisa Albana res est, sic nunc in unum redeat.

1. *Fuit quòd,* il y eut (des raisons) pour que.

2. *Nec imperium illud... et imperii simulatio fuit*, ce n'étaient pas là mes ordres, mais par prudence je fis semblant de les avoir donnés. Toute cette manœuvre est rapportée par Tite Live dans le chapitre qui précède ce discours.

3. *Inde,* de là, c'est-à-dire du champ de bataille.

4. *Itineris hujus.* La retraite de l'armée albaine sur les montagnes.

5. *Quod bonum, faustum felixque sit.* C'était la formule officielle qui precédait ou qui terminait tout décret et toute rogation.

6. *Civitatem,* la cité, le droit de cité romaine.

7. *Primores in Patres legere.* C'est en effet ce qui arriva; en outre, les plus riches d'entre les Albains furent admis parmi les chevaliers.

8. *Ut ex uno quondam,* etc. Albe était pour ainsi dire la métropole de Rome au point de vue historique.

Ad hæc Albana pubes, inermis ab armatis septa, in variis voluntatibus, communi tamen metu cogente, silentium tenet. Tum Tullus :

Metti Fuffeti, si ipse discere[1] posses fidem ac fœdera servare, vivo tibi ea disciplina[2] a me adhibita esset ; nunc, quoniam tuum insanabile ingenium est, at tu tuo supplicio doce humanum genus ea sancta credere quæ a te violata sunt. Ut igitur[3] paulò antè animum inter Fidenatem Romanamque rem ancipitem gessisti, ita jam corpus passim distrahendum dabis.

(C. XXVIII.)

1. *Discere* est opposé à *doce humanum genus.* — *Ingenium* équivaut à *animus.*

2. *Ea disciplina*, cette leçon. C'est le sens primitif du mot.

3. *Ut igitur*, etc. Le jeu de mots qui sert de conclusion à ce discours ne convient pas mieux au personnage que fait parler Tite Live qu'aux temps dont il raconte l'histoire.

XXII. VERBA QUIBUS TANAQUIL, MARITO OCCISO, SERVIUM GENERUM ALLOQUITUR.

(An de Rome 198 ; 555 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Tarquin l'Ancien était mort sous les coups d'assassins apostés par les fils d'Ancus. Tanaquil, sa femme, fait aussitôt fermer les portes du palais, et déclare au peuple que le roi n'est que blessé et qu'il charge son gendre de gouverner à sa place. Puis elle va trouver Servius et l'exhorte à se faire roi.

La démarche de Servius est à la fois juste, de facile exécution et approuvée par les Dieux.

Tuum est, Servi, si vir es, regnum, non eorum qui alienis manibus[1] pessimum facinus fecere. Erige te, Deosque duces sequere, qui clarum hoc fore caput divino quondam circumfuso igni portenderunt[2]. Nunc te illa cœlestis excitet flamma ; nunc expergiscere

1. *Alienis manibus.* Les assassins étaient deux pâtres gagnés par les fils d'Ancus ; ils se prirent de querelle dans le voisinage du palais. Appelés devant le roi, l'un d'eux profita du moment où le prince écoutait l'autre pour lui fendre la tête d'un coup de hache.

2. *Quondam circumfuso igni portenderunt.* Allusion à un prodige

verè. Et nos peregrini[1] regnavimus. Qui sis, non unde natus sis[2], reputa. Si tua re subitâ consilia torpent, at tu mea sequere.

(C. XLI.)

de la jeunesse de Servius : un jour qu'il dormait, sa tête parut environnée de flammes. V. Tite Live, I, XXXIX.

1. *Peregrini.* Les Tarquins, originaires de Corinthe, étaient venus s'établir à Tarquinies pour fuir la tyrannie de Cypsélus, puis à Rome.

2. *Qui sis, non unde natus sis.* Il est le gendre du roi, et non plus le fils d'une esclave.

XXIII. VERBA TULLIÆ AD L. TARQUINIUM MARITUM SUUM.

(An de Rome 210 ; 543 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Servius Tullius avait marié ses deux filles aux deux fils de Tarquin l'Ancien : Tullia avait épousé Aruns, et la seconde Lucius. Mais Lucius Tarquin et Tullia, dévorés par une détestable ambition, après avoir fait mourir de concert, l'un sa femme, l'autre son mari, s'étaient unis ensemble. Bientôt après, l'ambitieuse Tullia exhortait son mari à s'emparer du trône.

Il importe à l'honneur de Tarquin de monter sur un trône où tout semble l'appeler.

Non sibi defuisse[1] cui nupta diceretur, nec cum quo tacita serviret; defuisse qui se regno dignum putaret, qui meminisset se esse Prisci Tarquinii filium, qui habere quàm sperare regnum mallet. Si tu is es, cui nuptam esse me arbitror, et virum et regem appello; sin minùs, eò nunc pejùs mutata est res, quòd istìc[2] cum ignaviâ est scelus. Quin accingeris? Non tibi ab Corintho nec ab Tarquiniis[3], ut patri tuo, peregrina regna moliri[4] necesse est. Dii te Penates patriique[5], et patris imago[6], et domus regia, et in domo regale solium, et

1. *Non sibi defuisse.* Allusion à son premier mari qu'elle avait égorgé.

2. *Istic,* là (où tu es), avec toi.

3. *Corintho, Tarquiniis.* Voyez, sur l'origine des Tarquins, la note 1, en haut de cette page.

4. *Moliri.* Ce mot entraîne toujours l'idée d'un effort pénible.

5. *Dii Penates patriique,* les Dieux domestiques et ceux de la patrie.

6. *Patris imago* ne peut pas signifier autre chose que l'exemple ou l'idée, le souvenir de ton père. C'est ainsi que Virgile a dit : ***Subiit cari genitoris imago***, la pensée d'un père chéri s'offrit à mon cœur.

nomen Tarquinium creat vocatque regem. Aut, si ad hæc[1] parum est animi, quid frustraris civitatem? Facesse hinc Tarquinios aut Corinthum, devolvere retro ad stirpem[2], fratri[3] similior quàm patri.

(C. XLVII.)

1. *Ad hæc*, pour frapper ce coup, pour t'emparer du trône.
2. *Revolvere retro ad stirpem*, redescends, reviens au point de départ de ta famille, c'est-à-dire à la bassesse. Tarquin l'Ancien était le fils de Démarate, marchand de Corinthe.
3. *Fratri*. Aruns.

XXIV. LUCRETIÆ QUERELÆ DE SEXTO TARQUINIO.

(An de Rome 245; 508 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Lucrèce, femme de Collatin, déshonorée par Sextus Tarquin, demande vengeance à son père, à son mari et à ses amis.

Quærenti viro, Satin' salvæ[1] :

Minimè; quid enim salvi est mulieri, amissâ pudicitiâ? Vestigia viri alieni, Collatine, in lecto sunt tuo. Ceterùm corpus est tantùm violatum; animus insons: mors testis erit. Sed date dextras fidemque, haud impunè adultero fore. Sextus est Tarquinius, qui, hostis pro hospite, priore nocte, vi armatus, mihi sibique, si vos viri estis, pestiferum hinc abstulit gaudium.

Dant ordine omnes fidem, consolantur ægram animi, avertendo noxam ab coactâ in auctorem delicti : mentem peccare, non corpus, et, unde consilium abfuerit, culpam abesse.

Vos, inquit, videritis quid illi debeatur : ego me, etsi peccato absolvo, supplicio non libero; nec ulla deinde impudica Lucretiæ exemplo vivet.

Cultrum, quem sub veste abditum habebat, eum in corde defigit, prolapsaque in vulnus[2], moribunda cecidit :

1. *Satin' salvæ* (sous-entendu *res essent*), si tout allait bien. C'était à Rome la formule la plus ordinaire de salutation.
2. *Prolapsa in vulnus*, étant tombée, s'étant affaissée en avant sur la blessure, c'est-à-dire sur la partie blessée. sur la poitrine.

EX LIBRO II.

XXV. VERBA ALIQUOT ADOLESCENTIUM ROMANORUM QUI REGES PULSOS ET CONVERSUM CIVITATIS STATUM GRAVABANTUR.

(An de Rome 245; 508 av. J. C)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Après la mort de Lucrèce, Rome et l'armée se soulevèrent à la voix de Brutus et de Collatin, et chassèrent Tarquin le Superbe, qui partit pour l'exil avec ses fils. Le peuple était fier d'avoir conquis sa liberté; mais les jeunes nobles s'indignaient de voir des lois égales pour tous venir mettre un frein à la licence de leurs passions.

Regem hominem esse a quo impetres, ubi jus[1], ubi injuriâ opus sit[2]; esse gratiæ locum, esse beneficio; et irasci, et ignoscere posse; inter amicum atque inimicum discrimen nôsse: leges rem surdam, inexorabilem esse, salubriorem melioremque[3] inopi quàm potenti, nihil laxamenti nec veniæ habere, si modum excesseris. Periculosum esse, in tot humanis erroribus, solâ innocentiâ[4] vivere.

(C. III.)

1. *Ubi jus*, quand on a la justice pour soi.
2. *Ubi... opus sit*, quand on a besoin d'une illégalité, d'une faveur.
3. *Meliorem*, meilleure, c'est-à-dire plus favorable. Les mêmes idées ont été reprises et développées par Voltaire dans *Brutus*, act. II, sc. II.
4. *Innocentiâ* (de *in* et *noxa*), absence de toute faute.

XXVI. ORATIO P. VALERII PUBLICOLÆ AD POPULUM.

(An de Rome 245; 508 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Brutus était mort. Le consul Valérius Publicola faisait bâtir une

maison au sommet de Vélia, sur un emplacement fortifié par son élévation même : le peuple était jaloux d'une liberté nouvelle encore pour lui, et il accusait Publicola d'aspirer à la royauté. Cette accusation, trop facilement accueillie, blessa le consul.

Pour prouver aux Romains l'injustice de leurs soupçons contre un des fondateurs de la liberté romaine, il renoncera à sa maison et viendra habiter dans la plaine.

Nunquamne ergo ulla adeò a vobis spectata virtus erit, ut suspicione violari[1] nequeat? Ego me, illum acerrimum regum hostem[2], ipsum cupiditatis regni crimen subiturum, timerem[3]? ego, si in ipsâ arce Capitolioque[4] habitarem, metui me crederem posse a civibus meis? Tam levi momento mea apud vos fama pendet[5]? Adeòne est fundata leviter fides, ut ubi sim quàm qui sim[6] magìs referat? Non obstabunt P. Valerii ædes libertati vestræ, Quirites; tuta erit vobis Velia[7]. Deferam non in planum modò ædes, sed colli etiam subjiciam, ut vos supra suspectum me civem habitetis. In Veliâ ædificent quibus meliùs quàm P. Valerio creditur libertas.

(C. VII.)

1. *Violari*, être offensée.
2. *Acerrimum regum hostem*. C'était lui qui avait contribué le plus puissamment avec Brutus à l'expulsion des Tarquins.
3. *Timerem*, devais-je craindre?
4. *Arce Capitolioque*, la colline et le Capitole, c'est-à-dire la colline sur laquelle s'élève le Capitole.
5. *Tam levi momento mea apud vos fama pendet?* Métaphore tirée des plateaux d'une balance.
6. *Ubi sim quàm qui sim*. Tanaquil dit à peu près avec le même tour : *Qui sis, non unde natus sis, reputa*.
7. *Velia*. Vélia était une colline située dans le voisinage du mont Palatin; elle dominait le Forum.

XXVII. ORATIO MUCII SCÆVOLÆ AD PORSENNAM CLUSINORUM REGEM.

An de Rome 246; 507 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Porsenna, roi d'une ville d'Étrurie, de Clusium, mit le siége devant Rome pour y faire rentrer les Tarquins. Mucius Scévola pénétra dans son camp pour le tuer; mais il se trompa et frappa le secrétaire du roi.

Le roi peut le punir, mais il n'en aura pas fini pour cela avec les Romains.

Romanus sum civis. C. Mucium vocant. Hostis hostem occîdere volui ; nec ad mortem minus animi est quàm fuit ad cædem. Et facere et pati fortia[1] Romanum est. Nec unus in te ego hos animos gessi; longus post me ordo est idem petentium decus[2]. Proinde in hoc discrimen, si juvat, accingere, ut in singulas horas capite dimices[3] tuo, ferrum hostemque in vestibulo habeas regiæ. Hoc tibi juventus Romana[4] indicimus bellum. Nullam aciem, nullum prœlium timueris ; uni tibi et cum singulis res erit.

(C. XII.)

1. *Fortia* équivaut à *fortiter*.
2. *Idem decus*, le même honneur, c'est-à-dire l'honneur de te frapper.
3. *Capite*, pour *de capite*. — *Dimices*, tu combattes, c'est-à-dire tu coures risque.
4. *Juventus Romana* équivaut à *juvenes Romani*.

XXVIII. VERBA APPII CLAUDII IN SENATU.

(An de Rome 260 ; 493 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Les dettes furent en tout temps la plaie de Rome. En 260, il y eut un soulèvement général des débiteurs contre leurs créanciers. Appius propose la création d'un dictateur.

Non miseriis, sed licentiâ tantum concitum turbarum, et lascivire magìs plebem quàm sævire[1]. Id adeò malum ex provocatione[2] natum. Quippe minas esse consulum, non imperium[3], ubi ad eos qui unà peccaverint provocare liceat. Agedum, inquit, dictatorem, a quo provocatio non est[4], creemus ; jam hic, quo

1. *Lascivire... sævire*, qu'il y avait dans le peuple plus d'effervescence que de désespoir.
2. *Provocatione*, l'appel au peuple, droit qui existait depuis l'expulsion des Tarquins.
3. *Minas... non imperium*, que les consuls n'avaient plus pour eux que de vaines menaces, et non la puissance réelle.
4. *A quo provocatio non est*. Le pouvoir du dictateur était illimité

nunc omnia ardent, conticescet[1] furor. Pulset tum mihi lictorem[2], qui sciet jus de tergo vitâque suâ penès unum illum esse, cujus majestatem violavit.

(C. XXIX.)

sans appel, irresponsable; aussi n'y avait-on recours que dans les grands dangers.

1. *Ardent, conticescet.* Images mal suivies.

2. *Pulset lictorem.* Le peuple avait en effet maltraité les licteurs des consuls. — *Mihi* est explétif, comme dans ce vers : Prends-moi le bon parti, laisse-là tous les livres.

XXIX. ORATIO MARCII CORIOLANI AD PATRES.

(An de Rome 263; 490 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

La retraite du peuple sur le Mont Sacré, en 493, qui eut pour résultat l'établissement du pouvoir tribunitien, protection assurée aux plébéiens contre la tyrannie des nobles, avait amené la disette et rendu le blé fort cher. Les consuls en firent venir une grande quantité de Sicile, et on délibéra dans le sénat sur le prix auquel on le céderait au peuple. Plusieurs sénateurs pensaient que l'occasion était venue d'abaisser le peuple et de ressaisir les droits qu'il avait arrachés aux patriciens : à leur tête était Coriolan.

Le moment est venu d'abattre d'un seul coup toutes les prétentions du peuple et de ses tribuns.

Si annonam[1] veterem volunt, jus pristinum[2] reddant Patribus. Cur ego plebeios magistratus, cur Sicinium[3] potentem pollentemque video, sub jugum missus[4], tanquam a latronibus redemptus? Egone has indignitates diutiùs patiar quàm necesse est? Tarquinium regem qui non tulerim, Sicinium feram? Secedat nunc, avocet plebem : patet via in Sacrum montem aliosque colles. Rapiant frumenta ex agris nostris, quemadmodum tertio anno[5] rapuere : utantur an-

1. *Annonam*, le prix du blé.

2. *Jus pristinum* La puissance patricienne avait été fort amoindrie par la création des tribuns du peuple.

3. *Sicinium.* Il avait entraîné le peuple sur le Mont Sacré, et avait été nommé tribun l'année suivante.

4. *Sub jugum missus* Cette expression est prise au sens figuré. Le joug consistait en deux piques fichées en terre avec une troisième attachée à leur extrémité supérieure.

5. *Tertio anno*, il y a trois ans, lors de la retraite sur le Mont Sacré.

nonâ[1] quam furore suo fecere. Audeo dicere, hoc malo[2] domitos ipsos potiùs cultores agrorum fore quàm ut armati per secessionem coli prohibeant.

(C. xxxiv.)

1. *Annonâ*, cherté du blé.

2. *Hoc malo*. La famine.

XXX. VOCES POPULI ADVERSÙS CORIOLANUM.

(An de Rome 263; 490 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Le peuple apprit avec une vive indignation les paroles que Coriolan venait de prononcer dans le sénat. On s'écriait sur le Forum :

Fame jam se sicut hostes peti, cibo victuque fraudari; peregrinum frumentum[1], quæ sola alimenta ex insperato fortuna dederit, ab ore rapi, nisi C. Marcio vincti dedantur tribuni, nisi de tergo plebis Romanæ satisfiat[2]. Eum sibi carnificem novum exortum, qui aut mori aut servire jubeat.

(C. xxxv.)

1. *Peregrinum frumentum*. Le blé venu de la Sicile, grâce à la prévoyance des consuls.

2. *Nisi...: satisfiat*, si le dos du peuple romain battu de verges ne donnait satisfaction à Marcius. Depuis les lois Valériennes, promulguées en l'an 509, et qui reconnaissaient la juridiction souveraine du peuple, en admettant le droit d'appel, le supplice des verges était aboli et s'appliquait seulement aux esclaves.

XXXI. ORATIO ATTII TULLI VOLSCORUM PRINCIPIS AD CONSULES ROMANOS.

(An de Rome 266; 487 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le sénat, effrayé de l'attitude du peuple, abandonna Coriolan, que les tribuns assignèrent devant le peuple assemblé. Coriolan refusa de comparaître, et fut condamné au bannissement. Il se retira chez les Volsques, et se lia d'amitié avec Attius Tullus, un de leurs

principaux chefs. Celui-ci, désirant ranimer la haine des Volsques contre les Romains, leur conseilla d'aller voir les grands jeux qui se célébraient à Rome; puis il les dénonça en secret aux consuls. Quelque pénible que cette démarche soit pour lui, il doit, dans l'intérêt de la paix, engager les consuls à se tenir sur leurs gardes.

Invitus quod sequius sit[1] de meis civibus loquor. Non tamen admissum quidquam ab iis criminatum venio, sed cautum[2] ne admittant. Nimiò plùs quàm velim nostrorum ingenia sunt mobilia; multis id cladibus[3] sensimus, quippe qui non nostro merito, sed vestrâ patientiâ incolumes simus. Magna hìc nunc Volscorum multitudo est; ludi sunt[4]; spectaculo intenta civitas erit. Memini quid per eamdem occasionem ab Sabinorum juventute[5] in hac urbe commissum sit. Horret animus ne quid inconsultè ac temere fiat. Hæc nostrâ vestrâque causâ[6] priùs dicenda vobis, consules, ratus sum. Quod ad me attinet, extemplo hinc domum abire in animo est, ne cujus facti dictive contagione præsens violer[7].

(C. XXXVII.)

1. *Quod sequius sit,* quelque chose qui pourrait être autrement (qu'il ne faut), c'est-à-dire quelque chose de mal. — *Sequius* est un comparatif formé de l'adverbe *secùs.*

2. *Cautum.* Supin de *cavere.*

3. *Cladibus,* revers (éprouvés dans nos révoltes contre vous).

4. *Ludi sunt.* Il s'agit des grands jeux, dédiés à Jupiter, à Junon et à Minerve, pour la conservation du peuple romain. Les grands jeux se célébraient tous les ans, aux ides de septembre, et étaient remplis par des courses et par des luttes.

5. *Ab Sabinorum juventute.* Quelques années auparavant, pendant la célébration des grands jeux, des jeunes gens sabins avaient simulé un enlèvement de femmes romaines. C'est à la suite de cette alerte, et dans la prévision des luttes qu'elle pourrait occasionner entre Rome et les peuples voisins, que fut créé le premier dictateur, T. Lartius.

6. *Nostrâ vestrâque causâ,* dans notre intérêt et dans le vôtre.

7. *Ne contagione præsens violer,* de crainte que, si je reste, je ne sois regardé comme complice.

XXXII. ORATIO ATTII TULLI AD SUOS, QUÂ EOS IN ROMANOS CONCITAT.

(An de Rome 266; 487 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les consuls crurent Attius, et l'ordre fut donné à tous les Volsques

de quitter la ville avant la nuit. Quand ils furent un peu éloignés de Rome, Attius les réunit autour de lui. Après leur avoir rappelé leurs anciens griefs contre les Romains, il leur adressa les paroles suivantes :

Ce dernier outrage comble la mesure ; il veut être lavé dans le sang.

Ut[1] omnia obliviscamini alia, hodiernam hanc contumeliam[2] quo tandem animo fertis, qui per nostram ignominiam ludos commisere[3]? An non sensistis triumphatum hodie de vobis esse? vos omnibus civibus, peregrinis, tot finitimis populis, spectaculo abeuntes fuisse? vestras conjuges, vestros liberos traductos per ora hominum[4]? Quid eos, qui audivere vocem præconis, quid, qui vos vidêre abeuntes, quid eos, qui huic ignominioso agmini fuere obvii, existimâsse putatis? nisi aliquod profectò nefas esse[5], quo, si intersimus spectaculo, violaturi simus ludos, piaculumque merituri; ideo nos ab sede piorum[6], cœtu concilioque abigi. Quid deinde, illud non succurrit, vivere nos quòd maturârimus proficisci? si hæc profectio et non fuga est. Et hanc urbem vos non hostium ducitis, ubi, si unum diem morati essetis, moriendum omnibus fuit[7]? Bellum vobis indictum est magno eorum malo qui indixere, si viri estis.

(C. XXXVIII.)

1. *Ut,* en admettant que.
2. *Hanc contumeliam.* Sous-entendu *eorum.*
3. *Qui... commisere,* qui ont marqué par votre affront l'ouverture de leurs jeux.
4. *Traductos per ora hominum.* Allusion aux esclaves condamnés ou aux prisonniers de guerre qu'on promenait en public sous les yeux de la multitude.
5. *Aliquod nefas esse,* qu'il y a (en nous) quelque souillure (aux yeux de la religion, aux yeux des Dieux).
6. *Ab sede piorum.* Chez les Romains, les jeux dédiés à quelque divinité étaient sacrés. et ceux qui y assistaient étaient considérés comme en état de pureté religieuse.
7. *Fuit* équivaut à *fuisset,* mais donne à l'affirmation un plus grand caractère de certitude.

XXXIII. VERBA VETURIÆ AD CORIOLANUM FILIUM.

(An de Rome 266; 487 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Coriolan, choisi par les Volsques pour commander leur armée, allait mettre le siége devant Rome. Sa mère, Véturie, accompagnée de sa femme et de ses enfants, se présente à lui, et, au moment où il s'approche pour l'embrasser, elle le repousse et lui fait entendre de sévères paroles.

Au nom de ses droits de mère, au nom de ses petits-enfants, elle conjure son fils de renoncer à son coupable dessein.

Sine, priusquam complexum accipio, sciam ad hostem an ad filium venerim, captiva materne in castris tuis sim. In hoc me longa vita et infelix senecta traxit, ut exsulem te, deinde hostem viderem? Potuisti populari hanc terram, quæ te genuit atque aluit? Non tibi, quàmvis infesto animo et minaci perveneras, ingredienti fines ira cecidit? Non, quum in conspectu Roma fuit, succurrit[1] : Intra illa mœnia domus ac Penates mei sunt, mater, conjux liberique? Ergo, ego nisi peperissem, Roma non oppugnaretur! Nisi filium haberem, libera liberâ in patriâ mortua essem! Sed ego jam pati, nec[2] tibi turpius quàm mihi miserius, possum; nec, ut sim miserrima, diu futura sum. De his videris[3], quos, si pergis, aut immatura mors, aut longa servitus[4] manet.

(C. XL.)

1. *Non succurrit,* cette pensée ne s'est-elle pas présentée à ton esprit?

2. *Nec*, etc., je ne puis plus rien souffrir désormais qui ne soit plus honteux pour toi que douloureux pour moi, et, si je suis maintenant la plus malheureuse des femmes, je ne la serai pas longtemps. — *Ut,* quoique, si.

3. *De his videris*, songe à ceux-ci. Elle lui montre ses enfants.

4. *Servitus.* Ils seront tués par le peuple ou esclaves des Volsques. Voy. le discours que Plutarque attribue à Véturie dans la *Vie de Coriolan*, XXXIV; voy. aussi Shakspeare, *Coriolan*, act. V, sc. III.

XXXIV. VERBA APPII CLAUDII DE LEGE AGRARIÂ.

(An de Rome 268 ; 485 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Titus Pontificius, tribun du peuple, avait proposé une loi agraire, et, pour en forcer l'adoption, il s'opposait aux levées. Le sénat était inquiet; Appius Claudius l'encourage.

Il y a plusieurs moyens de ruiner la puissance du tribunat; que les sénateurs se rassurent.

Victam tribuniciam potestatem priore anno [1], in præsentiâ re ipsâ [2], exemplo in perpetuum, quando inventum sit suis ipsam viribus dissolvi. Neque enim unquam defuturum qui [3] et ex collegâ victoriam sibi, et gratiam melioris partis [4] bono publico velit quæsitam. Et plures, si pluribus opus sit, tribunos ad auxilium consulum paratos fore, et unum vel adversùs omnes [5] satìs esse. Darent modò et consules et primores Patrum operam ut, si minùs omnes, aliquos tamen ex tribunis reipublicæ ac senatui conciliarent.

(C. XLIV.)

1. *Priore anno.* En 267, le tribun Spurius Licinius avait proposé une loi agraire qui, grâce à l'opposition de ses collègues, avait été repoussée. — On appelait *loi agraire* toute loi qui réclamait le partage entre les citoyens des terres conquises. Comme les patriciens s'emparaient préalablement de la meilleure partie de ces terres, les lois agraires, auxquelles toute la noblesse faisait la plus vive opposition, devinrent toujours, jusqu'à la fin de la république, l'occasion de troubles civils.

2. *Re ipsâ*, par le fait même, par ses propres résultats.

3. *Qui*, (un tribun) qui...

4. *Melioris partis*, le meilleur parti, c'est-à-dire le bon parti, celui des patriciens.

5. *Vel adversùs omnes.* Il suffisait, en effet, de l'opposition d'un seul tribun, pour paralyser la volonté de tous les autres.

XXXV. VERBA ETRUSCORUM PRINCIPUM DE BELLO ADVERSÙS ROMANOS RENOVANDO.

(An de Rome 268 ; 485 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Romains étaient en guerre avec les Véiens. De tous côtés l'Étrurie s'insurgea, non par attachement pour les Véiens, mais dans la pensée que Rome, épuisée par ses luttes intérieures, ne pourrait pas résister.

La discipline militaire elle-même disparaît chaque jour au milieu de toutes ces luttes politiques qui déchirent Rome ; Rome n'a plus qu'à succomber.

Æternas opes esse [1] Romanas, nisi inter semet ipsi seditionibus sæviant : id unum venenum [2], eam labem civitatibus opulentis repertam, ut magna imperia mortalia essent. Diu sustentatum [3] id malum, partim Patrum consiliis, partim patientiâ plebis, jam ad extrema venisse. Duas civitates ex unâ factas ; suos cuique parti magistratus [4], suas leges esse. Primùm in delectibus [5] sævire solitos, eosdem in bello tamen paruisse ducibus ; qualicumque urbis statu, manente disciplinâ militari, sisti potuisse [6] : jam non parendi magistratibus morem in castra quoquè Romanum militem sequi. Proximo bello in ipsâ acie [7], in ipso certamine consensu exercitûs traditam ultro victoriam victis Æquis ; signa deserta, imperatorem in acie relictum, injussu in castra reditum. Profectò, si instetur, suo milite [8] vinci Romam posse. Nihil aliud opus esse quàm in-

1. *Esse*, auraient été.

2. *Id unum venenum.* On trouve aussi, dans le discours de Quintius Capitolinus : *Discordia ordinum est venenum urbis hujus.*

3. *Sustentatum*, éloigné, écarté.

4. *Suos cuique parti magistratus.* Les patriciens seuls pouvaient arriver au consulat ; les plébéiens seuls pouvaient briguer le tribunat

5. *In delectibus*, dans les levées, à propos des levées.

6. *Sisti potuisse* (s.-e. *civitatem*), aurait pu être maintenue debout.

7. *In ipsâ acie.* L'armée romaine avait mieux aimé se laisser battre que de vaincre sous les ordres d'Appius Claudius.

8. *Suo milite*, à l'aide de ses propres soldats.

dici ostendique bellum; cetera suâ sponte fata et Deos gesturos.

(C. XLIV.)

XXXVI. VERBA FURII ET MANLII A TRIBUNO PLEBIS ACCUSATORUM.

(An de Rome 290; 463 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les consuls L. Furius et C. Manlius s'étaient opposés à une loi agraire; quand ils sortirent de charge, le tribun du peuple Cn. Génucius les mit en jugement. Alors, prenant des habits de deuil, ils parcourent Rome en implorant les jeunes patriciens.

Le sénat tout entier est frappé dans leurs personnes; les tribuns veulent réduire les consuls à une servile obéissance.

Honoribus et administratione reipublicæ abstineant juniores Patrum; consulares verò fasces, prætextam curulemque sellam, nihil aliud quàm pompam funeris putent : claris insignibus, velut infulis, velatos ad mortem destinari. Quòd si consulatûs tanta dulcedo sit, jam nunc ita in animum inducant, consulatum captum et oppressum ab tribuniciâ potestate esse; consuli, velut apparitori tribunicio, omnia ad nutum imperiumque tribuni agenda esse. Si se commoverit [1], si respexerit Patres, si aliud quàm plebem esse in republicâ crediderit, exsilium C. Marcii, Menenii [2] damnationem et mortem sibi proponat ante oculos.

(C. LIV.)

1. *Si se commoverit*, s'il fait un pas, s'il bouge.

2. *C. Marcii*. Coriolan. — *Menenii*. C'était le fils de Ménénius Agrippa, qui avait réconcilié le sénat et le peuple lors de la retraite sur le Mont Sacré. On l'accusait d'avoir rendu un fort qu'il pouvait défendre.

EX LIBRO III.

XXXVII. ORATIO Q. FABII AD TRIBUNOS.

(An de Rome 293; 460 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le tribun Térentillus Arsa, en l'absence des consuls, préparait une loi séditieuse contre l'autorité consulaire. Q. Fabius, préfet de Rome, convoque le sénat, et, après avoir durement qualifié la loi et son auteur, il adresse ces paroles aux autres tribuns.

Prière instante d'ajourner leur projet de loi jusqu'au retour des consuls.

Vos, ceteri tribuni, oramus ut primum omnium cogitetis potestatem istam [1] ad singulorum auxilium, non ad perniciem universorum comparatam esse ; tribunos plebis vos creatos, non hostes Patribus. Nobis miserum, invidiosum vobis est, desertam rempublicam invadi; non jus vestrum, sed invidiam minueritis [2]. Agite cum collegâ ut rem integram in adventum consulum differat; ne Æqui quidem ac Volsci [3], morbo absumptis priore anno consulibus, crudeli superboque nobis bello institere.

(C. IX.)

1. *Potestatem istam,* ce pouvoir, le pouvoir qui vous est confié.

2. *Desertam.* Les consuls étaient absents. — *Invidiam*, l'odieux qui s'attache à vous. — *Minueritis*, vous aurez diminué, vous diminuerez (en empêchant cette loi).

3. *Ne Æqui quidem ac Volsci,* etc. Les Èques n'attaquèrent pas Rome, il est vrai, mais ils pillèrent et ravagèrent toute la campagne aux environs. — *Priore anno.* Les deux consuls qui étaient entrés en charge en 292 étaient morts de la peste.

XXXVIII. VERBA LUCRETII DE CÆSONE.

(An de Rome 293; 460 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Céson Quintius, avec quelques autres jeunes patriciens, s'opposait à main armée à l'adoption de la loi Térentilla, que le préfet de Rome Q. Fabius avait déjà attaquée dans le sénat, et qu'il regardait comme séditieuse et comme attentatoire à l'autorité consulaire. Virginius, tribun du peuple, intenta une action capitale à Céson; mais Lucrétius, un des premiers citoyens de Rome, essaya de ramener le peuple en sa faveur.

Il faut pardonner quelque chose à la jeunesse de Céson.

Juvenem egregium, instructum naturæ fortunæque omnibus bonis, maximum momentum [1] rerum ejus civitatis in quamcumque venisset, suum quàm alienum [2] mallent civem esse. Quod offendat in eo, fervorem [3] et audaciam, ætatem quotidie auferre; quod desideretur consilium[4], id in dies crescere. Senescentibus vitiis, maturescente virtute, sinerent tantum virum senem in civitate fieri.

(C. XII.)

1. *Momentum.* Métaphore tirée d'un poids qui fait pencher la balance.

2. *Alienum.* Céson se ferait citoyen d'un autre pays, si on le condamnait à l'exil.

3. *Fervorem.* Voy. dans le *pro Cælio*, XXXI et XXXII, l'éloquent développement que Cicéron donne à cette même idée.

4. *Consilium*, la sagesse.

XXXIX. ORATIO P. VALERII PUBLICOLÆ CONSULIS AD TRIBUNOS OMNEMQUE PLEBEM.*

(An de Rome 294; 459 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Des exilés et des esclaves, sous la conduite du Sabin Herdonius, s'étaient emparés du Capitole. Cet audacieux coup de main n'effraya point les tribuns; ils défendirent aux citoyens de s'enrôler avant

qu'on eût accepté la loi Térentilla. Le consul Valérius essaya cependant d'obtenir le concours du peuple.

I. Les tribuns se conduisent comme des traîtres, et le peuple montre une faiblesse inexcusable.

II. Il ne s'agit plus de voter ; le Capitole est envahi, il faut le délivrer. Que tous les citoyens suivent leur consul, sous peine d'être traités comme des ennemis publics.

I. Quid hoc rei est, tribuni? Appii Herdonii ductu et auspicio rempublicam eversuri estis? Tam felix vobis corrumpendis fuit, qui servitia vestra non commovit auctor[1]? Quum hostes supra caput sint, discedi ab armis legesque[2] ferri placet?

Inde ad multitudinem oratione versâ :

Si vos urbis, Quirites, si vestrî nulla cura tangit, at vos veremini Deos patrios ab hostibus captos. Jupiter[3] Optimus Maximus, Juno regina et Minerva, alii Dii Deæque obsidentur ; castra servorum[4] publicos vestros Penates tenent. Hæc vobis forma sanæ civitatis videtur?

II. Tantum hostium non solùm intra muros est, sed in arce supra forum curiamque ; comitia[5] interim in foro sunt ; senatus in curiâ est ; velut quum otium superat[6], senator sententiam dicit ; alii Quirites suffragium ineunt. Non quidquid Patrum plebisque est, consules, tribunos, Deos[7] hominesque omnes armatos opem ferre, in Capitolium currere, liberare ac pacare augustissimam illam domum Jovis Optimi Maximi decuit? Romule pater[8], tu mentem tuam, quâ quondam arcem ab his iisdem Sabinis auro captam[9] recepisti, da

1. *Servitia vestra,* vos esclaves. — *Auctor*, comme conseiller, en leur conseillant la révolte.

2. *Leges.* La loi Térentilla.

3. *Jupiter*, etc. On adorait ces trois divinités au Capitole, du temps de Tite Live ; mais, à l'époque où le consul parlait ainsi, le culte de Junon Regina n'existait pas encore. Il ne fut introduit à Rome qu'au temps de Camille, après la prise de Véies.

4. *Castra servorum.* Herdonius avait quatre mille hommes, et parmi eux bon nombre d'esclaves fugitifs.

5. *Comitia.* Au lieu d'être en armes, le peuple reste sur le forum.

6. *Velut quum otium superat*, comme lorsqu'on a du loisir de reste, lorsqu'on est en pleine paix.

7. *Deos.* Hyperbole que justifie suffisamment l'émotion du consul.

8. *Pater.* Titre de respect qui se donnait aux Dieux, aux heros, aux rois et aux vieillards.

9. *Ab his iisdem Sabinis auro captam.* Lorsque Tarpéia introduisit les Sabins au Capitole. — Le même mouvement se retrouve dans le dis-

stirpi tuæ, jube hanc ingredi viam quam tu dux, quam tuus ingressus exercitus est. Primus en ego consul, quantùm mortalis Deum possum[1], te ac tua vestigia sequar.

Ultimum orationis fuit :

Se arma capere, vocare omnes Quirites ad arma. Si quis impediat, jam se consularis imperii[2], jam tribuniciæ potestatis sacrarumque legum[3] oblitum, quisquis ille sit, ubicumque sit, in Capitolio, in foro, pro hoste habiturum. Juberent tribuni, quoniam in Appium Herdonium vetarent, in P. Valerium consulem sumi arma. Ausurum se in tribunis quod princeps familiæ suæ[4] ausus in regibus esset.

(C. XVII.)

cours de Germanicus aux légionnaires révoltés.

1. *Possum* Sous-ent. *sequi.*

2. *Consularis imperii.* Il ne respectera pas le consul lui-même.

3. *Sacrarum legum.* C'est ainsi qu'on nommait les lois qui garantissaient l'inviolabilité des tribuns.

4. *Princeps familiæ suæ.* Publicola, son père, dont il avait hérité son surnom, avait puissamment contribué à l'expulsion des Tarquins.

XL. ORATIO L. QUINTII CINCINNATI AD POPULUM ADVERSÙS A. VIRGINIUM.

(An de Rome 294; 459 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le consul Valérius était mort dans le combat livré contre les exilés et les esclaves qui s'étaient emparés du Capitole sous la conduite d'Herdonius; nommé consul à sa place, L. Quintius Cincinnatus, père de Céson, s'emporte contre les tribuns et en particulier contre A. Virginius.

Virginius, comme tous les tribuns, abuse de son influence au détriment de l'État. Le consul ne reconnaît plus un pouvoir hostile à la république, et, malgré son opposition, il compte mener les Romains contre l'ennemi.

Aulus ille Virginius, quia in Capitolio non fuit[1], minus

1. *Quia in Capitolio non fuit,* parce qu'il ne s'est pas trouvé au Capitole, c.-à-d. parce qu'il n'a pas été joindre les rebelles au Capitole.

supplicii quàm Appius Herdonius meruit? Plus, hercule, aliquantò, qui [1] verè rem æstimare velit. Herdonius, si nihil aliud [2], hostem se fatendo propè denuntiavit ut arma caperetis; hic, negando bella esse, arma vobis ademit, nudosque servis vestris et exsulibus [3] objecit. Et vos (C. Claudii [4] pace et P. Valerii mortui loquar) priùs in clivum Capitolinum [5] signa intulistis, quàm hos hostes de foro tolleretis! Pudet Deorum hominumque [6]: quum hostes in arce, in Capitolio essent, exsulum et servorum dux, profanatis omnibus, in cellâ [7] Jovis Optimi Maximi habitaret, Tusculi [8] antè quàm Romæ sumpta sunt arma. In dubio fuit utrùm L. Mamilius, Tusculanus dux, an P. Valerius et C. Claudius consules Romanam arcem liberarent; et, qui antè Latinos, ne pro se quidem ipsis, quum in finibus hostem haberent, attingere arma passi sumus, nunc, nisi Latini suâ sponte arma sumpsissent, capti et deleti eramus. Hoc est, tribuni, auxilium plebi ferre? inermem eam hosti trucidandam objicere. Scilicet, si quis vobis humillimus homo de vestrâ plebe [9], quam partem, veluti abruptam a cetero populo, vestram patriam peculiaremque rempublicam fecistis; si quis ex his domum suam obsessam a familiâ [10] armatâ nuntiaret, ferendum auxilium putaretis : Jupiter Optimus Maximus, exsulum atque servorum septus armis, nullâ humanâ ope dignus erat? Et hi postulant ut sacrosancti [11] habeantur, quibus ipsi Dii

1. *Qui* (sous-entendu *ei*), pour celui, aux yeux de celui qui.

2. *Si nihil aliud*, s'il n'a pas fait autre chose (de bon), c'est-à-dire du moins, au moins.

3. *Nudos*, nus, c'est-à-dire sans défense. — *Servis*, *exsulibus*. Voy. l'argument du discours précédent.

4. *C. Claudii*. C'était l'autre consul, son collègue.

5. *Clivum Capitolinum*. Le Capitole était bâti sur le sommet du mont Capitolin.

6. *Pudet Deorum hominumque*, nous avons à rougir devant les Dieux et devant les hommes.

7. *In cellâ*. Il est question ici d'une chapelle particulière consacrée à Jupiter dans le Capitole, où il était honoré avec les autres grands Dieux protecteurs de Rome.

8. Tusculum, aujourd'hui *Frascati*, ville du Latium, située au sud-est de Rome, dont elle était peu éloignée.

9. *Vestrâ plebe*, ce peuple dont vous avez fait votre propriété. — Notez aussi la distinction de *plebs* et de *populus*, nettement accusée ici.

10. *Familiâ*. sa famille, c'est-à-dire ses esclaves. Il faut se reporter à la racine *famulus*.

11. *Sacrosancti*. Les tribuns étaient inviolables.

neque sacri neque sancti[1] sunt. At enim, divinis humanisque obruti sceleribus[2], legem[3] vos hoc anno perlaturos dictitatis? Tum, hercule, illo die quo ego consul sum creatus, malè gesta respublica est, pejùs multò quàm quum P. Valerius consul periit, si tuleritis. Jam primum omnium, Quirites, in Volscos et Æquos mihi atque collegæ legiones ducere in animo est. Nescio quo fato magìs bellantes quàm pacati propitios habemus Deos[4]. Quantum periculum ab illis populis fuerit, si Capitolium ab exsulibus obsessum scîssent, suspicari de præterito[5] quàm re ipsâ experiri est melius.

(C. XIX.)

1. *Sacri, sancti.* *Sacer* se dit de ce que la religion a consacré; *sanctus,* de ce dont l'inviolabilité est garantie par la sanction légale, par une pénalité. Ainsi les murs de Rome étaient appelés *sancti* dans la langue des légistes.

2. *Divinis humanisque sceleribus,* crimes envers les Dieux et envers les hommes. Ces crimes résultent de tout ce qu'il a dit plus haut.

3. *Legem.* La loi Térentilla, que les tribuns comptaient, non pas seulement proposer, *ferre*, mais faire passer, *perferre.*

4. *Nescio quo fato... habemus Deos.* C'est là le mot de la politique du sénat pour empêcher le peuple d'abuser du tribunat.

5. *Suspicari de præterito,* soupçonner d'après le passé, c'est-à-dire simplement supposer.

XLI. ORATIO L. QUINTII CINCINNATI AD PATRES.

(An de Rome 294; 459 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le sénat avait décrété que dorénavant ni les mêmes tribuns ni les mêmes consuls ne seraient réélus deux ans de suite. Au mépris de ce sénatus-consulte, le peuple avait nommé les mêmes tribuns. Le sénat, pour n'être pas en reste avec le peuple, voulait renommer Cincinnatus consul; mais celui-ci combattit vigoureusement ce projet. Le sénat doit donner l'exemple, et non pas imiter les inconséquences d'une foule déréglée.

Mirer[1] si vana vestra, Patres Conscripti, ad plebem auctoritas est? Vos elevatis[2] eam; quippe, quia plebs

1. *Mirer,* pourrais-je m'étonner, comment m'étonnerais-je, c'est-à-dire faut-il s'étonner?

2. *Elevatis,* vous abaissez. *Elevare* se dit dans son sens propre de celui qui fait descendre le plateau de la ba-

senatûsconsultum in continuandis magistratibus solvit [1], ipsi quoquè solutum vultis, ne temeritati multitudinis cedatis, tanquam id sit plùs posse in civitate, plus levitatis ac licentiæ habere : levius enim vaniusque profectò est sua decreta et consulta tollere quàm aliorum. Imitamini [2], P. C., turbam inconsultam, et, qui exemplo aliis esse debetis, aliorum exemplo peccetis potiùs quàm alii vestro rectè faciant, dum ego ne [3] imiter tribunos, nec me contra senatûsconsultum consulem renuntiari [4] patiar. Te verò, C. Claudi [5], adhortor ut et ipse populum hac licentiâ arceas, et de me hoc tibi persuadeas, me ita accepturum [6], ut non honorem meum a te impeditum, sed gloriam spreti honoris auctam, invidiamque [7], quæ ex continuato eo impenderet, levatam putem.

(C. xxi.)

lance en l'allégeant de ce qui le chargeait et l'élevait.

1. *Solvit,* a enfreint.

2. *Imitamini* est mis pour *imitemini,* et la phrase est ironique.

3. *Dum ne*, comme *dummodo non.*

4. *Renuntiari*, être annoncé, proclamé une seconde fois. C'était le président des comices qui annonçait à l'assemblée quels étaient les candidats nommés.

5. *C. Claudi.* Il s'adresse au consul son collègue.

6. *Me ita accepturum* , que je prendrai la chose ainsi , c'est-à-dire que je considérerai ton intervention de telle sorte.

7. *Invidiam,* l'odieux.

XLII. VERBA M. HORATII BARBATI ADVERSÙS DECEMVIROS IN SENATU.

(An de Rome 305 ; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les décemvirs, quoique l'année de leur magistrature fût révolue, avaient gardé les faisceaux et la toute-puissance, et n'avaient pas daigné demander au peuple de prolonger leur pouvoir. Ils prétendaient avoir le droit de se maintenir en charge, tant qu'ils n'auraient pas donné à Rome un code de lois complet. Mais bientôt, contraints par une invasion des Sabins, ils convoquèrent le sénat. Alors L. Valérius, et après lui M. Horatius, attaquèrent la tyrannie des décemvirs.

Les décemvirs ont renouvelé les violences et les cruautés qui forcè-

rent Rome à bannir les rois. Ils parlent en vain de guerre et d'ennemis; eux-mêmes sont les premiers ennemis de Rome, ceux qu'il faut d'abord combattre.

Nec minùs ferociter M. Horatium ferunt îsse in certamen, decem Tarquinios appellantem, admonentemque Valeriis et Horatiis [1] ducibus pulsos reges. Nec nominis [2] homines tum pertæsum esse, quippe quo Jovem [3] appellari fas sit; quo Romulum conditorem urbis deincepsque reges appellatos; quod sacris etiam ut solenne retentum sit [4]. Superbiam violentiamque tum perosos regis; quæ si in rege tum eodem aut in filio regis ferenda non fuerint, quem laturum in tot privatis? Viderent ne, vetando in curiâ libere homines loqui, extra curiam etiam moverent vocem [5]; neque se videre quî sibi minùs privato ad concionem populum vocare quàm illis senatum cogere liceat. Ubi vellent, experirentur quantò ferocior dolor [6] in libertate suâ vindicandâ quàm cupiditas in injustâ dominatione retinendâ esset. De bello Sabino eos referre [7], tanquam majus ullum populo Romano bellum sit quàm cum iis qui, legum ferendarum causâ creati, nihil juris [8] in civitate reliquerint; qui comitia, qui annuos magistratus, qui vicissitudinem imperitandi, quod unum exæquandæ sit libertatis [9], sustulerint; qui privati fasces et regium imperium habeant. Fuisse, regibus exactis, patricios magistratus; creatos postea, post secessionem

1. *Valeriis*. Voyez la note 4 de la page 91. — *Horatiis*. Ce fut un Horatius qui éloigna Porsenna de Rome. Tout le monde connaît le trait d'Horatius Coclès.

2. *Nominis*, le nom (de roi).

3. *Quippe quo Jovem*, etc. Dans la liturgie ainsi que chez les poëtes, Jupiter était appelé roi des hommes et des Dieux, chez les Romains comme chez les Grecs.

4. *Quod sacris... retentum sit*. C'était le roi des sacrifices. Comme les rois, dit Tite Live, avaient eu le privilége d'offrir eux-mêmes certains sacrifices, on fit disparaître tout prétexte de les regretter en créant un roi des sacrifices; mais le souverain pontife était au-dessus de lui.

5. *Moverent vocem*, ils n'excitassent des voix, c'est-à-dire ils ne soulevassent des réclamations, des cris d'indignation.

6. *Dolor*, ressentiment (d'une injure), indignation.

7. *Referre*, faire un rapport, en référer au sénat.

8. *Nihil juris*. Toutes les autres magistratures et toutes les lois étaient suspendues pendant la durée du décemvirat.

9. *Vicissitudinem.... libertatis*, la succession dans l'autorité, seul gage de l'égalité.

plebis, plebeios [1] : cujus illi partis essent rogitare. Populares? quid enim eos per populum egisse? Optimates? qui anno jam propè senatum non habuerint [2], tunc ita habeant, ut de republicâ loqui prohibeant? Ne minimum in metu alieno spei ponerent; graviora quæ patiantur videri jam hominibus quàm quæ metuant.

(C. XXXIX.)

1. *Plebeios* (sous-ent. *magistratus*). Le tribunat.
2. *Anno jam propè*, depuis bientôt un an. — *senatum non habuerint*, n'avaient pas tenu, n'avaient pas convoqué le sénat.

XLIII. ORATIO ICILII ADVERSÙS APPIUM.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Appius Claudius s'était enflammé d'un amour criminel pour une jeune plébéienne, Virginie, dont le père, centurion à l'armée, était alors loin de Rome. Un client du décemvir, M. Claudius, chargé par Appius de réclamer la jeune fille comme son esclave, porta la main sur elle en plein forum, et la traîna au pied du tribunal. Le décemvir allait ordonner que, jusqu'à l'arrivée de Virginius, la jeune fille resterait chez M. Claudius. Alors Icilius, son fiancé, se récrie contre un arrêt si injuste.

I. Il s'opposera au crime que médite le décemvir.

II. Si Appius persiste, le peuple, l'armée, les Dieux eux-mêmes feront justice de lui. Quant à Icilius, il est prêt à mourir pour défendre sa fiancée.

I. Ferro hinc tibi submovendus sum, Appi, ut tacitum feras quod celari vis [1]. Virginem ego hanc sum ducturus, nuptam pudicamque habiturus. Proinde omnes collegarum quoquè lictores convoca, expediri virgas et secures jube; non manebit extra domum patris sponsa Icilii. Non, si tribunicium [2] auxilium et pro-

1. *Ut tacitum feras* (sous-ent. *a me*) *quod celari vis*, pour que je ne réclame pas contre, pour que je me taise sur ce que tu veux cacher, c'est-à-dire pour que je te laisse accomplir en paix le crime que tu veux cacher.
2. *Si tribunicium*, etc. Toutes les magistratures, toutes les lois avaient

vocationem, plebi Romanæ duas arces libertatis tuendæ, ademistis, ideo in liberos quoquè nostros conjugesque regnum vestræ libidini datum est. Sævite in tergum [1] et in cervices nostras; pudicitia saltem in tuto sit.

II. Huic [2] si vis afferetur, ego præsentium Quiritium pro sponsâ, Virginius militum pro unicâ filiâ, omnes Deorum hominumque implorabimus fidem; neque tu istud unquam decretum sinè cæde nostrâ referes. Postulo, Appi, etiam atque etiam consideres quò progrediare. Virginius viderit de filiâ, ubi venerit, quid agat; hoc tantùm sciat[3], sibi, si hujus vindiciis cesserit[4], conditionem [5] filiæ quærendam esse. Me, vindicantem sponsam in libertatem, vita citiùs deseret quàm fides.

(C. XLV.)

été suspendues pendant la durée du décemvirat.

1. *Sævite in tergum.* Depuis les lois Valériennes, le supplice des verges avait disparu de la loi romaine. Icilius ne parle donc ainsi que pour rendre le décemvir plus odieux. Voyez page 81, note 2 du discours XXX.

2. *Huic.* Virginie.

3. *Hoc tantùm sciat*, etc. Icilius est décidé à périr plutôt qu'à laisser emmener provisoirement sa fiancée dans la maison de Claudius; il ne souffrira pas qu'elle y soit conduite. Quand Virginius sera là, il se soumettra, si bon lui semble, en attendant un jugement définitif, au décret provisoire d'Appius; mais, l'honneur de sa fille n'étant plus sauf, il pourra se chercher un autre gendre.

4. *Si hujus vindiciis cesserit*, s'il cède à la réclamation de cet homme, de Claudius.

5. *Conditionem*, un parti.

XLIV. ORATIO VIRGINII ADVERSÙS APPIUM.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Appius, voyant que le peuple commençait à s'indigner, avait cédé et avait fait mettre provisoirement Virginie en liberté, jusqu'à ce que son père, mandé par Icilius, fût arrivé de l'armée; mais Virginius en entendant l'arrêt inique qui adjugeait définitivement la jeune fille à M. Claudius en qualité d'esclave, leva contre Appius son bras menaçant et dit :

Icilio, Appi, non tibi filiam despondi, et ad nuptias,

non ad stuprum educavi. Placet pecudum ferarumque ritu promiscuè in concubitus ruere? Passurine hæc isti sint, nescio : non spero esse passuros illos qui arma habent.

(C. XLVII.)

XLV. VERBA VIRGINII AD MILITES.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Virginius, voyant qu'il ne pouvait soustraire sa fille au déshonneur, avait demandé comme dernière grâce de l'entretenir un instant loin de la foule; il l'avait donc emmenée à l'écart, et, saisissant un couteau, il le lui plongea dans le sein; puis il courut au camp, et souleva ses compagnons d'armes par ses cris et ses protestations. Il a mieux aimé tuer sa fille que de la voir déshonorée. Il compte sur ses compagnons d'armes pour la venger.

Ne, quod scelus Appii Claudii esset, sibi attribuerent; neu se ut parricidam liberûm aversarentur. Sibi vitam filiæ suâ cariorem fuisse, si liberæ ac pudicæ vivere licitum fuisset; quum, velut servam, ad stuprum rapi videret, morte amitti melius ratum quàm contumeliâ liberos [1], misericordiâ [2] se in speciem crudelitatis lapsum. Nec se superstitem filiæ futurum fuisse, nisi spem ulciscendæ mortis ejus in auxilio commilitonum habuisset. His quoquè enim filias, sorores conjugesque esse. Nec cum filiâ suâ libidinem Appii Claudii exstinctam esse; sed, quò impunitior sit, eò effrenatiorem fore. Alienâ calamitate documentum datum illis cavendæ similis injuriæ. Quod ad se attineat, uxorem sibi fato ereptam; filiam, quia non ultrà pudica victura [3] fuerit, miseram, sed honestam mortem occubuisse : non esse jam Appii libidini locum in domo suâ. Ab aliâ

1. *Morte... liberos*, persuadé qu'il vaut mieux perdre ses enfants par la mort que par le déshonneur.

2. *Misericordiâ*, pitié (pour le sort qu'on préparait à sa fille).

3. *Victura*. De *vivo*.

violentiâ ejus eodem se animo suum corpus vindicaturum, quo vindicaverit filiæ[1]. Ceteri sibi ac liberis suis consulerent.

(C. L.)

1. *Filiæ.* Sous-entendu *corpus.*

XLVI. VERBA QUORUMDAM E PATRIBUS IN SENATU ADVERSÙS DECEMVIROS.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Deux armées romaines, en haine des décemvirs, s'étaient retirées d'abord sur le mont Aventin, puis, quand le peuple se fut joint à elles, sur le Mont Sacré. Les décemvirs ne voulaient pourtant pas abdiquer, et le sénat hésitait, sentant bien qu'une fois les décemvirs sortis de charge, il faudrait se résigner à rendre au peuple ses tribuns.

Quid exspectabitis, Patres Conscripti? Si decemviri finem pertinaciæ non faciunt, ruere ac deflagrare omnia passuri estis? Quod autem istud imperium est, decemviri, quod amplexi tenetis? Tectis ac parietibus jura dicturi estis? Non pudet lictorum vestrorum majorem propè numerum in foro conspici quàm togatorum aliorumque[1]? Quid, si hostes ad urbem veniant, facturi estis? Quid, si plebs mox, ubi parùm secessione moveamur, armata veniat? Occasune urbis vultis finiri imperium[2]? Atqui aut plebs non est habenda, aut habendi sunt tribuni plebis. Nos citiùs caruerimus[3] patriciis magistratibus quàm illi plebeiis. Novam inexpertamque eam potestatem[4] eripuere patribus nostris, ne nunc, dulcedine semel capti, ferant desiderium[5], quum

1. *Togatorum aliorumque,* ceux qui portent la toge et les autres citoyens. Bien que la toge fût le vêtement obligé du citoyen romain, surtout sur le forum, les citoyens aisés la portaient seuls; les pauvres se contentaient de la tunique, vêtement court qui se portait sous la toge.

2. *Imperium,* votre autorité.

3. *Citiùs caruerimus,* nous nous passerions plutôt.

4. *Eam potestatem.* Le pouvoir tribunitien. — *Inexpertam* a le sens passif. — *Eripuere.* Lors de la première retraite sur le Mont Sacré (260).

5. *Ne nunc... ferant desiderium*

præsertim nec nos temperemus imperiis [1], quò minùs illi auxilii egeant.

(C. LII.)

ce n'est pas pour en supporter la privation, maintenant qu'ils en ont connu les douceurs.

1. *Nec nos temperemus imperiis*, nous n'apportons pas de modération dans l'exercice du pouvoir.

XLVII. ORATIO LEGATORUM VALERII ET HORATII AD PLEBEM IN SACRO MONTE.

(An de Rome 305 ; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Vaincus par l'opposition que leur faisaient les patriciens, non par principe ni par respect de la légalité, mais uniquement par crainte de la colère du peuple, les décemvirs avaient enfin promis de quitter le pouvoir ; le sénat députa aussitôt Valérius et Horatius pour calmer le peuple. Le peuple réclamait le droit d'appel, le tribunat ; il voulait aussi qu'on lui livrât les décemvirs pour les brûler tout vivants.

Un peuple n'est digne d'avoir des droits politiques qu'à la condition d'être toujours juste, et jamais cruel.

Quæ consilii fuerunt, adeò æqua postulàstis [1], ut ultro vobis deferenda fuerint ; libertati enim ea præsidia petitis, non licentiæ ad impugnandos alios. Iræ vestræ magìs ignoscendum quàm indulgendum est ; quippe qui crudelitatis odio in crudelitatem ruitis, et, priùs pæne quàm ipsi liberi sitis, dominari jam in adversarios vultis. Nunquamne quiescet civitas nostra a suppliciis, aut Patrum in plebem Romanam, aut plebis in Patres ? Scuto vobis magìs quàm gladio opus est. Satìs supèrque humilis est qui jure æquo in civitate vivit [2], nec inferendo injuriam, nec patiendo. Etiam, si quando metuendos vos præbituri estis, quum, recuperatis ma-

1. *Quæ consilii... postulâstis*, celles de vos demandes qui ont été le fruit de la réflexion sont tellement justes...— *Consilii* est opposé à *iræ*, qui se trouve deux lignes plus loin.

2. *Qui jure æquo in civitate vivit*, celui qui (après avoir possédé l'autorité suprême) vit dans l'État avec un droit égal, c'est-à-dire sans autres droits que ceux de tous.

gistratibus legibusque vestris, judicia penès vos erunt de capite nostro fortunisque, tunc, ut quæque causa erit, statuetis [1]. Nunc libertatem repeti satìs est.

(C. LIII.)

1. *Ut quæque causa erit, statuetis,* vous déciderez selon ce que sera chaque cause, c'est-à-dire selon ce que méritera chacun.

XLVIII. VERBA APPII DECEMVIRATUM DEPONENTIS.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

Haud ignaro imminet fortuna. Video, donec arma[1] adversariis tradantur, differri adversùs nos certamen. Dandus invidiæ est sanguis. Nihil ne ego quidem[2] moror, quominus decemviratu abeam

(C. LIV.)

1. *Arma.* Ces armes sont l'appel au peuple et le tribunat.
2. *Ne ego quidem*, pas même moi. Appius était de tous les décemvirs le plus justement exécré, même avant son attentat contre Virginie.

XLIX. VOCES MULTITUDINIS, DUM APPIUS AD POPULUM PROVOCARET.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les décemvirs avaient dû céder à l'orage qu'ils avaient excité contre eux; Appius fut aussitôt accusé par Virginius, que la reconnaissance des plébéiens venait d'élire tribun du peuple, et il allait être jeté en prison, pour rendre compte plus tard de l'arrêt infâme rendu contre Virginie : il en appela au peuple. Alors on s'écriait de tous côtés :

Deos tandem esse et non negligere humana, et superbiæ crudelitatique, etsi seras, non leves tamen venire pœnas; provocare qui provocationem sustulisset; et implorare præsidium populi, qui omnia jura populi

obtrîsset; rapîque in vincula egentem [1] jure libertatis, qui liberum corpus [2] in servitutem addixisset.

(C. LVI.)

1. *Egentem,* ayant besoin de, c'est-à-dire réclamant.

2 *Liberum corpus.* Virginie. Une disposition de la loi des Douze Tables défendait d'emprisonner préventivement ou d'adjuger comme esclave aucun citoyen avant un jugement définitif: en fournissant une caution, on restait libre. Or, Appius violait cette loi dont il était lui-même un des auteurs, sans l'intervention courageuse du fiancé de Virginie, Icilius.

L. VERBA APPII REI.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les tribuns restant sourds aux cris d'Appius, il voulut tenter un dernier effort auprès d'eux et auprès du peuple.

I. Il rappelle ses services et ceux de ses ancêtres. Il ne demande que le droit de se défendre.

II. Que les tribuns du moins respectent les lois qui protégent la liberté.

I. Majorum merita in rempublicam domi militiæque commemorabat; suum infelix erga plebem Romanam studium, quòd æquandarum legum causâ [1], cum maximâ offensione Patrum [2], consulatu abîsset [3]; suas leges, quibus manentibus, lator earum in vincula ducatur. Ceterùm sua propria bona malaque, quum causæ dicendæ data facultas sit, tum se experturum [4]. In præsentiâ [5] se, communi jure civitatis, civem Romanum, die dictâ postulare ut dicere liceat, ut judicium populi Romani experiri : non ita se invidiam pertimuisse, ut nihil in æquitate et misericordiâ civium suorum spei habeat.

1. *Æquandarum legum causâ,* pour rendre les lois égales, pour faire des lois égales pour tous.

2. *Cum maximâ offensione Patrum.* En effet, la loi des Douze Tables fut le premier pas vers l'égalité.

3. *Consulatu abîsset,* il avait renoncé au consulat. Appius était consul désigné quand il fut chargé comme décemvir de donner des lois.

4. *Sua propria bona malaque se experturum*, il éprouverait ce qui, dans sa conduite, avait été à son avantage ou à son désavantage.

5. *In præsentiâ,* pour le moment, en attendant.

II. Quòd si, indictâ causâ, in vincula ducatur, iterum se tribunos plebis appellare, et monere ne imitentur quos oderint. Quòd si tribuni eodem fœdere obligatos se fateantur [1] tollendæ appellationis causâ, in quam conspirâsse decemviros criminati sint, ait se provocare ad populum, implorare leges de provocatione, et consulares, et tribunicias, eo ipso anno latas. Quem enim provocaturum, si hoc [2] indemnato, indictâ causâ, non liceat? Cui plebeio et humili præsidium in legibus fore, si Appio Claudio non sit? Se documento futurum, utrùm novis legibus dominatio an libertas firmata sit, et appellatio provocatioque [3] adversùs injuriam magistratuum ostentata tantùm inanibus litteris an verè data sit.

(C. LVI.)

1. *Eodem fœdere obligatos se fateantur,* avouent qu'ils sont unis par le même pacte, par une ligue analogue à celle des décemvirs.

2. *Hoc.* L'appel au peuple.

3. *Appellatio,* recours à l'intervention des tribuns; *provocatio*, appel au jugement du peuple.

LI. VERBA VIRGINII IN APPIUM REUM.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les protestations d'Appius avaient ébranlé le peuple; Virginius s'efforce d'en atténuer l'effet.

Par son dernier crime, Appius s'est mis en dehors de toutes les lois de l'humanité.

Contrà Virginius unum Appium Claudium et legum expertem et civilis et humani fœderis esse aiebat. Respicerent tribunal homines, castellum omnium scelerum, ubi decemvir ille perpetuus, bonis, tergo, sanguini civium infestus, virgas securesque omnibus minitans, Deorum hominumque contemptor, carnificibus, non lictoribus stipatus, jam ab rapinis et cædibus animo ab libidinem verso, virginem ingenuam in ocu-

lis populi Romani, velut bello captam, a complexu patris abreptam, ministro cubiculi sui clienti[1] dono dederit; ubi crudeli decreto nefandisque vindiciis[2] dexteram patris in filiam armaverit; ubi tollentes corpus semianime virginis sponsum avunculumque in carcerem duci jusserit, stupro interpellato magis quàm cæde motus. Et illi[3] carcerem ædificatum esse, quod domicilium plebis Romanæ vocare sit solitus. Proinde, ut[4] ille iterum ac sæpiùs provocet, sic se iterum ac sæpiùs judicem illi ferre, ni vindicias ab libertate in servitutem dederit[5]; si ad judicem non eat, pro damnato in vincula duci jubere.

(C. LVII.)

1. *Ministro cubiculi sui clienti.* Il s'agit de M Claudius, celui qui avait revendiqué Virginie.

2. *Vindiciis*, réclamation, action en revendication.

3. *Illi*, régime indirect d'un verbe passif, équivaut à *ab illo*.

4. *Ut*, en supposant que, alors même que, quand même.

5. *Se judicem illi ferre.* L'accusateur pouvait offrir lui-même un juge à celui qu'il accusait (*judicem ferre*) ou laisser à l'accusé le droit de proposer le juge (*judicem dicere*). Lorsque tous deux étaient d'accord, ils se rendaient auprès du consul ou du préteur pour faire ratifier leur choix. — *Ni... dederit.* La particule *ni* est d'un usage constant toutes les fois qu'on propose un pari ou un débat judiciaire; on s'engage en effet à perdre une certaine somme ou à perdre sa cause, s'il n'est pas vrai que telle chose soit. — *Vindicias ab libertate in servitutem dare*, signifie adjuger provisoirement comme esclave une personne libre, ce qui était contraire à la loi. Voy. la note 2 de la page 102, avant le discours d'Appius.

LII. ORATIO T. QUINTII CAPITOLINI QUARTÙM CONSULIS AD POPULUM ROMANUM.

(An de Rome 305; 448 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Au milieu des luttes sans cesse renaissantes entre les patriciens et les plébéiens, les Èques et les Volsques s'enhardirent, et dévastèrent d'abord le Latium; puis, quand ils virent que personne ne paraissait pour s'y opposer, ils se portèrent jusque sous les murs de Rome. Les tribuns s'opposaient encore aux enrôlements; alors le consul Quintius gourmande le peuple :

I. Tableau de l'abaissement où est tombé le peuple romain.

II. Cet abaissement est le résultat naturel de tant de luttes entre

les deux ordres. Pourtant le peuple devrait être content de toutes ses victoires sur les patriciens. Il est vrai qu'elles sont assez stériles pour son bonheur.

III. Regrets d'un passé glorieux pour Rome et utile pour les plébéiens.

IV. Maintenant que la guerre est là, inévitable et présente, il faut marcher au combat et chasser l'ennemi.

I. Etsi mihi nullius noxæ conscius, Quirites, sum, tamen cum pudore summo in concionem vestram processi. Hoc[1] vos scire, hoc posteris memoriæ traditum iri, Æquos et Volscos, vix Hernicis[2] modò pares, T. Quintio quartùm consule ad mœnia urbis Romæ impunè armatos venisse! Hanc ego ignominiam (quanquam jamdiu ita vivitur, is status rerum est, ut nihil boni divinet animus) si huic potissimùm imminere anno scîssem, vel exsilio, vel morte, si alia fuga honoris non esset[3], vitâssem. Ergo, si viri arma illa habuissent quæ in portis fuere nostris[4], capi Roma me consule potuit? Satìs honorum, satìs supèrque vitæ erat; mori consulem tertiùm oportuit[5]. Quem tandem ignavissimi hostium contempsere? nos consules? an vos, Quirites? Si culpa in nobis est, auferte imperium indignis, et, si id parum est, insuper pœnas expetite. Si in vobis, nemo Deorum nec hominum sit qui vestra puniat peccata, Quirites, vosmet tantùm eorum pœniteat. Non illi vestram ignaviam contempsere, nec suæ virtuti confisi sunt : quippe toties fusi fugatique, castris exuti, agro multati, sub jugum missi, et se et vos novere.

II. Discordia ordinum est venenum urbis hujus[6], Pa-

1. *Hoc*, etc. Cet infinitif équivaut au français *faut-il que?*

2. *Æquos et Volscos.* Petits peuples du Latium, auxquels Rome fit longtemps la guerre. — Les Herniques, petit peuple du Latium, sur les confins du Samnium et des Marses. Leur ville principale était Anagnie.

3. *Si alia fuga honoris non esset*, s'il n'y avait pas d'autre moyen d'éviter cet honneur, c'est-à-dire si c'eût été le seul moyen de me soustraire au consulat. — *Honos*, charge honorifique, magistrature.

4. *Quæ in portis fuere nostris.* Les Èques et les Volsques ravagèrent la campagne romaine, puis s'en retournèrent paisiblement dans leur camp avec leur butin.

5. *Oportuit* équivaut à *oportuisset.*

6. *Discordia ordinum est venenum urbis hujus.* Rapprochez de ce passage les paroles des chefs étrusques (discours XXXV).

trum et plebis certamina. Dum nec nobis imperii, nec vobis libertatis est modus, dum tædet vos patriciorum, nos plebeiorum magistratuum, sustulere illi animos. Pro Deûm fidem, quid vobis vultis ? Tribunos plebis concupîstis ; concordiæ causâ concessimus : decemviros desiderâstis ; creari passi sumus : decemvirorum vos pertæsum est ; coegimus abire magistratu : manente in eosdem privatos irâ vestrâ, mori atque exsulare nobilissimos viros honoratissimosque[1] passi sumus : tribunos plebis creare iterum voluistis[2]; creâstis : consules facere vestrarum partium[3] etsi Patribus videbamus iniquum, patricium quoquè magistratum plebi donum fieri[4] vidimus : auxilium tribunicium, provocationem ad populum, scita plebis injuncta Patribus[5], sub titulo æquandarum legum nostra jura oppressa tulimus et ferimus. Qui finis erit discordiarum ? Ecquando unam urbem habere, ecquando communem hanc esse patriam licebit ? Victi nos æquiore animo quiescimus quàm vos victores. Satìsne est nobis vos metuendos esse ? adversùs nos Aventinum capitur, adversùs nos Sacer occupatur mons[6]. Esquilias quidem ab hoste propè captas, et scandentem in aggerem[7] Volscum hostem nemo submovit : in nos viri, in nos armati estis. Agitedum, ubi hìc curiam circumsederitis, et

1. *Nobilissimos honoratissimosque*. Les Appius étaient à la tête des patriciens par leur ancienne noblesse et par les charges considérables dont ils avaient été revêtus.

2. *Tribunos plebis creare iterum voluistis*. Les tribuns furent rétablis après le décemvirat.

3. *Vestrarum partium* ne veut pas dire que ces consuls fussent des plébéiens, mais ils étaient partisans du peuple. Il s'agit des consuls L. Valérius et M Horatius, nommés après l'expulsion des décemvirs.

4. *Plebi donum fieri*. Si le consulat est donné à des amis du peuple, s'il devient un instrument populaire, c'est comme si les patriciens donnaient leur pouvoir aux plebéiens

5. *Scita plebis... Patribus*. Une loi de ces deux consuls populaires (Valérius et Horatius) déclara les plébiscites obligatoires pour tout l'État. Voyez Tite Live, III, LV.

6. *Aventinum, Sacer mons*. Allusion aux retraites du peuple. Voyez à ce sujet la note 7 de la page 7.

7. *Esquilias*, le mont Esquilin. *Submovit*, gouverne à la fois *Esquilias* et *hostem* ; avec le premier de ces deux régimes, il signifie défendre, repousser, écarter ; avec le second, il a son sens ordinaire. L'Esquilin était habité par les dernières classes du peuple. — *In aggerem*. Tarquin avait fait élever une grande chaussée qu'on appelait l'*agger* et qui s'étendait depuis la porte Colline jusqu'à la porte Esquiline. C'était une partie du rempart destinée à masquer les inégalités du terrain qui s'etendait entre l'Esquilin, le Viminal et la porte Colline.

forum infestum feceritis[1], et carcerem impleveritis principibus, iisdem istis ferocibus animis egredimini extra portam Esquilinam ; aut, si ne hoc quidem audetis, ex muris visite agros vestros ferro ignique vastatos, prædam abigi, fumare incensa passim tecta. At enim communis res per hæc loco est pejore[2] : ager uritur, urbs obsidetur, belli gloria penès hostes est. Quid tandem ? privatæ res vestræ quo in statu sunt? Jam unicuique ex agris sua damna nuntiabuntur. Quid est tandem domi, unde ea expleatis? Tribuni vobis amissa reddent ac restituent? Vocis verborumque quantùm voletis ingerent, et criminum in principes, et legum aliarum super alias, et concionum ; sed ex illis concionibus nunquam vestrûm quisquam re, fortunâ, domum auctior rediit. Ecquis retulit aliquid ad conjugem et liberos, præter odia, offensiones, simultates publicas privatasque, a quibus semper non vestrâ virtute innocentiâque, sed auxilio alieno[3] tuti sitis?

III. At, hercule, quum stipendia nobis consulibus, non tribunis ducibus, et in castris, non in foro faciebatis[4], et in acie vestrum clamorem hostes, non in concione Patres Romani horrebant, prædâ partâ, agro ex hoste capto, pleni fortunarum gloriæque simul publicæ, simul privatæ, triumphantes domum ad Penates redibatis ; nunc oneratum vestris fortunis hostem abire sinitis. Hærete affixi concionibus, et in foro vivite : sequitur vos necessitas militandi quam fugitis.

IV. Grave erat in Æquos et Volscos proficisci! Ante portas est bellum. Si inde non pellitur, jam intra mœnia erit, et arcem et Capitolium scandet, et in domos vestras vos persequetur. Biennio antè[5] senatus

1. *Forum... feceritis,* quand vous aurez semé la haine dans le forum.
2. *At enim... loco est pejore,* mais direz-vous, c'est l'État qui souffre de ces dévastations.
3. *Auxilio alieno,* un secours étrangers, le secours des tribuns.
4. *Quum stipendia faciebatis.* On ne donnait pas encore à cette époque de paye aux soldats romains ; mais, au temps de Tite Live, *stipendia facere* et *militare* étaient synonymes.
5. *Biennio antè,* voilà déjà deux ans que le sénat a ordonné...

delectum haberi, et educi exercitum in Algidum[1] jussit; sedemus desides domi, mulierum ritu inter nos altercantes, præsenti pace læti, nec cernentes ex otio illo brevì multiplex bellum rediturum. His ego gratiora dictu alia esse scio; sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingenium non moneret, necessitas cogit. Vellem equidem vobis placere, Quirites, sed multò malo vos salvos esse, qualicumque erga me animo futuri estis. Naturâ hoc ita comparatum est, ut qui apud multitudinem suâ causâ loquitur[2] gratior eo sit, cujus mens nihil præter publicum commodum videt; nisi fortè assentatores publicos, plebicolas istos, qui vos nec in armis nec in otio esse sinunt, vestrâ vos causâ incitare et stimulare putatis. Concitati, aut honori aut quæstui illis estis[3]; et, quia in concordiâ ordinum nullos se usquam esse vident[4], malæ rei se quàm nullius, turbarum ac seditionum, duces esse volunt. Quarum rerum si vos tædium tandem capere potest, et patrum vestrosque antiquos mores vultis pro his novis sumere, nulla supplicia recuso, nisi paucis diebus hos populatores agrorum nostrorum fusos fugatosque castris exuero, et a portis nostris mœnibusque ad illorum urbes hunc belli terrorem, quo nunc vos attoniti estis[5], transtulero.

(C. LXVII, LXVIII.)

1. *Algidum.* Montagne et ville du Latium, près de Tusculum, à sept lieues de Rome.

2. *Qui apud multitudinem loquitur.* Trait dirigé contre les tribuns. — *Suâ causâ,* dans son interêt personnel.

3. *Concitati... illis estis*, de vos agitations ils recueillent des honneurs ou du profit.

4. *Nullos se usquam esse vident,* ils voient qu'ils ne sont rien nulle part, c'est-à-dire qu'ils sont sans considération, sans pouvoir.

5. *Attoniti estis*, vous êtes frappés comme de la foudre. Ce discours énergique fut, à ce que raconte Tite Live, aussi bien accueilli du peuple que du sénat; les citoyens s'enrôlèrent en foule et les ennemis furent battus.

EX LIBRO IV.

LIII. VERBA CONSULUM IN SENATU ADVERSÙS C. CANULEII LEGES.

(An de Rome 310 ; 443 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Caïus Canuléius, tribun du peuple, proposait deux lois : l'une rétablissait le mariage légal entre les patriciens et les plébéiens ; l'autre accordait au peuple le droit de prendre les consuls, soit parmi les patriciens, soit parmi les plébéiens. Les patriciens opposaient au tribun une énergique résistance. Sur ces entrefaites, les Véiens prirent les armes, et le sénat ordonna un enrôlement : Canuléius s'y opposa ; les consuls soulevèrent le sénat contre lui.

I. Les tribuns, enhardis par les faiblesses du sénat, troublent sans cesse l'Etat par des propositions séditieuses.

II. La loi sur la liberté des mariages mettra le désordre dans les familles et dans l'Etat.

III. La loi relative à l'élection des consuls plébéiens est une violation des lois anciennes, un outrage à la majesté des Dieux.

IV. Les tribuns sont des ennemis publics qu'il faut combattre et punir.

I. *Negabant consules* jam ultrà ferri posse furores tribunicios ; ventum jam ad finem esse[1]; domi plus belli concitari quàm foris. Id adeò[2] non plebis quàm Patrum, neque tribunorum magìs quàm consulum culpâ accidere. Cujus rei præmium sit in civitate[3], eam maximis semper auctibus crescere : sic pace bonos[4], sic bello fieri. Maximum Romæ præmium seditionum esse ; id et singulis universisque[5] semper honori fuisse. Reminiscerentur quam majestatem senatûs ipsi a pa-

1. *Ventum jam ad finem esse*, (ils disaient) qu'on était déjà arrivé au dernier terme, c'est-à-dire que le mal était au comble.

2. *Adeò*. Particule affirmative.

3. *Cujus rei præmium sit in civitate*, tout ce qu'on récompense dans un gouvernement.

4. *Pace bonos*, les grands hommes d'État. — *Bello bonos*, les grands hommes de guerre.

5. *Singulis* et *universis* désignent surtout les tribuns, le premier comme individus, le second comme membres d'un corps, d'une institution qui est le tribunat.

tribus accepissent, quam liberis udituri essent, ut, quemadmodum plebs[1], gloriari possent auctiorem amplioremque esse. Finem ergo non fieri nec futuram[2], donec, quàm felices seditiones, tam honorati seditionum auctores essent. Quas quantasque res C. Canuleium aggressum?

II. Colluvionem gentium[3], perturbationem auspiciorum[4] publicorum privatorumque afferre, ne quid sinceri, ne quid incontaminati sit; ut, discrimine omni sublato, nec se quisquam nec suos noverit. Quam enim aliam vim[5] connubia promiscua habere, nisi ut ferarum propè ritu vulgentur concubitus plebis Patrumque, ut, qui natus sit, ignoret cujus sanguinis, quorum sacrorum[6] sit, dimidius Patrum sit, dimidius plebis, ne secum quidem ipse concors?

III. Parum id videri, quòd omnia divina humanaque turbentur : jam ad consulatum vulgi turbatores accingi; et primò, ut alter consul ex plebe fieret, id modò sermonibus tentâsse; nunc rogari ut, seu ex Patribus, seu ex plebe velit, populus consules creet : et creaturos haud dubiè ex plebe seditiosissimum quemque. Canuleios igitur Iciliosque consules fore. Ne id Jupiter Optimus Maximus sineret, regiæ majestatis imperium[7] eò recidere; et se millies morituros potiùs quàm ut

1. *Quemadmodum plebs*, de même que le peuple (pouvait se vanter d'avoir conservé et même augmenté les droits que lui avaient transmis ses pères). — Toute cette phrase, depuis *reminiscerentur* jusqu'à *amplioremque esse*, manque dans les meilleurs manuscrits, et semble d'ailleurs inutile et même contraire au mouvement oratoire.

2. *Finem... futuram*, il n'y a pas de terme maintenant (à leur audace), il n'y en aura jamais.

3. *Colluvionem gentium*. Le mot *gens* était exclusivement réservé aux familles patriciennes. Mais, selon quelques savants, les *gentes*, dans l'origine, au lieu d'être des familles unies par le sang, n'auraient été que des agrégations politiques au nombre de trois cents, et les plébéiens seraient issus des mésalliances dans un temps où le droit de *connubium* n'existait pas encore.

4. *Perturbationem auspiciorum*. Les patriciens seuls avaient le droit de prendre les auspices.

5. *Vim*, force, influence, effets.

6. *Quorum sacrorum*. Dans chaque famille, il y avait des sacrifices héréditaires; chaque famille se plaçait spécialement sous la protection d'une divinité qu'elle honorait d'un culte particulier.

7. *Regiæ majestatis imperium*. Les consuls avaient hérité en effet de toutes les prérogatives attachées anciennement à la royauté.

tantum dedecoris admitti patiantur. Certum habere, majores quoquè, si divinâssent concedendo omnia non mitiorem in se plebem, sed asperiorem, alia ex aliis iniquiora postulando quum prima impetrâsset, futuram, primò quamlibet dimicationem subituros fuisse potiùs quàm eas leges sibi imponi paterentur. Quia tum[1] concessum sit de tribunis, iterum concessum esse.

IV. Finem non fieri[2] : non posse in eâdem civitate tribunos plebis et Patres esse; aut hunc ordinem aut illum magistratum tollendum esse; potiùsque serò quàm nunquam obviàm eundum audaciæ temeritatique. Illinc ut impunè[3] primò discordias serentes concitent finitima bella, deinde adversùs ea quæ concitaverint armari civitatem defendique prohibeant? et, quum hostes tantùm non[4] arcessierint, exercitus conscribi adversùs hostes non patiantur, sed audeat Canuleius in senatu proloqui[5] se, nisi suas leges tanquam victoris Patres accipi sinant, delectum haberi prohibiturum? Quid esse aliud quàm minari se proditurum patriam? oppugnari atque capi passurum? Quid eam vocem animorum, non plebi Romanæ, sed Volscis et Æquis et Veientibus allaturam? Nonne Canuleio duce se speraturos Capitolium atque arcem scandere posse, si Patribus tribuni, cum jure ac majestate ademptâ, animos etiam eripuerint? Consules paratos esse duces priùs adversùs scelus civium quàm adversùs hostium arma.

(C. II.)

1. *Tum*, alors, c'est-à-dire du temps des ancêtres, lors de la retraite sur le Mont Sacré.

2. *Finem non fieri*, il n'y avait pas de terme, il n'y avait pas de limite (à leurs prétentions).

3. *Illinc ut impunè*. Sous-ent. *id fieri decet*, ou *potest*. — Construisez : *Potestne fieri ut illi impunè*, etc.: Se peut-il que, souffrirons-nous que?

4. *Tantùm non*, à peu de chose près, peu s'en faut, presque.

5. *Proloqui*, dire devant tous, dire tout haut, proclamer hautement.

LIV. ORATIO C. CANULEII AD PLEBEM.

(An de Rome 310 ; 443 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Tandis que ces débats s'agitaient dans le sénat, Canuléius parlait pour ses lois et contre les consuls.

I. Rien, dans ces demandes si légitimes, ne justifie l'emportement du sénat.

II. L'histoire de Rome tout entière parle en faveur de sa proposition sur le consulat.

III. Cette innovation est justifiée par la raison : un État a besoin chaque jour d'institutions nouvelles.

IV. Quant à la seconde demande, l'opposition du sénat n'est que tyrannique : les mariages ne doivent être réglés que par la volonté des parties et par l'intérêt des familles.

V. C'est au peuple, en se refusant aux enrôlements, à faire valoir et triompher son droit.

I. Quantopere vos, Quirites, contemnerent Patres, quàm indignos ducerent qui unâ secum urbe intra eadem mœnia viveretis, sæpe equidem et antè videor[1] animadvertisse, nunc tamen maximè, quòd adeò atroces[2] in has rogationes nostras coorti sunt, quibus quid aliud quàm admonemus cives nos eorum[3] esse, et si non easdem opes habere, eamdem tamen patriam incolere? Alterâ[4] connubium petimus, quod finitimis externisque dari solet[5]; nos quidem civitatem[6], quæ plùs quàm connubium est, hostibus etiam victis dedimus. Alterâ nihil novi ferimus, sed id quod populi est repetimus atque usurpamus, ut, quibus velit, populus Romanus honores mandet. Quid tandem est cur cœlum ac terras misceant? cur in me impetus modò pæne in senatu sit factus? negent se manibus tempera-

1. *Videor,* je parais (à moi-même), il me semble, je crois.
2. *Atroces,* intraitables.
3. *Cives eorum*, leurs concitoyens.
4. *Alterâ*. Sous-ent. *rogatione.*
5. *Finitimis externisque dari solet.* Le *connubium*, ou mariage légal, dans les républiques anciennes, était en général prohibé avec les étrangers.
6. *Civitatem*, le droit de cité. Les Romains l'accordaient le plus rarement possible.

turos, violaturosque denuntient sacrosanctam potestatem[1]? Si populo Romano liberum suffragium datur, ut quibus velit consulatum mandet, et non præciditur spes plebeio quoquè, si dignus summo honore erit, apiscendi summi honoris, stare urbs hæc non poterit? de imperio actum est? et perinde hoc valet, plebeiusne consul fiat, tanquam[2] servum aut libertinum aliquis consulem futurum dicat? Ecquid sentitis in quanto contemptu vivatis? Lucis vobis hujus partem, si liceat, adimant; quòd spiratis, quòd vocem mittitis, quòd formas hominum habetis, indignantur. Quinetiam, si Diis placet, nefas[3] aiunt esse consulem plebeium fieri.

II. Obsecro vos, si non ad fastos[4], non ad commentarios pontificum[5] admittimur, ne ea quidem scimus quæ omnes peregrini etiam sciunt, consules in locum regum successisse, nec aut juris aut majestatis quidquam habere, quod non in regibus antè fuerit? En unquam creditis fando[6] auditum esse Numam Pompilium non modò non patricium, sed ne civem quidem Romanum, ex Sabino agro accitum, populi jussu, Patribus auctoribus, Romæ regnâsse? L. deinde Tarquinium, non modò Romanæ, sed ne Italicæ quidem gentis[7], Demarati Corinthii filium, incolam ab Tarquiniis[8], vivis liberis Anci, regem factum? Servium Tullium post hunc, captivâ Corniculanâ[9] natum, patre nullo[10], matre

1. *Sacrosanctam potestatem*. Les tribuns étaient inviolables.

2. *Et perinde hoc... tanquam*, est-ce que ma proposition, qui consiste à savoir si un plébéien sera consul, a des effets aussi funestes que s'il était question, etc.

3. *Nefas*, une profanation, un sacrilége.

4. *Obsecro vos*, je vous prie, dites-moi. Formule oratoire. — *Ad fastos*. Il s'agit ici des *fastes* ou registres sur lesquels étaient inscrits les noms des magitrats et les faits les plus mémorables de chaque annee.

5. *Commentarios pontificum*. On appelait ainsi des annales où les grands pontifes consignaient tous les événements importants. Les plébéiens n'avaient pas le droit de consulter ces titres publics.

6. *En unquam* équivaut à *unquamne*. — *Fando*, par ouï-dire.

7. *Gentis*, famille.

8. *Incolam*. *Incola* désigne un habitant qui n'a pas les droits de citoyen, un étranger qui est venu s'établir dans une ville ou dans un pays. *Incola* et *civis* sont souvent opposés. — Tarquinii, aujourd'hui *Turchina*, ville de l'Étrurie.

9. Corniculum, ville du Latium.

10. *Patre nullo*. Son père était mort à la guerre avant sa naissance. D'ailleurs la loi ne reconnaissait pas de père à l'esclave.

servâ, ingenio, virtute regnum tenuisse[1]? Quid enim de T. Tatio Sabino dicam, quem ipse Romulus parens urbis in societatem regni accepit? Ergo, dum nullum fastiditur genus in quo eniteret virtus, crevit imperium Romanum. Pœniteat nunc vos plebeii consulis[2], quum majores nostri advenas reges non fastidierint, et ne regibus quidem exactis clausa urbs fuerit peregrinæ virtuti. Claudiam certè gentem[3], post reges exactos, ex Sabinis non in civitatem modò accepimus, sed etiam in patriciorum numerum. Ex peregrinone patricius, deinde consul fiat? Civis Romanus si sit ex plebe, præcisa consulatûs spes erit? Utrùm tandem non credimus fieri posse ut vir fortis ac strenuus pace belloque bonus ex plebe sit, Numæ, Lucio Tarquinio, Servio Tullio similis? an, ne si sit quidem, ad gubernacula reipublicæ accedere eum patiemur? potiùsque decemviris, deterrimis mortalium, qui tum omnes ex Patribus erant, quàm optimis regum, novis hominibus, similes consules sumus habituri?

III. At enim nemo post reges exactos de plebe consul fuit. Quid postea[4]? Nullane res nova institui debet? et quod nondum est factum (multa enim nondum sunt facta in novo populo), ea, ne si utilia quidem sint, fieri oportet? Pontifices, augures[5], Romulo regnante, nulli erant; ab Numâ Pompilio creati sunt: census in civitate et descriptio centuriarum[6] classiumque non erat; ab Servio Tullio est facta: consules nunquam fuerant; regibus exactis creati sunt: dictatoris nec imperium nec nomen fuerat; apud Patres esse cœpit[7]: tribuni plebis, ædiles, quæstores nulli

1. *Virtute regnum tenuisse,* a occupé, a obtenu la royauté, s'est élevé jusqu'au trône par son courage.

2. *Pœniteat nunc vos plebeii consulis*, rougissez maintenant d'avoir un consul plébéien.

3. *Claudiam gentem.* Voyez Tite Live, II, XVI.

4. *Quid postea?* Et après, et ensuite? Qu'est-ce à dire?

5. *Augures.* On consultait bien les augures, mais il n'y avait pas encore de collége d'augures.

6. *Descriptio centuriarum.* La division par centuries était surtout une division censive; mais ses résultats politiques furent immenses.

7. *Esse cœpit.* Il y avait alors cinquante-sept ans que la dictature avait été instituée.

erant; institutum est ut fierent: decemviros legibus scribendis intra decem hos annos et creavimus, et e republicâ sustulimus[1].

IV. Quis dubitat quin, in æternum urbe conditâ, et in immensum crescente, nova imperia, sacerdotia, jura gentium hominumque[2] instituantur? Hoc ipsum, ne connubium Patribus cum plebe esset, non decemviri tulerunt paucis his annis, pessimo exemplo publico[3], cum summâ injuriâ plebis? An esse ulla major aut insignior contumelia potest, quàm partem civitatis, velut contaminatam, indignam connubio haberi? Quid est aliud quàm exsilium intra eadem mœnia, quàm relegationem[4] pati? Ne affinitatibus, ne propinquitatibus immisceamur, cavent; ne societur sanguis. Quid? hoc[5] si polluit nobilitatem istam vestram, quam plerique oriundi ex Albanis et Sabinis[6], non genere nec sanguine, sed per cooptationem in Patres habetis, aut ab regibus lecti, aut post reges exactos jussu populi, sinceram servare privatis consiliis[7] non poteratis, nec ducendo ex plebe, neque vestras filias sororesque enubere sinendo e Patribus[8]? Nemo plebeius patriciæ virgini vim afferret: patriciorum ista libido est; nemo invitum pactionem nuptialem quemquam facere coegisset. Verumenimvero lege[9] id prohiberi, et connubium tolli Patrum ac plebis, id demum contumeliosum plebi est. Cur enim non confertis[10] ne sit connubium divitibus ac pauperibus? Quod privatorum consiliorum ubique semper fuit[11], ut, in quam cuique

1. *Et ... sustulimus,* et nous avons fait disparaître de notre constitution.
2. *Jura gentium hominumque,* de nouvelles lois pour les familles et pour les particuliers.
3. *Pessimo exemplo publico,* au grand scandale public.
4. *Relegationem.* La rélégation était une peine moins grave que l'exil; celui qui y était condamné conservait ses biens et le droit de cité.
5. *Hoc.* Les mariages entre les patriciens et les plébéiens.
6. *Plerique oriundi ex Albanis et Sabinis.* Voyez Tite Live, livre I, chapitres XVII et XXX.
7. *Privatis consiliis,* de votre chef, par des mesures particulières.
8. *E Patribus* en dehors des patriciers. — *Enubere*, se mésallier. *Ducere* se dit pour les hommes; *nubere*, pour les femmes.
9. *Lege.* La loi des décemvirs.
10. *Confertis* (sous-ent. *legem*) équivaut à *fertis quoquè.*
11. *Privatorum consiliorum ubi-*

feminæ convenisset domum, nuberet[1], ex quâ pactus esset vir domo, in matrimonium duceret[2], id vos sub legis superbissimæ vincula conjicitis, quâ dirimatis societatem civilem, duasque ex unâ civitate faciatis. Cur non sancitis ne vicinus patricio sit plebeius? ne eodem itinere eat? ne idem convivium ineat? ne in foro eodem consistat? Quid enim in re est aliud[3], si plebeiam patricius duxerit, si patriciam plebeius? quid juris tandem mutatur? nempe patrem sequuntur liberi[4]. Nec quod nos ex connubio vestro petamus quidquam est[5], præterquam ut hominum, ut civium numero simus ; nec vos, nisi in contumeliam ignominiamque nostram certare[6] juvat, quod contendatis quidquam est.

V. Denique, utrùm tandem populi Romani an vestrum summum imperium est? Regibus exactis, utrùm nobis dominatio an omnibus æqua libertas parta est? Oportet licere populo Romano, si velit, jubere legem? an, ut quæque rogatio promulgata erit, vos delectum pro pœnâ[7] decernetis? et, simul ego tribunus vocare tribus in suffragium cœpero, tu statim consul sacramento[8] juniores adiges, et in castra educes, et minaberis plebi, minaberis tribuno? Quid, si non quantùm istæ minæ adversùs plebis consensum valerent bis jam[9] experti essetis? Scilicet, quia nobis consultum volebatis[10], certamine abstinuistis? an ideo non est

que semper fuit, a été laissé toujours et partout aux décisions particulières, à la volonté des particuliers.

1. *Ut in quam... nuberet*, que chaque femme entrât par le mariage dans la famille qui lui conviendrait.

2. *Ex quâ .. duceret*, que chaque homme prît une femme dans la famille qui consentirait à la lui donner.

3. *Quid in re est aliud*, la question n'est-elle pas absolument la même.

4. *Patrem sequuntur liberi*, les enfants suivent le père, suivent la condition du père.

5. *Nec quod nos... quidquam est*, en demandant le droit de nous allier avec vous, nous ne cherchons nulle autre chose...

6. *In contumeliam nostram certare*, vous efforcer de nous insulter, chercher à nous insulter.

7. *Delectum pro pœnâ*. C'était en effet la tactique du sénat, comme celle des tribuns était de s'opposer aux enrôlements.

8. *Sacramento*. Les citoyens enrôlés juraient de se réunir sur l'ordre des consuls et de ne se séparer que sur leur ordre.

9. *Bis jam*. Les patriciens avaient eu déjà deux grandes preuves de leur faiblesse, une première fois en 260, lors de la retraite du peuple sur le Mont Sacré, et une seconde fois en 305, lors de la retraite du peuple sur l'Aventin.

10. *Quia... volebatis*, parce que

dimicatum, quòd, quæ pars firmior[1], eadem modestior fuit? Nec nunc erit certamen, Quirites; animos vestros illi tentabunt semper, vires non experientur. Itaque ad bella ista, seu falsa, seu vera sunt, consules, parata vobis plebes est, si, connubiis redditis, unam hanc civitatem tandem facitis; si coalescere, si jungi miscerique vobis privatis necessitudinibus possunt; si spes, si aditus ad honores viris strenuis et fortibus datur; si in consortio, si in societate reipublicæ esse, si, quod æquæ libertatis est, invicem annuis magistratibus parere atque imperitare licet. Si hæc impediet aliquis, ferte sermonibus et multiplicate famâ bella[2]: nemo est nomen daturus[3], nemo arma capturus, nemo dimicaturus pro superbis dominis, cum quibus nec in re publicâ bonorum[4], nec in privatâ connubii societas est.

(C. III, IV, V.)

vous vouliez nous ménager, par ménagement pour nous.

1. *Quæ pars firmior*, le parti le plus fort, le parti populaire.

2. *Ferte .. bella*, parlez de guerres tant qu'il vous plaira, grossissez-en les dangers.

3. *Nomen daturus*. Au jour fixé par les consuls pour faire les levées, tous les citoyens en âge de porter les armes devaient se rendre au Capitole, selon l'ordre de leur curie, et faire inscrire leur nom.

4. *Bonorum*, avantages. On propose aussi de lire *honorum*, qui s'appliquerait plus spécialement au consulat.

LV. ORATIO VECTII MESSII AD VOLSCOS MALÈ PUGNANTES.

(An de Rome 326; 427 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Volsques allaient être cernés par les Romains; leur général les exhorte à s'ouvrir un chemin par le fer.

Hìc præbituri vos telis hostium estis indefensi, inulti? Quid igitur arma habetis? aut quid ultro bellum intulistis, in otio tumultuosi, in bello segnes? Quid hìc stantibus spei? an Deum aliquem protecturum vos rapturumque hinc putatis? Ferro via facienda

est. Hàc, quà me prægressum videritis, agite[1], qui visuri domos, parentes, conjuges, liberos estis ; ite mecum. Non murus nec vallum, sed armati armatis obstant. Virtute pares, necessitate, quæ ultimum ac maximum telum est, superiores estis.

(C. XXVIII.)

1. *Hàc agite*, poussez par là, faites-vous jour par là.

LVI. ORATIO MAMERCI ÆMILII DICTATORIS AD SUOS MILITES EXTERRITOS.

(An de Rome 328 ; 425 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Les habitants de Fidènes avaient tué des ambassadeurs romains, puis des colons de Rome envoyés dans leur ville. Le dictateur Mamercus Émilius marcha contre eux ; mais, pendant la bataille, une multitude de Fidénates, armés de brandons allumés, se précipitent sur les soldats romains, à qui l'étrangeté de cette attaque inspire de l'effroi.

Fumone victi, velut examen apum, loco vestro exacti, inermi cedetis hosti ? Non ferro exstinguetis ignes ? non faces has ipsas pro se quisque, si igni, non telis, pugnandum est, ereptas ultro inferetis ? Agite, nominis Romani ac virtutis patrum vestræque memores, vertite incendium hoc in hostium urbem, et suis flammis delete Fidenas[1], quas vestris beneficiis[2] placare non potuistis. Legatorum hoc vos vestrorum coonorumque sanguis vastatique fines monent.

(C. XXXIII.)

1. *Fidenas*, Fidènes, aujourd'hui *Castro Giubileo*, ville des Sabins, sur le Tibre, à l'embouchure de l'Anio.

2. *Vestris beneficiis*. C'est probablement une allusion à l'envoi de la colonie romaine.

LVII. QUERELÆ TRIBUNORUM PLEBIS.

(An de Rome 329; 424 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Depuis longtemps les plébéiens voulaient avoir le droit de briguer le consulat; il leur fut permis d'arriver au tribunat militaire, espèce de consulat qu'ils partageaient avec les patriciens. Alors, content de voir son droit reconnu, le peuple ne choisit plus que des patriciens pour le tribunat : aussi les tribuns du peuple gourmandaient-ils la multitude.

Ils reprochent au peuple sa faiblesse et son inconséquence.

Quòd admiratione eorum quos odisset stupens in æterno se ipsa teneret servitio, et non modò ad spem consulatûs in partem revocandam[1] adspirare non auderet, sed ne in tribunis quidem militum creandis (quæ communia essent comitia Patrum ac plebis) aut suî aut suorum meminisset. Desineret ergo mirari cur nemo de commodis plebis ageret; eò impendi laborem ac periculum, unde emolumentum atque honos speretur. Nihil non aggressuros homines, si magna conatis magna præmia proponantur[2]. Ut quidem aliquis tribunus plebis ruat cæcus in certamina[3], periculo ingenti, fructu nullo, ex quibus pro certo habeat Patres, adversùs quos tenderet, bello inexpiabili se persecuturos, apud plebem, pro quâ dimicaverit, nihilo se honoratiorem fore, neque sperandum neque postulandum esse. Magnos animos magnis honoribus fieri; neminem se plebeium contempturum, ubi contemni desîssent[4]. Experiendam rem denique in uno aut altero

1. *In partem revocare* est une expression de droit qui signifie ici tout simplement partager.

2. *Si magna... proponantur.* Voy. plus haut le discours des consuls contre les lois de Canuléius : *Cujus rei præmium sit in civitate, eam maximis semper auctibus crescere.*

3. *Ut quidem... in certamina* dépend de *neque sperandum neque postulandum esse.*

4. *Neminem... contempturum*, aucun plébéien ne se mépriserait, c'est-à-dire les plébéiens auraient en eux une noble confiance. — *Desîssent* se rapporte à *plebeii*, implicitement compris dans l'expression générale *neminem plebeium.*

esse, sitne aliquis plebeius ferendo magno honori[1], an portento simile miraculoque sit fortem ac strenuum virum aliquem exsistere ortum ex plebe. Summâ vi expugnatum esse[2] ut tribuni militum consulari potestate et ex plebe crearentur. Petîsse[3] viros domi militiæque spectatos; primis annis sugillatos, repulsos, risui Patribus fuisse; desîsse postremò præbere ad contumeliam os. Nec se videre cur non lex quoquè abrogetur, quâ id[4] liceat quod nunquam futurum sit; minorem quippe ruborem fore in juris iniquitate, quàm si per indignitatem ipsorum prætereantur.

(C. xxxv.)

1. *Ferendo magno honori.* Sous-entendu *par,* capable de.
2. *Summâ ... esse,* on avait livré les plus rudes combats pour obtenir....
3. *Petîsse,* avaient brigué, s'étaient mis sur les rangs.
4. *Id.* La nomination de plébéiens au tribunat militaire.

LVIII. ORATIO SEXTII TRIBUNI PLEBIS AD POPULUM.

(An de Rome 340; 413 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

M. Postumius Régillensis, tribun militaire, avait pris aux Èques la ville de Boles; de retour à Rome, voyant que Sextius, tribun du peuple, proposait l'envoi d'une colonie à Boles, sous prétexte qu'il était trop juste que la ville et le territoire de Boles appartinssent à ceux qui les avaient conquis, il se permit de dire : « Malheur à mes soldats s'ils ne se tiennent en repos ! » Alors Sextius se répandit en plaintes contre lui.

Auditis, Quirites, sicut servis malum minantem[1] militibus? Tamen hæc bellua dignior vobis tanto honore[2] videbitur, quàm qui vos urbe agrisque donatos in colonias mittunt, qui sedem senectuti vestræ pro-

1. *Malum minantem. Malum dare* était une locution faite pour désigner un outrage qui ne s'adressait qu'aux esclaves ou aux gens de la plus basse condition. On trouve souvent ce mot chez Plaute. On sait la menace des Métellus à Névius : *Malum dabunt Metelli Nævio poetæ.*
2. *Tanto honore.* Le tribunat militaire avec autorité consulaire.

spiciunt, qui pro vestris commodis adversùs tam crudeles superbosque adversarios depugnant. Incipite deinde mirari cur pauci jam vestram suscipiant causam ; quid ut a vobis sperent ? an honores ? quos adversariis vestris potiùs quàm populi Romani propugnatoribus datis. Ingemuistis modò, voce hujus auditâ ; quid id refert ? Jam, si suffragium detur, hunc, qui malum vobis minatur, iis qui agros sedesque ac fortunas stabilire volunt præferetis.

(C. XLIX.)

EX LIBRO V.

LIX. VERBA TRIBUNORUM AD PLEBEM DE HIBERNACULIS.

(An de Rome 351 ; 402 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le sénat avait décidé que les soldats recevraient une solde prise sur le trésor, au lieu de faire la guerre à leurs frais. Les tribuns, loin d'applaudir à cette mesure populaire et patriotique, quand vint le moment de continuer, malgré l'hiver, le siége de Véies, y trouvèrent une occasion d'agiter le peuple et de remuer les esprits.

I. La libéralité du sénat n'est qu'un piége.

II. Les soldats le reconnaîtront bientôt ; mais le peuple fait tout pour ceux qui l'oppriment, et rien pour ses défenseurs.

I. Hoc illud esse quòd[1] æra militibus sint constituta, nec se fefellisse, id donum inimicorum veneno illitum fore. Venîsse[2] libertatem plebis ; remotam in perpetuum et ablegatam ab urbe et ab republicâ juventutem ; jam ne hiemi quidem aut tempori anni cedere, ac[3]

1. *Hoc illud esse quòd,* c'était donc cela que, c'est-à-dire c'était donc pour cela, pour ce motif que... Le motif auquel ils font allusion est indiqué au commencement de la phrase suivante

2. *Venîsse,* de *veneo*, par contraction pour *venum îsse* : la liberté du peuple, disaient-ils, avait été mise en vente, avait été achetée.

3. *Ac* équivaut à *nec.*

domos et res invisere suas. Quam putarent continuatæ militiæ causam esse ? Nullam profectò aliam inventuros, quàm ne quid per frequentiam juvenum[1] eorum, in quibus vires omnes plebis essent, agi de commodis eorum posset.

II. Vexari præterea et subigi multò acriùs quàm Veientes ; quippe illos hiemem sub tectis suis agere, egregiis muris situque naturali[2] urbem tutantes ; militem Romanum in opere ac labore, nivibus pruinisque obrutum, sub pellibus[3] durare, ne hiemis quidem spatio, quæ omnium bellorum terrâ marique sit quies, arma deponentem. Hoc neque reges, neque ante tribuniciam potestatem creatam superbos illos consules, neque triste dictatoris imperium, neque importunos[4] decemviros injunxisse servitutis[5], ut perennem militiam facerent, quod tribuni militum in plebe Romanâ regnum exercerent[6]. Quidnam illi consules dictatoresve facturi essent, qui proconsularem imaginem[7] tam sævam ac trucem fecerint ? Sed id accidere haud immeritò; non fuisse ne in octo quidem[8] tribunis militum locum ulli plebeio. Antea trina loca cum contentione summâ patricios explere solitos : nunc jam octojuges[9] ad imperia obtinenda ire; et ne in turbâ quidem hærere[10] plebeium quemquam, qui, si nihil aliud, admoneat collegas, liberos et cives eorum, non servos militare,

1. *Per frequentiam juvenum.* C'était en effet leur force, et c'est avec eux qu'ils organisaient les émeutes et les retraites sur les montagnes.

2. *Situ naturali.* Véies était, des douze lucumonies étrusques, la plus puissante et la mieux située, parce que des bois, des lacs et des montagnes la défendaient de tous côtés.

3. *Sub pellibus.* Les tentes d'hiver étaient faites en peau ou en cuir.

4. *Triste,* impitoyable. — *Importunos*, tyranniques, despotiques.

5. Réunissez *hoc servitutis*, une pareille servitude.

6. *Quod... regnum exercerent*, et c'était pourtant là la royauté que les tribuns militaires exerçaient sur la plèbe romaine. On sait combien à Rome le nom des rois était en haine.

7. *Proconsularem imaginem*, l'image du proconsulat.

8. *Ne in octo quidem.* En 351, on avait créé huit tribuns militaires, au lieu des trois qui, dans l'origine, avaient remplacé les consuls.

9. *Octojuges*, huit de front. Ce mot qui rappelle les attelages de bœufs, sert à montrer le concert des tribuns militaires en opposition avec la dispersion des amis du peuple.

10. *Turbâ*, la foule, le nombre (de ces tribuns militaires). — *Hærere* entraine une idée de dépendance, de suite : Il n'y a pas à leur suite, derrière eux tous, un seul plébéien pour...

quos hieme saltem in domos ac tecta reduci oporteat, et aliquo tempore anni parentes liberosque ac conjuges invisere, et usurpare libertatem[1], et creare magistratus. (C. II.)

1. *Usurpare libertatem.* Ces mots, dans la langue du droit, signifient « interrompre la prescription de la liberté. »

LX. ORATIO APPII CLAUDII TRIBUNI MILITUM AD POPULUM.

(An de Rome 351 ; 402 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Appius Claudius répondit ainsi aux déclamations des tribuns.

I. Les tribuns se soucient bien moins de l'intérêt du peuple que de leur intérêt propre et de l'intérêt de leur ambition.

II. Ce qui le prouve, c'est qu'ils combattent une proposition conforme à l'équité et aux lois.

III. De plus, la loi proposée est utile à la gloire, à la sûreté et à l'avenir de la république.

IV. C'est en se soumettant aveuglément à ses tribuns que le peuple compromet la patrie. De là viennent les forces que trouvent contre lui ceux qui restent unis entre eux, comme les Véiens.

I. Si unquam dubitatum est, Quirites, utrùm tribuni plebis vestrâ an suâ causâ seditionum semper auctores fuerint, id ego hoc anno desîsse dubitari certum habeo ; et quum lætor tandem longi erroris vobis finem factum esse, tum, quòd secundis potissimùm vestris rebus[1] hic error est sublatus, et vobis et propter vos reipublicæ gratulor. An est quisquam qui dubitet, nullis injuriis vestris[2], si quæ fortè aliquando fuerunt, unquam æquè quàm munere Patrum in plebem, quum æra militantibus constituta sunt, tribunos plebis offensos ac concitatos esse ? Quid illos aliud aut tum timuisse creditis, aut hodie turbare velle, nisi concordiam ordinum, quam dissolvendæ maximè tribuniciæ

1. *Quum... tum*, non-seulement, mais encore. — *Secundis rebus*, dans un moment de prospérité.

2. *Injuriis vestris*, vos injures, c'est-à-dire les injures, les torts dont vous avez eu à vous plaindre.

potestatis rentur esse[1]? Sic, hercule, tanquam artifices improbi[2], opus quærunt; qui et semper ægri aliquid esse in republicâ volunt, ut sit[3] ad cujus curationem a vobis adhibeantur. Utrùm enim defenditis an impugnatis plebem[4]? utrùm militantium adversarii estis an causam agitis? Nisi fortè hoc dicitis: « Quidquid Patres faciunt, displicet, sive illud pro plebe, sive contra plebem est. » Et, quemadmodum servis suis vetant domini quidquam rei cum alienis hominibus esse, pariterque in iis[5] beneficio ac maleficio abstineri æquum censent, sic vos interdicitis Patribus commercio plebis, ne nos comitate ac munificentiâ nostrâ provocemus plebem, nec plebs nobis dicto audiens atque obediens sit. Quantò tandem, si quidquam in vobis, non dico civilis, sed humani esset, favere vos magìs et, quantùm in vobis esset, indulgere potiùs comitati Patrum atque obsequio plebis oportuit[6]? quæ si perpetua concordia sit, quis non spondere ausit maximum hoc imperium inter finitimos brevì futurum esse ?

II. Atque ego, quàm hoc consilium collegarum meorum, quo abducere infectâ re[7] a Veiis exercitum noluerunt, non utile solùm, sed etiam necessarium fuerit, postea edisseram. Nunc de ipsâ conditione militantium dicere libet. Quam orationem, non apud vos solùm, sed etiam in castris si habeatur, ipso exercitu disceptante, æquam arbitror videri posse; in quâ si mihi ipsi nihil quod dicerem in mentem venire posset, adversariorum certè orationibus contentus essem. Negabant nuper danda esse æra militibus, quia nunquam

1. *Dissolvendæ tribuniciæ potestatis esse*, être de nature à affaiblir le pouvoir tribunitien, à détruire la puissance du tribunat.

2. *Artifices improbi.* Probablement il s'agit des médecins, si l'on fait attention aux mots *ægri* et *curationem*, qui suivent.

3. *Sit.* Sous-ent. *aliquid.*

4. *Impugnatis plebem*, attaquez-vous le peuple, êtes-vous les ennemis du peuple.

5. *Iis.* Les étrangers.

6. *Obsequio plebis.* l'obéissance, la soumission du peuple. C'est un patricien, un Appius qui parle. — *Oportuit* équivaut à *oportuisset.*

7. *Infectâ re*, sans que la chose fût terminée, c'est-à-dire sans que la ville fût prise.

data essent. Quonam modo [1] igitur nunc indignari possunt, quibus aliquid novi adjectum commodi sit, eis laborem etiam novum pro portione [2] injungi? Nusquam nec opera sinè emolumento, nec emolumentum ferme sinè impensâ operâ est. Labor voluptasque [3], dissimillima naturâ, societate quâdam inter se naturali sunt juncta. Molestè antea ferebat miles se suo sumptu operam reipublicæ præbere; gaudebat idem partem anni se agrum suum colere, quærere unde domi militiæque se ac suos tueri [4] posset. Gaudet nunc fructui sibi rempublicam esse, et lætus stipendium accipit; æquo igitur animo patiatur se ab domo, ab re familiari, cui gravis impensa non est, paulò diutiùs abesse. An, si ad calculos [5] eum respublica vocet, non meritò dicat: « Annua æra habes, annuam operam ede. An tu æquum censes militiâ semestri solidum te stipendium [6] accipere? »

III. Invitus in hac parte orationis, Quirites, moror; sic enim agere debent qui mercenario milite utuntur: at nos tanquam cum civibus agere volumus; agique tanquam cum patriâ nobiscum æquum censemus. Aut non suscipi bellum oportuit, aut geri pro dignitate populi Romani et perfici quamprimum oportet. Perficietur autem, si urgemus obsessos, si non antè abscedimus quàm spei nostræ finem, captis Veiis, imposuerimus. Si, hercule, nulla alia causa, ipsa indignitas [7] perseverantiam imponere debuit. Decem quondam annos urbs [8] oppugnata est, ob unam mulierem, ab

1. *Quonam modo*, etc. Le raisonnement ne semble pas fort rigoureux; car les tribuns, qui se plaignent de l'innovation, peuvent répondre qu'ils repoussaient tout à l'heure la générosité des patriciens parce qu'elle leur semblait dangereuse, et qu'ils la rejettent maintenant parce qu'elle est onéreuse au peuple.

2. *Pro portione*, en proportion (des avantages nouveaux).

3. *Labor voluptasque*, etc. Cela rappelle l'allégorie du plaisir et de la douleur développée par Socrate dans le *Phédon*.

4. *Domi militiæque*, chez lui et pendant son service militaire. — *Tueri*, soutenir, faire vivre.

5. *Calculos*, petites pierres (avec lesquelles on comptait).

6. *Militiâ semestri*, un service de six mois. — *Solidum stipendium*, une solde complète, la solde d'un an.

7. *Indignitas*, la honte (qui nous en reviendrait).

8. *Urbs*. Troie.

universâ Græciâ : quàm procul ab domo ! quot terras, quot maria distans ! Nos intra vicesimum lapidem[1], in conspectu propè urbis nostræ annuam oppugnationem perferre piget. Scilicet, quia levis causa belli est, nec satìs quidquam justi doloris est quod nos ad perseverandum stimulet : septies rebellârunt ; in pace nunquam fidi fuerunt ; agros nostros millies depopulati sunt ; Fidenates deficere a nobis coegerunt ; colonos nostros ibi[2] interfecerunt ; auctores fuere contra jus gentium cædis impiæ legatorum nostrorum ; Etruriam omnem adversùs nos concitare voluerunt, hodieque id moliuntur ; res repetentes[3] legatos nostros haud procul abfuit quin violarent.

Cum his molliter et per dilationes bellum geri oportet? Si nos tam justum odium nihil movet, ne illa quidem, oro vos, movent? Operibus ingentibus septa urbs est, quibus intra muros coercetur hostis ; agrum non coluit, et culta evastata sunt bello. Si reducimus exercitum, quis est qui dubitet illos, non a cupiditate[4] solùm ulciscendi, sed etiam necessitate impositâ ex alieno prædandi, quum sua amiserint, agrum nostrum invasuros ? Non differimus igitur bellum isto consilio[5], sed intra fines nostros accipimus. Quid? illud quod propriè ad milites pertinet, quibus boni tribuni plebis, quum stipendium extorquere voluerint, nunc consultum repentè volunt, quale est? Vallum fossamque, ingentis utramque rem operis, per tantum spatii duxerunt ; castella[6] primò pauca, postea exercitu aucto creberrima fecerunt : munitiones[7] non in urbem modò, sed in Etruriam etiam spectantes, si qua inde

1. *Vicesimum lapidem*, la vingtième pierre, la vingtième borne (milliaire), vingt milles, près de vingt-neuf kilomètres et demi.

2. *Ibi*, là, c'est-à-dire chez les Fidénates. Voyez plus haut le discours de Mamercus Émilius (LVI).

3. *Res repetentes*, demandant restitution, réparation.

4. *A cupiditate*, par suite du désir.

5. *Isto consilio*, en prenant une pareille résolution. *Iste* a presque toujours une nuance de mépris.

6. *Castella*. On appelait d'abord ainsi de petits camps retranchés, entourés d'une ligne de circonvallation ; plus tard ce furent des lieux fortifiés et élevés, des châteaux forts.

7. *Munitiones*, des fortifications, des redoutes.

auxilia veniant[1], opposuere. Quid turres, quid vineas, testudinesque, et alium oppugnandarum urbium apparatum, loquar? Quum tantum laboris exhaustum sit, et ad finem jam operis tandem perventum, relinquendane hæc censetis, ut ad æstatem rursus novus de integro his instituendis exsudetur labor? Quantò est minus[2] opera tueri facta, et instare, et perseverare, defungique curâ! Brevis enim profectò res est, si uno tenore peragitur, nec ipsi per intermissiones has intervallaque lentiorem spem nostram facimus. Loquor de opere et de temporis jacturâ. Quid? periculi, quod differendo bello adimus, num oblivisci nos hæc tam crebra Etruriæ concilia de mittendis Veios auxiliis patiuntur? Ut nunc res se habet, irati sunt, oderunt, negant missuros[3]; quantùm in illis est, capere Veios licet. Quis est qui spondeat eumdem, si differtur bellum, animum postea fore? quum, si laxamentum dederis, major frequentiorque legatio itura sit[4]; quum, id quod nunc offendit Etruscos, rex creatus Veiis[5], spatio mutari interposito possit, vel consensu civitatis, ut eò reconcilient Etruriæ animos, vel ipsius voluntate regis, qui obstare regnum suum saluti civium nolit. Videte quot res, quàm inutiles[6], sequantur illam viam consilii: jactura operum tanto labore factorum; vastatio imminens finium nostrorum; Etruscum bellum pro Veiente concitatum. Hæc sunt, tribuni, consilia vestra, non, hercule, dissimilia ac si quis ægro, qui, curari se fortiter passus[7], extemplo convalescere possit, cibi gratiâ præsentis aut potionis, longinquum et forsitan insanabilem morbum efficiat.

1. *Si qua inde auxilia veniant*, si quelques secours venaient de là, c'est-à-dire en cas qu'il vienne de là quelque secours (aux Véiens).

2. *Quantò est minus*, combien il en coûte moins.

3. *Irati sunt*. Sous-ent. *Veii*. — *Missuros*. Sous-ent. *se auxilia*.

4. *Itura sit*, doive aller (de Véies en Étrurie).

5. *Rex creatus Veiis*. Les Véiens avaient nommé un roi pour échapper aux troubles qui suivaient les élections annuelles.

6. *Inutiles*, nuisibles, fâcheuses, contraires à nos intérêts.

7. *Curari se fortiter passus*, s'il se laissait soigner courageusement, s'il avait le courage de suivre le régime qu'on lui prescrit.

Si, medius fidius[1], ad hoc bellum nihil pertineret, ad disciplinam certè militiæ plurimùm intererat, insuescere militem nostrum non solùm partâ victoriâ frui, sed, si res etiam lentior sit, pati tædium, et quàmvis seræ spei exitum exspectare; et, si non sit æstate perfectum bellum, hiemem opperiri; nec, sicut æstivas aves[2], statim autumno tecta ac recessum circumspicere. Obsecro vos, venandi studium ac voluptas homines per nives ac pruinas in montes silvasque rapit; belli necessitatibus eam patientiam non adhibebimus, quam vel lusus ac voluptas elicere solet? Adeòne effeminata corpora militum nostrorum esse putamus, adeò molles animos, ut hiemem unam durare in castris, abesse ab domo non possint? ut, tanquam navale bellum, tempestatibus captandis[3] et observando tempore anni, gerant, non æstus, non frigora pati possint? Erubescant profectò, si quis eis hæc objiciat; contendantque et animis et corporibus suis virilem patientiam inesse, et se juxtà hieme atque æstate bella gerere posse; nec se patrocinium mollitiæ inertiæque mandâsse tribunis, et meminisse hanc ipsam potestatem[4] non in umbrâ nec in tectis majores suos creâsse. Hæc virtute militum vestrorum, hæc Romano nomine sunt digna, non Veios tantùm, nec hoc bellum intueri quod instat[5], sed famam et ad alia bella et ad ceteros populos in posterum quærere. An mediocre discrimen opinionis secuturum ex hac re putatis? utrùm tandem finitimi populi Romanum eum esse putent, cujus si qua urbs primum illum brevissimi temporis sustinuerit impetum, nihil deinde timeat? an hic sit terror nominis nostri, ut exercitum Romanum non tædium longinquæ oppugnationis, non

1. *Medius fidius.* Interjection qui équivaut à *me juvet Deus fidei.*

2. *Æstivas aves.* Les hirondelles, qui, dès les premiers jours d'automne, se réfugient dans les pays chauds.

3. *Tempestatibus captandis.* Comparaison assez singulière, car, à cette époque, les Romains n'avaient pas encore de marine.

4. *Hanc ipsam potestatem*, cette puissance même, la puissance même des tribuns.

5. *Hoc bellum quod instat*, la guerre présente.

vis hiemis ab urbe circumsessâ semel amovere possit, nec finem ullum alium belli quàm victoriam noverit, nec impetu potiùs bella quàm perseverantiâ gerat? Quæ in omni quidem genere militiæ, maximè tamen in obsidendis urbibus necessaria est; quarum plerasque, munitionibus ac naturali situ inexpugnabiles, fame sitique tempus ipsum vincit atque expugnat; sicut Veios expugnabit, nisi auxilio hostibus tribuni plebis fuerint, et Romæ invenerint præsidia Veientes quæ nequidquam in Etruriâ quærunt.

IV. An est quidquam quod Veientibus optatum æquè contingere possit, quàm ut seditionibus primùm urbs Romana, deinde velut ex contagione [1] castra impleantur? At, hercule, apud hostes tanta modestia [2] est, ut non obsidionis tædio, non denique regni [3], quidquam apud eos novatum sit [4]; non negata auxilia ab Etruscis irritaverint animos. Morietur enim extemplo quicumque erit seditionis auctor; nec cuiquam dicere ea licebit quæ apud vos impunè dicuntur. Fustuarium [5] meretur qui signa reliquit aut præsidio decedit: auctores [6] signa relinquendi et deserendi castra, non uni aut alteri militi, sed universis exercitibus, palàm in concione audiuntur [7]; adeò quidquid tribunus plebis loquitur, etsi prodendæ patriæ dissolvendæque reipublicæ est, assuêstis æqui [8] audire, et, dulcedine potestatis ejus [9] capti, quælibet sub eâ scelera latere sinitis. Reliquum est ut, quæ hìc vociferantur, eadem in castris et apud milites agant [10], et exercitus corrumpant, ducibusque parere non patian-

1. *Velut ex contagione.* Cette comparaison revient souvent chez Tite Live: la campagne de Rome est sujette à des fièvres pestilentielles.

2. *Modestia*, esprit de règle, de mesure.

3. *Regni* (sous-ent. *tædio*), l'ennui, les inconvénients de la royauté.

4. *Nihil novatum sit*, il n'y a pas eu de trouble, de sédition.

5. *Fustuarium* Le supplice des verges, du bâton, qu'on retrouve encore chez différents peuples du nord.

6. *Auctores*, des hommes qui conseillent.

7. *Audiuntur*, sont écoutés (ici).

8. *Æqui*, d'une âme égale, c'est-à-dire sans indignation, avec intérêt, avec faveur.

9. *Potestatis ejus*, ce pouvoir, le pouvoir tribunitien.

10. *Agant*, ils débitent.

tur; quoniam ea demum Romæ libertas est, non senatum, non magistratus, non leges, non mores majorum, non instituta Patrum, non disciplinam vereri militiæ.

(C. III, IV, V, VI.)

LXI. ORATIO CAMILLI AD PÆDAGOGUM.

(An de Rome 360; 393 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Camille assiégeait Falérics; un maître d'école qui élevait les enfants des principaux citoyens les mena dans le camp des Romains, et, entrant dans la tente de Camille, se vanta de lui avoir livré la ville, puisque les enfants confiés à sa garde étaient ceux des premiers citoyens. Camille, le laissant à peine achever, s'écria avec indignation:

Non ad similem tuî nec populum nec imperatorem, scelestus ipse, cum scelesto munere venisti. Nobis cum Faliscis[1] quæ pacto fit humano societas non est; quam ingeneravit natura[2], utrisque est eritque. Sunt et belli sicut pacis jura; justèque ea non minùs quàm fortiter didicimus gerere. Arma habemus, non adversùm eam ætatem cui etiam captis urbibus parcitur, sed adversùs armatos et ipsos[3] qui, nec læsi nec lacessiti a nobis, castra Romana ad Veios oppugnârunt. Eos tu, quantùm in te fuit, novo scelere vicisti; ego Romanis artibus, virtute, opere, armis, sicut Veios, vincam.

(C. XXVII.)

1. *Faliscis*. Les Falisques étaient l'un des peuples les plus belliqueux et les plus civilisés de l'Étrurie; ils étaient originaires de Macédoine.

2. *Quam ingeneravit natura*, les conventions qu'impose la nature.

3. *Et ipsos*, contre ceux-là seuls, ceux-là précisément.

LXII. ORATIO LEGATORUM FALISCOS ROMANIS DEDENTIUM, IN SENATU.

(An de Rome 360; 393 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Camille, après avoir fait châtier le maître d'école, avait renvoyé les enfants chez leurs parents. Les Falisques, touchés de sa grandeur d'âme, envoient à Rome des députés pour offrir au sénat la reddition de Faléries.

Patres Conscripti, victoriâ, cui nec Deus nec homo quisquam invideat [1], victi a vobis et imperatore vestro, dedimus nos vobis; rati, quo nihil victori pulchrius est, meliùs nos sub imperio vestro quàm legibus nostris victuros [2]. Eventu hujus belli duo salutaria exempla prodita humano generi sunt. Vos fidem in bello quàm præsentem victoriam maluistis; nos, fide provocati, victoriam ultro detulimus. Sub ditione vestrâ sumus. Mittite qui arma, qui obsides, qui urbem patentibus portis accipiant. Nec vos fidei nostræ, nec nos imperii vestri pœnitebit.

(C. XXVII.)

1. *Nec Deus invideat.* On croyait que les Dieux étaient jaloux des mortels trop heureux.

2. *Victuros*, de *vivere.* On souhaitait moins d'abaissement, même dans l'expression de leur reconnaissance.

LXIII. ORATIO CAMILLI EXSULIS AD ARDEATES.

(An de Rome 364; 389 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Pendant que Camille, le vainqueur de Véies et de Faléries, condamné au bannissement sous prétexte qu'il avait détourné une portion du butin, vivait dans l'exil à Ardée, ville du Latium, les Gaulois avaient pris Rome et assiégeaient le Capitole. Leurs détachements venaient fourrager près d'Ardée. Alors Camille, qui paraissait pour

la première fois au milieu du peuple assemblé, conseille aux Ardéates de marcher contre l'ennemi et de surprendre son camp.

Si les Ardéates veulent le suivre, l'entreprise est facile et Camille répond du succès.

Ardeates, veteres amici, novi etiam cives mei, quando et vestrum beneficium ita tulit, et fortuna hoc egit mea, nemo vestrûm conditionis meæ oblitum me huc processisse putet; sed res ac periculum commune cogit quod quisque possit in re trepidâ [1] præsidii in medium conferre. Et quando ego vobis pro tantis vestris in me meritis gratiam referam, si nunc cessavero [2]? aut ubi [3] usus erit meî vobis, si in bello non fuerit? Hac arte in patriâ steti [4]; et, invictus bello, in pace ab ingratis civibus pulsus sum. Vobis autem, Ardeates, fortuna oblata est, et pro tantis pristinis [5] populi Romani beneficiis, quanta ipsi meministis (nec enim exprobranda apud memores sunt), gratiæ referendæ, et huic urbi decus ingens belli ex hoste communi pariendi. Quæ effuso agmine adventat, gens est cui natura corpora animosque magna magìs quàm firma dederit : eò [6] in certamen plus terroris quàm virium ferunt. Argumento sit clades Romana : patentem cepere urbem ; ex arce Capitolioque his exiguâ resistitur manu. Jam obsidionis tædio victi abscedunt, vagique per agros palantur, cibo vinoque raptim hausto repleti. Ubi nox appetit [7], prope rivos aquarum, sinè munimento, sinè stationibus ac custodiis passim ferarum ritu sternuntur, nunc ab secundis rebus [8] magìs etiam solito incauti. Si vobis in animo est tueri mœnia vestra, nec pati hæc omnia [9] Galliam fieri, primâ vigiliâ [10] capite

1. *In re trepidâ*, dans une pareille alerte.
2. *Si nunc cessavero*, si aujourd'hui je reste oisif.
3. *Ubi*, où, c'est-à-dire dans quelle circonstance.
4. *Hac arte in patriâ steti*, j'ai pu rester dans ma patrie grâce à cet art, à ces talents, c'est-à-dire ce sont mes talents militaires qui m'ont maintenu dans ma patrie.
5. *Tantis pristinis*. Ces deux adjectifs semblent un peu durs.
6. *Eò*, pour cette raison, aussi.
7. *Ubi nox appetit*, quand la nuit approche, quand la nuit va venir.
8. *Ab secundis rebus*, par suite de leur succès, de la confiance que leur inspire le succès.
9. *Hæc omnia*, tout cela, c'est-à-dire votre pays tout entier.
10. *Primâ vigiliâ*. La nuit chez les

arma frequentes. Me sequimini ad cædem, non ad pugnam; nisi vinctos somno veluti pecudes trucidandos tradidero, non recuso eumdem Ardeæ rerum mearum exitum[1] quem Romæ habui.

(C. XLIV.)

Romains, c'est-à-dire le temps qui s'écoulait depuis le coucher jusqu'au lever du soleil, était coupée en quatre parties égales qu'on appelait veilles. La troisième veille commençait invariablement à minuit.

1. *Eumdem rerum mearum exitum.* Le bannissement.

LXIV. ORATIO M. FURII CAMILLI AD QUIRITES.

(An de Rome 365; 388 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Gaulois étaient vaincus et en fuite; mais Rome était en ruine. Les tribuns proposèrent de transporter le siége de l'empire à Véies. Le peuple semblait disposé à accueillir cette proposition: Camille l'en détourna.

I. Il vient encore, bien malgré lui, lutter contre les tribuns.

II. Abandonner Rome serait à la fois un acte de folie et une impiété que les Dieux puniraient.

III. Confirmation des motifs tirés de la religion : respect des cérémonies du culte établi; traditions et souvenirs religieux.

IV. Motifs humains : appel au sentiment de la gloire, à l'amour du pays.

V. Les Romains doivent rester dans des lieux où tout les retient.

I. Adeò mihi acerbæ sunt, Quirites, contentiones cum tribunis plebis, ut nec tristissimi exsilii solatium aliud habuerim, quoad Ardeæ vixi, quàm quòd procul ab his certaminibus eram, et ob eadem hæc non, si me senatûsconsulto populique jussu revocaretis[1], rediturus unquam fuerim. Nec nunc me, ut redirem, mea voluntas mutata, sed vestra fortuna perpulit: quippe, ut in suâ sede maneret patria, id agebatur, non ut ego utìque[2] in patriâ essem. Et nunc quiescerem ac tacerem libenter, nisi hæc quoquè pro patriâ

1. *Si me revocaretis*, quand même vous m'eussiez rappelé.

2. *Agebatur*, était mis en question. — *Utique*, spécialement.

dimicatio esset; cui deesse, quoad vita suppetat, aliis turpe, Camillo etiam nefas est.

II. Quid enim repetiimus[1]? Quid obsessam urbem ex hostium manibus eripuimus, si recuperatam ipsi deserimus? et quum, victoribus Gallis, captâ totâ urbe, Capitolium tamen atque arcem Diique et homines Romani tenuerint, habitaverint, victoribus Romanis, recuperatâ urbe, arx quoquè et Capitolium deseretur, et plus vastitatis[2] huic urbi secunda nostra fortuna faciet quàm adversa fecit? Equidem, si nobis cum urbe simul positæ traditæque per manus[3] religiones nullæ essent, tamen tam evidens numen[4] hac tempestate rebus affuit Romanis, ut omnem negligentiam divini cultûs exemptam hominibus putem. Intuemini enim horum deinceps[5] annorum vel secundas res, vel adversas; invenietis omnia prospère evenisse sequentibus Deos, adversa spernentibus. Jam omnium primum Veiens bellum (per quot annos, quanto labore gestum!) non antè cepit finem quàm monitu Deorum aqua ex lacu Albano emissa est[6]. Quid, hæc tandem urbis nostræ clades nova num antè exorta est quàm spreta vox cœlo emissa[7] de adventu Gallorum? quàm gentium jus ab legatis nostris violatum[8]? quàm a nobis, quum vindi-

1. *Quid enim repetiimus* (sous-ent. *Romam* ou *patriam*), pourquoi en effet sommes-nous rentrés dans notre patrie? Après la bataille de l'Allia, la plus grande partie de l'armée romaine s'était réfugiée à Véies.

2. *Vastitatis*, solitude, vide.

3. *Per manus*. Expression de droit que l'orateur place ici à dessein, parce que la religion chez les Romains était intimement liée au droit. Notez d'ailleurs la couleur de tout ce morceau qui nous montre parfaitement les rapports de la politique et de la religion chez les Romains, tels que Montesquieu les a exposés.

4. *Numen*, protection divine.

5. *Deinceps*, de suite, sans interruption, consécutivement.

6. *Aqua ex lacu Albano emissa est*. Tite Live rapporte qu'on vit tout à coup dans la forêt d'Albe un lac s'élever à une hauteur immense, que les Dieux firent du détournement de ses eaux la condition de la victoire, et que les Romains ne se mirent à l'œuvre qu'après bien des hésitations; quoi qu'il en soit, l'émissaire du lac d'Albe subsiste encore aujourd'hui. Voyez Tite Live, V, XV, XVII, XXXV, XXXVI. C'est Camille lui-même qui avait terminé le siége de Véies.

7. *Spreta vox de cœlo emissa*. Le plébéien Cédicius déclara aux tribuns qu'il avait entendu, dans le silence de la nuit, une voix qui lui ordonnait d'annoncer aux magistrats l'arrivée des Gaulois. Voy. Tite Live, V, XXXII.

8. *Gentium jus.... violatum*. Le droit des gens avait été violé à Clusium, quand Fabius combattit les Gaulois vers lesquels le sénat l'avait député. Voyez Tite Live, V, XXXVI.

cari deberet, eâdem negligentiâ Deorum prætermissum[1]? Igitur victi captique ac redempti tantum pœnarum Diis hominibusque dedimus, ut terrarum orbi documento essemus. Adversæ deinde res admonuerant religionum[2] : confugimus in Capitolium ad Deos, ad sedem Jovis Optimi Maximi; sacra in ruinâ rerum nostrarum alia terræ celavimus[3], alia, advecta in finitimas urbes[4], amovimus ab hostium oculis. Deorum cultum, deserti ab Diis hominibusque, tamen non intermisimus. Reddidere igitur patriam, et victoriam, et antiquum belli decus amissum; et in hostes, qui cæci avaritiâ in pondere auri fœdus ac fidem fefellerunt[5], verterunt terrorem fugamque et cædem.

III. Hæc culti neglectique numinis tanta monumenta in rebus humanis cernentes, ecquid sentitis, Quirites, quantum vixdum e naufragiis prioris culpæ cladisque emergentes paremus nefas? Urbem auspicatò inauguratòque conditam habemus; nullus locus in eâ non religionum Deorumque est plenus; sacrificiis solennibus non dies magìs stati quàm loca sunt in quibus fiant. Hos omnes Deos, publicos privatosque[6], Quirites, deserturi estis? Quàm par vestrum factum est, quod in obsidione[7] nuper in egregio adolescente C. Fabio, non minore hostium admiratione quàm vestrâ, conspectum est, quum inter Gallica tela degressus ex arce solenne[8] Fabiæ gentis in colle Quirinali obiit? An gentilicia sa-

1. *Prætermissum*, négligé, méconnu. Lorsque les trois Fabius revinrent de leur ambassade, ils furent suivis d'une députation de Gaulois qui réclamaient contre la violation du droit des gens dont ils s'étaient rendus coupables. Au lieu de les punir, les consuls les créèrent tribuns militaires.

2. *Religionum*, sentiments religieux.

3. *Terræ celavimus* équivaut à *in terrâ celavimus* : nous avons caché (en les confiant) à la terre.

4. *Advecta in finitimas urbes*. Par exemple à Céré, ville d'Étrurie.

5. *In pondere auri fidem fefellerunt*. Les Gaulois avaient apporté de faux poids pour peser l'or des vaincus : le tribun refusait d'admettre ces poids : alors Brennus mit son épée dans la balance en disant ce mot fameux: *Væ victis !*

6. *Publicos privatosque*. Chaque famille patricienne avait ses cérémonies particulières qui faisaient partie de l'héritage. Voy. le discours de Paul Émile au peuple, après la mort de ses deux fils.

7. *Quàm*, combien, c.-à-d. combien peu. — *Par est*. Sous-ent. *facto*. — *In obsidione*. Voy. Tite Live, V, XLVI.

8. *Solenne*. Sous-ent. *sacrificium*.

cra ne in bello quidem intermitti, publica sacra et Romanos Deos etiam in pace deseri placet? et pontifices flaminesque negligentiores publicarum religionum esse, quàm privatus in solenni gentis fuerit? Forsitan aliquis dicat, aut Veiis ea nos facturos, aut huc inde missuros sacerdotes nostros, qui faciant : quorum neutrum fieri salvis cærimoniis potest [1]. Et, ne omnia generatim sacra omnesque percenseam Deos, in Jovis epulo num alibi quàm in Capitolio pulvinar [2] suscipi potest? Quid de æternis Vestæ ignibus signoque [3], quod imperii pignus custodiâ ejus templi tenetur, loquar? quid de ancilibus vestris [4], Mars Gradive, tuque, Quirine pater [5]? Hæc omnia in profano deseri placet sacra, æqualia urbi, quædam vestustiora origine urbis? Et videte quid inter nos ac majores intersit. Illi sacra quædam in monte Albano Lavinioque nobis facienda tradiderunt. An ex hostium urbibus Romam ad nos transferri sacra religiosum fuit [6], hinc sinè piaculo in hostium urbem Veios transferemus? Recordamini, agitedum, quoties sacra instaurentur, quia aliquid ex patrio ritu negligentiâ casuve prætermissum est. Modò quæ res, post prodigium Albani lacûs, nisi instauratio sacrorum auspiciorumque renovatio, affectæ Veienti bello reipublicæ remedio fuit? At etiam, tanquam veterum religionum memores, et peregrinos Deos transtulimus Romam, et instituimus novos. Juno regina [7], transvecta a Veiis, nuper in Aventino quàm insigni ob excellens matronarum studium celebrique dedicata est die! Aio

1. *Quorum neutrum fieri... potest*, ces deux partis violeraient également les coutumes sacrées.

2. *Epulo... pulvinar*. Lors du *lectisternium*, qui n'avait lieu que dans certaines circonstances graves, on couchait les statues des Dieux sur des lits ou des coussins, et ils étaient censés assister à un repas où on leur offrait la viande des sacrifices.

3. *Signo*. Sans doute quelque image sainte apportée par Énée.

4. *Ancilibus*. On appelait *ancile* un bouclier tombé du ciel, et auquel on croyait qu'étaient attachées les destinées de Rome. Craignant qu'on n'essayât de le dérober, Numa en fit faire onze autres exactement semblables, et les plaça dans le temple de Vesta, sous la garde des prêtres Saliens.

5. *Quirine*, Quirinus, nom de Romulus divinisé. — *Pater*. Voy. la note 8 de la page 90.

6. *Religiosum fuit*, il fut défendu par la religion.

7. *Juno regina*, ne fut adorée à Rome qu'après la prise de Véies. Voy. Tite Live, V, XXII.

Locutio [1] templum, propter cœlestem vocem exauditam in novâ viâ [2], jussimus fieri; Capitolinos ludos solennibus aliis addidimus; collegiumque ad id [3] novum, auctore senatu, condidimus. Quid horum opus fuit suscipi, si unà cum Gallis urbem Romanam relicturi fuimus? si non voluntate remansimus in Capitolio per tot menses obsidionis? si ab hostibus metu retenti sumus [4]? De sacris loquimur et de templis; quid tandem de sacerdotibus? Nonne in mentem venit quantum piaculi [5] committatur? Vestalibus nempe una illa sedes est, ex quâ eas nihil unquam, præterquam urbs capta, movit. Flamini Diali noctem unam manere extra urbem nefas est. Hos Veientes pro Romanis facturi estis sacerdotes, et Vestales tuæ te deserent, Vesta? et flamen peregre habitando in singulas noctes tantum sibi reique publicæ piaculi contrahet? Quid, alia, quæ auspicatò agimus omnia ferè intra pomœrium, cui oblivioni aut cui negligentiæ damus? Comitia curiata [6], quæ rem militarem continent, comitia centuriata [7], quibus consules tribunosque militares [8] creatis, ubi

1. *Aio Locutio.* C'était le nom qu'on avait donné au Dieu inconnu qui avait parlé au plébéien Céditius. Voy. la note 7 de la page 134.

2. *Novâ viâ*, la rue Neuve.

3. *Collegium*, collége (de prêtres). — *Id*, cela, c'est-à-dire la célébration des jeux Capitolins.

4. *Si ab hostibus metu retenti sumus*, si c'est la crainte (seule) de l'ennemi qui nous a retenus.

5. *Piaculi*, profanation, sacrilége.

6. *Comitia curiata.* La curie était le quartier qu'on habitait, qu'on fût pauvre ou riche, patricien ou plébéien. La seule attribution politique des *comitia curiata* était l'élection de quatre tribuns militaires, sur les six qui devaient commander chaque légion. C'était aussi dans les assemblées par curies qu'on autorisait les proconsuls à faire des levées à Rome, quand ils se rendaient dans leurs provinces. Enfin c'était par curie qu'on devait se présenter à l'appel pour le service militaire. Les assemblées par curies se tenaient au Forum. — Quand les magistrats avaient été nommés dans les assemblées par centuries, ils ne pouvaient être investis du pouvoir militaire qu'en vertu d'une *loi curiate*, rendue dans les comices par curies. Jusque-là, ils n'avaient qu'un pouvoir civil.

7. *Comitia centuriata.* C'étaient les assemblées par centuries qui nommaient à toutes les grandes magistratures.

8. *Tribunos militares.* Il s'agit ici non pas des six tribuns des soldats de chaque légion, puisque quatre étaient nommés dans les comices par curies et les deux autres par le consul, mais des *tribuns militaires* qui, pendant quelque temps, de 335 à 338, tinrent, non sans interruption, la place des consuls. Les plébéiens comme les patriciens pouvaient parvenir à cette charge, espèce de succursale du consulat. Ces magistrats étaient ainsi appelés parce que le grade de tribun était alors dans l'armée la plus haute dignité à laquelle un plébéien pût parvenir.

auspicatò, nisi ubi assolent, fieri possunt[1]? Veiosne hæc transferemus? an comitiorum causâ [2] populus tanto incommodo in desertam hanc ab Diis hominibusque urbem conveniet?

IV. Sed res ipsa cogit vastam incendiis ruinisque relinquere urbem, et ad integra omnia Veios migrare, nec hìc ædificando inopem plebem vexare. Hanc autem jactari magìs causam quàm veram esse, ut ego non dicam [3], apparere vobis, Quirites, puto; qui meministis, ante Gallorum adventum, salvis tectis publicis privatisque, stante incolumi urbe, hanc eamdem rem actam esse [4], ut Veios transmigraremus. Et videte quantùm inter meam sententiam vestramque intersit, tribuni. Vos, etiamsi tunc faciendum non fuerit, nunc utìque [5] faciendum putatis; ego contrà (nec id mirati sitis priùs quàm quale sit audieritis), etiamsi tunc migrandum fuisset, incolumi totâ urbe, nunc has ruinas relinquendas non censerem. Quippe tum causa nobis in urbem captam migrandi victoria esset, gloriosa nobis ac posteris nostris; nunc hæc migratio nobis misera ac turpis, Gallis gloriosa est. Non enim reliquisse victores, sed amisisse victi patriam videbimur: hoc ad Alliam fuga, hoc capta urbs, hoc circumsessum Capitolium necessitatis imposuisse, ut desereremus Penates nostros, exsiliumque ac fugam nobis ex eo loco conscisceremus [6], quem tueri non possemus. Et Galli evertere potuerunt Romam, quam Romani restituere non videbuntur potuisse? Quid restat, nisi ut, si jam novis copiis veniant (constat enim vix credibilem multitudinem esse), et habitare in captâ ab se, desertâ a vobis, hac

1. *Ubi... possunt*, où peuvent-ils se faire, se tenir avec les auspices, sinon là où ils ont coutume d'être tenus, c.-à-d. peuvent-ils se tenir et être sanctionnés par les auspices ailleurs que dans le lieu accoutumé?

2. *Comitiorum causâ*, pour tenir les comices.

3. *Ut ego non dicam*, sans que j'aie besoin de le dire.

4. *Actam esse*, avoir été traitée, débattue. Déjà une première fois, dans le sénat, Camille avait soutenu son opinion. Voyez Tite Live, V, xxx.

5. *Utìque*, spécialement, principalement.

6. *Consciscerémus*. *Consciscere* éveille une idée d'accord général, d'arrangement commun, qui se trouve développée par tout ce qui suit.

urbe velint, sinatis? Quid? si non Galli hoc, sed veteres hostes vestri, Æqui Volscive, faciant, ut commigrent Romam, velitisne illos Romanos, vos Veientes esse? an malitis hanc solitudinem vestram [1] quàm urbem hostium esse? Non equidem video quid magìs nefas sit [2]. Hæc scelera, quia piget ædificare, hæc dedecora pati parati estis? Si totâ urbe nullum melius ampliusve tectum fieri possit quàm casa illa conditoris est nostri, non [3] in casis, ritu pastorum agrestiumque, habitare est satius inter sacra Penatesque vestros, quàm exsulatum publicè ire? Majores nostri, convenæ pastoresque, quum in his locis nihil præter silvas paludesque esset, novam urbem tam brevì ædificârunt; nos, Capitolio, arce [4] incolumi, stantibus templis Deorum, ædificare incensa piget? et, quod singuli facturi fuimus, si ædes nostræ deflagrâssent, hoc in publico incendio universi recusamus facere? Quid tandem? si fraude, si casu Veiis incendium ortum sit, ventoque, ut fieri potest, diffusa flamma magnam partem urbis absumat, Fidenas inde, aut Gabios [5], aliamve quam [6] urbem quæsituri sumus, quò transmigremus? Adeò nihil tenet solum patriæ, nec hæc terra quam matrem appellamus, sed in superficie tignisque caritas nobis patriæ pendet?

V. Equidem, fatebor vobis, etsi minùs injuriæ vestræ [7] quàm meæ calamitatis meminisse juvat, quum abessem, quotiescumque patria in mentem veniret, hæc omnia occurrebant, colles, campique, et Tiberis, et assueta oculis regio, et hoc cœlum, sub quo natus

1. *Hanc solitudinem vestram* (sous-entendu *esse*), que cette solitude vous appartînt, c.-à-d. que Rome restât dans vos mains une solitude.

2. *Non equidem video quid magìs nefas sit*, je ne sais quel parti pourrait être plus sacrilége (que celui auquel vous songez).

3. *Quàm casa illa conditoris est. Est*, parce que cette cabane subsiste encore. On la conserva religieusement à Rome; et elle se voyait encore au temps d'Auguste.— *Non* est l'équivalent de *nonne*.

4. *Capitolio, arce.* Voy. la note 4 de la page 78.

5. Fidènes, ville des Sabins, sur le Tibre, à l'embouchure de l'Anio. — Gabies, ville des Volsques, entre Rome et Préneste.

6. *Quam* pour *aliquam*.

7. *Injuriæ vestræ.* Une sentence de bannissement avait été prononcée contre Camille.

educatusque essem. Quæ vos, Quirites, nunc moveant potiùs caritate suâ, ut maneatis in sede vestrâ, quàm postea, quum reliqueritis ea, macerent desiderio. Non sinè causâ [1] Dii hominesque hunc urbi condendæ locum elegerunt, saluberrimos [2] colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis [3] fruges devehantur, quo maritimi commeatus accipiantur; mare vicinum ad commoditates, nec expositum [4] nimiâ propinquitate ad pericula classium externarum; regionum Italiæ medium, ad incrementum urbis natum unicè [5] locum. Argumento est ipsa magnitudo tam novæ urbis. Trecentesimus sexagesimus quintus annus urbis, Quirites, agitur : inter tot veterrimos populos tandiu bella geritis, quum interea, ne singulas loquar urbes, non conjuncti cum Æquis Volsci, tot tam valida oppida, non universa Etruria, tantùm terrâ marique pollens [6], atque inter duo maria latitudinem obtinens [7] Italiæ, bello vobis par est. Quod quum ita sit, quæ, malum! ratio est, expertis [8] alia experiri, quum jam, ut [9] virtus vestra transire aliò possit, fortuna certè loci hujus transferri non possit? Hìc Capitolium est, ubi quondam capite humano [10] invento, responsum est [11] eo loco caput rerum summamque imperii fore. Hìc, quum auguratò liberaretur Capitolium [12], Juventus Terminusque

1. *Non sinè causâ*. Cicéron, dans la *République*, livre II, III-IV, a longuement développé ce que Tite Live ne fait qu'indiquer ici.

2. *Saluberrimos*, si salubres (parce qu'elles l'abritaient contre les vents pestilentiels du midi).

3. *Flumen opportunum*. Le Tibre. — *Mediterranei loci*. Le continent.

4. *Expositum* se rapporte à l'idée *littus maris* plutôt qu'au mot *mare*.

5. *Unicè* équivaut à *omnino*. Polybe, Cicéron, Tite Live et Napoléon pensaient à peu près de même sur la situation de Rome.

6. *Tantùm terrâ marique pollens*. Voyez dans le discours de Mettius Fuffétius (XIX) la même idée rendue dans les mêmes termes.

7. *Inter duo... obtinens*. Cela n'est pas tout à fait exact. Entre l'Étrurie et l'Adriatique, il y avait le pays des Senones et l'Apennin. — *Duo maria*. La mer Tyrrhénienne et l'Adriatique, qu'on appelait aussi *mare Superum* et *mare Inferum*.

8. *Malum*. Sorte d'interjection. — *Expertis* est au sens actif. Sous-entendu *vobis*.

9. *Ut*, en supposant que.

10. *Capite humano*. Cette antique tradition est rapportée par Tite Live, livre I, ch. LV.

11. *Responsum est*, il fut répondu (par les devins).

12. *Quum auguratò liberaretur Capitolium*. Afin que l'emplacement du Capitole fût réservé tout entier à Jupiter, à l'exclusion de toute autre divinité, Tarquin résolut de faire disparaître les autels et les petits temples qui y étaient déjà; les Augures

maximo gaudio patrum nostrorum moveri se non passi. Hìc Vestæ ignes, hìc ancilia cœli demissa, hìc omnes propitii manentibus vobis Dii!

(C. LII, LIII, LIV.)

le permirent pour tous, excepté pour celui du dieu Terme. Voy. Tite Live, I, LV.—*Liberare auguratò locum*, c'est déposséder, selon le rite augural, un Dieu d'un emplacement qui lui est consacré, et rendre ce lieu libre et vacant pour y mettre un autre Dieu à sa place.

EX LIBRO VI.

LXV. ORATIO M. FURII CAMILLI AD MILITES.

(An de Rome 370 ; 383 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Sur le point d'en venir aux mains avec les forces bien supérieures des Volsques, des Herniques et des Latins, l'armée romaine s'effrayait du nombre des ennemis; de tous côtés, les soldats s'écriaient qu'il était insensé de songer à livrer bataille. Camille, qui était alors tribun militaire, s'élance sur son cheval, parcourt les rangs, et ranime par un langage ferme les courages abattus.

Rien ne justifie leur frayeur; le passé, comme le présent, la condamne.

Quæ tristitia, milites, hæc, quæ insolita cunctatio est? Hostem, an me, an vos ignoratis? Hostis est quid aliud quàm perpetua materia virtutis gloriæque vestræ? Vos contrà, me duce (ut Falerios Veiosque[1] captos, et in captâ patriâ Gallorum legiones cæsas taceam), modò trigeminæ victoriæ[2] triplicem triumphum ex his ipsis Volscis et Æquis et ex Etruriâ egistis. An me, quòd non dictator vobis, sed tribunus signum[3] dedi,

1. *Falerios, Veios*. Voy. la note 1 de la page 130, et la note 2 de la page 122.
2. *Trigeminæ victoriæ*. Sur les Èques, les Volsques et les Prénestins. Voyez Tite Live, VI. IV.
3. *Tribunus*, étant simplement tribun, c'est-à-dire tribun militaire, et non tribun des soldats. Voy. la note 8 de la page 137. Camille avait déjà été quatre fois dictateur. — *Signum*, le signal (du combat).

non agnoscitis ducem? Neque ego maxima imperia in vos desidero; et vos in me nihil præter me ipsum intueri decet : neque enim dictatura mihi unquam animos fecit[2], ut ne exsilium quidem ademit. Iidem igitur omnes sumus; et, quum eadem omnia in hoc bellum afferamus quæ in priora attulimus, eventum eumdem belli exspectemus. Simul concurreritis, quod quisque didicit ac consuevit, faciet : vos vincetis, illi fugient[3].

(C. VII.)

1. *Maxima imperia*, l'autorité la plus élevée, celle du dictateur.

2. *Animos fecit*, a fait mon courage, m'a donné du courage.

3. *Vos vincetis, illi fugient.* Cette preuve qui conclut du même au même est une des plus fortes de la rhétorique, selon Aristote.

LXVI. QUERELÆ MANLII CAPITOLINI DE SE AC CAMILLO.

(An de Rome 370; 383 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Manlius, fameux pour avoir chassé les Gaulois qui montaient au Capitole, était jaloux de la gloire de Camille et des honneurs dont le comblait la reconnaissance des Romains.

Camille n'est pas le seul grand citoyen de Rome; pourquoi est-il le seul qu'on récompense?

Solum eum[1] in magistratibus, solum apud exercitus esse; tantùm jam eminere, ut iisdem auspiciis creatos[2], non pro collegis, sed pro ministris habeat; quum interim, si quis verè æstimare velit, a M. Furio recuperari patria ex obsidione hostium non potuerit, nisi a se priùs Capitolium atque arx[3] servata esset; et ille, inter aurum accipiendum et spem pacis solutis[4] animis, Gallos aggressus sit; ipse armatos capientes-

1. *Solum eum*, etc. Rapprochez de ce discours le *Manlius Capitolinus* de Lafosse, acte I, sc. III.

2. *Iisdem auspiciis*, sous les mêmes auspices, avec la même autorité.

3. *Capitolium atque arx*, le Capitole et la colline (sur laquelle il était bâti). Voyez la note 4 de la page 12.

4. *Ille*. Camille. — *Solutis*, étant relâchés, ayant perdu leur ardeur

que arcem depulerit : illius gloriæ pars virilis apud omnes milites sit[1], qui simul vicerint ; suæ victoriæ neminem omnium mortalium socium esse.

(C. XI.)

1. *Illius gloriæ pars virilis apud omnes milites sit,* que chaque soldat pouvait justement réclamer sa part de la gloire de Camille. — Voyez dans Cicéron *pro Marcello*, II, le développement de la même idée.

LXVII. ORATIO A. CORNELII COSSI DICTATORIS AD MILITES.

(An de Rome 372; 381 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Sur le point d'engager le combat avec les Volsques, les Herniques et les Latins, le dictateur Cornélius Cossus, après avoir consulté les auspices et imploré les Dieux, encourage les soldats, qui au point du jour prenaient déjà leurs armes pour combattre.

La confiance en leur courage et une discipline sévère leur assureront la victoire.

Nostra victoria est, milites, si quid Dii vatesque eorum in futurum vident. Itaque, ut decet certæ spei plenos et cum imparibus[1] manus conserturos, pilis ante pedes positis[2], gladiis tantùm dextras armemus : ne procurri quidem ab acie[3] velim, sed obnisos vos stabili gradu impetum hostium excipere. Ubi illa vana injecerint missilia, et effusi stantibus vobis se intulerint, tum micent gladii, et veniat in mentem unicuique Deos esse qui Romanum adjuvent, Deos qui secundis avibus[4] in prœlium miserint. Tu, T. Quinti[5], equitem intentus ad primum initium moti certaminis teneas : ubi hærere jam aciem[6] collato pede videris,

1. *Imparibus,* inégaux, inférieurs (par les forces et le courage).
2. *Pilis... positis.* C'est avec le javelot que la mêlée s'engageait.
3. *Ab acie,* loin de la ligne de bataille, hors des rangs.
4. *Avibus*, oiseaux, c'est-à-dire présages. Horace, *Odes*, I, XIII, 5 : *Malâ ducis avi domum Quam multo repetet Græcia milite.*
5. *T. Quinti.* Quintius était le maître de la cavalerie du dictateur. C'était le dictateur lui-même qui choisissait son maître de la cavalerie.
6. *Hærere aciem,* les deux lignes être aux prises.

tum terrorem equestrem occupatis alio pavore infer, invectusque ordines pugnantium dissipa.

(C. XII.)

LXVIII. VERBA A. CORNELII COSSI DICTATORIS AD MANLIUM.

(An de Rome 370; 383 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Manlius Capitolinus, mécontent du sénat et jaloux de Camille, donnait à entendre que le sénat avait caché le trésor destiné à racheter Rome. Comme le peuple était accablé de dettes, cette idée d'un trésor qui pourrait le libérer produisit sur lui une grande impression. Alors le dictateur Cornélius Cossus fit comparaître Manlius devant lui et lui adressa ces fermes paroles en présence du peuple.

Il défie Manlius de prouver ce qu'il avance.

Utinam mihi Patribusque Romanis ita de ceteris rebus cum plebe conveniat, quemadmodum quod ad te attinet, eamque rem quam de te sum quæsiturus, conventurum satìs confido. Spem factam a te civitati video, fide incolumi[1], ex thesauris Gallicis[2], quos primores Patrum occultent, creditum solvi posse. Cui ego rei tantùm abest ut impedimento sim, ut contrà te, M. Manli, adhorter, liberes fœnore plebem Romanam, et istos incubantes[3] publicis thesauris ex prædâ clandestinâ evolvas. Quod nisi facis, sive quòd et ipse in parte prædæ sis[4], sive quia vanum[5] indicium est, in vincula te duci jubebo, nec diutiùs patiar a te multitudinem fallaci spe concitari.

(C. XV.)

1. *Fide incolumi*, sans porter atteinte au crédit, en respectant les droits des créanciers.

2. *Ex thesauris Gallicis*. Il s'agit des trésors destinés à racheter Rome et qui, repris aux Gaulois par Camille, avaient été déclarés sacrés par un sénatus-consulte et mis sous la protection de Jupiter. De là les insinuations de Manlius.

3. *Incubantes*. Mot énergique qui rappelle celui de Virgile : *Defossoque incubat auro*.

4. *In parte prædæ sis*, tu aies eu ta part du butin.

5. *Vanum*, vain, c'est-à-dire faux.

LXIX. VERBA MANLII CAPITOLINI CORNELIO COSSO RESPONDENTIS.

(An de Rome 370; 383 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Le sénat poursuit d'une haine implacable le peuple et les amis du peuple.
II. La question du dictateur n'est qu'un piége; aussi Manlius n'y répondra-t-il pas.

I. Nec se fefellisse[1] non adversùs Volscos, toties hostes quoties Patribus expediat[2], nec adversùs Latinos Hernicosque, quos falsis criminibus in arma agant, sed adversùs se ac plebem Romanam dictatorem creatum esse. Jam, omisso bello quod simulatum sit, in se impetum fieri; jam dictatorem profiteri patrocinium fœneratorum[3] adversùs plebem; jam sibi ex favore multitudinis crimen et perniciem quæri. Offendit te, A. Corneli, vosque, Patres Conscripti, circumfusa turba lateri meo. Quin eam diducitis a me singuli vestris beneficiis, intercedendo[4], eximendo de nervo[5] cives vestros, prohibendo judicatos addictosque[6] duci, ex eo, quod affluit opibus vestris, sustinendo[7] necessi-

1. *Nec se fefellisse*, qu'il ne lui avait pas échappé que, qu'il avait bien vu, qu'il savait bien que.

2. *Toties.... expediat,* qu'on érigeait en ennemis toutes les fois qu'il y allait de l'intérêt des patriciens.

3. *Fœneratorum.* A Rome, tous ceux qui n'étaient pas emprunteurs étaient usuriers : l'usure était presque une profession reconnue par la loi ; aussi, à chaque mouvement politique, le peuple demandait l'abolition des dettes.

4. *Intercedendo*, en intervenant (entre le créancier et le débiteur, et en payant de votre argent la dette pour laquelle le débiteur est condamné). C'est ce qu'avait fait plusieurs fois Manlius.

5. *Eximendo de nervo*, en retirant de la prison, des chaînes. On appelait *nervus* des entraves qu'on attachait aux pieds des esclaves. La loi romaine était d'une rigueur impitoyable; lorsque le débiteur ne pouvait pas s'acquitter, il devenait la propriété de son créancier, qui pouvait le faire servir comme esclave et lui faire porter jusqu'à quinze livres de chaînes.

6. *Addictos. Addictus*, quand il s'agit du débiteur, signifie : livré à l'esclavage, adjugé comme esclave, et est synonyme de *nexus*. D'ailleurs, en droit *addicere* et *adjudicare* ont un sens fort différent.

7. *Eo quod affluit opibus vestris*, le superflu de vos richesses. — *Sustinendo*, en soulageant, en allégeant.

tates aliorum? Sed quid ego vos de vestro impendatis hortor? Sortem aliam ferte[1]; de capite deducite quod usuris pernumeratum est; jam nihilo mea turba[2] quàm ullius conspectior erit. At enim[3], quid ita solus ego civium curam ago? Nihilo magìs quod respondeam habeo, quàm si quæras quid ita solus Capitolium arcemque servaverim. Et tum universis, quam potui, opem tuli, et nunc singulis feram.

II. Nam, quod ad thesauros Gallicos attinet, rem, suâpte naturâ facilem, difficilem interrogatio facit. Cur enim quæritis quod scitis? Cur, quod in sinu vestro est[4], excuti jubetis potiùs quàm ponatis, nisi aliqua fraus subest? Quò magìs argui præstigias jubetis vestras, eò plùs vereor ne abstuleritis observantibus etiam oculos[5]. Itaque non ego vobis ut indicem prædas vestras, sed vos id cogendi estis, ut in medium proferatis.

(C. xv.)

1. *Sortem aliam ferte*, proposez, acceptez une autre condition, un autre arrangement (qui soit moins onéreux pour vous).
2. *Mea turba,* ma foule, la foule de clients qui m'entoure.
3. *At enim,* mais on me dira, mais on me demandera.
4. *Quod in sinu vestro est,* ce qui est dans votre sein, c'est-à-dire l'or que vous cachez dans votre sein.
5. *Ne abstuleritis observantibus oculos*. Métaphore énergique amenée par le mot *præstigias*, et qui rappelle ces prestidigitateurs qui éblouissent et trompent l'œil le plus curieux.

LXX. VOCES EXPROBRANTIUM MULTITUDINI DESERTUM AC PATRIBUS PRODITUM MANLIUM.

(An de Rome 370; 383 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

La réponse de Manlius avait un peu refroidi à son égard le peuple, qui s'attendait à une révélation immédiate; aussi, malgré tous ses subterfuges, le dictateur fit conduire Manlius en prison. Mais bientôt Cossus abdiqua, et mille voix s'élevèrent pour reprocher au peuple sa faiblesse et son ingratitude envers Manlius.

Quòd defensores suos semper in præcipitem locum

favore tollat, deinde in ipso discrimine periculi destituat. Sic Sp. Cassium, in agros plebem vocantem[1], sic Sp. Mælium[2], ab ore civium famem suis impensis[3] propulsantem, oppressos; sic M. Manlium, mersam et obrutam fœnore partem civitatis in libertatem ac lucem extrahentem, proditum inimicis. Saginare plebem populares suos[4], ut jugulentur. Hoccine patiendum fuisse, si ad nutum dictatoris non responderet vir consularis? Fingerent mentitum antè, atque ideo non habuisse quod tum responderet; cui servo unquam mendacii pœnam vincula fuisse? Non obversatam esse memoriam noctis illius, quæ pæne ultima atque æterna nomini Romano fuerit? non speciem agminis Gallorum, per Tarpeiam rupem scandentis? non ipsius M. Manlii, qualem eum armatum, plenum sudoris ac sanguinis, ipso pæne Jove erepto ex hostium manibus, vidissent? Selibrisne farris[5] gratiam servatori patriæ relatam? et, quem propè cœlestem, cognomine certè Capitolino Jovi parem fecerint, eum pati vinctum in carcere, in tenebris, obnoxiam carnificis arbitrio ducere animam? Adeò in uno omnibus satìs auxilii fuisse, nullam opem in tam multis uni esse?

(C. XVII.)

1. *In agros vocantem.* Sp. Cassius, trois fois consul, proposa une loi agraire, l'an 263 de Rome. On l'accusa d'aspirer à la royauté, et on le précipita de la roche Tarpéienne.

2. *Sp. Mælium.* Accusé d'aspirer à la tyrannie, Sp Mélius refusa de comparaître devant le dictateur Cincinnatus, et, sur ce refus, fut tué d'un coup d'épée par le maître de la cavalerie Servilius Ahala, l'an 314 de Rome.

3. *Suis impensis.* Mélius, riche chevalier, avait nourri le peuple dans une année de disette.

4. *Populares suos*, ses partisans.

5. *Selibris farris.* Après l'exploit de Manlius, pour lui témoigner sa gratitude, chaque citoyen, malgré la famine causée par l'invasion gauloise, donna au libérateur du Capitole une demi-livre de froment et le quart d'un setier de vin. Voy. Tite Live, V, XLVII. — La livre romaine n'était que de 384 grammes.

LXXI. ORATIO M. MANLII CAPITOLINI, VINCULIS LIBERATI, AD PLEBEM.

(An de Rome 371 ; 382 av. J C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le sénat, intimidé par les menaces du peuple, avait fait sortir Manlius de prison ; mais le châtiment n'avait fait que l'exaspérer, et bientôt il ne dissimula presque plus ses pensées de vengeance et d'ambition.

I. Le peuple est tout-puissant.
II. Pourquoi donc laisse-t-il opprimer ses amis ?
III. Plus il grandira ses défenseurs, plus ils seront forts pour renverser les patriciens.

I. Quousque tandem ignorabitis vires vestras, quas natura ne belluas quidem ignorare voluit? Numerate saltem quot ipsi sitis, quot adversarios habeatis. Si singuli singulos aggressuri essetis[1], tamen acriùs crederem vos pro libertate quàm illos pro dominatione certaturos. Quot enim clientes circa singulos fuistis patronos, tot nunc adversùs unum hostem eritis. Ostendite modò bellum, pacem habebitis. Videant vos paratos ad vim, jus ipsi remittent[2]. Audendum est aliquid universis, aut omnia singulis patienda. Quousque me circumspectabitis ? Ego quidem nulli vestrûm deero ; ne fortuna mea desit, videte. Ipse, vindex[3] vester, ubi visum inimicis est, nullus repentè fui[4] ; et vidistis in vincula duci universi eum, qui a singulis vobis vincula depuleram.

II. Quid sperem, si plùs in me audeant inimici ? An exitum Cassii Mæliique[5] exspectem ? Bene facitis quòd

1. *Si singuli singulos aggressuri essetis.* Cette forme de raisonnement se retrouve presque mot pour mot dans l'*Iliade*, II, 123-130.

2. *Jus ipsi remittent*, eux-mêmes relâcheront la loi, c'est-à-dire adouciront la rigueur de la loi.

3. *Vindex* ne veut pas dire ici celui qui venge ou qui punit, mais celui qui met en liberté, libérateur.

4. *Nullus repentè fui,* j'ai été tout à coup annulé.

5. *Cassii Mæliique.* Voy. les notes 1 et 2 de la page 147.

abominamini : Dii prohibebunt hæc[1]; sed nunquam propter me de cœlo descendent. Vobis dent mentem oportet ut prohibeatis, sicut mihi dederunt armato togatoque[2] ut vos a barbaris hostibus, a superbis defenderem civibus. Tam parvus animus tanti populi est, ut semper vobis auxilium adversùs inimicos satìs sit, nec ullum, nisi quatenus imperari vobis sinatis, certamen adversùs Patres nôritis[3]? Nec hoc naturâ insitum vobis est, sed usu possidemini[4].

III. Cur enim adversùs externos tantum animorum geritis, ut imperare illis æquum censeatis? Quia consuêstis cum eis pro imperio certare, adversùs hos[5] tentare magìs quàm tueri libertatem. Tamen, qualescumque duces habuistis, qualescumque ipsi fuistis, omnia adhuc, quantacumque petîstis, obtinuistis, seu vi seu fortunâ vestrâ. Tempus est etiam majora conari. Experimini modò et vestram felicitatem, et me, ut spero, feliciter expertum[6]. Minore negotio qui imperet Patribus imponetis, quàm qui resisterent imperantibus imposuistis. Solo æquandæ sunt dictaturæ consulatusque, ut caput attollere Romana plebes possit. Proinde adeste, prohibete jus de pecuniis dici[7]. Ego me patronum profiteor plebis, quod mihi cura mea et fides nomen induit[8]. Vos, si quo insigni magìs imperii honorisve[9] nomine vestrum appellabitis

1. *Bene facitis... prohibebunt hæc,* vous faites bien de détourner, je vous remercie de détourner ce funeste présage et de dire : Les Dieux ne le souffriront pas.

2. *Armato.* Allusion à la défense du Capitole. — *Togato*, quand je portais la toge, en temps de paix. Allusion aux débiteurs qu'il avait délivrés de la captivité.

3. *Nec ullum... nôritis*, et que vous ne connaissiez, et que vous n'ayez jamais eu aucune lutte contre les patriciens, si ce n'est pour savoir jusqu'où ira l'empire qu'ils prennent sur vous.

4. *Usu possidemini.* Terme de jurisprudence, qui signifie le droit qu'on acquiert par la durée de la possession, et qui peint bien ici l'effet de la routine sur une âme dégradée.

5. *Hos*, opposé à *eis*, désigne les patriciens.

6. *Expertum* est pris ici dans le sens passif : Moi qui ai été déjà si heureusement mis à l'épreuve.

7. *Prohibete jus de pecuniis dici*, empêchez qu'on applique la loi sur les dettes, empêchez qu'on poursuive les débiteurs.

8. *Quod nomen induit*, nom que me donnent, que me méritent...

9. *Imperii honorisve.* Remarquez l'obscurité calculée de ces insinuations, qui, si elles étaient trop claires, effaroucheraient ses auditeurs.

ducem, eo utemini potentiore ad obtinenda ea quæ vultis.

(C. XVIII.)

LXXII. ORATIO TRIBUNORUM PLEBIS AD PATRES, DE ACCUSANDO AD PLEBEM MANLIO.

(An de Rome 371; 382 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Le sénat ne savait comment résister à Manlius; les tribuns proposent d'accuser eux-mêmes Manlius devant le peuple.

Quid Patrum et plebis certamen facimus, quod civitatis esse adversùs unum pestiferum civem debet? Quid cum plebe[1] aggredimur eum, quem per ipsam plebem tutius aggredi est, ut suis ipse oneratus viribus ruat? Diem dicere ei nobis in animo est. Nihil minùs populare quàm regnum est. Simul multitudo illa non secum certari viderint[2], et ex advocatis[3] judices facti erunt, et accusatores de plebe[4], patricium reum intuebuntur, et regni crimen in medio, nulli[5] magìs quàm libertati favebunt suæ.

(C. XIX.)

1. *Cum plebe*, avec le peuple, c'est-à-dire en attaquant en même temps le peuple.
2. *Simul*, aussitôt que.— Le pluriel *viderint* a pour sujet *multitudo*, nom collectif.
3. *Advocatis*. On désignait par ce mot ceux qui venaient en justice prêter à un accusé l'appui de leur parole, de leur témoignage, ou même seulement de leur présence. Tel était le devoir des clients envers le patron.
4. *Accusatores de plebe* (à l'accusatif), des accusateurs sortis des rangs du peuple.
5. *Nulli* est au datif.

LXXIII. ORATIO CAMILLI AD SENATORES TUSCULANORUM.

(An de Rome 374; 379 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Camille faisait la guerre aux Tusculans, qui avaient secouru les Vols-

ques contre Rome. Au lieu de tenter une résistance inutile, les habitants de Tusculum ouvrent leurs portes et viennent en toge au-devant du général.

Soli adhuc, Tusculani, vera arma, verasque vires, quibus ab irâ Romanorum vestra[1] tutaremini, invenistis. Ite Romam ad senatum; æstimabunt Patres utrùm plus antè pœnæ an nunc veniæ meriti sitis. Non præcipiam[2] gratiam publici beneficii. Deprecandi potestatem[3] a me habueritis : precibus eventum[4] vestris senatus quem videbitur[5] dabit.

(C. XXVI.)

1. *Vestra*, vos possessions, vos biens.
2. *Non præcipiam*, je ne prendrai pas sur moi, je ne préjugerai pas.
3. *Deprecandi potestatem*, le pouvoir de solliciter votre pardon.
4. *Eventum*, issue, résultat.
5. *Videbitur*. Sous-ent. *dare*.

LXXIV. ORATIO LEGATORUM TUSCULANORUM.

(An de Rome 374; 379 av. J. C.)

ANALYSE.

Ils se soumettront à tout ce que le sénat pourra décider; mais ils méritent la paix et le pardon par leur repentir.

Quibus bellum indixistis intulistisque, Patres Conscripti, sicut nunc videtis nos stantes in vestibulo curiæ vestræ, ita armati[1] paratique obviàm imperatoribus legionibusque vestris processimus. Hic noster, hic plebis nostræ habitus fuit, eritque semper, nisi si quando a vobis proque vobis arma acceperimus. Gratias agimus et ducibus vestris et exercitibus, quòd oculis magìs quàm auribus crediderunt, et, ubi nihil hostile erat, ne ipsi quidem fecerunt. Pacem quam nos præstitimus, eam a vobis petimus; bellum[2] eò, sicubi est, avertatis precamur. In nos quid arma polleant vestra, si patiendo experiundum est, inermes experie-

1. *Ita armati*, ainsi armés, c'est-à-dire sans autres armes.
2. *Bellum*, etc., que vous portiez la guerre là où on vous la fait.

mur. Hæc mens nostra est; Dii immortales faciant tam felix[1] quàm pia! Quod ad crimina attinet, quibus moti bellum indixistis, etsi revicta rebus[2] verbis confutare nihil attinet, tamen, etiamsi vera sint, vel fateri nobis ea, quum tam evidenter pœnituerit, tutum censemus. Peccetur in vos, dum digni sitis quibus ita satisfiat[3].

(C. XXVI.)

1. *Tam felix.* Sous-entendu *sit.*
2. *Revicta rebus*, réfutés, détruits, démentis par les faits. — On voit bien que c'est un Romain qui fait parler le peuple vaincu; il ne lui ménage pas l'abaissement.
3. *Peccetur in vos, dum.... satisfiat.* Dureau de la Malle traduit en allongeant: « Puisse votre dignité n'être jamais compromise que par des torts qui vous attireraient de semblables réparations! »

LXXV. VERBA SEXTII ET LICINII, TRIBUNORUM PLEBIS, AD POPULUM.

(An de Rome 388; 365 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

C. Licinius Stolon et L. Sextius avaient promulgué trois lois: l'une concernait les dettes, et diminuait le taux de l'intérêt; l'autre limitait l'étendue des propriétés, ce qui entraînait un nouveau partage des terres; enfin, la troisième donnait au peuple le droit de choisir un des deux consuls parmi les plébéiens. Le sénat voulait faire abolir ces trois lois. Le peuple ne paraissait pas tenir beaucoup au consulat, et l'abandonnait volontiers aux patriciens. Alors les deux tribuns, que le peuple voulait renommer pour la dixième fois, déclarent qu'ils n'accepteront pas le tribunat si leurs lois ne sont pas maintenues.

I. Les tribuns ne recueillent de leurs efforts que des dangers et du mépris.

II. Le peuple est faible, inconséquent et ingrat.

III. Il faut qu'il soutienne les tribuns et leurs lois, s'il veut les avoir encore à sa tête.

I. Nonum se annum jam velut in acie adversùs optimates maximo privatim periculo, nullo publicè emolumento, stare; consenuisse jam secum et rogationes promulgatas et vim omnem tribuniciæ potestatis.

II. Primò intercessione collegarum[1] in leges suas pugnatum esse; deinde ablegatione juventutis ad Veliternum bellum[2]; postremò dictatorium fulmen[3] in se intentatum. Jam nec collegas, nec bellum, nec dictatorem obstare; quippe qui[4] etiam omen plebeio consuli, magistro equitum ex plebe dicendo, dederit: se ipsam plebem et commoda morari sua. Liberam urbem ac forum a creditoribus[5], liberos agros ab injustis possessoribus extemplo, si velit[6], habere posse. Quæ munera quando tandem satìs grato animo æstimaturos, si, inter accipiendas de suis commodis rogationes, spem honoris latoribus earum incîdant[7]? Non esse modestiæ populi Rŏmani id postulare, ut ipse fœnore levetur, et in agrum injuriâ possessum a potentibus inducatur; per quos ea consecutus sit, senes tribunicios[8], non sinè honore tantùm, sed etiam sinè spe honoris relinquat.

III. Proinde, ipsi primùm statuerent apud animos quid vellent, comitiis tribuniciis declararent voluntatem. Si conjunctim ferri ab se promulgatas rogationes vellent, esse quòd eosdem reficerent tribunos plebis; perlaturos[9] enim quæ promulgaverint: sin, quod cuique privatim opus sit, id modò accipi velint, opus esse nihil invidiosâ continuatione honoris; nec se tribunatum, nec illos ea quæ promulgata sint habituros.

(C. XXXIX.)

1. *Intercessione collegarum.* Les patriciens avaient gagné des tribuns du peuple qui s'opposèrent aux lois présentées par leurs collègues. Voy. Tite Live, VI, XXXV.

2. *Veliternum bellum.* Vélitres, dans le pays des Volsques, aujourd'hui *Velletri*. Voy. Tite Live, VI, XXXVI.

3. *Dictatorium fulmen.* Il s'agit de Manlius, qui avait pris pour maître de la cavalerie un certain C. Licinius, différent du tribun.

4. *Quippe qui*, etc., car le choix qu'il avait fait d'un maître de la cavalerie plébéien était le présage de la nomination d'un consul plébéien (si les lois des tribuns étaient maintenues).

5. *Liberum... a creditoribus.* C'était au Forum que se tenait le préteur et que se jugeaient les procès.

6. *Si velit.* Exagération oratoire.

7. *Spem honoris... incîdant.* Effronterie aussi peu habile que peu vraisemblable.

8. *Senes tribunicios.* Expression oratoire. Il n'est pas question de l'âge réel qu'avaient les tribuns; mais ils étaient déjà tribuns depuis neuf ans, et on ne l'était ordinairement qu'une année; ils avaient donc en quelque sorte blanchi dans le tribunat.

9. *Esse quòd*, il y avait une raison pour que. — *Perlaturos*, ils (les tribuns) feraient triompher.

LXXVI. ORATIO APPII CLAUDII CONTRA TRIBUNOS PLEBIS LEGUM LATORES, ET LEGES IPSAS.

(An de Rome 388; 365 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Tous les patriciens étaient frappés de stupeur; Appius Claudius osa seul répondre à cette déclaration des tribuns.

I. Fort de son dévouement pour Rome et pour la liberté, il ne craint pas l'impopularité en venant reprocher aux tribuns leur despotisme et leurs attentats contre les lois.

II. La loi sur le consulat est mauvaise :

1° Parce qu'elle introduit l'inégalité entre les deux ordres;

2° Parce qu'elle entrave la liberté des citoyens;

3° Parce qu'elle peut compromettre Rome et l'honneur du consulat;

4° Parce qu'elle est contraire à la religion.

III. Les autres lois sont funestes, l'une à l'agriculture, l'autre au crédit : il faut donc les repousser.

I. Neque novum neque inopinatum mihi sit, Quirites, si, quod unum familiæ nostræ semper objectum est ab seditiosis tribunis, id nunc ego quoquè audiam : Claudiæ genti jam inde ab initio[1] nihil antiquius in republicâ Patrum majestate fuisse; semper plebis commodis adversatos esse. Quorum alterum non ego, non ceteri Claudii infitiamur : nos, ex quo adsciti sumus[2] simul in civitatem et Patres, enixè operam dedisse ut per nos aucta potiùs quàm imminuta majestas earum gentium[3], inter quas nos esse voluistis, dici verè posset. Illud alterum pro me majoribusque meis contendere ausim, Quirites (nisi quæ pro universâ republicâ fiant, ea plebi tanquam aliam incolenti urbem adversa quis putet), nihil nos, neque privatos, neque in magistratibus,

1. *Ab initio.* Cet Appius Claudius était le petit-fils du décemvir.

2. *Adsciti sumus.* Les Appius étaient d'origine sabine, et étaient venus s'établir à Rome dans les premières années de la république, l'an de Rome 249. Voy. Tite Live, II, XVI.

3. *Gentium.* Nous avons déjà dit que les *gentes* étaient des espèces de clans aristocratiques.

quod incommodum plebi esset, scientes fecisse; nec ullum factum dictumve nostrum contra utilitatem vestram, etsi quædam contra voluntatem fuerint, verè referri posse. An hoc, si Claudiæ familiæ non sim, nec ex patricio sanguine ortus, sed unus Quiritium quilibet[1], qui modò me duobus ingenuis ortum, et vivere in liberâ civitate sciam, reticere possim; Lucium illum Sextium, et C. Licinium, perpetuos, si Diis placet[2], tribunos, tantum licentiæ novem annis quibus regnant sumpsisse, ut vobis negent potestatem liberam suffragii, non in comitiis, non in legibus jubendis, se permissuros esse? Sub conditione, inquit[3], nos reficietis decimùm tribunos. Quid est aliud dicere[4], quod petunt alii, nos adeò fastidimus, ut sinè mercede magnâ non accipiamus? Sed quæ tandem ista merces est, quâ vos semper tribunos plebis habeamus? Ut rogationes, inquit, nostras, seu placent, seu displicent, seu utiles, seu inutiles[5] sunt, omnes conjunctim accipiatis. Obsecro vos, Tarquinii[6] tribuni plebis, putate me ex mediâ concione unum civem succlamare : « Bonâ veniâ vestrâ[7] liceat ex his rogationibus legere[8] quas salubres nobis censemus esse, antiquare alias. — Non, inquit, licebit. Tu de fœnore atque agris, quod ad vos omnes pertinet, jubeas[9]; et hoc portenti non fiat[10] in urbe Romanâ, utì L. Sextium atque hunc C. Licinium consules, quod indignaris, quod abominaris, videas? Aut omnia accipe, aut nihil fero. » Ut si quis ei, quem urgeat fames, venenum ponat cum cibo, et aut abstinere eo quod vitale sit jubeat, aut mortife-

1. *Unus Quiritium quilibet*, le premier venu d'entre le peuple. Même dans un exorde plein d'adresse et d'insinuation, l'orgueil du patricien se fait encore sa part.

2. *Perpetuos*. Ils allaient être renommés pour la dixième fois. — *Si Diis placet*, s'il plaît aux Dieux, c'est-à-dire ce qu'aux Dieux ne plaise.

3. *Inquit*. Sous-entendu *tribunus*. Remarquez la vivacité de toute cette seconde partie de l'exorde.

4. *Quid est aliud dicere*, n'est-ce pas dire...

5. *Inutiles*, dangereuses.

6. *Tarquinii*. Tarquin, peut-être à cause même de son surnom, était devenu, à Rome, un type traditionnel de tyrannie et d'orgueil.

7. *Bonâ veniâ vestrâ*, avec votre bon plaisir.

8. *Legere*, lire, faire lire, autoriser la lecture de, c'est-à-dire adopter.

9. *Tu jubeas*, tu voterais, disent les tribuns, les lois sur l'usure, etc

10. *Et hoc portenti non fiat*, et ce prodige ne se réaliserait pas, celui de voir consuls....

rum vitali admisceat. Ergo, si esset libera hæc civitas, non tibi frequentes succlamâssent « Abi hinc cum tribunatibus ac rogationibus tuis? » Quid, si non tuleris[1] quod commodum est populo accipere, nemo erit qui ferat illud? Si quis patricius, si quis, quod illi volunt invidiosius esse, Claudius diceret « Aut omnia accipite, aut nihil fero, » quis vestrûm, Quirites, ferret? Nunquamne vos res potiùs quàm auctores spectabitis, sed omnia semper quæ magistratus ille[2] dicet, secundis auribus, quæ ab nostrûm aliquo dicentur, adversis accipietis? At, hercule, sermo[3] est minimè civilis.

II. 1° Quid? rogatio qualis est quam a vobis antiquatam indignantur? Sermoni, Quirites, simillima. Consules, inquit, rogo ne vobis quos velitis facere liceat. An aliter rogat qui utìque[4] alterum ex plebe fieri consulem jubet, nec duos patricios creandi potestatem vobis permittit? Si hodie bella sint, quale Etruscum fuit, quum Porsenna Janiculum insedit; quale Gallicum modò, quum præter Capitolium atque arcem omnia hæc[5] hostium erant, et consulatum cum hoc[6] M. Furio aut quolibet alio ex Patribus Lucius ille Sextius peteret, possetisne ferre Sextium haud pro dubio[7] consulem esse, Camillum de repulsâ dimicare? Hoccine est in commune honores vocare, ut duos plebeios fieri consules liceat, duos patricios non liceat? et alterum ex plebe creari necesse sit, utrumque ex Patribus præterire liceat? Quænam ista societas, quænam consortio est? Parum est si, cujus pars tua nulla adhuc fuit in partem ejus venis, nisi partem petendo totum traxeris? Timeo, inquit, ne, si duos licebit creari patricios, neminem creetis plebeium. Quid est dicere aliud,

1. *Si non tuleris*, si tu ne portes pas, si tu ne proposes pas.

2. *Magistratus ille*, cette magistrature, le tribunat, les tribuns.

3. *Sermo*. Le langage qu'Appius prête aux tribuns.

4. *Utìque*, principalement, avant tout, quoi qu'il avienne.

5. *Omnia hæc*. Appius Claudius est sur le Forum et, de là, il montre à ses auditeurs les principaux édifices de Rome.

6. *Hoc* est emphatique: Le fameux Camille.

7. *Haud pro dubio*, sans aucun doute, indubitablement.

nisi, quia indignos vestrâ voluntate creaturi non estis, necessitatem vobis creandi quos non vultis imponam? Quid sequitur, nisi ut ne beneficium quidem debeat populo, si cum duobus patriciis unus petierit plebeius et lege se, non suffragio, creatum dicat?

2° Quomodo extorqueant, non quomodo petant honores, quærunt; et ita maxima[1] sunt adepturi, ut nihil ne pro minimis quidem debeant, et occasionibus[2] potiùs quàm virtute petere honores malint. Est aliquis qui se inspici, æstimari fastidiat? qui certos sibi uni honores inter dimicantes competitores æquum censeat esse? qui se arbitrio vestro eximat[3]? qui vestra necessaria suffragia pro voluntariis, et serva pro liberis faciat? Omitto Licinium Sextiumque, quorum annos in perpetuâ potestate tanquam regum in Capitolio[4] numeratis. Quis est hodie in civitate tam humilis, cui non via ad consulatum facilior, per istius legis occasionem, quàm nobis ac liberis nostris fiat, siquidem nos, ne quum volueritis quidem, creare interdum poteritis; istos, etiam si nolueritis, necesse sit[5]? De indignitate[6] satìs dictum est; etenim dignitas ad homines pertinet.

3° Quid de religionibus[7] atque auspiciis, quæ[8] propria Deorum immortalium contemptio atque injuria est, loquar? Auspiciis hanc urbem conditam esse, auspiciis bello ac pace, domi militiæque omnia geri, quis est

1. *Et ita maxima*, etc. Il y a ici un membre de phrase supprimé : *Ut nihil debeant pro iis, ne tantùm quidem quantùm pro minimis debetur*. Cette ellipse un peu dure n'est pas à imiter. En voici la traduction : Ils obtiendront ainsi les plus hautes charges sans vous devoir rien, pas même ce qu'ils vous devraient pour les moindres.

2. *Occasionibus*, par les circonstances, parce qu'ils y arriveront grâce aux circonstances.

3. *Qui se... eximat*, qui veuille se soustraire à votre appréciation, à votre jugement.

4. *Tanquam regum in Capitolio*. Allusion aux fastes capitolins, ou peut-être aux statues des rois qui se trouvaient au Capitole et au bas desquelles étaient indiquées l'époque et la durée de leur règne.

5. *Necesse sit*. Sous-ent. *creare*.

6. *Indignitate*, inconvenance, injustice.

7. *Quid de religionibus*, etc. La couleur toute politique de ce morceau rappelle les arguments tirés de la religion qui se trouvent dans le discours de Camille (LXIV). Seulement ici c'est le patricien et non plus l'homme religieux qui parle.

8. *Quæ*, etc., dont le mépris est une insulte personnelle aux Dieux.

qui ignoret? Penès quos igitur sunt auspicia, more majorum? nempe penès Patres; nam plebeius quidem magistratus nullus auspicatò creatur. Nobis adeò propria sunt auspicia, ut non solùm, quos populus creat patricios magistratus, non aliter quàm auspicatò creet sed nos quoquè ipsi sinè suffragio populi auspicatò interregem [1] prodamus, et privati auspicia habeamus, quæ isti ne in magistratibus quidem habent [2]. Quid igitur aliud [3] quàm tollit ex civitate auspicia, qui, plebeios consules creando, a Patribus, qui soli ea habere possunt, aufert?

4° Eludant [4] nunc licet religiones. Quid enim est, si pulli [5] non pascentur? si ex caveâ tardiùs exierint? si occinuerit [6] avis? Parva sunt hæc [7]; sed, parva ista non contemnendo, majores nostri maximam hanc rem [8] fecerunt. Nunc nos, tanquam jam nihil pace Deorum opus sit, omnes cærimonias polluimus. Vulgò ergo pontifices, augures, sacrificuli reges creentur; cuilibet apicem dialem [9], dummodo homo sit, imponamus; tradamus ancilia, penetralia, Deos Deorumque curam, quibus nefas est; non leges auspicatò ferantur non magistratus creentur; nec centuriatis, nec curiatis comitiis Patres auctores fiant.

1. *Interregem.* L'interroi présidait les comices dans le cas où les deux consuls étaient morts ou absents. Il ne restait jamais plus de cinq jours en charge.

2. *Quæ isti... habent.* Les patriciens, ayant seuls le droit de former des *gentes*, prétendaient avoir seuls aussi le droit d'auspices.

3. *Quid aliud.* Sous-entendu *agit.*

4. *Eludant*, qu'ils se raillent.

5. *Pulli.* On n'entreprenait rien de considérable qu'on n'eût auparavant pris les auspices des poulets sacrés.

6. *Occinuerit* ne présente pas l'idée d'un mauvais présage. Tout oiseau dont les chants servaient aux présages, bons ou mauvais, s'appelait *oscen.*

7. *Parva sunt hæc.* Tout ceci est dit sérieusement : il n'y avait pas alors à Rome d'incrédules ni de sceptiques. Plus d'un siècle après, on sait ce que le peuple pensait de l'esprit fort Appius Pulcher, qui n'avait pas pris au sérieux le manque d'appétit des poulets sacrés. Benjamin Constant s'est donc trompé dans son ouvrage sur le polythéisme romain, quand il dit à propos de ce passage que Tite Live ne peut s'empêcher de parler, avec un sourire involontaire, des pratiques relatives aux poulets sacrés.

8. *Hanc rem,* cet État.

9. *Apicem dialem.* « *Apex*, du vieux mot latin *apere* (attacher), était une petite branche d'arbre, de ceux qu'on appelait *felices*, laquelle s'attachait avec de la laine sur le bonnet du flamine. Le fil de laine s'appelait *apiculus*. Souvent *apex*, comme ici, se prend pour le bonnet lui-même. » (Note de Crevier.)

III. Sextius et Licinius, tanquam Romulus ac Tatius, in urbe Româ règnent, quia pecunias alienas, quia agros dono dant : tanta dulcedo est ex alienis fortunis prædandi. Nec in mentem venit, alterâ lege[1] solitudines vastas in agris fieri, pellendo finibus dominos; alterâ[2] fidem abrogari, cum quâ omnis humana societas tollitur? Omnium rerum causâ vobis antiquandas censeo istas rogationes. Quod faxitis[3], Deos velim fortunare.

(C. XL, XLI.)

1. *Alterâ lege.* La loi qui fixait à cinq cents le nombre d'arpents que chacun pouvait posséder. Cette loi avait pour conséquence inévitable un nouveau partage des terres.

2. *Alterâ.* La loi sur les dettes. Cette loi portait qu'il serait déduit du capital des créances tout ce qui avait été payé en intérêts, et qu'on aurait trois ans pour acquitter le reste en trois payements égaux.

3. *Faxitis,* comme *feceritis.*

EX LIBRO VII.

LXXVII. VERBA M. POMPONII, TRIBUNI PLEBIS, ADVERSÙS L. MANLIUM.

(An de Rome 394; 359 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Le dictateur L. Manlius, chargé de la guerre contre les Herniques, avait déployé beaucoup de rigueur dans les levées et de sévérité contre ses soldats. Une fois qu'il fut sorti de charge, M. Pomponius, tribun du peuple, l'accusa, et entre autres griefs lui reprocha sa cruauté envers son fils.

Quòd filium, juvenem nullius probri compertum, extorrem urbe, domo, Penatibus, foro, luce, congressu æqualium prohibitum, in opus servile, propè in carcerem atque in ergastulum[1] dederit; ubi summo loco

1. *Ergastulum.* C'était la prison où l'on enfermait les esclaves et les débiteurs insolvables que la loi contraignait à travailler pour le compte de leurs créanciers. Voy. la note 5 de la page 145.

natus dictatorius juvenis quotidianâ miseriâ disceret verè imperioso[1] patre se natum esse. At quam ob noxam? quia infacundior sit, et linguâ impromptus. Quod naturæ damnum utrùm nutriendum[2] patri, si quidquam in eo humani esset, an castigandum ac vexatione insigne faciendum fuisse? Ne mutas quidem bestias minùs alere ac fovere, si quid ex progenie suâ parùm prosperum[3] sit. At, hercule, L. Manlium malum malo augere filii[4]; et tarditatem ingenii insuper premere[5]; et, si quid in eo exiguum naturalis vigoris sit, id exstinguere vitâ agresti, et rustico cultu, inter pecudes habendo.

(C. IV.)

1. *Imperioso.* C'était le surnom qu'avait valu à L. Manlius sa rigueur dans l'exercice du commandement. *Imperium* se dit proprement du pouvoir accompagné de la force armée, et exercé hors de Rome.

2. *Nutriendum. Nutrire* signifie quelquefois soigner, et, en parlant d'un mal, tâcher de guérir.

3. *Parùm prosperum*, peu favorisé, disgracié (de la nature).

4. *Malum malo augere filii. Malum* fait allusion aux imperfections naturelles du fils de Manlius; *malo*, aux mauvais traitements que lui fait subir son père.

5. *Premere*, accabler, étouffer, c'est-à-dire abrutir.

LXXVIII. ORATIO SEXTI TULLII AD DICTATOREM.

(An de Rome 396; 357 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le dictateur C. Sulpicius traînait en longueur la guerre contre les Gaulois. Sextus Tullius, centurion primipilaire, prend la parole au nom des soldats, et le conjure de livrer bataille.

I. Il vient plaider la cause de ses compagnons d'armes.
II. L'armée n'a pas mérité l'inaction que son chef lui inflige.
III. Les soldats ne peuvent oublier qu'ils sont citoyens, et se demandent les motifs d'une campagne qui, en se prolongeant inutilement, devient un exil.
IV. Que le dictateur livre bataille.

I. Si licet[1], dictator, condemnatum se universus exercitus a te ignaviæ ratus, et propè ignominiæ causâ

1. *Si licet,* s'il m'est permis (de le dire), si j'ose le dire.

destitutum sinè armis[1], oravit me ut suam causam apud te agerem.

II. Equidem sicubi[2] loco cessum, si terga data hosti, si signa fœdè amissa objici nobis possint, tamen hoc a te impetrari æquum censerem, ut nos virtute culpam nostram corrigere et abolere flagitii memoriam novâ gloriâ patereris. Etiam ad Alliam fusæ legiones, eamdem quam per pavorem[3] amiserant patriam, profectæ postea ab Veiis, virtute recuperavere; nobis, Deûm benignitate, felicitate tuâ populique Romani, et res[4] et gloria est integra. Quanquam de gloriâ vix dicere ausim, si nos et hostes haud secùs quàm feminas abditos intra vallum omnibus contumeliis eludunt, et tu, imperator noster, quod ægriùs patimur, exercitum tuum sinè armis, sinè manibus judicas esse, et, priusquam expertus nos esses, de nobis ita desperâsti, ut te mancorum ac debilium[5] ducem judicares esse. Quid enim aliud esse causæ credamus, cur veteranus dux, fortissimus bello, compressis, quod aiunt, manibus[6] sedeas? Utcumque enim se habeat res, te de nostrâ virtute dubitâsse videri, quàm nos de tuâ, verius est.

III. Sin autem non tuum istud, sed publicum est consilium, et consensus aliquis Patrum, non Gallicum bellum, nos ab urbe, a Penatibus nostris ablegatos[7] tenet, quæso ut ea quæ dicam non a militibus imperatori dicta censeas, sed a plebe Patribus; quæ, sicut vos vestra habeatis consilia, sic se sua habituram dicat. Quis tandem succenseat milites nos esse, non servos vestros? ad bellum, non in exsilium missos? si quis det

1. *Sinè armis.* Quand un soldat avait quitté son poste, on lui retirait ses armes et on le laissait en simple tunique, soit devant le camp, soit au pied du tribunal.

2. *Sicubi* pour *si alicubi.*

3. *Per pavorem.* L'épouvante des Romains, en face des Gaulois à la journée de l'Allia, fut telle que l'armée s'enfuit sans combattre.

4. *Res* équivaut à *respublica.*

5. *Mancorum*, manchots. — *Debilium*, estropiés.

6. *Compressis manibus*, les bras croisés. — *Quod aiunt*, ce qu'on dit, comme on dit.

7. *Ablegatos.* Nous avons déjà remarqué la différence qu'il y avait entre l'exil et l'ablégation, qui ne faisait pas perdre le droit de cité.

signum, in aciem educat, ut viris ac Romanis dignum sit, pugnaturos; si nihil armis opus sit, otium Romæ potiùs quàm in castris acturos. Hæc dicta sint Patribus.

IV. Te, Imperator, milites tui oramus ut nobis pugnandi copiam facias. Tum vincere cupimus, tum duce te vincere, tibi lauream insignem deferre[1], tecum triumphantes urbem inire, tuum sequentes currum, Jovis Optimi Maximi templum[2] gratantes ovantesque adire.

(C. XIII.)

1. *Tibi... deferre.* Une couronne de lauriers ornait la tête du triomphateur, qui tenait en outre une branche de laurier dans sa main.

2. *Jovis Optimi Maximi templum.* La pompe triomphale se rendait au Capitole pour adresser des actions de grâces à Jupiter.

LXXIX. ORATIO LEGATORUM CAMPANORUM IN SENATU.

(An de Rome 412; 341 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Campaniens avaient donné du secours aux habitants de Sidicinum contre les Samnites, alliés avec Rome. Ils essuyèrent sur les terres mêmes des Sidicins un premier échec, qui attira sur eux tout l'effort de la guerre. Battus une seconde fois et assiégés dans Capoue par les Samnites, ils envoyèrent demander l'appui des Romains pour résister à leurs puissants ennemis.

Capoue réclame l'appui de Rome; leur alliance avec les Samnites ne doit pas empêcher les Romains de contracter de nouvelles amitiés.

II. L'alliance des Campaniens peut être utile à Rome; elle lui sera glorieuse : leur détresse doit être un titre de plus aux yeux du sénat.

III. Enfin cette alliance ne sera point onéreuse à la république. Le nom seul des Romains éloignera les Samnites des murs de Capoue.

IV. Anxiété des Campaniens, qui attendent la décision du sénat.

I. Populus nos Campanus legatos ad vos, Patres Conscripti, misit, amicitiam in perpetuum, auxilium præsens a vobis petitum; quam si secundis rebus nostris petîssemus, sicut cœpta celeriùs, ita infirmiore vinculo

contracta esset; tunc enim[1], ut qui ex æquo[2] nos venisse in amicitiam meminissemus, amici forsitan pariter ac nunc, subjecti atque obnoxii vobis minùs essemus; nunc, misericordiâ vestrâ conciliati, auxilioque in dubiis rebus defensi, beneficium quoquè acceptum colamus[3] oportet, ne ingrati atque omni ope divinâ humanâque indigni videamur. Neque, hercule, quòd Samnites priores amici sociique vobis facti sunt, ad id valere arbitror, ne nos in amicitiam accipiamur, sed ut vetustate et gradu honoris nos præstent; neque enim fœdere Samnitium ne qua nova jungeretis fœdera cautum est. Fuit quidem apud vos semper satìs justa causa amicitiæ, velle eum vobis amicum esse, qui vos appeteret.

II. Campani, etsi fortuna præsens magnificè loqui prohibet, non urbis amplitudine, non agri ubertate, populo ulli præterquam vobis cedentes, haud parva, ut arbitror, accessio bonis rebus vestris[4], in amicitiam venimus vestram. Æquis Volscisque, æternis hostibus hujus urbis, quandocumque se moverint, ab tergo erimus, et, quod vos pro salute nostrâ priores feceritis, id nos pro imperio vestro et gloriâ semper faciemus. Subactis iis gentibus quæ inter nos vosque sunt, quod propediem futurum spondet et virtus et fortuna vestra, continens imperium usque ad nos habebitis. Acerbum et miserum est quod fateri nos fortuna nostra cogit. Eò ventum est, P. C., ut aut amicorum aut inimicorum Campani simus[5]: si defenditis, vestri; si deseritis, Samnitium erimus. Capuam ergo et Campaniam omnem vestris an Samnitium viribus accedere malitis, delibe-

1. *Tunc enim*, etc. Sigonius remarque que ce discours semble pour le fond, sinon pour la forme, calqué sur celui des députés de Corcyre aux Athéniens dans Thucydide (I, XXXII-XXXVII). Aussi bien les circonstances qui amenèrent les deux discours étaient à peu près les mêmes.

2. *Ex æquo*, sur un pied d'égalité.

3. *Beneficium colamus*, que nous cultivions votre bienfait, c'est-à-dire que nous cultivions votre amitié comme un bienfait.

4. *Bonis rebus vestris*, vos affaires florissantes, votre prospérité.

5. *Ut aut amicorum aut inimicorum simus*, que nous devions appartenir à nos amis ou à nos ennemis.

rate. Omnibus quidem, Romani, vestram misericordiam vestrumque auxilium æquum est patere; iis tamen maximè qui, eam implorantibus aliis, auxilium dum supra vires suas præstant, omnes ipsi in hanc necessitatem[1] venerunt. Quanquam pugnavimus verbo pro Sidicinis[2], re pro nobis, quum videremus finitimum populum nefario latrocinio Samnitium peti, et, ubi conflagrâssent Sidicini, ad nos trajecturum illud incendium esse. Nec enim nunc quia dolent injuriam acceptam Samnites, sed quia gaudent oblatam sibi esse causam, oppugnatum nos veniunt. An, si ultio iræ hæc, et non occasio cupiditatis explendæ esset, parùm fuit[3] quòd semel in Sidicino agro, iterum in Campaniâ ipsâ legiones nostras cecîdere? Quæ est ista tam infesta ira, quam per duas acies fusus sanguis explere non potuerit? Adde huc[4] populationem agrorum, prædas hominum atque pecudum actas, incendia villarum ac ruinas, omnia ferro ignique vastata. Hiscene ira expleri non potuit? Sed cupiditas explenda est; ea ad oppugnandam Capuam rapit : aut delere urbem pulcherrimam, aut ipsi possidere volunt. Sed vos potiùs, Romani, beneficio vestro occupate eam, quàm illos habere per maleficium sinatis.

III. Non loquor apud recusantem justa bella populum; sed tamen, si ostenderitis auxilia vestra, ne bello quidem arbitror vobis opus fore. Usque ad nos contemptus Samnitium pervenit, suprà non ascendit. Itaque umbrâ vestri auxilii, Romani, tegi possumus, quidquid deinde habuerimus, quidquid ipsi fuerimus,

1. *Auxilium dum... præstant.* C'était en secourant les habitants de Sidicinum contre les Samnites que les Campaniens avaient attiré la guerre sur leur propre territoire. — *Omnes.* Ce mot qui se trouve dans tous les bons manuscrits n'est pas inutile. En effet, si quelques Campaniens avaient pu échapper aux Samnites, l'alliance des Romains n'était pas encore la dernière ressource de Capoue. — *Hanc necessitatem.* La nécessité d'implorer eux-mêmes du secours.

2. *Sidicinis*, les Sidicins, petit peuple d'origine ausonienne, qui avait Téanum pour capitale.

3. *An parùm fuit*, est-ce que ce n'était pas assez (pour eux)?

4. *Adde huc*, etc. Voyez dans le discours de Vibius Virius un développement semblable, mais beaucoup plus énergique.

vestrum id omne existimaturi. Vobis arabitur ager Campanus, vobis Capua urbs frequentabitur; conditorum, parentum, Deorum immortalium numero nobis eritis. Nulla colonia vestra erit, quæ nos obsequio erga vos fideque superet.

IV. Annuite, P. C., nutum numenque[1] vestrum invictum Campanis, et jubete sperare incolumem Capuam futuram. Quà frequentià omnium generum multitudinis prosequente creditis nos illinc profectos? quàm omnia votorum lacrimarumque plena reliquisse? in quâ nunc exspectatione senatum populumque Campanum, conjuges liberosque nostros esse? Stare omnem multitudinem ad portas, viam hinc ferentem prospectantes, certum habeo, quid illis nos, P. C., sollicitis ac pendentibus animi renuntiare jubeatis[2]. Alterum responsum salutem[3], victoriam, lucem ac libertatem; alterum, ominari horreo quæ ferat. Proinde[4] ut aut de vestris futuris sociis atque amicis, aut nusquam ullis futuris nobis, consulite.

(C. xxx.)

1. *Annuite nutum.* Les anciens aimaient à redoubler l'idée en dédoublant le mot; d'ailleurs on souhaiterait dans cette conclusion pathétique et oratoire un peu plus de dignité. — *Numen* ne se dit que des Dieux.

2. *Quid jubeatis,* (pour savoir) ce que vous ordonnerez.

3. *Salutem.* Sous-entendu *feret.*

4. *Proinde,* etc., devons-nous être vos alliés, vos amis, ou n'être plus? c'est à vous de le décider.

LXXX. ORATIO CONSULIS ROMANI PRÆCEDENTI ORATIONI RESPONDENTIS.

(An de Rome 412; 341 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les ambassadeurs se retirèrent, et le sénat délibéra sur leur demande. On sentait toute l'utilité que la politique pouvait retirer d'une ville, la plus grande, la plus opulente de l'Italie, d'une extrême fertilité, et située à proximité de la mer; cependant, le respect de la foi jurée l'emporta sur les conseils de l'intérêt.

Le sénat accorde l'alliance demandée, mais ce n'est pas une alliance armée.

Auxilio vos, Campani, dignos censet senatus; sed ita vobiscum amicitiam institui par est, ne qua vetustior amicitia ac societas violetur. Samnites nobiscum fœdere juncti sunt; itaque arma, Deos priùs quàm homines violatura, adversùs Samnites vobis negamus. Legatos, sicut fas jusque est, ad socios atque amicos precatum mittemus, ne qua vobis vis fiat.

(C. XXXI.)

LXXXI. ORATIO QUÂ PRINCEPS LEGATORUM CAMPANORUM SENATUI RESPONDET.

(An de Rome 412; 341 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

A cette réponse peu satisfaisante, le chef de la députation, d'après les instructions qu'il avait reçues, répliqua :

Quandoquidem nostra tueri adversùs vim atque injuriam justâ vi non vultis, vestra certè defendetis. Itaque populum Campanum urbemque Capuam, agros, delubra Deûm, divina humanaque omnia in vestram, Patres Conscripti, populique Romani ditionem dedimus, quidquid deinde patiemur, dediticii vestri passuri.

(C. XXXI.)

LXXXII. ORATIO M. VALERII CORVI CONSULIS AD MILITES.

(An de Rome 414; 339 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Romains envoyèrent une députation aux Samnites, pour les prier de renoncer à leur guerre contre un peuple qui venait de se don-

ner à Rome. Les Samnites ne tinrent aucun compte de cette prière. Alors le consul Cornélius fut envoyé dans le Samnium, et Valérius Corvus dans la Campanie. Celui-ci, avant d'engager le combat, exhorte ainsi ses soldats :

Il ne voit pour eux aucun motif de s'effrayer ; tout, au contraire, et surtout la présence d'un chef qu'ils connaissent et qu'ils aiment, est de nature à leur donner du courage.

Ne novum bellum eos novusque hostis terreret : quidquid ab urbe longiùs[1] proferrent arma, magìs magìsque in imbelles gentes eos prodire. Ne Sidicinorum Campanorumque cladibus Samnitium æstimarent virtutem ; qualescumque inter se certaverint, necesse fuisse alteram partem vinci. Campanos quidem haud dubiè magìs nimio luxu fluentibus[2] rebus, mollitiâque suâ, quàm vi hostium victos esse. Quid autem esse duo prospera in tot sæculis bella Samnitium, adversùs[3] tot decora populi Romani ? qui triumphos pæne plures quàm annos ab urbe conditâ numeret, qui omnia circa se, Sabinos, Etruriam, Latinos, Hernicos, Æquos, Volscos, Auruncos[4], domita armis habeat ; qui Gallos, tot prœliis cæsos, postremò in mare ac naves fugâ compulerìt. Quum gloriâ belli ac virtute suâ quemque fretos ire in aciem debere, tum etiam intueri cujus ductu auspicioque ineunda pugna sit : utrùm qui audiendus duntaxat magnificus adhortator sit, verbis tantùm ferox, operum militarium expers ; an qui et ipse tela tractare[5], procedere ante signa, versari mediâ in mole pugnæ sciat. Facta mea, non dicta vos, milites, sequi volo, nec disciplinam[6] modò, sed exemplum etiam a me petere. Non factionibus, nec per coitiones[7] usitatas nobilibus, sed hac dextrâ mihi tres consulatus

1. *Quidquid longiùs* équivaut ici à *quò longiùs*. Tite Live dit encore de même, VIII, XXXIV : *Quidquid progrediebatur*.

2. *Nimio luxu fluentibus*. Cette métaphore énergique et expressive s'applique aussi bien aux choses qu'aux personnes.

3. *Adversùs*, en face de, au prix de, si on les comparait à.

4. *Auruncos*. Les Auronces habitaient entre la Campanie et les Volsques. Leur capitale était Suessa Aurunca, aujourd'hui *Sezza*.

5. *Tela tractare*. Toutes ces idées se retrouvent, avec le même mouvement à peu près, dans le discours de Marius (x).

6. *Disciplinam*, des ordres.

7. *Per coitiones*, dans des ligues.

summamque laudem peperi. Fuit quum hoc dici poterat : « Patricius enim[1] eras, et a liberatoribus patriæ ortus; et eodem anno familia ista[2] consulatum, quo urbs hæc consulem habuit » Nunc jam nobis Patribus vobisque plebeiis promiscuus consulatus patet[3], nec generis, ut antè, sed virtutis est præmium : proinde summum quodque spectate, milites, decus. Non, si mihi novum hoc Corvi cognomen[4] Diis auctoribus[5] homines dedistis, Publicolarum vetustum familiæ nostræ cognomen memorià excessit. Semper ego plebem Romanam militiæ domique, privatus, in magistratibus parvis magnisque, æquè tribunus ac consul, eodem tenore per omnes deinceps consulatus, colo atque colui. Nunc quod instat, Diis bene juvantibus, novum atque integrum de Samnitibus triumphum mecum petite.

(C. XXXII.)

1. *Enim.* Il y a une idée sous-entendue : Tu es arrivé au consulat, car tu étais patricien.

2. *Familia ista*, cette famille, ta famille. Le pronom *iste* désigne surtout la seconde personne. — Allusion à celui qui fut collègue de Brutus, à Valérius Publicola.

3. *Vobis plebeiis consulatus patet.* Depuis l'année 394. Le premier consul plébéien fut L. Génucius.

4. *Hoc Corvi cognomen.* Il devait ce surnom à sa victoire sur un Gaulois qui l'avait provoqué. Tite Live, VII, XXVI, raconte qu'un corbeau vint en même temps que lui fondre sur le Gaulois, dont il déchira le visage à coups de bec, et dont il abrégea ainsi la résistance.

5. *Diis auctoribus.* Il attribue aux Dieux l'intervention du corbeau dans son combat avec le Gaulois.

LXXXIII. ORATIO P. DECII AD MILITES A SAMNITIBUS CIRCUMSESSOS.

(An de Rome 414 ; 339 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Dès la première campagne contre les Samnites, l'armée romaine s'engagea dans un défilé sans issue. Le tribun Décius, avec quelques soldats, gagna une hauteur qui dominait le camp des Samnites, et fit mine de les attaquer : par cette diversion habile, il laissa au consul et à l'armée le temps de se dégager. Mais il fallait aussi qu'il sortît lui-même de ce défilé où il était assiégé par des

forces supérieures. Après avoir fait lui-même une reconnaissance, il donne l'ordre qu'aussitôt après le signal de la seconde veille on se rende auprès de lui en armes et dans le plus grand silence, et exhorte alors ses compagnons à traverser résolûment le camp samnite pendant la nuit.

I. Il leur recommande le silence.
II. Leur résolution seule peut les sauver, comme elle a sauvé le reste de l'armée.
III. L'ennemi est faible, sans précaution; l'entreprise est facile.
IV. De plus, elle est nécessaire.
V. Qu'ils aient confiance en eux-mêmes et dans leur chef.

I. Hoc silentium[1], milites, omisso militari assensu, in me audiendo servandum est : ubi sententiam meam vobis peregero, tum, quibus eadem placebunt, in dextram partem taciti transibitis; quæ pars major erit, eo stabitur consilio[2]. Nunc, quæ mente agitem, audite.

II. Non fugâ delatos nec inertiâ relictos hìc vos circumvenit hostis; virtute cepistis locum[3], virtute hinc oportet evadatis. Veniendo huc, exercitum egregium populi Romani servâstis; erumpendo hinc, vosmet ipsos servate : digni estis qui pauci pluribus opem tuleritis, ipsi nullius auxilio egueritis.

III. Cum eo hoste[4] res est, qui hesterno die delendi omnis exercitûs fortunâ[5] per socordiam usus non sit; hunc tam opportunum collem imminentem capiti suo non antè viderit quàm captum a nobis; nos tam paucos tot ipsi millibus hominum nec ascensu arcuerint, nec tenentes locum, quum diei tantum superesset, vallo circumdederint. Quem videntem ac vigilantem

1. *Hoc silentium*, ce silence, c'est-à-dire le silence que vous observez maintenant. Les Samnites étaient campés au-dessous des Romains, à une très-faible distance.

2. *Quæ pars... consilio*, on s'en tiendra à la résolution de la partie la plus nombreuse, c'est-à-dire la majorité décidera du parti qu'on doit prendre.

3. *Locum*. Ce lieu était une hauteur qui dominait la montagne d'où les Samnites pouvaient écraser l'armée romaine, s'ils n'avaient pas craint à leur tour pour eux-mêmes une attaque de Décius et de ses compagnons.

4. *Cum eo hoste*, etc. On peut rapprocher avec fruit ce discours des paroles que Sempronius Tuditanus adresse à ses soldats après la bataille de Cannes, et l'on sera frappé de la différence de ton amenée par la différence des situations.

5. *Fortunâ*, occasion.

sic eluseritis, sopitum oportet fallatis; imò necesse est.

IV. In eo enim loco res sunt nostræ, ut vobis ego magìs necessitatis vestræ index quàm consilii auctor sim; neque enim maneatis, an abeatis hinc, deliberari potest, quum, præter arma et animos armorum memores, nihil vobis fortuna reliqui fecerit, fameque et siti moriendum sit, si plùs quàm viros ac Romanos decet ferrum timeamus. Ergo una est salus, erumpere hinc atque abire; id aut interdiu aut nocte faciamus oportet. Ecce autem aliud[1] minùs dubium: quippe, si lux exspectetur, quæ spes est non vallo perpetuo fossâque[2] nos septurum hostem, qui nunc corporibus suis subjectis undique cinxerit, ut videtis, collem? Atqui, si nox opportuna est eruptioni, sicut est, hæc profectò noctis aptissima hora est. Signo secundæ vigiliæ[3] convenistis, quod tempus mortales somno altissimo premit: per corpora sopita vadetis, vel silentio incautos fallentes, vel sentientibus clamore subito pavorem injecturi.

V. Me modò sequimini, quem secuti estis; ego eamdem, quæ duxit huc, sequar fortunam. Quibus hæc salutaria videntur, agitedum, in dextram partem pedibus transite[4].

(C. XXXV.)

1. *Ecce aliud.* L'autre parti, le troisième plan, c'était de partir cette nuit même.

2. *Vallo fossâque.* Dans les camps romains, on appelait *fossa* un fossé ordinairement profond de neuf pieds et large de douze, que l'on fortifiait d'un retranchement (*vallum*); ce retranchement était fait avec la terre enlevée du fossé, et défendu par des pieux aigus qu'on y enfonçait.

3. *Signo secundæ vigiliæ.* Vers neuf heures. La première veille commençait au coucher du soleil. La nuit était partagée en quatre veilles, dont la troisième commençait invariablement à minuit.

4. *Pedibus transite.* Forme de votation employée au sénat. On disait de ceux qui opinaient sans parler *ire pedibus in sententiam.* On les appelait aussi *pedarii.*

LXXXIV. ORATIO M. VALERII CORVI DICTATORIS AD SEDITIOSOS MILITES.

(An de Rome 414; 339 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les soldats romains qui avaient leurs quartiers d'hiver à Capoue avaient résolu de s'emparer de cette ville et de la garder pour eux-mêmes. Au moment de la révolte, ils prirent pour chef un certain Quintius, qu'ils forcèrent de marcher à leur tête contre Rome. Valérius Corvus, qu'on avait nommé dictateur pour les châtier, les rencontra en route et tâcha de les ramener au devoir par un langage plein de douceur et de fermeté.

I. Il ne demande que la conciliation et la paix.
II. Leur démarche est impie et criminelle.
III. Ils n'agissent pas en citoyens, mais en ennemis acharnés.
IV. Appel à la modération de Quintius, leur chef.

I. Deos immortales, milites, vestros publicos meosque[1] ab urbe proficiscens ita adoravi veniamque supplex poposci, ut mihi de vobis concordiæ partæ gloriam, non victoriam, darent. Satìs fuit eritque, unde belli decus pariatur[2]; hinc pax petenda est.

II. Quod Deos immortales inter nuncupanda vota exposci, ejus me compotem voti vos facere potestis, si meminisse vultis non vos in Samnio nec in Volscis, sed in Romano solo castra habere; si illos colles, quos cernitis, patriæ vestræ esse; si hunc exercitum civium vestrorum; si me consulem vestrum, cujus ductu auspicioque priore anno bis legiones Samnitium fudistis, bis castra vi cepistis. Ego sum M. Valerius Corvus, milites, cujus vos nobilitatem beneficiis erga vos, non injuriis, sensistis; nûllius superbæ in vos legis, nullius crudelis senatûsconsulti auctor; in omnibus meis im-

1. *Meos*, les miens, ceux de ma famille. Chaque famille se choisissait des divinités protectrices, auxquelles elle adressait un culte particulier.

2. *Satìs fuit eritque unde belli decus pariatur*, j'ai eu et j'aurai encore assez d'occasions d'acquérir de la gloire dans les combats.

periis in me severior quàm in vos. Ac si cui genus, si cui sua virtus, si cui etiam majestas, si cui honores subdere spiritus potuerunt[1], iis eram natus, id specimen meî dederam, eâ ætate consulatum adeptus eram, ut potuerim, tres et viginti annos[2] natus, consul Patribus quoquè ferox esse, non solùm plebi. Quod meum factum dictumve consulis gravius quàm tribuni audîstis? Eodem tenore duo insequentes consulatus gessi, eodem hæc imperiosa dictatura geretur, ut neque in hos meos et patriæ meæ milites mitior quàm in vos, horreo dicere, hostes.

III. Ergo vos priùs in me strinxeritis ferrum quàm in vos ego : istinc signa canent; istinc clamor priùs incipiet atque impetus, si dimicandum est. Inducite in animum[3] quod non induxerunt patres avique vestri, non illi qui in Sacrum montem secesserunt, non hi qui postea Aventinum insederunt. Exspectate dum vobis singulis, ut olim Coriolano, matres conjugesque crinibus passis obviæ ab urbe veniant. Tum Volscorum legiones, quia Romanum habebant ducem, quieverunt; vos Romanus exercitus non destiteritis impio bello?

IV. T. Quinti, quocumque istic[4] loco, seu volens, seu invitus, constitisti, si dimicandum erit, tum tu in novissimos te recipito[5]; fugeris etiam honestiùs, tergumque civi dederis, quàm pugnaveris contra patriam. Nunc ad pacificandum bene atque honestè inter primos stabis, et colloquii hujus salutaris interpres fueris.

1. *Si cui honores... potuerunt*, si jamais les charges ont pu donner de l'orgueil à un homme. — *Majestas* est pris ici pour la dignité, l'autorité, la considération personnelle.

2. *Tres et viginti annos.* La loi voulait qu'on ne parvînt pas au consulat avant l'âge de quarante-trois ans; mais il y eut plus d'une infraction à cette disposition législative.

3. *Inducite in animum*, etc. En songeant à la sévérité traditionnelle de la discipline romaine, il est permis de trouver le dictateur bien indulgent. Il paraît que Tite Live a ignoré ou dénaturé les causes de cette sédition, qui n'étaient autres que l'excès de misère où étaient tombés les plébéiens et les dettes dont ils étaient accablés. Cette révolte fut une espèce de retraite comme celle du mont Sacré et de l'Aventin. Dès lors, le langage du dictateur devient beaucoup plus vraisemblable qu'il ne l'est avec la narration de Tite Live.

4. *Istic*, là où tu es.

5. *Tu in novissimos te recipito*, retire-toi aux derniers rangs.

Postulate æqua, et ferte[1]. Quanquam vel iniquis standum est potiùs[2] quàm impias inter nos conseramus manus.

(C. XL.)

1. *Ferte*, obtenez-les; tour beaucoup plus vif que *feretis*. Voyez en outre la note 3 de la page 172.

2. *Quanquam*, d'ailleurs, au reste. — *Vel iniquis* (sous-entendu *conditionibus*) *standum est potiùs*, il vaudrait mieux vous contenter de conditions moins favorables.

LXXXV. ORATIO T. QUINTII DUCIS SEDITIOSORUM, QUÂ EOS AD CONCORDIAM HORTATUR.

(An de Rome 414; 339 av. J. C.)

ANALYSE.

Quintius se joint au dictateur pour engager les soldats à ne pas persévérer dans une coupable rébellion.

Me quoquè, milites, si quis usus meî est[1], meliorem pacis quàm belli habetis ducem. Non enim illa modò Volscus aut Samnis, sed Romanus verba fecit[2]; vester consul, vester imperator, milites; cujus auspicia[3] pro vobis experti, nolite adversùs vos velle experiri. Qui pugnarent vobiscum infestiùs, et alios duces senatus habuit; qui maximè vobis suis militibus parceret, cui plurimùm vos imperatori vestro crederetis, eum elegit. Pacem, etiam qui vincere possunt, volunt[4]. Quid nos velle oportet? Quin, omissis irâ et spe, fallacibus auctoribus[5], nos ipsos nostraque omnia cognitæ permittimus fidei?

(C. XL.)

1. *Si quis usus meî est*, si je puis vous servir. Il ne faut pas oublier que les révoltés l'avaient forcé de marcher à leur tête.

2. *Illa verba fecit*, a prononcé ces paroles, les paroles que vous venez d'entendre.

3. *Auspicia*, les auspices, l'influence des auspices. Le consul seul avait le droit de les prendre.

4. *Pacem volunt*. Voy. la même idée dans le discours d'Aristène, Tite Live, XXXII, XX et XXI.

5. *Auctoribus*, conseillères.

EX LIBRO VIII.

LXXXVI. ORATIO ANNII SETINI[1], PRÆTORIS LATINORUM, AD SUOS.

(An de Rome 415; 338 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Samnites, après une longue suite de revers, obtinrent la paix : Sidicinum leur fut abandonnée. Alors les Sidicins, alliés aux Latins et aux Campaniens, ravagèrent le pays des Samnites. Ceux-ci vinrent se plaindre à Rome ; mais le sénat était sans pouvoir sur les Latins : il fit donc aux Samnites une réponse évasive qui n'eut pour effet que de rendre les Latins plus hardis. Bientôt Rome les força de s'expliquer. Les chefs latins se concertaient pour répondre, quand le préteur de Sétia, Annius, prit ainsi la parole :

I. Il ne s'agit pas de délibérer, mais d'agir.

II. Le peuple latin est l'égal du peuple romain par le droit des traités et par le droit des services rendus; qu'il le soit donc aussi par le fait.

III. D'ailleurs, puisque le sénat lui-même doute de la légitimité des prérogatives qu'il s'arroge, il faut profiter des circonstances pour obtenir une part dans le consulat et dans le pouvoir.

I. Quanquam ipse ego retuli[2] quid responderi placeret, tamen magìs ad summam rerum nostrarum pertinere arbitror quid agendum nobis, quàm quid loquendum sit : facile erit, explicatis consiliis, accommodare rebus verba.

II. Nam, si etiamnunc sub umbrâ fœderis æqui servitutem pati possumus, quid abest quin, proditis[3] Sidicinis, non Romanorum solùm, sed Samnitium quoquè dicto pareamus, respondeamusque Romanis, nos, ubi innuerint, posituros arma? Sin autem tandem libertatis

1. *Setini*, de Sétia, aujourd'hui *Sezza*, ville du Latium, située près du fleuve Ufens et des marais Pomptins.

2. *Retuli*, j'ai donné mon avis.

3. *Proditis*, ayant été trahis, livrés (aux Samnites par les Romains).

desiderium remordet animos[1], si fœdus est, si societas æquatio juris est, si consanguineos nos Romanorum[2] esse, quod olim pudebat, nunc gloriari licet, si socialis illis exercitus is[3] est, quo adjuncto duplicent vires suas, quem secernere ab se consules bellis propriis[4] ponendis sumendisque nolint, cur non omnia æquantur? cur non alter ab Latinis consul datur? ubi[5] pars virium, ibi et imperii pars est? Est quidem nobis hoc per se haud nimis amplum[6], quippe concedentibus Romam caput Latio esse; sed, ut amplum videri posset, diuturnâ patientiâ fecimus.

III. Atqui, si quando unquam consociandi imperii, usurpandæ libertatis tempus optâstis, en hoc tempus adest, et virtute vestrâ et Deûm benignitate vobis datum. Tentâstis patientiam[7], negando militem; quis dubitat exarsisse eos, quum plùs ducentorum annorum[8] morem solveremus? pertulerunt tamen hunc dolorem. Bellum nostro nomine cum Pelignis[9] gessimus; qui ne nostrorum quidem finium nobis per nos tuendorum jus antea dabant, nihil intercesserunt. Sidicinos in fidem receptos, Campanos ab se ad nos descîsse, exercitus nos parare adversùs Samnites fœderatos suos audierunt, nec moverunt se ab urbe. Unde hæc illis tanta modestia, nisi a conscientiâ virium et nostrarum et suarum? Idoneos auctores habeo[10], querentibus de nobis Samnitibus ita responsum ab senatu

1. *Sin libertatis desiderium remordet animos.* Expression poétique qui se retrouve deux fois dans Virgile, *Énéide,* I, 261; VII, 402.

2. *Consanguineos Romanorum.* Les restes des Troyens étaient venus, sous la conduite d'Énée, s'établir dans le Latium.

3. *Is* équivaut ici à *talis.*

4. *Bellis propriis,* leurs guerres propres, des guerres auxquelles nous ne sommes en rien intéressés.

5. *Ubi* dépend encore de *cur non.*

6. *Est quidem... nimis amplum,* certes notre prétention en soi n'est pas fort exagérée.

7. *Patientiam,* la patience (des Romains).

8. *Plus ducentorum annorum.* Si l'orateur compte à partir de Servius Tullius et de Tarquin le Superbe, on trouve en effet deux siècles. Mais il y avait eu des interruptions dans ces fournitures de contingents militaires.

9. *Pelignis,* les Péligniens, petit peuple de race pélasgique, qui habitait dans le Samnium, à l'est des Marses, au-dessus du Picénum et près de la mer; ses villes principales étaient Corfinium et Sulmo.

10. *Idoneos auctores habeo,* j'ai de sûrs garants.

Romano esse, ut facilè appareret ne ipsos quidem jam postulare ut Latium sub Romano imperio sit. Usurpate modò postulando eo quod illi vobis taciti concedunt. Si quem hoc dicere metus prohibet, en ego ipse, audiente non populo Romano modò senatuque, sed Jove ipso qui Capitolium incolit, profiteor me dicturum ut, si nos in fœdere ac societate esse velint, consulem alterum ab nobis senatûsque partem[1] accipiant.

(C. IV.)

1. *Senatûs partem.* Les Latins voulaient obtenir de Rome, en se réunissant à elle, que la moitié des sénateurs fussent tirés du Latium.

LXXXVII. ORATIO ANNII EJUSDEM AD SENATUM ROMANUM.

(An de Rome 415; 338 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le sénat ayant donné audience aux ambassadeurs des Latins, au moment même où le consul Manlius, au nom du sénat, leur défendait de faire la guerre aux Samnites alliés de Rome, Annius protesta en ces termes :

Les Latins sont assez forts pour que Rome partage l'empire avec eux.

Tempus erat[1], Tite Manli, vosque, Patres Conscripti, tandem jam vos nobiscum nihil pro imperio agere[2], quum florentissimum, Deûm benignitate, nunc Latium armis virisque, Samnitibus bello victis, Sidicinis Campanisque sociis, nunc etiam Volscis adjunctis, videretis; colonias quoquè vestras[3] Latinum Romano prætulisse imperium. Sed quoniam vos, regno impotenti finem ut imponatis, non inducitis animum, nos, quanquam armis possumus asserere Latium in libertatem, consanguinitati[4] tamen hoc dabimus, ut conditiones pacis fera-

1. *Erat* équivaut à *esset.*
2. *Nihil pro imperio agere,* ne rien faire à titre d'autorité, ne pas agir, ne pas parler en maîtres.
3. *Colonias quoquè vestras.* On sait que Capoue s'était donnée à Rome et était devenue une sorte de colonie romaine qui, en désobéissant à Rome, préférait en quelque sorte l'empire des Latins à celui des Romains.
4. *Consanguinitati.* Voy. la note 2 de la page 175.

mus æquas utrisque, quoniam vires[1] quoquè æquari Diis immortalibus placuit. Consulem alterum Româ, alterum ex Latio creari oportet, senatûs partem æquam ex utrâque gente esse, unum populum, unam rempublicam fieri; et, ut imperii eadem sedes sit idemque omnibus nomen, quoniam ab alterutrâ parte concedi necesse est, quod utrisque bene vertat[2], sit hæc[3] sanè patria potior, et Romani omnes vocemur.

(C. v.)

1. *Vires*, vos forces et les nôtres.
2. *Quod utrisque bene vertat.* Formule oratoire assez fréquente chez Tite Live. Sous-entendu *utinam*.
3. *Hæc*, celle-ci, celle où nous sommes en ce moment, Rome.

LXXXVIII. ORATIO T. MANLII CONSULIS AD LEGATOS LATINORUM.

(An de Rome 415; 338 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

A peine le Latin eut-il fini, que le consul Manlius, sans pouvoir maîtriser son indignation et sa colère, s'écria, en se tournant vers la statue de Jupiter :

Audi, Jupiter, hæc scelera[1]! audite, Jus Fasque[2]! Peregrinos consules et peregrinum senatum in tuo, Jupiter, augurato templo, captus atque ipse oppressus visurus es? Hæccine fœdera Tullus Romanus rex cum Albanis patribus vestris, Latini, hæc L. Tarquinius vobiscum postea fecit? Non venit in mentem pugna apud Regillum lacum[3]? Adeò et cladium vestrarum veterum, et beneficiorum nostrorum erga vos obliti estis?

(C. v.)

1. *Hæc scelera. Scelus* a quelque fois le sens de monstruosité, et par suite de malheur.
2. *Fasque.* Personnification hardie de deux idées abstraites. *Jus* est rarement personnifié. Ausone a dit : *Prima Deûm, Fas, Quæ Themis est Graiis.* — *Jus* signifie la justice qui détermine les relations des hommes entre eux; *fas*, la justice qui règle les devoirs des hommes envers les Dieux.
3. *Pugna apud Regillum lacum.* L'an 258 de Rome, le dictateur Postumius, surnommé depuis *Regillensis*, avait fait essuyer aux Latins, sur les bords du lac Régille, dans le Latium même, une sanglante défaite.

LXXXIX. ORATIO T. MANLII CONSULIS AD T. MANLIUM FILIUM.

(An de Rome 415; 338 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Dans la guerre contre les Latins, le fils du consul T. Manlius, provoqué par un ennemi, combattit malgré la défense des consuls : il fut vainqueur, et revint au camp chargé de dépouilles; mais son père, en présence de toute l'armée, le condamna au supplice qu'on infligeait aux soldats qui avaient quitté leur poste.

La discipline a été violée; il faut qu'elle soit vengée par un éclatant exemple.

Quandoque [1] tu, T. Manli, neque imperium consulare neque majestatem patriam veritus, adversùs edictum nostrum extra ordinem in hostem pugnâsti, et, quantùm in te fuit, disciplinam militarem, quâ stetit ad hanc diem Romana res [2], solvisti, meque in eam necessitatem adduxisti, ut aut reipublicæ mihi, aut meî meorumque obliviscendum sit, nos potiùs nostro delicto plectemur quàm respublica tanto suo damno nostra peccata luat. Triste exemplum, sed in posterum salubre juventuti, erimus. Me quidem quum ingenita caritas liberûm, tum specimen istud virtutis, deceptum vanâ imagine decoris [3], in te movet. Sed, quum aut morte tuâ sancienda sint consulum imperia [4], aut impunitate in perpetuum abroganda, ne te quidem, si quid in te nostri sanguinis est, recusare censeam quin disciplinam militarem, culpâ

1. *Quandoque* équivaut à *quandoquidem*.

2. *Quâ stetit Romana res.* Ennius a dit : *Moribus antiquis stat res Romana virisque.*

3. *Specimen istud... imagine decoris,* cette marque de courage, trompée par une vaine apparence de gloire, c'est-à-dire la preuve éclatante de courage que tu viens de donner, séduit par un vain fantôme de gloire.— *Deceptum* se rapporte par un hypallage hardi à *specimen.* C'est comme s'il y avait *specimen virtutis tuæ quam decepit vana imago decoris.*

4. *Consulum imperia*, l'autorité consulaire, et non les ordres des consuls

tuâ prolapsam, pœnâ restituas. I, lictor, deliga ad palum [1].

(C. VII.)

1. *Deliga ad palum,* attache-le au poteau (pour le frapper de la hache). Selon quelques historiens, il serait mort sous les verges. Enfin ce fait, peu croyable d'après certains écrivains, aurait eu lieu non dans la guerre contre les Latins, mais dans une guerre contre les Gaulois. Il est probable qu'avec les siècles on aura renchéri sur le merveilleux de cette tradition, c'est ainsi sans doute que Tite Live prête à Manlius ce discours qui semble fort peu probable dans de pareilles circonstances. Voy. dans Rollin, *Histoire romaine,* livre VIII, III, l'appréciation de la conduite de Manlius.

XC. ORATIO FURII CAMILLI CONSULIS AD PATRES DE LATINIS.

(An de Rome 416 ; 337 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Une fois le Latium soumis, il restait à savoir ce que l'on ferait des Latins. Le consul expose ainsi son avis :

Soit qu'on use de douceur envers eux, soit qu'on les traite avec sévérité, il faut profiter de leur découragement et prendre promptement un parti.

Patres Conscripti, quod bello armisque in Latio agendum fuit, id jam Deûm benignitate ac virtute militum ad finem venit. Cæsi ad Pedum Asturamque [1] sunt exercitus hostium; oppida Latina omnia et Antium [2] ex Volscis, aut vi capta, aut recepta in deditionem, præsidiis tenentur vestris. Reliqua consultatio est, quoniam rebellando sæpiùs nos sollicitant, quonam modo perpetuâ pace quietos obtineamus. Dii immortales ita vos potentes hujus consilii fecerunt, ut, sit Latium deinde an non sit, in vestrâ manu posuerint. Itaque pacem vobis, quod ad Latinos attinet, parare in perpetuum, vel sæviendo, vel ignoscendo,

1. Pédum, petite ville du Latium, à l'est, à douze milles (quatre lieues et demie) de Rome. — Astura, rivière du Latium qui baignait Laurente, ancienne capitale des Latins.

2. Antium, aujourd'hui *Anzio* ou *Nettuno,* ville du Latium, capitale des Volsques, située sur le rivage de la mer Tyrrhénienne, à douze lieues et demie au sud-ouest de Rome.

potestis. Vultis crudeliter consulere in deditos victosque? Licet delere omne Latium, vastas inde solitudines facere[1], unde sociali egregio exercitu per multa bella magnaque sæpe usi estis. Vultis exemplo majorum augere rem Romanam, victos in civitatem accipiendo? Materia crescendi per summam gloriam suppeditat[2]; certè id firmissimum longè imperium est, quo obedientes gaudent. Sed maturato opus est, quidquid statuere placet. Tot populos inter spem metumque suspensos animi[3] habetis, et vestram itaque de eis curam quamprimum absolvi, et illorum animos, dum exspectatione stupent, seu pœnâ seu beneficio præoccupari oportet. Nostrum enim fuit[4] efficere ut omnium rerum vobis ad consulendum potestas esset; vestrum est decernere quod optimum vobis reique publicæ sit.

(C. XIII.)

1. *Solitudines facere.* Tacite, *Vie d'Agricola,* XXX : *Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.* — *Inde,* de là, c'est-à-dire de ce pays.
2. *Suppeditat,* pris dans le sens neutre, équivaut ici à *suppeditatur.*
3. *Suspensos animi.* Décomposez *suspensos* en *habentes suspensionem* et vous aurez raison du génitif *animi,* qui du reste est un hellénisme.
4. *Nostrum fuit,* ç'a été notre devoir (à nous, général et soldats).

CI. VERBA Q. FABII, MAGISTRI EQUITUM, AD MILITES ADVERSÙS DICTATOREM.

(An de Rome 430; 323 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le dictateur Papirius était allé à Rome pour y trouver des auspices plus favorables que ceux qu'il avait eus lors de son départ contre les Samnites. Il avait recommandé à Fabius, son maître de la cavalerie, de ne point combattre en son absence; néanmoins Fabius, profitant d'un avantage qui s'offrait à lui, avait battu les Samnites. Le dictateur, instruit de ce qui s'était passé, accourait de Rome pour punir la désobéissance de Fabius. Alors celui-ci convoque l'armée, qu'il excite contre Papirius, en conjurant ainsi les soldats :

La cause de Fabius est celle de tous les soldats; qu'ils défendent

donc leur général, et leur victoire, et eux-mêmes, contre l'injuste sévérité du dictateur.

Ut, quâ virtute rempublicam ab infestissimis hostibus defendissent, eâdem se, cujus ductu auspicioque[1] vicissent, ab impotenti[2] crudelitate dictatoris tutarentur. Venire amentem invidiâ, iratum virtuti alienæ felicitatique; furere quòd, se absente, respublica egregiè gesta esset; malle, si mutare fortunam posset, apud Samnites quàm Romanos victoriam esse. Imperium dictitare spretum, tanquam non eâdem mente[3] pugnari vetuerit, quâ pugnatum doleat : et tunc invidiâ impedire virtutem alienam voluisse, cupidissimisque[4] arma ablaturum fuisse militibus, ne, se absente, moveri possent; et nunc id furere, id ægre pati, quòd sinè L. Papirio non inermes, non manci milites fuerint, quòd se Q. Fabius magistrum equitum duxerit, ac non accensum dictatoris[5]. Quid illum facturum fuisse, si, quod belli casus ferunt[6] Marsque communis[7], adversa pugna evenisset, qui sibi, devictis hostibus, republicâ bene gestâ, ita ut non ab illo unico[8] duce meliùs geri potuerit, supplicium magistro equitum minetur? Neque illum magistro equitum infestiorem quàm tribunis militum, quàm centurionibus, quàm militibus esse. Si possit, in omnes sæviturum fuisse; quia id nequeat, in unum sævire. Etiam invidiam, tanquam ignem, summa petere[9]; in caput consilii, in ducem incurrere. Si se[10] simul cum gloriâ rei gestæ exstinxisset, tunc victorem, velut in capto exercitu dominantem, quidquid licuerit

1. *Ductu auspicioque.* Il ne faut pas entendre ces mots à la lettre : le droit de prendre les auspices n'appartenait qu'au dictateur, et non à son maître de la cavalerie. Fabius se grandit ici à dessein.

2. *Impotenti,* incapable de se maîtriser, tyrannique.

3. *Tanquam non eâdem mente,* comme si ce n'était pas par le même esprit (d'envie) que.

4. *Cupidissimis.* Sous-entendu *dimicandi.*

5. *Accensum dictatoris.* L'*accensus* était une sorte d'appariteur ou d'huissier qui accompagnait certains magistrats, et entre tous le dictateur.

6. *Ferunt,* comportent.

7. *Mars communis,* Mars commun, c'est-à-dire la fortune de la guerre qui est commune, qui favorise tantôt l'un et tantôt l'autre.

8. *Unico.* Ironie.

9. *Summa petere,* s'attaque à ce qu'il y a de plus élevé. Lucrèce a dit : *Invidiâ quoniam, ceu fulmine, summa vaporant.*

10. *Se* se rapporte à Fabius.

in magistro equitum, in militibus ausurum. Proinde adessent in suâ causâ omnium libertati. Si consensum exercitûs eumdem, qui in prœlio fuerit, in tuendâ victoriâ videat, et salutem unius omnibus curæ esse, inclinaturum ad clementiorem sententiam animum. Postremò se vitam fortunasque suas illorum fidei virtutique permittere.

C. XXXI.)

XCII. ORATIO L. PAPIRII CURSORIS[1] AD Q. FABIUM, MAGISTRUM EQUITUM.

(An de Rome 430; 323 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

On crie de toutes parts à Fabius qu'il soit sans crainte, que jamais personne ne portera la main sur lui tant qu'il existera des légions romaines. Cependant le dictateur, arrivé au camp, réunit l'armée, et fait citer devant son tribunal le maître de la cavalerie.

Il lui reproche son insubordination et le menace du châtiment.

Quæro de te, Q. Fabi, quum summum imperium dictatoris sit, pareantque ei consules, regia potestas[2], prætores, iisdem auspiciis, quibus consules, creati[3], æquum censeas, necne, magistrum equitum dicto audientem esse? Itemque illud interrogo, quum me incertis auspiciis profectum ab domo scirem, utrùm mihi, turbatis religionibus, respublica in discrimen committenda fuerit, an auspicia repetenda, ne quid dubiis Diis[4] agerem? Simul illud[5], quæ dictatori religio impedimento ad rem gerendam fuerit, num eâ ma-

1. *Cursoris.* Tite Live dit que Papirius dut ce surnom à sa rapidité à la course; mais cela est peu vraisemblable, car son aïeul le portait déjà.

2. *Regia potestas* sert d'apposition à *consules.* Les consuls avaient en effet toute l'autorité des rois; seulement l'exercice de cette autorité était borné à un an.

3. *Iisdem auspiciis creati*, créés avec les mêmes auspices, c'est-à-dire avec une égale autorité.

4. *Dubiis Diis,* les Dieux étant douteux, c'est-à-dire la volonté des Dieux étant incertaine.

5. *Simul illud* (sous-ent. *te interrogo*), je te demande encore ceci.

6. *Religio,* scrupule religieux.

gister equitum solutus ac liber potuerit esse? Sed quid ego hæc interrogo, quum, si ego tacitus abîssem, tamen tibi ad voluntatis interpretationem meæ dirigenda tua sententia fuerit? Quin tu respondes vetuerimne te[1] quidquam rei, me absente, agere? vetuerimne signa cum hostibus conferre? Quo tu imperio meo spreto, incertis auspiciis, turbatis religionibus, adversùs morem militarem disciplinamque majorum et numen Deorum, ausus es cum hoste confligere. Ad hæc, quæ interrogatus es, responde; extra ea cave vocem mittas. Accede, lictor.

(C. XXXII.)

1. *Quin tu respondes vetuerimne te,* dis-moi, ne t'avais-je pas défendu...

XCIII. ORATIO M. FABII AMBUSTI PRO FILIO MAGISTRO EQUITUM.

(An de Rome 430 ; 323 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Fabius, pour se soustraire à l'inflexible sévérité du dictateur, s'était enfui du camp et était rentré à Rome. Papirius l'y suivit, et le débat recommença devant le sénat. Papirius restait sourd à toutes les prières.

Puisque Papirius est inflexible, Fabius Ambustus l'appelle devant le peuple.

Quandoquidem apud te nec auctoritas senatûs, nec ætas mea, cui orbitatem paras, nec virtus nobilitasque magistri equitum, a te ipso nominati[1], valet, nec preces, quæ sæpe hostem mitigavere, quæ Deorum iras placant, tribunos plebis appello et provoco[2] ad popu-

1. *A te ipso nominati.* Le dictateur choisissait lui-même son maître de la cavalerie.

2. *Tribunos plebis appello. Appello* était le mot consacré pour l'appel aux tribuns, comme *provoco* pour l'appel au peuple. Il ne faudrait pourtant pas conclure de là que les lois romaines permissent d'en appeler du dictateur soit au peuple, soit aux tribuns. La dictature était une magistrature absolue et irresponsable; aussi faut-il remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'obtenir un arrêt du peuple, mais de le prendre à témoin, comme toute la suite le prouve.

lum, eumque tibi fugienti exercitûs tui, fugienti senatùs judicium[1], judicem fero[2], qui certè unus plùs quàm tua dictatura potest polletque. Videro cessurusne provocationi sis, cui rex Romanus Tullus Hostilius[3] cessit.

(C. XXXIII.)

1. *Judicium* n'est pas ici le jugement, mais l'expression des sentiments. Papirius ne veut céder ni aux sentiments de l'armée ni à ceux du sénat.

2. *Judicem fero*, je t'offre pour juge. Voy. la note 5 de la page 104

3. *Tullus Hostilius*. Allusion au procès d'Horace. Tullus avait conseillé lui-même à Horace l'appel au peuple.

XCIV. VERBA M. FABII AMBUSTI PRO FILIO IN CONCIONE.

(An de Rome 430; 323 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

De la curie, on se rend à l'assemblée du peuple. M. Fabius accuse la dureté et la tyrannie du dictateur.

Se quoquè dictatorem Romæ fuisse, nec a se quemquam, ne plebis quidem hominem, non centurionem, non militem, violatum; Papirium, tanquam ex hostium ducibus, sic ex Romano imperatore victoriam et triumphum petere. Quantùm interesset inter moderationem antiquorum et novam superbiam[1] crudelitatemque! Dictatorem Quinctium Cincinnatum in L. Minucium consulem[2], ex obsidione a se ereptum, non ultrà sævîsse quàm ut legatum eum ad exercitum pro consule[3] relinqueret. M. Furium Camillum[4] in L. Furio, qui, contemptâ suâ senectute et auctoritate, fœdissimo cum eventu pugnâsset, non solùm in præsentiâ moderatum iræ esse, ne quid de collegâ secùs[5] populo aut senatui scriberet, sed, quum revertisset, potissimum

1. *Novam superbiam* équivaut ici à *novorum superbiam*.

2. *In L. Minucium consulem*. Le fait se passa dans une guerre contre les Èques, vers l'an 296. Voyez Tite Live, III, XXIX.

3. *Legatum pro consule*, simple lieutenant de consul qu'il était.

4. *M. Furium Camillum*. Voyez Tite Live, VI, XXV.

5. *Secùs*. Euphémisme, pour *duriter, acerbè*.

ex tribunis consularibus[1] habuisse, quem, ex collegis[2] optione ab senatu datâ, socium sibi imperii delegerit. Nam populi quidem, penès quem potestas omnium rerum esset, ne iram quidem unquam atrociorem fuisse in eos, qui temeritate atque inscitiâ exercitus amisissent, quàm ut pecuniâ eos mulctaret. Capite anquisitum ob rem bello malè gestam de imperatore nullo ad eam diem esse. Nunc ducibus populi Romani, quæ ne victis quidem bello fas fuerit, virgas et secures victoribus et justissimos meritis triumphos intentari. Quid enim tandem passurum fuisse filium suum, si exercitum amisisset, si fusus, fugatus, castris exutus fuisset? Quò ultrà iram violentiamque ejus excessuram fuisse, quàm ut verberaret necaretque? Quàm conveniens esse, propter Q. Fabium civitatem in lætitiâ, victoriâ, supplicationibus[3] ac gratulationibus esse; eum, propter quem Deûm delubra pateant, aræ sacrificiis fument, honore[4], donis cumulentur, nudatum virgis lacerari in conspectu populi Romani, intuentem Capitolium atque arcem, Deosque ab se duobus prœliis[5] haud frustrà advocatos! Quo id animo exercitum, qui ejus ductu auspiciisque[6] vicisset, laturum? Quem luctum in castris Romanis, quam lætitiam inter hostes fore!

(C. XXXIII.)

1. *Tribunis consularibus*. Voy. la note 8 de la page 137.

2. *Ex collegis*. Ces mots seraient inutiles, si l'on ne mettait pas la virgule après *quem*, en réunissant *ex collegis* à *optione datâ*.

3. *Supplicationibus*. Les supplications étaient une fête religieuse, une cérémonie d'actions de grâces : les temples restaient ouverts pendant un, deux, trois ou même quatre jours. On établissait des lectisternes au Capitole; les statues des Dieux étaient couronnées de fleurs, et le sénat allait en pompe sacrifier au temple de Jupiter.

4. *Honore*, offrandes; expression poétique dans ce sens.

5. *Duobus prœliis*. Tite Live n'a parlé que d'un seul combat.

6. *Ductu auspicioque*. Voyez la note 1 de la page 181.

XCV. VERBA PAPIRII ADVERSÙS MAGISTRUM EQUITUM.

(An de Rome 430 ; 323 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Fabius avait pour lui la majesté du sénat, la faveur du peuple, l'appui des tribuns, le souvenir de l'armée absente. Mais à tout cela le dictateur opposait les traditions de la discipline et le respect dû à l'autorité du dictateur.

Hoc etiam L. Brutum conditorem Romanæ libertatis antea in duobus liberis[1] fecisse. Nunc patres comes et senes faciles de alieno imperio spreto, tanquam rei parvæ, disciplinæ militaris eversæ juventuti gratiam facere. Se tamen perstaturum in incepto ; nec ei qui adversùs edictum suum, turbatis religionibus[2] ac dubiis auspiciis, pugnâsset, quidquam ex justâ pœnâ remissurum. Majestas imperii perpetuane esset[3], non esse in suâ potestate ; L. Papirium nihil de ejus jure deminuturum. Optare ne potestas tribunicia, inviolata ipsa, violet intercessione suâ Romanum imperium[4] ; neu populus in se[5] potissimùm dictatorem et jus dictaturæ exstinguat. Quod si fecisset, non L. Papirium, sed tribunos, sed pravum populi judicium nequidquam[6] posteros accusaturos, quum, pollutâ semel militari disciplinâ, non miles centurionis, non centurio tribuni, non tribunus legati, non legatus consulis, non magister equitum dictatoris pareat imperio ; nemo hominum, nemo Deorum verecundiam habeat ; non edicta

1. *Hoc,* cela, c'est-à-dire ce que devrait faire Fabius Ambustus, en immolant au bien de l'État sa tendresse paternelle. — *L. Brutum.* Voy. Tite Live, II, v. — *In duobus liberis.* Rien de plus fréquent que *in* dans le sens de *contre* avec l'ablatif.

2. *Turbatis religionibus.* Les augures étant contraires quand Papirius partit contre les Samnites, il était allé en chercher de plus favorables, et ce fut pendant son absence que Fabius livra bataille.

3. *Perpetuane esset.* Sous-entendu *an non.*

4. *Romanum imperium*, la toute-puissance romaine, c'est-à-dire déléguée par le peuple romain.

5. *In se*, dans sa personne, à son occasion.

6. *Nequidquam,* en vain (parce qu'il serait trop tard).

imperatorum, non auspicia observentur; sinè commeatu vagi milites in pacato[1], in hostico errent; immemores sacramenti, licentiâ solâ se, ubi velint, exauctorent[2]; infrequentia deserantur signa; neque conveniatur ad edictum; nec discernatur interdiu, nocte, æquo, iniquo loco, jussu, injussu imperatoris, pugnent; et non signa, non ordines servent; latrocinii modo, cæca et fortuita, pro solenni et sacratâ[3], militia sit. Horum criminum vos reos in omnia sæcula offerte, tribuni plebis; vestra obnoxia capita pro licentiâ Q. Fabii objicite.

(C. XXXIV.)

1. *In pacato*, sur le territoire des alliés.
2. *Sacramenti*, *exauctorent*. Les soldats prêtaient serment en entrant au service; ceux qui avaient fini leur temps s'appelaient *exauctorati*.
3. *Sacratâ*, sacré (à cause du serment prêté par les soldats).

XCVI. ORATIO PAPIRII DICTATORIS AD POPULUM.

(An de Rome 433; 320 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les tribuns n'osaient pas intervenir; mais le peuple recourut aux prières et aux supplications pour obtenir du dictateur la grâce de Fabius; Fabius lui-même et son vieux père tombent aux genoux de Papirius.

Maintenant que la discipline a triomphé, le dictateur peut accorder la grâce de Fabius aux prières du peuple et des tribuns.

Bene habet, Quirites. Vicit disciplina militaris, vicit imperii majestas, quæ in discrimine fuerunt, an ulla post hanc diem essent[1]. Non noxæ eximitur[2] Q. Fabius, qui contra edictum imperatoris pugnavit; sed, noxæ damnatus, donatur populo Romano, donatur tribuniciæ potestati, precarium, non justum[3] auxilium

1. *Quæ in discrimine... essent*, qui ont été mises en question, si elles existeraient encore après ce jour, c'est-à-dire qui ont couru risque d'être anéanties en ce jour.
2. *Noxæ eximitur*, est déchargé de sa faute, est déclaré non coupable.
3. *Precarium*, qui a recours aux prières. — *Justum*, qui s'appuie sur le droit.

ferenti. Vive, Q. Fabi, felicior hoc consensu civitatis ad tuendum te quàm quâ paulò antè exsultabas victoriâ. Vive, id facinus ausus, cujus tibi ne parens quidem, si eodem loco fuisset quo fuit L. Papirius, veniam dedisset. Mecum, ut voles, revertêris in gratiam[1]; populo Romano, cui vitam debes, nihil majus præstiteris, quàm si hic tibi dies satìs documenti dederit ut bello ac pace pati legitima imperia possis.

(C. xxxv.)

1. *Mecum... in gratiam.* Cicéron a dit de même, *Philippiques,* II, XLVI : *Mecum, ut voles; cum republicâ redi in gratiam.*

EX LIBRO IX.

XCVII. ORATIO C. PONTII, SAMNITIUM IMPERATORIS, AD SUOS.

(An de Rome 434 ; 319 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Une trêve d'un an avait été conclue entre Rome et les Samnites. Ceux-ci la rompirent sur les conseils de Brutulus Papius. Vaincus, ils demandèrent la paix en renvoyant aux Romains le butin qu'ils avaient pris, et le cadavre de Brutulus, qui s'était tué. Néanmoins les Romains restèrent inexorables. Alors Pontius, général des Samnites, exhorta ses compatriotes à recommencer énergiquement la guerre.

Maintenant qu'ils ont satisfait aux Dieux, qu'ils marchent avec confiance contre leurs orgueilleux ennemis ; car ils auront pour eux la justice et les Dieux.

Ne nihil actum hac legatione censeatis : expiatum est quidquid ex fœdere rupto irarum in nos cœlestium fuit. Satìs scio, quibuscumque Diis cordi fuit[1] subigi nos ad necessitatem dedendi res quæ a nobis ex fœ-

1. *Cordi fuit* équivaut à *placuit*. Selon Gronove, ce passage serait un souvenir de Thucydide, VII, LXXVII : Ἱκανὰ γὰρ τοῖς τε πολεμίοις εὐτύχηται,

dere[1] repetitæ fuerant, iis non fuisse cordi tam superbè ab Romanis fœderis expiationem spretam. Quid enim ultrà fieri ad placandos Deos mitigandosque homines potuit, quàm quod nos fecimus? Res hostium in prædâ captas, quæ belli jure nostræ videbantur, remisimus; auctores belli[2], quia vivos non potuimus, perfunctos jam fato dedidimus; bona eorum, ne quid ex contagione noxæ remaneret penès nos, Romam portavimus. Quid ultrà tibi, Romane, quid fœderi, quid Diis arbitris fœderis debeo? Quem tibi tuarum irarum, quem meorum suppliciorum judicem feram[3]? Neminem neque populum neque privatum fugio. Quòd si nihil cum potentiore juris humani relinquitur inopi, at ego ad Deos vindices intolerandæ superbiæ confugiam, et precabor ut iras suas vertant in eos, quibus non suæ redditæ res, non alienæ accumulatæ[4] satìs sint; quorum sævitiam non mors noxiorum, non deditio exanimatorum corporum, non bona sequentia domini deditionem exsatient; placari qui nequeant, nisi hauriendum sanguinem laniandaque viscera nostra præbuerimus. Justum est bellum, Samnites, quibus necessarium, et pia arma, quibus nulla nisi in armis relinquitur spes. Proinde, quum rerum humanarum maximum momentum sit, quàm propitiis rem, quàm adversis agant[5] Diis, pro certo habete priora bella adversùs Deos magìs quàm homines gessisse[6]; hoc, quod instat, ducibus ipsis Diis gesturos.

(C. I.)

καὶ, εἴ τῳ θεῶν ἐπίφθονοι ἐστρατεύσαμεν, ἀποχρώντως ἤδη τετιμωρήμεθα. (Discours de Nicias aux Athéniens en Sicile.)

1. *Ex fœdere*, d'après le traité, conformément au traité.

2. *Auctores belli*. Brutulus; le pluriel pour le singulier.

3. *Judicem feram*. Voyez la note 5 de la page 104.

4. *Accumulatæ*, données en outre, comme complément, ajoutées.

5. *Agant*. Sous-ent. *homines*.

6. *Gessisse* a pour sujet sous-entendu *vos, Samnites*.

XCVIII. ORATIO LUCII LENTULI AD CONSULES A SAMNITIBUS VICTORIBUS CLAUSOS.

(An de Rome 434; 319 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

L'armée romaine était enfermée dans les fourches caudines; les consuls ne pouvaient se décider à recevoir les honteuses conditions imposées par les Samnites. L. Lentulus, un de leurs lieutenants les plus distingués, les détermine, par ses représentations, à passer sous le joug.

I. On n'a pas le choix des moyens; il faut songer à la patrie.

II. La mort des légions compromettrait le salut de Rome; on doit donc céder à la nécessité.

I. Patrem meum, consules, sæpe audivi memorantem se in Capitolio unum non fuisse auctorem senatui redimendæ auro a Gallis civitatis[1], quando nec fossâ valloque ab ignavissimo[2] ad opera ac muniendum hoste clausi essent, et erumpere, si non sinè periculo magno, tamen sinè certâ pernicie possent. Quòd si, ut illis decurrere ex Capitolio armatis in hostem licuit (quo sæpe modo obsessi in obsidentes eruperunt), ita nobis æquo aut iniquo loco dimicandi tantummodo cum hoste copia esset, non mihi paterni animi indoles in consilio dando deesset.

II. Equidem mortem pro patriâ præclaram esse fateor, et me vel devovere pro populo Romano legionibusque, vel in medios me immittere hostes paratus sum. Sed hìc patriam video, hìc quidquid Romanarum legionum est. Quæ, nisi pro se ipsis[3] ad mortem ruere volunt, quid habent quod morte suâ servent? Tecta urbis, dicat aliquis, et mœnia, et eam turbam a quâ

1. *Se unum non fuisse... civitatis,* que lui seul n'avait pas conseillé au sénat, avait détourné le sénat de racheter Rome à prix d'argent des mains des Gaulois.

2. *Ignavissimo*, incapable, inhabile, ignorant.

3. *Pro se ipsis,* pour elles-mêmes, dans leur propre intérêt, c'est-à-dire pour se dérober à la honte.

urbs incolitur. Imò, hercule, produntur ea omnia deleto hoc exercitu, non servantur. Quis enim ea tuebitur? Imbellis videlicet atque inermis multitudo? Tam, hercule, quàm a Gallorum impetu defendit. An a Veiis exercitum Camillumque ducem implorabunt? Hìc omnes spes opesque sunt, quas servando, patriam servamus, dedendo ad necem, patriam deserimus ac prodimus. At fœda atque ignominiosa deditio est. Sed ea caritas patriæ est, ut tam ignominiâ eam quàm morte nostrâ, si opus sit, servemus. Subeatur ergo ista, quantacumque est[1], indignitas, et pareatur necessitati, quam ne Dii quidem superant[2]. Ite, consules; redimite armis[3] civitatem quam auro majores vestri redemerunt.

(C. IV.)

1. *Quantacumque est*, si grande, si affreuse qu'elle soit.

2. *Quam ne Dii quidem superant.* Dans la croyance des anciens, les Dieux, sans excepter le plus puissant de tous, Jupiter, étaient soumis à la fatalité. Homère et les tragiques le montrent à chaque instant.

3. *Armis*, au prix de vos armes, en donnant vos armes.

XCIX. VERBA JUVENUM CAMPANORUM DE ROMANIS POST CAUDINAM IGNOMINIAM.

(An de Rome 434; 319 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Quand le désastre des fourches caudines fut connu à Capoue, la ville entière s'empressa de remplir envers les Romains les devoirs de l'hospitalité la plus cordiale. Mais rien ne put consoler l'armée de sa honte; aussi les jeunes gens, témoins de l'abattement des Romains, disaient :

Multò sibi mœstiores et abjectioris animi[1] visos, adeò silens ac propè mutum agmen incessisse; tacere[2] indolem illam Romanam, ablatosque cum armis

1. *Abjectioris animi*, encore plus découragés (que quand ils étaient ici). Ces jeunes gens avaient été chargés par le sénat de Capoue d'accompagner l'armée romaine jusqu'aux frontières de la Campanie.

2. *Tacere*, se taire, c'est-à-dire ne pas se montrer.

animos; non reddere salutem, non salutantibus dare responsum, non hiscere quemquam præ metu potuisse, tanquam ferentibus adhuc cervicibus jugum sub quo emissi essent. Habere Samnites victoriam, non præclaram solùm, sed etiam perpetuam[1]; cepisse enim eos non Romam, sicut antè Gallos, sed, quod multò bellicosius fuerit, Romanam virtutem ferociamque.

(C. VI.)

1. *Perpetuam*, définitive.

C. VERBA OFILII CALAVII DE IISDEM ROMANIS.

(An de Rome 434; 319 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

A ce rapport des jeunes commissaires, Ofilius Calavius, illustre par sa naissance et par ses exploits, et respectable par son âge, déclara qu'il envisageait la chose bien différemment.

Silentium illud obstinatum, fixosque in terram oculos, et surdas ad omnia solatia aures, et pudorem intuendæ lucis, ingentem molem irarum ex alto animi cientis[1] indicia esse; aut Romána se ignorare ingenia, aut silentium illud Samnitibus flebiles brevì clamores gemitusque excitaturum, Caudinæque pacis aliquantò Samnitibus quàm Romanis tristiorem memoriam fore. Quippe suos quemque eorum[2] animos habiturum, ubicumque congressuri sint; saltus Caudinos non ubique Samnitibus fore.

(C. VI.)

1. *Ex alto animi cientis.* Sous-entendu *hominis cujusvis.*

2. *Quemque eorum*, chacun d'eux, chacun des deux peuples.

CI. ORATIO SP. POSTUMII, QUI SUB JUGUM CONSUL MISSUS ERAT, IN SENATU.

(An de Rome 434 ; 319 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le sénat délibéra sur le traité conclu avec les Samnites. Postumius, un des deux consuls qui l'avaient accepté, donna le conseil de livrer aux Samnites tous ceux qui s'étaient engagés, et lui-même tout le premier, sous prétexte qu'ils n'avaient point caractère pour traiter au nom du peuple romain.

I. C'est par des actes et non par des paroles qu'il va justifier sa conduite aux fourches Caudines.

II. Qu'on le livre aux Samnites, lui et tous les signataires du traité ; ainsi Rome dégage sa parole, qui n'a pu être légalement engagée.

I. Haud sum ignarus, consules, ignominiæ, non honoris causâ me primum excitatum[1], jussumque dicere, non tanquam senatorem, sed tanquam reum, quà infelicis belli, quà[2] ignominiosæ pacis. Ego tamen, quando neque de noxâ nostrâ neque de pœnâ retulistis[3], omissâ defensione quæ non difficillima esset apud haud ignaros fortunarum humanarum necessitatumque, sententiam de eo, de quo retulistis, paucis peragam ; quæ sententia testis erit mihine an legionibus vestris pepercerim, quum me seu turpi seu necessariâ sponsione[4] obstrinxi.

II. Quâ tamen, quando injussu populi facta est, non tenetur populus Romanus ; nec quidquam ex eâ, præterquam corpora nostra, debentur[5] Samnitibus. Deda-

1. *Me excitatum*, qu'on m'a fait lever (pour dire mon avis).

2. *Quà... quà*, non-seulement... mais encore.

3. *Retulistis*. *Referre* était le mot officiel qui désignait l'action de parler au sénat, parce qu'en général la parole n'y était guère, surtout pour les consuls, qu'une sorte de rapport préparé à l'avance.

4. *Sponsio* se dit d'un simple engagement qui ne lie que les contractants, tant qu'il n'est pas ratifié par les deux peuples ; *fœdus*, d'un traité officiel, placé sous la garantie des Dieux et accompagné de cérémonies religieuses.

5. *Debentur*. On s'attendrait plutôt au singulier, puisque le sujet direct est *quidquam* plutôt que *corpora* ;

mur per feciales[1] nudi vinctique; exsolvamus religione populum, si quâ obligavimus; ne quid divini humanive obstet, quominus justum piumque[2] de integro ineatur bellum. Interea consules exercitum scribere, armare, educere[3] placet, nec priùs ingredi hostium fines, quàm omnia justa in deditionem nostram perfecta erunt. Vos, Dii immortales, precor quæsoque, si vobis non fuit cordi Sp. Postumium, T. Veturium consules cum Samnitibus prospere bellum gerere, at vos satìs habeatis vidisse nos sub jugum missos, vidisse sponsione infami obligatos, videre nudos vinctosque hostibus deditos, omnem iram hostium nostris capitibus excipientes: novos consules legionesque Romanas ita cum Samnite gerere bellum velitis, ut omnia ante nos consules bella gesta sunt.

(C. VIII.)

mais cette construction est dans le génie de la langue latine.

1. *Feciales.* Les féciaux étaient au nombre de vingt. Leur institution était à la fois politique et religieuse. Ils devaient examiner toutes les questions de guerre sous le rapport du droit des gens. Si la guerre leur semblait juste, un fécial partait par ordre du sénat, et allait demander satisfaction. Quand il ne l'obtenait pas, il retournait sur la frontière et déclarait la guerre en lançant un javelot sur le territoire ennemi. Il ne se faisait point de traité qu'il n'y assistât un fécial; mais c'était une simple formalité, et les féciaux consultés par le sénat se gardaient bien d'examiner à fond les motifs d'une guerre.

2. *Justum piumque.* Légalement, les Samnites n'auront plus rien à réclamer, non plus que les Dieux témoins du traité, puisqu'on y aura satisfait en livrant les consuls.

3. *Educere*, faire sortir, c'est-à-dire faire entrer en campagne.

CII. ORATIO EJUSDEM SP. POSTUMII CONTRA TRIBUNOS PLEBIS.

(An de Rome 434 ; 319 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le sénat paraissait disposé à adopter l'avis de Postumius; mais Livius et Mélius, signataires du traité et depuis peu nommés tribuns du peuple, s'opposaient au vœu public. Le peuple, disaient-ils, était obligé par le traité; et d'ailleurs, pour eux personnellement, en leur qualité de tribuns du peuple, ils étaient inviolables et ne

pouvaient être livrés aux Samnites. Postumius, plein d'indignation, éclate alors contre eux.

I. Dédain et mépris pour les tribuns.

II. Le traité n'oblige pas le peuple, puisqu'il a été fait sans lui.

III. Ce n'est pas aux consuls, c'est aux Dieux qu'il faut s'en prendre de ce qui est arrivé.

IV. Que ceux qui ont promis tiennent leurs promesses. Le peuple fera ce qu'il voudra pour ses tribuns; quant à lui, il remplira ses engagements.

I. Interea dedite profanos nos[1], quos salvâ religione potestis[2]. Dedetis deinde et istos sacrosanctos[3], quum primùm magistratu abierint, sed, si me audiatis, priusquam dedantur, hìc in comitio[4] virgis cæsos, hanc jam ut intercalatæ pœnæ usuram[5] habeant. Nam quòd deditione nostrâ negant exsolvi religione populum, id istos magìs, ne dedantur, quàm quia ita se res habeat, dicere, quis adeò juris fecialium[6] expers est, qui ignoret?

II. Neque ego inficias eo, Patres Conscripti, tam sponsiones quàm fœdera sancta esse apud eos homines, apud quos juxta divinas religiones fides humana colitur; sed injussu populi nego quidquam sanciri posse quod populum teneat. An, si eâdem superbiâ quâ sponsionem istam expresserunt nobis, Samnites coegissent nos verba legitima dedentium urbes[7] nuncupare, deditum populum Romanum vos, tribuni, diceretis? et hanc urbem, templa, delubra, fines, aquas Samnitium esse? Omitto deditionem, quoniam de sponsione agitur. Quid tandem, si spopondissemus

1. *Interea*, cependant, en attendant le consentement des tribuns. — *Profanos nos*, nous qui ne sommes pas inviolables comme les tribuns.

2. *Salvâ religione*, sans offenser la religion, sans sacrilége. — *Potestis*. Sous-ent. *dedere*.

3. *Istos sacrosanctos*, ces personnages inviolables, ces gens qui se retranchent derrière leur inviolabilité.

4. *Comitio* désigne la partie du Forum où se tenait l'assemblée du peuple, et en certains cas les comices.

5. *Intercalatæ pœnæ usuram*, l'intérêt de la punition qu'ils reculent, d'une dette qui n'aura été que différée. — *Intercalatæ* est un terme de droit.

6. *Juris fecialium*. Voyez la note 1 de la page 194.

7. *Verba... dedentium urbes*, la formule officielle par laquelle on rend les villes. Tite Live nous l'a conservée en nous racontant la soumission de Collatie. Voy. liv. I, XXXVIII. Au reste, cette raison est faible, et l'orateur ne s'y appesantit pas.

urbem hanc relicturum populum Romanum? si incensurum? si magistratus, si senatum, si leges non habiturum? si sub regibus futurum? Dii meliora, inquis[1]! Atqui, non indignitas rerum sponsionis vinculum levat. Si quid est in quod obligari[2] populus possit, in omnia potest; et ne illud quidem, quod quosdam forsitan moveat, refert, consul, an dictator, an prætor spoponderit[3]. Et hoc ipsi etiam Samnites judicaverunt, quibus non fuit satìs consules spondere, sed legatos, quæstores, tribunos militum spondere coegerunt.

III. Nec a me nunc quisquam quæsiverit quid ita spoponderim, quum id nec consulis jus esset, nec illis spondere pacem, quæ mei non erat arbitrii, nec pro vobis, qui nihil mandaveratis, possem. Nihil ad Caudium, P. C., humanis consiliis gestum est. Dii immortales et vestris et hostium imperatoribus mentem ademerunt: nec nos in bello satìs cavimus, et illi malè partam victoriam malè perdiderunt, dum vix locis, quibus vicerant[4], credunt, dum quàcumque conditione arma viris in arma natis auferre festinant. An, si sana mens fuisset, difficile illis fuit, dum senes[5] ab domo ad consultandum arcessunt, mittere Romam legatos, cum senatu, cum populo de pace ac fœdere agere? Tridui iter expeditis erat. Interea in induciis res fuisset[6], donec ab Româ legati aut victoriam illis certam aut pacem afferrent. Ea demum sponsio esset, quam populi jussu spopondissemus. Sed neque vos tulissetis, nec nos spopondissemus; nec fas fuit alium rerum exitum esse, quàm ut et illi velut somnio læ-

1. *Dii meliora.* Sous-entendu *dent.* Virgile, *Géorgiques*, III, 513: *Di meliora piis erroremque hostibus illum!* — *Inquis*, pour *inquitis.* Il parle aux deux tribuns, mais, en ne s'adressant qu'à un seul, il précise mieux la pensée.

2. *In quod obligari.* On dit également *obligari re*, *in re*, et *in rem.*

3. *Spoponderit*, se soit porté garant, ait garanti

4. *Quibus vicerant*, à l'aide desquels ils avaient été vainqueurs.

5. *Fuit* équivaut à *fuisset.* — *Senes.* Le vieux Pontius, qui vint donner à son fils un conseil trop peu écouté.

6. *In induciis res fuisset*, on eût conclu une trêve.

tiore, quàm quod mentes eorum capere possent[1], nequidquam eluderentur, et nostrum exercitum eadem, quæ impedierat, fortuna expediret; vanam victoriam vanior irritam faceret pax; sponsio interponeretur, quæ neminem præter sponsorem obligaret.

IV. Quid enim vobiscum, P. C., quid cum populo Romano actum est? quis vos appellare[2] potest? quis se a vobis dicere deceptum? Hostis? an civis? Hosti nihil spopondistis; civem neminem spondere pro vobis jussistis. Nihil ergo vobis nec nobiscum est, quibus nihil mandâstis, nec cum Samnitibus, cum quibus nihil egistis[3]. Samnitibus sponsores nos sumus, rei satìs locupletes in id quod nostrum est[4], in id quod præstare possumus, corpora nostra et animos. In hæc sæviant; in hæc ferrum, in hæc iras acuant. Quod ad tribunos attinet, consulite utrùm præsens deditio eorum fieri possit, an in diem[5] differatur. Nos interim, T. Veturi, vosque ceteri, vilia hæc capita luendæ sponsionis[6] feramus, et nostro supplicio liberemus Romana arma.

(C. IX.)

1. *Lætior quàm quod possent.* Tour de phrase familier à Tite Live.
2. *Vos appellare*, vous interpeller, réclamer auprès de vous.
3. *Nihil egistis*, vous n'avez rien fait, rien conclu, vous n'avez pris aucun engagement.
4. *Rei... nostrum est*, débiteurs assez riches pour acquitter notre dette personnelle.
5. *In diem*, pour un temps, jusqu'à leur sortie de charge.
6. *Luendæ sponsionis* (sous-ent. *causâ*), pour dégager notre caution.

CIII. ORATIO C. PONTII SAMNITIUM IMPERATORIS AD FECIALEM ROMANUM.

(An de Rome 434; 319 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les tribuns durent céder. Un fécial livra aux Samnites tous les signataires du traité. Alors Postumius, par une puérilité indigne d'un honnête homme, frappant violemment du genou le héraut qui l'avait amené, se déclara citoyen samnite, prétendit qu'en

frappant le fécial il avait violé le droit des gens, et que cette démarche mettait le bon droit et la faveur des Dieux du côté du peuple romain. Pontius répondit comme il le devait à cette ridicule supercherie.

I. Il n'accepte pas l'extradition de Postumius.

II. Si le peuple romain ne veut pas de la paix, qu'il remette les choses dans l'état où elles étaient à Caudium.

III. Cette mauvaise foi des Romains n'est pas nouvelle ; mais ils se déshonorent. Pour lui, il permet aux prisonniers romains de se retirer.

I. Nec ego istam deditionem accipiam, nec Samnites ratam habebunt. Quin tu, Sp. Postumi, si Deos esse censes, aut omnia irrita facis[1], aut pacto stas? Samniti populo omnes quos in potestate habuit, aut pro iis[2] pax debetur. Sed quid ego te appello, qui te captum victori cum quâ potes fide[3] restituis?

II. Populum Romanum appello ; quem si sponsionis ad furculas Caudinas factæ pœnitet, restituat legiones intra saltum quo septæ fuerunt. Nemo quemquam deceperit, omnia pro infecto sint ; recipiant arma quæ per pactionem tradiderunt ; redeant in castra sua. Quidquid pridie habuerunt, quàm in colloquium est ventum, habeant : tum bellum et fortia consilia placeant ; tunc sponsio et pax repudietur. Eâ fortunâ, iis locis, quæ ante pacis mentionem habuimus, geramus bellum ; nec populus Romanus consulum sponsionem, nec nos fidem populi Romani accusemus.

III. Nunquamne causa defiet[4] cur victi pacto non stetis? Obsides Porsennæ dedistis ; furto eos subduxistis[5] : auro civitatem a Gallis redemistis[6] ; inter accipiendum aurum cæsi sunt : pacem nobiscum pepigistis, ut legiones vobis captas restitueremus ; eam pacem irritam facitis, et semper aliquam fraudi speciem juris

1. *Quin... facis*, que n'annules-tu tout ce qui s'est fait (entre nous)?
2. *Pro iis*, à leur place.
3. *Cum quâ potes fide*. Il ne faut pas voir dans ces mots un compliment, mais une ironie.
4. *Defiet*. Futur du verbe unipersonnel *defit*, il manque.
5. *Furto eos subduxistis*. Allusion à Clélie. Voyez Tite Live, II, XII.
6. *Auro... redemistis*. Voyez Tite Live, V, XLIX.

imponitis. Non probat populus Romanus ignominiosâ pace legiones servatas? Pacem sibi habeat[1], legiones captas victori restituat : hoc fide, hoc fœderibus, hoc fecialibus cærimoniis dignum erat. Ut tu quidem, quod petîsti, per pactionem habeas, tot cives incolumes, ego pacem, quam hos tibi remittendo pactus sum, non habeam, hoc tu, A. Corneli, hoc vos, feciales, juris gentibus dicitis? Ego verò istos, quos dedi simulatis, nec accipio, nec dedi arbitror, nec moror[2] quominus in civitatem obligatam sponsione commissâ, iratis omnibus Diis quorum eluditur numen, redeant. Gerite bellum, quando Sp. Postumius modò legatum fecialem genu perculit. Ita Dii credent[3] Samnitem civem Postumium, non civem Romanum esse, et a Samnite legatum Romanum violatum; eò vobis justum in nos factum esse bellum. Hæc ludibria religionum non pudere[4] in lucem proferre, et vix pueris dignas ambages senes ac consulares fallendæ fidei[5] exquirere? I, lictor, deme vincla Romanis; moratus sit nemo quominus, ubi visum fuerit, abeant.

(C. XI.)

1. *Pacem sibi habeat*, qu'elle reprenne son traité de paix, qu'elle le garde pour elle, c'est-à-dire qu'elle en fasse ce qu'elle jugera bon.

2. *Nec moror*, etc., je ne les empêche pas de retourner dans une patrie liée par un engagement contracté, c'est-à-dire irrévocable, et dont par conséquent la violation doit être punie du ciel. — *Sponsione commissâ*, engagement accepté de part et d'autre. C'est un terme de droit.

3. *Ita Dii credent*. Ironie.

4. *Non pudere*. Cet emploi de l'infinitif se retrouve souvent dans Tite Live, surtout quand il veut exprimer l'indignation ou la surprise.

5. *Fallendæ fidei*. Sous-ent. *causâ*.

CIV. ORATIO P. SEMPRONII TRIBUNI PLEBIS ADVERSÙS APPIUM CLAUDIUM.

(An de Rome 446 ; 307 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Une loi du dictateur Mamercus Émilius réduisait à dix-huit mois la durée de la censure, qui, dans l'origine, était de cinq ans. Cepen-

dant le censeur Appius Claudius, quand ses dix-huit mois furent révolus, ne se décidait point à abdiquer, ni devant la loi, ni devant l'exemple de son collègue, ni même devant des considérations plus impérieuses encore. Le tribun du peuple P. Sempronius lui intente alors une action pour qu'il ait à se démettre de sa charge.

I. A côté de chaque grande illégalité on est sûr de trouver un Appius.

II. La loi Émilia subsiste, et, malgré les subtilités d'Appius, elle doit être respectée.

III. Dangers qu'entraîne la violation de cette loi ; elle appellerait sur les Romains la colère des Dieux.

IV. Si Appius ne se soumet pas, son usurpation ne le soustraira point à la sévérité de la loi.

I. En, Quirites, illius Appii progenies, qui, decemvir in annum creatus, altero anno se ipse creavit[1]; tertio, nec ab se nec ab ullo creatus, privatus[2] fasces et imperium obtinuit; nec antè continuando abstitit magistratu, quàm obruerunt eum malè parta, malè gesta, malè retenta imperia. Hæc est eadem familia, Quirites, cujus vi atque injuriis compulsi, extorres patriâ Sacrum montem cepistis[3]; hæc, adversùs quam tribunicium auxilium vobis comparâstis ; hæc, propter quam duo exercitus Aventinum[4] insedistis ; hæc quæ fœnebres leges[5], hæc quæ agrarias[6] semper impugnavit ;

1. *Se ipse creavit.* Chargé par ses collègues de présider les comices pour l'élection de nouveaux décemvirs , Appius abusa de l'influence que lui donnait cette commission pour assurer sa réélection

2. *Nec ab se... creatus.* Élus la seconde fois pour une année seulement, les décemvirs refusèrent de sortir de charge, donnant pour raison qu'ils n'avaient pas encore achevé de rédiger les lois en vue desquelles on les avait élus. — *Privatus.* Légalement, ses pouvoirs étaient expirés.

3. *Sacrum montem cepistis.* Le mont Sacré, situé près de la voie Nomentane, à trois milles de Rome, fut occupé une première fois en 260 ; le tribunat fut la conséquence de cette retraite, et, cinquante ans plus tard, l'expulsion des décemvirs signalait la seconde retraite sur cette montagne; elle fut appelée *Sacer mons,* parce que c'est là que furent portées les premières lois dites *sacrées,* SACRATÆ LEGES, parce que ceux qui les violaient étaient dévoués aux Dieux infernaux. Parmi ces lois était celle qui garantissait l'inviolabilité des tribuns.

4. *Aventinum*, l'Aventin , aujourd'hui *monte di Santa Sabina,* une des sept collines sur lesquelles Rome était bâtie. C'est là que le peuple se retira d'abord lors de l'attentat d'Appius le décemvir contre Virginie ; mais il n'y resta point , et se rendit au mont Sacré pour la seconde fois.

5. *Fœnebres leges.* Les lois contre l'avidité des usuriers. Voyez la table XI de la loi des Douze Tables rendue par les décemvirs.

6. *Agrarias.* Sous-ent. *leges.* Voyez le discours d'Appius Claudius contre les tribuns Sextus et Licinius (Tite

hæc connubia Patrum et plebis interrupit[1]; hæc plebi ad curules magistratus iter obsepsit[2] : hoc est nomen multò quàm Tarquiniorum infestius vestræ libertati.

II. Itane tandem, Appi Claudi, quum centesimus jam annus[3] sit ab Mamerco Æmilio dictatore, tot censores fuerint nobilissimi fortissimique viri, nemo eorum duodecim tabulas legit? nemo id jus esse, quod postremò populus jussisset[4], scivit? Imò verò omnes sciverunt; et ideo Æmiliæ potiùs legi paruerunt quàm illi antiquæ, quâ primùm censores creati erant, quia hanc postremam jusserat, et quia, ubi duæ contrariæ leges sunt, semper antiquæ obrogat nova.

An hoc dicis, Appi, non teneri Æmiliâ lege populum? an populum teneri, te unum exlegem esse? Tenuit Æmilia lex violentos illos censores, C. Furium et M. Geganium[5], qui, quid iste magistratus in republicâ mali facere posset, indicârunt, quum, irà finitæ potestatis, Mamercum Æmilium, principem ætatis suæ belli domique, ærarium[6] fecerunt; tenuit deinceps omnes censores intra centum annorum spatium; tenet C. Plautium collegam tuum, iisdem auspiciis, eodem jure creatum. An hunc non[7], ut qui optimo jure censor

Live, VI, XL). Sur les lois agraires, voyez la note 1 de la page 81.

1. *Interrupit.* Voyez le discours de Canuléius (LIV).

2. *Iter obsepsit.* V. Tite Live, VI, XL.

3. *Centesimus annus.* Il y avait cent vingt-quatre ans; mais le nombre rond semble plus oratoire.

4. *Quod postremò populus jussisset.* C'était en effet une des dispositions de la loi des Douze Tables. Voyez Tite Live, VII, XVII.

5. *C. Furium et M. Geganium.* Le dictateur Mamercus Émilius, effrayé de la puissance que conférait aux censeurs cette inamovibilité de cinq ans, avait proposé au peuple de la supprimer, et de rendre la censure annuelle comme les autres magistratures; et pour montrer qu'il n'aimait pas les prorogations dans les hautes charges, il s'était démis de la dictature (an de Rome 321); aussitôt les deux censeurs M. Furius Pacilus, et M. Géganius Macérinus, mécontents de cette atteinte portée à leurs priviléges, quelque exorbitants qu'ils fussent, le reléguèrent parmi les *ærarii* et lui firent payer un cens huit fois plus considérable qu'il ne le devait. Voyez Tite Live, livre IV, XXIV.

6. *Ærarium.* On appelait *ærarius* le citoyen privé du droit du suffrage, rayé des rôles de l'armée, et qui ne figurait plus que comme censitaire parmi les citoyens, pour payer au trésor sa capitation. Voy. Tite Live, IV, XXIV.

7. *An hunc non*, etc., est-ce que le peuple ne l'avait pas créé censeur pour jouir de tous les droits attachés à sa dignité? Cette expression, *optimo jure*, est une formule qui précédait quelquefois le titre d'un magistrat pour indiquer qu'il était investi sans restriction de tous les droits que comportait sa charge.

creatus esset, populus creavit? tu unus[1] eximius es, in quo hoc præcipuum ac singulare[2] valeat? Quem tu regem sacrificiorum[3] crees, amplexus regni nomen, ut qui optimo jure[4] rex Romæ creatus sit, creatum se dicet? Quem semestri dictaturâ, quem interregno[5] quinque dierum contentum fore putes? Quem clavi figendi aut ludorum causâ dictatorem audacter[6] crees? Quàm isti stolidos ac socordes videri creditis eos qui intra vicesimum diem, ingentibus rebus gestis, dictaturâ se abdicaverunt, aut qui vitio creati[7] abierunt magistratu? Quid ego antiqua repetam? Nuper intra decem annos[8] C. Mænius dictator, quia, quum quæstiones severiùs quàm quibusdam potentibus tutum erat exerceret, contagio ejus, quod quærebat[9] ipse, criminis objectata ab inimicis est, ut privatus obviam iret crimini, dictaturâ se abdicavit. Nolo ego istam in te modestiam : ne degeneraveris a familiâ imperiosissimâ et superbissimâ; non die, non horâ citiùs quàm necesse est, magistratu abieris, modò ne excedas finitum tempus. Satis est

1. *Tu unus.* Voici le raisonnement d'Appius: La loi des Douze Tables porte que tout ce que le peuple aura décidé en dernier lieu aura force de loi. Géganius et Furius, créés censeurs antérieurement à la loi Émilia, ont dû lui obéir. Mais moi j'ai été créé censeur depuis la loi Emilia. Les suffrages qui m'ont nommé sont aussi une décision du peuple. Son élection, en me donnant toutes les attributions essentielles de la censure, et parmi elles la quinquennalité, abroge la loi Émilia, et doit avoir à son tour force de loi. La loi Émilia n'a été qu'une suspension provisoire d'une des prérogatives constitutives de la censure; cette loi ne doit pas m'atteindre.

2. *Hoc præcipuum ac singulare.* Ce privilége de la quinquennalité.

3. *Regem sacrificiorum.* Voyez la note 4 de la page 95.

4. *Ut qui optimo jure.* Voyez la note 7 de la page 201.

5. *Interregno.* L'interroi ne restait que cinq jours en charge. On nommait un interroi quand les deux consuls mouraient à la fois, ou quand il fallait tenir des comices en leur absence. Au bout de cinq jours, on en créait un autre.

6. *Clavi figendi.* Soit par un principe religieux, soit pour accoutumer le peuple à l'apparition de la toute-puissance, le sénat créait quelquefois un dictateur uniquement pour rehausser par la majesté du président l'éclat de certaines cérémonies. Ainsi pour diriger les grands jeux du Cirque, ainsi pour enfoncer le clou sacré dans le temple de Jupiter après une épidémie. Primitivement, d'après le rite étrusque, ce clou avait servi à compter les années; mais l'usage s'en perdit, et ne fut repris qu'en temps de peste. — *Audacter*, sans crainte, avec confiance, sans redouter une usurpation.

7. *Vitio creati*, créés magistrats avec quelque vice de forme, avec quelque vice dans leur élection.

8. *Nuper intra decem annos.* Il s'agit ici de la seconde dictature de Ménius, qui avait eu lieu cinq ans auparavant. Voy. Tite Live, IX, XXVI.

9. *Quod quærebat*, qu'il recherchait, c'est-à-dire qu'il poursuivait.

aut diem aut mensem censuræ adjicere. Triennium, inquit, et sex menses ultrà quàm licet Æmiliâ lege, censuram geram, et solus geram. Hoc quidem jam regno simile est.

III. An collegam subrogabis[1] quem ne in demortui quidem locum[2] subrogari fas est? Pœnitet enim[3] quòd antiquissimum solenne, et solum ab ipso, cui fit, institutum Deo[4], ab nobilissimis antistibus ejus sacri ad servorum ministerium religiosus censor deduxisti; gens[5] antiquior originibus urbis hujus, hospitio Deorum immortalium sancta, propter te[6] ac tuam censuram intra annum ab stirpe exstincta est; nisi universam rempublicam eo nefario[7] obstrinxeris, quod ominari etiam reformidat animus. Urbs[8] eo lustro capta est quo, demortuo collegâ C. Julio censore, L. Papirius Cursor, ne abiret magistratu, M. Cornelium Maluginensem collegam subrogavit. Et quantò modestior illius cupiditas fuit quàm tua, Appi? Nec solus nec ultra finitum lege tempus L. Papirius censuram gessit; tamen neminem invenit qui se postea auctorem sequeretur[9]: omnes deinceps censores post mortem collegæ se magistratu abdicârunt. Te, nec quòd dies exiit censuræ, nec quòd collega magistratu abiit, nec lex, nec pudor coercet. Virtutem in superbiâ, in audaciâ, in contemptu Deorum hominumque ponis.

1. *An collegam subrogabis*, subrogeras-tu un collègue, te donneras-tu un collègue à la place de celui qui vient de sortir de charge?

2. *Ne in demortui quidem locum.* Depuis la prise de Rome, avec laquelle coïncidait le remplacement d'un censeur mort en fonctions, on n'osait plus remplacer ceux qui mouraient. Voyez Tite Live, V, XXI, et VI, XXVII.

3. *Pœnitet enim. Enim*, particule interpellative qui se trouve souvent dans Plaute.

4. *Ab ipso institutum Deo.* La famille Potitia avait appris d'Hercule même les cérémonies qui devaient s'accomplir en son honneur sur l'*Ara Maxima.* Voyez en outre Virgile Énéide, VIII, 268 : *Ex illo celebratus honos, lætique minores Servavere diem, primusque Potitius auctor... Hanc aram luco statuit, quæ Maxima semper Dicetur nobis, et erit quæ Maxima semper.*

5. *Gens.* La famille Potitia.

6. *Propter te.* Appius avait donné aux Potitius le conseil de commettre à des esclaves les soins du culte qu'ils devaient rendre à Hercule. Voyez Tite Live, IX, XXIX.

7. *Eo nefario.* Sous-entendu *facto.* Voyez ci-dessus, note 2.

8. *Urbs,* etc. Voy. Tite Live, V, XXXI.

9. *Neminem invenit qui se auctorem sequeretur,* il n'a trouvé personne qui suivît son exemple, c'est-

IV. Ego te, Appi Claudi, pro istius magistratûs majestate ac verecundiâ quem gessisti, non modò manu violatum, sed ne verbo quidem inclementiori a me appellatum vellem. Sed et hæc quæ adhuc egi[1] pervicacia tua et superbia coegit me loqui, et, nisi Æmiliæ legi parueris, te in vincula duci jubebo; nec, quum ita[2] comparatum a majoribus sit, ut comitiis censoriis, nisi duo confecerint legitima suffragia[3], non renuntiato altero, comitia differantur, ego te, qui solus censor creari non possis, solum censuram gerere patiar.

(C. XXXIV.)

à-dire il ne s'est trouvé personne pour suivre cet exemple.

1. *Hæc quæ adhuc egi*, ce que j'ai dit jusqu'à présent.

2. *Quum ita*, etc., nos aïeux ayant réglé que si, dans les comices pour l'élection des censeurs, les deux candidats n'obtiennent pas le nombre de suffrages légal, les comices seront ajournés sans qu'on en proclame aucun, etc.

3. *Conficere legitima suffragia*, compléter, c'est-à-dire réunir le nombre de suffrages légal.

CV. VERBA PAPIRII CURSORIS DICTATORIS AD MILITES QUUM ADVERSÙS SAMNITES, ARMIS AURO ARGENTOQUE CÆLATIS INSIGNES, PUGNATURUS ESSET.

(An de Rome 446; 307 av. J. C)

Horridum militem esse debere, non cælatum auro argentoque, sed ferro et animis fretum : quippe illa prædam veriùs[1] quàm arma esse, nitentia ante rem, deformia inter sanguinem et vulnera. Virtutem esse militis decus, et omnia illa victoriam sequi[2], et ditem hostem quàmvis pauperis victoris præmium esse.

(C. XL.)

1. *Prædam veriùs*, plutôt une proie (pour l'ennemi).

2. *Omnia illa victoriam sequi*, toutes ces belles choses suivent la victoire, c'est-à-dire sont le prix de la victoire.

EX LIBRO X.

CVI. VERBA PAPIRII CONSULIS AD MILITES PUGNATUROS CUM SAMNITIBUS.

(An de Rome 461 ; 292 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le fils du dictateur Papirius était consul. Comme son père, il faisait la guerre aux Samnites. Ceux-ci, dans leurs préparatifs, avaient déployé tous leurs efforts et tout le luxe propre à rendre leurs armes éblouissantes. Chacun de leurs guerriers avait été soumis à une espèce d'initiation mystérieuse qui devait le dévouer aux Dieux infernaux en cas de lâcheté.

Encouragements tirés du passé et de la personne du général.

Non cristas vulnera facere, et per picta atque aurata scuta transire Romanum pilum[1], et candore tunicarum fulgentem aciem, ubi res ferro geratur, cruentari. Auream olim atque argenteam[2] Samnitium aciem a parente suo occidione occisam, spoliaque ea honestiora victori hosti quàm ipsis arma fuisse. Datum hoc forsan nomini familiæque suæ[3], ut adversùs maximos conatus Samnitium opponerentur duces, spoliaque ea referrent quæ insignia publicis etiam locis decorandis[4] essent. Deos immortales adesse propter toties petita fœdera, toties rupta ; tum[5], si qua conjectura mentis divinæ sit, nulli unquam exercitui fuisse infestiores quàm qui ne-

1. *Pilum*, le javelot, plus mince et plus court que la *hasta* : une courroie nommée *amentum* l'attachait au bras et donnait au soldat le moyen de le retirer à lui quand il avait frappé son ennemi.

2. *Auream olim atque argenteam.* Voyez Tite Live, IX, XL.

3. *Nomini.* Suétone a dit dans la vie de César : *Felix et invictum in Africâ fataliter Scipionum nomen ferebatur.* — *Familiæ suæ.* Son père avait triomphé des Samnites.

4. *Publicis etiam locis decorandis.* Tite Live raconte que les boucliers dorés des Samnites, qui figurèrent au triomphe du dictateur Papirius Cursor, parurent si éclatants, qu'on les distribua aux orfèvres pour qu'ils les étalassent devant leurs boutiques pour l'ornement du Forum. Voy. IX, XL.

5. *Tum*, de plus, en outre.

fando sacro[1], mixtâ hominum pecudumque cæde respersus, ancipiti Deûm iræ[2] devotus, hinc fœderum cum Romanis ictorum testes Deos, hinc jurisjurandi adversùs fœdera suscepti exsecrationes horrens[3], invitus juraverit, oderit sacramentum, uno tempore Deos, cives, hostes metuat.

(C. XXXIX.)

1. *Nefando sacro.* Tite Live expose en détail toute la fantasmagorie lugubre de cette initiation sanglante (livre X, chap. XXXVIII). Il paraît que les plus antiques et les plus cruelles traditions de la vieille religion samnite furent renouvelées à l'occasion de cette lutte suprême contre Rome.

2. *Ancipiti iræ,* colère doublement juste, ou peut-être qui menace des deux côtés, c'est-à-dire inévitable.

3. *Horrens*, comme *horror*, marque souvent une terreur religieuse.

EX LIBRO XXI.

CVII. ORATIO HANNONIS AD CARTHAGINIENSES CONTRA ANNIBALEM DE RUPTO FOEDERE.

(An de Rome 536 ; 217 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Annibal assiégeait Sagonte, ville alliée des Romains ; le sénat lui envoya des ambassadeurs. Ceux-ci, après lui avoir inutilement demandé audience, allèrent à Carthage accuser Annibal et se plaindre de la violation des traités. Hannon, chef de la faction ennemie d'Annibal, se joint à eux pour rappeler le sénat au respect des traités.

I. Ce que craignait Hannon est arrivé ; la guerre recommence : comment se terminera-t-elle ?

II. Annibal finira comme a fini son père, il sera vaincu ; car il a contre lui la justice, et il n'a pas l'habileté d'Amilcar.

III. Il faut livrer Annibal et donner satisfaction aux Romains.

I. Per Deos fœderum arbitros ac testes monuisse, prædixisse[1] se ne Amilcaris progeniem ad exercitus mitterent. Non manes, non stirpem ejus conquiescere

1. *Prædixisse.* Voy. Tite Live, XXI, III.

viri; nec unquam, donec sanguinis nominisque Barcini[1] quisquam supersit, quietura Romana fœdera[2]. Juvenem flagrantem cupidine regni[3], viamque unam ad id cernentem, si, ex bellis bella serendo, succinctus armis legionibusque vivat, velut materiam igni præbentes, ad exercitus misistis; aluistis ergo hoc incendium quo nunc ardetis. Saguntum[4] vestri circumsident exercitus, unde arcentur fœdere; mox Carthaginem circumsidebunt Romanæ legiones, ducibus iisdem Diis per quos priore bello rupta fœdera sunt ulti.

II. Utrùm hostem, an vos, an fortunam[5] utriusque populi ignoratis? Legatos ab sociis et pro sociis[6] venientes bonus[7] imperator vester in castra non admisit; jus gentium sustulit : hi tamen, unde ne hostium quidem legati arcentur, pulsi[8], ad vos veniunt; res ex fœdere repetunt. Publica fraus absit[9]; auctorem culpæ et reum criminis deposcunt. Quò leniùs agunt, segniùs incipiunt, eò, quum cœperint, vereor ne perseverantiùs sæviant. Ægates insulas Erycemque[10] ante oculos proponite, quæ terrâ marique per quatuor et viginti annos passi sitis. Nec puer hic dux erat, sed pater ipse Amilcar, Mars

1. *Barcini.* Barcas était l'auteur de la famille à laquelle appartenait Amilcar, surnommé Barcas pour cette raison. Sa faction était appelée faction Barcine, *factio Barcina.*

2. *Quietura Romana fœdera,* les traités avec Rome seraient en repos, c'est-à-dire on observerait la paix avec Rome.

3. *Regni,* autorité royale, tyrannie.

4. Sagonte, ville de la Tarraconaise orientale, avait été fixée comme limite des possessions des Romains et des Carthaginois.

5. *An fortunam.* Aristote, dans sa *Rhétorique*, compte la fortune, la chance, comme un argument dont on peut se servir pour ou contre un homme, et Démosthène se justifie contre Eschine, qui l'accuse d'échouer dans tout ce qu'il entreprend.

6. Le premier *sociis* désigne les Romains, alliés de Carthage; le second, les Sagontins, alliés de Rome.

7. *Bonus* est ironique.

8. *Unde... pulsi,* chassés (d'un lieu) d'où n'ont jamais été chassés même les députés d'un peuple ennemi. Il ne faut pas oublier que les Carthaginois et les Romains étaient alliés depuis la paix des îles Égates.

9. *Publica fraus absit.* Concession qu'il suppose faite par les Romains: qu'il n'y ait pas là une illégalité commise par tout l'État, nous le voulons bien ; c'est-à-dire les Romains n'accusent pas la république entière.

10. *Ægates insulas.* Les îles Égates étaient trois îles voisines de la côte ouest de la Sicile, célèbres par la victoire qu'y remporta Lutatius sur les Carthaginois, l'an 241 av. J. C., et qui termina la première guerre punique. — *Erycem,* Éryx, ville de la Sicile occidentale, près du mont Éryx, au nord-ouest de Drépane ; elle était extrêmement forte. Elle fut le quartier général d'Amilcar Barcas pendant les quatre dernières années de la 1re guerre punique (245-241 av. J. C.).

alter, ut isti[1] volunt. Sed Tarento tum in Italiâ non abstinueramus ex fœdere[2], sicut nunc Sagunto non abstinemus. Vicerunt ergo Dii hominesque, et id de quo verbis ambigebatur, uter populus fœdus rupisset, eventus belli, velut æquus judex, unde[3] jus stabat, ei victoriam dedit. Carthagini nunc Annibal vineas turresque admovet; Carthaginis mœnia quatit ariete. Sagunti ruinæ (falsus utinam vates sim!) nostris capitibus incident, susceptumque cum Saguntinis bellum habendum cum Romanis est.

III. Dedemus ergo Annibalem? dicet aliquis. Scio meam levem esse in eo auctoritatem, propter paternas inimicitias[4]; sed et Amilcarem eò periisse lætatus sum, quòd, si ille viveret, bellum jam cum Romanis haberemus, et hunc juvenem, tanquam furiam facemque hujus belli, odi ac detestor. Nec dedendum solùm[5] id piaculum rupti fœderis, sed, si[6] nemo deposcat, devehendum in ultimas maris terrarumque oras, ablegandumque eò, unde nec ad nos nomen famaque ejus accedere, neque sollicitare quietæ civitatis statum possit. Ego ita censeo : Legatos extemplo Romam mittendos, qui senatui satisfaciant; alios, qui Annibali nuntient ut exercitum ab Sagunto abducat, ipsumque Annibalem ex fœdere Romanis dedant; tertiam legationem ad res Saguntinis reddendas decerno.

(C. x.)

1. *Isti,* ces gens-là, les partisans de sa famille.

2. *Ex fœdere.* Les dispositions du traité fermaient aux Carthaginois l'Italie et aux Romains la Sicile. Mais en 482, quand les Romains assiégèrent Tarente, l'alliée de Pyrrhus, les Carthaginois la secoururent ; les Romains, par représailles, aidèrent en Sicile les brigands Mamertins contre les Carthaginois. Les deux peuples s'accusèrent mutuellement d'avoir fait la première infraction aux traités; cela explique assez *et id de quo verbis ambigebatur.*

3. *Unde* équivaut à *a quo,* du côté duquel, avec lequel.

4. *Paternas inimicitias,* mes inimitiés contre le père (d'Annibal).

5. *Nec dedendum solùm.* Sous-entendu *arbitror.*

6. *Si* équivaut à *etsi.*

CVIII. ORATIO ALORCI HISPANI AD SAGUNTINOS.

(An de Rome 536; 217 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

L'ambassade romaine et le discours d'Hannon furent inutiles. Sagonte était réduite aux dernières extrémités : un Sagontin, à l'insu de ses concitoyens, alla implorer la clémence d'Annibal en leur faveur; mais n'ayant rien obtenu, il n'osa rentrer dans la ville. Alors un soldat d'Annibal, un Espagnol, Alorcus, qui avait eu avec les Sagontins des liaisons publiques d'amitié et d'hospitalité, leur conseille de se rendre.

Ils n'ont plus de ressources, il faut qu'ils s'en remettent complétement à la discrétion d'Annibal; c'est le seul moyen qu'ils aient de sauver leur vie et leur liberté.

Si civis vester Alcon, sicut ad pacem petendam ad Annibalem venit, ita pacis conditiones ab Annibale ad vos retulisset, supervacaneum hoc mihi fuisset iter, quo nec orator Annibalis nec transfuga ad vos venissem. Quum verò ille aut vestrâ aut suâ culpâ manserit apud hostem, si metum[1] simulavit, suâ, vestrâ, si periculum est apud vos vera referentibus, ego, ne ignoraretis esse aliquas et salutis et pacis vobis conditiones, pro vetusto hospitio quod mihi vobiscum est, ad vos veni. Vestrâ autem causâ me, nec ullius alterius, loqui quæ loquor apud vos, vel ea fides sit[2], quòd neque dum vestris viribus restitistis, neque dum auxilia a Romanis sperâstis, pacis unquam apud vos mentionem feci. Postquam nec a Romanis[3] vobis ulla spes est, nec vestra jam aut arma vos aut mœnia satìs defendunt, pacem affero ad vos magìs necessariam quàm æquam : cujus ita aliqua spes est, si eam, quemadmodum ut victor fert Annibal, sic vos, ut victi, audiatis[4]; si non id

1. *Metum,* la crainte (de revenir au milieu de vous).

2. *Vel ea fides sit,* que cela même en soit une preuve.

3. *A Romanis.* Ils se contentaient en effet de négocier à Carthage.

4. *Si eam... audiatis,* si vous écoutez comme des vaincus, c'est-à-dire

quod amittitur in damno, quum omnia victoris sint, sed, quidquid relinquitur, pro munere habituri estis. Urbem vobis, quam ex magnâ jam parte dirutam, captam ferè totam habet, adimit; agros relinquit, locum assignaturus in quo novum oppidum ædificetis. Aurum argentumque omne, publicum privatumque, ad se jubet deferri; conjugum vestraque corpora ac liberorum vestrorum servat inviolata, si inermes cum binis vestimentis velitis a Sagunto exire. Hæc victor hostis imperat. Hæc, quanquam sint gravia atque acerba, fortuna vestra vobis suadet. Equidem haud despero, quum omnium potestas ei a vobis facta sit, aliquid ex his rebus remissurum. Sed hæc patienda censeo potiùs quàm trucidari[1] corpora vestra, rapi trahique ante ora vestra conjuges ac liberos belli jure sinatis.

(C. XIII.

si vous acceptez en vaincus la paix telle qu'Annibal vous l'impose en sa qualité de vainqueur.

1. *Potiùs quàm trucidari*, etc. C'était là le droit de la guerre dans toute sa rigueur chez les anciens.

CIX. ORATIO CUJUSDAM CARTHAGINIENSIS AD LEGATOS ROMANOS.

(An de Rome 534; 217 av. J. C.

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après la prise de Sagonte, les Romains envoyèrent à Carthage une seconde ambassade, avec ordre de demander aux Carthaginois si c'était de l'aveu du gouvernement qu'Annibal avait assiégé Sagonte. Si, comme il y avait tout lieu de le croire, le gouvernement ne désavouait pas cette entreprise, ils devaient sur-le-champ lui signifier la déclaration de guerre. Introduit dans le sénat, le chef de l'ambassade, Fabius, se borne à faire la question prescrite. Alors un des sénateurs carthaginois lui répond.

I. Les Romains ne semblent pas savoir au juste ce qu'ils demandent.

II. Pourtant la question est bien simple : les traités ont-ils été violés? Rome n'a pas accepté le traité des îles Égates, conclu avec

Lutatius; maintenant Carthage fait comme elle, et ne reconnaît pas le traité conclu avec Asdrubal au sujet de Sagonte. Que les Romains disent donc franchement leur pensée.

I. Præceps[1] vestra, Romani, et prior[2] legatio fuit, quum Annibalem tanquam suo consilio Saguntum oppugnantem deposcebatis; ceterùm hæc legatio verbis adhuc lenior est, re asperior[3]. Tunc enim Annibal et insimulabatur et deposcebatur; nunc ab nobis et confessio culpæ exprimitur, et, ut a confessis, res extemplo repetuntur.

II. Ego autem non, privato publicone consilio Saguntum oppugnatum sit, quærendum censeam, sed utrùm jure an injuriâ. Nostra enim hæc quæstio atque animadversio[4] in civem nostrum est, quid nostro aut suo fecerit arbitrio; vobiscum una disceptatio est, licueritne per fœdus fieri. Itaque, quoniam discerni placet quid publico consilio, quid suâ sponte imperatores faciant, nobis vobiscum fœdus est a C. Lutatio consule ictum[5], in quo quum caveretur utrorumque sociis, nihil de Saguntinis (nondum enim erant socii vestri) cautum est. At enim eo fœdere, quod cum Asdrubale ictum est, Saguntini excipiuntur. Adversùs quod ego nihil dicturus sum nisi quod a vobis didici. Vos enim, quod C. Lutatius consul primò nobiscum fœdus fecit, quia neque auctoritate Patrum nec populi jussu ictum erat, negâstis vos eo teneri; itaque aliud de integro fœdus publico consilio ictum est. Si vos non tenent fœdera vestra nisi et auctoritate aut jussu vestro icta, ne nos quidem Hasdrubalis fœdus, quod nobis insciis fecit, obligare potuit[6]. Proinde omittite Sagunti atque Iberi

1. *Præceps*, risquée, téméraire.
2. *Prior*. Voyez Tite Live, XXI, X, et le discours CVII.
3. *Ceterùm... asperior*, au reste, l'ambassade d'aujourd'hui, plus mesurée jusqu'à present dans les termes, est en réalité plus violente encore.
4. *Nostra enim... animadversio*, cette enquête et cette punition sont nôtres, c'est à nous seuls qu'il convient de rechercher et de punir.
5. *A C. Lutatio ictum*. En 241, lors de la paix des îles Égates,
6. *Obligare potuit*. Les Carthaginois retournent contre les Romains l'argument que ceux-ci avaient invoqué lors des fourches Caudines auprès des Samnites.

mentionem facere et, quod diu parturit animus vester, aliquando pariat[1].

(C. XVIII.)

1. Après avoir entendu ce discours, Fabius, dit Tite Live, releva un pan de sa toge, et s'écria : « Je vous apporte la guerre et la paix, choisissez. » On lui cria sur-le-champ avec non moins de fierté : « Choisis toi-même. » Fabius alors répliqua, laissant tomber sa toge : « Je vous donne la guerre. » « Eh bien! répondit-on à l'instant, nous l'acceptons, et comme nous l'avons acceptée, nous saurons la soutenir. »

CX. ORATIO UNIUS E MAJORIBUS NATU IN CONCILIO VOLCIANORUM, LEGATIS ROMANORUM RESPONDENTIS.

(An de Rome 536 ; 217 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Après la ruine de Sagonte, quand déjà la guerre était déclarée aux Carthaginois, des ambassadeurs romains parcoururent l'Espagne pour l'attirer dans le parti de Rome et pour la détacher des Carthaginois. Les Volcians répondirent ainsi :

Quæ verecundia est vos, Romani, postulare[1] utì vestram Carthaginiensium præponamus amicitiæ, quum, qui id fecerunt, Saguntinos, crudeliùs quàm Pœnus hostis perdidit, vos socii prodideritis? Ibi quæratis socios censeo, ubi Saguntina clades ignota est. Hispanis populis, sicut lugubre ita insigne documentum Sagunti ruinæ erunt, n[illegible] dei Romanæ aut societati confidat.

(C. XIX.)

1. *Quæ verecundia est postulare*, y a-t-il de la pudeur à venir demander, c'est-à-dire n'est-ce pas une honte que de demander?

CXI. VERBA ANNIBALIS AD MILITES, QUOS TERREBAT IMMENSA ALPIUM ALTITUDO.

(An de Rome 536; 217 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Annibal avait traversé la Gaule; il était arrivé aux Alpes et se disposait à les franchir, guidé par les députés des Boïens, qui lui avaient offert leurs services. Mais son armée s'effrayait de la hauteur des montagnes. Alors par des encouragements mêlés de reproches il essaye de faire passer dans l'âme de ses soldats l'ardeur dont il était animé.

Mirari se quinam[1] pectora semper impavida repens terror invaserit; per tot annos vincentes eos stipendia facere, neque antè Hispanià excessisse quàm omnes gentesque et terræ eæ, quas duo diversa maria[2] amplectantur, Carthaginiensium essent. Indignatos deinde quòd, quicumque[3] Saguntum obsedissent, velut ob noxam sibi dedi postularet populus Romanus; Iberum trajecisse ad delendum nomen Romanorum liberandumque orbem terrarum. Tum nemini visum id longum, quum ab occasu solis ad ortum intenderent iter. Nunc, postquam multò majorem partem itineris emensam cernant, Pyrenæum saltum inter ferocissimas gentes superatum, Rhodanum[4] tantum amnem, tot millibus Gallorum prohibentibus, domitâ etiam ipsius fluminis vi, trajectum, in conspectu Alpes habeant, quarum alterum latus Italiæ sit, in ipsis portis hostium fatigatos subsistere, quid Alpes aliud esse credentes quàm montium altitudines? Fingerent altiores Pyre-

1. *Minari se quinam*, etc. Presque toute cette harangue d'Annibal est pour le fond des idées tirée de Polybe. Voyez les mêmes développements dans Silius Italicus, III, 503.

2. *Duo diversa maria.* La Méditerranée et l'Océan.

3. *Quicumque*, tous ceux qui. Il faut remarquer que le sénat n'avait demandé qu'Annibal.

4. *Rhodanum.* Tite Live et Polybe ont raconté les difficultés innombrables que rencontra l'armée d'Annibal pour passer le Rhône. Voy. la narration de Tite Live, livre XXI, chapitres XXVI à XXX.

næi jugis; nullas profectò terras cœlum contingere, nec inexsuperabiles humano generi esse. Alpes quidem habitari[1], coli, gignere atque alere animantes; pervias paucis esse, exercitibus invias[2]? Eos ipsos quos cernant legatos[3] non pennis sublimè elatos Alpes transgressos. Ne majores quidem eorum indigenas, sed advenas Italiæ cultores, has ipsas Alpes ingentibus sæpè agminibus, cum liberis et conjugibus, migrantium modo, tutò transmisisse. Militi quidem armato, nihil secum præter instrumenta belli portanti, quid invium aut inexsuperabile esse? Saguntum ut caperetur, quid per octo menses periculi, quid laboris exhaustum esse? Romam orbis terrarum caput petentibus quidquam adeò asperum atque arduum videri, quod inceptum moretur? Cepisse quondam Gallos ea[4], quæ adiri posse Pœnus desperet. Proinde aut cederent animo atque virtute genti per eos dies toties ab se victæ[5], aut itineris finem sperent campum interjacentem Tiberi ac mœnibus Romanis[6].

(C. xxx.)

1. *Alpes quidem habitari.* C'est ce que Polybe démontre fort bien et Tite Live aussi

2. *Exercitibus invias.* La conclusion est peu rigoureuse ; car précisément une armée rencontre. dans une entreprise de ce genre, des difficultés bien autres qu'un voyageur isolé.

3. *Quos cernant legatos.* Les envoyés des peuples Boïens.

4. *Ea.* L'Italie et Rome.

5. *Genti... victæ.* Il n'est pas question ici des Romains, mais des Gaulois, qu'Annibal avait battus plusieurs fois, notamment près du Rhône.

6. *Aut itineris finem... mœnibus Romanis,* ou bien qu'ils aient l'espoir certain que le terme de leur marche sera la plaine qui s'étend du Tibre aux remparts de Rome.

CXII. ORATIO P. SCIPIONIS SUOS ADHORTANTIS.

(An de Rome 536 ; 217 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le consul P. Scipion passait en Espagne, quand il apprit à Marseille qu'Annibal avait traversé la Gaule ; il remit à son frère C. Scipion une partie de ses troupes pour qu'il les conduisît en Espagne, et lui-même retourna en Italie, où il ne trouva qu'une

armée nouvellement recrutée et battue tout récemment par les Gaulois. C'est dans ces circonstances qu'il rencontra Annibal près du Tésin. Avant le combat, il encourage ses soldats.

I. Ni le général ni les soldats ne se connaissent encore; mais l'ennemi qu'ils ont à combattre n'est pas bien redoutable.

II. Le souvenir des désastres de la première guerre punique, l épuisement d'une longue et pénible marche, tout doit concourir à décourager les Carthaginois.

III. Le zèle du général, son courage, ses succès, tout doit rassurer les Romains.

IV. De la victoire dépend le salut de Rome; leur courage est son dernier rempart.

I. Si eum exercitum, milites, educerem in aciem, quem in Gallià mecum habui, supersedissem loqui apud vos. Quid enim adhortari referret aut eos equites, qui equitatum hostium ad Rhodanum flumen non ægre vicissent[1], aut eas legiones, cum quibus fugientem hunc ipsum hostem secutus, confessionem cedentis[2] ac detrectantis certamen pro victorià habui? Nunc, quia ille exercitus, Hispaniæ provinciæ scriptus, ibi cum fratre Cn. Scipione meis auspiciis[3] rem gerit, ubi eum gerere senatus populusque Romanus voluit, ego, ut consulem ducem adversùs Annibalem ac Pœnos haberetis, ipse me huic voluntario certamini obtuli, novo imperatori apud novos milites pauca verba[4] facienda sunt.

II. Ne genus belli neve hostem ignoretis, cum iis est vobis, milites, pugnandum, quos terrâ marique priore bello[5] vicistis; a quibus stipendium per viginti annos[6] exegistis; a quibus capta belli præmia, Siciliam ac Sardiniam, habetis. Erit igitur in hoc certamine is

1. *Qui equitatum hostium... vicissent.* Voy. Tite Live, XXI, XXIX.

2. *Confessionem cedentis*, l'aveu de leur infériorité, de la crainte que leur inspirait le combat. Locution familière à Tite Live.

3. *Meis auspiciis.* Cn. Scipion n'étant en Espagne que le délégué de son frère, P. Scipion est bien en réalité le consul, le général sous les auspices duquel combat l'armée d'Espagne. Nous avons fait observer plusieurs fois que le consul seul pouvait prendre les auspices.

4. *Pauca verba*, quelques paroles, et non pas peu de paroles.

5. *Priore bello*, la première guerre punique.

6. *Per viginti annos.* Depuis l'an 511 jusqu'à l'an 535.

vobis illisque animus, qui victoribus et victis esse solet. Nec nunc illi[1] quia audent, sed quia necesse est, pugnaturi sunt; nisi creditis, qui exercitu incolumi pugnam detrectavere, eos duabus partibus[2] peditum equitumque in transitu Alpium amissis, quum plures pæne[3] perierint quàm supersunt, plus spei nactos esse. At enim pauci quidem sunt, sed vigentes animis corporibusque, quorum robora ac vires vix sustinere vis ulla possit. Effigies, imò umbræ hominum, fame, frigore, illuvie, squalore enecti, contusi ac debilitati inter saxa rupesque; ad hæc, perusti artus, nive rigentes nervi, membra torrida gelu, quassata fractaque arma, claudi ac debiles equi. Cum hoc equite, cum hoc pedite pugnaturi estis; reliquias extremas hostium[4], non hostes habebitis. Ac nihil magìs vereor quàm ne, antequam vos cum hoste pugnaveritis, Alpes vicisse Annibalem videantur. Sed ita forsitan decuit, cum fœderum ruptore duce ac populo Deos ipsos, sinè ullâ humanâ ope, committere ac profligare bellum; nos autem, qui secundùm Deos violati sumus, commissum ac profligatum conficere[5].

III. Non vereor ne quis me hoc vestrî adhortandi causâ magnificè loqui existimet, ipsum aliter animo affectum esse. Licuit in Hispaniam provinciam meam, quò jam profectus eram, cum exercitu ire meo, ubi et fratrem consilii participem ac periculi socium haberem, et Asdrubalem potiùs quàm Annibalem hostem, et minorem haud dubiè molem belli. Tamen, quum præter-

1. *Nec nunc illi*, etc. La même idée se retrouve dans le discours d'Agricola à ses soldats : *Quos quòd tandem invenistis, non restiterunt, sed deprehensi sunt.*

2. *Duabus partibus*, les deux tiers. Il y a un peu d'exageration ; Annibal avait perdu le tiers de son armée.

3. *Pæne*. Mot superflu, et qui d'ailleurs est en contradiction avec *duabus partibus*, qui semble très-formel et très-précis.

4. *Reliquias extremas hostium*. Tout ceci est historique ; car Tite Live, dans cette harangue et dans celle d'Annibal, s'accorde avec Polybe, auquel il doit plusieurs traits qu'il a étendus et développés. Polybe, d'ailleurs, et Tite Live, ont suivi pour ces discours d'autres auteurs, et sans doute Cincius, l'historien qui avait été le prisonnier d'Annibal.

5. *Secundùm Deos*, après les Dieux. — *Committere*, engager la guerre; *profligare*, y frapper de grands coups; *conficere*, l'achever.

veherer navibus Galliæ oram, ad famam hujus hostis[1] in terram egressus, præmisso equitatu, ad Rhodanum movi castra[2]; equestri prœlio, quâ parte copiarum conserendi manum fortuna data est, hostem fudi; peditum agmen, quod in modum fugientium raptim agebatur, quia assequi terrâ non poteram, regressus ad naves quantâ maximâ celeritate potui[3], tanto maris terrarumque circuitu in radicibus Alpium obvius fui. Huic timendo hosti utrùm, quum declinarem certamen, improvisus incidisse videor, an occurrere in vestigiis ejus, lacessere ac trahere ad decernendum? Experiri juvat[4] utrùm alios derepente Carthaginienses per viginti annos terra ediderit, an iidem sint qui ad Ægates pugnavere insulas, et quos ab Eryce duodevicenis denariis[5] æstimatos emisistis; et utrùm Annibal hic sit æmulus itinerum Herculis, ut ipse fert, an vectigalis stipendiariusque[6] et servus populi Romani a patre relictus; quem nisi Saguntinum scelus agitaret[7], respiceret profectò, si non patriam victam, domum certè patremque, et fœdera Amilcaris scripta manu, qui jussus a consule nostro præsidium deduxit ab Eryce, qui graves impositas victis Carthaginiensibus leges fremens mœrensque accepit, qui decedere Siciliâ, qui stipendium populo Romano dare pactus est. Itaque vos ego, milites, non eo solùm animo, quo adversùs alios hostes soletis, pugnare velim, sed cum indignatione quâdam atque irâ, velut si servos videatis vestros arma repentè

1. *Ad famam hujus hostis*, au bruit de cet ennemi, c'est-à-dire à la nouvelle de l'approche de cet ennemi, d'Annibal.

2. *Ad Rhodanum movi castra*, j'allai camper près du Rhône.

3. *Quantâ maximâ potui*. Sorte d'hellénisme familier aux Latins.

4. *Experiri juvat*, etc. Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de ce discours celui que Silius Italicus (IV, 78 et suiv.), dans la même circonstance, prête à Scipion.

5. *Duodevicenis denariis*, dix-huit deniers (par tête). Le denier, petite pièce d'argent, valait environ 84 centimes de notre monnaie.

6. *Vectigalis*, tributaire, celui qui paye une dîme, un impôt proportionnel à sa fortune. — *Stipendiarius*, celui qui paye une contribution fixe, quel que soit son revenu.

7. *Nisi Saguntinum scelus agitaret*. On croyait que les criminels étaient poussés à leur perte par les Furies vengeresses du crime. — *Agitare*, poursuivre, est le fréquentatif de *agere*, pousser. Virgile dit de même : *Furiis agitatus Orestes*.

contra vos ferentes. Licuit, si voluissemus, ad Erycem clausos, ultimo supplicio humanorum[1], fame interficere ; licuit classem victricem in Africam trajicere, atque intra paucos dies sinè ullo certamine Carthaginem delere. Veniam dedimus precantibus ; emisimus ex obsidione ; pacem cum victis fecimus ; tutelæ nostræ deinde duximus[2], quum Africo bello urgerentur. Pro his impertitis, furiosum juvenem sequentes, oppugnatum patriam nostram veniunt.

IV. Atque utinam[3] pro decore nobis hoc tantùm, et non pro salute esset certamen ! Non de possessione Siciliæ ac Sardiniæ, de quibus quondam agebatur, sed pro Italiâ nobis est pugnandum ; nec est alius a tergo exercitus, qui, nisi nos vincimus, hosti obsistat ; nec Alpes aliæ sunt, quas dum superat, comparari nova possint præsidia. Hìc est obstandum, milites, velut si ante Romana mœnia pugnemus. Unusquisque se non corpus suum, sed conjugem ac liberos parvos armis protegere putet, nec domesticas solùm agitet curas, sed identidem hoc animo reputet, nostras nunc intueri manus senatum populumque Romanum ; qualis nostra vis virtusque fuerit, talem deinde fortunam illius urbis ac Romani imperii fore.

(C. XL, XLI.)

1. *Humanorum.* Sous-entendu *suppliciorum.*

2. *Tutelæ nostræ duximus*, nous les avons considérés comme étant sous notre sauvegarde. Allusion à la guerre que Carthage eut à subir contre ses mercenaires après qu'elle eut conclu la paix avec les Romains.

3. *Atque utinam*, etc. Tout ce développement se retrouve chez Polybe, liv. III, CIX, dans la bouche de Paul Émile à ses soldats, avant la bataille de Cannes. Le discours de Galgacus semble aussi une imitation vigoureuse de ce morceau, surtout la fin, ainsi que la péroraison du discours de Pompée à la bataille de Pharsale (Voy. Lucain, V, 368).

CXIII. ORATIO ANNIBALIS SUOS ADHORTANTIS.

(An de Rome 536; 217 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Annibal crut devoir parler aux yeux des Carthaginois avant de s'adresser à leurs esprits : il fit donc combattre des prisonniers gaulois, et promit la liberté aux vainqueurs. Pendant la lutte, les prisonniers, les spectateurs eux-mêmes étaient animés d'un tel enthousiasme que le succès du vainqueur ne semblait pas plus beau que le trépas héroïque du vaincu. Alors Annibal convoqua l'assemblée générale et lui tint ce discours :

I. Eux aussi, comme les prisonniers qu'ils viennent de voir lutter, ils n'ont d'autre ressource que dans la victoire.

II. Cette victoire sera féconde en résultats pour eux, et néanmoins elle sera facile à remporter sur une armée commandée par un général aussi inexpérimenté qu'elle.

III. Il s'agit encore d'abattre à tout jamais l'orgueil et la tyrannie de Rome.

IV. Enfin ils sont dans la nécessité de vaincre ou de mourir : cette idée doit suffire pour leur assurer le triomphe.

I. Si, quem animum in alienæ sortis exemplo paulò antè habuistis, eumdem mox in æstimandâ fortunâ vestrâ habueritis, vicimus, milites : neque enim spectaculum modò illud, sed quædam veluti imago vestræ conditionis erat. Ac nescio an[1] majora vincula majoresque necessitates vobis quàm captivis vestris fortuna circumdederit. Dextrâ lævâque duo maria[2] claudunt, nullam, ne ad effugium quidem, navem habentibus; circà Padus amnis, major ac violentior Rhodano; a tergo Alpes urgent, vix integris vobis ac vigentibus transitæ.

II. Hìc vincendum aut moriendum, milites, est, ubi primùm hosti occurristis; et eadem fortuna, quæ necessitatem pugnandi imposuit, præmia vobis ea victo-

1. *Nescio an*, pour *nescio an non*. Ellipse assez ordinaire.

2. *Duo maria*. La mer Tyrrhénienne et la mer Adriatique, qu'on

ribus proponit, quibus ampliora homines ne a Diis quidem immortalibus optare solent. Si Siciliam tantùm ac Sardiniam parentibus nostris ereptas nostrâ virtute recuperaturi essemus, satìs tamen ampla pretia essent. Quidquid Romani tot triumphis partum congestumque possident, id omne vestrum cum ipsis dominis futurum est. In hanc tam opimam[1] mercedem agite; cum Diis bene juvantibus arma capite. Satìs adhuc in vastis[2] Lusitaniæ Celtiberiæque montibus pecora consectando, nullum emolumentum tot laborum periculorumque vestrorum vidistis; tempus est jam opulenta vos ac ditia stipendia facere, et magna operæ pretia mereri, tantum itineris per tot montes fluminaque et tot armatas gentes emensos. Hìc vobis terminum laborum fortuna dedit; hìc dignam mercedem emeritis stipendiis dabit. Nec quàm magni[3] nominis bellum est, tam difficilem existimâritis victoriam fore : sæpe et contemptus hostis cruentum certamen edidit, et inclyti populi regesque perlevi momento[4] victi sunt. Nam, dempto hoc uno fulgore nominis Romani, quid est cur illi vobis comparandi sint? Ut viginti annorum militiam vestram cum illâ virtute[5], cum illâ fortunâ taceam, ab Herculis columnis, ab Oceano terminisque ultimis terrarum, per tot ferocissimos Hispaniæ et Galliæ populos, vincentes huc pervenistis. Pugnabitis cum exercitu tirone, hac ipsâ æstate cæso[6], victo, circumsesso a Gallis, ignoto adhuc duci suo ignorantique ducem[7]. An me, in prætorio patris[8], clarissimi imperatoris, propè natum, certè

appelait aussi *mare Inferum* et *mare Superum*.

1. *Opimam,* riche, abondante. Annibal parle à des mercenaires : remarquez la multiplicité des termes dont il se sert pour exprimer le gain.

2. *Vastis,* vides, désertes.

3. *Nec quàm magni*, etc., et ne jugez pas de la difficulté de la victoire par le grand nom de la guerre, c'est-à-dire par la renommée imposante de notre ennemi.

4. *Perlevi momento ,* le moindre choc, la plus faible impulsion.

5. *Illâ virtute,* ce grand courage, tant de courage. Le pronom est emphatique.

6. *Hac ipsâ æstate cæso.* Elle avait été fort maltraitée dans la Gaule cisalpine. Voy. Tite Live, XXI, xxv.

7. *Ignoranti ducem,* qui ne connaît pas son général. Voyez, dans le panégyrique de Trajan par Pline le Jeune, l'imitation développée du mouvement qui suit.

8. *In prætorio patris.* Annibal emploie ici une expression toute romaine. Le *prætorium* était la tente

eductum[1], domitorem Hispaniæ Galliæque, victorem eumdem non Alpinarum modò gentium, sed ipsarum, quod multò majus est, Alpium, cum semestri hoc conferam duce, desertore exercitûs sui[2]? cui si quis, demptis signis, Pœnos Romanosque hodie ostendat, ignoraturum certum habeo utrius exercitûs sit consul. Non ego illud parvi æstimo, milites, quòd nemo vestrûm est, cujus non ante oculos ipse sæpe militare aliquod ediderim facinus; cui non, idem ego virtutis spectator ac testis, notata temporibus locisque referre sua possim decora. Cum laudatis a me millies donatisque, alumnus[3] priùs omnium vestrûm quàm imperator, procedam acie adversùs ignotos inter se ignorantesque. Quòcumque circumtuli oculos, plena omnia video animorum ac roboris : veteranum peditem; generosissimarum gentium equites frenatos et infrenatos[4]; vos socios fidelissimos fortissimosque; vos Carthaginienses, quum ob patriam, tum ob iram justissimam pugnaturos. Inferimus bellum, infestisque signis descendimus in Italiam, tantò audaciùs fortiùsque pugnaturi, quantò major spes majorque est animus inferentis vim quàm arcentis.

III. Accendit præterea animos et stimulat dolor, injuria, indignitas. Ad supplicium depoposcerunt me ducem primùm, deinde vos omnes, qui Saguntum oppugnâssetis ; deditos ultimis cruciatibus affecturi fuerunt. Crudelissima ac superbissima gens sua omnia suique arbitrii facit : cum quibus bellum, cum quibus pacem habeamus, se modum imponere æquum censet; circumscribit includitque nos terminis montium fluminumque, quos ne excedamus; neque eos, quos sta-

du général romain, du consul, son quartier général.

1. *Eductum. Educere* a quelquefois le sens de *educare*.

2. *Desertore exercitûs sui*. Scipion, comme nous l'avons dit plus haut, avait dirigé sur l'Espagne la plus grande partie de son armée.

3. *Alumnus*. Annibal, enfant, avait suivi son père à l'armée.

4. *Frenatos et infrenatos*. Les Numides ne se servaient point de brides, à peu près comme aujourd'hui les Arabes du Désert; les Gaulois et les Espagnols, désignés par les mots *vos socios*, s'en servaient.

tuit, terminos observat. Ne transieris Iberum[1]; ne quid rei tibi sit cum Saguntinis. Ad Iberum est Saguntum. Nusquam te vestigio moveris. Parum est quòd veterrimas provincias meas Siciliam et Sardiniam adimis, etiam Hispanias? et[2] inde cessero, in Africam transcendes? Transcendes autem dico? duos consules hujus anni, unum in Africam, alterum in Hispaniam miserunt; nihil usquam nobis relictum est, nisi quod armis vindicaverimus.

IV. Illis timidis et ignavis licet esse qui respectum habent[3], quos suus ager, sua terra, per tuta ac pacata itinera fugientes accipient; vobis necesse est fortibus viris esse, et, omnibus inter victoriam mortemve certâ desperatione abruptis[4], aut vincere, aut, si fortuna dubitabit, in prœlio potiùs quàm in fugâ mortem oppetere. Si hoc bene fixum omnibus destinatumque in animo est, iterum dicam, vicistis; nullum momentum ad vincendum homini ab Diis immortalibus acrius[5] datum est.

(C. XLIII, XLIV.)

1. *Ne transieris Iberum.* Dialogue plein d'originalité dans ce discours, qu'il rend plus nerveux et plus dramatique : « Ne passe point l'Ebre, n'aie rien à démêler avec Sagonte. — Mais Sagonte n'est pas sur l'Ebre, elle est auprès.—Tu ne bougeras pas. »

2. *Et.* Sous-ent. *si.*

3. *Qui respectum habent,* qui peuvent regarder derrière eux, c'est-à-dire qui ont des ressources, qui ont un asile en cas de défaite.

4. *Abruptis.* Métaphore tirée d'un précipice.

5. *Momentum acrius.* Image dont on se rend difficilement compte. Voy. dans Polybe, liv. III, chap. LXIV, le même discours.

EX LIBRO XXII.

CXIV. ORATIO M. MINUCII RUFI, MAGISTRI EQUITUM, ADVERSÙS DICTATORIS CUNCTATIONEM.

(An de Rome 537 ; 216 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le dictateur Fabius Maximus avait compris qu'il fallait épuiser Annibal par une guerre d'escarmouches, au lieu de se hasarder à le combattre en bataille rangée. Il le harcelait donc sans cesse, mais sans en venir aux mains. Annibal brûlait la ville de Sinuessa, colonie romaine ; Fabius ne s'en émut point. Alors Minucius Rufus, maître de la cavalerie, accusa hautement la lenteur de Fabius devant les tribuns et les chevaliers.

I. Jusqu'à quand l'inaction de l'armée assurera-t-elle l'impunité aux ennemis ?

II. Est-ce ainsi qu'en usaient les ancêtres ? C'est à leur audace que Rome a dû sa grandeur.

I. Spectatumne huc, ut rem fruendam oculis[1], sociorum cædes et incendia venimus? nec, si nullius alterius, nos ne civium quidem horum pudet, quos Sinuessam[2] colonos patres nostri miserunt, ut ab Samnite hoste tuta hæc ora esset, quam nunc non vicinus Samnis urit, sed Pœnus advena, ab extremis orbis terrarum terminis nostrâ cunctatione et socordiâ jam huc progressus? Tantùm (proh!) degeneramus a parentibus nostris, ut præter quam oram illi Punicas vagari classes dedecus esse imperii sui duxerint[3], eam nos nunc plenam hostium Numidarumque ac Mauro-

1. *Rem fruendam oculis*, une chose dont les yeux doivent jouir, un agréable spectacle.

2 *Sinuessam.* Sinuessa était la dernière ville du nouveau Latium (Campanie). Elle n'était pas loin de Casilinum. Sur ses ruines a été bâtie la petite ville de *Mandragone,* dans le royaume de Naples.

3. *Præter quam oram illi... esse imperii sui duxerint,* les côtes au près desquelles nos ancêtres eussent tenu à déshonneur de voir passer une flotte carthaginoise.

rum jam factam videamus? Qui, modò Saguntum oppugnari indignando, non homines tantùm, sed fœdera et Deos ciebamus, scandentem mœnia Romanæ coloniæ Annibalem lenti[1] spectamus. Fumus ex incendiis villarum agrorumque in oculos atque ora venit; strepunt aures clamoribus plorantium sociorum, sæpiùs nos quàm Deorum invocantium opem : nos hìc pecorum modo per æstivos saltus[2] deviasque calles exercitum ducimus, conditi nubibus[3] silvisque.

II. Si hoc modo peragrando cacumina saltusque M. Furius[4] recipere a Gallis urbem voluisset, quo hic novus Camillus, nobis dictator unicus in rebus affectis quæsitus, Italiam ab Annibale recuperare parat, Gallorum Roma esset; quam vereor ne, sic cunctantibus nobis, Annibali ac Pœnis toties[5] servaverint majores nostri. Sed vir, ac verè Romanus, quo die dictatorem eum ex auctoritate Patrum jussuque populi dictum, Veios allatum est, quum esset satìs altum Janiculum[6], ubi sedens prospectaret hostem, descendit in æquum, atque illo ipso die mediâ in urbe, quâ nunc busta Gallica[7] sunt, et postero die citra Gabios[8] cecidit Gallorum legiones. Quid? post multos annos, quum ad Furculas Caudinas ab Samnite hoste sub jugum missi sumus, utrùm tandem L. Papirius Cursor, juga Samnii perlustrando, an Luceriam premendo obsidendoque, et lacessendo victorem hostem, depulsum ab Romanis

1. *Lenti,* nonchalants, immobiles, sans nous déranger, sans bouger. Virgile dit de même, dans sa première églogue : *Lentus in umbrâ,* nonchalamment couché à l'ombre.

2. *Per æstivos saltus.* Durant les grandes chaleurs, les Italiens font voyager leurs troupeaux du sud au nord, dans les montagnes, où ils trouvent de l'ombre et des pâturages.

3. *Conditi nubibus,* cachés dans les nues. Le sommet des montagnes est quelquefois plus haut que les nuages.

4. *M. Furius.* Camille.

5. *Toties.* Allusion aux différents dangers que Rome eut à courir soit de la part des Gaulois, soit de celle des Latins ligués contre elle.

6. *Satìs altum.* Allusion à ces hauteurs sur lesquelles se tenait Fabius pour harceler Annibal et n'avoir rien à craindre de lui. — Le Janicule, une des sept collines de Rome, sur la rive droite du Tibre.

7. *Busta Gallica.* L'endroit où furent brûlés les Gaulois morts pendant le siége du Capitole. Ce lieu garda le nom de *Busta Gallica.* Voy. Tite Live, V, XLVIII.

8. *Gabios,* Gabies, ville importante des Volsques, qui était située sur le chemin de Préneste.

cervicibus jugum superbo Samniti imposuit? Modò C. Lutatio[1] quæ alia res quàm celeritas victoriam dedit? quòd, postero die quàm hostem vidit, classem gravem commeatibus, impeditam suomet ipsam instrumento[2] atque apparatu, oppressit. Stultitia est sedendo aut votis debellari credere posse; armari copias oportet, deducendas in æquum, ut vir cum viro congrediaris. Audendo atque agendo res Romana crevit, non his segnibus consiliis quæ timidi cauta vocant.

(C. XIV.)

1. *C. Lutatio*, C. Lutatius, le vainqueur des îles Égates, qui détruisit la flotte carthaginoise et mit fin à la première guerre punique.

2. *Instrumento*. Ce mot répond à peu près à ce que nous appelons des munitions. On peut le traduire par l'équipage, les approvisionnements.

CXV. VERBA FABII, ROMAM PROFICISCENTIS, AD MINUCIUM.

(An de Rome 537 ; 214 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Le dictateur, rappelé à Rome pour des cérémonies religieuses, donne en partant ses instructions à Minucius.

Ut plùs consilio quàm fortunæ confidat, et se potiùs ducem quàm Sempronium Flaminiumque[1] imitetur; ne nihil actum censeret, extractâ propè æstate per ludificationem hostis; medicos quoquè plùs interdum quiete quàm movendo atque agendo proficere. Haud parvam rem esse ab toties victore hoste vinci desîsse[2], et ab continuis cladibus respirâsse.

(C. XVIII.)

1. *Sempronium Flaminiumque*. Ils avaient perdu, l'un la journée de la Trébie, l'autre celle du lac de Trasimène, par leur impétuosité aveugle.

2. *Vinci desisse*. Les Romains n'avaient cessé d'être vaincus que parce qu'ils n'avaient pas combattu, et Cannes devait bientôt démentir le propos de Fabius. Fabius semble l'ennemi de toute gloire qui n'est pas la sienne : plus tard, il en usera avec Scipion comme avec Minucius.

CXVI. VERBA MINUCII DE ÆQUATO SIBI CUM DICTATORE IMPERIO.

(An de Rome 537 ; 216 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Minucius, malgré les avis du dictateur, en vint aux mains avec Annibal, et fut vainqueur. En reconnaissance de ce succès, on lui donna un pouvoir égal à celui de Fabius. Rempli d'orgueil par son double triomphe sur Fabius et sur Annibal, il éclata en bravades contre le dictateur.

Illum in rebus asperis unicum ducem, ac parem quæsitum Annibali, majorem minori, dictatorem magistro equitum, quod nulla memoria habeat annalium[1], jussu populi æquatum in eâdem civitate, in quâ magistri equitum virgas ac secures dictatoris[2] tremere atque horrere soliti sint. In tantum suam felicitatem virtutemque enituisse[3]. Ergo secuturum se fortunam suam, si dictator in cunctatione ac segnitie, Deorum hominumque[4] judicio damnatâ, perstaret.

(C. XXVII.)

1. *Quod nulla ... annalium*, ce dont on ne trouvait nul exemple dans les annales (de Rome).
2. *Secures dictatoris*. Allusion aux démêlés du jeune Fabius avec Papirius Cursor. Voy. Tite Live, VIII, XXXIII et suiv.
3. *In tantum ... enituisse*. Allusion au succès remporté par Minucius pendant l'absence de Fabius.
4. *Deorum*, les Dieux (qui avaient donné la victoire à Minucius). — *Hominum*, les hommes (qui venaient de l'égaler au dictateur).

CXVII. VERBA FABII DICTATORIS AUXILIUM MINUCIO FERENTIS.

(An de Rome 537 ; 216 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Minucius, ayant partagé l'armée avec Fabius, ne tarda point à donner dans les piéges d'Annibal, et compromit les troupes qu'il com-

mandait en se jetant aveuglément dans une embuscade. Fabius, voyant commencer la déroute, s'empresse de porter secours à l'armée de Minucius.

Ita est[1], non celeriùs quàm timui[2] deprehendit fortuna temeritatem. Fabio æquatus imperio, Annibalem et virtute et fortunâ superiorem videt. Sed aliud jurgandi succensendique tempus erit: nunc signa extra vallum proferte[3]; victoriam hosti extorqueamus, confessionem erroris civibus.

(C. XXIX.)

1. *Ita est*, c'est bien cela (que j'avais prévu). — Tite Live, Plutarque, *Vie de Fabius*, et Polybe, III, CIII, racontent cet épisode à peu près avec les mêmes circonstances.

2. *Non celeriùs quàm timui*. Le sens est celui-ci : Ce que craignait Fabius s'est bien vite réalisé, pas plus vite toutefois qu'il ne le pensait; puisque, connaissant la témérité de Minucius, il s'attendait à le voir tomber dans le piége à la première occasion. — *Temeritatem* équivaut à *temerarium ducem*.

3. *Signa extra vallum proferte*, portez les enseignes hors des retranchements, quittez vos retranchements, c'est-à-dire allez à l'ennemi.

CXVIII. ORATIO MINUCII, MAGISTRI EQUITUM, AD SUOS.

(An de Rome 537; 216 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Minucius, sauvé par Fabius d'une défaite, convoque son armée, reconnaît son erreur, et déclare à ses soldats qu'il va se replacer sous les ordres du dictateur.

Aveu de sa faute et désir de la réparer.

Sæpe ego[1] audivi, milites, eum primum esse virum, qui ipse consulat quid in rem sit[2]; secundum eum, qui bene monenti obediat; qui nec ipse consulere nec alteri parere sciat, eum extremi[3] ingenii esse. Nobis quoniam prima animi ingeniique negata sors[4] est,

1. *Sæpe ego*. Tout ce début rappelle quelques vers d'Hésiode, *Œuvres et Jours*, 293 : Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ, Φρασσάμενος τά κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ᾖσιν ἀμείνω. Ἐσθλὸς δ' αὖ κἀκεῖνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται. Ὃς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοέῃ, μήτ' ἄλλου ἀκούων Ἐν θυμῷ βάλληται, ὅδ' αὖτ' ἀχρήϊος ἀνήρ. Rapprochez aussi de ce discours un morceau du plaidoyer de Cicéron *Pro Cluentio*, XXXI.

2. *Quid in rem sit*, ce qui est utile, ce qui va au but, le bon parti.

3. *Extremi*, le dernier, le pire.

4. *Prima sors*, le premier lot, le premier don.

secundam ac mediam teneamus; et, dum imperare discimus, parere prudenti in animum inducamus. Castra cum Fabio jungamus. Ad prætorium ejus signa quum tulerimus, ubi ego eum Parentem appellavero[1] (quod beneficio ejus erga nos ac majestate ejus dignum est), vos, milites, eos, quorum vos modò arma dexteræque texerunt, Patronos salutabitis; et, si nihil aliud, gratorum certè nobis animorum gloriam dies hæc dederit.

(C. XXIX.)

1. *Ubi ego eum parentem appellavero*. Voy. Plutarque, *Vie de Fabius*, chap. XX. Son récit est beaucoup plus naturel que celui de Tite Live.

CXIX. ORATIO MINUCII AD FABIUM DICTATOREM.

(An de Rome 537; 216 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

L'armée de Minucius vint rejoindre celle de Fabius. Alors le maître de la cavalerie, devançant ses soldats, salua le dictateur du nom de Père, en même temps que son armée saluait du nom de Patrons les soldats qui environnaient Fabius.

Parentibus meis, dictator (quibus te modò nomine, quo fando possum[1], æquavi), vitam tantùm debeo; tibi, quum meam salutem, tum omnium horum. Itaque plebiscitum, quo oneratus magìs quàm honoratus sum[2], primus antiquo abrogoque; et quod tibi mihique, quod exercitibusque his tuis, servato ac conservatori, sit felix, sub imperium auspiciumque tuum redeo, et signa hæc legionesque restituo. Tu, quæso, placatus, me magisterium equitum, hos[3] ordines suos quemque tenere jubeas.

(C. XXX.)

1. *Quo fando possum*, (nom) par lequel je puis m'exprimer, le seul nom, le plus beau nom qui se présente à moi. Plutarque, dans la *Vie de Fabius*, rend ainsi la même idée : Τιμιώτεραν οὐκ ἔχων προσηγορίαν.

2. *Quo oneratus magìs quàm honoratus sum*. Jeu de mots peu vraisemblable.

3. *Hos*, ceux-ci, c'est-à-dire les officiers qui s'étaient trouvés sous les ordres de Minucius.

CXX. ORATIO FABII MAXIMI AD ÆMILIUM.

(An de Rome 538 : 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le favori du peuple, le consul C. Térentius Varron, se vantait devant la populace de battre Annibal à la première rencontre. Son collègue L. Émilius Paulus, homme de guerre expérimenté, pensait que la chose était plus facile à dire qu'à faire, et il se proposait de reprendre la tactique de Fabius. Celui-ci, pour l'affermir encore dans sa résolution, lui adresse quelques conseils avant son départ.

I. Bien des embarras, suscités par l'incapacité présomptueuse de Varron, attendent Émilius.

II. Ce n'est qu'en temporisant qu'on peut vaincre Annibal.

III. Que le consul ait donc le courage de résister à son collègue et à ses soldats, et de mépriser les propos du public.

I. Si aut collegam, id quod mallem, tuî similem, Luci Æmili, haberes, aut collegæ tui similis esses, supervacanea esset oratio mea. Nam et duo boni consules, etiam me indicente [1], omnia e republicâ fide vestrâ [2] faceretis ; et mali, nec mea verba auribus vestris nec consilia animis acciperetis. Nunc et collegam tuum et te talem virum intuenti mihi tecum omnis oratio est ; quem video nequidquam et virum bonum et civem fore, si alterâ parte [3] claudicet respublica. Malis consiliis idem ac bonis juris et potestatis [4] erit. Erras enim, L. Paule, si tibi minus certaminis cum C. Terentio quàm cum Annibale futurum censes : nescio an [5] infestior hic adversarius quàm ille hostis maneat. Cum illo in acie tantùm, cum hoc omnibus locis ac temporibus certaturus es ; et adversùs Annibalem legionesque ejus tuis equitibus ac peditibus pu-

1. *Me indicente*, comme *me non dicente*, sans que je le dise.

2. *E republicâ*, dans l'intérêt de la république.—*Fide vestrâ*, d'après votre conscience

3. *Alterâ parte*, de l'autre côté, dans la personne de l'autre consul.

4. *Idem juris et potestatis* équivaut à *idem jus et eadem potestas*.

5. *An* équivaut à *an non*.

gnandum tibi est; Varro dux tuis militibus te est oppugnaturus. Ominis etiam tibi causâ [1] absit C. Flaminii memoria : tamen ille consul demum [2], et in provinciâ et ad exercitum cœpit furere; hic, priusquam peteret consulatum, deinde in petendo consulatu, nunc quoquè consul, priusquam castra videat aut hostem, insanit. Et qui tantas jam nunc procellas [3], prœlia atque acies jactando, inter togatos [4] ciet, quid inter armatam juventutem censes facturum, et ubi extemplo verba res sequitur? Atque si hic, quod facturum se denuntiat, extemplo pugnaverit, aut ego rem militarem, belli hoc genus, hostem hunc ignoro, aut nobilior alius Trasimeno [5] locus nostris cladibus erit.

II. Nec gloriandi tempus adversùs unum [6] est; et ego, contemnendo potiùs quàm appetendo gloriam, modum excesserim [7]. Sed ita res habet; una ratio belli gerendi adversùs Annibalem est, quà ego gessi. Nec eventus modò hoc docet (stultorum iste magister est), sed eadem ratio quæ fuit futuraque, donec eædem res manebunt, immutabilis est. In Italiâ bellum gerimus, in sede ac solo nostro; omnia circà plena civium ac sociorum sunt; armis, viris, equis, commeatibus juvant juvabuntque : id jam fidei documentum in adversis rebus nostris dederunt [8]. Meliores, prudentiores, constantiores nos tempus diesque facit. Annibal contrà, in alienâ, in hostili est terrâ, inter omnia inimica infestaque, procul ab domo, procul a patriâ; neque illi terrâ neque mari est pax; nullæ eum urbes

1. *Ominis causâ.* C'eût été un mauvais présage que de rappeler le souvenir de Flaminius battu à Trasimène.

2. *Consul demum,* seulement quand il fut consul (et non pas de tout temps, comme Varron).

3. *Procellas.* Il n'est pas question d'orages populaires, mais du bruit, du fracas que fait Varron avec ses grandes promesses.

4. *Togatos.* La toge était le costume officiel du Romain sur le Forum; c'était son habit de paix.

5. *Trasimeno,* le lac Trasimène, aujourd'hui lac de Pérouse. Fabius est trop dans le secret de la destinée.

6. *Adversùs unum,* devant une seule personne.

7. *Et ego... modum excesserim,* je pourrais bien avoir dépassé le but, avoir été trop loin, plutôt dans le dédain que dans l'amour de la gloire, j'admets que j'aie été trop loin.

8. *Id jam ... dederunt,* jusqu'à ce jour, voilà les gages qu'ils nous ont donnés de leur fidélité.

accipiunt, nulla mœnia; nihil usquam suî videt; in diem[1] rapto vivit; partem vix tertiam exercitûs ejus habet, quem Iberum amnem trajecit[2]: plures fames quàm ferrum absumpsit; nec his paucis jam victum suppeditat. Dubitas ergo quin sedendo[3] superaturi simus eum qui senescat[4] in dies, non commeatus, non supplementum, non pecuniam habeat? Quandiu[5] pro Geronii, castelli Apuliæ inopis, tanquam pro Carthaginis mœnibus?

III. Sed ne adversùs te quidem[6] ego gloriabor. C. Serviiius atque Atilius[7], proximi consules, vide quemadmodum eum ludificati sint. Hæc una salutis est via, L. Paule, quam difficilem infestamque cives tibi magìs quàm hostes facient. Idem enim tui quod hostium milites volent; idem Varro consul Romanus, quod Annibal, Pœnus imperator, cupiet. Duobus ducibus unus resistas oportet: resistes autem, adversùs famam rumoresque hominum si satìs firmus steteris, si te neque collegæ vana gloria neque tua falsa infamia[8] moverit. Veritatem laborare[9] nimis sæpe aiunt, exstingui nunquam. Gloriam qui spreverit, veram habebit. Sine timidum pro cauto, tardum pro considerato, imbellem pro perito belli vocent; malo te sapiens hostis metuat quàm stulti cives laudent. Omnia audentem contemnet Annibal; nil temere agentem metuet. Nec ego ut nil agatur moneo, sed ut agentem te ratio ducat, non fortuna; tuæ potestatis semper tuaque omnia sint; armatus intentusque sis; neque occasioni tuæ desis, neque suam occasionem[10] hosti des. Omnia

1. *In diem*, au jour le jour.
2. *Trajecit* équiv. à *trajicere fecit.*
3. *Sedendo,* en ne bougeant pas, en restant immobiles.
4. *Qui senescat*, qui s'affaiblit, dont les forces se consument.
5. *Quandiu.* Sous-ent. *sedet.*
6. *Ne adversùs te quidem*, pas même devant toi, répond à *adversùs unum,* qui commence le paragraphe précédent.
7. *Servilius atque Atilius.* Voy. Tite Live, XXII, XXXII.
8. *Tua infamia*, les méchants bruits, les mauvais propos dont tu seras l'objet.
9. *Laborare*, être en souffrance, c.-à-d. s'éclipser, s'obscurcir.
10. *Suam occasionem*, l'occasion qui sera bonne pour lui, une occasion favorable. Voy. tout ce discours dans Plutarque, *Vie de Fabius*

non properanti clara certaque erunt; festinatio improvida est et cæca.

(C. XXXIX.)

CXXI. ORATIO P. SEMPRONII TUDITANI, TRIBUNI MILITUM, POST CANNENSEM CLADEM.

(An de Rome 538; 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

A Cannes, les Romains avaient deux camps. Après la victoire d'Annibal, les réfugiés des deux camps n'avaient ni armes ni généraux. Un exprès est envoyé du grand camp pour inviter les soldats du petit à se réunir à leurs compagnons d'armes pendant que l'ennemi, fatigué du combat, goûtait le repos de la nuit. Mais pour cela il fallait traverser les lignes carthaginoises; aussi tout le monde n'était pas d'avis de se rendre à cet appel. Alors P. Sempronius Tuditanus, tribun militaire, montre à ceux qui hésitent qu'ils ont toutes les chances pour réussir, et en tout cas, s'ils échouent, qu'ils n'ont rien à perdre.

Capi ergo mavultis ab avarissimo et crudelissimo hoste, æstimarique capita vestra [1], et exquiri pretia ab interrogantibus Romanus civis sis an Latinus socius [2], ut ex tuâ contumeliâ et miseriâ alteri honos quæratur? Non tu [3]; siquidem L. Æmilii consulis, qui se bene mori quàm turpiter vivere maluit, et tot fortissimorum virorum qui circa eum cumulati jacent, cives estis. Sed, antequam opprimit lux [4] majoraque hostium agmina obsepiunt iter, per hos, qui inordinati atque incompositi obstrepunt portis, erumpamus. Ferro atque audaciâ via fit, quàmvis per confertos hostes; cuneo quidem hoc laxum atque solutum agmen, ut si nihil obstet,

1. *Æstimari capita vestra*, que vos têtes soient mises à prix, que vous soyez vendus comme esclaves. On vendait les prisonniers de guerre.

2. *Romanus civis sis an Latinus socius*. Allusion à la conduite d'Annibal, qui accablait les Romains de mauvais traitements, et qui renvoyait leurs alliés sans rançon pour se les concilier. Voy. Tite Live, XXII, LVIII.

3. *Non tu*. Vive apostrophe par laquelle l'orateur semble, non plus parler à la masse des soldats, mais à chacun d'eux en particulier.

4. *Antequam opprimit lux*, avant que le jour nous surprenne.

transibimus [1]. Itaque ite mecum, qui et vosmet ipsos et rempublicam salvam vultis [2].

(C. L.)

1. *Cuneo quidem.... transibimus.* Si nous nous serrons en colonnes, cette troupe sans ordre et débandée nous regardera passer sans nous opposer d'obstacle.

2. Rapprochez de ce discours fiévreux et emporté le simple langage que Décius adresse dans une circonstance pareille à ses soldats enveloppés par les Samnites (LXXXIII).

CXXII. ORATIO M. JUNII AD PATRES DE CAPTIVIS CANNENSIBUS.

(An de Rome 538; 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après le désastre de Cannes, huit mille Romains environ étaient tombés au pouvoir d'Annibal. Celui-ci leur ayant permis de se racheter, ils députèrent à Rome dix d'entre eux. Quand le sénat eut accordé audience aux envoyés, leur chef Junius plaida ainsi la cause des captifs :

I. Ils ont l'espoir de voir s'adoucir en leur faveur la sévérité du sénat.

II. Ils ne sont pas plus coupables que les captifs d'Héraclée et de l'Allia, que les fugitifs mêmes de Cannes, et ils ne valent pas moins sans doute que les esclaves que le sénat fait armer pour la défense de l'Italie.

III. Tableau du sort qui les attend si Rome ne les rachète pas ; peinture de la douleur publique. Pour eux, ils sont résignés, quelle que soit la décision du sénat.

I. Patres Conscripti, nemo nostrûm ignorat nulli unquam civitati viliores [1] fuisse captivos quàm nostræ. Ceterùm, nisi nobis plùs justo nostra placet causa, non alii unquam minùs negligendi vobis quàm nos in hostium potestatem venerunt. Non enim in acie per timorem arma tradidimus, sed, quum propè ad noctem superstantes cumulis cæsorum corporum prœlium extraxissemus [2], in castra recepimus nos. Diei reliquum

1. *Viliores,* de moins de prix. C'est le sens propre de *vilis*.

2. *Superstantes... extraxissemus,* debout sur des monceaux de cadavres, nous avions traîné en longueur, prolongé le combat.

ac noctem insequentem, fessi labore ac vulneribus, vallum sumus tutati. Postero die, quum circumsessi ab exercitu victore aquâ arceremur [1], nec ulla jam per confertos hostes erumpendi spes esset, nec esse nefas duceremus, quinquaginta millibus [2] hominum ex acie nostrâ trucidatis, aliquem ex Cannensi pugnâ Romanum militem restare, tum demum pacti sumus pretium quo redempti dimitteremur; arma, in quibus nihil jam auxilii erat, hosti tradidimus.

II. Majores quoquè acceperamus se a Gallis auro redemisse, et patres vestros, asperrimos illos ad conditionem pacis, legatos tamen captivorum redimendorum gratiâ Tarentum misisse. Atqui et ad Alliam cum Gallis, et ad Heracleam [3] cum Pyrrho, utraque non tam clade infamis quàm pavore et fugâ pugna fuit. Cannenses campos acervi Romanorum corporum tegunt, nec supersumus pugnæ, nisi in quibus trucidandis et ferrum et vires hostem defecerunt. Sunt etiam de nostris quidam qui ne in acie quidem refugerunt, sed præsidio castris relicti, quum castra traderentur, in potestatem hostium venerunt. Haud equidem ullius civis et commilitonis fortunæ aut conditioni invideo, nec premendo alium me extulisse [4] velim : ne illi quidem (nisi pernicitatis pedum et cursûs aliquod præmium est) qui plerique inermes ex acie fugientes non priùs quàm Venusiæ aut Canusii constiterunt [5], se nobis meritò prætulerint, gloriatique sint in se plus quàm in nobis præsidii reipublicæ esse. Sed illis et bonis ac fortibus militibus utemini, et nobis etiam promptioribus pro patriâ, quòd beneficio vestro redempti atque in patriam restituti [6] fuerimus. Delectum

1. *Aquâ arceremur*, nous ne pouvions même puiser de l'eau. Voy. Tite Live, XXII, LII.

2. *Quinquaginta millibus*. Polybe donne un chiffre plus élevé.

3. *Ad Heracleam*. La bataille d'Héraclée eut lieu l'an de Rome 473. Héraclée était une ville de Lucanie.

4. *Premendo*, en chargeant, en accusant.—*Me extulisse*, me relever, me faire valoir.

5. *Venusiæ ... constiterunt*. Voy. Tite Live, XXII, LII. Vénusia et Canusium étaient des villes d'Apulie.

6. *In patriam restituti*. Être rétabli dans sa patrie après l'avoir per-

ex omni ætate[1] et fortunâ habetis; octo millia servorum audio armari: non minor numerus noster est, nec majore pretio redimi possumus[2] quàm hi emuntur. Nam, si conferam nos cum illis, injuriam nomini Romano faciam.

III. Illud etiam in tali consilio animadvertendum vobis censeam, Patres Conscripti, si tamen duriores esse velitis, quod nullo nostro merito[3] faciatis, cui nos hosti relicturi sitis: Pyrrho videlicet, qui nos hospitum numero habuit captivos; an barbaro ac Pœno, qui utrùm avarior an crudelior sit[4], vix existimari potest. Si videatis catenas, squalorem deformitatemque civium vestrorum, non minùs profectò vos ea species moveat, quàm si ex alterâ parte cernatis stratas Cannensibus campis legiones vestras. Intueri potestis[5] sollicitudinem et lacrimas in vestibulo curiæ stantium cognatorum nostrorum, exspectantiumque responsum vestrum. Quum ii pro nobis proque iis qui absunt ita suspensi ac solliciti sint, quem censetis animum ipsorum esse, quorum in discrimine vita libertasque est? Si, medius fidius, ipse in nos mitis Annibal contra naturam suam esse velit, nihil tamen nobis vitâ opus esse censeamus, quum indigni ut a vobis redimeremur visi sumus. Rediere Romam quondam remissi a Pyrrho sinè pretio capti; sed rediere cum legatis[6] primoribus civitatis, ad redimendos sese missis. Redeam ego in patriam, trecentis nummis[7] non æstimatus civis? Suum

due n'est pas synonyme de être rendu à sa patrie (*restitui patriæ*), dont on a pu être éloigné sans perdre pour cela sa qualité de citoyen.

1. *Omni ætate*, tout âge, c'est-à-dire des hommes de tout âge.

2. *Nec ... possumus*, et il n'est pas besoin, pour nous racheter, d'une somme plus forte.

3. *Nullo nostro merito*, sans que nous l'ayons merité.

4. *Qui utrùm avarior an crudelior sit.* Tite Live avec cette partialité injuste que nous avons signalée, ne manque jamais l'occasion d'accuser Annibal, et pourtant c'est lui qui nous a fait connaître beaucoup de traits généreux et nobles de ce héros.

5. *Intueri potestis.* Tout ce mouvement plein de chaleur, et surtout ce qui suit, rappelle un peu la péroraison de la Milonienne.

6. *Cum legatis.* Le sénat consentit à racheter les prisonniers d'Héraclée, parce que la panique causée par la vue des éléphants lui sembla une circonstance atténuante de la défaite.

7. *Trecentis nummis.* Voy. Tite Live, XXII, LVIII. Les cavaliers pouvaient, d'après le tarif qui avait été fixé par Annibal, se racheter pour cinq cents *quadrigati;* les fantassins,

quisque habet animum, Patres Conscripti. Scio in discrimine esse vitam corpusque meum. Magìs me famæ periculum movet, ne a vobis damnati ac repulsi abeamus; neque enim vos pretio pepercisse homines credent[1].

(C. LIX.)

pour trois cents (environ 240 francs); les esclaves, pour cent.

1. *Neque enim... homines credent*, car personne ne croira que vous ayez regardé à la somme, que vous ayez voulu ménager votre argent.

CXXIII. ORATIO T. MANLII TORQUATI NE CAPTIVI REDIMANTUR.

(An de Rome 538; 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après le discours de Junius, le sénat entra en délibération. Alors Manlius Torquatus, homme d'une sévérité antique, lorsque vint son tour de donner son avis, le motiva ainsi :

I. Non-seulement les captifs ne méritent pas qu'on les rachète, parce qu'ils ont été lâches dans le combat, mais encore ils méritent de sévères reproches pour avoir calomnié leurs compagnons d'armes.

II. Les exemples du passé et du présent leur dictaient leur devoir; ils y ont manqué. Qu'ils cessent donc de réclamer une patrie pour laquelle ils n'ont rien su faire.

III. Ils se sont rendus traîtres en s'opposant au départ de ceux qui ont fui et en livrant le camp sans le défendre.

IV. Manlius vote contre le rachat.

I. Si tantummodo postulâssent legati pro iis qui in hostium potestate sunt, ut redimerentur, sinè ullius eorum insectatione brevì sententiam peregissem. Quid enim aliud[1] quàm admonendi essetis ut morem traditum a patribus necessario ad rem militarem exemplo servaretis? Nunc autem quum propè gloriati sint quòd se hostibus dediderint, præferrique[2] non captis modò in acie ab hostibus, sed etiam iis qui Venusiam Canu-

1. *Quid enim aliud.* Sous-entendu *agendum esset.*

2. *Præferri* (sous-ent. *se*), être préférés à, inspirer plus d'intérêt que.

siumque pervenerunt, atque ipsi C. Terentio[1] consuli, æquum censuerint, nihil vos eorum, Patres Conscripti, quæ illìc[2] acta sunt, ignorare patiar.

II. Atque utinam hæc, quæ apud vos acturus sum, Canusii apud ipsum exercitum agerem, optimum testem ignaviæ cujusque et virtutis, aut unus hìc saltem adesset P. Sempronius[3], quem si isti ducem secuti essent, milites hodie in castris Romanis, non captivi in hostium potestate essent. Sed quum, fessis pugnando hostibus, tum victoriâ lætis, et ipsis plerisque regressis in castra sua, noctem ad erumpendum liberam habuissent, et septem armatorum hominum millia perrumpere etiam confertos hostes[4] potuissent, neque per se[5] ipsi id facere conati sunt, neque alium sequi voluerunt. Nocte propè totâ P. Sempronius Tuditanus non destitit monere adhortarique eos, dum paucitas hostium circa castra, dum quies ac silentium esset, dum nox inceptum tegeret, se ducem sequerentur: ante lucem pervenire in tuta loca, in sociorum urbes posse[6]. Sicut, avorum memoriâ, P. Decius tribunus militum in Samnio, sicut, nobis adolescentibus, priori Punico bello, Calpurnius Flamma[7] trecentis voluntariis, quum ad tumulum eos capiendum, situm inter medios hostes, duceret, dixit : « Moriamur, milites, et morte nostrâ eripiamus ex obsidione circumventas legiones! » Si hoc P. Sempronius diceret, nec viros quidem, nec Romanos vos duceret, si nemo tantæ virtutis exstitisset comes. Viam, non ad gloriam magìs quàm ad salutem, ferentem demonstrat; reduces in patriam,

1. *C. Terentio.* C'est ce Varron à qui le sénat, par une démarche fastueuse, rendit grâces de n'avoir pas désespéré de la république. Il s'était enfui jusqu'à Venouse. Voyez Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains,* IV.

2. *Illìc,* là-bas, à Cannes.

3. *P. Sempronius.* Voy. son discours à ses compagnons (CXXI).

4. *Etiam confertos hostes,* même au milieu des plus épais bataillons. Ceci est en contradiction avec le discours de Sempronius : *Laxum atque solutum agmen.*

5. *Per se,* d'eux-mêmes, de leur propre mouvement.

6. *Ante lucem... urbes posse.* Sous-ent. *dicebat* ou *affirmabat.*

7. *P. Decius.* Voyez ci-dessus, discours LXXXIII. — *Calpurnius Flamma.* Voyez Aulu-Gelle, III, VII.

ad parentes, ad conjuges ac liberos facit. Ut servemini deest vobis animus; quid, si moriendum pro patriâ esset, faceretis? Quinquaginta millia civium sociorumque circa vos eo ipso die cæsa jacent : si tot exempla virtutis non movent, nihil unquam movebit; si tanta clades vilem vitam non fecit, nulla faciet. Liberi atque incolumes desiderate patriam, imò desiderate dum patria est, dum cives ejus estis ; serò nunc desideratis, deminuti capite [1], abalienati jure civium, servi Carthaginiensium facti. Pretio redituri estis eò unde ignaviâ aut nequitiâ abîstis? P. Sempronium civem vestrum non audîstis arma capere ac sequi se jubentem ; Annibalem pòst paulò audîstis castra prodi et arma tradi jubentem.

III. Quam ego ignaviam istorum accuso, quum scelus possim accusare? Non enim modò sequi recusârunt bene monentem, sed obsistere ac retinere conati sunt [2], ni strictis gladiis viri fortissimi inertes submovissent : priùs, inquam, P. Sempronio per civium agmen quàm per hostium fuit erumpendum. Hos cives patria desideret? quorum si ceteri similes fuissent, neminem hodie ex iis, qui ad Cannas pugnaverunt, civem haberet. Ex millibus septem armatorum, sexcenti exstiterunt qui erumpere auderent, qui in patriam liberi atque armati redirent; neque iis quadraginta millia hostium obstitere. Quàm tutum iter duarum propè legionum agmini futurum censetis fuisse? Haberetis hodie viginti millia armatorum Canusii, fortia, fidelia, P. C. Nunc autem, quemadmodum hi boni fidelesque

1. *Deminuti capite*, déchus de vos droits de citoyens. Il y avait trois degrés de déchéance civile : la grande, *maxima capitis deminutio*, enlevait à la fois la liberté, la cité et la famille. A Rome, les captifs étaient sous le coup de cette déchéance complète ; mais ils avaient le recours du *postliminium*, ou retour dans la patrie. Celui qui restait libre en perdant le droit de cité, était atteint par la déchéance moyenne, *media capitis deminutio*. Enfin, la déchéance la plus petite de toutes, *minima*, avait lieu quand, en restant libre et citoyen, on changeait seulement de famille, comme par le mariage ou par l'adoption, auquel cas on perdait les droits qu'on pouvait avoir du côté paternel.

2. *Retinere conati sunt*, ils se sont efforcés de le retenir (et ils l'auraient retenu).

(nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt? Nisi quis credere potest fuisse, ut [1] erumpentibus, quin erumperent, obsistere conati sunt; aut non invidere eos [2], quum incolumitati, tum gloriæ illorum per virtutem partæ, quum sibi timorem ignaviamque servitutis ignominiosæ causam esse sciant. Maluerunt in tentoriis latentes simul lucem atque hostem exspectare, quum silentio noctis erumpendi occasio esset. At enim ad erumpendum e castris defuit animus, ad tutanda fortiter castra animum habuerunt; dies noctesque aliquot obsessi, vallum armis, se ipsi tutati vallo sunt; tandem, ultima ausi passique, quum omnia subsidia vitæ abessent, affectisque fame viribus, arma jam sustinere nequirent, necessitatibus magìs humanis quàm armis victi sunt. Orto sole hostis ad vallum accessit; ante secundam horam [3], nullam fortunam certaminis experti, tradiderunt arma ac se ipsos. Hæc vobis ipsorum per biduum militia fuit [4] : quum in acie stare ac pugnare decuerat, tum in castra refugerunt; quum pro vallo pugnandum erat, castra tradiderunt, neque in acie neque in castris utiles. Vos redimam [5]? quum erumpere castris oportet, cunctamini ac manetis; quum manere et castra tutari armis necesse est, et castra et arma et vos ipsos traditis hosti.

IV. Ego non magìs istos redimendos, P. C., censeo, quàm illos dedendos Annibali, qui per medios hostes e castris eruperunt, et per summam virtutem [6] se patriæ restituerunt.

(C. LX.)

1. *Nisi quis credere potest fuisse.* Sous-ent. *bonos fidelesque.* — *Ut,* parce que, depuis que.

2. *Aut non invidere eos.* Ils ont été lâches, et ils sont jaloux des braves, trait qui a pour but de les rendre odieux.

3 *Orto sole*, au lever du soleil, à six heures du matin. — *Ante secundam horam,* avant la seconde heure du jour, avant sept heures.

4. *Hæc militia fuit*, voilà leurs services militaires, leur campagne.— *Vobis* est explétif.

5. *Vos redimam?* Rapprochez ce mouvement de celui qui termine le discours de Junius, et surtout de l'ode d'Horace sur Régulus, III, v.

6. *Per summam virtutem.* Cela n'empêcha pas le sénat de les traiter avec toute la rigueur possible, ainsi que nous le verrons plus loin

EX LIBRO XXIII.

CXXIV. ORATIO VARRONIS CONSULIS AD LEGATOS CAMPANORUM.

(An de Rome 538; 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après la bataille de Cannes, les Campaniens eurent l'idée de quitter le parti de Rome. Mais, comme trois cents des plus nobles d'entre eux étaient au pouvoir des Romains, leurs parents obtinrent qu'on envoyât une ambassade au consul Varron pour promettre de fournir à tous les besoins de la guerre. Le consul, qui se trouvait alors à Venouse avec une poignée de soldats à moitié armés, les en remercia en ces termes :

Dans les circonstaces où se trouve la république, après les services qu'elle a rendus à la Campanie, les Campaniens doivent s'imposer de bon cœur pour elle les plus grands sacrifices.

Morem magìs loquendi cum sociis [1] servâstis, Campani, jubentes quæ opus essent ad bellum imperare, quàm convenienter ad præsentem fortunæ nostræ statum locuti estis. Quid enim nobis ad Cannas relictum est, ut, quasi aliquid habeamus, id quod deest expleri a sociis velimus [2]? Pedites vobis imperemus, tanquam equites habeamus? Pecuniam deesse dicamus, tanquam ea tantùm desit? Nihil, ne quod suppleremus quidem, nobis reliquit fortuna; legiones, equitatus, arma, signa, equi virique, pecunia, commeatus, aut in acie aut binis postero die amissis castris, perierunt. Itaque non juvetis nos in bello oportet, Campani, sed pæne

1. *Morem loquendi cum sociis*, le langage qu'on tient d'ordinaire à des alliés.

2. *Quasi aliquid... velimus*, pour que, comme s'il nous restait quelque chose, nous souhaitions que nos alliés complètent ce qui nous manque. Comme Varron était un consul tiré du parti démocratique, Tite Live le juge avec une partialité qui lui est peu favorable, et il croit devoir lui prêter ce discours fort maladroit, que jamais consul d'aucun parti n'a pu prononcer.

bellum pro nobis suscipiatis[1]. Veniat in mentem, ut trepidos quondam majores vestros, intra mœnia compulsos, nec Samnitem modò hostem, sed etiam Sidicinum[2] paventes, receptos in fidem apud Saticulam[3] defenderimus, cœptumque propter vos cum Samnitibus bellum, per centum propè annos[4], variante fortunâ eventum, tulerimus. Adjicite ad hæc quòd fœdus æquum[5] deditis, quòd leges vestras, quòd ad extremum, id quod ante Cannensem certè cladem maximum fuit, civitatem[6] nostram magnæ parti vestrûm dedimus communicavimusque vobiscum. Itaque communem vos hanc cladem, quæ accepta est, credere, Campani, oportet, communem patriam tuendam arbitrari esse. Non cum Samnite aut Etrusco res est, ut, quod a nobis ablatum sit, in Italiâ tamen imperium maneat. Pœnus hostis ne Africæ quidem indigenam[7], ab ultimis terrarum oris, freto Oceani Herculisque columnis[8], expertem omnis juris et conditionis et linguæ propè humanæ, militem trahit. Hunc naturâ et moribus immitem ferumque insuper dux ipse efferavit, pontibus ac molibus ex humanorum corporum strue faciendis[9], et, quod proloqui etiam piget, vesci humanis corporibus docendo. Hos infandis pastos epulis, quos contingere etiam nefas sit, videre atque habere dominos, et ex

1. *Sed pæne bellum... suscipiatis*, mais il faut presque que vous fassiez la guerre à notre place. Cela est faux; car, même après la journée de Cannes, les Romains avaient encore plus de soldats qu'Annibal.

2. *Sidicinum.* Voyez ci-dessus le discours des Campaniens au sénat (LXXIX). Les Sidicins étaient cause de la guerre que les Campaniens eurent avec les Samnites.

3. *Saticulam.* Petite ville située entre la Campanie et le Samnium.

4. *Per centum propè annos.* La guerre contre les Samnites dura soixante-huit ans, de 412 à 480.

5. *Fœdus æquum.* Les Campaniens jouissaient du droit italique, c'est-à-dire qu'ils servaient dans les légions, se gouvernaient par leurs lois et ne dépendaient pas des magistrats romains; mais ils n'avaient pas le droit de suffrage.

6. *Civitatem,* le droit de cité.

7. *Ne Africæ quidem indigenam.* Chez les anciens, l'autochthonie était pour un peuple une sorte de noblesse. Carthage n'était qu'une colonie de Phéniciens partis de Tyr.

8. *Freto... columnis.* On plaçait les colonnes d'Hercule des deux côtés du détroit de Gadès (Cadix).

9. *Pontibus... faciendis.* Tite Live met ici, dans la bouche du consul, plusieurs fables ridicules que l'effroi inspiré par Annibal avait accréditées; on les retrouve dans Polybe. Varron, sans y croire, s'en sert comme d'un épouvantail pour détourner les Campaniens de l'alliance d'Annibal.

Africâ et a Carthagine jura petere, et Italiam Numidarum ac Maurorum pati provinciam esse, cui non, genito modò [1] in Italiâ, detestabile sit? Pulchrum erit, Campani, prolapsum [2] clade Romanum imperium vestrâ fide, vestris viribus, retentum ac recuperatum esse. Triginta millia peditum, quatuor equitum arbitror ex Campaniâ scribi posse; jam pecuniæ affatim est frumentique[3]. Si parem fortunæ vestræ fidem habetis, nec Annibal se vicisse sentiet, nec Romani se victos esse.

(C. V.)

1. *Genito modò,* pourvu seulement qu'il soit né...
2. *Prolapsum.* Cette parole était peu encourageante pour les alliés de Rome; mais Tite Live fait à dessein de Varron un orateur ridicule.
3. *Jam pecuniæ... frumentique,* en outre, vous avez beaucoup de ressources en argent et en blé, c'est-à-dire vous pouvez fournir beaucoup en argent et en blé. La Campanie, contrée fertile, avait un commerce fort étendu.

CXXV. ORATIO PEROLLÆ AD PACUVIUM CALAVIUM PATREM.

(An de Rome 538; 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Les Campaniens, voyant l'épuisement de Rome, sur les instigations de Pacuvius Calavius, se déclarèrent pour Annibal; mais le fils de Pacuvius, Pérolla, était un partisan dévoué de l'alliance romaine. Pourtant son père sut regagner pour lui les bonnes grâces d'Annibal, qui même invita le jeune homme à souper, ainsi que Pacuvius et Jubellius Tauréas, les seuls habitants de Capoue admis à sa table. Vers le coucher du soleil, Calavius sort du festin pour se rendre au jardin; Pérolla le suit, et, lorsqu'ils se trouvent à l'écart, il communique à son père la résolution qu'il vient de former.

Consilium affero, pater, quo non veniam solùm peccati, quòd defecimus ad Annibalem, impetraturi ab Romanis, sed in multò majore dignitate et gratiâ simus Campani quàm unquam fuimus. Jam ego sanguine Annibalis sanciam Romanum fœdus. Te id priùs scire volui, si fortè abesse, dum facinus patratur, malles.

(C. VIII.)

CXXVI. ORATIO PACUVII CALAVII FILIUM A FACINORE DEHORTANTIS.

(An de Rome 538; 215 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Exorde brusque.
II. Motifs religieux.
III. Péril auquel s'expose Pérolla.
IV. Motifs tirés de la piété filiale.
V. Résumé énergique.

I. Per ego te, fili, quæcumque jura liberos jungunt parentibus, precor[1] quæsoque ne ante oculos patris facere et pati omnia infanda velis.

II. Paucæ horæ sunt[2], intra quas, jurantes per quidquid Deorum est[3], dextræ dextras jungentes, fidem obstrinximus, ut sacratas fide manus, digressi ab colloquio[4], extemplo in eum armeremus? Ab hospitali mensâ surgis, ad quam tertius Campanorum[5] adhibitus es ab Annibale, ut eam ipsam mensam cruentares hospitis sanguine? Annibalem pater filio meo potui placare; filium Annibali non possum?

III. Sed sit nihil sancti, non fides, non religio, non pietas[6]; audeantur infanda, si non perniciem nobis cum scelere afferunt. Unus aggressurus es Annibalem? Quid illa turba tot liberorum servorumque? quid in unum intenti omnium oculi? quid tot dextræ? tor-

1. *Per ego te quæcumque jura. . precor.* Construisez : *Ego te precor per jura quæcumque...* Cette inversion s'explique par le trouble de Pacuvius. Voy. l'analyse de ce discours dans Rollin, *Traité des Études*, IV, III. Voyez aussi une imitation de ce même discours dans Silius Italicus, XI, 332 et suiv.

2. *Paucæ horæ sunt*, etc., équivaut à : *Num ideo ante paucas horas jurantes fidem obstrinximus ut....*

3. *Quidquid Deorum est,* tout ce qu'il y a de Dieux, tous les Dieux.

4. *Colloquio* désigne la conférence tenue pour la paix, et non pas l'entretien de la table.

5. *Tertius Campanorum.* Voyez l'argument du discours précédent.

6. *Fides*, le sentiment du devoir, la conscience. — *Religio*, le sentiment religieux. — *Pietas*, la reconnaissance pour Annibal, qui a pardonné à Pérolla.

pescentne in amentiâ illâ [1]? Vultum ipsius Annibalis, quem armati exercitus sustinere nequeunt, quem horret populus Romanus, tu sustinebis?

IV. Et, alia auxilia desint [2], me ipsum ferire, corpus meum opponentem pro corpore Annibalis, sustinebis? Atqui per meum pectus [3] petendus ille tibi transfigendusque est.

V. Deterreri hìc sine te potiùs quàm illìc [4] vinci. Valeant preces apud te meæ, sicut pro te hodie valuerunt.

(C. IX.)

1. *In amentiâ illâ,* dans cette démence, tandis que tu accompliras cet acte de démence.

2. *Alia auxilia desint,* en supposant que d'autres secours lui fassent défaut, que d'autres défenseurs lui manquent.

3. *Per meum pectus.*

Pour aller jusqu'au cœur que vous voulez percer,
Voilà par quels chemins vos coups doivent passer. (Racine, *Iphigénie.*)

4. *Illic,* là-bas, c'est-à-dire dans la salle du festin.

CXXVII. ORATIO QUÂ PACUVIO PATRI PEROLLA RESPONDET.

(An de Rome 538; 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Pérolla versait des larmes; Pacuvius, qui les voit couler, se jette dans ses bras, le presse et le conjure jusqu'à ce qu'il ait obtenu que son fils jette son épée et jure de renoncer à son dessein. Alors le jeune homme lui dit:

Ego quidem quam patriæ debeo pietatem exsolvam patri. Tuam doleo vicem, cui ter proditæ patriæ sustinendum est crimen: semel, quum defectionis ab Romanis, iterum, quum pacis cum Annibale fuisti auctor, tertiò hodie, quum restituendæ Romanis Capuæ mora atque impedimentum es. Tu, patria, ferrum quo pro te armatus hanc arcem hostium inii [1], quando parens extorquet, recipe.

(C. IX.)

1. *Hanc arcem hostium inii,* j'ai pénétré dans cette citadelle d'ennemis, c'est-à-dire dans cette maison pleine d'ennemis.

CXXVIII. VERBA DECII MAGII AD CIRCUMFUSAM MULTITUDINEM.

(An de Rome 538 ; 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Décius Magius, un des hommes les plus considérables de Capoue, s'était énergiquement opposé à l'alliance carthaginoise. Annibal se le fit livrer. Arrêté, par ordre des magistrats, et traversant la ville pour aller au camp carthaginois, il criait à la multitude qui l'entourait :

Habetis libertatem, Campani, quam petîstis : foro medio, luce clarâ, videntibus vobis, nulli Campanorum secundus, vinctus ad mortem [1] rapior. Quid violentius Capuâ captâ fieret? Ite obviàm Annibali, exornate urbem, diemque adventûs ejus consecrate, ut hunc triumphum de cive vestro spectetis.

(C. x.)

1. *Nulli Campanorum secundus*, moi qui ne suis inférieur à aucun Campanien. — *Ad mortem.* Il put se sauver comme on le menait à Carthage.

CXXIX. VERBA HIMILCONIS, BARCINÆ FACTIONIS VIRI, AD HANNONEM.

(An de Rome 538 ; 215 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Magon était allé annoncer à Carthage les victoires de son frère Annibal, et en même temps demander des subsides, du blé et de l'argent pour payer les troupes. Alors Himilcon, partisan de la faction Barcine, croyant le moment venu d'interpeller Hannon, chef de l'autre parti, lui demande s'il n'est pas encore satisfait.

Quid est, Hanno? etiamnunc pœnitet [1] belli suscepti adversùs Romanos? Jube dedi Annibalem ; veta in tam

1. *Pœnitet.* Sous-ent. *te.*

prosperis rebus grâtes Diis immortalibus agi. Audiamus Romanum senatorem in[1] Carthaginiensium curiâ.

(C. XII.)

1. *Romanum senatorem.* Himilcon reproche à Hannon de parler comme ferait un Romain, un ennemi de Carthage et d'Annibal.

CXXX. ORATIO HANNONIS HIMILCONI RESPONDENTIS.

(An de Rome 538; 215 av. J. C.)

ANALYSE.

I. C'est malgré lui qu'Hannon trouble la joie publique.
II. Les succès d'Annibal n'ont d'autre mérite à ses yeux que d'être un acheminement à la paix.
III. Jusqu'ici ces succès ont été stériles : ils ont épuisé Annibal, et n'ont pas abattu Rome.
IV. L'exemple du passé doit faire craindre l'avenir et ne pas s'aveugler sur les succès du présent.
V. Il faut faire la paix et rejeter les demandes d'Annibal.

I. Tacuissem hodie, Patres Conscripti[1], ne quid, in communi omnium gaudio, minùs lætum quod esset vobis loquerer; nunc interroganti senatori, pœniteatne me adhuc suscepti adversùs Romanos belli, si reticeam[2], aut superbus aut obnoxius[3] videar : quorum alterum est hominis alienæ libertatis obliti; alterum, suæ.

II. Respondeam igitur Himilconi non desîsse pœnitere me belli, neque desiturum antè invictum vestrum imperatorem incusare, quàm finitum aliquâ tolerabili conditione bellum videro; nec mihi pacis antiquæ desiderium ulla alia res quàm pax nova finiet. Itaque, ista quæ modò Mago jactavit, Himilconi ceterisque Annibalis satellitibus[4] jam læta sunt; mihi possunt læta esse, quia res bello bene gestæ, si volumus fortunâ uti,

1. *Patres Conscripti.* Tite Live transporte à tort à Carthage ce qui ne pouvait se dire qu'à Rome. Voyez en effet la note 1 de la page 8.
2. Joignez *senatori si reticeam.*
3. *Obnoxius*, abattu, qui s'abaisse, est opposé à *superbus.*
4. *Satellitibus* est dit à dessein pour jeter de l'odieux sur Annibal, comme s'il aspirait à la tyrannie

pacem nobis æquiorem dabunt. Nam, si prætermittimus hoc tempus, quo magìs dare quàm accipere possumus videri pacem, vereor ne hæc quoquè lætitia luxuriet [1] nobis, ac vana evadat.

III. Quæ tamen nunc quoquè qualis est[2]? Occîdi exercitus hostium; mittite milites mihi : quid aliud rogares, si esses victus? Hostium cepi bina castra, prædæ videlicet plena et commeatuum; frumentum et pecuniam date : quid aliud, si spoliatus, si exutus castris esses, peteres? Et, ne omnia ipse mirer (mihi quoquè enim, quoniam respondi Himilconi, interrogare jus fasque est), velim seu Himilco seu Mago respondeat : quum ad internecionem Romani imperii [3] pugnatum ad Cannas sit, constetque in defectione totam Italiam esse, primùm ecquis Latini nominis populus [4] defecerit ad nos? deinde ecquis homo, ex quinque et triginta tribubus, ad Annibalem transfugerit?

Quum utrumque Mago negâsset :

Hostium quidem ergo nimis adhuc multum superest; sed multitudo ea quid animorum, quidve spei habeat, scire velim.

Quum id nescire Mago diceret [5] :

Nihil facilius scitu est. Ecquos legatos ad Annibalem Romani miserunt de pace? ecquam denique mentionem pacis Romæ factam esse, allatum ad vos est?

Quum id quoquè negâsset :

IV. Bellum igitur tam integrum habemus quàm ha-

1. *Luxuriet,* ne soit de trop. C'est ainsi qu'on dit *luxuries segetum*, le superflu de la moisson, ce qu'il faut rejeter, ce qui ne reste pas.

2. *Qualis est*, quelle est-elle, c'est-à-dire sur quoi repose-t-elle ?

3. *Ad internecionem Romani imperii*, jusqu'à épuisement entier de l'empire romain (au dire d'Annibal et des siens).

4. *Ecquis populus,* y a-t-il un peuple qui? *Ecquis* est toujours interrogatif, et jamais dubitatif. — Polybe nous apprend, ainsi que Tite Live lui-même, que beaucoup de peuples avaient abandonné la cause romaine. Ainsi la question d'Hannon n'est qu'une hypothèse oratoire, et la réponse de Magon est invraisemblable.

5. *Quum id nescire Mago diceret.* Mais Magon y mettait de la bonne volonté; car, revenant d'Italie, il devait connaître l'état des esprits et la défection des alliés de Rome.

buimus quâ die Annibal in Italiam est transgressus. Quàm varia victoria priore Punico bello [1] fuerit, plerique qui meminerimus, supersumus. Nunquam terrâ marique magìs prosperæ res nostræ visæ sunt quàm ante consules C. Lutatium et A. Postumium fuerunt. Lutatio et Postumio consulibus, devicti ad Ægates insulas sumus.

V. Quòd si, id quòd [2] Dii omen avertant, nunc quoquè fortuna aliquid variaverit, tum pacem speratis, quum vincemur, quam nunc, quum vincimus, dat nemo? Ego, si quis de pace consulet, seu deferendâ hostibus, seu accipiendâ, habeo quid sententiæ dicam; si de iis, quæ Mago postulat, refertis [3], nec victoribus mitti attinere puto [4], et frustrantibus nos falsâ atque inani spe multò minùs censeo mittenda esse.

(C. XII, XIII.)

1. *Punico bello.* Il semble qu'un Carthaginois aurait plutôt dit : *Romano bello.*
2. *Quòd* équivaut ici à *utinam.*
3. *Refertis,* vous vous occupez (de), vous délibérez (sur). *Referre* était le mot officiel pour les questions mises à l'ordre du jour au sénat.
4. *Nec victoribus mitti attinere puto,* je crois qu'il importe de ne pas leur envoyer, même s'ils sont vainqueurs, ce qu'ils nous demandent.

CXXXI. ORATIO SAMNITIUM LEGATORUM AD ANNIBALEM.

(An de Rome 539; 214 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Marcellus faisait de fréquentes excursions hors de la ville de Nole, en Campanie, sur les terres des Hirpiniens et des Samnites Caudiniens; alors les deux nations envoyèrent des députés à Annibal.

I. La cause des Samnites et celle d'Annibal est la même.
II. Pourtant Annibal ne s'occupe pas de ses alliés, et Rome les maltraite plus que jamais.
III. Leurs soldats sont avec Annibal; c'est donc à lui de les protéger.

I. Hostes populi Romani, Annibal, fuimus primùm per nos ipsi, quoad nostra arma, nostræ vires nos tu-

tari poterant : posteaquam iis parùm fidebamus, Pyrrho regi nos adjunximus ; a quo relicti, pacem necessariam accepimus, fuimusque in eâ per annos propè quinquaginta [1], ad id tempus quo in Italiam venisti. Tua nos non magìs virtus fortunaque quàm unica [2] comitas ac benignitas erga cives nostros, quos captos nobis remisisti, ita conciliavit tibi, ut, te salvo atque incolumi amico, non modò [3] populum Romanum, sed ne Deos quidem iratos, si dici fas est, timeremus.

II. At, hercule, non solùm incolumi et victore, sed præsente te, quum ploratum propè conjugum ac liberorum nostrorum exaudire, et flagrantia tecta posses conspicere, ita sumus aliquoties hac æstate devastati, ut M. Marcellus [4], non Annibal vicisse ad Cannas videatur, glorienturque Romani te, ad unum modò ictum [5] vigentem, velut aculeo emisso, torpere. Per centum propè annos [6] cum populo Romano bellum gessimus, nullo externo adjuti nec duce nec exercitu, nisi quòd per biennium Pyrrhus nostro magìs milite suas auxit vires quàm suis viribus nos defendit. Non ego secundis rebus nostris gloriabor, duos consules ac duos consulares exercitus a nobis sub jugum missos [7], et si qua alia aut læta aut gloriosa nobis evenerunt ; quæ aspera adversaque tunc acciderunt, minore indignatione referre possumus quàm quæ hodie eveniunt. Magni dictatores cum magistris equitum, bini consules cum binis consularibus exercitibus ingrediebantur fines nostros ; antè explorato [8], et subsidiis positis, et sub signis [9] ad populandum ducebant : nunc proprii unius et parvi ad tuendam Nolam præsidii [10] præda

1. *Per annos propè quinquaginta.* Depuis l'an 480 jusqu'à l'an 534.
2. *Unica* équivaut à *singularis.*
3. *Non modò*, pour *non modò non.*
4. M. Marcellus, celui qui devait s'emparer de Syracuse.
5. *Ad unum modò ictum.* Métaphore énergique tirée de l'abeille et de son dard.
6. *Per centum propè annos.* Cette guerre ne dura que soixante-dix ans.
7. *Duos consules... sub jugum missos.* Allusion aux fourches Caudines. Voy. Tite Live, IX, I-VII.
8. *Explorato,* après avoir fait des reconnaissances. Participe absolu qui se trouve souvent chez Tite Live et surtout chez Tacite.
9. *Sub signis*, enseignes déployées.
10. *Proprii unius... præsidii*, une

••

sumus ; jam ne manipulatim quidem, sed latronum modo, percursant totis finibus nostris negligentiùs quàm si in Romano vagarentur agro.

III. Causa autem hæc est, quòd neque tu defendis, et nostra juventus, quæ, si domi esset, tutaretur, omnis sub signis militat tuis. Nec te nec exercitum tuum nôrim, nisi, a quo tot Romanas acies fusas stratasque esse sciam, ei facile esse ducam opprimere populatores nostros vagos, sinè signis, palatos quò quemque trahit, quàmvis vana, prædæ spes. Numidarum paucorum illi quidem præda erunt, præsidiumque missum nobis erit, et Nolæ ademeris; si modò, quos ut socios haberes dignos duxisti, haud indignos judicas, quos in fidem receptos tuearis.

(C. XLII.)

petite garnison spéciale, qui sert à la défense de Nole (et qui, par conséquent, ne doit pas être assez forte pour courir impunément le pays).

CXXXII. VERBA MARCELLI AD SUOS CIRCA NOLAM PUGNANTES.

de Rome 539; 214 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Annibal, chassé l'année précédente de Nole, y était revenu. Pendant qu'une partie de ses troupes fourrageait dans la campagne, Marcellus lui présenta la bataille. La lutte fut opiniâtre ; les généraux animaient leurs soldats, et le soldat répondait à leur ardeur.

Non omnes [1] esse in acie; prædantes vagari in agro : sed, qui pugnent, marcere Campanâ luxuriâ [2], vino et scortis, omnibusque lustris per totam hiemem confectos. Abîsse illam vim [3] vigoremque; dilapsa esse robora corporum animorumque, quibus Pyrenæi Al-

1. *Omnes,* tous les ennemis.
2. *Marcere Campanâ luxuriâ.* Montesquieu (*Grandeur et décadence des Romains,* V) a réfuté ce lieu commun des délices de Capoue, où Annibal aurait énervé ses forces.
3. *Illam vim,* cette énergie (d'autrefois), leur ancienne énergie.

piumque superata sint juga. Reliquias illorum virorum[1], vix arma membraque sustinentes, pugnare. Capuam Annibali Cannas fuisse; ibi virtutem bellicam, ibi militarem disciplinam, ibi præteriti temporis famam, ibi spem futuri exstinctam.

(C. XLV.)

1. *Reliquias illorum virorum.* C'est le même mouvement que nous avons déjà vu dans le discours de Scipion avant la bataille du Tésin (CXII).

CXXXIII. VERBA ANNIBALIS AD SUOS.

(An de Rome 539; 214 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Annibal, de son côté, adressait aux siens de vifs reproches.

Arma signaque eadem se nóscere quæ ad Trebiam Trasimenumque, postremò ad Cannas viderit habueritque; militem alium profectò se in hiberna Capuam duxisse, alium inde eduxisse. Legatumne Romanum[1] et legionis unius atque alæ[2] magno certamine[3] vix toleratis pugnam, quos binæ acies consulares nunquam sustinuerunt? Marcellus, tirone milite[4] ac Nolanis subsidiis, inultus nos jam iterum lacessit? Ubi ille meus miles est, qui erepto ex equo C. Flaminio consuli caput abstulit? ubi, qui L. Paulum ad Cannas ocĉidit? Ferrum nunc hebet? an dextræ torpent[5]? an quid prodigii est aliud? Qui pauci plures vincere soliti estis, nunc paucis plures vix restatis. Romam vos expugnaturos, si quis duceret, fortes linguâ, jactabatis:

1. *Legatum Romanum.* Marcellus n'était pas alors consul, mais seulement lieutenant du consul.

2. *Alæ.* La cavalerie de chaque légion s'appelait *alæ,* les ailes, à cause de la place qu'elle occupait dans l'ordre de bataille; mais *ala,* au singulier, signifie l'armée des alliés. *Legio* ne s'emploie jamais que pour désigner les troupes romaines.

3. *Certamine,* effort.

4. *Tirone milite.* Après la bataille de Cannes, on avait fait de nouvelles levées et enrôlé tout ce qui se présentait, même les esclaves qui voulaient acheter ainsi leur liberté.

5. *An dextræ torpent?* On lit de même, dans le discours de Pacuvius à Pérolla (CXXVI): *Quid tot dextræ? torpescentne in amentiâ illâ?*

enim, minor est res[1]; hìc experiri vim virtutemque volo. Expugnate Nolam, campestrem urbem[2], non flumine, non mari septam; hinc vos, ex tam opulentâ urbe prædâ spoliisque onustos, vel ducam quò voletis, vel sequar.

(C. XLV.)

1. *Enim*, or çà! eh bien! — *Minor est res*. Il s'agit ici de la prise de Nole, et non de celle de Rome.

2. *Campestrem urbem*, ville située dans la plaine (tandis que Rome est assise sur des hauteurs.)

EX LIBRO XXIV.

CXXXIV. ORATIO Q. FABII MAXIMI AD POPULUM,

(An de Rome 539; 214 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Fabius présidait les comices consulaires. Le sort désigna ce jour-là, pour donner la première son suffrage, la centurie de l'Anio, composée de jeunes gens. Comme elle portait au consulat deux hommes médiocres, T. Otacilius et M. Émilius Régillus, Fabius prit la parole pour éclairer le choix des citoyens dans des circonstances si critiques.

I. Il proteste de son respect pour la liberté des suffrages; mais jamais les circonstances n'ont été plus graves : il faut nommer des magistrats qui soient à la hauteur de la situation.

II. Les deux candidats que l'on se dispose à élire ne sont pas ceux que réclament les circonstances.

III. Que le peuple, puisqu'il en est temps encore, revienne sur son choix.

I. Si aut pacem in Italiâ aut bellum cum eo hoste haberemus, in quo negligentiæ aut errori laxior locus esset[1], qui vestris studiis, quæ in Campum[2], ad mandandos quibus velitis honores, affertis, moram ullam offerret,

1. *In quo negligentiæ... locus esset,* avec lequel il y eût quelque place pour la négligence ou l'erreur, c'est-à-dire en présence duquel on pût, sans trop de danger, être négligent, imprudent, ou se tromper.

2. *Campum,* le champ de Mars, où se tenaient les comices consulaires.

is mihi parùm meminisse [1] videretur vestræ libertatis; sed quum in hoc bello, in hoc hoste, nunquam ab ullo duce sinè ingenti nostrâ clade erratum sit, eâdem vos curâ, quâ in aciem armati descenditis, inire suffragium ad creandos consules decet, et sibi sic quemque dicere : « Annibali imperatori parem consulem nomino. » Hoc anno, ad Capuam Jubellio Taureæ, Campano summo equiti[2], provocanti summus Romanus eques Asellus Claudius est oppositus. Adversùs Gallum quondam, provocantem in ponte Anienis, T. Manlium [3], fidentem et animo et viribus, misêre majores nostri. Ob eamdem causam haud multis annis pòst fuisse non negaverim, cur M. Valerio [4] non diffideretur, adversùs similiter provocantem arma capienti Gallum ad certamen. Quemadmodum pedites equitesque optamus ut validiores, si minùs, ut pares hosti habeamus, ita duci hostium parem imperatorem quæramus. Quum, qui est summus in civitate dux, eum legerimus, tamen repentè lectus, in annum creatus, adversùs veterem ac perpetuum imperatorem comparabitur [5], nullis neque temporis neque juris inclusum angustiis, quominus ita omnia gerat administretque, ut tempora postulabunt belli; nobis autem in apparatu ipso ac tantùm inchoantibus res annus circumagitur.

II. Quoniam, quales viros creare vos consules deceat, satìs est dictum, restat ut pauca de eis, in quos prærogativæ [6] favor inclinavit, dicam. M. Æmilius Regillus flamen est Quirinalis, quem neque mittere a sacris neque retinere [7] possumus, ut non Deûm aut belli

1. *Meminisse*, se souvenir, c.-à-d. avoir souci de, respecter.

2. *Campano summo equiti,* le plus brave des chevaliers campaniens. Voyez Tite Live, XXIII, XLVI.

3. *T. Manlium,* Manlius Torquatus. Voy. Tite Live, VII, X.

4. *Ob eamdem causam cur.* Pléonasme. *Ob* devrait être supprimé, — *M. Valerio.* Voy. Tite Live, VII, XXV.

5. *Perpetuum* est expliqué à la ligne suivante par les mots : *Nullis neque temporis neque juris inclusum angustiis.* — *Comparabitur.* Métaphore tirée des luttes de l'arène, où l'on appariait les gladiateurs.

6. *Prærogativæ.* On donnait ce nom à la centurie qui la première devait donner son suffrage. C'était le sort qui la désignait.

7. *Retinere*, retenir, faire rester (auprès des autels).

deseramus curam. Otacilius sororis meæ filiam uxorem atque ex eâ liberos habet; ceterùm non ea vestra in me majoresque meos merita sunt, ut non potiorem privatis necessitudinibus rempublicam habeam. Quilibet nautarum vectorumque tranquillo mari gubernare potest; ubi sæva orta tempestas est, ac turbato mari rapitur vento navis, tum viro et gubernatore opus est. Non tranquillo navigamus, sed jam aliquot procellis submersi pæne sumus; itaque, quis ad gubernacula sedeat, summâ curâ providendum ac præcavendum vobis est. In minore te experti, T. Otacili, re sumus; haud sanè, cur ad majora tibi fidamus, documenti quidquam dedisti. Classem hoc anno, cui tu præfuisti, trium rerum causâ paravimus : ut Africæ oram popularetur; ut tuta nobis Italiæ littora essent; ante omnia, ne supplementum cum stipendio commeatuque ab Carthagine Annibali transportaretur. Create consulem T. Otacilium, non dico si omnia hæc, sed si aliquid eorum reipublicæ præstitit. Sin autem, te classem obtinente, etiam velut pacato mari quælibet Annibali tuta atque integra ab domo venerunt; si ora Italiæ infestior hoc anno quàm Africæ fuit, quid dicere potes, cur te potissimùm ducem Annibali hosti opponamus? Si consul esses, dictatorem dicendum exemplo majorum nostrorum censeremus; nec tu id indignari posses, aliquem in civitate Romanâ meliorem bello haberi quàm te. Magìs nullius interest quàm tuâ, T. Otacili, non imponi cervicibus tuis onus sub quo concidas.

III. Ego magnopere suadeo, eodem animo, quo, si stantibus vobis in aciem[1] armatis repentè deligendi duo imperatores essent, quorum ductu atque auspicio dimicaretis, hodie quoquè consules creetis, quibus sacramento liberi vestri dicant[2], ad quorum edictum

1. *In aciem* équivaut à *in acie*.
2. *Quibus sacramento... dicant,* à qui vos enfants disent (leurs noms) avec serment, c'est-à-dire sous les ordres de qui vos enfants s'enrôlent et prêtent serment.

conveniant, sub quorum tutelâ atque curâ militent. Lacus Trasimenus et Cannæ tristia ad recordationem exempla, sed ad præcavendum simile utili documento sunt. Præco, Aniensem juniorum [1] in suffragium revoca.

(C. VIII.)

1. *Aniensem*. Sous-ent. *centuriam*. — *Juniorum*. On subdivisait chaque centurie en centurie des vieillards, *seniorum*, et centurie des jeunes gens, *juniorum*. Ainsi, comme dit Rollin, chaque centurie était double.

CXXXV. VERBA HERACLEÆ HIERONIS FILIÆ.

(An de Rome 539; 214 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Hiéronyme, roi de Syracuse, avait soulevé par sa tyrannie tous les citoyens contre lui : il périt assassiné. Après sa mort, Andranodore, gendre du roi Hiéron, grand-père et prédécesseur d'Hiéronyme, voulut s'emparer du pouvoir. Le peuple condamna à mort toute la famille royale. Héraclée, fille d'Hiéron, qui avait mérité l'amour des Syracusains, et femme de Zoïppe, qui s'était exilé sous Hiéronyme, voyant les meurtriers venir à elle, se réfugie dans le sanctuaire de ses Dieux pénates avec ses deux filles, dont les cheveux épars et tout l'extérieur devaient inspirer la pitié. A ce touchant spectacle elle joint les prières.

Ne se innoxiam invidiâ Hieronymi conflagrare sinerent [1]. Nihil se ex regno illius præter exsilium viri habere [2]; neque fortunam suam eamdem vivo Hieronymo fuisse quàm sororis [3], neque, interfecto eo, causam eamdem esse. Quid quòd, si Andranodoro consilia processissent [4], illa cum viro fuerit regnatura, sibi cum ceteris serviendum? Si quis Zoippo nuntiet inter-

1. *Ne se... sinerent*, qu'ils ne la laissassent point être consumée, elle innocente, par la haine soulevée contre Hiéronyme, c'est-à-dire qu'ils n'enveloppassent point une femme innocente dans la haine qu'avait méritée Hiéronyme. — *Invidia mea* peut signifier également la haine que je porte et la haine qu'on me porte.

2. *Nihil se ex regno illius habere*, qu'elle n'avait rien d'autre, qu'elle n'avait pas retiré d'autre fruit du règne d'Hiéronyme.

3. *Sororis*. Il s'agit de Damarata, femme d'Andranodore; celui-ci n'avait fait que suivre ses conseils en s'emparant du pouvoir.

4. *Processissent*, avaient réussi.

fectum Hieronymum ac liberatas Syracusas, cui dubium esse quin extemplo conscensurus sit navim, atque in patriam rediturus? Quantùm spes hominum falli! In liberatâ patriâ conjugem ejus ac liberos de vitâ dimicare, quid obstantes libertati aut legibus? quod ab se cuiquam periculum, a solâ ac propè viduâ et puellis in orbitate degentibus, esse? At enim periculi quidem nihil ab se timeri; invisam tamen regiam stirpem esse. Ablegarent ergo procul ab Syràcusis Siciliâque, et asportari Alexandriam juberent, ad virum uxorem, ad patrem filias [1].

(C. XXVI.)

1. Héraclée et ses filles venaient d'être massacrées, quand arriva un message du peuple qui ordonnait de leur laisser la vie.

CXXXVI. ORATIO L. PINARII, PRÆFECTI PRÆSIDIO QUO ENNA A ROMANIS OBTINEBATUR, AD MILITES.

(An de Rome 539; 214 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Les habitants d'Enna voulaient, à l'exemple de quelques villes de Sicile, massacrer la garnison romaine. Ils allèrent donc trouver Pinarius, qui la commandait, et lui demandèrent les clefs des portes de la ville. Celui-ci était un homme résolu; il refusa, puis il répondit à leurs menaces que la ville devait être consultée pour qu'on sût si ce vœu était celui de quelques hommes ou celui de tous. On décida que le peuple serait convoqué pour le lendemain. Alors Pinarius se retire dans la citadelle, et propose aux soldats un plan dont l'exécution écartera d'abord d'eux tout danger.

Credo ego vos audîsse, milites, quemadmodum præsidia Romana ab Siculis circumventa et oppressa sint per hos dies. Eam vos fraudem, Deûm primò benignitate, dein vestrâ ipsi virtute, dies noctesque perstando ac pervigilando in armis, vitâstis. Utinam reliquum tempus nec patiendo infanda nec faciendo traduci possit! Hæc occultâ in fraude cautio est, quâ

usi adhuc sumus [1] : cui quoniam parùm succedit [2], apertè ac propalam claves portarum reposcunt ; quas simul tradiderimus, Carthaginiensium extemplo Enna [3] erit, fœdiùsque hìc trucidabimur quàm Murgantiæ [4] præsidium interfectum est. Noctem unam ægre ad consultandum sumpsi, quâ vos certiores periculi instantis facerem. Ortâ luce concionem habituri sunt ad criminandum me concitandumque in vos populum ; itaque, crastino die, aut vestro aut Ennensium sanguine Enna inundabitur. Nec præoccupati [5] spem ullam, nec occupantes periculi quidquam habebitis; qui prior strinxerit ferrum, ejus victoria erit. Intenti ergo omnes armatique signum exspectabitis : ego in concione erò, et tempus, quoad omnia instructa sint, loquendo altercandoque traham. Quum togâ signum dedero, tum mihi [6] undique, clamore sublato, turbam invadite, ac sternite omnia ferro; et cavete quisquam supersit, a quibus aut vis aut fraus timeri possit. Vos, Ceres mater ac Proserpina [7], precor, ceteri superi infernique Dii, qui hanc urbem, hos sacratos lacus lucosque colitis, ut ita nobis volentes propitii adsitis, si [8] vitandæ, non ferendæ fraudis causâ hoc consilii capimus. Pluribus vos, milites, hortarer, si cum armatis dimicatio futura esset. Inermes, incautos, ad satietatem trucidabitis. Et consulis [9] castra in propinquo sunt, ne quid ab Himilcone et Carthaginiensibus timeri possit.

(C. XXXVIII.)

1. *Hæc occultâ... usi sumus,* les précautions dont nous avons usé jusqu'ici nous ont défendus contre la perfidie, contre la trahison, quand elle se préparait en secret.

2. *Cui quoniam parùm succedit. Succedere* est pris ici dans un sens unipersonnel : *fraudi malè succedit* pour *fraus malè succedit,* qui serait tout aussi latin.

3. Enna, aujourd'hui *Castro Giovane*, était située au centre de la Sicile, près du fleuve Himéra.

4. *Murgantiæ.* Aujourd'hui *Ergetio,* ville maritime, près de Syracuse.

5. *Præoccupati,* surpris.

6. *Mihi* est explétif comme dans ce vers de Boileau :

Prends-moi le bon parti : laisse là tous les livres.

7. *Ceres mater ac Proserpina.* Ces deux divinités étaient spécialement honorées en Sicile, comme nous le voyons dans les Verrines de Cicéron. *Màter* se dit par respect des Déesses, des reines et des femmes âgées.

8. *Ita.... si,* ainsi que, à cette condition que, comme il est vrai que.

9. *Consulis.* Marcellus, qui assiégeait alors Syracuse. Himilcon n'avait pris Murguntia que par trahison, et n'osait pas en venir aux mains avec Marcellus.

EX LIBRO XXV.

CXXXVII. ORATIO CANNENSIUM MILITUM, IN SICILIAM RELEGATORUM, AD MARCELLUM PROCONSULEM.

(An de Rome 542; 211 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le sénat avait fait passer en Sicile les restes de l'armée vaincue à Cannes, et les avait condamnés à y rester tant que l'ennemi serait en Italie. Quoique la guerre se fît avec vigueur en Sicile, comme on ne les mettait jamais aux prises avec l'ennemi, les soldats, après avoir obtenu l'agrément de leur chef Lentulus, députèrent auprès du proconsul Marcellus, alors en quartier d'hiver, les premiers officiers de leur cavalerie et l'élite de leurs légions et lui demandèrent à partager les périls de leurs compagnons.

I. S'ils n'ont pas abordé plus tôt le général, c'est qu'ils croyaient qu'on allait les mettre à l'œuvre.

II. Ils n'ont pas mérité cette sévérité extraordinaire du sénat; ce n'est pas à eux qu'on doit attribuer le désastre de Cannes.

III. La conduite du sénat est inconséquente. On les a jadis comblés d'éloges, on les a remerciés au nom de la patrie, et aujourd'hui on les punit en leur interdisant le combat.

IV. Ils demandent qu'on leur rende le droit de combattre ou de mourir.

I. Consulem te, M. Marcelle, in Italiam adîssemus, quum primùm [1] de nobis, etsi non iniquum, certè triste senatûsconsultum factum est, nisi hoc sperâssemus, in provinciam nos morte regum [2] turbatam ad grave bellum adversùs Siculos simul Pœnosque mitti, et sanguine nostro vulneribusque nos patriæ satisfacturos esse, sicut, patrum memoriâ, qui capti a Pyrrho [3] ad Heracleam erant, adversùs Pyrrhum ipsum pugnantes satisfecerunt.

1. *Quum primùm,* etc. Après le désastre de Cannes, Rome leva une autre armée.

2. *Regum.* Hiéron et Hiéronyme.

3. *Capti a Pyrrho.* Voy. Tite Live, XXII, LIX.

II. Quanquam quod ob meritum nostrum succensuistis, Patres Conscripti[1], nobis, aut succensetis? Ambo mihi consules et universum senatum intueri videor, quum te, M. Marcelle, intueor; quem si ad Cannas consulem habuissemus, melior et reipublicæ et nostra fortuna esset. Sine, quæso, priusquam de conditione nostrâ queror, noxam cujus arguimur nos purgare. Si non Deûm irâ, nec fato, cujus lege immobilis rerum humanarum ordo seritur[2], sed culpâ periimus ad Cannas, cujus tandem ea culpa fuit? militum, an imperatorum? Equidem miles nihil unquam dicam de imperatore meo, cui præsertim gratias sciam ab senatu actas, quòd non desperaverit de republicâ, cui post fugam a Cannis per omnes annos[3] prorogatum imperium. Ceteros item ex reliquiis cladis ejus, quos tribunos militum habuimus, honores petere et gerere, provincias obtinere audivimus. An vobis vestrisque liberis ignoscitis facilè, P. C., in hæc vilia capita[4] sævi? et consuli primoribusque aliis civitatis fugere, quum spes alia nulla esset, turpe non fuit, milites utìque[5] morituros in aciem misistis? Ad Alliam[6] propè omnis exercitus fugit; ad Furculas Caudinas, ne expertus quidem certamen, arma tradidit hosti (ut alias pudendas clades exercituum taceam): tamen tantùm abfuit ab eo ut ulla ignominia iis exercitibus quæreretur, ut et urbs Roma per eum exercitum, qui ab Alliâ Veios transfugerat, recuperaretur, et Caudinæ legiones, quæ sinè armis redierant Romam, armatæ remissæ in Samnium, eumdem illum hostem sub jugum miserint, qui

1. *Patres Conscripti*. Mouvement qui va être expliqué par la phrase suivante : *Intueri videor universum senatum.*

2. *Cujus lege immobilis... ordo seritur*. Cette croyance à la fatalité était aussi enracinée chez les Romains que chez les Grecs.— *Seritur*, est enchaînée, s'enchaîne.

3. *Per omnes annos*. Depuis 537 jusqu'à 540. Il faut croire que Varron, malgré sa défaite à Cannes, était assez considérable pour que le sénat comptât avec lui ou avec le peuple, auquel Varron serait resté cher même après Cannes. Varron avait alors le titre de proconsul.

4. *Hæc capita*, ces têtes, c'est-à-dire nos têtes.

5. *Utìque*, de toute façon, qu'il y eût ou non espoir de vaincre.

6. *Ad Alliam*. Voy. dans le discours de Junius (CXXII) le même développement d'idées : *Etiam ad Alliam*, etc.

hac suâ ignominiâ lætatus fuerat. Cannensem verò quisquam exercitum fugæ aut pavoris insimulare potest, ubi plus quinquaginta millia hominum ceciderunt, unde consul [1] cum equitibus septuaginta fugit, unde nemo superest, nisi quem hostis cædendo fessus reliquit?

III. Quum captivis redemptio negabatur, nos vulgò homines laudabant [2], quòd reipublicæ nos reservâssemus; quòd ad consulem Venusiam redîssemus, et speciem justi exercitûs [3] fecissemus. Nunc deteriore conditione sumus quàm apud patres nostros fuerunt captivi : quippe illis arma tantùm atque ordo militandi [4], locusque in quo tenderent [5] in castris est mutatus; quæ tamen semel navatâ reipublicæ operâ et uno felici prœlio recuperârunt. Nemo eorum relegatus in exsilium est; nemini spes emerendi stipendia [6] adempta ; hostis denique est datus, cum quo dimicantes aut vitam semel aut ignominiam finirent. Nos, quibus, nisi quòd commisimus ut quisquam ex Cannensi acie miles Romanus superesset, nihil objici potest, non solùm a patriâ procul Italiâque, sed ab hoste etiam relegati sumus; ubi senescamus in exsilio, ne qua spes, ne qua occasio abolendæ ignominiæ, ne qua placandæ civium iræ, ne qua denique bene moriendi sit.

IV. Neque ignominiæ finem, nec virtutis præmium petimus; modò experiri animum et virtutem exercere liceat. Laborem et periculum petimus, ut virorum, ut militum officio fungamur. Bellum in Siciliâ jam

1. *Consul*, l'un des deux consuls, Varron, car Paul-Émile aima mieux se faire tuer que de fuir.—*Ubi* et *unde* se rapportent à *Cannæ,* dont l'idée est implicitement comprise dans *Cannensem exercitum.*

2. *Nos vulgò homines laudabant.* Voyez le discours de Titus Manlius Torquatus (CXXIII).

3. *Justi exercitûs,* armée régulière, à peu près complète.

4. *Arma tantùm atque ordo militandi.* Les cavaliers devenaient fantassins, et les fantassins frondeurs. Ce changement d'armes se retrouve dans nos régiments de discipline.

5. *In quo tenderent.* Ils avaient un quartier à part dans le camp, ou bien ils campaient hors du *vallum* et n'avaient pas de tentes.

6. *Emerendi stipendia,* gagner sa solde jusqu'au bout, c'est-à-dire voir finir le temps de son service, obtenir son congé.

alterum annum ingenti dimicatione geritur; urbes alias Pœnus, alias Romanus expugnat; peditum et equitum acies concurrunt; ad Syracusas terrâ marique res geritur; clamorem pugnantium crepitumque armorum exaudimus resides ipsi ac segnes, tanquam nec manus, nec arma habeamus. Servorum legionibus [1] T. Sempronius consul toties jam cum hoste signis collatis pugnavit. Operæ pretium habent libertatem civitatemque. Pro servis saltem ad hoc bellum emptis vobis simus; congredi cum hoste liceat, et pugnando quærere libertatem. Vis tu mari, vis terrâ, vis acie, vis urbibus oppugnandis experiri virtutem? Asperrima quæque ad laborem periculumque deposcimus, ut, quod ad Cannas faciendum fuit, quamprimum fiat; quoniam, quidquid postea viximus, id omne destinatum ignominiæ est [2].

(C. VI.)

1. *Servorum legionibus.* Contrairement à la tradition qui n'admettait que les citoyens et les alliés, en un mot les hommes libres, au service militaire, après la défaite de Cannes, on avait armé les esclaves.

2. Ils n'obtinrent pas ce qu'ils demandaient; et, quoique Rome eût à combattre en Gaule, en Sicile, en Espagne et même en Italie, le sénat persista dans sa première résolution. Il décida même que, si Marcellus avait besoin de renforts, il les prendrait dans les légions du propréteur P. Cornélius plutôt que parmi les vaincus de Cannes.

CXXXVIII. ORATIO SYRACUSANORUM AD MARCELLUM, DE DEDITIONE.

(An de Rome 542; 211 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Après un siége de trois ans, Syracuse, se voyant forcée de se rendre à Marcellus, envoya des députés pour tâcher de désarmer sa colère et d'obtenir que la ville ne fût pas livrée au pillage. Ces députés invoquaient surtout les souvenirs de l'amitié qui avait uni Hiéron aux Romains.

Neque primò Syracusani a vobis defecimus, sed Hieronymus, nequaquam tam in vos impius quàm in

nos; nec postea pacem tyranni cæde compositam Syracusanus quisquam, sed satellites regii Hippocrates atque Epicydes, oppressis nobis hinc metu, hinc fraude, turbaverunt; nec quisquam dicere potest aliquando nobis libertatis tempus fuisse, quod pacis vobiscum non fuerit. Nunc certè, cæde eorum qui oppressas tenebant Syracusas, quum primùm nostri arbitrii esse cœpimus, extemplo venimus ad tradenda arma, dedendos nos, urbem, mœnia, nullam recusandam fortunam[1] quæ imposita a vobis fuerit. Gloriam captæ nobilissimæ pulcherrimæque[2] urbis Græcarum Dii tibi dederunt, Marcelle. Quidquid unquam terrâ marique memorandum gessimus[3], id tui triumphi titulo accedit[4]. Famæ[5] ne credi malis, quanta urbs a te capta sit, quàm posteris quoquè eam spectaculo esse; quò quisquis terrà, quisquis mari venerit, nunc nostra de Atheniensibus Carthaginiensibusque[6] tropæa, nunc tua de nobis ostendat, incolumesque Syracusas familiæ vestræ, sub clientelâ[7] nominis Marcellorum tutelâque habendas tradas. Ne plus apud vos Hieronymi[8] quàm Hieronis memoria momenti faciat. Diutiùs ille multò amicus fuit quàm hic hostis : et illius etiam benefacta persensistis; hujus amentia ad perniciem tantùm ipsius valuit.

(C. XXIX.)

1. *Fortunam,* condition.

2. *Nobilissimæ pulcherrimæque.* Cicéron, dans les Verrines, revient souvent sur ces éloges qu'il développe avec complaisance. Voyez notamment *de Signis*, LII, LV, LXVII.

3. *Quidquid unquam... gessimus.* Le passé de Syracuse, au temps de la guerre du Péloponèse, sous les deux Denys et sous Agathocle, était loin d'être sans éclat.

4. *Tui triumphi titulo accedit,* relève l'éclat de ton triomphe.

5. *Famæ,* etc., plutôt que la renommée seule dise combien fut grande la ville conquise par toi, permets que la postérité le reconnaisse par ses yeux.

6. *De Atheniensibus Carthaginiensibusque.* Allusion aux victoires remportées sur les Athéniens lors du siége de Syracuse par Nicias et Démosthène (416-413), et en 368 sur les Carthaginois, qui tentèrent la conquête de la Sicile.

7. *Sub clientelâ.* Chaque grand personnage était pour ainsi dire le patron officiel de quelque province, au moins dans les derniers temps de la république, et les provinces choisissaient d'ordinaire pour patron leur vainqueur.

8. *Hieronymi.* Il avait rompu avec les Romains l'alliance que son grand-père Hiéron avait soigneusement entretenue. Voy. Tite Live, XX, XXXVII et XXIII, XXI.

CXXXIX. ORATIO L. MARCII AD MILITES.

(An de Rome 542; 211 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Publius et Cnéus Scipion étaient morts en Espagne; leur armée était presque entièrement détruite : ceux qui avaient pu échapper à une double défaite donnèrent le commandement à L. Marcius, chevalier romain, et, sous sa conduite, ils mirent en fuite les Carthaginois qui avaient attaqué leurs retranchements. Bientôt l'ennemi, que le succès avait rendu négligent, sembla à Marcius une proie facile. Il exhorta donc ses compagnons d'armes à tenter quelque coup hardi.

I. Les larmes ne remédient à rien.
II. Il faut surprendre l'ennemi; tout convie les Romains à une victoire facile.
III. Dans leur situation, l'audace n'est que de la prudence; car, s'ils laissent les trois armées ennemies se réunir encore une fois, c'en est fait d'eux.
IV. Qu'ils se préparent donc à marcher.

I. Vel mea erga imperatores nostros vivos mortuosque pietas, vel præsens omnium nostrûm, milites, fortuna, fidem cuivis facere potest, mihi hoc imperium, ut amplum judicio vestro [1], ita re ipsâ grave ac sollicitum[2] esse. Quo enim tempore, nisi metus mœrorem obstupefaceret [3], vix ita compos meî essem, ut aliqua solatia invenire ægro animo possem, cogor vestram omnium vicem, quod difficillimum in luctu est, unus consulere [4]; et ne tum quidem, ubi, quonam modo has reliquias duorum exercituum patriæ conservare possim, cogitandum est, avertere animum ab assiduo mœrore licet. Præstò est enim acerba memoria, et Scipiones me ambo dies noctesque curis insomniis-

1. *Ut amplum judicio vestro,* de même qu'il est considérable, qu'il est honorable par vos suffrages.
2. *Sollicitum*, plein de soucis.
3. *Obstupefaceret*, engourdissait, émoussait.
4. *Cogor vestram omnium vicem unus consulere*, je suis forcé de prendre seul des mesures au lieu de vous tous, c'est-à-dire il me faut veiller seul à ce qui vous concerne tous, à votre salut.

que agitant, et excitant sæpe somno, neu se, neu invictos per octo annos [1] in his terris milites suos, commilitones vestros, neu rempublicam patiar inultam, et suam disciplinam suaque instituta sequi jubent; et, ut imperiis vivorum nemo obedientior me uno [2] fuerit, ita post mortem suam, quod quâque in re facturos illos fuisse maximè censeam, id optimum ducere [3]. Vos quoquè velim, milites, non lamentis lacrimisque tanquam exstinctos prosequi (vivunt vigentque famâ rerum gestarum), sed, quotiescumque occurret memoria illorum, velut si adhortantes signumque dantes videatis eos, ita prœlia inire.

II. Nec alia profectò species, hesterno die oculis animisque vestris oblata, memorabile illud edidit [4] prœlium, quo documentum dedistis hostibus non cum Scipionibus exstinctum esse nomen Romanum, et, cujus populi vis atque virtus non obruta sit [5] Cannensi clade, ex omni profectò sævitiâ fortunæ emersuram esse [6]. Nunc, quia tantùm ausi estis sponte vestrâ, experiri libet quantùm audeatis, duce vestro auctore. Non enim, hesterno die [7], quum signum receptui dedi sequentibus effusè vobis turbatum hostem, frangere audaciam vestram, sed differre in majorem gloriam atque opportunitatem volui, ut postmodo præparati incautos, armati inermes, atque etiam sopitos, per occasionem aggredi possetis. Nec hujus occasionis spem, milites, fortè temere, sed ex re ipsâ [8], conceptam habeo. A vobis quoquè profectò si quis quærat quonam modo pauci a multis, victi a victoribus castra tutati sitis, nihil aliud respondeatis quàm, id ipsum ti-

1. *Octo annos.* Ils n'avaient commandé que sept ans en Espagne.

2. *Uno* est à peu près explétif.

3. *Id optimum ducere* (sous-ent. *jubent*), de regarder cela comme le meilleur parti.

4. *Edidit* équivaut à *fecit ut ederetis.*

5. *Non obruta sit.* Quelques jours après la déroute de Cannes, Rome envoyait des renforts en Espagne.

6. *Emersuram esse. Merses profundo, pulchrior evenit,* dit Horace en parlant de la vertu romaine.

7. *Non enim, hesterno die,* etc. Transition qui semble peu naturelle, parce que l'idée n'est pas vraie.

8. *Fortè temere,* légèrement et au hasard. — *Ex re ipsâ,* d'après l'état même des choses.

mentes[1], vos omnia et operibus firmata habuisse, et ipsos paratos instructosque fuisse. Et ita se res habet. Ad id quod ne timeatur fortuna facit, minimè tuti sunt homines[2]; quia, quod neglexeris, incautum atque apertum habeas. Nihil omnium nunc minùs metuunt hostes quàm ne obsessi modò ipsi atque oppugnati castra sua ultro oppugnemus. Audeamus quod credi non potest ausuros nos; eo ipso, quod difficillimum videtur facillimum erit. Tertiâ vigiliâ noctis[3], silenti agmine ducam vos; exploratum habeo non vigiliarum ordinem, non stationes justas[4] esse. Clamor in portis auditus et primus impetus castra ceperit. Tum inter torpidos somno, paventesque ad necopinatum tumultum, et inermes in cubilibus suis oppressos[5], illa cædes edatur, a quâ vos hesterno die revocatos ægre ferebatis.

III. Scio audax videri consilium; sed, in rebus asperis, et tenui spe, fortissima quæque consilia tutissima sunt, quia si, in occasionis momento, cujus prætervolat opportunitas, cunctatus paulùm fueris, nequidquam mox omissam[6] quæras. Unus exercitus in propinquo est; duo haud procul absunt. Nunc aggredientibus spes aliqua est; et jam tentâstis vestras atque illorum vires. Si diem proferimus[7], et hesternæ eruptionis famâ contemni desierimus[8], periculum est ne omnes duces, omnes copiæ conveniant. Tres deinde duces, tres exercitus sustinebimus, quos Cn. Scipio incolumi

1. *Id ipsum timentes*, craignant cela même, redoutant précisément une attaque de l'ennemi.

2. *Ad id... homines,* c'est surtout lorsque la fortune laisse le moins à craindre qu'on est le plus exposé.

3. *Tertiâ vigiliâ noctis*. Les Romains divisaient la nuit en quatre veilles d'égale durée, et la troisième commençait toujours à minuit.

4. *Vigiliarum,* les soldats qui sont de garde pendant la veille; *vigiles,* les factionnaires. — *Stationes*, un poste. *Stationes et vigiliæ* sont souvent synonymes. — *Justas,* réguliers, ordinaires.

5. *Oppressos,* surpris.

6. *Omissam.* Sous-entendu *occasionem.*

7. *Si diem proferimus*, si nous reculons le jour (de l'attaque), si nous tardons. *Diem proferre* est un terme de droit, et signifie *ajourner*.

8. *Et... desierimus,* et si, grâce à la renommée de notre sortie d'hier, nous cessons d'être méprisés, c.-à-d. et si, une fois le bruit de notre sortie d'hier répandu, les ennemis (qui nous croyaient abattus et prêts à succomber) cessent de nous mépriser (et croient avoir besoin de nouveaux efforts pour nous vaincre).

exercitu non sustinuit? Ut dividendo copias periere duces nostri, ita separati ac divisi opprimi possunt hostes. Alia belli gerendi via nulla est. Proinde nihil, præter noctis proximæ opportunitatem, exspectemus.

IV. Ite, Diis bene juvantibus, corpora curate [1], ut integri vigentesque eodem animo in castra hostium irrumpatis quo vestra tutati estis.

(C. XXXVIII.)

1. *Corpora curate.* Expression qui s'emploie en prose comme en vers pour dire : *prendre de la nourriture, du repos.*

EX LIBRO XXVI.

CXL. ORATIO VIBII VIRII AD SENATORES CAMPANOS.

(An de Rome 543; 210 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Capoue était déjà assiégée depuis deux ans sans qu'Annibal pût la secourir. Les Campaniens, découragés, songeaient à se rendre; mais Vibius Virius, l'auteur de leur défection, conseille aux sénateurs de se soustraire par une mort volontaire aux supplices et aux outrages qui les attendent.

I. Il ne faut pas songer à se rendre à des ennemis aussi irrités que doivent l'être les Romains.

II. Capoue a tout fait pour attirer sur elle la vengeance de Rome.

III. Tout prouve que cette vengeance sera inexorable.

IV. Pour lui, il est décidé à s'y soustraire. Que ceux qui veulent mourir libres viennent prendre part au festin qu'il leur offre, et tous ensemble ils échapperont au vainqueur.

I. Negat eos, qui de legatis et de pace ac deditione loquantur, meminisse nec quid facturi fuerint, si Romanos in potestate habuissent, nec quid ipsis patiendum sit. Quid? Vos, inquit, eam deditionem fore censetis, quâ quondam [1], ut adversùs Samnites auxilium

1. *Eam deditionem fore quâ quondam,* que cette reddition ressemblera à celle par laquelle jadis... Voyez les discours LXXIX et LXXXI.

impetraremus[1], nos nostraque omnia Romanis dedidimus?

II. Jam e memoriâ excessit quo tempore et in quâ fortunâ[2] a populo Romano defecerimus? Jam, quemadmodum in defectione præsidium, quod poterat emitti, per cruciatum[3] et ad contumeliam necârimus? quoties in obsidentes, quàm inimicè eruperimus, castra oppugnârimus? Annibalem vocaverimus ad opprimendos eos? hoc quod recentissimum est, ad oppugnandam Romam hinc eum miserimus? Age contrà, quæ illi infestè in nos fecerint repetite, ut ex eo quid speretis habeatis[4]. Quum hostis alienigena in Italiâ esset, et Annibal hostis, et cuncta bello arderent, omissis omnibus, omisso ipso Annibale, ambo consules[5] et duo consulares exercitus ad Capuam oppugnandam miserunt. Alterum annum circumvallatos inclusosque nos fame macerant, et ipsi, nobiscum ultima pericula ac gravissimos labores perpessi, circa vallum ac fossas sæpe trucidati, et propè ad extremum castris exuti. Sed omitto hæc. Vetus atque usitata res est in oppugnandâ hostium urbe labores ac pericula pati. Illud iræ atque odii exsecrabilis[6] indicium est.

III. Annibal ingentibus copiis peditum equitumque castra oppugnavit, et ex parte cepit : tanto periculo nihil moti sunt ab obsidione. Profectus trans Vulturnum[7], perussit Calenum agrum[8] : nihil tantâ sociorum

1. *Ut... impetraremus.* Capoue était assiégée par les Samnites; le sénat romain, qui était alors en paix et qui avait contracté alliance avec les Samnites, refusa de la secourir. Capoue se donna à Rome avec tout son territoire, afin que le peuple romain pût légitimement la défendre comme étant sa propriété.

2. *Quo tempore, in quâ fortunâ.* C'est après la déroute de Cannes que Capoue se rangea du côté d'Annibal.

3. *Per cruciatum.* Ils avaient étouffé les Romains dans les bains publics. Voy. Tite Live, XXIII, VII.

4. *Habeatis,* vous sachiez.

5. *Ambo consules.* Quintus Fulvius et Appius Claudius.

6. *Exsecrabilis*, qui exècre, qui maudit, c'est-à-dire qui ne pardonne pas, impitoyable.

7. *Vulturnum.* Le Vulturne, aujourd'hui *Volturno,* rivière de Campanie, naissait dans le Samnium, près de Bovianum, et tombait dans la mer Inférieure après avoir baigné Vénafre et la ville de Vulturne, depuis nommée Capoue.

8. *Calenum agrum*, le territoire de Calès, aujourd'hui *Calvi*, ville de la Campanie, à dix-sept kilomètres S.-E. de Téanum ou Sidicinum.

clade avocati sunt[1]. Ad ipsam urbem Romam infesta signa ferri jussit : eam quoquè tempestatem imminentem spreverunt. Transgressus Anienem[2], tria millia passuum[3] ab urbe castra posuit; postremò ad mœnia ipsa et ad portas accessit; Romam se adempturum eis, nisi omitterent Capuam, ostendit : non omiserunt. Feras bestias, cæco impetu ac rabie concitatas, si ad cubilia et catulos earum ire pergas, ad opem suis ferendam avertas. Romanos Roma circumsessa, conjuges, liberi, quorum ploratus hinc[4] propè exaudiebantur, aræ, foci, Deûm delubra, sepulcra majorum temerata ac violata, a Capuâ non averterunt; tanta aviditas supplicii expetendi, tanta sanguinis nostri hauriendi est sitis. Nec injuriâ forsitan. Nos quoquè[5] idem fecissemus, si data fortuna esset.

IV. Itaque, quando aliter Diis immortalibus visum est, quum mortem ne recusare quidem debeam, cruciatus contumeliasque quas sperat hostis, dum liber, dum meî potens sum[6], effugere morte, præterquam honestâ, etiam leni, possum. Non videbo Ap. Claudium et Q. Fulvium victoriâ insolenti subnisos; neque vinctus per urbem Romanam triumphi spectaculum[7] trahar, ut deinde in carcere, aut ad palum deligatus, lacerato virgis tergo, cervicem securi Romanæ subjiciam; nec dirui incendique patriam videbo; nec rapi ad stuprum matres Campanas, virginesque et ingenuos pueros. Albam, unde ipsi oriundi erant, a fundamentis proruerunt[8], ne stirpis, ne memoria originum suarum exstaret, nedum eos Capuæ parsuros credam, cui infestiores quàm Carthagini sunt. Itaque, quibus vestrûm

1. *Avocati sunt*, ils ont été éloignés, ils ont été détournés (du siége de Capoue).

2. *Transgressus Anienem*. Voyez Tite Live, XXVI, x et xi.

3. *Tria millia passuum*, trois mille pas, environ quatre kilomètres et demi. Le mille romain valait plus de quatorze cents mètres.

4. *Hinc*, d'ici, du camp romain.

5. *Nos quoquè*, etc. Cette justice du talion ne choquait nullement la moralité des anciens.

6. *Mei potens sum*, je suis maître de moi, je puis régler mon sort.

7. *Triumphi spectaculum*, comme un objet de curiosité, comme une curiosité du triomphe.

8. *Albam a fundamentis proruerunt*. Voy. Tite Live, I, xxix

antè fato cedere, quàm hæc tot tam acerba videant, in animo est, iis apud me hodie epulæ instructæ paratæque sunt. Satiatis vino ciboque poculum idem quod mihi datum fuerit circumferetur. Ea potio corpus ab cruciatu, animum a contumeliis, oculos, aures, a videndis audiendisque omnibus acerbis indignisque quæ manent victos vindicabit. Parati erunt qui magno rogo, in propatulo ædium accenso, corpora exanima injiciant. Hæc una via et honesta et libera ad mortem. Et ipsi virtutem mirabuntur hostes, et Annibal fortes socios sciet ab se desertos ac proditos esse [1].

(C. XIII.)

1. *Desertos ac proditos esse.* Soixante-dix sénateurs se rendirent chez Vibius Virius, et s'empoisonnèrent dans le festin. Cette mort voluptueuse semble bien convenir au génie campanien.

CXLI. VERBA LEGATORUM SYRACUSANORUM IN SENATU.

(An de Rome 544; 209 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Marcellus, après avoir pris Syracuse, l'avait pillée. Les envoyés syracusains s'en plaignirent au sénat.

S'ils ont fait la guerre aux Romains sous les ordres d'un tyran qui les y forçait, ils n'ont pas pour cela été les ennemis du peuple romain; ils méritaient un autre traitement.

Hieronymum ac postea Hippocratem et Epicyden tyrannos, quum ob alia, tum propter defectionem ab Romanis ad Annibalem, invisos fuisse sibi [1] : ob eam causam et Hieronymum a principibus juventutis propè publico consilio interfectum [2]; et in Epicydis Hippocratisque cædem septuaginta nobilissimorum juvenum conjurationem factam; quos Marcelli morâ destitutos, quia ad prædictum tempus exercitum ad Syracusas non admovisset, indicio facto [3] omnes ab tyrannis

1. *Sibi.* Les Syracusains.
2. *Interfectum.* Tite Live, XXIV, VII.
3. *Indicio facto,* sur une dénonciation. Voy. Tite Live, XXV, XXIII.

interfectos. Eam quoquè Hippocratis atque Epicydis tyrannidem Marcellum excitâsse, Leontinis crudeliter direptis [1]. Nunquam deinde principes Syracusanorum desiisse ad Marcellum transire, pollicerique se urbem, quum vellet, ei tradituros : sed eum primò vi capere maluisse ; dein, quum id neque terrâ, neque mari, omnia expertus, potuisset, auctores traditarum Syracusarum fabrum ærarium Sosin et Mericum [2] Hispanum, quàm principes Syracusanorum habere, toties id nequidquam ultro offerentes, præoptâsse, quò scilicet justiore de causâ vetustissimos socios populi Romani trucidaret ac diriperet. Si non Hieronymus ad Annibalem defecisset, sed populus Syracusanus et senatus ; si portas Marcello Syracusani publicè [3], et non, oppressis Syracusanis, tyranni eorum Hippocrates et Epicydes clausissent ; si Carthaginiensium animis [4] bellum cum populo Romano gessissent ; quid ultrà quàm quod fecerit, nisi ut deleret Syracusas, facere hostiliter [5] Marcellum potuisse ? Certè, præter mœnia et tecta exhausta urbis, et refracta ac spoliata Deûm delubra, Diis ipsis ornamentisque eorum ablatis, nihil relictum Syracusis esse. Bona quoquè multis adempta, ita ut [6] ne nudo quidem solo, reliquiis direptæ fortunæ, alere sese ac suos possent. Orare se Patres Conscriptos ut, si nequeant omnia, saltem, quæ compareant [7] cognoscique possint, restitui dominis jubeant.

(C. XXX.)

1. *Leontinis direptis.* Voy. Tite Live, XXIV, XXX.

2. *Sosin et Mericum.* Voy. Tite Live, XXVI, XXI.

3. *Publicè*, en vertu d'une décision publique, avec l'assentiment du peuple et du sénat de Syracuse.

4. *Carthaginiensium animis*, avec les dispositions des Carthaginois, avec la même animosité que les Carthaginois.

5. *Facere hostiliter.* Pourtant Marcellus, en entrant dans cette ville prise, avait versé des larmes au souvenir de son ancienne grandeur. Voy. Tite Live, XXV, XXIV.

6. *Ita ut*, etc., de sorte que, pas même avec le sol nu, triste débris de leur fortune, ils n'auraient le moyen de s'alimenter eux-mêmes et leur famille. Ou bien : Et un sol nu, débris de leur fortune, ne leur restait même pas pour les alimenter eux et leur famille. Marcellus avait donné à Sosis et à Méricus les terres de beaucoup d'entre eux.

7. *Quæ compareant*, ce qui pouvait se retrouver.

CXLII. ORATIO M. MARCELLI CONSULIS, OBJECTA SIBI A SYRACUSANIS CRIMINA DILUENTIS.

(An de Rome 544; 209 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Lorsque les envoyés de Syracuse eurent fini leurs plaintes, le consul Lévinus leur ordonna de sortir de la salle pour qu'on pût prendre l'avis des sénateurs. Marcellus s'y oppose :

I. Ce n'est pas qu'il veuille se justifier; il veut convaincre les Syracusains de mensonge.

II. Les Syracusains se sont conduits de toutes les manières en ennemis de Rome.

III. Rome s'est enrichie des dépouilles de Syracuse. Si le sénat condamne Marcellus, les généraux n'oseront plus vaincre.

I. Maneant imò [1], ut coram his respondeam, quando eâ conditione pro vobis, Patres Conscripti, bella gerimus, ut victos armis accusatores habeamus. Duæ captæ hoc anno urbes, Capua Fulvium [2] reum, Marcellum Syracusæ habeant.

Reductis in curiam legatis, tum consul.

Non adeò majestatis populi Romani imperiique hujus [3] oblitus sum, P. C., ut, si de meo crimine ambigeretur, consul dicturus causam, accusantibus Græcis [4], fuerim; sed non [5], quid ego fecerim, in disquisitionem venit, quàm quid isti pati debuerint.

II. Qui si non fuerunt hostes, nihil interest nunc an vivo Hierone [6] Syracusas violaverim; sin autem

1. *Imò,* tout au contraire. Le consul Lévinus, collègue de Marcellus, venait de donner ordre aux députés syracusains de se retirer de la salle des délibérations.

2. *Fulvium.* Capoue avait aussi envoyé des députés pour se plaindre des cruautés de son vainqueur. Voyez Tite Live, XXVI, XXXIII, XXXIV.

3. *Imperii hujus,* ce pouvoir, le pouvoir dont je suis investi.

4. *Accusantibus Græcis.* On sait le mépris traditionnel des Romains pour les Grecs, qu'ils appelaient insolemment *Græculi.*

5. *Sed non.* Sous-ent. *tam.*

6. *An vivo Hierone.* Tite Live dit que les envoyés siciliens parlèrent longuement de la fidélité inviolable du roi Hiéron envers le peuple romain, pour en faire un mérite à tous les Syracusains.

desciverunt, legatos nostros ferro atque armis petierunt, urbem ac mœnia clauserunt exercituque Carthaginiensium adversùs nos tutati sunt, quis passos esse hostilia, quum fecerint, indignatur? Tradentes urbem principes Syracusanorum aversatus sum; Sosin et Mericum Hispanum, quibus tantùm crederem, potiores habui. Non estis extremi Syracusanorum, quippe qui aliis humilitatem objiciatis. Quis est vestrûm qui se mihi portas aperturum, qui armatos milites meos in urbem accepturum promiserit? Odistis et exsecramini eos qui fecerunt, et ne hic quidem contumeliis in eos dicendis parcitis; tantùm abest ut et ipsi tale quidquam facturi fueritis. Ipsa humilitas eorum, P. C., quam isti objiciunt, maximo argumento est me neminem, qui navatam operam reipublicæ nostræ velit [1], aversatum esse. Et, antequam obsiderem Syracusas, nunc legatis mittendis, nunc ad colloquium eundo, tentavi pacem; et, posteaquam neque legatos violandi verecundia erat, nec mihi ipsi congresso ad portas cum principibus responsum dabatur, multis terrâ marique exhaustis laboribus, tandem vi atque armis Syracusas cepi. Quæ captis acciderint, apud Annibalem et Carthaginienses victosque justiùs quàm apud victoris populi senatum quererentur.

III. Ego, P. C., Syracusas spoliatas si negaturus essem, nunquam spoliis earum urbem Romam exornarem; quæ autem singulis victor aut ademi aut dedi, quum belli jure, tum ex cujusque merito, satìs scio [2] me fecisse. Ea vos rata habeatis, P. C., necne, magìs reipublicæ interest quàm meâ [3]. Mea quippe fides exsoluta est [4]: ad rempublicam pertinet ne, acta mea rescindendo, alios in posterum segniores [5] duces faciatis.

1. *Qui navatam operam velit* équivaut à *qui navare operam voluerit.*
2. *Satìs scio,* je sais bien, je suis convaincu.
3. *Ea vos rata... quàm meâ,* votre approbation pour ces faits, Pères Conscrits, intéresse plus la république que moi-même.
4. *Mea fides exsoluta est,* ma conscience est libre, nette, ne me reproche rien.
5. *Segniores,* moins zélés.

Et, quoniam coràm et Siculorum et mea verba audìstis, P. C., simul templo [1] excedemus, ut me absente liberiùs consuli senatus possit [2].

(C. XXX, XXXI.)

1. *Templo. Templum* se disait de tout lieu consacré par les augures, que ce fût ou non le temple d'une divinité. Le sénat ne pouvait se réunir que dans les lieux consacrés, mais il ne tenait pas toujours ses séances dans le même endroit.

2. *Senatus consuli possit.* Le sénat approuva tout ce que Marcellus avait fait et pendant la guerre et après la victoire; mais il décida en même temps qu'on prendrait toutes les mesures possibles pour adoucir les malheurs des Syracusains.

CXLIII. ORATIO P. SCIPIONIS, RECÈNS IN HISPANIAS CUM IMPERIO MISSI, AD EXERCITUM.

(An de Rome 544; 209 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

P. Scipion, surnommé plus tard l'Africain, envoyé avant l'âge de vingt-quatre ans en Espagne avec un commandement, remercie ses soldats de l'affection qu'ils ont témoignée à son père et à son oncle pendant leur vie et depuis leur mort, et les encourage pour l'avenir.

I. Tout l'unit à ses soldats.

II. Quelque hardi que semble son dessein de chasser les Carthaginois de l'Espagne, le passé de Rome, le courage de ses compagnons d'armes dans les revers, le caprice même de la fortune, tout le justifie.

III. La faveur du ciel, les fautes de l'ennemi lui sont encore de nouveaux encouragements.

IV. Que ses soldats aient confiance en lui; il fera tout pour soutenir le nom des Scipions.

I. Nemo ante me novus imperator militibus suis, priusquam operâ eorum usus esset, gratias agere jure ac meritò potuit. Me vobis, priusquam provinciam aut castra viderem, obligavit fortuna, primùm, quòd eâ [1] pietate erga patrem patruumque meum [2] vivos mortuosque fuistis; deinde, quòd amissam tantâ clade

1. *Eâ* équivaut à *tantâ*.

2. *Patrem patruumque meum.* Voyez l'argument historique du discours de Marcius (CXXXIX).

provinciæ possessionem integram et populo Romano et successori mihi virtute vestrâ obtinuistis.

II. Sed, quum jam benignitate Deûm id paremus atque agamus, non ut ipsi maneamus in Hispaniâ, sed ne Pœni maneant, nec ut pro ripâ Iberi stantes arceamus transitum hostis [1], sed ut ultro transeamus, transferamusque bellum, vereor ne cui vestrûm majus id audaciusque consilium quàm aut pro memoriâ cladium nuper acceptarum aut pro ætate meâ [2] videatur. Adversæ pugnæ in Hispaniâ nullius in animo quàm meo minùs oblitterari possunt; quippe cui pater et patruus, intra triginta dierum spatium, ut aliud super aliud cumularetur familiæ nostræ funus, interfecti sunt [3]. Sed, ut familiaris pæne orbitas ac solitudo frangit animum, ita publica quum fortuna, tum virtus, desperare de summâ rerum prohibet. Ea fato quodam data nobis sors est, ut magnis omnibus bellis victi [4] vicerimus. Vetera omitto, Porsennam, Gallos, Samnites : a Punicis bellis incipiam. Quot classes, quot duces, quot exercitus priore bello amissi sunt! Jam quid hoc de bello memorem [5]? Omnibus aut ipse affui cladibus, aut, quibus abfui, maximè unus omnium eas sensi. Trebia, Trasimenus, Cannæ, quid aliud sunt quàm monumenta occisorum exercituum consulumque Romanorum? Adde defectionem Italiæ, Siciliæ, majoris partis Sardiniæ. Adde ultimum terrorem ac pavorem, castra Punica inter Anienem et mœnia Romana posita [6], et visum propè in portis victorem Annibalem. In hac ruinâ rerum stetit una integra atque immobilis virtus populi Romani. Hæc omnia strata humi erexit ac sustulit.

1. *Arceamus... hostis* équivaut à *arceamus hostem a transitu*.

2. *Pro ætate meâ*. Il avait vingt-quatre ans, ayant été nommé proconsul avant l'âge légal.

3. *Interfecti sunt*. Voy. Tite Live, XXV, XXXII à XXXVI.

4. *Victi*, vaincus, c'est-à-dire après avoir été vaincus d'abord. Les Samnites, les Gaulois et Pyrrhus, pour ne citer que ces exemples, avaient d'abord été vainqueurs.

5. *Memorem*. Sous-ent. *exercitus amissos*.

6. *Castra... posita*. Voy. Tite Live, XXVI, X et suivants.

III. Vos omnium primi, milites, post Cannensem cladem, vadenti Asdrubali ad Alpes Italiamque, qui si se cum fratre conjunxisset, nullum jam nomen esset populi Romani, ductu auspicioque patris mei obstitistis; et hæ secundæ res illas adversas sustinuerunt [1]. Nunc, benignitate Deûm, omnia secunda, prospera, in dies lætiora ac meliora in Italiâ Siciliâque geruntur. In Siciliâ, Syracusæ Agrigentumque captum; pulsi totâ insulâ hostes, receptaque provincia in ditione populi Romani est. In Italiâ, Arpi [2] recepti, Capua capta. Iter omne ab urbe Româ trepidâ fugâ emensus Annibal, in extremum angulum agri Bruttii compulsus, nihil jam majus precatur Deos [3] quàm ut incolumi cedere atque abire ex hostium terrâ liceat. Quid igitur minùs conveniat, milites, quàm, quum aliæ super alias clades cumularentur, ac Dii propè ipsi cum Annibale starent, vos hìc cum parentibus meis (æquentur enim etiam honore nominis [4]) sustinuisse labentem fortunam populi Romani, nunc eosdem, quia illìc [5] omnia secunda lætaque sunt, animis deficere? Nuper quoquè quæ acciderunt, utinam tam sinè meo luctu quàm vestro transîssent!

IV. Nunc Dii immortales, imperii Romani præsides, qui centuriis omnibus [6], ut mihi imperium juberent dari, fuere auctores, iidem auguriis auspiciisque, et per nocturnos etiam visus [7], omnia læta ac prospera portendunt. Animus quoquè meus, maximus mihi ad

1. *Sustinuerunt,* ont compensé, ont relevé.

2. *Arpi.* Ville de la Pouille, qui porte encore ce nom.

3. *Nil jam... Deos*, il ne demande pas aux Dieux de plus grand succès, le plus grand succès qu'il demande aux Dieux, c'est de...

4. *Æquentur... nominis,* qu'il me soit permis de les honorer tous les deux du même nom. L'un d'eux n'était que son oncle.

5 *Illìc*, en Italie.

6 *Centuriis omnibus.* Il avait obtenu le suffrage de tous les citoyens sans exception. Au reste, seul il avait eu le courage de se mettre sur les rangs, et de briguer un commandement dont le désastre récent de son père et de son oncle ôtait le désir aux plus braves.

7. *Per nocturnos visus.* Scipion, comme presque tous les grands hommes de l'antiquité, pour inspirer une confiance aveugle à ses soldats, prétendait être en commerce avec les Dieux. Voyez Tite Live, XXVI, XIX, XLV, XXIX, XXVII, et Polybe, X, XI, XIV.

hoc tempus vates, præsagit nostram Hispaniam esse, brevì extorre hinc omne Punicum nomen [1] maria terrasque fœdâ fugâ impleturum. Quod mens suâ sponte divinat, idem subjicit ratio [2] haud fallax. Vexati ab iis [3] socii nostram fidem per legatos implorant; tres duces discrepantes [4], propè ut defecerint alii ab aliis, trifariàm exercitum in diversissimas regiones distraxere. Eadem in illos ingruit fortuna, quæ nuper nos afflixit: nam et deseruntur ab sociis, ut priùs ab Celtiberis nos; et diduxere exercitus, quæ patri patruoque meo causa exitii fuit. Nec discordia intestina coire eos in unum sinet, neque singuli nobis resistere poterunt. Vos modò, milites, favete nomini Scipionum, soboli imperatorum vestrorum, velut accisis recrescenti stirpibus. Agite, milites veteres, novum exercitum [5] novumque ducem traducite [6] Iberum, traducite in terras cum multis fortibus factis sæpe a vobis peragratas. Brevì faciam ut, quemadmodum nunc noscitatis in me patris patruique similitudinem oris vultûsque et lineamenta corporis, ita ingenii, fidei virtutisque exemplum expressam ad effigiem vobis reddam, ut revixisse aut renatum sibi quisque Scipionem imperatorem dicat.

(C. XLI.)

1. *Punicum nomen.* Périphrase oratoire pour *Pœni.*

2. *Ratio,* calcul, raisonnement.

3. *Vexati ab iis.* Voyez Polybe, livre X, chapitre VI.

4. *Tres duces.* Asdrubal, fils d'Amilcar, Asdrubal, fils de Giscon, et Magon. Le premier était campé près de Sagonte, le second aux environs de Gadès (Cadix), et le troisième sur la côte de la Méditerranée. — *Discrepantes.* Polybe : « Les généraux carthaginois, après avoir été supérieurs aux ennemis, n'étaient pas maîtres d'eux-mêmes, et, croyant avoir terminé la guerre contre les Romains, vivaient dans une mésintelligence qui était sur le point de dégénérer en guerre civile. »

5. *Novum exercitum.* C'étaient dix mille fantassins et mille cavaliers qui avaient été ajoutés aux restes de l'ancienne armée.

6. *Traducite,* faites passer. Rien de vif comme ce mouvement qui semble déférer l'autorité aux vieilles troupes, sous l'égide desquelles Scipion met sa jeunesse.

CXLIV. ORATIO P. SCIPIONIS AD MILITES.

(An de Rome 544; 209 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Scipion conduisit son armée devant Carthagène pour en faire le siége, et là seulement il lui découvrit son intention.

Prendre cette ville, c'est prendre l'Espagne entière.

Ad urbem unam oppugnandam si quis vos adductos credit, is magìs operis vestri quàm emolumenti rationem exactam, milites, habet. Oppugnabitis enim verè mœnia unius urbis, sed in unâ urbe universam ceperitis Hispaniam. Hìc sunt obsides [1] omnium nobilium regum populorumque; qui simul in potestate vestrâ erunt, extemplo omnia, quæ nunc sub Carthaginiensibus sunt, in ditionem tradent. Hìc pecunia omnis hostium, sinè quâ [2] neque illi gerere bellum possunt, quippe qui mercenarios exercitus alunt, et quæ nobis maximo usui ad conciliandos animos barbarorum erit [3]. Hìc tormenta [4], arma, armamenta et omnis apparatus belli est, qui simul et vos instruet, et hostes nudabit. Potiemur præterea quum pulcherrimâ opulentissimâque urbe, tum opportunissimâ portu egregio, unde terrâ marique quæ belli usus poscunt suppeditentur. Quæ quum magna ipsi habebimus, tum dempserimus hostibus multò majora. Hæc illis arx, hoc horreum, ærarium, armamentarium, hoc omnium rerum receptaculum est. Hinc rectus in Africam cursus [5] est, hæc una inter Pyrenæum et Gades statio [6]; hinc omni Hispaniæ immi-

1. *Obsides.* Pour assurer sa domination, et empêcher des révoltes, Carthage avait exigé des otages de tous les peuples qu'elle avait soumis.

2. *Sinè quâ*, etc. C'est un Romain qui a dit que l'argent était le nerf de la guerre, et cela était surtout vrai à Carthage.

3. *Et quæ nobis.. erit.* Ces mots révèlent la politique de Rome, qui semble avoir été aussi habile en diplomatie que puissante à la guerre.

4. *Tormenta*, les machines de guerre.

5. *Rectus in Africam cursus*, le trajet direct en Afrique, le plus court trajet d'Espagne en Afrique.

6. *Statio*, relâche.

net Africa. Sed, quoniam vos instructos et ordinatos cognosco, ad Carthaginem novam oppugnandam totis viribus et bono animo transeamus.

(C. XLIII.)

CXLV. ORATIO P. SCIPIONIS AD ALLUCIUM, CELTIBERORUM PRINCIPEM.

(An de Rome 544; 209 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après la prise de Carthagène, pendant que Scipion examinait le butin, il vit amener devant lui par ses soldats une jeune femme d'une beauté merveilleuse, et qui était fiancée à un chef des Celtibériens, Allucius. Instruit de cette circonstance, Scipion fit venir ce chef et lui remit sa fiancée.

Scipion ne lui demande qu'une preuve de sa reconnaissance : qu'il fasse amitié et alliance avec Rome.

Juvenis juvenem appello[1], quò minor sit inter nos hujus sermonis verecundia[2]. Ego, quum sponsa tua, capta a militibus nostris, ad me ducta esset, audiremque eam tibi cordi esse, et forma faceret fidem, quia ipse, si frui liceret ludo ætatis[3], præsertim recto et legitimo amore, et non respublica animum nostrum occupâsset, veniam mihi dari sponsam impensiùs[4] amanti vellem, tuo, cujus possum, amori faveo. Fuit sponsa tua apud me eâdem quâ apud soceros tuos[5] parentesque suos verecundiâ; servata tibi est, ut inviolatum et dignum me teque dari tibi donum posset. Hanc mercedem unam pro eo munere paciscor : amicus populo Romano sis; et, si me virum bonum credis esse, quales patrem patruumque meum jam antè hæ gentes nôrant, scias multos nostrî similes in civitate

1. *Juvenem appello*, je parle (de préférence) à un jeune homme. Les parents de la jeune fille étaient présents.
2. *Verecundia*, l'embarras, la réserve officielle.
3. *Frui ludo ætatis*, goûter les plaisirs de mon âge.
4. *Impensiùs*, avec excès.
5. *Soceros tuos*, tes beaux-pères, ton beau-père et ta belle-mère.

Romanâ esse, nec ullum in terris populum hodie dici posse, quem minùs tibi hostem tuisque esse velis, aut amicum malis.

(C. L.)

EX LIBRO XXVII.

CXLVI. ORATIO M. MARCELLI AD SUOS AB ANNIBALE FUSOS FUGATOSQUE.

(An de Rome 545; 208 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Marcellus poursuivait vivement Annibal, qui ne voulait pas courir les chances d'une bataille générale; pourtant il l'y contraignit. On combattit de part et d'autre avec acharnement; la nuit seule sépara les deux armées, qui firent des pertes à peu près égales. Le lendemain, le combat recommença, mais les Romains prirent la fuite; lorsqu'ils furent rentrés au camp, Marcellus leur adressa de sévères reproches.

Diis immortalibus, ut in tali re [1], laudes gratesque ago, quòd victor hostis, cum tanto pavore incidentibus vobis in vallum portasque, non ipsa castra est aggressus. Deseruissetis profectò eodem terrore castra, quo omisistis pugnam. Qui pavor hic [2], qui terror, quæ repentè, qui et cum quibus pugnaretis, oblivio [3] animos cepit? Nempe iidem sunt hi hostes, quos vincendo et victos sequendo priorem æstatem absumpsistis; quibus dies noctesque fugientibus per hos dies institistis [4], quos levibus prœliis fatigâstis; quos hesterno die nec iter facere nec castra ponere passi estis. Omitto ea quibus gloriari potestis : cujus et ipsius pudere ac pœ-

1. *Ut in tali re,* autant qu'on peut le faire en pareille circonstance.
2. *Qui pavor hic.* Comparez le discours de Camille (LXV).
3. *Quæ, qui et cum quibus pugnaretis, oblivio,* quel oubli de ce que vous êtes et de ce que sont ceux contre qui vous combattiez?
4. *Quibus institistis,* que vous avez poursuivis de si près.

nitere vos oportet, referam. Nempe æquis manibus hesternâ die diremistis pugnam. Quid hæc nox, quid hæc dies attulit? vestræ his [1] copiæ imminutæ sunt, an illorum auctæ? Non equidem mihi cum exercitu meo loqui videor, nec cum Romanis militibus; corpora tantùm atque arma eadem sunt. An, si eosdem animos habuissetis, terga vestra vidisset hostis? signa alicui manipulo aut cohorti [2] abstulisset? Adhuc cæsis Romanis legionibus gloriabatur; vos illi hodierno die primùm fugati exercitûs dedistis decus.

(C. XIII.)

1. *His* se rapporte à *nox* et à *dies* pendant ce jour et cette nuit.

2. *Manipulo aut cohorti.* La cohorte comprenait trois manipules.

CXLVII. VERBA INDIBILIS AD SCIPIONEM PRO SE ET MANDONIO FRATRE.

(An de Rome 545; 208 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Indibilis et Mandonius, les plus puissants des chefs de tribus espagnoles, quittèrent le parti carthaginois et vinrent dans le camp de Scipion. Là Indibilis, prenant la parole pour lui et pour son frère, expose au général romain comment ils ont été forcés, par la faute des Carthaginois, de renoncer à l'alliance d'Annibal pour celle des Romains.

Scire se transfugæ nomen [1] exsecrabile veteribus sociis, novis suspectum esse; neque eum se reprehendere morem hominum, si tamen anceps odium [2] causa, non nomen, faciat. Merita inde sua [3] in duces Cartha-

1. *Transfugæ nomen.* Tout ce début semble inspiré par un discours de Thucydide, III, IX.

2. *Si tamen*, pourvu que. — *Anceps odium,* une haine double, la haine de ceux qu'ils trahissent, et celle de ceux pour qui ils trahissent.

3. *Merita sua*, etc. Polybe : « Indibilis était un des princes les plus puissants d'Espagne et les plus affectionnés aux intérêts des Carthaginois. Sa fidélité fut mise à une rude épreuve, puisqu'il lui en coûta la perte de son royaume. Carthage l'y avait rétabli depuis, en récompense de son zèle et de son attachement. Asdrubal, fils de Gisgon, enivré de l'avantage qu'il avait remporté sur les Romains, et abusant de son crédit pour satisfaire son avarice, exigea d'Indibilis une somme considérable; comme ce prince ne se pressait point

ginienses commemoravit, avaritiam contrà eorum, superbiamque, et omnis generis injurias in se atque populares. Itaque corpus duntaxat suum ad id tempus apud eos[1] fuisse; animum jampridem ibi esse, ubi jus ac fas[2] crederent coli. Ad Deos quoquè confugere supplices, qui nequeant hominum vim atque injurias pati. Sed id Scipionem orare, ut transitio sibi nec fraudi apud eum nec honori[3] sit : quales ex hac die experiundo cognôrit, perinde operæ eorum pretium faceret[4].

(C. XVII.)

d'exécuter un ordre si injuste, sous un faux prétexte et une calomnieuse accusation, il l'obligea à lui donner sa fille en otage. »

1. *Apud eos,* au pouvoir des Carthaginois, du côté des Carthaginois.

2. *Ubi jus ac fas.* Voyez ce discours dans Polybe, X, XXXVII, d'où Tite Live l'a tiré mot pour mot.

3. *Fraudi nec honori.* Ils demandaient en grâce à Scipion de ne leur faire ni un crime ni un mérite de leur démarche. — *Fraudi esse,* être imputé à tort, être vu défavorablement.

4. *Quales ex hac die experiundo cognôrit... pretium faceret,* tels il les reconnaîtrait dès ce jour à l'épreuve, tels il devrait les apprécier.

CXLVIII. VERBA M. LIVII, QUUM IPSI CONSULATUS INVITO DEFERRETUR.

(An de Rome 547; 206 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

M. Livius, à sa sortie du consulat, avait été condamné pour péculat par un jugement du peuple; cette condamnation l'avait vivement affecté. Longtemps après on voulut le nommer de nouveau consul; il refusa cet honneur, en alléguant la légèreté du peuple.

Sordidati[1] rei non miseritos candidam togam invito offerre; eòdem[2] honores pœnasque congeri. Si bonum virum ducerent, quid ita pro malo[3] ac noxio damnâssent? Si noxium comperissent, quid, ita malè credito priore consulatu, alterum crederent[4]?

(C. XXXIV.)

1. *Sordidati.* Les accusés prenaient des habits de deuil; les candidats, au contraire, revêtaient une robe blanche.

2. *Eòdem,* au même endroit, sur le même homme.

3. *Pro malo,* comme un misérable. Le mot latin *malus* était beaucoup plus fort que le mot français qui lui sert d'équivalent.

4. *Quid crederent,* pourquoi voulaient-ils lui confier

CXLIX. VERBA ROMÆ INTER HOMINES VULGÒ JACTATA DE TRANSITU IN ITALIAM ASDRUBALIS.

(An de Rome 547; 206 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Asdrubal, frère d'Annibal, avait passé d'Espagne en Gaule, puis en Italie. Les deux consuls, C. Claudius Néron et M. Livius, partis par des routes diverses, l'un pour le Brutium et pour la Lucanie, contre Annibal, l'autre pour la Gaule cisalpine, contre Asdrubal, divisaient l'inquiétude du peuple en la portant sur deux guerres à la fois.

Quos tam propitios urbi atque imperio fore Deos, ut eodem tempore utrobique respublica prospere gereretur? Adhuc adversa secundis pensando rem ad id tempus extractam esse[1] : quum in Italiâ ad Trasimenum et Cannas præcipitâsset Romana res, prospera bella in Hispaniâ prolapsam eam erexisse; postea, quum in Hispaniâ alia super aliam clades, duobus egregiis ducibus[2] amissis, duos exercitus ex parte delêsset, multa secunda in Italiâ Siciliâque gesta quassatam rempublicam excepisse[3]; et ipsum intervallum loci, quòd in ultimis terrarum oris alterum bellum gereretur, spatium dedisse ad respirandum. Nunc duo bella in Italiam accepta, duos celeberrimi nominis duces circumstare urbem Romanam, et unum in locum totam periculi molem, omne onus incubuisse : qui eorum prior vicisset, intra paucos dies castra cum altero juncturum.

(C. XL.)

1. *Rem ad id tempus extractam esse,* la puissance romaine s'était à grand'peine traînée jusqu'à ce jour.

2. *Duobus egregiis ducibus.* Les deux Scipion.

3. *Excepisse*, avoir soutenu.

CL. VERBA ROMÆ INTER HOMINES VULGÒ JACTATA, POST QUAM NERO AD COLLEGAM, RELICTO ANNIBALE, PROFECTUS EST.

(An de Rome 547; 206 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Asdrubal avait écrit à son frère qu'il le rencontrerait en Ombrie; sa lettre tomba entre les mains de Néron, qui résolut d'aller rejoindre Livius avec l'élite de son armée: il en donna avis au sénat, et partit avec six mille hommes comme pour aller prendre une ville de Lucanie. Quand on lut à Rome la dépêche du consul, la terreur fut extrême: on ne savait si on devait louer ou blâmer le parti audacieux que venait de prendre Néron.

Castra prope Annibalem hostem relicta sinè duce, cum exercitu cui detractum foret omne quod roboris, quod floris fuerit; et consulem in Lucanos ostendisse iter [1], quum Picenum et Galliam peteret, castra relinquentem nullâ aliâ re tutiora quàm errore hostis, qui ducem inde atque exercitûs partem abesse ignoraret. Quid futurum, si id palàm fiat [2], et aut insequi Neronem, cum sex millibus armatorum profectum, Annibal toto exercitu [3] velit, aut castra invadere, prædæ relicta, sinè viribus, sinè imperio, sinè auspicio [4]?

Veteres ejus belli clades, duo consules [5], proximo anno interfecti, terrebant.

Et ea omnia accidisse, quum unus imperator, unus exercitus hostium in Italiâ esset. Nunc duo bella Punica facta, duos ingentes exercitus, duos propè Annibales

1. *Consulem in Lucanos ostendisse iter,* que le consul avait l'air de se diriger sur la Lucanie. *Ostendisse* équivaut à *simulavisse*. — *Ostendisse*. Sous-ent. *militibus suis*; car il avait dérobé son mouvement à Annibal.

2. *Si id palàm fiat,* si cela, si l'absence du consul se découvrait.

3. *Toto exercitu.* Sous-ent. *cum*.

4. *Sinè auspicio.* En l'absence du consul, son lieutenant même n'avait pas le droit de prendre les auspices.

5. *Duo consules.* Claudius Marcellus et Titus Quintius Crispinus. Ils tombèrent tous les deux dans une embuscade préparée par Annibal: Marcellus fut tué; Crispinus reçut quelques blessures dont il mourut peu de jours après. Voy. Tite Live, XXVII, XXVII.

in Italiâ esse. Quippe et Asdrubalem, patre eodem Amilcare genitum, æque impigrum ducem, per tot in Hispaniâ annos Romano exercitatum bello, geminâ victoriâ insignem [1], duobus exercitibus cum clarissimis ducibus deletis. Nam itineris quidem celeritate ex Hispaniâ, et concitatis ad arma Gallicis gentibus, multò magìs quàm Annibalem ipsum gloriari posse; quippe in iis locis hunc coegisse exercitum, quibus ille majorem partem militum fame ac frigore, quæ miserrima mortis genera sunt, amisisset.

(C. XLIV.)

1. *Geminâ victoriâ insignem.* Asdrubal avait vaincu les deux Scipion, en Espagne, à l'aide d'un autre général du même nom, Asdrubal, fils de Giscon, et de Magon; mais seul des trois il eut l'honneur de la victoire.

CLI. VERBA NERONIS AD SUOS IN ITINERE.

(An de Rome 547; 206 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Néron, après s'être assez éloigné de l'ennemi pour pouvoir dévoiler impunément son dessein, adresse quelques mots d'encouragements à ses soldats.

Negat ullius consilium imperatoris, in speciem audacius, re ipsâ tutius fuisse quàm suum. Ad certam eos se victoriam ducere; quippe ad quod bellum collega non antè quàm ad satietatem ipsius peditum atque equitum datæ ab senatu copiæ fuissent, majores instructioresque quàm si adversùs ipsum Annibalem iret, profectus sit, eo ipsos [1], quantumcumque virium momentum addiderint [2], rem omnem inclinaturos. Auditum modò in acie [3] (nam, ne antè audiretur, daturum

1. *Eo,* dans cette guerre. — *Ipsos.* Néron et les siens.

2. *Quantumcumque virium momentum addiderint*, pour peu qu'ils ajoutent de forces (à une armée déjà si considérable).

3. *Auditum modò in acie,* la nouvelle... apprise seulement (par l'ennemi) pendant la bataille (et il ferait en sorte qu'il ne l'apprît pas avant). — *Auditum* est ici pris substantivement : ce qu'on entend dire.

operam) alterum consulem et alterum exercitum advenisse, haud dubiam victoriam facturum. Famam bellum conficere[1], et parva momenta[2] in spem metumque impellere animos. Gloriæ quidem ex re bene gestâ partæ fructum propè omnem ipsos laturos. Semper, quod postremum adjectum sit, id rem totam videri traxisse[3]. Cernere ipsos quo concursu, quâ admiratione, quo favore hominum iter suum celebretur.

(C. XLV.)

1. *Famam bellum conficere,* que la renommée terminait la guerre, c'est-à-dire décidait toujours le succès de la guerre

2. *Parva momenta,* les plus petites circonstances.

3. *Traxisse*, avoir entraîné, c'est-à-dire avoir décidé.

CLII. VERBA NERONIS AD COLLEGAM ET CETEROS QUI ADERANT IN CONCILIO, UT QUAMPRIMUM DIMICARETUR.

(An de Rome 548; 205 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Quand Néron eut rejoint son collègue, plusieurs officiers étaient d'avis de ne combattre qu'après que l'armée se serait un peu reposée. Néron leur montre combien cette résolution serait imprudente.

Ne consilium suum, quod tutum celeritas fecisset, temerarium morando facerent. Errore, qui non diuturnus futurus esset, velut torpentem, Annibalem nec castra sua sinè duce relicta aggredi, nec ad sequendum se[1] iter intendisse. Antequam se moveat[2], deleri exercitum Asdrubalis posse, redirique in Apuliam. Qui prolatando spatium hosti det, eum et illa castra[3] prodere Annibali, et aperire in Galliam[4] iter, ut per otium[5], ubi velit, Asdrubali conjungatur. Extemplo signum dandum, et exeundum in aciem, abutendum-

1. *Se*, lui, Néron.
2. *Antequam se moveat*, avant qu'Annibal se mette en marche.
3. *Illa castra.* Le camp de Néron.
4. *Galliam.* La Gaule Cispadane, où se trouvaient les consuls et Asdrubal, entre Séna et le Métaure, dans l'Ombrie.
5. *Per otium*, à loisir, à son aise, sans difficulté.

que errore[1] hostium, absentium præsentiumque[2], dum neque illi sciant cum paucioribus, nec hi cum pluribus et validioribus rem esse.

(C. XLVI.)

1. *Errore*, l'erreur, l'ignorance.
2. *Absentium* désigne Annibal et les siens. — *Præsentium* désigne Asdrubal et son armée.

EX LIBRO XXVIII.

CLIII. VERBA MULTITUDINIS NERONEM TRIUMPHANTEM PROSEQUENTIS.

(An de Rome 547 ; 206 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Après la défaite d'Asdrubal, le sénat accorda le triomphe aux deux consuls. Comme l'armée de Livius était revenue à Rome, tandis que celle de Néron était restée en campagne pour tenir tête à Annibal, les deux consuls convinrent que les soldats suivraient Livius monté sur le char de triomphe, tandis que Claudius Néron serait à cheval et sans suite. Cet arrangement rehaussa la gloire des deux généraux, et surtout celle de Néron.

Illum equitem[1] aiebant sex dierum spatio transcurrisse longitudinem Italiæ, et eo die cum Asdrubale in Galliâ signis collatis pugnâsse, quo eum castra adversùs sese in Apuliâ posita habere Annibal credidisset. Ita unum consulem pro utrâque parte Italiæ adversùs duos duces, duos imperatores[2], hinc consilium suum, hinc corpus opposuisse. Nomen Neronis satìs fuisse ad continendum castris Annibalem ; Asdrubalem verò quâ aliâ re quàm adventu ejus obrutum atque exstinctum esse? Itaque iret alter consul, sublimis curru, multijugis, si vellet, equis : uno equo per urbem

1. *Illum equitem*, celui qui s'avançait à cheval (tandis que son collègue était sur un char triomphal).
2. *Duos duces*, deux chefs d'armée.—*Duos imperatores*, deux généraux vainqueurs.

verum triumphum vehi[1]; Neronemque, etiamsi pedes incedat, vel partâ eo bello vel spretâ eo triumpho gloriâ memorabilem fore.

(C. IX.)

1. *Verum triumphum vehi,* s'avançait le vrai triomphe, c'est-à-dire le général véritablement digne du triomphe.

CLIV. ORATIO P. SCIPIONIS AD SEDITIOSOS MILITES.

(An de Rome 548; 205 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Huit mille soldats, laissés en garnison à Sucrone pour contenir les tribus espagnoles d'en deçà de l'Èbre, s'étaient révoltés pendant une maladie de Scipion qu'ils croyaient mort, et avaient donné le commandement suprême à Albius et à Atrius, leurs principaux meneurs. Scipion, une fois rétabli, leur ordonne de venir à Carthagène toucher leur solde; là, le lendemain de leur arrivée, il les convoque en assemblée. Ils étaient sans armes : Scipion les fait entourer par une division entière qui était sous les armes et sur laquelle il pouvait compter parce qu'elle n'avait pas quitté Carthagène; puis il leur parle en ces termes :

I. Embarras du général à qualifier le crime de ses soldats et à les aborder.

II. Ils ont manqué à leur devoir envers Scipion en répandant le bruit de sa mort.

III. Ils ont trahi Rome en s'alliant à des peuples ennemis et en donnant le commandement aux derniers des hommes.

IV. Ce crime était sans but et devait rester sans résultats.

V. Il pardonne à tous; mais les chefs du désordre expieront cette révolte et satisferont à la justice publique.

I. Nunquam mihi defuturam orationem, quâ exercitum meum alloquerer, credidi; non quò verba[1] unquam potiùs quàm res exercuerim, sed quia, propè à pueritiâ in castris habitus[2], assueveram militaribus ingeniis. Ad vos quemadmodum loquar, nec consilium

1. *Non quò verba,* etc. *Quò* pour *quòd.* — Il semble ici que Scipion, l'élève de la civilisation grecque, l'homme aux mœurs élégantes, se justifie d'avoir la parole facile et abondante devant ses rudes et grossiers auditeurs.

2. *In castris habitus,* ayant été tenu dans les camps, c'est-à-dire ayant vécu au milieu des camps.

nec oratio suppeditat[1]; quos ne quo nomine[2] quidem appellare debeam, scio : cives? qui a patriâ vestrâ descîstis; an milites? qui imperium auspiciumque abnuistis, sacramenti religionem rupistis ; hostes? corpora, ora, vestitum, habitum civium agnosco; facta, dicta, consilia, animos hostium video. Quid enim vos, nisi quod Illergetes et Lacetani[3], aut optâstis aliud aut sperâstis? Et illi tamen Mandonium atque Indibilem[4], regiæ nobilitatis viros, duces furoris secuti sunt; vos auspicium et imperium ad Umbrum Atrium et Calenum Albium detulistis. Negate vos id omnes fecisse aut factum voluisse, milites ; paucorum eum furorem atque amentiam esse[5] : libenter credam negantibus; nec enim ea sunt commissa, quæ vulgata in omnem exercitum[6] sinè piaculis ingentibus expiari possint. Invitus ea tanquam vulnera attingo ; sed nisi tacta tractataque sanari non possunt.

II. Equidem, pulsis Hispaniâ Carthaginiensibus, nullum locum in totâ provinciâ, nullos homines credebam esse ubi vita invisa esset mea ; sic me non solùm adversùs socios gesseram, sed etiam adversùs hostes. In castris en meis (quantùm me opinio fefellit!) fama mortis meæ non accepta solùm, sed etiam exspectata est. Non quòd ego vulgari facinus per omnes velim : equidem, si totum exercitum meum mortem mihi optâsse crederem, hìc statim ante oculos vestros morerer; nec me vita juvaret, invisa civibus et militibus meis. Sed multitudo omnis[7], sicut natura ma-

1. *Consilium,* la pensée; *oratio,* l'expression. — *Suppeditat quemadmodum,* me donnent les moyens de...

2. *Quos ne quo nomine*, etc. Tout ce mouvement a été imité par Tacite, *Annales*, I, LXII, dans le discours que Germanicus adresse à ses troupes dans une occasion analogue.

3. *Illergetes et Lacetani*, les Ilergètes et les Lacétans, peuples d'Espagne correspondant aux Arragonais et aux Catalans d'aujourd'hui.

4. *Mandonium atque Indibilem.* Ils avaient tâché de ramener l'Espagne à l'indépendance en secouant tour à tour le joug de Carthage et celui de Rome.

5. *Paucorum... atque amentiam esse.* Sous-ent. *dicite*, implicitement compris dans *negate*, qui est l'équivalent de *dicite non.*

6. *Vulgata in omnem exercitum,* répandues sur toute l'armée, partagées par toute l'armée, c'est-à-dire si toute l'armée en est complice.

7. *Sed multitudo omnis,* etc. Cette

ris[1], per se immobilis est, venti et auræ cient; ita aut tranquillum aut procellæ in vobis sunt: et causa atque origo omnis furoris penès auctores est, vos contagione insanîstis. Qui mihi ne hodie quidem scire videmini quò amentiæ progressi sitis, quid facinoris in me, quid in patriam parentesque ac liberos vestros, quid in Deos sacramenti testes, quid adversùs auspicia sub quibus militatis, quid adversùs morem militiæ disciplinamque majorum, quid adversùs summi imperii majestatem [2] ausi sitis.

III. De me ipso taceo, temere potiùs quàm avidè credideritis [3]: denique ego sim, cujus imperii tædere exercitum minimè mirandum sit [4]. Patria quid de vobis meruerat, quam cum Mandonio et Indibili consociando consilia prodebatis? quid populus Romanus, quum imperium, ablatum ab tribunis suffragio populi creatis [5], ad homines privatos detulistis? quum, eo ipso non contenti, si pro tribunis illos haberetis, fasces imperatoris vestri ad eos quibus servus, cui imperarent, nunquam fuerat, Romanus exercitus detulistis? In prætorio [6] tetenderunt Albius et Atrius; classicum apud eos cecinit; signum [7] ab iis petitum est; sederunt in tribunali P. Scipionis; lictor apparuit [8]; submoto [9] in-

phrase est traduite presque littéralement du discours que Polybe dans la même circonstance attribue à Scipion. Pour ce trait et pour l'ensemble du discours, voyez Polybe, XI, XXIX.

1. *Natura maris*, pour *mare*, est une périphrase qui appartient à la vieille langue, et qui se trouve souvent chez Lucrèce.

2. *Summi imperii majestatem.* Scipion avait été nommé proconsul dans des comices extraordinaires.

3. *Credideritis*, vous aurez cru, admettons que vous ayez cru. Les transitions dans ce discours se font presque toutes avec la figure de rhétorique nommée *concession*; c'est un tort.

4. *Denique ego sim... minimè mirandum sit*, enfin, admettons que j'aie assez peu de mérite pour qu'il ne soit pas étonnant de voir mon armée se lasser de m'obéir.

5. *Ab tribunis suffragio populi creatis.* « Les tribuns des soldats n'étaient pas tous nommés par le peuple, mais Scipion leur donne à dessein la même origine à tous pour rendre plus odieuse la conduite des mutins » (Note de Crévier.) Quatre seulement, sur les six qui commandaient chaque légion, tenaient leur autorité du peuple.

6. *Prætorio*, la tente du général, qui souvent était appelé simplement *prætor* (de *præ ire*.)

7. *Signum*, mot d'ordre.

8. *Lictor apparuit*, ils ont eu des licteurs à leurs ordres. C'est du verbe latin *apparere* que vient en français le nom d'appariteur.

9. *Submoto.* Sous-ent. *vulgo*.

cesserunt; fasces cum securibus prælati sunt. Lapides pluere et fulmina jaci de cœlo, et insuetos fetus animalia edere, vos portenta esse putatis : hoc est portentum quod nullis hostiis, nullis supplicationibus, sinè sanguine eorum qui tantum facinus ausi sunt, expiari possit.

IV. Atque ego, quanquam nullum scelus rationem habet; tamen, ut in re nefariâ, quæ mens, quod consilium vestrum fuerit, scire velim. Rhegium quondam[1] in præsidium missa legio, interfectis per scelus principibus civitatis, urbem opulentam per decem annos tenuit; propter quod facinus tota legio, millia hominum quatuor, in foro Romæ securi percussa sunt. Sed illi primùm non Atrium Umbrum semilixam, nominis etiam abominandi[2] ducem, sed Decium Jubellium[3] tribunum militum secuti sunt; nec cum Pyrrho, nec cum Samnitibus aut Lucanis, hostibus populi Romani, se conjunxerunt. Vos cum Mandonio et Indibili consilia communicâstis, et arma consociaturi fuistis. Illi, sicut Campani Capuam[4] Tuscis veteribus cultoribus ademptam, Mamertini in Siciliâ Messanam[5], sic Rhegium habituri perpetuam sedem erant, nec populum Romanum nec socios populi Romani ultro lacessituri bello. Sucronemne vos domicilium habituri eratis? ubi si vos decedens confectâ provinciâ imperator relinquerem, Deûm hominumque fidem implorare debeatis, quòd

1. *Rhegium quondam*, etc. « Le récit de Polybe (livre I) est un peu plus vraisemblable. Cet historien raconte que la plus grande partie des soldats de cette légion se fit tuer au siége de Rhége, pour se soustraire à la certitude d'un supplice ignominieux, et qu'il n'en resta guère plus de trois cents, qui eurent la tête tranchée dans le forum. » (Crévier.)

2. *Nominis abominandi.* Allusion à son nom de Atrius, dérivé de *ater*. Il y avait chez les Romains des noms de bon et de mauvais augure. On évitait de prononcer les seconds dans les circonstances officielles.

3. T. Jubellius Décius. Voy. Polybe, I, VII.

4. *Campani Capuam.* Voy. Tite Live, IV, XXVI.

5. *Mamertini... Messanam.* « Les Mamertins, originaires de Campanie, étaient à la solde d'Agathocle, roi de Syracuse. Reçus avec tous les égards de l'hospitalité par les habitants de Messine, ils firent main-basse sur eux, s'emparèrent de la place, et en restèrent les maîtres, sans changer le nom de la ville, qui garda celui de Messine, tandis que les usurpateurs continuèrent de s'appeler Mamertins. » (Note de Crévier.)

non rediretis ad conjuges liberosque vestros. Sed horum quoquè memoriam, sicut patriæ meîque, ejeceritis[1] ex animis vestris. Viam consilii scelerati, sed non ad ultimum dementis, exsequi[2] volo. Mene vivo et cetero incolumi exercitu, cum quo ego die uno Carthaginem[3] cepi, cum quo quatuor imperatores[4], quatuor exercitus Carthaginiensium fudi, fugavi, Hispaniâ expuli, vos octo millia hominum, minoris certè omnes pretii quàm Albius et Atrius sunt, quibus vos subjecistis, Hispaniam provinciam populo Romano erepturi eratis?

Amolior et amoveo nomen meum: nihil ultra[5] facilè creditam mortem meam a vobis violatus sim. Quid? si ego morerer, mecum exspiratura respublica, mecum casurum imperium populi Romani erat? Ne istuc Jupiter Optimus Maximus siverit, urbem, auspicatò Diis auctoribus in æternum conditam, fragili huic et mortali corpori æqualem esse. Flaminio, Paulo, Gracco, Postumio Albino, M. Marcello, T. Quintio Crispino, C. Fulvio, Scipionibus meis[6], tot tam claris imperatoribus uno bello absumptis, superstes est populus Romanus, eritque mille aliis nunc ferro, nunc morbo morientibus. Meo unius funere elata[7] populi Romani esset respublica? Vos ipsi hìc in Hispaniâ, patre et patruo meo, duobus imperatoribus, interfectis, Septimum Marcium[8] ducem vobis adversùs exsultantes recenti victoriâ Pœnos delegistis. Et sic loquor, tanquam sinè duce Hispaniæ futuræ fuerint. M. Silanus, eodem jure, eodem imperio mecum in provinciam missus, L. Scipio frater meus et C. Lælius, legati, vindices majestatis

1. *Ejeceritis.* C'est encore une transition faite à l'aide de la concession oratoire.

2. *Viam consilii exsequi*, suivre jusque dans ses détails le plan de votre complot.

3. *Carthaginem*, la nouvelle Carthage, Carthagène.

4. *Quatuor imperatores.* Les deux Asdrubal, Magon et Hannon.

5. *Nihil ultra.* Encore une concession oratoire.

6. *Meis.* Scipion fait surtout allusion à son père et à son oncle, tués en Espagne.

7. *Elata.* De *efferre*, ensevelir, porter en terre.

8. *Septimum Marcium.* Voy. Tite Live, XXV, XXXVIII, et, ci-dessus, le discours CXXXIX.

imperii deessent? Utrùm exercitus exercitui, an duces ducibus, an dignitas, an causa comparari poterat? Quibus si omnibus superiores essetis, arma cum Pœnis contra patriam, contra cives vestros ferretis? Africam Italiæ, Carthaginem urbi Romæ imperare velletis? Quam ob noxam patriæ? Coriolanum quondam damnatio injusta, miserum et indignum exsilium, ut iret ad oppugnandam patriam impulit: revocavit tamen a publico parricidio privata pietas [1]. Vos qui dolor, quæ ira incitavit? Stipendiumne diebus paucis, imperatore ægro, seriùs numeratum satìs digna causa fuit cur patriæ indiceretis bellum, cur ad Illergetes descisceretis a populo Romano, cur nihil divinarum humanarumve rerum inviolatum vobis esset?

V. Insanîstis profectò, milites, nec major in corpus meum vis morbi quàm in vestras mentes invasit. Horret animus referre quid crediderint homines, quid speraverint, quid optaverint. Auferat omnia irrita [2] oblivio, si potest; si non, utcumque silentium tegat. Non negaverim tristem atrocemque vobis visam orationem: quantò creditis facta vestra atrociora esse quàm dicta mea? et me ea quæ fecistis pati æquum censetis: vos ne dici quidem omnia æquo animo ferretis? Sed ne ea quidem ipsa ultrà exprobrabuntur: utinam tam facilè vos obliviscamini eorum quàm ego obliviscar! Itaque, quod ad vos universos attinet, si erroris pœnitet, satìs supèrque pœnarum habeo. Albius Calenus, et Atrius Umber, et ceteri nefariæ seditionis auctores, sanguine luent quod admiserunt. Vobis supplicii eorum spectaculum non modò non acerbum, sed lætum etiam, si sana mens rediit, debet esse: de nullis enim quàm de vobis infestiùs aut inimiciùs consuluerunt.

(C. XXVII, XXVIII, XXIX.)

1. *Privata pietas.* L'amour filial. Voy. le discours de Véturie (XXXIII).

2. *Irrita* se rapporte à *omnia*: comme des événements non avenus.

CLV. ORATIO SAGUNTINORUM LEGATORUM IN SENATU.

(An de Rome 549 ; 204 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Sagontins, remis en possession de leur territoire par les Scipion, viennent remercier le sénat romain.

I. Grâce à la générosité romaine, les Sagontins n'ont plus rien à regretter.

II. Efforts énergiques et infatigables de Rome et des Scipion en faveur de Sagonte.

III. En reconnaissance de ces bienfaits, les Sagontins viennent offrir leurs actions de grâces au sénat et dédier une couronne d'or à Jupiter capitolin.

I. Etsi nihil ultrà malorum est, Patres Conscripti, quàm quod passi sumus [1] ut ad ultimum fidem vobis præstaremus, tamen ea vestra merita imperatorumque vestrorum erga nos fuerunt, ut nos cladium nostrarum non pœniteat.

II. Bellum propter nos suscepistis ; susceptum quartum decimum annum tam pertinaciter geritis, ut sæpe ad ultimum discrimen et ipsi veneritis, et populum Carthaginiensem adduxeritis. Quum in Italiâ tam atrox bellum et Annibalem hostem haberetis, consules [2] cum exercitu in Hispaniam, velut ad colligendas reliquias naufragii nostri, misistis. P. et Cn. Cornelii, ex quo in provinciam venerunt, nullo tempore destiterunt, quæ nobis secunda, quæque adversa hostibus nostris essent, facere. Jam omnium primum oppidum nobis restituerunt ; per omnem Hispaniam cives nostros venundatos, dimissis qui conquirerent, ex servitute in libertatem restituerunt. Quum jam propè esset ut optabilem ex miserrimâ fortunam haberemus, P. et Cn. Cornelii im-

1. *Quod passi sumus.* Ces souffrances étaient les horreurs d'un long siége et la perte de leur cité.

2. *Consules.* Exagération oratoire. Il n'y eut jamais qu'un consul en Espagne. Publius Scipion n'y était que comme proconsul et comme lieutenant de son frère Cnéus.

peratores vestri luctuosiùs nobis propè quàm vobis perierunt. Tum verò ad hoc retracti ex distantibus locis in sedem antiquam videbamur, ut iterum periremus, et alterum exscidium patriæ videremus; nec ad perniciem nostram Carthaginiensi utìque[1] aut duce aut exercitu opus esse; ab Turdulis[2] nos veterrimis hostibus, qui prioris quoquè exscidii causa nobis fuerant, exstingui posse : quum ex insperato repentè misistis nobis P. hunc[3] Scipionem; quem fortunatissimi omnium Saguntinorum videmur quia consulem declaratum videmus, ac vidisse nos civibus nostris renuntiaturi sumus, spem omnem salutemque nostram : qui, quum plurimas hostium vestrorum cepisset in Hispaniâ urbes, ubique ex captivorum numero excretos Saguntinos in patriam remisit ; postremò Turdetaniam, adeò infestam nobis ut, illâ gente incolumi, stare Saguntum non posset, ita bello afflixit, ut non modò[4] nobis (absit verbo invidia[5]), ne posteris quidem timenda nostris esset. Deletam urbem cernimus eorum, quorum in gratiam Saguntum deleverat Annibal : vectigal ex agro eorum capimus, quod nobis non fructu jucundius est quàm ultione.

III. Ob hæc, quibus majora neque sperare neque optare ab Diis immortalibus poteramus, gratias actum nos decem legatos Saguntinus senatus[6] populusque ad vos misit; simul gratulatum, quòd ita res hos annos in Hispaniâ atque in Italiâ gessistis, ut Hispaniam non Ibero amne tenùs, sed quà[7] terrarum ultimas finit Oceanus, domitam armis habeatis; Italiæ, nisi quatenus vallum castrorum cingit, nihil reliqueritis Pœno.

1. *Utìque*, spécialement.
2. *Turdulis*, les Turdules, peuples d'Hispanie, en Bétique, sur les rives du Bétis, dans la moyenne partie de son cours; ils avaient pour bornes au nord les Orétani, au sud les Turdétani. Leurs villes principales étaient Astapa, Iliturgis, Corduba.
3. *Hunc*. C'est devant lui que les envoyés parlent au sénat.
4. *Non modò* pour *non modò non*.
5. *Absit verbo invidia*. « Les anciens étaient persuadés que l'orgueil dans la prospérité excitait non-seulement la jalousie des hommes, mais même la colère des Dieux. C'était à Némésis que Jupiter avait confié le soin de châtier les superbes. » (Note de Crévier.)
6. *Saguntinus senatus*. Tite Live retrouve ou met partout les formes de l'administration romaine.
7. *Quà* pour *quatenus*.

Jovi Optimo Maximo, præsidi Capitolinæ arcis, non grates tantùm ob hæc agere jussi sumus, sed donum hoc etiam, si vos permitteretis, coronam auream in Capitolium, victoriæ ergo[1], ferre. Id utì permittatis quæsumus, utìque, si vobis ita videtur, quæ nobis imperatores vestri commoda tribuerunt, ea rata atque perpetua auctoritate vestrâ faciatis.

(C. XXXIX.)

1. *Ergo* équivaut à *causâ*.

CLVI. ORATIO Q. FABII MAXIMI IN SENATU, SCIPIONI ADVERSA.

(An de Rome 549; 204 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le bruit s'était répandu que l'Afrique formerait une nouvelle province, mais qu'elle ne serait pas tirée au sort entre les deux consuls, selon l'usage, et qu'elle serait assignée par un sénatusconsulte à Scipion : celui-ci même ajoutait qu'il s'adresserait au peuple s'il trouvait de l'opposition dans le sénat. Ce projet était loin de plaire aux vieux sénateurs; Q. Fabius Maximus, appelé à donner son avis, s'exprime en ces termes :

I. Il y a dans la discussion des irrégularités; s'il vient les relever, ce n'est point par envie, personne n'a le droit de l'en soupçonner.

II. C'est dans l'intérêt même de la gloire de Scipion qu'il voudrait le voir rester en Italie, pour tenir tête à un ennemi tel qu'Annibal.

III. C'est aussi dans l'intérêt de Rome; une descente en Afrique est une entreprise au moins hasardeuse, l'histoire le prouve assez.

IV. Tout retient Scipion en Italie; il ne doit pas sacrifier la sûreté de l'État à ses goûts personnels.

I. Scio multis vestrûm videri, Patres Conscripti, rem actam hodierno die agi[1], et frustrà habiturum orationem qui, tanquam de integrâ re, de Africâ provinciâ sententiam dixerit[2]. Ego autem primùm illud ignoro, quemadmodum jam certa provincia Africa con-

1. *Rem actam agi*, qu'on s'occupe d'une chose faite, d'une question décidée d'avance.

2. *Qui de Africâ provinciâ sententiam dixerit*. Silius Italicus, livre XVI, a imité, quelquefois assez heureusement, le discours de Fabius et la réponse de Scipion.

sulis viri fortis ac strenui [1] sit, quam nec senatus censuit in hunc annum provinciam esse, nec populus jussit; deinde, si est, consulem peccare arbitror, qui, de re transactâ simulando se referre [2], senatum ludibrio habet, non senatorem modò, qui, de quo consulitur, suo loco [3] dicit sententiam. Atque ego certum habeo dissentienti mihi ab istâ festinatione in Africam trajiciendi duarum rerum subeundam opinionem esse: unius, insitæ ingenio meo cunctationis, quam metum pigritiamque homines adolescentes sanè appellent, dum ne pœniteat adhuc aliorum speciosiora primo adspectu consilia semper visa, mea usu meliora; alterius, obtrectationis atque invidiæ adversùs crescentem in dies gloriam fortissimi consulis. A quâ suspicione si me neque vita acta et mores mei, neque dictatura cum quinque consulatibus, tantumque gloriæ belli domique partæ vindicat, ut propiùs fastidium [4] ejus sim quàm desiderium, ætas saltem liberet. Quæ enim mihi æmulatio cum eo esse potest, qui ne filio quidem meo æqualis sit? Me dictatorem, quum vigerem adhuc viribus, et in cursu maximarum rerum essem, recusantem nemo aut in senatu aut ad populum audivit, quominus insectanti me magistro equitum [5], quod fando [6] nunquam antè auditum erat, imperium mecum æquaretur. Rebus quàm verbis assequi malui ut, qui aliorum judicio mihi comparatus [7] erat, suâ mox confessione me sibi præferret; nedum ego perfunctus honoribus certamina mihi atque æmulationes cum adolescente florentissimo proponam, videlicet ut mihi jam vivendo, non solùm rebus gerendis fesso [8], si huic

1. *Strenui,* actif.

2. *Referre,* faire le rapport, mettre à l'ordre du jour.

3. *Suo loco,* à son rang, quand son tour est venu.

4. *Propiùs fastidium. Propiùs* est le comparatif de *propè,* adverbe ou préposition, qui peut gouverner le datif ou l'accusatif indifféremment.

5. *Magistro equitum.* Minucius. Il faut cependant convenir que, tout en protestant qu'il n'a jamais connu la jalousie, Fabius laisse percer un certain dépit. On sent d'ailleurs qu'il est embarrassé, ce qui rend son exorde un peu prolixe.

6. *Fando,* par ouï-dire. Sens passif qu'on retrouve dans Virgile.

7. *Comparatus,* égalé.

8. *Vivendo* est le complément de *fesso,* moi qui suis déjà fatigué, qui suis déjà las de vivre.

negata fuerit, Africa provincia decernatur. Cum eâ gloriâ quæ parta est vivendum atque moriendum est. Vincere ego prohibui Annibalem, ut a vobis, quorum vigent nunc vires, etiam vinci posset.

II. Illud te [1] mihi ignoscere, Publi Corneli, æquum erit, si, quum in me ipso nunquam pluris famam hominum [2] quàm rempublicam fecerim, ne tuam quidem gloriam bono publico præponam. Quanquam, si aut bellum nullum in Italiâ, aut is hostis esset, ex quo victo nihil gloriæ quæreretur, qui te in Italiâ retineret, etsi id bono publico faceret, simul cum bello materiam gloriæ îsse ereptum videri posset. Quum verò Annibal hostis incolumi exercitu [3] quartumdecimum annum Italiam obsideat, pœnitebit te, P. Corneli, gloriæ tuæ, si hostem eum, qui tot funerum, tot cladium nobis causa fuit, tu consul Italiâ expuleris, et, sicut penès C. Lutatium prioris Punici perpetrati belli titulus fuit, ita penès te hujus fuerit? Nisi aut Amilcar Annibali dux est præferendus, aut illud bellum huic, aut victoria illa major clariorque quàm hæc [4] (modò contingat ut te consule vincamus) futura est. Ab Drepano atque Eryce [5] detraxisse Amilcarem, quàm Italiâ expulisse Pœnos atque Annibalem, malis? Ne tu quidem, etsi magìs partam quàm speratam amplecteris [6], Hispaniâ potiùs quàm Italiâ bello liberatâ gloriatus fueris. Nondum is est [7] Annibal, quem non magìs timuisse videatur

1. *Illud te.* Encore des préparations qui donnent au discours quelque chose de traînant.

2. *Famam hominum*, les propos des hommes. Tout ceci est conforme au portrait tracé par Ennius :

Unus homo nobis cunctando restituit rem :
Non ponebat enim rumores ante salutem.
Ergo magisque magisque viri nunc gloria claret.

3. *Incolumi exercitu.* Cela n'est pas vraisemblable après un séjour de quatorze ans en Italie, lorsqu'Annibal ne recevait aucun secours de Carthage. Fabius veut seulement dire sans doute qu'Annibal n'avait essuyé aucun grand désastre; mais ses victoires mêmes l'avaient fort affaibli.

4. *Victoria illa.* Une victoire remportée sur Amilcar. — *Hæc.* Une victoire remportée sur Annibal.

5. Drépanum, aujourd'hui *Trapani,* ville et promontoire de Sicile, au nord de Lilybée et au pied de l'Éryx.

6. *Etsi magìs... amplecteris*, quand tu t'attacherais plus à la gloire que tu as acquise qu'à celle dont tu te flattes. Il oppose la campagne de Scipion en Espagne à celle qu'il méditait en Afrique.

7. *Nondum is est*, etc. Annibal n'est pas encore devenu si faible,

quàm contempsisse, qui aliud bellum maluerit. Quin igitur ad hoc accingeris, nec per istos circuitus, ut, quum in Africam trajeceris, secuturum te illuc Annibalem speres[1], potiùs quàm recto hinc itinere, ubi Annibal est, eò bellum intendis? egregiam istam palmam belli Punici patrati petis? hoc et naturâ prius est, tua quum defenderis, aliena ire oppugnatum. Pax antè in Italiâ quàm bellum in Africâ sit; et nobis priùs decedat timor, quàm ultro aliis inferatur. Si utrumque tuo ductu auspicioque fieri potest, Annibale hìc victo, illic Carthaginem expugna; sin alterutra victoria novis consulibus relinquenda est, prior quum major clariorque, tum causa insequentis fuerit.

III. Nam nunc quidem, præterquam quòd et in Italiâ et in Africâ duos diversos exercitus alere ærarium non potest, præterquam quòd unde classes tueamur[2], unde commeatibus præbendis sufficiamus, nihil reliqui est, periculi tandem quantum adeatur, quem fallit? P. Licinius in Italiâ, P. Scipio bellum in Africâ geret. Quid, si (quod omnes Dii omen avertant, et dicere etiam reformidat animus; sed quæ acciderunt accidere possunt) et victor Annibal ire ad urbem pergat, tum demum te consulem ex Africâ, sicut Q. Fulvium a Capuâ[3], arcessemus? Quid, quòd in Africâ quoquè Mars communis belli erit[4]? Domus tibi tua, pater patruusque, intra triginta dies cum exercitibus cæsi documento sint; ubi per aliquot annos, maximis rebus terrâ marique gerendis, amplissimum nomen apud exteras gentes populi Romani vestræque familiæ fecerant. Dies me deficiat, si reges imperatoresque, temere in hostium terras trangressos cum maximis cladibus suis exercituumque suorum, numerare velim. Athe-

qu'on puisse paraître choisir un autre ennemi par dédain pour lui plutôt que par crainte. C'est une insinuation peu bienveillante pour Scipion.

1. *Ut speres,* en supposant que tu espères.

2. *Tueamur,* nous entretenions.

3. *Q. Fulvium a Capuâ.* Voy. Tite Live, XXVI, VIII.

4. *Mars communis belli erit,* les chances de la guerre seront communes, seront douteuses.

hienses, prudentissima civitas [1], bello domi relicto [2], auctore æquè impigro ac nobili juvene [3], magnâ classe in Siciliam transmissâ, unâ pugnâ navali [4] florentem rempublicam suam in perpetuum afflixerunt.

Externa et nimis antiqua repeto. Africa eadem ista et M. Atilius [5], insigne utriusque fortunæ exemplum, nobis documento sint. Næ tibi, P. Corneli, quum ex alto Africam conspexeris, ludus et jocus fuisse Hispaniæ tuæ videbuntur. Quid enim simile? Pacato mari præter oram Italiæ Galliæque vectus, Emporias [6], in urbem sociorum, classem appulisti; expositos [7] milites, per tutissima omnia, ad socios et amicos populi Romani, Tarraconem duxisti; ab Tarracone deinde iter per præsidia Romana; circa Iberum exercitus patris patruique tui, post amissos imperatores, ferociores et calamitate ipsâ; dux tumultuarius [8] quidem ille L. Marcius, et militari suffragio ad tempus lectus, ceterùm, si nobilitas ac justi honores adornarent, claris imperatoribus quâlibet arte belli par; oppugnata per summum otium Carthago [9], nullo trium Punicorum exercituum socios defendente. Cetera, neque ea elevo [10], nullo tamen modo Africo bello comparanda; ubi [11] non portus ullus classi nostræ apertus, non ager pacatus, non civitas socia, non rex amicus [12], non consistendi usquam locus, non procedendi; quàcumque circumspexeris, hostilia omnia atque infesta. An Syphaci Numidisque credis? Satìs sit semel creditum [13]. Non semper teme-

1. *Prudentissima civitas,* ce peuple éclairé entre tous.
2. *Bello domi relicto.* La guerre du Péloponèse.
3. *Nobili juvene.* Alcibiade.
4. *Unâ pugnâ navali.* La bataille perdue devant Syracuse.
5. *M. Atilius.* Régulus.
6. *Emporias.* Aujourd'hui *Ampurias,* ville d'Hispanie, dans la Tarraconaise, sur la Méditerranée. Elle était très-commerçante; de là lui vint son nom (ἐμπόριον, marché).
7. *Expositos,* débarqués.
8. *Tumultuarius,* improvisé, nommé à l'improviste, sans les formes ordinaires.
9. *Carthago,* Carthagène.
10. *Neque ea elevo,* et je ne rabaisse pas tes exploits.
11. *Ubi* se rapporte à *Africa*, implicitement compris dans *Africo bello.*
12. *Non rex amicus.* Fabius est injuste envers Masinissa, qui se montra si fidèle aux Romains.
13. *Satìs sit semel creditum.* Allusion à un voyage fort téméraire de Scipion pendant son séjour en Espagne chez le roi Syphax, pour solliciter son alliance. Il avait failli y

ritas est felix, et fraus[1] fidem in parvis sibi præstruit, ut, quum operæ pretium sit, cum mercede magnâ fallat. Non hostes patrem patruumque tuum armis priùs quàm Celtiberi socii fraude circumvenerunt; nec tibi ipsi a Magone et Asdrubale, hostium ducibus, quantum ab Indibili et Mandonio[2] in fidem acceptis, periculi fuit. Numidis tu credere potes, defectionem militum tuorum expertus?

Et Syphax et Masinissa se, quàm Carthaginienses, malunt potentissimos in Africâ esse; Carthaginienses, quàm quemquam alium. Nunc illos æmulatio inter sese, et omnes causæ certaminum acuunt, quia procul externus metus est. Ostende illis Romana arma et exercitum alienigenam; jam veluti ad commune restinguendum incendium concurrent[3]. Aliter iidem illi Carthaginienses Hispaniam defenderunt; aliter mœnia patriæ, templa Deûm, aras, focos defendent, quum euntes in prœlium pavida prosequetur conjux, et parvi[4] liberi occursabunt. Quid porrò? Si satìs confisi Carthaginienses consensu Africæ, fide sociorum regum, mœnibus suis, quum tuo exercitùsque tui præsidio nudatam Italiam viderint, ipsi ultro novum exercitum in Italiam aut ex Africâ miserint, aut Magonem, quem a Balearibus classe transmissâ jam præter oram Ligurum Alpinorum vectari constat, Annibali se conjungere jusserint[5]? Nempe in eodem terrore erimus in quo nuper fuimus, quum Asdrubal in Italiam transcendit; quem tu, qui non solùm Carthaginem, sed omnem Africam exercitu

laisser sa vie, dit Tite Live (voyez livre XXVIII, ch. XVII et XVIII).

1. *Fraus,* la trahison, pour les traîtres ; métonymie fréquente en latin. Syphax ne devait pas tarder à justifier les prévisions de Fabius ; car bientôt après il passa du côté des Carthaginois, en épousant Sophonisbe, fille d'Amilcar.

2. *Ab Indibili et Mandonio.* Allusion au soulèvement national que ces deux chefs avaient tenté d'exciter en Espagne.

3. *Jam veluti ad commune... concurrent.* Image fort commune dans la langue latine. On peut rapprocher avec intérêt de ce discours de Fabius le résumé qu'en donne Plutarque dans sa *Vie de Fabius.*

4. *Parvi.* Épithète pleine de sentiment, et qui est loin d'être oiseuse.

5. *Annibali se conjungere jusserint.* Magon s'empara, il est vrai, d'une partie de l'Insubrie; mais il fut blessé mortellement dans une bataille contre le consul Quintilius Varus, et expira à Gênes au moment où Carthage l'appelait à sa défense.

tuo es clausurus, e manibus tuis[1] in Italiam emisisti. Victum a te dices : eò quidem minùs vellem, et id tuâ, non reipublicæ solùm causâ, iter datum victo in Italiam esse [2]. Patere nos omnia, quæ prospere tibi ac reipublicæ in imperio evenere, tuo consilio assignare, adversa casibus incertis belli et fortunæ delegare [3]. Quò melior fortiorque es, eò magìs talem præsidem sibi patria atque universa Italia retinet.

IV. Non potes ne ipse quidem dissimulare, ubi Annibal sit, ibi caput atque arcem hujus belli esse ; quippe qui præ te feras eam tibi causam trajiciendi in Africam esse, ut Annibalem eò trahas. Sive igitur hìc sive illìc, cum Annibale est tibi futura res. Utrùm ergo tandem firmior eris in Africâ solus, an hìc, tuo collegæque exercitu conjuncto? Ne Claudius quidem et Livius consules, tam recenti exemplo, quantùm id[4] intersit, documento sunt? Quid? Annibalem, utrùm tandem extremus angulus agri Bruttii frustrà jamdiu poscentem ab domo auxilia, an propinqua Carthago et tota socia Africa potentiorem armis virisque faciet? Quod istud consilium est, ibi malle decernere, ubi tuæ dimidio minores copiæ sint, hostium multò majores, quàm ubi duobus exercitibus adversùs unum, tot prœliis et tam diuturnâ et gravi militiâ fessum[5], pugnandum sit? Quàm compar consilium tuum parentis tui consilio sit, reputa. Ille consul profectus in Hispaniam, ut Annibali ab Alpibus descendenti occurreret, in Italiam ex provinciâ rediit : tu, quum Annibal in Italiâ sit, relinquere Italiam paras, non quia reipublicæ id utile, sed quia tibi amplum et gloriosum censes esse ; sicut quum, provinciâ et exercitu relicto, sinè lege, sinè senatûsconsulto, duabus

1. *E manibus tuis*. Voyant l'Espagne réduite par Scipion, Asdrubal tenta de rejoindre son frère en Italie.

2. *Eò quidem minùs vellem... in Italiam esse,* alors je regrette pour toi comme pour la république qu'un vaincu ait pu se frayer le chemin de l'Italie.

3. *Delegare,* attribuer à, renvoyer à.

4. *Id*. La possibilité de réunir à un moment donné les deux armées consulaires. C'est ce que firent Claudius Néron et Livius contre Asdrubal.

5. *Militiâ fessum*. Ces détails sont très-vrais, mais en contradiction flagrante avec ce qui précède.

navibus, populi Romani imperator, fortunam publicam et majestatem imperii, quæ tum in tuo capite periclitabantur, commisisti [1]. Ego P. Cornelium, P. C., reipublicæ nobisque, non sibi ipsi privatim creatum consulem existimo, exercitusque ad custodiam urbis atque Italiæ scriptos esse, non quos regio more per superbiam consules, quò terrarum velint, trajiciant.

(C. XL, XLI, XLII.)

1. *Commisisti*. Allusion au voyage de Scipion en Afrique, auprès de Syphax. Voy. Tite Live, livre XXVIII, XVII. Voy. aussi Plutarque, *Vie de Fabius*, et surtout Silius Italicus, qui a imité ces deux discours.

CLVII. ORATIO P. CORNELII SCIPIONIS Q. FABIO RESPONDENTIS.

(An de Rome 549; 204 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Si Fabius, comme il le dit, ne parle que par intérêt pour la gloire de Scipion, les succès remportés par Scipion en Espagne, où les affaires étaient désespérées, doivent le rassurer sur les suites d'une descente en Afrique.

II. A Régulus et à Alcibiade on peut opposer l'exemple d'Agathocle et celui même d'Annibal.

III. En pays étranger, la victoire sera plus facile aux Romains que sur leur propre sol. Annibal sera forcé de quitter l'Italie pour aller défendre Carthage.

IV. Quant à l'Italie, le collègue de Scipion saura la défendre.

V. La gloire de Rome lui commande de ne pas toujours rester sur la défensive.

VI. Réflexion sur la longueur d'un débat qui répugne à sa modération, mais qu'a provoqué la jalousie aggressive de Fabius.

I. Et ipse Q. Fabius principio orationis, Patres Conscripti, commemoravit in sententiâ suâ posse obtrectationem suspectam esse. Cujus ego rei non tam ipse ausim tantum virum insimulare, quàm ea suspicio, vitio orationis an rei, haud sanè purgata est. Sic enim honores suos et famam rerum gestarum extulit verbis,

ad exstinguendum invidiæ crimen, tanquam mihi ab infimo quoque periculum sit ne mecum æmuletur, et non ab eo qui, quia super ceteros excellat, quò me quoquè niti non dissimulo, me sibi æquari nolit. Sic senem se perfunctum honoribus, et me infra ætatem filii etiam sui posuit, tanquam non longiùs quàm quantum vitæ humanæ spatium est cupiditas gloriæ extendatur, maximaque [1] pars ejus in memoriam ac posteritatem promineat. Maximo cuique id accidere animo certum habeo, ut se non cum præsentibus modò, sed cum omnis ævi claris viris comparent. Equidem haud dissimulo me tuas, Q. Fabi, laudes non assequi solùm velle, sed (bonâ veniâ tuâ dixerim), si possim, etiam exsuperare. Illud nec tibi in me, neu mihi in minoribus [2] natu animi sit, ut nolimus quemquam nostrî similem evadere civem : id enim non eorum modò quibus inviderimus, sed reipublicæ et pæne omnis generis humani detrimentum sit [3]. Commemoravit quantum essem periculi aditurus, si in Africam trajicerem, ut meam quoquè, non solùm reipublicæ et exercitûs vicem [4], videretur sollicitus. Unde hæc repentè cura de me exorta? Quum pater [5] patruusque meus interfecti, quum duo exercitus eorum propè occidione occisi essent, quum amissæ Hispaniæ, quum quatuor exercitus Pœnorum, quatuor duces omnia metu armisque tenerent, quum quæsitus ad id bellum imperator nemo se ostenderet [6], præter me, nemo profiteri nomen ausus esset, quum mihi quatuor et viginti annos nato detulisset imperium populus Romanus, quid ita tum nemo ætatem meam, vim hostium, difficultatem belli, patris

1. *Maximaque* équivaut à *et non maxima*.

2. *In minoribus. In,* dans le sens de *adversùs*, à l'égard de, se trouve avec l'ablatif, en prose et en vers.

3. *Id... detrimentum sit.* Cicéron, dans le *pro Archiâ*, dans le *de Senectute*, et surtout dans le *Songe de Scipion*, insiste beaucoup sur cette seconde vie que la gloire fait aux héros, et sur l'utilité qui revient au genre humain de ces espérances où se complaisent les grands hommes.

4. *Meam vicem*, pour moi, pour mon compte.

5. *Quum pater,* etc. Tout à l'heure Fabius, pour ne pas grandir Scipion, n'avait parlé que des ressources qui s'offraient à lui pour mener à bonne fin cette campagne d'Espagne.

6. *Nemo se ostenderet.* Voyez la note 6 de la page 275.

patruique recentem cladem commemorabat? Utrùm major aliqua nunc in Africâ calamitas accepta est, quàm tunc in Hispaniâ erat? an majores nunc sunt exercitus in Africâ, duces plures melioresque, quàm tunc in Hispaniâ fuerunt? an ætas mea tunc maturior bello gerendo fuit quàm nunc est? an cum Carthaginiensi hoste in Hispaniâ quàm in Africâ bellum geri aptius est? Facile est, post fusos fugatosque quatuor exercitus Punicos, post tot urbes vi captas aut metu subactas in ditionem, post perdomita omnia usque ad Oceanum, tot regulos, tot sævas gentes, post receptam totam Hispaniam, ita ut vestigium nullum belli reliquum sit, elevare meas res gestas[1]: tam, hercule, quàm si victor ex Africâ redierim, ea ipsa elevare[2] quæ nunc retinendi meî causâ, ut terribilia eadem videantur, verbis extolluntur.

II. Negat aditum esse in Africam, negat ullos patere portus; M. Atilium captum in Africâ commemorat, tanquam M. Atilius primo accessu ad Africam offenderit[3]: neque recordatur illi ipsi tam infelici imperatori patuisse tamen portus Africæ, et res egregias primo anno gessisse[4], et, quantùm ad Carthaginienses duces attinet[5], invictum ad ultimum permansisse. Nihil igitur me isto tu exemplo terrueris. Si hoc bello, non priori, si nuper, et non annis antè quadraginta[6], ista clades accepta foret, quî ego minùs in Africam Regulo capto, quàm Scipionibus occisis in Hispaniam, trajicerem? Nec feliciùs Xanthippum Lacedæmonium Carthagini quàm me patriæ meæ sinerem natum esse; cresceretque mihi ex eo ipso fiducia, quòd possit in hominis unius virtute tantum momenti esse. At etiam

1. *Elevare meas res gestas*, rabaïsser ce que j'ai fait.

2. *Elevare*. S.-ent. *facile erit*.

3. *Offenderit*, avait éprouvé un échec. Régulus avait en effet débuté en Afrique par de brillants succès.

4. *Gessisse*. Sous-entendu *illum*.

5. *Quantùm... attinet*. En effet, ce fut Xanthippe, général spartiate, venu en Afrique avec un renfort de troupes grecques, qui battit Régulus et le fit prisonnier.

6. *Quadraginta*. Régulus avait été fait prisonnier en 497. Il y avait donc cinquante ans au moment où parlait Scipion, et non pas quarante.

Athenienses[1] audiendi sunt, temere in Siciliam, omisso domi bello, transgressi. Cur ergo, quoniam Græcas fabulas[2] enarrare vacat, non Agathoclem[3] potiùs Syracusanum regem, quum diu Sicilia Punico bello ureretur, transgressum in hanc eamdem Africam, avertisse eò bellum unde venerat, refers? Sed quid, ultro metum inferre hosti, et ab se remoto periculo alium in discrimen adducere, quale sit, veteribus externisque exemplis admonere opus est? Majus præsentiusve ullum exemplum esse quàm Annibal potest?

III. Multùm interest alienos populere fines an tuos uri exscindique videas; plus animi est inferenti periculum quàm propulsanti[4]. Ad hoc major ignotarum rerum est terror[5]; bona malaque hostium ex propinquo, ingressus fines, adspicias. Non speraverat Annibal fore ut tot in Italiâ populi ad se deficerent, quot defecerunt post Cannensem cladem : quantò minùs quidquam in Africâ Carthaginiensibus firmum ac stabile sit, infidis sociis, gravibus ac superbis dominis! Ad hoc, nos etiam deserti ab sociis, viribus nostris, milite Romano, stetimus : Carthaginiensi nihil civilis roboris est; mercede paratos milites[6] habent, Afros Numidasque, levissima fidei mutandæ ingenia. Hìc modò nihil moræ sit; unà et trajecisse me audietis, et ardere bello Africam, et molientem[7] hinc Annibalem, et obsideri Carthaginem; lætiores et frequentiores ex Africâ exspectate nuntios, quàm ex Hispaniâ accipiebatis. Has mihi spes subjicit fortuna populi Romani, Dii fœderis ab hoste

1. *At etiam Athenienses,* etc. Quoique Scipion fût grand partisan des mœurs grecques, le Romain et le sénateur l'emportent cependant en lui.

2. *Græcas fabulas.* Mot qui a pour but de ruiner les exemples invoqués.

3. *Agathoclem.* Voy. Justin, XXII, I et suivants. Agathocle réussit pleinement dans son entreprise.

4. *Plus animi est... propulsanti.* La même pensée se retrouve dans le discours d'Annibal à ses soldats aux bords du Tésin.

5. *Major ignotarum rerum est terror.* C'est le mot de Tacite : *Major e longinquo reverentia.*

6. *Mercede paratos milites.* Carthage recrutait en effet ses armées de mercenaires qui n'avaient pas d'intérêt à la défendre. Voyez dans Montesquieu des considérations intéressantes à ce sujet (*Grandeur et décadence des Romains,* chap. IV).

7. *Molientem* a, mais avec plus d'énergie, le même sens que *se moventem.*

violati testes, Syphax et Masinissa reges : quorum ego fidei ita innitar, ut bene tutus a perfidiâ sim. Multa quæ nunc ex intervallo non apparent, bellum aperiet ; et id est viri et ducis, non deesse fortunæ præbenti se, et oblata casu flectere ad consilium[1]. Habebo, Quinte Fabi, parem[2], quem das, Annibalem, sed illum potiùs ego traham quàm ille me retineat. In suâ terrâ cogam pugnare eum, et Carthago potius præmium victoriæ erit quàm semiruta Bruttiorum castella.

IV. Ne quid interim, dum trajicio, dum expono[3] exercitum in Africâ, dum castra ad Carthaginem promoveo, respublica hìc detrimenti capiat, quod tu, Q. Fabi, quum victor totâ Italià volitaret Annibal, potuisti præstare, hoc vide ne contumeliosum sit, concusso jam et pæne fracto Annibale, negare posse P. Licinium consulem virum fortissimum præstare : qui ne a sacris absit pontifex maximus[4], ideo in sortem tam longinquæ provinciæ non venit[5].

V. Si, hercule, nihilo maturiùs hoc, quo ego censeo, modo perficeretur bellum, tamen ad dignitatem populi Romani famamque apud reges gentesque externas pertinebat, non ad defendendam modò Italiam, sed ad inferenda etiam Africæ arma, videri vobis animum esse : nec hoc credi vulgarique, quod Annibal ausus sit, neminem ducem Romanorum audere ; et priore Punico bello, tum quum de Siciliâ certaretur, toties Africam ab nostris exercitibus et classibus oppugnatam, nunc quum de Italiâ certetur, Africam pacatam esse. Requiescat aliquando vexata tandiu Italia ; uratur eva-

1. *Oblata... ad consilium,* faire tourner au profit de ses desseins les chances même du hasard.

2. *Parem.* On appariait les gladiateurs qui devaient combattre. *Par* est une métaphore empruntée à cet usage.

3. *Expono,* je débarque.

4. *Pontifex maximus.* A ce titre il ne pouvait pas s'éloigner de Rome pour fort longtemps, parce que les cérémonies religieuses précédaient tous les actes politiques, et que le grand pontife était le chef suprême du culte, le juge souverain de toute question religieuse.

5. *Ideo in sortem... non venit.* C'est la réponse à l'exorde du discours de Fabius, qui se plaignait des irrégularités de la discussion.

steturque invicem Africa ; castra Romana potiùs Carthaginis portis immineant, quàm nos iterum vallum hostium ex mœnibus nostris videamus. Africa sit reliqui belli sedes; illuc terror fugaque, populatio agrorum, defectio sociorum, ceteræ belli clades, quæ in nos per quatuordecim annos ingruerunt, vertantur. Quæ ad rempublicam pertinent, et bellum quod instat, et provincias de quibus agitur, dixisse satìs est.

VI. Illa longa oratio nec ad vos pertinens sit, si, quemadmodum Q. Fabius meas res gestas in Hispaniâ elevavit, sic et ego contrà gloriam ejus eludere [1], et meam verbis extollere velim. Neutrum faciam, P. C., et, si nullâ aliâ re, modestiâ certè et temperando linguæ, adolescens senem vicero. Ita et vixi et res gessi, ut tacitus eâ opinione, quam vestrâ sponte conceptam animis haberetis, facilè contentus essem.

(C. XLIII, XLIV.)

1. *Eludere,* abaisser, tourner en dérision.

EX LIBRO XXIX.

CLVIII. ORATIO LOCRENSIUM LEGATORUM IN SENATU, DE INJURIIS Q. PLEMINII.

(An de Rome 550; 203 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après la prise de Locres, Scipion y avait laissé son lieutenant Pléminius avec deux tribuns des soldats. Mais ils traitèrent si durement les Locriens, que ceux-ci, las de leur misère, envoyèrent au sénat des ambassadeurs pour accuser les auteurs de tant d'outrages.

I. Les Locriens sont les amis dévoués du peuple romain, et on les traite comme des ennemis.

II. Outrages envers les personnes.

III. Outrages envers les Dieux.

IV. Luttes sanglantes des soldats romains entre eux.
V. Les Locriens n'ont dit que la plus exacte vérité; ils espèrent que le sénat les vengera.

1. Scio, quanti æstimentur nostræ apud vos querelæ, Patres Conscripti, plurimùm in eo momenti esse, si probè sciatis [1] et quomodo proditi Locri Annibali sint [2], et quomodo, pulso Annibalis præsidio, restituti in ditionem vestram; quippe, si et culpa defectionis procul a publico consilio absit [3], et reditum [4] in vestram ditionem appareat non voluntate solùm, sed ope etiam ac virtute nostrâ, magìs indignemini bonis ac fidelibus sociis tam atroces atque indignas injurias ab legato vestro militibusque fieri. Sed ego causam utriusque defectionis [5] nostræ in aliud tempus differendam arbitror esse, duarum rerum gratiâ : unius, ut coram P. Scipione, qui Locros recepit, omnium nobis rectè perperàmque factorùm testis, agatur; alterius, quòd, qualescumque sumus, tamen hæc quæ passi sumus, pati non debuimus. Non possumus dissimulare, P. C., nos, quum præsidium Punicum in arce nostrâ haberemus, multa fœda, indigna, et a præfecto præsidii Amilcare, et ab Numidis Afrisque passos esse. Sed quid illa sunt, collata cum iis quæ hodie patimur? Cum bonâ veniâ, quæso, audiatis, P. C., id quod invitus dicam. In discrimine est nunc humanum omne genus, utrùm vos an Carthaginienses principes orbis terrarum videat. Si ex iis, quæ Locrenses aut ab illis passi sumus, aut a vestro præsidio nunc quum maximè patimur, æstimandum Romanum ac Punicum imperium

1. *Scio quanti æstimentur... si probè sciatis,* je sais combien il importe, pour donner plus de poids à nos plaintes, que vous sachiez bien... — *Plurimum in eo momenti esse* équivaut à *multùm ad id conferre.*

2. *Quomodo... Annibali sint.* Voyez Tite Live, XXIX, VI.

3. *Procul... absit,* n'a pas été le résultat d'une décision publique, du consentement public.

4. *Reditum.* Sous-entendu *esse. Reditum* est pris ici au sens passif comme dans Virgile :

Itur in antiquam silvam.

5. *Causam,* l'excuse, la justification. Rapprochez de ce discours le *Paysan du Danube* de La Fontaine, et le début de la première Verrine. — *Utriusque defectionis.* Ils avaient suivi le parti des Romains, puis celui des Carthaginois, et étaient revenus aux Romains.

sit, nemo non [1] illos sibi, quàm vos, dominos præoptet. Et tamen videte quemadmodum Locrenses in vos animati sint. Quum a Carthaginiensibus injurias tantò minores acciperemus, ad vestrum imperatorem confugimus; quum a vestro præsidio plùs quàm hostilia patiamur, nusquam aliò quàm ad vos querelas detulimus. Aut vos respicietis perditas res nostras, P. C., aut ne ab Diis quidem immortalibus quod precemur quidquam superest.

II. Q. Pleminius legatus missus est cum præsidio ad recipiendos a Carthaginiensibus Locros, et cum eodem ibi relictus est præsidio. In hoc legato vestro (dant enim animum ad loquendum liberè ultimæ miseriæ) nec hominis quidquam est, P. C., præter figuram et speciem, neque Romani civis, præter habitum vestitumque et sonum Latinæ linguæ. Pestis ac bellua immanis, quales fretum quondam [2], quo ab Siciliâ dividimur, ad perniciem navigantium circumsedisse fabulæ ferunt. At, si scelus libidinemque et avaritiam solus ipse exercere in socios vestros satìs haberet, unam profundam quidem voraginem tamen patientiâ nostrâ expleremus; nunc omnes centuriones militesque vestros (adeò in promiscuo licentiam atque improbitatem esse [3] voluit) Pleminios fecit: omnes rapiunt, spoliant, verberant, vulnerant, occìdunt, constuprant matronas, virgines, ingenuos raptos ex complexu parentum. Quotidie capitur urbs nostra, quotidie diripitur; dies noctesque omnia passim mulierum puerorumque qui rapiuntur atque asportantur ploratibus sonant. Miretur qui sciat quomodo aut nos ad patiendum sufficiamus, aut illos qui faciunt nondum tantarum injuriarum satietas ceperit. Neque ego exsequi possum, nec vobis operæ est [4] audire singula quæ passi sumus; commu-

1. *Nemo non* équivaut à *nemo est qui non*.
2. *Quales fretum quondam*, etc. Il s'agit de Charybde et de Scylla.
3. *In promiscuo esse*, être au pouvoir de chacun, du premier venu, être exercé par tous.
4. *Nec vobis operæ est* (sous-ent.

niter omnia amplectar. Nego [1] domum ullam Locris, nego quemquam hominem expertem injuriæ esse; nego ullum genus sceleris, libidinis, avaritiæ superesse, quod in ullo, qui pati potuerit, prætermissum sit. Vix ratio [2] iniri potest, uter casus civitatis sit detestabilior, quum hostes bello urbem cepere, an quum exitiabilis tyrannus vi atque armis oppressit. Omnia, quæ captæ urbes patiuntur, passi sumus et quum maximè patimur, P. C.; omnia quæ crudelissimi atque importunissimi tyranni scelera in oppressos cives edunt, Pleminius in nos liberosque nostros et conjuges edidit.

III. Unum est, de quo nominatim et nos queri religio infixa animis cogat, et vos audire et exsolvere rempublicam vestram religione [3], si ita vobis videbitur, velimus, Patres Conscripti. Vidimus enim cum quantâ cærimoniâ non vestros solùm colatis Deos, sed etiam externos accipiatis [4]. Fanum est apud nos Proserpinæ, de cujus sanctitate templi credo aliquam famam ad vos pervenisse Pyrrhi bello : qui, quum ex Siciliâ rediens Locros classe præterveheretur, inter alia fœda quæ, propter fidem erga vos, in civitatem nostram facinora edidit, thesauros quoquè Proserpinæ, intactos ad eam diem, spoliavit; atque ita [5] pecuniâ in naves impositâ, ipse terrâ [6] est profectus. Quid ergo evenit, Patres Conscripti? Classis postero die fœdissimâ tempestate lacerata, omnesque naves, quæ sacram pecuniam habuerunt, in littora nostra ejectæ sunt. Quâ tantâ clade edoctus tandem Deos esse, superbissimus rex pecuniam omnem conquisitam in thesauros Proserpinæ referri jussit : nec tamen illi unquam postea

pretium), et il ne vous est pas utile, il vous est inutile.

1. *Nego*. Voyez le même mouvement dans Cicéron, *De signis*, I.
2. *Ratio*, calcul.
3. *Religione*, attentat contre la religion, contre les Dieux.
4. *Sed etiam externos accipiatis*. On venait précisément cette année de transporter avec grand appareil, de Pessinonte à Rome, la Bonne Déesse (*Mater Idæa*), dont les Phrygiens s'étaient dessaisis en faveur des Romains.
5. *Ita* (du grec εἶτα), ensuite.
6. *Terrâ*, par la route de terre.

prosperi quidquam evenit; pulsusque Italiâ, ignobili atque inhonestâ morte [1], temere nocte ingressus Argos, occubuit. Hæc quum audîsset legatus vester, tribunique militum, et mille alia quæ, non augendæ religionis causâ, sed præsentis Deæ [2] numine sæpe comperta nobis majoribusque nostris, referebantur, ausi sunt nihilominus sacrilegas admovere manus intactis illis thesauris, et nefandâ prædâ se ipsos ac domos contaminare suas et milites vestros; quibus [3] per, vos, fidem vestram [4], P. C., priusquam eorum scelus expietis, neque in Italiâ neque in Africâ quidquam rei gesseritis, ne, quod piaculum commiserunt, non suo solùm sanguine, sed etiam publicâ clade luant.

IV. Quanquam ne nunc quidem, P. C., aut in ducibus aut in militibus vestris cessat [5] ira Deæ. Aliquoties jam inter se signis collatis concurrerunt: dux alterius partis Pleminius, alterius duo tribuni militum erant; non acriùs cum Carthaginiensibus quàm inter se ipsi ferro dimicaverunt; præbuissentque occasionem furore suo Locros recipiendi Annibali, ni accitus a nobis Scipio intervenisset. At [6], hercule, milites contactos sacrilegio furor agitat; in ducibus ipsis puniendis nullum Deæ numen apparuit. Imò, ibi præsens maximè fuit. Virgis cæsi tribuni àb legato sunt; legatus deinde, insidiis tribunorum interceptus, præterquam quòd toto corpore laceratus, naso quoquè auribusque decisis, exsanguis est relictus; recreatus deinde legatus ex vulneribus tribunos militum in vincula conjectos, dein verberatos servilibusque omnibus suppliciis cruciatos, trucidando occîdit, mortuos deinde prohi-

1. *Ignobili atque inhonestâ morte.* Ce fut une vieille femme qui lui lança une tuile du haut d'une maison pour venger la mort de son fils.

2. *Præsentis Deæ.* Le culte de Proserpine était fort répandu dans toute la Sicile et dans l'Italie du sud.

3. *Quibus* (sous-ent. *cum*), avec ses soldats.

4. *Per, vos, fidem vestram.* Sous-ent. *obsecramus.* Construisez : *Vos per fidem vestram obsecramus.*

5. *In ducibus.* Dans ce sens, le datif après *in* est très-fréquent. — *Cessat,* se ralentit, s'endort.

6. *At,* mais dira-t-on. Cette réflexion est assez singulière dans la bouche d'un plaignant.

buit sepeliri. Has Dea pœnas a templi sui spoliatoribus habet[1]; nec antè desinet omnibus eos agitare furiis, quàm reposita sacra pecunia in thesauris fuerit. Majores quondam nostri, gravi Crotoniensium bello, quia extra urbem templum est, transferre in urbem eam pecuniam voluerunt. Noctu audita ex delubro vox est: « Abstinerent manus; Deam sua templa[2] defensuram. » Quia movendi inde thesauros incussa erat religio[3], muro circumdare templum voluerunt. Ad aliquantum jam altitudinis excitata erant mœnia, quum subitò collapsa ruinâ sunt. Sed et nunc et sæpe aliàs Dea suam sedem suumque templum aut tutata est, aut a violatoribus gravia piacula exegit; nostras injurias nec potest nec possit alius ulcisci quàm vos, Patres Conscripti.

V. Ad vos vestramque fidem supplices confugimus : nihil nostrâ interest utrùm sub illo[4] legato, sub illo præsidio, Locros esse sinatis, an irato Annibali et Pœnis ad supplicium dedatis. Non postulamus ut extemplo nobis, ut de absente, ut indictâ causâ credatis. Veniat, coràm ipse audiat[5], ipse diluat. Si quidquam sceleris, quod homo in homines edere potest, in nos prætermisit, non recusamus[6] quin et nos omnia eadem iterum, si pati possumus, patiamur, et ille omni divino humanoque liberetur scelere[7].

(C. XVII, XVIII.)

1. *Habet*, a, c.-à-d. a tirées.
2. *Sua templa*. Le pluriel pour le singulier, ce qui est surtout fréquent en poésie.
3. *Religio,* crainte religieuse.
4. *Illo* est emphatique ici et renferme une idée de mépris.
5. *Audiat*, s.-ent. *crimina nostra.*
6. *Non recusamus,* etc. Cette formule se retrouve à la fin du discours de Camille aux Ardéates (LXIII).
7. *Scelere*, le crime (et les conséquences qu'il entraîne), c'est-à-dire le châtiment, l'expiation.

EX LIBRO XXX.

CLIX. ORATIO SOPHONISBÆ AD MASINISSAM.

(An de Rome 551; 202 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Sophonisbe, fille d'Asdrubal, avait détaché du parti romain son mari Syphax, roi de Numidie, qui s'était allié aux Carthaginois. Syphax fut vaincu et fait prisonnier. Alors Masinissa, qu'il avait chassé de ses États, courut à Cirta, capitale de Syphax. Comme il entrait dans le palais, Sophonisbe, qu'il avait autrefois aimée, vint au-devant de lui et lui adressa cette prière :

Elle aime mieux mourir que de tomber vivante au pouvoir des Romains.

Omnia quidem ut posses in nobis[1] Dii tibi dederunt, virtusque et felicitas tua[2]. Sed, si captivæ apud dominum vitæ necisque suæ vocem supplicem mittere licet, si genua, si victricem attingere dextram, precor quæsoque per majestatem regiam, in quâ paulò antè nos quoquè fuimus, per gentis Numidarum nomen, quod tibi cum Syphace commune fuit, per hujusce regiæ Deos, qui te melioribus ominibus accipiant quàm Syphacem hinc miserunt[3], hanc veniam supplici des, ut ipse, quodcumque fert animus, de captivâ statuas[4], neque me in cujusquam Romani superbum ac crudele arbitrium venire sinas. Si nihil aliud quàm Syphacis uxor fuissem, tamen Numidæ, atque in eâdem mecum Africâ geniti, quàm alienigenæ et externi fidem experiri mallem. Quid Carthaginiensi ab Romano, quid

1. *Omnia ut posses in nobis,* que tu eusses tout pouvoir sur nous.

2. *Felicitas tua.* Chez les anciens le bonheur était regardé comme une sorte de mérite personnel. Sylla prenait le surnom d'*Heureux*.

3. *Qui te melioribus... hinc miserunt*, et puissent-ils t'y recevoir sous de plus heureux auspices qu'ils n'en ont laissé sortir Syphax.

4. *Quodcumque fert animus, statuas*, tu décides selon ton caprice.

filiæ Asdrubalis timendum sit, vides. Si nullâ aliâ re potes, morte me ut vindices ab Romanorum arbitrio oro obtestorque.

(C. XII.)

CLX. VERBA SYPHACIS AD SCIPIONEM.

(An de Rome 551 ; 202 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Masinissa ne put rester insensible aux supplications de Sophonisbe ; pour la soustraire au ressentiment des Romains, il l'épousa le jour même où il était entré dans Cirta. Cependant on amena dans le camp romain Syphax prisonnier, et, quand Scipion lui demanda quels motifs avaient pu le décider à renoncer à l'alliance romaine, il répondit, en haine de son rival Masinissa, qu'il avait cédé aux suggestions de Sophonisbe.

Peccâsse quidem sese atque insanîsse fatebatur, sed non tum demum, quum arma adversùs populum Romanum cepisset; exitum sui furoris fuisse [1], non principium. Tunc se insanîsse, tunc hospitia privata [2] et publica fœdera omnia ex animo ejecisse, quum Carthaginiensem matronam domum acceperit. Illis nuptialibus facibus regiam conflagrâsse suam; illam furiam pestemque omnibus delenimentis animum suum avertisse atque alienâsse, nec conquiêsse donec ipsa manibus suis nefaria sibi arma adversùs hospitem atque amicum induerit. Perdito tamen atque afflicto [3] sibi hoc in miseriis solatii esse, quòd in omnium hominum inimicissimi sibi [4] domum ac Penates eamdem pestem ac Furiam transîsse videat. Neque prudentiorem neque constantiorem Masinissam quàm Syphacem esse;

1. *Exitum sui furoris fuisse,* que ç'avait été la fin de sa démence, c'est-à-dire que sa défection n'avait été que le résultat de sa démence.

2. *Hospitia privata.* Allusion aux rapports d'hospitalité qui existaient entre Scipion et Syphax. Scipion s'était rendu secrètement d'Espagne en Afrique pour gagner Syphax à la cause romaine. Voy. Tite Live, XXVIII, XVII.

3. *Afflicto*, renversé, mis à terre, jeté à bas.

4. *Omnium hominum inimicissimi sibi.* Masinissa.

etiam juventâ incautiorem[1] : certè stultiùs[2] illum atque intemperantiùs eam quàm se duxisse[3].

(C. XIII.)

1. *Incautiorem*, moins en garde (contre les séductions de Sophonisbe).

2. *Stultiùs*. Parce que le sort de Syphax ne lui a pas servi de leçon.

3. *Duxisse*. S.-ent. *Sophonisbam*.

CLXI. ORATIO SCIPIONIS AD MASINISSAM.

(An de Rome 551 ; 202 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Les paroles de Syphax firent une grande impression sur Scipion, qui désapprouvait déjà Masinissa, et qui commença de craindre qu'il ne se laissât entraîner comme Syphax. Aussi, quand Masinissa revint au camp, le général, après lui avoir fait l'accueil le plus flatteur en plein conseil, le prit en particulier et lui adressa des reproches pleins de gravité et de douceur sur sa passion imprudente pour Sophonisbe, et sur les obstacles qu'il avait voulu mettre à l'exercice des droits du peuple romain

Aliqua te existimo, Masinissa, intuentem in me bona[1], et principio, in Hispaniâ[2], ad jungendam mecum amicitiam venisse, et postea, in Africâ, te ipsum spesque omnes tuas in fidem meam commisisse. Atqui nulla earum virtus est, propter quas appetendus tibi visus sim, quâ ego æquè atque temperantiâ et continentiâ libidinum[3] gloriatus fuerim. Hanc te quoquè ad ceteras tuas eximias virtutes, Masinissa, adjecisse velim. Non est, non, mihi crede, tantum ab hostibus armatis ætati nostræ periculum, quantum ab circumfusis undique voluptatibus. Qui eas suâ temperantiâ frenavit ac domuit, multò majus decus majoremque victoriam

1. *Bona*, qualités.

2. *In Hispaniâ*. Masinissa était à l'armée des Carthaginois lorsqu'Asdrubal, définitivement vaincu, quitta l'Espagne. Scipion lui ayant fait renvoyer sans rançon un de ses neveux qu'il avait fait prisonnier, Masinissa embrassa l'alliance romaine.

3. *Continentiâ libidinum*. C'est sans doute une allusion, mais peu modeste, à sa conduite avec la fiancée d'Allucius. Voy. Tite Live, XXVI, L. Voy. aussi plus haut, discours CXLV. — Au reste ce discours, adressé à un barbare comme Masinissa, semble peu vraisemblable.

sibi peperit quàm nos Syphace victo habemus. Quæ, me absente, strenuè ac fortiter fecisti, libenter et commemoravi [1] et memini; cetera [2] te ipsum reputare tecum quàm, me dicente, erubescere malo. Syphax populi Romani auspiciis [3] victus captusque est. Itaque ipse, conjux, regnum, ager, oppida, homines qui incolunt, quidquid denique Syphacis fuit, præda populi Romani est; et regem conjugemque ejus, etiamsi non civis Carthaginiensis [4] esset, etiamsi non patrem ejus imperatorem hostium videremus, Romam oporteret mitti, ac senatûs populique Romani de eâ judicium atque arbitrium esse, quæ regem nobis socium alienâsse atque in arma egisse præcipitem dicatur. Vince animum. Cave deformes multa bona uno vitio, et tot meritorum gratiam majore culpâ quàm causa culpæ est corrumpas.

(C. xl, xiv.)

1. *Commemoravi*, j'ai rappelé (dans le prétoire). Scipion avait d'abord reçu Masinissa en présence de Lélius et de ses autres lieutenants.
2. *Cetera* est opposé à *quæ strenuè ac fortiter fecisti*, et fait allusion au mariage de Masinissa avec Sophonisbe.
3. *Populi Romani auspiciis.* C'est au peuple romain, dont Masinissa n'est que l'auxiliaire, à décider du sort de Syphax et des siens.
4. *Civis Carthaginiensis.* Sophonisbe, comme nous l'avons déjà dit, était la fille d'Asdrubal, et Rome était en guerre avec Carthage.

CLXII. VERBA MINISTRI SOPHONISBÆ VENENUM, MASINISSÆ JUSSU, OFFERENTIS.

(An de Rome 551 ; 202 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Masinissa, ne voulant pas rompre avec Rome, ni lui livrer Sophonisbe, envoya par un de ses esclaves une coupe de poison à son épouse et lui fit dire :

Masinissam libenter primam ei fidem [1] præstaturum

1. *Primam fidem*, sa première parole, sa première promesse, celle relative au mariage. — *Secundam fidem*, sa seconde promesse, par laquelle il s'était engagé à ne pas la remettre au pouvoir des Romains.

fuisse, quam vir uxori debuerit. Quoniam arbitrium ejus[1] qui possint[2] adimant, secundam fidem præstare, ne viva in potestatem Romanorum veniat. Memor patris imperatoris, patriæque, et duorum regum quibus nupta fuisset, sibi ipsa consuleret.

(C. xv.)

1. *Arbitrium ejus*, le pouvoir, la liberté de tenir ce premier engagement.

2. *Qui possint.* Les Romains. On sent tout ce qu'il y a dans ce mot de ressentiment et d'amertume.

CLXIII. VERBA SOPHONISBÆ VENENUM ACCIPIENTIS.

(An de Rome 551; 202 av. J. C.)

Accipio[1], inquit, nuptiale munus, neque ingratum, si nihil majus vir uxori præstare potuit. Hoc tamen nuntia, meliùs[2] me morituram fuisse, si non in funere meo nupsissem[3].

(C. xx.)

1. *Accipio*, etc. Racine, *Mithridate,* acte V, scène I, fait dire à Monime, dans une situation pareille :

Donnez. Dites, Arcas, au roi qui me l'envoie,
Que de tous les présents que m'a faits sa bonté,
Je reçois le plus cher et le plus souhaité.

2. *Meliùs,* mieux, c'est-à-dire plus volontiers, de meilleur cœur.

3. *Si non in funere meo nupsissem.* Résignation pleine d'amertume et de reproches. C'est le même sentiment qui lui faisait dire deux lignes plus haut : *Si nihil majus,* etc.

CLXIV. VERBA ANNIBALIS ITALIÂ EXCEDENTIS.

(An de Rome 551 ; 202 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Annibal, entendant de la bouche des députés carthaginois le message qui lui enjoignait de quitter l'Italie pour aller secourir son pays, grinça des dents, frémit de colère et put à peine retenir ses larmes. Quand les ambassadeurs eurent parlé, il s'écria :

Jam non perplexè, sed palàm revocant, qui, vetando supplementum et pecuniam mitti, jampridem retrahebant. Vicit ergo Annibalem non populus Romanus,

toties cæsus fugatusque, sed senatus Carthaginiensis, obtrectatione atque invidiâ; neque hac deformitate reditûs mei tam P. Scipio exsultabit atque efferet sese quàm Hanno [1], qui domum nostram, quando aliâ re non potuit, ruinâ Carthaginis oppressit.

(C. xx.)

1. Hannon était, dans le sénat de Carthage, le chef du parti opposé à la famille d'Annibal, à la faction Barcine. Voy. la note 1 de la page 207.

CLXV. VERBA SENIORUM E PATRIBUS, QUERENTIUM QUÒD NON AGERENTUR DIIS IMMORTALIBUS GRATES PRO DISCESSU ANNIBALIS EX ITALIÂ.

(An de Rome 551; 202 av. J. C.)

Segniùs homines bona quàm mala sentire. Transitu in Italiam Annibalis, quantum terroris pavorisque sese meminisse, quas deinde clades, quos luctus incidisse? Visa castra hostium e muris urbis. Quæ vota singulorum universorumque fuisse? quoties in conciliis voces manus ad cœlum porrigentium auditas: En unquam [1] ille dies futurus esset, quo vacuam hostibus Italiam bonâ pace florentem visuri essent? Dedisse tandem id Deos sextodecimo demum [2] anno; nec esse qui Diis grates agendas censeant. Adeò ne advenientem quidem gratiam [3] homines benignè accipere; nedum ut præteritæ satìs memores sint.

(C. xxi.)

1. *En unquam*, pour *unquamne*.
2. *Tandem* et *demum* ne sont pas synonymes, bien que, dans la traduction, on les rende souvent de la même manière; le sens propre de *demum* est *seulement;* il s'emploie ordinairement à la fin d'une énumération : *is demum orator est*, celui-là seulement est un orateur, ou, voilà enfin le véritable orateur.
3. *Gratiam*, le bienfait (accordé par les Dieux).

CLXVI. VERBA ROMÆ VULGÒ JACTATA DE SCIPIONE ET ANNIBALE.

(An de Rome 551; 202 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

L'Italie était enfin délivrée; mais les Romains ne savaient s'ils devaient se réjouir du départ d'Annibal ou s'alarmer de ce qu'il était repassé en Afrique avec son armée tout entière.

Locum nimirum, non periculum mutatum: cujus tantæ dimicationis vatem, qui nuper decessisset, Q. Fabium haud frustrà canere solitum, graviorem in suâ terrâ futurum hostem Annibalem quàm in alienâ fuisset; nec Scipioni aut cum Syphace, inconditæ[1] barbariæ rege, cui Statorius semilixa[2] ducere exercitus solitus sit, aut cum socero ejus Asdrubale, fugacissimo duce, rem futuram, aut tumultuariis exercitibus, ex agrestium semiermi turbâ subitò collectis, sed cum Annibale, propè nato in prætorio patris fortissimi ducis, alito atque educato inter arma, puero quondam milite, vixdum juvene imperatore: qui, senex vincendo factus[3], Hispanias, Gallias, Italiam ab Alpibus ad fretum[4] monumentis ingentium rerum complêsset; ducere exercitum æqualem stipendiis suis[5], duratum omnium rerum patientiâ, quas vix fides fiat homines passos[6]; perfusum millies[7] cruore Romano, exuvias non mili-

1. *Inconditæ*, sans arrangement, sans règle, inexpérimentée.

2. *Statorius semilixa*. Ce Statorius faisait partie de l'ambassade envoyée par les deux Scipion à Syphax pour l'engager dans l'alliance romaine. Statorius était resté auprès du roi numide pour enseigner à ses troupes l'art de la tactique. — *Semilixa*, demi-goujat, demi-valet. Expression pleine de mépris; toutefois, Statorius était centurion. Voy. Tite Live, livre XXIV, ch. XLVIII, et livre XXVIII, ch. XXVIII.

3. *Senex vincendo factus*. Annibal avait quarante-six ans.

4. *Ad fretum*. Sous-entendu *Siculum*.

5. *Exercitum æqualem stipendiis suis*, une armée qui comptait autant de campagnes que son général.

6. *Quas vix fides fiat homines passos*, (des souffrances telles) qu'il est à peine croyable que de simples mortels les aient endurées.

7. *Perfusum millies*, etc. Plutarque, dans la *Vie de Fabius*, vers la fin, semble traduire ce morceau.

tum tantùm, sed etiam imperatorum portantem. Multos occursuros Scipioni in acie, qui prætores, qui imperatores, qui consules Romanos suâ manu occîdissent, muralibus vallaribusque insignes coronis [1], pervagatos capta castra, captas urbes Romanas. Non esse hodie tot fasces magistratibus populi Romani, quot captos ex cæde imperatorum præferre [2] posset Annibal.

(C. XXVII.)

1. *Muralibus vallaribusque coronis.* Ces couronnes se donnaient au soldat qui le premier avait escaladé la muraille d'une ville assiégée, ou qui le premier avait franchi les retranchements du camp ennemi.

2. *Præferre*, faire porter devant soi, se faire précéder de.

CLXVII. ORATIO ANNIBALIS AD SCIPIONEM DE PACE.

(An de Rome 552; 201 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Carthaginois, à l'arrivée d'Annibal, rompirent la trêve que Scipion leur avait accordée, et s'emparèrent de quelques vaisseaux romains. Ils insultèrent même les ambassadeurs que Scipion envoya à Carthage pour se plaindre de cette violation du droit des gens. Néanmoins Annibal, convaincu qu'au moment où il avait encore toutes ses forces il obtiendrait des conditions plus avantageuses, fait demander une entrevue à Scipion, et l'exhorte à préférer la paix à la guerre.

I. C'est un jour glorieux pour Scipion, que celui où Annibal vient lui demander la paix.

II. La guerre a duré assez longtemps; il faut qu'elle ait un terme.

III. Malgré les séductions du succès, Scipion doit songer aux vicissitudes du sort; Annibal en est un exemple. Une défaite compromettrait la gloire de Scipion, la paix l'assure.

IV. Conditions du traité de paix; Carthage promet de les observer fidèlement.

I. Si hoc ita fato datum erat [1], ut, qui primus bellum intuli populo Romano, quique toties propè in manibus

1. *Si hoc ita fato datum erat*, s'il était écrit dans la destinée. Tite Live suit presque pas à pas Polybe dans tout ce livre; ce discours d'Annibal est tiré de l'historien grec, dont l'exorde commence à *optimum quidem fuerat.* Voy. Polybe, livre XV, chap. VI et VII.

victoriam habui, is ultro ad pacem petendam venirem, lætor te mihi[1] forte[2] potissimùm datum a quo peterem. Tibi quoquè inter multa egregia non in ultimis laudum hoc fuerit, Annibalem, cui de tot Romanis ducibus victoriam Dii dedissent, tibi cessisse, teque huic bello, vestris priùs quàm nostris cladibus insigni, finem imposuisse. Hoc quoquè ludibrium casûs ediderit fortuna, ut, quum patre tuo consule ceperim arma, cum eodem primùm Romano imperatore signa contulerim, ad filium ejus inermis ad pacem petendam veniam.

II. Optimum quidem fuerat[3] eam patribus nostris mentem datam ab Diis esse, ut et vos Italiæ et nos Africæ imperio contenti essemus; neque enim ne vobis quidem Sicilia atque Sardinia satìs digna pretia sunt pro tot classibus, tot exercitibus, tot tam egregiis amissis ducibus[4]. Sed præterita magìs reprehendi possunt quàm corrigi. Ita aliena appetivimus, ut de nostris dimicaremus, nec in Italiâ solùm vobis bellum, nobis in Africâ esset; sed et vos in portis vestris propè ac mœnibus signa armaque hostium vidistis, et nos ab Carthagine fremitum castrorum Romanorum exaudimus. Quod igitur nos maximè abominaremur, vos ante omnia optaretis, in meliore vestrâ fortunâ[5] de pace agitur: agimus ii, quorum et maximè interest pacem esse, et qui[6], quodcumque egerimus, ratum civitates nostræ habituræ sint. Animo tàntùm nobis

1. *Lætor te mihi.* « J'ai du regret de voir Tite Live jeter ses fleurs sur ces énormes colosses de l'antiquité. Je voudrais qu'il eût fait comme Homère, qui néglige de les parer, et qui sait si bien les faire mouvoir. » (Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains,* chap. v.)

2. *Forte* est l'ablatif de *fors*, hasard, fortune.

3. *Fuerat* équivaut à *fuisset.*

4. *Tot tam egregiis amissis ducibus.* Allusion flatteuse à la mort des deux Scipion en Espagne.

5. *In meliore vestrâ fortunâ,* dans votre fortune meilleure, c'est-à-dire au moment où la fortune devient meilleure, plus favorable pour vous.

6. *Et qui,* etc. Il y a ici un changement de construction que les grammairiens appellent anacoluthe; *quodcumque egerimus,* phrase incidente, ne complète nullement la tournure annoncée par *qui.* Ainsi, au lieu de dire : Nous qui avons le plus grand intérêt à la paix, et qui sommes sûrs, quoi que nous fassions, de l'assentiment de nos deux patries, Tite Live dit : Nous qui avons le plus grand intérêt à la paix, et qui, quoi que nous fassions, nos deux patries le ratifieront, le sanctionneront.

opus est non abhorrente a quietis consiliis. Quod ad me attinet, jam ætas, senem [1] in patriam revertentem unde puer profectus sum, jam secundæ, jam adversæ res ita erudierunt, ut rationem sequi quàm fortunam malim. Tuam et adolescentiam et perpetuam felicitatem, ferociora utraque quàm quietis opus est consiliis, metuo. Non temere [2] incerta casuum reputat, quem fortuna nunquam decepit.

III. Quod ego fui ad Trasimenum, ad Cannas, id tu hodie es. Vixdum militari ætate [3] imperio accepto, omnia audacissimè incipientem nusquam fefellit fortuna. Patris et patrui persecutus mortem, ab calamitate vestræ domûs decus insigne virtutis pietatisque eximiæ cepisti; amissas Hispanias recuperâsti; quatuor inde Punicis exercitibus pulsis, consul creatus, quum ceteris ad tutandam Italiam parum animi esset, transgressus in Africam, duobus hìc exercitibus cæsis, binis eâdem horâ [4] captis simul incensisque castris, Syphace potentissimo rege capto, tot urbibus regni ejus, tot nostri imperii ereptis, me sextumdecimum jam annum hærentem in possessione Italiæ detraxisti. Potest victoriam, inquam[5], malle quàm pacem animus. Novi vobis[6] spiritus magnos magìs quàm utiles. Et mihi talis aliquando fortuna affulsit[7]. Quòd si in secundis rebus bonam quoquè mentem darent Dii, non ea solùm quæ evenissent, sed etiam ea quæ evenire possent, reputaremus. Ut omnium obliviscaris aliorum, satìs ego documenti in omnes casus sum. Quem modò

1. *Senem.* Annibal n'avait encore que quarante-six ans; mais les fatigues de la guerre l'avaient peut-être vieilli de bonne heure.

2. *Non temere,* non ordinairement, c'est-à-dire rarement.

3. *Vixdum militari ætate.* Scipion n'avait pas l'âge requis pour commander une armée quand on le nomma proconsul; il n'avait alors que vingt-quatre ans.

4. *Eâdem horâ.* Voyez Tite Live, XXX, V et VI.

5. *Inquam,* etc. Ce mouvement un peu banal fait suite, pour le sens, à l'idée annoncée plus haut par le mot *adolescentiam.*

6. *Novi.* Ce compliment semble un peu gratuit chez Annibal; mais il sert de transition. — *Vobis,* vous, Romains.

7. *Et mihi talis... affulsit.* La suite des idées est : Et moi aussi j'ai été assez heureux autrefois pour avoir le droit de songer à la gloire plutôt qu'à l'utile.

castris inter Anienem atque urbem vestram positis ac jam propè scandentem mœnia Romana videras, hìc cernis, duobus fortissimis viris fratribus[1], clarissimis imperatoribus orbatum, ante mœnia propè obsessæ patriæ, quibus terrui vestram urbem, ea[2] pro meâ deprecantem. Maximæ cuique fortunæ minimè credendum est. In bonis tuis rebus, nostris dubiis, tibi ampla ac speciosa danti est pax; nobis petentibus magìs necessaria quàm honesta. Melior tutiorque est certa pax quàm sperata victoria; hæc in tuâ, illa in Deorum manu est. Ne tot annorum felicitatem in unius horæ dederis discrimen. Quum tuas vires, tum vim fortunæ Martemque belli communem propone animo; utrinque ferrum, corpora humana erunt: nusquam minùs quàm in bello eventus respondent[3]. Non tantum ad id quod datâ pace jam habere potes, si prœlio vincas, gloriæ adjeceris, quantum ademeris, si quid adversi eveniat. Simul parta ac sperata decora unius horæ fortuna evertere potest. Omnia in pace jungendâ tuæ potestatis sunt, P. Corneli; tunc[4] ea habenda fortuna erit quam Dii dederint. Inter pauca felicitatis virtutisque exempla M. Atilius quondam in hac eâdem terrâ fuisset[5], si victor pacem petentibus dedisset patribus nostris; sed non statuendo tandem felicitati modum, nec cohibendo efferentem se fortunam, quantò altiùs elatus erat, eò fœdiùs corruit.

IV. Est quidem ejus qui dat, non qui petit, conditiones dicere pacis; sed forsitan non indigni sumus, qui nobismet ipsis mulctam irrogemus. Non recusamus quin omnia, propter quæ bellum initum est, vestra sint, Sicilia, Sardinia, Hispania, quidquid insularum toto inter Africam Italiamque continetur mari. Cartha-

1. *Duobus... fratribus.* Asdrubal et Magon. Annibal avait un troisième frère, qu'il avait aussi perdu, Hannon, beaucoup moins célèbre que les deux autres. Scipion, de son côté, avait été cruellement frappé dans sa famille, en Italie et en Espagne.

2. *Ea,* ces malheurs, ces maux.

3. *Respondent,* répondent à l'attente, à l'espérance.

4. *Tunc,* alors, après le combat.

5. *Inter pauca felicitatis exempla fuisset,* eût été parmi un petit nombre d'exemples de bonheur, c'est-à-dire eût été un rare exemple de bonheur. — *M. Atilius.* Régulus.

ginienses, inclusi Africæ littoribus, vos, quando ita Diis placuit, externa etiam terrâ marique videamus regentes imperia. Haud negaverim, propter non nimis sincerè petitam aut exspectatam nuper pacem, suspectam esse vobis Punicam fidem[1]. Multùm, per quos petita sit, ad fidem tuendæ pacis pertinet, Scipio. Vestri quoquè, ut audio, Patres nonnihil etiam ob hoc, quia parum dignitatis in legatione erat[2], negaverunt pacem. Annibal peto pacem; qui neque peterem nisi utilem crederem, et propter eamdem utilitatem tuebor eam, propter quam petii. Et quemadmodum, quia a me bellum cœptum est, ne quem ejus pœniteret, quoad[3] ipsi invidêre Dei, præstiti, ita annitar ne quem pacis per me partæ pœniteat.

(C. XXX.)

1. *Punicam fidem.* Il semble que ce n'est point à l'ambassadeur de Carthage de prononcer ces mots.

2. *Quia parum... erat.* Carthage avait envoyé au sénat des ambassadeurs fort jeunes; et comme on les interrogeait sur les conditions de la paix qui avait été conclue à la fin de la première guerre punique, ils s'excusèrent en disant qu'ils se rappelaient d'une manière trop peu précise ce qui s'était passé pendant leur enfance. Voy. Tite Live, livre XXX, ch. XXII et XXIII.

3. *Quoad,* jusqu'à ce que, jusqu'au moment où.

CLXVIII. ORATIO SCIPIONIS AD ANNIBALEM.

(An de Rome 552; 201 av. J. C.)

ANALYSE.

Que les Carthaginois n'espèrent plus tromper Rome par des propositions insidieuses: Rome a les Dieux pour elle; elle est résolue à combattre, à moins que les Carthaginois ne se soumettent aux conditions que Scipion leur impose.

Non me fallebat[1], Annibal, adventûs tui spe Carthaginienses et præsentem induciarum fidem[2] et spem pacis turbâsse; neque tu id sanè dissimulas, qui de conditionibus superioribus[3] pacis omnia subtrahas,

1. *Non me fallebat,* etc. Voy. encore, pour la réponse de Scipion à Annibal, Polybe, XV, VII, VIII.

2. *Induciarum fidem.* Voy. l'argument du discours précédent.

3. *De conditionibus superioribus*

præter ea quæ jampridem in nostrâ potestate sunt. Ceterùm, sicut tibi curæ est sentire cives tuos quanto per te onere leventur, sic mihi laborandum est ne, quæ tunc pepigerunt, hodie subtracta ex conditionibus pacis, præmia perfidiæ habeant. Indigni quibus eadem pateat conditio, ut etiam prosit vobis fraus petitis. Neque patres nostri priores de Siciliâ, neque nos de Hispaniâ fecimus bellum; et tunc Mamertinorum sociorum periculum, et nunc Sagunti[1] exscidium nobis pia ac justa[2] induerunt arma. Vos lacessisse et tu ipse fateris, et Dii testes sunt, qui et illius belli exitum secundùm jus fasque dederunt, et hujus dant et dabunt. Quod ad me attinet, et humanæ infirmitatis memini, et vim fortunæ reputo, et omnia quæcumque agimus subjecta esse mille casibus scio. Ceterùm, quemadmodum superbè et violenter me faterer facere, si, priusquam in Africam trajecissem, te tuâ voluntate cedentem Italiâ, et imposito in naves exercitu, ipsum venientem ad pacem petendam aspernarer; sic nunc, quum propè manu consertâ[3] restitantem ac tergiversantem in Africam attraxerim, nullâ sum tibi verecundiâ obstrictus. Proinde, si quid[4] ad ea, in quæ tum pax conventura videbatur, quæ sit mulcta navium cum commeatu per inducias expugnatarum legatorumque violatorum, adjicitur, est quòd referam ad consilium. Sin illa quoquè[5] gravia videntur, bellum parate, quoniam pacem pati[6] non potuistis.

(C. XXXI.)

Voyez, sur les conditions de ce premier traité, Tite Live, XXX, XIV, XV.

1. *Mamertinorum... Sagunti.* Ces deux événements ne furent que des prétextes attendus dès longtemps par Rome, quoi qu'en dise Scipion.

2. *Pia ac justa.* Ce sont les termes officiels dont on se servait pour désigner une guerre légitime.

3. *Manu consertâ.* Métaphore juridique. Les deux plaideurs, par une fiction naïve, tiraient chacun de leur côté l'objet en litige : cela s'appelait *conserere manum.*

4. *Proinde, si quid*, etc., ainsi donc, si aux conventions qui semblaient devoir servir de base au traité on ajoute une réparation convenable pour l'attaque de nos vaisseaux et de nos convois et pour l'attentat commis sur nos députés en pleine paix, j'en pourrai référer au conseil.

5. *Illa quoquè*, même les anciennes conditions, les premières conditions même.

6. *Pacem pati*, endurer la paix, c'est-à-dire vous résigner à la paix.

CLXIX. ORATIO ANNIBALIS AD CARTHAGINIENSES, QUUM ARGUERETUR QUÒD SOLUS IN COMMUNI FLETU RIDERET.

(An de Rome 553 ; 200 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Carthage n'avait obtenu la paix qu'à des conditions fort onéreuses; car, ce que Rome avait voulu avant tout, c'était de ruiner sa dangereuse rivale. Quand vint le moment de payer aux Romains la première contribution de guerre, toute la cité fut dans la douleur; Annibal seul, disait-on, avait ri. Comme on lui en faisait des reproches, il se justifia en accusant l'égoïsme et l'avarice des Carthaginois qui, restant insensibles aux maux de leur pays, ne regrettaient que leur argent.

Si, quemadmodum oris habitus cernitur oculis, sic et animus intus cerni posset, facilè vobis appareret, non læti, sed propè amentis malis cordis, hunc quem increpatis risum esse. Qui tamen nequaquam adeò est intempestivus, quàm vestræ istæ absurdæ atque abhorrentes lacrimæ[1] sunt. Tunc flêsse decuit, quum adempta nobis arma, incensæ naves, interdictum externis bellis[2]: illo enim vulnere concidimus. Nec esse in vos odio vestro[3] consultum ab Romanis credatis. Nulla magna civitas diu quiescere potest : si foris hostem non habet, domi invenit, ut prævalida corpora ab externis causis tuta videntur, sed suis ipsa viribus onerantur[4]. Tantum nimirum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet, nec in eis quidquam acriùs quàm pecuniæ damnum stimulat. Itaque, quum spolia victæ Carthagini detrahebantur, quum inermem jam ac nudam destitui inter tot armatas gentes Africæ cerneretis, nemo ingemuit ; nunc, quia tributum ex privato conferendum, tanquam in publico funere comploratis. Quàm

1. *Abhorrentes lacrimæ,* larmes inconvenantes, déplacées.

2. *Quum interdictum externis bellis,* quand on nous a interdit toute guerre étrangère.

3. *Odio vestro,* en haine de vous, à cause de la haine qu'ils vous portent.

4. *Suis ipsa viribus onerantur.* Cela rappelle le *nec se Roma ferens* de Lucain (*la Pharsale*, I, 72)

vereor ne propediem sentiatis levissimo in malo vos hodie lacrimâsse !

(C. XLIV.)

EX LIBRO XXXII.

CLXX. ORATIO ARISTÆNI PRÆTORIS ACHÆORUM DE SOCIETATE ROMANORUM.

(An de Rome 556 ; 197 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Il y avait déjà trois ans que les Romains, sous la conduite de T. Quintius, faisaient sur terre et sur mer une guerre vigoureuse à Philippe, roi de Macédoine. Sur l'avis du consul, des ambassadeurs furent envoyés par L. Quintius, commandant de la flotte qui bloquait Cenchrées, par Attale, par Rhodes et Athènes, alliées de Rome, afin de déterminer la ligue achéenne à se ranger du côté de la république romaine. D'un autre côté, Cléomédon, envoyé de Philippe, l'engageait à persister dans l'alliance macédonienne. Les Achéens ne savaient quel parti prendre : s'ils craignaient les armes de Rome, ils ne redoutaient pas moins les cruautés et les perfidies de Philippe. Au milieu de cette incertitude, Aristénus, partisan de l'alliance romaine, décide ainsi l'opinion de ses concitoyens :

I. Le silence inexplicable de tous ses concitoyens le force à parler et à s'exposer pour eux au péril.

II. Les Romains et Philippe offrent leur alliance : les premiers sont vainqueurs partout ; le second est sans cesse vaincu par Rome.

III. Si les Achéens oublient les cruautés passées de Philippe, celui-ci est-il assez fort pour les défendre contre Rome qui les enveloppe de toutes parts ?

IV. Rome demande ce qu'elle peut prendre. La neutralité ne sauvera point les Achéens : qu'ils se déclarent donc les alliés ou les ennemis de Rome.

I. Ubi illa certamina animorum [1], Achæi, sunt, qui-

1. *Certamina animorum*, chaleur, ardeur des esprits.

bus, in conviviis et circulis, quum de Philippo et Romanis mentio incidit, vix manibus temperabatis? Nunc, in concilio ad eam rem[1] unam indicto, quum legatorum utrinque verba audieritis, quum referant magistratus[2], quum præco ad suadendum[3] vocet, obmutuistis. Si non cura communis salutis[4], ne studia[5] quidem, quæ in hanc aut illam partem animos vestros inclinârunt, vocem cuiquam possunt exprimere? quum præsertim nemo tam hebes sit, qui ignorare possit dicendi ac suadendi quod quisque aut velit, aut optimum putet, nunc occasionem esse, priusquam quidquam decernamus: ubi semel decretum erit, omnibus id, etiam quibus antè displicuerit, pro bono atque utili fœdere[6] defendendum.

Hæc adhortatio prætoris non modò quemquam unum elicuit ad suadendum, sed ne fremitum quidem aut murmur concionis tantæ, ex tot populis congregatæ, movit.

Tum Aristænus prætor rursus :

Non magìs consilium[7] vobis, principes Achæorum, deest, quàm lingua; sed suo quisque periculo in commune consultum non vult[8]. Forsitan ego quoquè tacerem, si privatus essem; nunc prætor, video aut non dandum concilium legatis fuisse[9], aut inde[10] sinè responso eos dimittendos non esse. Respondere autem nisi ex vestro decreto quî possum? Et quando nemo vestrûm, qui in hoc concilium advocati estis, pro sententiâ quid-

1. *Ad eam rem*, pour cet objet, c'est-à-dire pour choisir entre les Romains et Philippe.

2. *Quum referant magistratus*, quand les magistrats mettent l'affaire en délibération, à l'ordre du jour.

3. *Suadendum*, conseiller (un parti ou l'autre), donner son avis.

4. *Si non cura communis salutis*. Il régnait alors dans toute la Grèce une indifférence déplorable pour les affaires publiques. Athènes, par exemple, n'avait plus que des orateurs aussi lâches que bavards; en un mot, la vie politique semblait s'être retirée de toutes les cités grecques. Voyez, pour comprendre cette situation, Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, chap. v.

5. *Studia*, les sympathies.

6. *Fœdere*. Sous-ent. *fore*. — *Id*, qui précède, se rapporte à *decretum*, et non à *fœdus*.

7. *Consilium*, la sagesse, les lumières.

8. *Sed suo quisque... non vult*, mais à ses risques et périls personne ne veut dire son avis sur les intérêts généraux.

9. *Non dandum concilium fuisse*, il n'aurait pas fallu donner audience.

10. *Inde* équivaut à *e concilio*.

quam dicere vult aut audet, orationes legatorum hesterno die dictas pro sententiis percenseamus, perinde ac si non postulaverint quæ e re suâ essent, sed suaserint quæ nobis censerent utilia esse.

II. Romani Rhodiique et Attalus societatem amicitiamque nostram petunt, et in bello quod adversùs Philippum gerunt se a nobis adjuvari æquum censent. Philippus societatis secum admonet et jurisjurandi; modò postulat ut secum stemus, modò ne intersimus armis[1] contentum ait se esse. Nulline venit in mentem cur, qui nondum socii sunt, plus petant quàm socius? Non fit hoc neque modestiâ Philippi neque impudentiâ[2] Romanorum. Achæi portus[3] et dant fiduciam postulantibus et demunt. Philippi præter legatum videmus nihil: Romana classis ad Cenchreas[4] stat, urbium Eubœæ spolia præ se ferens; consulem[5] legionesque ejus, exiguo maris spatio disjunctas, Phocidem ac Locridem pervagantes videmus. Miramini cur diffidenter Cleomedon, legatus Philippi, ut pro rege arma caperemus adversùs Romanos, modò egerit; qui, si ex eodem fœdere ac jurejurando, cujus nobis religionem injiciebat, rogemus eum ut nos Philippus et ab Nabide ac Lacedæmoniis et ab Romanis defendat, non modò præsidium quo nos tueatur, sed ne quid respondeat quidem nobis, sit inventurus: non hercle magìs quàm ipse Philippus priore anno, qui pollicendo se adversùs Nabidem bellum gesturum, quum tentâsset nostram juventutem hinc in Eubœam extrahere, posteaquam nos neque decernere id sibi præsidium, neque velle illigari Romano bello vidit, oblitus societatis ejus quam nunc

1. *Ne intersimus armis*, que nous ne nous mêlions pas à la guerre, c'est-à-dire que nous gardions la neutralité.

2. *Impudentiâ*, arrogance.

3. *Achæi portus*, etc., les ports de l'Achaïe donnent confiance à ceux qui peuvent les prendre et découragent ceux qui n'ont pas, comme les Romains, une flotte puissante à leur service, c'est-à-dire Philippe. — La phrase de Tite Live est un peu trop concise. Peut-être faudrait-il lire : *Impudentiâ Romanorum, Achæi. Fortuna et dat... et demit.*

4. *Cenchreas*, Cenchrées, port de Corinthe, dans le golfe Saronique.

5. *Consulem*. C'était T. Quintius Flamininus.

jactat, vastandos depopulandosque Nabidi ac Lacedæmoniis reliquit[1]

Ac mihi quidem minimè conveniens inter se[2] oratio Cleomedontis visa est. Elevabat Romanum bellum, eventumque ejus eumdem fore, qui prioris belli[3] quod cum Philippo gesserint, dicebat. Cur igitur nostrum ille auxilium absens petit potiùs quàm præsens nos veteres socios simul ab Nabide ac Romanis tueatur? Nos dico? Quid ita passus est Eretriam Carystumque capi[4]? quid ita tot Thessaliæ urbes? quid ita Locridem Phocidemque? quid ita nunc Elateam[5] oppugnari patitur? cur excessit faucibus Epiri claustrisque illis inexpugnabilibus super Aoum amnem[6], aut vi, aut metu, aut voluntate, relictoque quem insidebat saltu, penitùs in regnum abiit? Si suâ voluntate tot socios reliquit hostibus diripiendos, quid recusare potest quin et socii sibi consulant? si metu, nobis quoquè ignoscat timentibus; si victus armis cessit, Achæi arma Romana sustinebimus[7], Cleomedon, quæ vos Macedones non sustinuistis? An tibi potiùs credamus, Romanos non majoribus copiis nec viribus nunc bellum gerere quàm antea gesserint, potiùs quàm res ipsas intueamur? Ætolos tum classe adjuverunt; nec duce consule, nec exercitu[8], bellum gesserunt. Sociorum Philippi maritimæ urbes in terrore ac tumultu erant; mediterranea adeò tuta ab Romanis armis fuerant, ut Philippus Ætolos nequidquam opem Romanorum im-

1. *Reliquit.* Voy. Tite Live, livre XXXI, ch. XXV.

2. *Minimè conveniens inter se*, très-peu d'accord avec lui-même, inconséquent.

3. *Prioris belli.* Allusion à une première guerre que Philippe avait faite aux Romains au plus fort de leur lutte contre Annibal. Ils s'étaient empressés de traiter avec lui à la première occasion, pour n'avoir pas plusieurs ennemis sur les bras. Voyez Tite Live, XXIX, XII.

4. *Eretriam Carystumque capi.* Érétrie et Carystos étaient deux villes importantes d'Eubée. Voy. Tite Live, XXXII, XVI, XVII.

5. *Elateam*, Élatée, ville de Phocide. Voyez encore Tite Live, XXXII, XVII, XVIII.

6. *Aoum amnem*, l'Aoüs, fleuve qui se jetait dans la mer Adriatique. Voy. Tite Live, XXXII, XII.

7. *Sustinebimus*, soutiendrons-nous, arrêterons-nous, pourrons-nous résister à.

8. *Nec duce consule.* Titus Quintius Flamininus. — *Nec exercitu.* Certaines éditions ajoutent *consulari* après ce mot.

plorantes depopularetur; nunc autem defuncti bello Punico Romani, quod per sedecim annos velut intra viscera Italiæ toleraverunt, non præsidium Ætolis bellantibus miserunt, sed ipsi duces belli arma terrâ marique simul Macedoniæ intulerunt. Tertius[1] jam consul summâ vi gerit bellum. Sulpicius, in ipsâ Macedoniâ congressus, fudit fugavitque regem, partem opulentissimam regni ejus depopulatus; nunc Quintius tenentem claustra Epiri, naturâ loci, munimentis exercituque fretum, castris exuit: fugientem in Thessaliam persecutus, præsidia regia sociasque ejus urbes propè in conspectu regis ipsius expugnavit.

III. Ne sint vera quæ Athenienses modò legati de crudelitate, avaritiâ et libidine regis dixerunt: nihil ad nos pertineant quæ in terrâ Atticâ[2] scelera in superos inferosque Deos sunt admissa; multò minùs quæ Ciani Abydenique[3], qui procul a nobis absunt, passi sunt. Nostrorum ipsi vulnerum, si vultis, obliviscamur; cædes direptionesque bonorum Messenæ[4] in mediâ Peloponneso factas; et hospitem Cyparissiæ[5] Charitenem, contra jus omne ac fas, inter epulas propè ipsas occisum; et Aratum patrem filiumque Sicyonios, quum senem infelicem parentem etiam appellare solitus esset, interfectos; filii etiam uxorem libidinis causâ in Macedoniam asportatam[6]: cetera stupra virginum matronarumque oblivioni dentur. Ne sint cum Philippo res[7], cujus crudelitatis metu obmutuistis omnes; nam quæ alia tacendi advocatis in concilium causa est? Cum Antigono[8], mi-

1. *Tertius.* Avant T. Quintius, les consuls P. Sulpicius et P. Villius avaient déjà fait cette guerre de Macédoine.

2. *In terrâ Atticâ.* Philippe avait envahi deux fois l'Attique, brûlant et pillant les temples des Dieux de l'Olympe et des Dieux infernaux, détruisant les tombeaux. etc. Voyez, sur toutes ces profanations, Tite Live, livre XXXI, chap. XXX.

3. *Ciani Abydenique.* Philippe s'était emparé de Cios en Bithynie, et d'Abydos, ville d'Asie, au bord de la Propontide.

4. *Bonorum Messenæ.* Voy. Plutarque, *Vie d'Aratus.*

5. *Cyparissiæ,* Cyparissie, ville de Messénie, sur le golfe de ce nom.

6. *In Macedoniam asportatam.* Voy. Tite Live, XXVII, XXXI.

7. *Ne sint cum Philippo res* n'ayons pas d'affaires avec Philippe, c.-à-d. supposons que nous n'ayons rien à démêler avec Philippe.

8. *Antigono.* Antigone Doson, on-

tissimo ac justissimo rege, et de nobis omnibus optimè merito, existimemus disceptationem esse; num id postularet facere nos, quod tum fieri non posset? Pæninsula est Peloponnesus, angustis isthmi[1] faucibus continenti adhærens, nulli apertior atque opportunior quàm navali bello. Si centum tectæ naves[2], et quinquaginta leviores apertæ, et triginta Issaïci lembi[3] maritimam oram vastare, et expositas[4] propè in ipsis littoribus urbes cœperint oppugnare, in mediterraneas scilicet nos urbes recipiemus? tanquam non intestino et hærente in ipsis visceribus uramur bello. Quum terrâ Nabis et Lacedæmonii, mari Romana classis urgebunt, unde regiam societatem et præsidia Macedonum implorem[5]? An ipsi nostris armis ab hoste Romano tutabimur urbes quæ oppugnabuntur? Egregiè enim Dymas[6] priore bello sumus tutati. Satìs exemplorum nobis alienæ clades præbent; ne quæramus quemadmodum ceteris exemplo simus.

IV. Nolite, quia ultro Romani petunt amicitiam, id quod optandum vobis ac summâ ope petendum erat, fastidire. Metu enim videlicet[7] compulsi in alienâ terrâ, quia sub umbrâ auxilii vestri latere volunt, in societatem vestram confugiunt, ut portubus vestris recipiantur, ut commeatibus utantur. Mare in potestate habent, terras quascumque adeunt, extemplo ditionis suæ faciunt. Quod rogant, cogere possunt; quia pepercisse volunt, committere vos cur[8] pereatis non patiuntur. Nam quod Cleomedon modò tanquam mediam et tutissimam vobis viam consilii, ut quiesceretis abstineretisque armis, ostendebat, ea non media, sed nulla via est. Etenim, præterquam quòd aut accipienda aut

cle paternel et tuteur de Philippe; il avait gouverné la Macédoine pendant la minorité de ce prince.

1. *Isthmi.* L'isthme de Corinthe.

2. *Tectæ naves,* bâtiments pontés.

3. *Issaïci lembi,* chaloupes d'Issa. Issa était une petite île de la mer Adriatique.

4. *Expositas,* exposées (aux attaques de la flotte romaine).

5. *Implorem. Imploremus* semblerait plus juste.

6. *Dymas,* Dymes, ville de l'Achaïe,

7. *Videlicet* est ironique, ainsi que toute la phrase.

8. *Cur* équivaut à *ut.*

aspernanda vobis Romana societas est, quid aliud quàm nusquam [1] gratiâ stabili, velut qui eventum exspectaverimus ut fortunæ applicaremus nostra consilia, præda victoris erimus? Nolite, si, quod omnibus votis petendum erat, ultro offertur, fastidire. Non quemadmodum hodie utrumque vobis licet, sic semper liciturum est; nec sæpe nec diu eadem occasio erit. Liberare vos a Philippo jamdiu magìs vultis quàm audetis. Sinè vestro labore et periculo, qui vos in libertatem vindicarent, cum magnis classibus exercitibusque mare trajecerunt. Hos si socios aspernamini, vix sanæ mentis estis; sed aut socios aut hostes habeatis oportet.

(C. xx, xxi.)

1. *Nusquam*, nulle part, c'est-à-dire ni d'un côté ni de l'autre, auprès d'aucun des deux partis, ni auprès de Philippe ni auprès des Romains.

EX LIBRO XXXIII.

CLXXI. VERBA INTER GRÆCOS VULGÒ JACTATA DE REDDITÂ SIBI A ROMANIS LIBERTATE.

(An de Rome 558; 195 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

T. Quintius, après avoir vaincu le roi de Macédoine, fit proclamer dans la solennité des jeux Isthmiques, au nom du sénat et du peuple romain, que désormais toutes les villes grecques seraient libres. Ce décret fut accueilli avec enthousiasme.

Esse aliquam [1] in terris gentem quæ, suâ impensâ, suo labore ac periculo, bella gerat pro libertate aliorum, nec hoc [2] finitimis aut propinquæ vicinitatis hominibus, aut terris continenti junctis præstet: maria [3] trajiciat,

1. *Esse aliquam,* etc. Ce morceau, ainsi que tout le chapitre dont il est tiré, est emprunté à Polybe.

2. *Hoc,* cela, c'est-à-dire cet appui, cette protection.

3. *Maria.* Sous-ent. *sed.*

ne quod toto orbe terrarum injustum imperium sit, et[1] ubique jus, fas, lex potentissima sint. Unâ voce præconis liberatas[2] omnes Græciæ atque Asiæ urbes[3]. Hoc spe concipere, audacis animi fuisse; ad effectum adducere, virtutis et fortunæ ingentis.

(C. XXXIII.)

1. *Et.* Sous-ent. *ut.*
2. *Liberatas.* Les Grecs ne comprenaient pas que c'était à l'épuisement et à l'asservissement que Rome les condamnait en leur infligeant une liberté illusoire. Montesquieu dit à ce sujet : « On voit bien que ces petites républiques ne pouvaient être que dépendantes. Les Grecs se livrèrent à une joie stupide, et crurent être libres en effet, parce que les Romains les déclaraient tels. » *Grandeur et décadence des Romains*, V.
3. *Omnes... urbes,* toutes les villes de Grèce et d'Asie (qui étaient sous la domination de Philippe).

EX LIBRO XXXIV.

CLXXII. ORATIO M. PORCII CATONIS CONSULIS PRO LEGE OPPIÂ.

(An de Rome 559; 194 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE

Le tribun Oppius, au fort de la seconde guerre punique, avait fait passer une loi contre le luxe de la parure des femmes. Après la guerre, M. Fundanius et L. Valérius proposèrent au peuple l'abrogation de la loi Oppia. Les dames remplissaient les rues et assiégeaient les avenues du Forum pour qu'on leur rendît leurs anciens ornements. Alors le consul M. Porcius Caton défendit ainsi la loi dont on proposait l'abrogation.

I. C'est la faiblesse des maris et des magistrats qui a encouragé les femmes à s'affranchir de toute modestie, et qui compromet la dignité de Rome et l'avenir de la moralité publique.

II. La réclamation des femmes est illégale et ne repose point sur des motifs sérieux.

III. Inconvénients du luxe : éloge des mœurs antiques.

IV. Si l'on cède à la vanité des femmes, mille désordres en résulteront. Il faut donc maintenir la loi ancienne.

I. Si in suâ quisque nostrûm matre familiæ, Quirites, jus et majestatem viri retinere instituisset, minùs cum

universis feminis negotii haberemus : nunc domi victa libertas nostra impotentiâ[1] muliebri hìc quoquè in foro obteritur et calcatur ; et, quia singulas sustinere non potuimus, universas horremus[2]. Equidem fabulam et fictam rem[3] ducebam esse, virorum omne genus in aliquâ insulâ conjuratione muliebri ab stirpe sublatum esse. Ab nullo genere non æquè[4] summum periculum est, si cœtus et concilia et secretas consultationes esse sinas. Atque ego vix statuere apud animum meum possum utrùm pejor ipsa res an pejore exemplo[5] agatur. Quorum alterum ad nos consules reliquosque magistratus, alterum ad vos, Quirites, magìs pertinet : nam utrùm e republicâ sit, necne, id quod ad vos fertur, vestra existimatio est[6], qui in suffragium ituri estis. Hæc consternatio[7] muliebris, sive suâ sponte, sive auctoribus vobis, M. Fundani et L. Valeri, facta est, haud dubiè ad culpam magistratuum pertinens, nescio vobis, tribuni, an consulibus magìs sit deformis : vobis, si feminas ad concitandas tribunicias seditiones jam adduxistis ; nobis, si, ut plebis quondam, sic nunc mulierum secessione leges accipiendæ sunt. Equidem non sinè rubore quodam pauiò antè per medium agmen mulierum in forum perveni. Quòd nisi me verecundia singularum magìs majestatis et pudoris quàm universarum tenuisset, ne compellatæ[8] a consule viderentur, dixissem : « Quî hic mos est in publicum procurrendi, et obsidendi vias, et viros alienos appellandi ? Istud ipsum[9] suos quæque domi rogare non potuistis ? An blandiores

1. *Impotentiâ*, tyrannie. Ce discours rappelle bien les traits que Tite Live et Plutarque prêtent au rude Caton.

2. *Sustinere,* résister, tenir tête à. — *Horremus,* nous redoutons, nous avons à redouter.

3. *Fabulam et fictam rem.* Allusion aux femmes de Lemnos, qui toutes tuèrent leurs maris. Voyez le récit de ce massacre dans Valérius Flaccus, *Argonautiques,* II.

4. *Non æquè.* Sous-ent. *atque a mulieribus.* — *Non* est inutile, puisque la négation est déjà comprise dans *nullo.*

5. *Ipsa res,* la chose même, la prétention élevée par les femmes. — *Exemplo*, l'exemple (et les conséquences qu'il entraîne).

6. *Vestra existimatio est,* c'est à vous de décider.

7. *Consternatio,* émeute, soulèvement, révolte.

8. *Compellatæ,* réprimandées, interpellées, gourmandées.

9. *Istud ipsum,* cela même (que vous voulez obtenir).

in publico quàm in privato, et alienis[1] quàm vestris, estis? Quanquam ne domi quidem vos, si sui juris finibus matronas contineret pudor, quæ leges hìc rogarentur abrogarenturve curare decuit. » Majores nostri nullam ne privatam quidem rem agere feminas sinè auctore voluerunt; in manu[2] esse parentum, fratrum, virorum: nos, si Diis placet, jam etiam rempublicam capessere eas patimur, et foro quoquè[3] et concionibus et comitiis immisceri. Quid enim nunc aliud per vias et compita faciunt, quàm quòd aliæ rogationes tribunorum plebis suadent, aliæ legem abrogandam censent? Date frenos impotenti naturæ et indomito animali[4], et sperate ipsas modum licentiæ facturas, nisi vos feceritis. Minimum hoc[5] eorum est, quæ iniquo animo feminæ sibi aut moribus aut legibus injuncta patiuntur; omnium rerum libertatem, imò licentiam, si vera dicere volumus, desiderant. Quid enim, si hoc expugnaverint, non tentabunt? Recensete omnia muliebria jura[6], quibus licentiam earum alligaverint majores nostri, per quæque[7] subjecerint viris; quibus omnibus constrictas vix tamen continere potestis. Quid? si carpere singula et extorquere, et exæquari ad extremum viris patiemini, tolerabiles vobis eas fore creditis? Extemplo, simul[8] pares esse cœperint, superiores erunt.

II. At, hercule, ne quid novum in eas rogetur, recusant; non jus, sed injuriam deprecantur. Imò, ut, quam accepistis, jussistis suffragiis vestris legem, quam usu tot annorum et experiendo comprobâstis, hanc ut abrogetis; id est ut, unam tollendo legem, ceteras infir-

1. *Alienis.* Sous-ent. *viris.*
2. *Sinè auctore,* sans une autorisation. Dans l'ancienne loi romaine, la femme était considérée comme enfant à tous les degrés de la vie judiciaire, et elle était toujours sous la tutelle soit du père de famille, soit du mari, soit même du fils aîné. — *In manu.* Expression de droit qui confirme ce que nous venons de dire.
3. *Foro quoquè.* C'était au Forum que se tenaient les assemblées du peuple, et que se traitaient les affaires politiques.
4. *Indomito animali.* Mot d'une énergie antique, et que Quinte Curce n'a pas reproduit avec bonheur en l'appliquant à Alexandre.
5. *Hoc*, ceci, la privation contre laquelle elles réclament.
6. *Muliebria jura,* les lois relatives aux femmes.
7. *Per quæque* équiv. à *et per quæ.*
8. *Simul* aussitôt que.

metis. Nulla lex satìs commoda[1] omnibus est; id modò quæritur, si majori parti et in summam prodest. Si, quod cuiquam privatim officiet jus, id destruet ac demolietur, quid attinebit universos rogare leges, quas mox abrogare, in quos latæ sunt[2], possint? Volo tamen audire quid sit, propter quod matronæ consternatæ procurrant in publicum, ac vix foro se et concione abstineant. Ut captivi ab Annibale redimantur, parentes, viri, liberi, fratres earum? Procul abest absitque semper talis fortuna reipublicæ; sed tamen, quum fuit, negâstis hoc piis precibus earum. At non pietas nec sollicitudo pro suis, sed religio[3] congregavit eas. Matrem Idæam[4] a Pessinunte ex Phrygiâ venientem accepturæ sunt. Quid honestum dictu saltem seditioni prætenditur muliebri? Ut auro et purpurâ fulgeamus, inquit[5]; ut carpentis, festis profestisque diebus, velut triumphantes de lege victâ et abrogatâ, et captis et ereptis suffragiis vestris, per urbem vectemur; ne ullus modus sumptibus, ne luxuriæ sit.

III. Sæpe me querentem de feminarum, sæpe de virorum, nec de privatorum modò, sed etiam magistratuum sumptibus[6] audîstis; diversisque duobus vitiis, avaritiâ et luxuriâ, civitatem laborare : quæ pestes omnia magna imperia everterunt. Hæc ego, quò melior lætiorque in dies fortuna reipublicæ est, imperiumque crescit (et jam in Græciam Asiamque transcendimus, omnibus libidinum illecebris repletas, et regias etiam attrectamus gazas[7]), eò plùs horreo ne illæ magìs res nos ceperint[8] quàm nos illas. Infesta, mihi credite,

1. *Satìs commoda,* assez avantageuse, assez favorable.
2. *In quos* (s.-ent. *illi*) *latæ sunt,* ceux contre qui elles ont été portées.
3. *Pietas,* affection de famille. — *Religio,* sentiment religieux.
4. *Matrem Idæam,* la Déesse de l'Ida, la Bonne Déesse, Cybèle. Voyez la note 4 de la page 310.
5. *Inquit.* Sous-entendu *aliqua ex mulieribus.*
6. *Magistratuum sumptibus.* Ce mouvement se retrouve dans le discours de Caton d'Utique chez Salluste: *Sæpenumero multa verba,* etc. Ici l'orateur a en vue les dépenses que faisaient les magistrats pour donner des jeux au peuple.
7. *Regias gazas.* Allusion aux dépouilles d'Antiochus et de Philippe.
8. *Nos ceperint.* Tout le monde connaît le mot d'Horace : *Græcia*

signa[1] ab Syracusis illata sunt huic urbi; jam nimi multos audio Corinthi et Athenarum ornamenta laudantes mirantesque, et antefixa[2] fictilia Deorum Romanorum ridentes. Ego hos malo propitios Deos, et ita spero futuros, si in suis manere sedibus patiemur. Patrum nostrorum memoriâ per legatum Cineam Pyrrhus non virorum modò, sed etiam mulierum animos donis tentavit. Nondum lex Oppia ad coercendam luxuriam muliebrem lata erat; tamen nulla accepit. Quam causam fuisse censetis? Eadem fuit, quæ majoribus nostris nihil de hac re[3] lege sanciendi : nulla erat luxuria quæ coerceretur. Sicut antè morbos necesse est cognitos esse quàm remedia eorum, sic cupiditates priùs natæ sunt quàm leges quæ iis modum facerent. Quid legem Liciniam[4] excitavit de quingentis jugeribus, nisi ingens cupido agros continuandi[5]? quid legem Cinciam[6] de donis et muneribus, nisi quia vectigalis jam et stipendiaria plebes esse senatui[7] cœperat? Itaque minimè mirum est nec Oppiam nec aliam ullam tum legem desideratam esse, quæ modum sumptibus mulierum faceret, quum aurum et purpuram data et oblata ultro[8] non accipiebant. Si nunc cum illis donis[9] Cineas urbem circumiret, stantes in publico invenisset quæ acciperent.

capta ferum victorem cepit... (*Épîtres*, II, I, 156.)

1. *Infesta signa*. Mot à double entente; car *signa* signifie à la fois statues et enseignes de guerre. Ces plaisanteries un peu rudes ne déplaisaient pas au génie romain, ni surtout à Caton.

2. *Antefixa*. Il s'agit des statues en argile ou en terre cuite que l'on plaçait sur le faîte des temples.

> Saluez ces pénates d'argile :
> Jamais le ciel ne fut aux humains si facile,
> Que quand Jupiter même était de simple bois;
> Depuis qu'on l'a fait d'or, il est sourd à nos voix. (La Fontaine, *Philémon et Baucis*.)

3. *De hac re*, sur cet objet, sur le luxe des femmes.

4. *Legem Liciniam*, la loi Licinia, portée l'an de Rome 382 par le tribun Licinius. Licinius fut le premier condamné par sa loi, qui défendait de posséder plus de cinq cents arpents de l'*ager publicus*.

5. *Agros continuandi*, étendre ses terres, agrandir ses propriétés.

6. *Legem Cinciam*. Sous-ent. *excitavit*. La loi Cincia avait été portée neuf années auparavant par Cincius. Elle défendait aux avocats de recevoir ni dons ni présents des plaideurs.

7. *Vectigalis et stipendiaria senatui*. Primitivement les sénateurs et les patriciens étaient seuls dépositaires des formules judiciaires, et par conséquent plaidaient à peu près seuls.

8. *Data*. Pluriel neutre se rapportant à la fois à *aurum* et à *purpuram*. — *Ultro*, d'elles-mêmes, sans qu'il fût besoin de le leur défendre.

9. *Illis donis*, ces anciens dons, les dons qu'il apporta autrefois, les mêmes dons.

IV. Atque ego nonnullarum cupiditatum ne causam quidem aut rationem inire[1] possum; nam ut, quod alii liceat, tibi non licere, aliquid fortasse naturalis aut pudoris aut indignationis habeat, sic, æquato omnium cultu, quid unaquæque vestrûm veretur ne in se conspiciatur[2]? Pessimus quidem pudor est vel parsimoniæ vel paupertatis; sed utrumque lex vobis demit, quum, id quod habere non licet, non habetis. Hanc, inquit, ipsam exæquationem non fero, illa locuples[3]. Cur non insignis auro et purpurâ conspicior? cur paupertas aliarum sub hac legis specie latet, ut, quod habere non possunt, habituræ, si liceret, fuisse videantur? Vultis hoc certamen uxoribus vestris injicere, Quirites, ut divites id habere velint quod nulla alia possit; pauperes, ne ob hoc ipsum[4] contemnantur, supra vires se extendant[5]? Næ, simul pudere quod non oportet cœperit[6], quod oportet non pudebit. Quæ de suo poterit, parabit; quæ non poterit, virum rogabit. Miserum illum virum, et qui exoratus, et qui non exoratus erit! quum, quod ipse non dederit, datum ab alio videbit. Nunc, vulgò alienos viros rogant, et, quod majus est, legem et suffragia rogant, et a quibusdam impetrant, adversùs te et rem tuam et liberos tuos inexorabiles. Simul lex modum sumptibus uxoris tuæ facere desierit, tu nunquam facies. Nolite eodem loco existimare, Quirites, futuram rem, quo fuit antequam lex de hoc ferretur. Et hominem improbum non accusari tutius est quàm absolvi; et luxuria non mota[7] tolerabilior esset quàm erit nunc, ipsis vinculis, sicut fera bestia,

1. *Rationem inire*, entreprendre l'examen, aller au fond de, scruter.

2. *Conspiciatur* équivaut à *animadvertatur*.

3. *Inquit illa locuples*. Ces apostrophes, ces prosopopées sont familières à l'éloquence antique.

4. *Ob hoc ipsum*, pour cela, c'est-à-dire pour leur pauvreté même.

5. *Se extendant*. Ce mot rappelle l'apologue de la grenouille qui veut devenir aussi grosse qu'un bœuf.

6. *Simul pudere quod non oportet cœperit*, dès qu'elles commenceront à rougir de ce dont il ne faut pas rougir, c'est-à-dire de ce qui n'a rien d'humiliant.

7. *Luxuria non mota*. Cet argument se retrouve dans la lettre de Tibère au sénat sur le même sujet : *Nescio an suasurus fuerim omittere potiùs prævalida et adulta vitia quàm hoc assequi ut palàm fieret quibus flagitiis impares essemus*

irritata, deinde emissa. Ego nullo modo abrogandam legem Oppiam censeo; vos quod faxitis[1], Deos omnes fortunare velim.

(C. II, III, IV.)

1. *Quod faxitis.* C'était une des formules officielles qui finissaient le discours; nous l'avons déjà vue dans les discours d'Appius Claudius (LXXVI), et de Décius, livre X, chap. VIII. — Le meilleur commentaire du discours de Caton se trouve dans les poëtes comiques de Rome et de la Grèce, qui parlent sans cesse de la femme dotée qui gouverne son mari, et des faiblesses du sexe par rapport à la toilette et à la coquetterie.

CLXXIII. ORATIO L. VALERII TRIBUNI PLEBIS PRO MULIERIBUS CONTRA LEGEM OPPIAM.

(An de Rome 559; 194 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Caton a déplacé la question. Cette démarche des femmes n'est ni extraordinaire ni illégale; Caton le sait mieux que personne.

II. Leur réclamation ne porte pas atteinte aux lois constitutives de la République. Il s'agit d'abroger une loi de circonstance que rien ne rend nécessaire aujourd'hui.

III. La loi Oppia, bonne pendant les jours les plus désastreux de la guerre punique, n'est plus pour les dames romaines qu'une source d'affronts et de douleurs.

IV. Les résultats que prédit le consul sont imaginaires. Avec de la douceur, les hommes sont toujours sûrs de trouver chez les femmes soumission et obéissance.

I. Si privati tantummodo ad suadendum dissuadendumque id quod a nobis rogatur processissent[1], ego quoquè, quum satìs dictum pro utrâque parte existimarem, tacitus suffragia vestra exspectâssem. Nunc, quum vir gravissimus consul M. Porcius, non auctoritate solùm, quæ tacita satìs momenti habuisset, sed oratione etiam longâ et accuratâ insectatus sit rogationem nostram, necessum est paucis respondere. Qui tamen plura verba in castigandis matronis quàm in rogatione nostrâ dissuadendâ consumpsit, et quidem

1. *Ad suadendum,* pour conseiller, c.-à-d. pour appuyer. — *Processissent,* s'étaient avancés (devant l'assemblée), étaient montés à la tribune.

ut in dubio poneret utrùm id quod reprehenderet matronæ suâ sponte an nobis auctoribus fecissent. Rem defendam, non nos, in quos jecit magìs hæc consul verbo tenùs [1], quàm ut re insimularet.

Cœtum et seditiones, et interdum secessionem muliebrem appellavit, quòd matronæ in publico vos rogâssent, ut legem in se latam per bellum, temporibus duris, in pace et florente ac beatâ republicâ abrogaretis. Verba magna, quæ rei augendæ causâ conquirantur, et hæc et alia esse scio; et M. Catonem oratorem non solùm gravem, sed interdum etiam trucem esse scimus omnes, quum ingenio sit mitis. Nam quid tandem novi matronæ fecerunt, quòd frequentes in causâ ad se pertinente in publicum processerunt? Nunquam ante hoc tempus in publico apparuerunt? Tuas adversùs te *Origines* [2] revolvam. Accipe [3] quoties id fecerint, et quidem semper bono publico. Jam a principio, regnante Romulo, quum, Capitolio a Sabinis capto, medio in foro signis collatis dimicaretur, nonne intercursu matronarum inter acies duas prœlium sedatum est? Quid? regibus exactis, quum, Coriolano Marcio duce, legiones Volscorum castra ad quintum lapidem [4] posuissent, nonne id agmen, quo obruta hæc urbs esset, matronæ averterunt? Jam [5] urbe captâ a Gallis, aurum, quo redempta urbs est, nempe matronæ consensu omnium [6] in publicum contulerunt. Proximo bello, ne antiqua repetam, nonne et, quum pecuniâ opus fuit, viduarum pecuniæ adjuverunt ærarium, et, quum Dii quoquè novi ad opem ferendam dubiis rebus arcesserentur, matronæ

1. *Verbo tenùs,* seulement en paroles (mais sans y croire). Le début si mesuré et si fin de ce discours rappelle le passage du *pro Murænâ* où Cicéron tâche d'affaiblir l'influence que la parole si grave de Caton pouvait avoir contre son client.

2. *Origines.* Caton ne fit ce livre que dans sa vieillesse. Tite Live l'avait-il oublié quand il fait louer par Valérius un livre qui n'existait pas encore? Les *Origines,* aujourd'hui perdues, étaient en sept livres, et renfermaient les détails les plus précieux sur les antiquités des villes italiennes.

3. *Accipe*, apprends.

4. *Ad quintum lapidem,* à la cinquième pierre, c'est-à-dire à cinq milles (un peu plus de sept kilomètres) de Rome.

5. *Jam,* de plus, en outre.

6. *Consensu omnium ,* consentement unanime (des femmes).

universæ ad mare profectæ sunt, ad matrem Idæam accipiendam? Dissimiles, inquit, causæ sunt. Nec mihi causas æquare propositum est[1]; nihil novi factum, purgare[2] satìs est. Ceterùm, quod in rebus ad omnes pariter viros feminasque pertinentibus fecisse eas nemo miratus est, in causâ propriè ad ipsas pertinente miramur fecisse? Quid autem fecerunt? Superbas, medius fidius, aures habemus, si, quum domini servorum non fastidiant preces, nos rogari ab honestis feminis indignamur.

II. Venio nunc ad id de quo agitur, in quo duplex consulis oratio fuit; nam et legem ullam omnino abrogari est indignatus, et eam præcipuè legem quæ luxuriæ muliebris coercendæ causâ lata esset. Et illa communis pro legibus visa consularis[3] oratio est, et hæc adversùs luxuriam severissimis moribus conveniebat. Itaque periculum est, nisi quid in utrâque re[4] vani sit docuerimus, ne quis error vobis offundatur. Ego enim, quemadmodum ex his legibus, quæ non in tempus aliquod, sed perpetuæ utilitatis causâ in æternum latæ sunt, nullam abrogari debere fateor, nisi quam aut usus coarguit aut status aliquis reipublicæ inutilem fecit, sic quas tempora aliqua desiderârunt leges, mortales[5], ut ita dicam, et temporibus ipsis mutabiles esse video. Quæ in pace latæ sunt, plerùmque bellum abrogat; quæ in bello, pax: ut in navis administratione, alia in secundam, alia in adversam tempestatem usui sunt. Hæc quum ita naturâ distincta sint, ex utro tandem genere ea lex esse videtur, quam abrogamus? An vetus regia[6] lex simul cum ipsâ urbe nata? an, quod secundum est[7],

1. *Nec mihi... propositum est.* Valérius a raison; car les situations ne se ressemblent nullement.

2. *Purgare,* justifier, c'est-à-dire prouver (pour la justification des femmes romaines).

3. *Consularis,* digne d'un consul.

4. *Utrâque re.* Les deux points du discours de Caton.

5. *Mortales.* Expression très-belle et très-énergique; elle caractérise parfaitement la loi humaine, qui n'a point comme la loi morale ou divine ce privilége de l'éternité que Sophocle lui attribue dans un si beau langage. Voyez *Antigone,* 450.

6. *Regia.* Bien des lois remontant aux premiers temps de Rome avaient survécu à la chute des rois.

7. *Quod secundum est,* ce qui est

a decemviris ad condenda jura creatis in duodecim tabulis scripta? sinè quâ quum majores nostri non existimârint matronale decus servari posse, nobis quoquè verendum sit ne cum eâ pudorem sanctitatemque feminarum abrogemus? Quis igitur nescit novam istam legem esse, Q. Fabio, Ti. Sempronio consulibus, viginti annis antè[1] latam? sinè quâ quum per tot annos matronæ optimis moribus vixerint, quod tandem, ne abrogatâ eâ effundantur ad luxuriam, periculum est? Nam si ista lex ideo lata esset ut finiret libidinem muliebrem, verendum foret ne abrogata incitaret. Cur sit autem lata, ipsum indicabit tempus.

III. Annibal in Italiâ erat victor ad Cannas : jam Tarentum, jam Arpos[2], jam Capuam habebat ; ad urbem Romam admoturus exercitum videbatur; defecerant socii; non milites in supplementum, non socios navales ad classem tuendam, non pecuniam in ærario habebamus; servi[3], quibus arma darentur, ita ut pretium pro iis bello perfecto dominis solveretur, emebantur; in eamdem diem pecuniæ[4] frumentum et cetera quæ belli usus postulabant præbenda publicani se conducturos professi erant; servos ad remum, numero ex censu constituto, cum stipendio nostro[5] dabamus; aurum et argentum[6] omne, ab senatoribus ejus rei initio orto, in publicum[7] conferebamus; viduæ, pupilli, pecunias suas in ærarium deferebant; cautum erat quò ne[8] plus auri et argenti facti, quò ne plus signati argenti[9] et æris domi haberemus. Tali tempore

(pour les lois) le second degré (d'antiquité.)

1. *Viginti annis antè.* En 541.

2. *Arpos,* Arpi, ville de l'Apulie.

3. *Servi,* etc. Voyez Tite Live, iv. XXII, chap. LVII.

4. *In eamdem diem pecuniæ,* pour la même échéance de payement, à condition d'être remboursés à la même époque, à la fin de la guerre.

5. *Ad remum,* pour servir à la rame, pour ramer. — *Cum stipendio nostro,* avec une solde fournie par nous, dont il nous fallait payer la solde.

6. *Aurum et argentum,* l'argenterie et les objets d'orfévrerie.

7. *In publicum*, au trésor.

8. *Ne,* comme *non.*

9. *Signati argenti,* l'argent monnayé, par opposition à l'argent travaillé, *facti.* — Pour tous ces détails, voyez Tite Live, XXVI, XXXV.

in luxuriâ et ornatu matronæ occupatæ erant, ut ad eam coercendam lex Oppia desiderata sit? quum, quia Cereris sacrificium[1] lugentibus omnibus matronis intermissum erat, senatus finiri luctum triginta diebus jussit. Cui non apparet inopiam et miseriam civitatis, quia omnium privatorum pecuniæ in usum publicum vertendæ erant, istam legem scripsisse, tandiu mansuram, quandiu causa scribendæ legis mansisset? Nam, si quæ tunc temporis causâ aut decrevit senatus aut populus jussit in perpetuum servari oportet, cur pecunias reddimus privatis? cur publica præsenti pecuniâ locamus[2]? cur servi qui militent non emuntur? cur privati non damus remiges, sicut tunc dedimus? Omnes alii ordines, omnes homines mutationem in meliorem statum reipublicæ sentient : ad conjuges tantùm nostras pacis et tranquillitatis publicæ fructus non perveniret? Purpurâ viri utemur, prætextati in magistratibus, in sacerdotiis; liberi nostri prætextis purpurâ togis utentur; magistratibus in coloniis municipiisque, hìc Romæ infimo generi, magistris vicorum[3], togæ prætextæ habendæ jus permittemus, nec id ut vivi solùm habeant tantum insigne, sed etiam ut cum eo crementur[4] mortui : feminis duntaxat purpuræ usum interdicemus? et, quum tibi viro liceat purpurâ in veste stragulâ[5] uti, matrem familiæ tuam purpureum amiculum habere non sines? et equus tuus speciosiùs instratus erit quàm uxor vestita? Sed in purpurâ, quæ teritur, absumitur, injustam quidem, sed aliquam tamen causam tenacitatis[6] video; in auro verò, in quo præter manûs pre-

1. *Cereris sacrificium.* Les femmes en deuil n'y pouvaient pas prendre part. Voy. Tite Live, XXII, LVI.

2. *Publica præsenti pecuniâ locamus*, payons-nous comptant les livraisons des fournisseurs; mot à mot affermons-nous à argent comptant (en nous engageant à payer comptant) les fournitures publiques.

3. *Magistris vicorum.* C'étaient des magistrats chargés d'entretenir l'ordre chacun dans un quartier, et dont les fonctions étaient à peu près celles de nos commissaires de police.

4. *Ut cum eo crementur.* On brûlait les morts avec leurs habits les plus précieux.

Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. (Virgile, *Enéide*, VI, 221.)

5. *Veste stragulâ*, couverture ou manteau.

6. *Tenacitatis,* économie, parcimonie.

tium[1] nihil intertrimenti fit, quæ malignitas[2] est? Præsidium potiùs in eo est et ad publicos et ad privatos usus, sicuti experti estis. Nullam æmulationem inter se singularum, quando nulla haberet, esse aiebat[3]. At, hercule, universis dolor et indignatio est, quum sociorum Latini nominis uxoribus vident ea concessa ornamenta quæ sibi adempta sint; quum insignes eas esse auro et purpurâ; quum illas vehi per urbem, se pedibus sequi[4], tanquam in illarum civitatibus, non in suâ, imperium sit. Virorum hoc animos vulnerare posset: quid muliercularum censetis, quas etiam parva movent? Non magistratus, nec sacerdotia, nec triumphi, nec insignia, nec dona aut spolia bellica his contingere possunt. Munditiæ, et ornatus, et cultus, hæc feminarum insignia sunt; his gaudent et gloriantur: hunc mundum muliebrem[5] appellârunt majores nostri. Quid aliud[6] in luctu, quàm purpuram atque aurum deponunt? quid, quum eluxerunt[7], sumunt? quid in gratulationibus supplicationibusque[8], nisi excellentiorem ornatum adjiciunt?

IV. Scilicet, si legem Oppiam abrogaveritis, non vestri arbitrii erit, si quid ejus[9] vetare volueritis quod nunc lex vetat; minùs filiæ, uxores, sorores etiam, quibusdam in manu erunt; nunquam salvis suis[10] exuitur servitus muliebris; et ipsæ libertatem, quam viduitas et orbitas facit, detestantur. In vestro arbitrio suum ornatum, quàm in legis, malunt esse : et vos in manu et tutelâ[11], non in servitio, debetis habere eas,

1. *Manus pretium,* le prix de la main-d'œuvre.

2. *Malignitas*, épargne malveillante. Ce mot s'oppose souvent à *benignitas*, qui signifie bonté généreuse, libéralité.

3. *Aiebat.* Sous-ent. *M. Porcius.*

4. *Sequi.* Exagération oratoire.

5. *Mundum muliebrem.* Jeu de mots. *Mundus,* comme le grec κόσμος, signifie à la fois monde et parure.

6. *Quid aliud.* S.-ent. *faciunt.*

7. *Quum eluxerunt,* une fois leur deuil fini.

8. *Gratulationibus,* actions de grâces publiques. — *Supplicationibus.* Voyez la note 3 de la page 185.

9. *Ejus.* Sous-ent. *ornamenti.*

10. *Salvis suis,* tant que leurs parents, tant que leurs proches vivent.

11. *In manu, in tutelâ, in potestate.* Ces termes de la loi indiquaient la sujétion légale de la femme à son mari, à son frère et à son père.

et malle patres vos aut viros quàm dominos dici. Invidiosis nominibus utebatur modò consul, seditionem muliebrem et secessionem appellando. Id enim[1] periculum est, ne Sacrum montem, sicut quondam irata plebs, aut Aventinum capiant. Patiendum huic infirmitati[2] est quodcumque vos censueritis : quò plus potestis, eò moderatiùs imperio uti debetis.

(C. v, vi, vii.)

1. *Enim*, oui. Cette particule affirmative est ironique ici.

2. *Huic infirmitati*, cette faiblesse, ce sexe faible. Cependant leur faiblesse ne les empêcha pas le lendemain de redoubler d'importunité pour obtenir de haute lutte ce que Caton voulait leur faire refuser.

CLXXIV. ORATIO NABIDIS TYRANNI LACEDÆMONIORUM AD T. QUINTIUM.

(An de Rome 559; 194 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Nabis, tyran de Lacédémone, s'était emparé d'Argos : Rome lui déclara la guerre, et bientôt, aux applaudissements de la Grèce, T. Quintius envahit la Laconie. Il prit par la force un grand nombre de villes; d'autres se rendirent. Alors Nabis, voyant que la résistance n'était pas possible, demande une entrevue au général romain et cherche à se justifier.

I. Nabis ne sait comment s'expliquer la conduite de Rome.
II. Ce sont les Argiens qui l'ont appelé avant même qu'il fût l'allié des Romains.
III. Sa conduite à Lacédémone n'a rien que de conforme aux institutions de son pays; et pourtant aujourd'hui Rome l'appelle tyran et non plus roi.
IV. Ce n'est pas lui qui a commencé la guerre.

I. Si ipse per me, T. Quinti, vosque qui adestis[1], causam excogitare, cur mihi aut indixissetis bellum, aut inferretis, possem[2], tacitus eventum fortunæ meæ

1. *Vosque qui adestis.* C'étaient Lucius, frère de Quintius, Eumène, roi de Pergame, Sosilaüs de Rhodes, préteur des Achéens, et quelques tribuns des soldats.

2. *Si ipse per me causam excogitare... possem*, si j'avais pu imaginer par moi-même pour quel motif vous m'avez déclaré la guerre ou vous venez me la faire.

exspectâssem; nunc imperare animo nequivi quin, priusquam perirem, cur periturus essem, scirem. Et, hercule, si tales essetis quales esse Carthaginienses fama est, apud quos nihil societatis fides sancti haberet, in me quoquè vobis quid faceretis minùs pensi esse non mirarer[1]. Nunc, quum vos intueor, Romanos esse video, qui rerum divinarum fœdera, humanarum fidem socialem sanctissimam habeatis. Quum me ipse respexi, eum esse spero cui et publicè, sicut et ceteris Lacedæmoniis[2], vobiscum vetustissimum fœdus sit, et meo nomine privatim amicitia ac societas, nuper Philippi bello renovata.

II. At enim ego eam violavi et everti, quòd Argivorum civitatem teneo. Quomodo hoc tuear[3]? Re, an tempore? Res mihi duplicem defensionem præbet: nam et ipsis vocantibus ac tradentibus urbem eam accepi, non occupavi; et accepi quum Philippi partium, non in vestrâ societate esset. Tempus autem eo me liberat, quòd, quum jam Argos haberem, societas mihi vobiscum convenit; et ut vobis mitterem ad bellum auxilia, non ut Argis præsidium deducerem, pepigistis. At, hercule, in eâ controversiâ quæ de Argis est, superior sum[4], et æquitate rei, quòd non vestram[5] urbem, sed hostium, quòd volentem, non vi coactam accepi, et vestrâ confessione, quòd in conditionibus societatis mihi Argos reliquistis.

III. Ceterùm nomen tyranni et facta premunt[6], quòd servos ad libertatem voco, quòd in agros inopem ple-

1. *In me quoquè... non mirarer*, je m'étonnerais moins de vous voir me témoigner si peu d'égards.

2. *Sicut et ceteris Lacedæmoniis.* Que Quintius fasse cette distinction, à la bonne heure; mais Nabis fournit par là un argument à son adversaire.

3. *Quomodo hoc tuear,* comment puis-je éloigner de moi ce reproche, repousser cette accusation, me justifier sur ce point?

4. *Superior sum,* ma cause est la meilleure, est la plus juste.

5. *Vestram* équiv. à *quæ vestra sit.*

6. *Tyranni.* Le nom de tyran se donnait dans l'antiquité à tout citoyen qui s'emparait du pouvoir absolu, lors même qu'il l'exerçait ensuite sans violence. Nabis, vainqueur de l'aristocratie spartiate, cherchait à s'attacher le peuple par des distributions de terres. — *Premunt*, pèsent sur moi, sont à ma charge.

bem deduco. De nomine hoc respondere possum, me, qualiscumque sum, eumdem esse qui fui, quum tu ipse mecum, T. Quinti, societatem pepigisti. Tum me regem[1] appellari a vobis memini; nunc tyrannum vocari video. Itaque, si ego nomen imperii mutâssem, mihi meæ inconstantiæ[2], quum vos mutetis, vobis vestræ reddenda ratio est. Quod ad multitudinem[3] servis liberandis auctam, et egentibus divisum agrum attinet, possum quidem et in hoc me jure temporis tutari. Jam feceram hæc, qualiacumque sunt, quum societatem mecum pepigistis, et auxilia in bello adversùm Philippum accepistis. Sed, si nunc ea fecissem, non dico, quid in eo vos læsissem, aut vestram amicitiam violâssem? sed illud, me more atque instituto majorum fecisse. Nolite ad vestras leges atque instituta exigere[4] ea quæ Lacedæmone fiunt. Nihil comparare singula necesse est. Vos a censu[5] equitem, a censu peditem legitis, et paucos excellere opibus, plebem subjectam esse illis vultis. Noster legumlator non in paucorum manu rempublicam esse voluit, quem vos senatum appellatis[6], nec excellere unum aut alterum ordinem in civitate, sed per æquationem fortunæ ac dignitatis fore credidit ut multi essent qui arma pro patrià ferrent.

IV. Pluribus me peregisse quàm pro patriæ sermone brevitatis[7] fateor. Et breviter peroratum esse potuit[8]: nihil me, posteaquam vobiscum amicitiam institui, cur ejus vos pœniteret, commisisse.

(C. XXXI.)

1. *Tum me regem,* etc. Nabis donne d'excellentes raisons et qui semblent irréfutables.

2. *Meæ inconstantiæ.* Sous-ent. *ratio reddenda esset.*

3. *Multitudinem,* le nombre des citoyens.

4. *Exigere*, examiner, juger.

5. *Vos a censu.* C'est l'esprit de l'organisation de Servius Tullius.

6. *Quem vos senatum appellatis.* « Nabis parle conformément à l'opinion des rois et des peuples grecs, qui croyaient que la constitution de la république romaine était une véritable aristocratie, et que tout le pouvoir était dans les mains du sénat. » Note de Drakenborch.

7. *Pro patriæ sermone brevitatis.* Allusion au laconisme traditionnel des Spartiates. Cette réflexion semble un peu déplacée à la fin de ce discours, et surtout dans la bouche d'un Spartiate.

8. *Breviter... potuit,* j'aurais pu faire tenir tout mon discours dans ces quelques mots. — *Potuit* équivaut à *potuisset.*

CLXXV. ORATIO T. QUINTII NABIDI RESPONDENTIS.

(An de Rome 559; 194 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Rome n'a jamais été l'alliée d'un usurpateur.
II. Elle a affranchi la Grèce; ce n'est pas pour laisser Argos et Lacédémone sous le joug de Nabis.
III. Nabis s'est justifié de torts qu'on ne lui impute pas. Ce que Rome veut punir, c'est sa cruauté et celle de son gendre.

I. Amicitia et societas nobis nulla tecum, sed cum Pelope[1], rege Lacedæmoniorum justo ac legitimo, facta est; cujus jus tyranni[2] quoquè, qui postea per vim tenuerunt Lacedæmone imperium (quia nos bella nunc Punica, nunc Gallica, nunc alia ex aliis occupaverant), usurpârant, sicut tu quoquè hoc Macedonico bello fecisti. Nam quid minùs conveniret quàm nos, qui pro libertate Græciæ adversùs Philippum gereremus bellum, cum tyranno instituere amicitiam? et tyranno[3], quàm qui unquam, sævissimo et violentissimo in suos.

II. Nobis verò, etiamsi Argos nec cepisses per fraudem nec teneres, liberantibus omnem Græciam, Lacedæmon quoquè vindicanda in antiquam libertatem erat atque in leges suas, quarum modò, tanquam æmulus Lycurgi, mentionem fecisti. An, ut ab Iasso et Bargyliis[4] præsidia Philippi deducantur, curæ erit nobis: Argos et Lacedæmonem, duas clarissimas urbes, lumina quondam Græciæ, sub pedibus tuis relinquemus, quæ titulum nobis liberatæ Græciæ servientes deforment[5]?

1. *Cum Pelope.* Ce Pélops était fils de Lycurgue, qui avait été nommé roi par les éphores; mais il ne succéda point à son père; le tyran Machanidas s'empara alors du pouvoir. La légitimité et les droits de Pélops pouvaient sembler au moins douteux.
2. *Cujus.* Sous-ent. *amicitiæ et societatis.* — *Tyranni.* Machanidas.
3. *Et tyranno,* etc., et surtout avec le tyran le plus cruel et le plus barbare qui fut jamais.
4. *Iasso et Bargyliis.* Deux villes de Carie sans importance.
5. *Quæ titulum... servientes deforment,* dont l'esclavage ternirait la gloire que nous avons acquise en affranchissant la Grèce.

At enim cum Philippo Argivi senserunt[1]. Remittimus hoc tibi, ne nostram vicem[2] irascaris. Satìs compertum habemus duorum aut summùm[3] trium in eâ re[4], non civitatis culpam esse; tam, hercule, quàm in te tuoque præsidio arcessendo accipiendoque in arcem, nihil esse publico consilio actum[5]. Thessalos, et Phocenses, et Locrenses, consensu omnium scimus partium Philippi fuisse: tamen, quum ceteram liberaverimus Græciam, quid tandem censes in Argivis, qui insontes publici consilii sint, facturos[6]? Servorum ad libertatem vocatorum, et egentibus hominibus agri divisi crimina tibi objici dicebas, non quidem nec ipsa mediocria; sed quid ista sunt præ iis quæ a te tuisque quotidie alia super alia facinora eduntur? Exhibe liberam concionem vel Argis, vel Lacedæmone, si audire juvat vera dominationis impotentissimæ[7] crimina.

III. Ut omnia alia vetustiora omittam, quam cædem Argis Pythagoras iste gener tuus pæne in oculis meis[8] edidit? quam tu ipse, quum jam propè in finibus Lacedæmoniorum essem? Agedum, quos in concione comprehensos, omnibus audientibus civibus tuis, in custodiâ te habiturum esse pronuntiâsti, jube vinctos produci[9], ut miseri parentes, quos falsò lugent, vivere sciant. At enim, ut jam ita sint hæc[10], quid ad vos, Romani? Hoc tu dicas liberantibus Græciam? hoc iis qui, ut liberare possent, mare trajecerunt, terrâ marique gesserunt bellum? Vos tamen, inquis, vestramque

1. *Cum Philippo senserunt,* étaient les partisans de Philippe.

2. *Nostram vicem*, pour nous, à notre place : nous te dispensons d'épouser nos querelles.

3. *Summùm* équivaut à *ad summum*, au plus.

4. *Eâ re.* L'alliance d'Argos avec Philippe.

5. *Nihil esse publico consilio actum* dépend encore de *compertum habemus.* — *Publico consilio*, par un complot ou un accord public.

6. *Facturos.* Sous-ent. *nos esse.*

7. *Impotentissimæ,* odieusement tyrannique.

8. *Pæne in oculis meis.* Voy. Tite Live, XXXIV, xxv, xxvii. Nabis et son gendre avaient massacré leurs ennemis, l'un à Argos, l'autre à Lacédémone.

9. *Jube vinctos produci.* Ce mouvement se retrouve dans le *De suppliciis.*

10. *Ut jam ita sint hæc*, en admettant que ces choses soient ainsi, c'est-à-dire supposé que ces massacres soient vrais

amicitiam ac societatem propriè non violavi. Quoties vis te id arguam fecisse? Sed nolo pluribus; summam rem complectar. Quibus igitur amicitia violatur? Nempe his duabus rebus maximè, si socios meos pro hostibus habeas, si cum hostibus te conjungas. Utrum non a te factum est? Nam et Messenen, uno atque eodem jure fœderis quo et Lacedæmonem in amicitiam nostram acceptam, socius ipse sociam nobis urbem vi atque armis cepisti; et cum Philippo hoste nostro non societatem solùm, sed, si Diis placet, affinitatem [1] etiam per Philoclem præfectum ejus pepigisti; et, bellum adversùm nos gerens, mare circa Maleam [2] infestum navibus piraticis fecisti; et plures propè cives Romanos quàm Philippus cepisti atque occîdisti; tutiorque Macedoniæ ora quàm promontorium Maleæ commeatus ad exercitus nostros portantibus navibus fuit. Proinde parce, sis [3], fidem ac jura societatis jactare, et, omissâ populari oratione [4], tanquam tyrannus et hostis loquere.

(C. XXXII.)

1. *Affinitatem.* Philoclès faisait croire à Nabis que Philippe donnerait ses filles en mariage à ses fils, s'il consentait à prendre contre Rome le parti de la Macédoine.

2. *Maleam*, Malée, aujourd'hui cap *Mali* ou *Saint-Ange*, promontoire du Péloponèse, à l'extrémité de la presqu'île située entre les golfes Laconique et Argolique.

3. *Sis.* Vieille forme pour *si vis.*

4. *Omissâ populari oratione,* quittant le langage d'un bon citoyen. Ceci répond aux paroles de Nabis : *Sed si nunc ea fecissem,* jusqu'à *arma pro patriâ ferrent.*

EX LIBRO XXXV.

CLXXVI. ORATIO ANNIBALIS AD ANTIOCHUM.

(An de Rome 561; 192 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Annibal, poursuivi par la haine de Rome, avait quitté Carthage et

s'était enfui à la cour d'Antiochus, qui l'accueillit d'abord avec faveur et qui fit de lui son principal conseiller. Mais bientôt Rome, par ses ambassadeurs, sut le rendre suspect au roi, et lorsqu'on agita dans le conseil d'Antiochus la question de la guerre avec la république romaine, Annibal ne fut point appelé. Avec la franchise d'une grande âme, il va se plaindre de cet oubli et offrir au roi son dévouement.

Pater Amilcar, Antioche, parvum admodum me, quum sacrificaret, altaribus admotum jurejurando adegit[1] nunquam amicum fore populi Romani. Sub hoc sacramento sex et triginta annos[2] militavi : hoc me in pace patriâ meâ expulit; hoc patriâ extorrem in tuam regiam adduxit; hoc duce[3], si tu spem meam destitueris, ubicumque vires, ubi arma esse sciam, huc veniam, toto orbe terrarum quærens aliquos Romanis hostes. Itaque, si quibus tuorum meis criminibus[4] apud te crescere libet, aliam materiam crescendi quàm ex me quærant. Odi[5], odioque sum Romanis; id me verum dicere pater Amilcar et Dii testes sunt. Proinde, quum de bello Romano cogitabis, inter primos amicos Annibalem habeto; si qua res te ad pacem compellet, in id consilium alium cum quo deliberes quærito.

(C. XIX.)

1. *Jurejurando adegit.* Voy. Tite Live, XXI, I.
2. *Sub hoc sacramento.* Expression tirée des coutumes militaires de Rome. — *Sex et triginta annos.* Ce serment avait été prêté par Annibal à l'âge de neuf ans.
3. *Hoc duce*, guidé par lui.
4. *Quibus* équivaut à *quibusdam.* — *Meis criminibus*, par mes accusations, c'est-à-dire par des accusations contre moi, en m'accusant. Tour grec.
5. *Odi.* Sous-ent. *Romanos.*

CLXXVII. ORATIO THOANTIS ÆTOLORUM DUCIS AD ANTIOCHUM, DE ANNIBALE.

(An de Rome 562 ; 191 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Antiochus voulait envoyer Annibal en Italie avec une flotte : celui-ci pensait toujours que ce n'était qu'en Italie qu'on pouvait vaincre

Rome. Mais Thoas, chef des Étoliens alliés d'Antiochus, détourne le roi de cette idée en lui inspirant des soupçons sur Annibal.

Neque dimittendam partem navium a classe regiâ, neque, si mittendæ naves forent, minùs quempiam ei classi quàm Annibalem præficiendum. Exsulem illum et Pœnum esse, cui mille in dies nova consilia vel fortuna sua vel ingenium possit facere[1]; et ipsam eam gloriam belli, quâ velut dote Annibal concilietur[2], nimiam in præfecto regio esse. Regem conspici, regem unum ducem, unum imperatorem videri debere. Si classem, si exercitum amittat Annibal, idem damni[3] fore ac si per alium ducem amittantur; si quid prospere eveniat, Annibalis eam, non Antiochi, gloriam[4] fore. Si verò universo bello vincendi Romanos fortuna detur, quam spem esse sub rege victurum Annibalem, uni subjectum, qui patriam[5] propè non tulerit? Non ita se a juventâ eum gessisse, spe animoque complexum orbis terrarum imperium, ut in senectute dominum laturùs videatur. Nihil opus esse regi Annibale duce; comite et consiliario eodem ad bellum uti posse. Modicum fructum ex ingenio tali[6] neque gravem neque inutilem fore; si summa petantur, et dantem et accipientem prægravatura.

(C. XLII.)

1. *Facere*, inspirer, suggérer.
2. *Quâ... concilietur.* Métaphore tirée de l'idée de mariage. La gloire d'Annibal est comme la dot qu'il apporte dans cette union avec le roi.
3. *Idem damni* équivaut à *idem damnum,* car *idem* est pris ici substantivement.
4. *Eam gloriam,* cette gloire, la gloire qui résulterait du succès.
5. *Patriam*, sa patrie, c'est-à-dire le pouvoir, les ordres de sa patrie.
6. *Modicum fructum ex ingenio tali,* etc., si l'on se contente de tirer quelque parti de son génie, Annibal ne sera point dangereux, il sera même utile; mais si on lui demande de trop grands services, et celui qui les rendra, et celui qui les recevra, en seront embarrassés.

CLXXVIII. ORATIO T. QUINTII IN CONCILIO ACHÆORUM.

(An de Rome 562; 191 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Antiochus, avant de commencer la guerre, voulut sonder les Achéens. Ceux-ci reçurent ses ambassadeurs et ceux des Étoliens ses alliés en présence de Quintius, à Égium. L'ambassadeur d'Antiochus exagéra beaucoup la puissance du roi. Archidamus, le représentant des Étoliens, reprocha à Quintius sa victoire sur Philippe. Il la devait, disait-il, à la valeur des Étoliens. Alors Quintius répondit :

I. Les Étoliens, comme les Syriens, malgré leurs exagérations, sont sans forces réelles.

II. Que les Achéens ne se laissent point abuser par leurs mensonges.

I. Coram quibus magìs quàm apud quos [1] verba faceret, Archidamum rationem habuisse. Achæos enim probè scire Ætolorum omnem ferociam in verbis, non in factis esse, et in conciliis magìs concionibusque quàm in acie apparere : itaque parvi Achæorum existimationem, quibus notos esse se scirent, fecisse ; legatis regis, et per eos absenti regi eum se jactâsse. Quòd si quis antea ignorâsset quæ res Antiochum et Ætolos conjunxisset, ex legatorum sermone potuisse apparere. Mentiendo invicem, jactandoque vires quas non haberent, inflâsse vanâ spe[2], atque inflatos esse, dum ii ab se Philippum victum[3], suâ virtute protectos Romanos, et quæ modò audiebatis narrant, vos, ceterasque civitates et gentes, suam sectam esse secuturos ; rex contrà peditum equitumque nubes jactat, et consternit maria suis classibus. Est autem res simillima cœnæ Chalcidensis hospitis mei, hominis et boni, et sciti convivatoris ; apud quem solstitiali tempore[4] comiter accepti,

1. *Coram quibus*. Les ambassadeurs d'Antiochus. — *Apud quos*. Les Achéens et Quintius.

2. *Inflâsse vanâ spe* (sous-entendu *invicem*), ils s'étaient enflés mutuellement d'un vain espoir.

3. *Ab se Philippum victum*. Nous avons déjà dit que les Étoliens s'attribuaient l'honneur de cette victoire.

4. *Solstitiali tempore*, le solstice d'été. — *Bruma*, abréviation de *brevissima*, désigne celui d'hiver.

quum miraremur unde illi eo tempore anni tam multa et varia venatio, homo non quàm isti sunt gloriosus, renidens[1], condimentis ait varietatem illam et speciem ferinæ carnis ex mansueto sue factam. Hoc dici[2] aptè in copias regis, quæ paulò antè jactatæ sint, posse. Varia enim genera armorum, et multa nomina gentium inauditarum, Dahas, et Medos, et Cadusios, et Elymæos[3], Syros omnes esse, haud paulò mancipiorum melius, propter servilia ingenia, quàm militum genus[4]. Et utinam subjicere oculis vestris, Achæi, possem concursationem regis magni ab Demetriade[5], nunc Lamiam, in concilium Ætolorum, nunc Chalcidem! Videretis vix duarum malè plenarum legiuncularum instar[6] in castris regis; videretis regem, nunc mendicantem propè frumentum ab Ætolis, quod militi admetiatur[7], nunc mutuas pecunias fœnore in stipendium[8] quærentem, nunc ad portas Chalcidis stantem, et mox inde exclusum, nihil aliud quàm Aulide atque Euripo spectatis[9], in Ætoliam redeuntem.

II. Malè crediderunt[10] et Antiochus Ætolis, et Ætoli regiæ vanitati. Quò minùs vos decipi debetis, sed expertæ[11] toties spectatæque Romanorum fidei credere. Nam quod optimum esse dicant, non interponi vos bello, nihil imò[12] tam alienum rebus vestris est :

1. *Non quàm isti sunt gloriosus,* qui n'est pas aussi fanfaron que ces gens-ci. — *Renidens*, souriant. — Notez la familiarité plaisante de ce morceau, qui rompt un peu la solennité oratoire de Tite Live.

2. *Hoc dici.* Ce changement de tour, cette reprise du discours indirect est familière aux grands historiens grecs et latins.

3. *Dahas,* les Dahes, Scythes nomades qu'on trouvait par delà la mer Caspienne. — *Cadusios*, les Cadusiens, habitants des montagnes de la Médie. — *Elymæos*, les Elyméens, peuple qui habitait une petite contrée, au midi de la Médie.

4. *Haud paulò... genus*, leur penchant à la servitude, leur caractère servile en fait plutôt de bons esclaves que de bons soldats. — *Haud paulò* équivaut à *multò*.

5. *Ab Demetriade,* à partir de Démétriade, ville de Thessalie.

6. *Malè plenarum,* incomplètes, dont les cadres ne sont pas remplis. — *Instar,* un échantillon.

7. *Admetiatur. Admetiri* signifie compter rigoureusement. Voy. Tite Live, XXXV, IV.

8. *In stipendium,* pour la solde (de ses soldats), pour payer ses troupes.

9. *Nihil aliud... spectatis*, sans avoir fait rien autre chose que de regarder Aulis et l'Euripe.

10. *Malè crediderunt,* ont cru, ont ajouté foi pour leur malheur.

11. *Expertæ* est pris ici dans le sens passif, éprouvé.

12. *Imò*, tout au contraire.

quippe sinè gratiâ, sinè dignitate, præmium victoris eritis[1].

(C. XLIX.)

1. *Præmium victoris eritis.* Aristène disait : *Præda victoris erimus.*

EX LIBRO XXXVI.

CLXXIX. ORATIO ANNIBALIS AD ANTIOCHUM DE BELLO ADVERSÙS ROMANOS.

(An de Rome 563 ; 190 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

On s'attendait à voir une armée romaine passer en Grèce. Antiochus, ayant réuni les principaux des Étoliens et Amynandre, roi de l'Athamanie, voulut qu'on délibérât sur l'ensemble des opérations de la campagne. Annibal, qui depuis longtemps n'était plus appelé dans le conseil, y assistait ce jour-là. On examina d'abord s'il fallait sonder les dispositions des Thessaliens, et comme toute la délibération roulait sur cet objet, Annibal ramena le roi et tous les membres du conseil à la pensée de l'ensemble de la guerre.

I. Il faut exclusivement et avant tout s'attacher à l'alliance de Philippe. Celle-là seule sera efficace.

II. Une fois Philippe compromis, on doit tout attendre de sa puissance.

III. S'il refuse son concours, il faut le forcer à la neutralité.

IV. Plan général de la guerre ; Annibal promet de mettre son expérience et son dévouement au service du roi.

I. Si, ex quo trajecimus in Græciam, adhibitus essem in concilium, quum de Eubœâ, de Achæis, de Bœotiâ agebatur, eam sententiam dixissem, quam hodie, quum de Thessalis agitur, dicam. Ante omnia Philippum et Macedonas in societatem belli quâcumque ratione censeo deducendos esse. Nam, quod ad Eubœam Bœotosque et Thessalos attinet, cui dubium est quin, ut quibus nullæ suæ vires sint[1], præsentibus adulando semper,

1. *Ut quibus... sint*, attendu qu'ils sont sans forces par eux-mêmes.

quem metum in concilio habeant, eodem ad impetrandam veniam utantur? simul ac Romanum exercitum in Græciâ viderint, ad consuetum imperium se avertant? nec iis noxæ futurum sit quòd, quum Romani procul abessent, vim tuam præsentis[1] exercitûsque tui experiri noluerint?

II. Quantò igitur prius potiusque est Philippum nobis conjungere quàm hos? cui, si semel in causam descenderit, nihil integri futurum sit[2]; quippe eas vires afferat, quæ non accessio tantùm ad Romanum esse bellum, sed per se ipsæ nuper sustinere potuerint Romanos. Hoc ego adjuncto (absit verbo invidia[3]) quî dubitare de eventu possim, quum, quibus adversùs Philippum valuerint Romani, iis nunc fore videam ut ipsi oppugnentur? Ætoli, qui Philippum, quod inter omnes constat[4], vicerunt, cum Philippo adversùs Romanos pugnabunt. Amynander atque Athamanum gens, quorum secundùm Ætolos[5] plurima fuit opera in eo bello, nobiscum stabunt. Philippus tum, te quieto, totam molem sustinebat belli; nunc duo maximi reges Asiæ Europæque viribus adversùs unum populum (ut meam utramque fortunam[6] taceam), patrum certè ætate ne uni quidem Epirotarum regi[7] parem (qui quid tandem erit vobiscum comparatus[8]?), geretis bellum.

III. Quæ igitur res mihi fiduciam præbet conjungi nobis Philippum posse? Una, communis utilitas, quæ societatis maximum vinculum est; altera, auctores vos[9],

1. *Vim tuam præsentis* équivaut à *vim tuî præsentis.*

2. *Cui nihil integri futurum sit*, qui ne pourra plus revenir sur ses pas, qui ne pourra plus reculer. *Integrum est mihi* signifie l'affaire est entière pour moi, je suis maître encore de mes résolutions.

3. *Absit verbo invidia,* que ma parole n'excite pas de mécontentement, qu'il me soit permis de le dire.

4. *Quod inter omnes constat.* La victoire de Cynoscéphales fut due en grande partie aux Étoliens.

5. *Secundùm Ætolos*, après les Étoliens.

6. *Meam utramque fortunam*, mes deux fortunes, ma bonne et ma mauvaise fortune (pendant lesquelles j'ai fait également trembler les Romains).

7. *Epirotarum regi.* Pyrrhus.

8. *Qui quid tandem erit vobiscum comparatus*, et que sera ce roi comparé à vous, c'est-à-dire et de quelles forces pouvait disposer ce roi au prix des vôtres?

9. *Auctores vos,* vous qui êtes ga-

Ætoli. Vester enim legatus hic Thoas [1], inter cetera quæ ad exciendum in Græciam Antiochum dicere est solitus, ante omnia hoc semper affirmavit : fremere Philippum, et ægre pati sub specie pacis leges servitutis sibi impositas; ille quidem feræ bestiæ vinctæ aut clausæ, et refringere claustra cupienti, regis iram verbis æquabat [2] : cujus si talis animus est, solvamus nos ejus vincula, et claustra refringamus, ut erumpere [3] diu coercitam iram in hostes communes possit. Quòd si nihil eum legatio nostra moverit, at nos, quoniam nobis eum adjungere non possumus, ne hostibus nostris adjungi possit, caveamus. Seleucus filius tuus Lysimachiæ [4] est; qui si eo exercitu, quem secum habet, per Thraciam proxima Macedoniæ cœperit depopulari, facilè ab auxilio ferendo Romanis Philippum ad sua potissimùm tuenda avertet.

IV. De Philippo meam sententiam habes. De ratione universi belli quid sentirem, jam ab initio non ignorâsti : quòd si tum auditus forem, non in Eubœâ Chalcidem captam, et castellum Euripi expugnatum Romani, sed Etruriam [5] Ligurumque et Galliæ Cisalpinæ oram bello ardere, et, qui maximus iis terror est, Annibalem in Italiâ esse audirent. Nunc quoquè arcessas censeo omnes navales terrestresque copias. Sequantur classem onerariæ [6] cum commeatibus; nam hìc sicut ad belli munera pauci sumus, sic nimis multi pro inopiâ commeatuum. Quum omnes tuas contraxeris vires, divisam classem partim Corcyræ [7] in statione habebis, ne

rant, c'est-à-dire votre affirmation, votre assertion.

1. *Thoas*. Nous avons vu un discours de ce personnage, qui s'efforçait de nuire à Annibal dans l'esprit du roi Antiochus. Voy. CLXXVII.

2. *Verbis æquabat* est plus énergique que *assimilabat*. Au livre précédent, Tite Live s'était déjà servi de la même comparaison au sujet de Philippe.

3. *Erumpere,* est pris ici au sens actif, qu'il a quelquefois : lancer violemment, faire éclater, déchaîner. Virgile, *Géorgiques*, IV :

Et caput unde altus primùm se erumpit Enipeus.

4. *Lysimachiæ,* Lysimachie, ville de la Chersonèse de Thrace.

5. *Sed Etruriam*, etc. Voy. Racine, *Mithridate*, act. III, sc. I.

6. *Onerariæ.* Sous-ent. *naves*.

7. Corcyre, aujourd'hui Corfou, grande île de la mer Ionienne, près de la côte d'Epire.

transitus Romanis liber ac tutus pateat, partim ad littus Italiæ quod Sardiniam Africamque spectat trajicies : ipse cum omnibus terrestribus copiis in Byllinum agrum [1] procedes. Inde Græciæ præsidebis [2], et speciem Romanis trajecturum te [3] præbens, et, si res poposcerit, trajecturus. Hæc suadeo, qui, ut non omnis peritissimus sim [4] belli, cum Romanis certè bellare bonis malisque meis [5] didici. In quæ consilium dedi, in eadem nec infidelem nec segnem operam polliceor. Dii approbent [6] eam sententiam quæ tibi optima visa fuerit

(C. VII.

1. *Byllinum agrum*, le territoire de Byllis, ville maritime de Macédoine, peu éloignée de l'Illyrie.

2. *Græciæ præsidebis*, tu couvriras la Grèce.

3. Réunissez *speciem trajecturum te*, l'apparence que tu passeras : tu feras croire aux Romains que tu t'apprêtes à passer en Italie. C'est comme s'il y avait : *hanc speciem, te trajecturum esse.*

4. *Ut non sim*, supposé que je ne sois pas, car je ne prétends pas être.

5. *Bonis malisque meis.* En rappelant ses revers comme ses succès, Annibal désarme la jalousie.

6. *Dii approbent*, etc. Voici encore une des formules qui terminaient ordinairement le discours. — Comparez la seconde moitié de cette harangue avec celle de Mithridate dans Justin, à la fin de ce volume.

CLXXX. ORATIO T. QUINTII AD ACHÆOS DE ZACYNTHO INSULÂ.

(An de Rome 563 ; 190 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Hiéroclès, nommé commandant de l'île de Zacynthe par Amynandre, roi de l'Athamanie, voyant ce prince vaincu et chassé de ses États, vendit l'île aux Achéens, moyennant une somme convenue. Les Romains la réclamèrent comme le prix de la guerre. Quintius fit réunir les Achéens à ce sujet; ceux-ci, après d'orageux débats, résolurent de s'en rapporter à sa décision, qu'il motiva ainsi :

Si utilem possessionem ejus insulæ censerem Achæis esse, auctor essem senatui populoque Romano ut eam vos habere sinerent. Ceterum sicut testudinem, ubi collecta in suum tegumen [1] est, tutam ad omnes ictus

1. *Suum tegumen*, son écaille, sa carapace.

video esse ; ubi exserit partes aliquas, quodcumque nudavit, obnoxium atque infirmum habere : haud dissimiliter vos, Achæi, clausos undique mari, quæ intra Peloponnesi sint terminos, ea et jungere vobis et juncta tueri facilè; simul aviditate plura amplectendi hinc excedatis, nuda vobis omnia quæ extrà sint et exposita ad omnes ictus esse.

(C. XXXII.)

EX LIBRO XXXVII.

CLXXXI. VERBA SCIPIONIS AFRICANI AD LEGATUM ANTIOCHI.

(An de Rome 564; 189 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Pendant la guerre contre Antiochus, le fils de Scipion avait été fait prisonnier. Le roi, pour obtenir des conditions de paix plus favorables, fit dire à Scipion par un ambassadeur qu'il lui rendrait son fils sans rançon. Il lui fit en outre promettre une forte somme d'argent, au cas où la paix se ferait par son entremise. Scipion répondit comme il le devait, sans aigreur contre le roi, mais avec la fierté d'un Romain et d'un vainqueur.

Quòd Romanos omnes [1], quòd me, ad quem missus es, ignoras, minùs miror, quum te fortunam ejus a quo venis ignorare cernam. Lysimachia tenenda erat, ne Chersonesum intraremus, aut ad Hellespontum obsistendum, ne in Asiam trajiceremus, si pacem tanquam ab sollicitis de belli eventu petituri eratis. Concesso verò in Asiam transitu, et non solùm frenis, sed etiam jugo accepto [2], quæ disceptatio ex æquo, quum imperium patiendum sit, relicta est [3]? Ego ex muni-

1. *Quòd Romanos omnes*, etc. Ce discours se retrouve presque en entier dans Polybe, XXI, XII.

2. *Jugo accepto.* Allusion à l'apologue du cheval et du cerf.

3. *Quæ disceptatio... relicta est.*

ficentiâ regiâ maximum donum filium habebo; aliis Deos precor ne unquam fortuna egeat mea[1] : animus certè non egebit. Pro tanto in me munere gratum me esse in se sentiet, si privatam gratiam pro privato beneficio desiderabit; publicè nec habebo quidquam ab illo, nec dabo. Quod in præsentiâ dare possim, fidele consilium est. Abi, nuntia meis verbis[2] bello absistat, pacis conditionem nullam recuset.

(C. XXXVI.)

Comparez le discours d'Alexandre aux ambassadeurs de Darius.

1. *Aliis... egeat mea*, à l'égard des autres dons je demande aux Dieux que ma fortune n'en ait jamais besoin. Scipion l'Africain eut deux fils : le premier soutint mal le nom de son père; le second, Publius, n'est connu que pour avoir adopté le fils de Paul Émile, qui devint le second Africain. On ne sait duquel des deux il est ici question.

2. *Meis verbis*, en mes termes, c.-à-d. en mon nom, de ma part.

CLXXXII. ORATIO ZEUXIDIS PACEM, ANTIOCHI NOMINE, A ROMANIS POSTULANTIS.

(An de Rome 564; 189 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Après plusieurs défaites, Antiochus envoie Zeuxis et Antipater demander la paix aux Romains. Zeuxis, introduit devant le conseil du général, cherche à justifier Antiochus.

Non tam quid ipsi dicamus, habemus, quàm ut a vobis quæramus, Romani, quo piaculo expiare errorem regis, pacem veniamque impetrare a victoribus possimus. Maximo semper animo victis regibus populisque ignovistis; quantò id majore et placatiore animo decet vos facere in hac victoriâ quæ vos dominos orbis terrarum fecit? Positis jam adversùs omnes mortales certaminibus, haud secùs quàm Deos[1] consulere et parcere vos generi humano oportet.

(C. XLV.)

1. *Haud secùs quàm Deos.* Il semble que Zeuxis s'abaisse trop en grandissant ainsi les Romains. Cette humilité se retrouve dans Salluste, discours d'Adherbal au sénat (VII), et même dans Tite Live, discours des Rhodiens pour la liberté des villes grecques (CLXXXV).

CLXXXIII. ORATIO P. SCIPIONIS LEGATIS ANTIOCHI RESPONDENTIS.

(An de Rome 564; 189 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Les Romains imposent à Antiochus, après la victoire, les mêmes conditions qu'ils lui avaient faites avant d'être vainqueurs.
II. Clauses du traité.
III. Plus le roi tardera à les accepter, plus sa position deviendra mauvaise.

I. Romani ex iis, quæ in Deûm immortalium potestate erant, ea habemus quæ Dii dederunt : animos, qui nostræ mentis sunt[1], eosdem in omni fortunâ gessimus gerimusque; neque eos secundæ res extulerunt, nec adversæ minuerunt. Ejus rei, ut alios omittam, Annibalem vestrum[2] vobis darem testem, nisi vos ipsos dare possem. Posteaquam Hellespontum trajecimus, priusquam castra regia, priusquam aciem videremus, quum communis Mars et incertus belli eventus esset, de pace vobis agentibus, quas pares paribus ferebamus conditiones, easdem nunc victores victis ferimus.

II. Europâ abstinete, Asiâque omni, quæ cis Taurum montem est, decedite. Pro impensis deinde in bellum factis quindecim millia talentûm Euboïcorum[3] dabitis; quingenta præsentia[4], duo millia et quingenta quum senatus populusque Romanus pacem comprobaverint,

1. *Animos qui nostræ mentis sunt*, les sentiments qui dépendent de notre réflexion, de notre volonté réfléchie. P. Scipion, qui parle ici, n'était que le lieutenant de L. Scipion, son frère, qu'il avait suivi volontairement en cette qualité pour faire la guerre d'Asie.

2. *Vestrum*. Allusion à l'amitié qui avait un instant uni Annibal et Antiochus.

3. *Quindecim millia talentûm Euboïcorum*. Selon Festus, le talent euboïque valait 3280 fr.; les 1500 talents valaient donc 49 200 000 fr., somme énorme pour ce temps, et qui ruina Antiochus. Ce prince fut assassiné par ses sujets pour avoir voulu combler par la spoliation d'un temple le déficit de ses finances épuisées par cet impôt.

4. *Præsentia*, immédiatement.

millia deinde talentûm per duodecim annos. Eumeni quoquè reddi quadraginta talenta, et quod frumenti reliquum ex eo, quod patri debitum est, placet. Hæc quum pepigerimus[1], facturos vos ut pro certo habeamus, erit quidem aliquod pignus, si obsides viginti nostro arbitratu dabitis; sed nusquam satìs liquebit nobis ibi pacem esse populo Romano, ubi Annibal erit : eum ante omnia deposcimus[2]. Thoantem quoquè Ætolum, concitorem Ætolici belli, qui et illorum fiduciâ vos, et vestrâ illos in nos armavit, dedetis, et cum eo Mnasimachum Acarnana, et Chalcidenses Philonem et Eubulidam.

III. In deteriore suâ fortunâ pacem faciet rex, quia seriùs facit quàm facere potuit. Si nunc moratus fuerit, sciat regum majestatem difficiliùs ab summo fastigio ad medium detrahi, quàm a mediis ad ima præcipitari[3].

(C. XLV.)

1. *Hæc quum pepigerimus.* Ce traité peu honorable pour Antiochus ne fut conclu que l'année d'après.

2. *Eum ante omnia deposcimus.* Ce langage, indigne de Scipion, lui était peut-être imposé par la politique du sénat, qu'il n'avait pas le droit de contredire.

3. *Ad ima præcipitari.* Cette fin n'est pas de Polybe, qui a fourni à Tite Live le début du discours et les conditions du traité. Voyez dans Tite Live, XXXVIII, XXXVIII, la diminution de 3000 talents que les Romains accordèrent sur l'impôt l'année d'après.

CLXXXIV. ORATIO EUMENIS IN SENATU, DE IIS QUÆ ADEMPTA FUERANT ANTIOCHO.

(An de Rome 565; 188 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après la défaite d'Antiochus, Eumène, roi de Pergame, quand vint le moment de partager les dépouilles du vaincu, demandait une partie de l'Asie Mineure. Les Rhodiens voulaient que toutes les villes grecques qui s'y trouvaient fussent déclarées libres. Comme la république avait de grandes obligations aux deux partis, on eur laissa exposer leurs motifs dans le sénat. Eumène fut même

invité à dire positivement ce qu'il souhaitait qu'on fît pour lui. Après quelques scrupules d'une réserve qui céda bientôt à de nouvelles instances, il s'exprima ainsi :

I. Embarras d'Eumène. Insinuations contre la bonne foi des Rhodiens.

II. Services qu'Eumène et son père Attale ont rendus à la république en toute circonstance.

III. Si Rome ne garde point sa conquête, Eumène a plus de droits que les Rhodiens aux faveurs de la république.

I. Perseverâssem tacere[1], Patres Conscripti, nisi Rhodiorum legationem mox vocaturos vos scirem, et, illis auditis, mihi necessitatem fore dicendi. Quæ quidem eò difficilior oratio erit, quòd ea postulata eorum futura sunt, ut non solùm nihil quod contra me sit, sed ne quod ad ipsos quidem propriè pertineat, petere videantur. Agent enim causam civitatum Græcarum, et liberari eas dicent debere : quo impetrato, cui dubium est quin et a nobis aversuri sint non eas modò civitates quæ liberabuntur, sed etiam veteres stipendiarias nostras; ipsi autem tanto obligatos beneficio, verbo socios, revera subjectos imperio et obnoxios habituri sint? Et, si Diis placet, quum has tantas opes affectabunt, dissimulabunt ullâ parte id ad se pertinere[2]; vos modò id decere[3], et conveniens esse antè factis[4], dicent. Hæc vos ne decipiat oratio providendum vobis erit, neve non solùm inæqualiter alios nimiùm deprimatis ex sociis vestris, alios præter modum extollatis, sed etiam ne qui adversùs vos arma tulerint meliore statu sint quàm socii et amici vestri.

II. Quod ad me attinet, in aliis rebus cessisse intra finem juris mei cuilibet videri malim, quàm nimis

1. *Perseverâssem tacere.* Allusion aux scrupules qu'Eumène avait laissé voir quand le sénat lui demanda de dire sans modestie ce qu'il croyait que Rome devait faire pour lui, car elle voulait récompenser largement ses services, et même au delà de ses vœux.

2. *Quum has tantas... pertinere,* en cherchant à saisir ce riche domaine. ils nieront que ce soit dans aucune vue intéressée.

3. *Vos modò id decere*, que cela, que ce parti, à savoir l'affranchissement des villes grecques d'Asie, est le seul qui vous convienne, qui soit digne de vous.

4. *Antè factis.* Allusion à l'affranchissement des villes de la Grèce proprement dite.

pertinaciter in obtinendo eo tetendisse[1]; in certamine autem amicitiæ vestræ, benevolentiæ erga vos, honoris qui a vobis habebitur, minimè æquo animo vinci possum. Hanc ego maximam hereditatem a patre[2] accepi, qui primus omnium Asiam Græciamque incolentium in amicitiam vestram venit, eamque perpetuâ et constanti fide ad extremum finem vitæ perduxit, nec animum duntaxat vobis bonum ac fidelem præstitit, sed omnibus interfuit bellis quæ in Græciâ gessistis, terrestribus navalibusque; omni genere commeatuum, ita ut nemo sociorum vestrorum æquari ullâ parte possit, vos adjuvit; postremò, quum Bœotos ad societatem vestram hortaretur, in ipsâ concione intermortuus[3], haud multò pòst exspiravit. Hujus ego vestigia ingressus, voluntati[4] quidem et studio in colendis vobis adjicere (etenim inexsuperabilia hæc erant) nihil potui; rebus ipsis meritisque et impensis officiorum[5] ut superare possem, fortuna, tempora, Antiochus, et bellum in Asiâ gestum præbuerunt materiam. Rex Asiæ et partis Europæ Antiochus filiam suam in matrimonium mihi dabat; restituebat extemplo civitates quæ defecerant a nobis; spem magnam in posterum amplificandi regni faciebat, si secum adversùs vos bellum gessissem. Non gloriabor eo quòd nihil in vos deliquerim; illa potiùs, quæ vetustissimâ[6] domûs nostræ vobiscum amicitiâ digna sunt, referam. Pedestribus navalibusque copiis[7], ut nemo vestrorum sociorum me æquiparare posset, imperatores vestros adjuvi; commeatus terrâ marique suppeditavi; navalibus prœ-

1. *Nimis... tetendisse*, avoir maintenu trop rigoureusement mon droit.
2. *Patre*. Attale.
3. *Intermortuus*. Il était en effet tombé subitement en défaillance au milieu de son discours. Voy. Tite Live, XXXIII, II, XXI.
4. *Voluntati*, son dévouement, ses bonnes intentions.
5. *Rebus*, les effets. — *Impensis officiorum*, les sacrifices qu'exigèrent les services que je rendis.
6. *Vetustissimâ*. Cette alliance n'était pas très-ancienne, puisqu'elle avait été contractée avec Attale, père d'Eumène; mais, comme nous venons de le voir, Attale fut le premier des princes d'Asie qui fit alliance avec les Romains.
7. *Pedestribus copiis*. Il s'agit de troupes de terre, cavalerie et infanterie. Tout ce discours est une traduction fidèle de Polybe (livre XXII, chapitres II à V).

liis, quæ multis locis facta sunt, omnibus affui; nec labori meo nec periculo usquam peperci. Quod miserrimum est in bello, obsidionem passus sum, Pergami inclusus cum discrimine ultimo simul vitæ regnique. Liberatus deinde obsidione, quum aliâ parte Antiochus, aliâ Seleucus[1] circa arcem regni mei[2] castra haberent, relictis rebus meis, totâ classe ad Hellespontum L. Scipioni consuli vestro occurri, ut eum in trajiciendo exercitu adjuvarem. Postquam in Asiam exercitus vester est transgressus, nunquam a consule abscessi; nemo miles Romanus magìs assiduus in castris vestris fuit quàm ego fratresque mei; nulla expeditio, nullum equestre prœlium sinè me factum. In acie ibi steti, eam partem sum tutatus, in quâ me consul esse voluit. Non sum hoc dicturus, Patres Conscripti : Quis hoc bello meritis erga vos mecum comparari potest? Ego nulli omnium neque populorum neque regum, quos in magno honore habetis, non ausim me comparare[3]. Masinissa hostis vobis antè quàm socius fuit; nec incolumi regno cum auxiliis suis[4], sed extorris, expulsus, amissis omnibus copiis, cum turmâ equitum in castra confugit vestra. Tamen eum, quia in Africâ adversùs Syphacem et Carthaginienses fideliter atque impigre vobiscum stetit, non in patrium solùm regnum restituistis, sed, adjectâ opulentissimâ parte Syphacis regni, præpotentem inter Africæ reges fecistis. Quo tandem igitur nos præmio atque honore digni apud vos sumus, qui nunquam hostes, semper socii fuimus? Pater, ego fratresque mei non in Asiâ tantùm, sed etiam procul ab domo in Peloponneso, in Bœotiâ, in Ætoliâ, Philippi, Antiochi, Ætolico bello terrâ marique pro vobis arma tulimus.

1. Séleucus était fils d'Antiochus.

2. *Arcem regni mei,* la capitale de mon royaume, Pergame.

3. *Nulli omnium... non ausim me comparare,* il n'est pas un peuple, pas un roi, de ceux que vous honorez, à qui je craigne de me comparer, je ne crains pas la comparaison des services rendus par moi ou par les rois et les peuples que vous honorez

4. *Auxiliis suis,* ses secours, c'est-à-dire les secours dont il pouvait disposer. — Voyez le début du discours de Scipion à Masinissa (CLXI).

III. Quid ergo postulas? dicat aliquis. Ego, P. C., quoniam dicere utique volentibus vobis parendum est[1], si vos eâ mente ultra Tauri juga Antiochum emovistis, ut ipsi teneretis eas terras, nullos accolas nec finitimos habere quàm vos malo, nec ullâ aliâ re tutius stabiliusque regnum meum futurum spero. Sed, si vobis decedere inde atque exercitus deducere in animo est, neminem digniorem esse ex sociis vestris, qui bello a vobis parta possideat, quàm me, dicere ausim. At enim magnificum est liberare civitates servas. Ita opinor, si nihil hostile adversùs vos fecerunt; sin autem Antiochi partis fuerint, quantò est vestrâ prudentiâ et æquitate dignius sociis bene meritis quàm hostibus vos consulere?

(C. LIII.)

1. *Quoniam dicere utique volentibus vobis parendum est*, puisqu'il faut vous obéir, à vous qui voulez absolument que je m'explique.

CLXXXV. ORATIO LEGATORUM RHODIORUM IN SENATU, DE LIBERANDIS GRÆCIS ASIÆ CIVITATIBUS.

(An de Rome 565; 188 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Sans contester le dévouement d'Eumène, ne peut-on le récompenser qu'en lui sacrifiant la liberté des villes grecques d'Asie? N'y a-t-il pas d'autres pays à lui donner?

II. Rome, si attachée à l'honneur, Rome qui n'a fait la guerre que pour rendre à la Grèce son indépendance, n'asservira pas à un roi des peuples d'origine grecque.

III. Si quelques-unes de ces villes ont défendu la cause d'Antiochus, que Rome leur pardonne comme à Carthage. Voilà la seule récompense que demandent les Rhodiens qui, eux aussi, ont été dévoués à la cause de Rome.

I. Nihil nobis totâ nostrâ actione[1], Patres Conscripti, neque difficilius neque molestius est, quàm quòd cum

1. *Actione*, plaidoyer. Ce discours est encore tiré de Polybe, mais Tite Live a beaucoup ajouté vers la fin Voy. Polybe, XXII, v. vi.

Eumene nobis disceptatio est, cum quo uno maximè regum et privatum singulis, et, quod magìs nos movet, publicum civitati nostræ hospitium[1] est. Ceterùm non animi nostri, P. C., nos, sed rerum natura, quæ potentissima est, disjungit, ut nos liberi etiam aliorum libertatis causam agamus; reges serva omnia, et subjecta imperio suo esse velint. Utcumque tamen res se habet, magìs verecundia nostra adversùs regem nobis obstat, quàm ipsa disceptatio aut nobis impedita est, aut vobis perplexam deliberationem præbitura videtur. Nam, si aliter socio atque amico[2] regi, et bene merito hoc ipso in bello, de cujus præmiis agitur, honos haberi nullus posset, nisi liberas civitates ei in servitutem traderetis, esset deliberatio anceps, ne aut regem amicum inhonoratum[3] dimitteretis, aut decederetis instituto vestro[4], et gloriam Philippi bello partam nunc servitute tot civitatum deformaretis. Sed ab hac necessitate aut gratiæ in amicum minuendæ, aut gloriæ vestræ, egregiè vos fortuna vindicat. Est enim Deûm benignitate non gloriosa magìs quàm dives victoria vestra, quæ vos facilè isto velut ære alieno exsolvat. Nam et Lycaonia et Phrygia utraque[5], et Pisidia omnis, et Chersonesus, quæque circumjacent Europæ[6], in vestrâ sunt potestate, quarum una quælibet regi adjecta multiplicare regnum Eumenis potest; omnes verò datæ, maximis eum regibus æquare.

II. Licet ergo vobis et præmiis belli ditare socios, et non decedere instituto vestro, et meminisse quem titu-

1. *Hospitium*. Les liens de l'hospitalité étaient tenus pour sacrés dans l'antiquité.

2. *Socio atque amico*. Nuance délicate d'idée et d'expression.

3. *Inhonoratum*, sans honneur, c'est-à-dire sans récompense, dans le sens du grec ἀτίμητος.

4. *Decederetis instituto vestro*, vous abandonnassiez vos principes.

5. *Lycaonia*. La Lycaonie, contrée de l'Asie Mineure voisine de la Phrygie, avait pour villes principales Iconium et Larande. — *Phrygia utraque*. La petite Phrygie, près de l'Hellespont; la grande, au sud et à l'est de celle-ci. Troie en était la ville principale.

6. *Quæque circumjacent Europæ*. Œnus et Maronée, la Chersonèse d'Europe et Lysimachie. — *Europæ* (sous-ent. *loca*) est au génitif.

lum prætenderitis priùs adversùs Philippum, nunc adversùs Antiochum belli[1] : quid feceritis Philippo victo[2] ; quid nunc a vobis, non magìs quia fecistis quàm quia id vos facere decet, desideretur atque exspectetur. Alia enim aliis et honesta et probabilis est causa armorum. Illi agrum, hi vicos, hi oppida, hi portus oramque aliquam maris ut possideant. Vos nec cupîstis hæc antequam haberetis; nec nunc, quum orbis terrarum in ditione vestrâ sit, cupere potestis. Pro dignitate[3] et gloriâ apud omne genus humanum, quod vestrum nomen imperiumque juxtà ac Deos immortales jampridem intuetur, pugnatis. Quæ parare et quærere arduum fuit, nescio an[4] tueri difficilius sit. Gentis vetustissimæ nobilissimæque, vel famâ rerum gestarum, vel omni commendatione humanitatis doctrinarumque, tuendam ab servitio regio libertatem suscepistis; hoc patrocinium receptæ in fidem et clientelam vestram universæ perpetuum vos præstare decet. Non quæ in solo modò[5] antiquo sunt Græcæ magis urbes sunt quàm coloniæ earum, illinc quondam profectæ in Asiam. Nec terra mutata mutavit genus aut mores; certare pio certamine cujuslibet bonæ artis ac virtutis ausi sumus[6] cum parentibus quæque civitas et conditoribus suis. Adîstis Græciæ, adîstis Asiæ urbes plerique; nisi quòd longiùs a vobis absumus, nullâ vincimur aliâ re. Massilienses, quos, si natura insita velut ingenio terræ vinci posset, jampridem efferâssent tot indomitæ circumfusæ gentes, in eo honore, in eâ meritò dignitate audimus apud vos esse, ac si medium umbilicum[7] Græciæ incolerent. Non enim sonum modò

1. *Quem titulum belli*, quel prétexte de guerre.

2. *Philippo victo*. Les Romains avaient affranchi les cités grecques.

3. *Pro dignitate*. Que Démosthène parle ainsi aux Athéniens, cela se conçoit; mais les Romains, peuple positif s'il en fut, devaient sourire de l'éloge qui leur était décerné. Il se mêle d'ailleurs à cet éloge une certaine exagération de flatterie qui le gâte encore.

4. *An*. Sous-ent. *non*.

5. *Modò*, aujourd'hui encore.

6. *Ausi sumus*. Rhodes était une colonie grecque. — *Ausi sumus* a pour sujet *quæque civitas*, qui renferme en effet l'idée d'un pluriel masculin.

7. *Ac* se rapporte à la pensée plu-

linguæ, vestitumque et habitum, sed ante omnia mores, et leges, et ingenium sincerum integrumque a contagione accolarum servârunt. Terminus est nunc imperii vestri mons Taurus : quidquid intra eum cardinem[1] est, nihil longinquum vobis videri debet; quò arma vestra pervenerunt, eòdem jus hinc[2] profectum perveniat. Barbari, quibus pro legibus semper dominorum imperia fuerunt, quo[3] gaudent, reges habeant, Græci suam fortunam, vestros animos gerunt[4]. Domesticis quondam viribus etiam imperium amplectebantur; nunc, imperium ubi est, ibi sit perpetuum optant: libertatem vestris tueri armis satìs habent, quoniam suis non possunt.

III. At enim quædam civitates cum Antiocho senserunt[5]; et aliæ priùs cum Philippo et cum Pyrrho Tarentini. Ne alios populos enumerem, Carthago libera cum suis legibus est. Huic vestro exemplo quantùm debeatis, videte, P. C.; inducetis in animum negare Eumenis cupiditati quod justissimæ iræ vestræ[6] negâstis. Rhodii et in hoc et in omnibus bellis, quæ in illâ orâ gessistis, quàm forti fidelique operâ vos adjuverimus, vestro judicio relinquimus[7]; nunc in pace id consilium afferimus, quod si comprobâritis, magnificentiùs vos victoriâ usos esse quàm vicisse omnes existimaturi sint.

(C. LIV.)

tôt qu'aux mots. — *Eâ* est synonyme de *eâdem*. — *Medium umbilicum*, le nombril, c'est-à-dire le centre. Les Grecs appelaient de même Delphes le nombril de la terre, ὀμφαλὸς γῆς.

1. *Intra eum cardinem*. Tite Live aime cet emploi métaphorique du mot *cardo*. Voy. XL, XVIII, XLI, I.

2. *Hinc* équivaut à *a vobis*.

3. *Quo*, pour *quâ re*, se rapporte à l'idée *reges habere*. On sait la haine traditionnelle des Romains pour le nom de roi.

4. *Græci... gerunt*, les Grecs ont leur fortune (qui est plus humble que la vôtre) et vos sentiments, c'est-à-dire les Grecs sont moins puissants que vous, mais se piquent d'avoir d'aussi nobles sentiments.

5. *Senserunt*. Mot qui atténue l'idée à dessein ; car quelques-unes des villes grecques avaient prêté à Antiochus un appui actif.

6. *Iræ vestræ*, votre ressentiment (contre Carthage.)

7. *Vestro judicio relinquimus*. Les Rhodiens obtinrent une partie de ce qu'ils demandaient.

EX LIBRO XXXVIII.

CLXXXVI. ORATIO CN. MANLII VULSONIS CONSULIS AD MILITES PUGNATUROS CUM GALLOGRÆCIS.

(An de Rome 565; 188 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Gaulois avaient formé depuis longtemps un établissement en Asie. Comme ils avaient secouru Antiochus, Manlius Vulso eut l'idée de leur faire la guerre. Mais une fois arrivée dans leur pays, l'armée romaine eut peur d'un ennemi qui s'était rendu redoutable à toutes les nations voisines. Le consul cherche à l'encourager.

I. Les Romains n'ont rien à redouter des Gaulois.
II. Les Gaulois savent attaquer, mais non résister.
III. D'ailleurs, amollis par un climat énervant, les Gallo-Grecs ne ressemblent ni à leurs ancêtres ni à eux-mêmes.
IV. Les Romains peuvent aujourd'hui gagner sans peine une victoire glorieuse.

I. Non me præterit, milites, omnium quæ Asiam colunt gentium Gallos famâ belli præstare. Inter mitissimum genus hominum ferox natio, pervagata bello propè orbem terrarum, sedem cepit[1]. Procera corpora[2], promissæ et rutilatæ comæ[3], vasta scuta[4], prælongi gladii[5], ad hoc, cantus inchoantium prœlium[6],

1. *Sedem cepit.* Un détachement de l'armée de Brennus, qui avait pillé le temple de Delphes, s'était établi en Asie depuis environ quatre-vingts ans, dans un territoire pris sur la Phrygie, la Bithynie, la Paphlagonie et la Cappadoce.

2. *Procera corpora.* César rapporte (*Guerre des Gaules*, II, XXX) que les Gaulois se moquaient souvent de la petite taille des Grecs et des Romains.

3. *Rutilatæ comæ.* Les Gaulois et les Germains, naturellement blonds, cherchaient à rendre leur chevelure et leur barbe encore plus rousses et plus effrayantes en les teignant avec de l'eau de chaux ou avec un mélange de savon et de cendre. Voyez Pline l'Ancien, XXVIII, XII.

4. *Vasta scuta.* L'armée de Brennus, pour traverser le Sperchius, se servit de ses longs boucliers comme de barques. Voy. Polybe, II, XXX.

5. *Prælongi gladii.* Florus (I, XIII) nous apprend que ces épées s'appelaient *spathæ*. Voyez dans la *Vie de Marius,* par Plutarque (chap. XIX et XX), des détails analogues.

6. *Cantus inchoantium prœlium.* C'est sans doute le bardit, dont parle Tacite dans sa *Germanie.*

et ululatus, et tripudia[1], et quatientium scuta in patrium quemdam morem horrendus armorum crepitus : omnia de industriâ composita ad terrorem. Sed hæc, quibus insolita atque insueta sunt, Græci et Phryges et Cares timeant; Romanis Gallici tumultûs assuetis etiam vanitates[2] notæ sunt.

II. Semel primo congressu ad Alliam olim fuderunt majores nostros ; ex eo tempore per ducentos jam annos pecorum in modum consternatos cædunt fugantque[3], et plures propè de Gallis triumphi quàm de toto orbe terrarum acti sunt. Jam usu cognitum est, si primum impetum[4], quem fervido ingenio et cæcâ irâ effundunt, sustinueris, fluunt sudore et lassitudine membra, labant arma; mollia corpora, molles ubi ira consedit animos, sol, pulvis, sitis, ut ferrum non admoveas[5], prosternunt. Non legionibus legiones eorum solùm experti sumus, sed vir unus cum viro congrediendo. T. Manlius, M. Valerius, quantùm Gallicam rabiem vinceret Romana virtus, docuerunt. Jam M. Manlius unus agmine scandentes in Capitolium Gallos detrusit ; et illis majoribus nostris cum haud dubiis Gallis in terrâ suâ genitis res erat.

III. Hi jam degeneres sunt, mixti et Gallogræci verè, quod appellantur[6] : sicut in frugibus pecudibusque non tantùm semina ad servandam indolem valent, quantùm terræ proprietas cœlique[7] sub quo aluntur

1. *Tripudia.* Il s'agit d'évolutions guerrières fort bruyantes sans doute.

2. *Vanitates,* leurs vanteries, leurs vains épouvantails.

3. *Cædunt fugantque.* Sous-ent. *Romani.*

4. *Primum impetum.* C'est ce que les Italiens appellent encore aujourd'hui *la furia francese.*

5. *Ut ferrum non admoveas,* en supposant que tu n'approches pas le fer (de leurs poitrines), sans qu'on ait besoin du fer.

6. *Quod* (sous-ent. *nomen*) *appellantur,* nom dont on les appelle, comme on les appelle.

7. *Terræ proprietas cœlique.* Dans le discours précédent, Tite Live a dit le contraire en parlant des Marseillais : *Massilienses, quos, si natura insita velut ingenio terræ vinci posset, jampridem efferâssent tot indomitæ circumfusæ gentes.* Mais les deux idées sont vraies, parce que dans le premier cas il s'agit d'un peuple civilisé, et ici d'une race barbare. Montesquieu a développé longuement l'influence du climat dans son *Esprit des lois,* et notamment dans le livre XVII, où il recherche comment les lois de la servitude politique ont du rapport avec la nature du climat.

mutat. Macedones, qui Alexandriam in Ægypto, qui Seleuciam ac Babyloniam, quique alias sparsas per orbem terrarum colonias habent, in Syros, Parthos, Ægyptios degenerârunt. Massilia, inter Gallos sita, traxit aliquantum ab accolis animorum[1]. Tarentinis[2] quid ex Spartanâ durâ illâ et horridâ disciplinâ mansit? Generosius in suâ quidquid[3] sede gignitur, insitum alienæ terræ, in id quo alitur, naturâ vertente se, degenerat. Phrygas igitur Gallicis oneratos armis, sicut in acie Antiochi cecîdistis, victos victores cædetis. Magìs id vereor[4], ne parum inde gloriæ quàm ne nimium belli sit : Attalus eos rex sæpe fudit fugavitque. Nolite existimare belluas tantùm recèns captas feritatem illam silvestrem primò servare, deinde, quum diu manibus humanis alantur, mitescere; in hominum feritate mulcendâ non eamdem naturam esse. Eosdemne hos creditis esse, qui patres eorum avique fuerunt? Extorres inopiâ agrorum, profecti domo per asperrimam Illyrici oram, Pæoniam inde et Thraciam, pugnando cum ferocissimis gentibus, emensi, has terras ceperunt. Duratos eos tot malis exasperatosque accepit terra, quæ copiâ rerum omnium saginaret. Uberrimo agro, mitissimo cœlo, clementibus accolarum ingeniis, omnis illa cum quâ venerant mansuefacta est feritas.

IV. Vobis, mehercule, Martis viris[5], cavenda ac fugienda quamprimum amœnitas est Asiæ : tantùm hæ peregrinæ voluptates ad exstinguendum vigorem animorum possunt, tantùm contagio disciplinæ morisque accolarum valet. Hoc tamen feliciter evenit, quòd, sicut vim adversùs vos nequaquam, ita famam apud

1. *Traxit... animorum.* Cette assertion est en contradiction avec le discours précédent.

2. *Tarentinis.* Les Tarentins furent dans l'origine une colonie de Spartiates conduite par Phalante.

3. *Quidquid* équivaut ici à *quodcumque,* ce qui est assez rare.

4. *Magìs id vereor.* On retrouve à peu près ce mouvement dans le discours de Scipion à ses soldats (CXII) : *Ac nihil magìs vereor quàm ne, antequam cum hoste pugnaveritis, Alpes vicisse Annibalem videantur.*

5. *Martis viris.* Allusion aux prétentions des Romains, qui, par Romulus, fils de Mars, se disaient issus du Dieu de la guerre.

Græcos parem illi antiquæ obtinent, cum quâ venerunt; belliquc gloriam victores eamdem inter socios habebitis, quàm si servantes antiquum specimen animorum[1] Gallos vicissetis.

(C. XXVII.)

1. *Servantes antiquum specimen animorum.* Expression hardie et concise pour *servantes animos quorum olim specimen dederunt*, conservant le courage dont ils ont autrefois donné des preuves.

CLXXXVII. VERBA ROMÆ INTER HOMINES VULGÒ JACTATA DE SCIPIONE AFRICANO.

(An de Rome 567; 186 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

P. Scipion l'Africain était cité en justice par les deux Pétilius, tribuns du peuple, qui l'accusaient d'avoir détourné de l'argent dans la guerre contre Antiochus. A Rome, les uns s'élevaient, non contre les tribuns du peuple, mais contre la masse des citoyens assez lâches pour endurer un pareil excès.

Duas maximas orbis terrarum urbes ingratas uno propè tempore in principes inventas[1], Romam ingratiorem : si quidem victa Carthago victum Annibalem in exsilium expulisset; Roma victrix victorem Africanum expellat.

Alii :

Neminem unum civem tantùm eminere debere, ut legibus interrogari[2] non possit; nihil tam æquandæ libertatis esse[3] quàm potentissimum quemque posse dicere causam[4]. Quid autem tutò cuiquam, nedum summam rempublicam, permitti, si[5] ratio non sit red-

1. *Principes,* leurs premiers citoyens. — *Inventas* (sous-entendu *esse*), avaient été trouvées, reconnues, s'étaient montrées.
2. *Legibus interrogari*, rendre compte aux lois, être accusé selon les lois.
3. *Nihil... libertatis esse,* que rien n'était plus propre à maintenir l'égalité dans un pays libre.
4. *Posse dicere causam,* pouvoir plaider sa cause, c'est-à-dire être mis en accusation.
5. *Quid autem tutò cuiquam per*

denda? Qui jus æquum pati non possit, in eum vim haud injustam esse.

(C. L.)

mitti, si, quelle sûreté aura-t-on en confiant à un homme le moindre emploi, et à plus forte raison le gouvernement entier de l'État, si...

CLXXXVIII. VERBA PETILIORUM IN SCIPIONEM REUM.

(An de Rome 567 ; 186 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Les tribuns fondaient leur accusation de péculat sur des présomptions plutôt que sur des preuves.

Filium captum sinè pretio[1] redditum, omnibusque aliis rebus Scipionem, tanquam in ejus unius manu pax Romana bellumque esset, ab Antiocho cultum. Dictatorem eum consuli, non legatum in provinciâ fuisse[2]; nec ad aliam rem eò profectum quàm ut id quod Hispaniæ Galliæ[3], Siciliæ, Africæ jampridem persuasum esset, hoc Græciæ Asiæque et omnibus ad Orientem versis regibus gentibusque appareret, unum hominem caput columenque imperii Romani esse; sub umbrâ Scipionis civitatem dominam orbis terrarum latere; nutus ejus pro decretis Patrum, pro populi jussis esse.

(LI.)

1. *Sinè pretio*, sans rançon. Voy. le discours CLXXXI.

2. *Dictatorem eum... in provinciâ fuisse*, que le consul, dans sa province, avait trouvé en lui un dictateur plutôt qu'un lieutenant. Lorsque le consul L. Scipion, surnommé plus tard l'Asiatique, fut chargé de la guerre contre Antiochus, Scipion l'Africain, son frère, ne dédaigna pas de le suivre en qualité de lieutenant.

3. *Galliæ*. Nous ignorons à quel fait particulier Tite Live fait allusion.

CLXXXIX. VERBA AFRICANI REI AD POPULUM.

(An de Rome 567 ; 186 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Scipion s'avance au milieu du nombreux cortége de ses amis et de ses clients, se fait jour à travers la foule et monte à la tribune dès qu'il a obtenu le silence.

Apologie puisée dans le souvenir de ses exploits.

Hoc die[1], tribuni plebis, vosque, Quirites, cum Annibale et Carthaginiensibus signis collatis in Africâ bene ac feliciter pugnavi. Itaque, quum hodie litibus et jurgiis supersederi æquum sit, ego hinc extemplo in Capitolium ad Jovem Optimum Maximum, Junonemque et Minervam, ceterosque Deos, qui Capitolio atque arci præsident, salutandos ibo; hisque gratias agam quòd mihi et hoc ipso die[2] et sæpe aliàs egregiè reipublicæ gerendæ mentem facultatemque dederunt. Vestrûm quoquè quibus commodum est[3], ite mecum, Quirites, et orate Deos ut meî similes principes habeatis : ita, si ab annis septemdecim[4] ad senectutem semper vos ætatem meam honoribus vestris anteîstis, ego vestros honores rebus gerendis præcessi.

(C. LI.)

1. *Hoc die*, ce jour-ci, à pareil jour. C'était l'anniversaire de la victoire de Zama. Voyez dans Aulu-Gelle, IV, XVIII, et dans Polybe, XXIV, IX, ce même discours beaucoup moins éloquent, et peut-être tout aussi beau.

2. *Hoc ipso die*, ce jour-là même, le jour de la bataille de Zama.

3. *Vestrûm quibus commodum est*, ceux de vous à qui cela convient, c'est-à-dire ceux de vous qui en ont le temps ou le désir.

4. *Ab annis septemdecim*, pour *ab anno septimo decimo* ; tour qui n'est pas à imiter. A quatorze ans, Scipion avait servi comme volontaire à la journée du Tésin ; à dix-sept ans, lors de la bataille de Cannes, il était tribun légionnaire.

CXC. VERBA T. SEMPRONII GRACCHI, TRIBUNI PLEBIS, DE SCIPIONE.

(An de Rome 567 ; 186 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Scipion resta sous le coup de l'accusation; on avait simplement remis la cause. Retiré à Literne, il ne comparut pas quand le jour du jugement fut venu, et son frère, L. Scipion, justifia son absence en disant qu'il était malade. Les tribuns n'acceptaient pas cette excuse. L'un d'eux, T. Sempronius Gracchus, ennemi personnel de Scipion, indigné de voir l'acharnement de ses collègues contre un si grand homme, prit les conclusions suivantes :

Quum L. Scipio excuset morbum [1] esse causam fratri, satìs id sibi videri. Se P. Scipionem, priusquam Romam redîsset, accusari non passurum; tum quoquè, si se appellet [2], auxilio ei futurum ne causam dicat. Ad id fastigium rebus gestis, honoribus populi Romani, P. Scipionem Deorum hominumque consensu pervenisse, ut sub rostris [3] reum stare, et præbere aures adolescentium convitiis, populo Romano magìs deforme quàm ipsi sit.

Adjecit decreto indignationem [4] :

Sub pedibus vestris stabit, tribuni, domitor ille Africæ Scipio? Ideo quatuor nobilissimos duces Pœnorum [5] in Hispaniâ, quatuor exercitus fudit fugavitque; ideo Syphacem cepit, Annibalem devicit; Carthaginem vectigalem nobis fecit, Antiochum (recepit enim fra-

1. *Morbum.* C'est ce qu'on appelait *morbus sonticus* (maladie d'accusé).

2. *Appellet.* Nous avons eu plusieurs fois déjà l'occasion de remarquer que *appellare* est le mot officiel pour l'appel aux tribuns, comme *provocare* pour l'appel au peuple.

3. *Sub rostris.* L'accusé n'avait pas le droit de monter aux rostres ; il restait debout sous la tribune, c'est-à-dire précisément sous les pieds de l'accusateur.

4. *Indignationem*, de l'indignation, c'est-à-dire des paroles pleines d'indignation.

5. *Quatuor duces Pœnorum.* Les deux Asdrubal, l'un, fils d'Amilcar, l'autre, fils de Giscon, Magon et Hannon.

trem consortem hujus gloriæ L. Scipio[1]) ultra Tauri juga emovit, ut duobus Petiliis succumberet, vos de P. Africano palmam peteretis? Nullisne meritis suis[2], nullis vestris honoribus unquam in arcem tutam[3] et velut sanctam clari viri pervenient, ubi, si non venerabilis, inviolata saltem senectus eorum considat?

(C. LIII.)

1. *Recepit enim... L. Scipio.* Voyez la note 1 de la page 362.
2. *Nullisne meritis suis*, etc., malgré les services rendus, malgré les honneurs dont vous les aurez comblés, nos illustres citoyens ne pourront-ils pas...?
3. *In arcem tutam.* Métaphore empruntée au langage de la guerre et tout à fait dans le génie romain.

EX LIBRO XXXIX.

CXCI. ORATIO LYCORTÆ, PRÆTORIS ACHÆORUM, LEGATIS ROMANORUM RESPONDENTIS.

(An de Rome 570; 183 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les Achéens, sous la conduite de Philopémen, ayant vaincu les Lacédémoniens, avaient détruit les murs de leur ville et les avaient fait entrer dans la ligue achéenne, après avoir aboli les lois de Lycurgue. Les Lacédémoniens se plaignirent aux ambassadeurs de Rome qui étaient en Grèce, puis au sénat. Alors Rome fit dire à la ligue achéenne par Appius Claudius que le sénat était mécontent de la conduite qui avait été tenue avec Lacédémone. Lycortas, préteur des Achéens, qui était du parti de Philopémen, crut devoir protester contre les prétentions hautaines de la république.

I. Les Achéens acceptent l'intervention d'Appius et se confient à son impartialité.

II. Les Lacédémoniens ont attaqué la ligue. Les violences qu'ils lui imputent sont leur ouvrage; si les murs de Sparte ont été détruits, c'est qu'ils étaient un monument de la tyrannie qui avait pesé sur elle. Si les lois de Lycurgue ont été remplacées par les lois de l'Achaïe, c'est qu'elles n'existaient plus depuis longtemps.

III. D'ailleurs, tous ces griefs, Rome n'a pas caractère pour les juger. Les Achéens sont ses alliés, et non pas ses sujets.

IV. Malgré tout le respect des Achéens pour la république, ils respectent plus encore les Dieux, protecteurs du bon droit de la ligue achéenne.

I. Difficilior nobis, Appi Claudi, apud vos oratio est, quàm Romæ nuper apud senatum[1] fuit. Tunc enim Lacedæmoniis accusantibus respondendum erat; nunc a vobis ipsis accusati sumus, apud quos causa dicenda est. Quam iniquitatem conditionis subimus illâ spe, judicis animo te auditurum esse, positâ contentione quâ paulò antè egisti[2]. Ego certè, quum ea, quæ et hìc antea apud Q. Cæcilium[3], et postea Romæ questi sunt Lacedæmonii, a te paulò antè relata sint, non tibi, sed illis me apud te respondere credam.

II. Cædem objicitis eorum qui, a Philopœmene prætore evocati ad causam dicendam, interfecti sunt. Hoc ego crimen non modò a vobis[4], Romani, sed ne apud vos quidem nobis objiciendum fuisse arbitror. Quid ita? quia in vestro fœdere[5] erat ut maritimis urbibus abstinerent Lacedæmonii[6]. Quo tempore armis captis urbes, a quibus abstinere jussi erant, nocturno impetu occupaverunt, si T. Quintius, si exercitus Romanus, sicut antea, in Peloponneso fuisset, eò[7] nimirum capti et oppressi confugissent. Quum vos procul essetis, quò aliò nisi ad nos socios vestros, quos antea Gythio[8] opem ferentes, quos Lacedæmonem vobiscum simili de causâ oppugnantes viderant, confugerent? Pro vobis igitur justum piumque bellum suscepimus. Quod quum alii laudent, reprehendere

1. *Apud senatum.* Les Achéens avaient envoyé une députation à Rome.

2. *Positâ contentione quâ paulò antè egisti*, laissant de côté l'animosité qui vient de paraître dans ton discours.

3. *Q. Cæcilium*, Q. Cécilius Métellus; il avait été chargé de juger les différends survenus entre les rois Philippe et Eumène et les villes grecques. Voyez Tite Live, XXXIX, XXXIII.

4. *Non modò a vobis*, pour *non modò non a vobis.*

5. *Vestro fœdere,* votre traité, le traité conclu avec vous.

6. *Ut maritimis... Lacedæmonii* Voy. Tite Live, XXXIV, XXXV, XL, et XXXVIII, XXXI.

7. *Eò,* là, c'est-à-dire vers l'armée romaine.

8. *Gythio*, Gythium, ville maritime du Péloponèse, dont Nabis voulait s'emparer.

ne Lacedæmonii quidem possint, Dii quoquè ipsi[1] comprobaverint, qui nobis victoriam dederunt, quonam modo ea, quæ belli jure acta sunt, in disceptationem veniunt? quorum tamen maxima pars nihil pertinet ad nos. Nostrum est quòd evocavimus eos ad causam dicendam, qui ad arma multitudinem exciverant, qui expugnaverant maritima oppida, qui diripuerant, qui cædem principum fecerant. Quòd verò illi venientes in castra interfecti sunt, vestrum est, Areu et Alcibiade[2], qui nunc nos, si Diis placet[3], accusatis, non nostrum. Exsules Lacedæmoniorum, quo in numero hi quoquè duo fuerunt, et tunc nobiscum erant, et, quòd domicilio sibi delegerant maritima oppida, se petitos credentes, in eos, quorum operâ patriâ extorres ne in tuto quidem exsilio posse consenescere se indignabantur, impetum fecerunt. Lacedæmonii igitur Lacedæmonios, non Achæi, interfecerunt; nec jure an injuriâ cæsi sint argumentari refert.

At enim illa certè vestra sunt, Achæi, quòd leges disciplinamque vetustissimam Lycurgi sustulistis, quòd muros diruistis[4]. Quæ utraque ab iisdem objici quî possunt, quum muri Lacedæmoniis non a Lycurgo, sed paucos antè annos ad dissolvendam Lycurgi disciplinam exstructi sint? Tyranni enim nuper eos, arcem et munimentum sibi, non civitati paraverunt. Et si exsistat[5] hodie ab inferis Lycurgus, gaudeat ruinis eorum, et nunc se patriam et Spartam antiquam agnoscere dicat. Non Philopœmenem exspectare nec

1. *Dii quoquè ipsi*, etc. C'est en général une fort mauvaise raison; mais si l'on remarque la couleur religieuse du langage de Lycortas, on trouvera cet argument un peu moins faible.

2. *Areu et Alcibiade.* Vocatifs grecs. Ces deux personnages, exilés de Sparte par Nabis, accueillis par la ligue achéenne, rétablis par elle dans leur patrie, s'étaient retournés contre elle : alors la ligue les avait fait condamner à mort, et ces deux hommes, pour se soustraire au supplice, s'étaient réfugiés à Rome.

3. *Si Diis placet,* s'il plait aux Dieux, si les Dieux le souffrent. Formule d'indignation.

4. *Diruistis.* C'était Philopémen qui avait fait abattre ces murs. Voy. Tite Live, XXXVIII, XXXIV.

5. *Et si exsistat*, etc. On retrouve ce mouvement dans les paroles de Torquatus contre Marcellus. Voy. Tite Live, XXVI, XXXII : *Si ab inferis exsistat rex Hiero... quo ore aut*

Achæos, sed vos ipsi, Lacedæmonii, vestris manibus amoliri et diruere omnia tyrannidis vestigia debuistis. Vestræ enim illæ deformes veluti cicatrices servitutis erant; et, quum sinè muris per octingentos propè annos[1] liberi, aliquando etiam principes Græciæ fuissetis, muris velut compedibus circumdatis, vincti per centum annos[2] servîstis. Quod ad leges ademptas attinet, ego antiquas Lacedæmoniis leges tyrannos ademisse arbitror; nos non suas ademisse, quas non habebant, sed nostras leges dedisse, nec malè consuluisse civitati, quum concilii nostri[3] eam fecerimus et nobis miscuerimus, ut corpus unum et concilium totius Peloponnesi esset. Tunc, opinor, si aliis ipsi legibus viveremus, alias istis injunxissemus, queri se iniquo jure esse et indignari possent.

III. Scio ego, Appi Claudi, hanc orationem, quâ sum adhuc usus, neque sociorum apud socios, neque liberæ gentis esse, sed servorum veriùs disceptantium apud dominos[4]. Nam, si non vana illa vox præconis[5] fuit, quâ liberos esse omnium primos Achæos jussistis; si fœdus ratum est; si societas et amicitia ex æquo observatur, cur ego quid Capuâ captâ feceritis Romani non quæro, vos rationem reposcitis quid Achæi Lacedæmoniis bello victis fecerimus? Interfecti aliqui sunt, finge a nobis[6]. Quid? vos senatores Campanos[7] securi non percussistis? Muros diruimus; vos

Syracusas aut Romam ei ostendi posse...

1. *Per octingentos propè annos.* « Exagération oratoire. De Lycurgue à Cléomène, fils de Léonidas, qui, suivant Tite Live lui-même (XXXIV, XXVI), fut le premier usurpateur de Lacédémone, il ne s'était pas écoulé 680 ans. » (Note de Crévier.)

2. *Per centum annos.* « Comment Tite Live peut-il compter un siècle de servitude, après avoir dit quelques lignes plus haut que les murs n'avaient été bâtis que depuis quelques années? D'ailleurs il n'y a qu'un intervalle de quarante-six ans entre le commencement du règne de Cléomène et la mort de Nabis. » (Note de Guérin.)

3. *Concilii nostri*, notre ligue.

4. *Disceptantium apud dominos.* Au fond, c'était la vraie situation des Grecs devant Rome, au moins dans la pensée du sénat: pourtant Corinthe était encore debout.

5. *Vox præconis.* Il ne fut pas question des Achéens dans la proclamation de Flamininus; ils étaient déjà libres.

6. *Finge a nobis*, suppose (qu'ils l'aient été) par nous.

7. *Senatores Campanos.* Voy. dans

non muros tantùm, sed urbem et agros ademistis. Specie, inquis, æquum est fœdus apud Achæos, re precaria libertas; apud Romanos etiam imperium est. Sentio, Appi : et, si non oportet, non indignor; sed oro vos, quantùmlibet intersit inter Romanos et Achæos, modò ne in æquo hostes vestri nostrique apud vos sint ac nos socii, imò[2] ne meliore jure sint. Nam ut in æquo essent nos fecimus, quum leges iis nostras dedimus, quum ut Achæi concilii essent effecimus.

IV. Parum est victis quod victoribus satìs est; plùs postulant hostes quàm socii habent. Quæ jurejurando, quæ monumentis litterarum in lapide insculptis[3] in æternam memoriam sancta atque sacrata sunt[4], ea cum perjurio nostro tollere parant. Veremur quidem vos, Romani, et, si ita vultis, etiam timemus[5], sed plùs et veremur et timemus Deos immortales.

(C. XXXVI, XXXVII.)

Tite Live, XXVI, XV, XVI, les massacres qui eurent lieu à Calès et à Téanum, après la prise de Capoue.

1. *Etiam* est ici un adverbe d'affirmation énergique.

2. *Imò*, bien plus, je me trompe.

3. *In lapide insculptis*. Les traités se gravaient sur la pierre.

4. *Sancta atque sacrata sunt*. Des peines religieuses et civiles sanctionnaient les traités en châtiant celui qui les violerait; au moins c'était toujours une des dispositions formelles de tout traité.

5. *Etiam timemus*. Ironie. Peut-être Tite Live a-t-il pris chez Polybe, fils de Lycortas, ce noble et beau discours, qui du reste demeura sans résultat. Le ton est si simple et si énergique à la fois, qu'il semble faire contraste avec la manière ordinaire à Tite Live.

CXCII. VERBA ANNIBALIS VENENUM QUO SE NECARET POSCENTIS.

(An de Rome 571; 182 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Annibal, après la défaite d'Antiochus, s'était réfugié en Bithynie chez Prusias. Celui-ci, pour faire sa cour aux Romains et à Flamininus leur ambassadeur, s'engagea à remettre Annibal vivant entre leurs mains, et des soldats furent envoyés pour entourer sa demeure.

Annibal, ne voyant plus d'issue, demande du poison et exprime en peu de mots son mépris pour la conduite de Rome et pour celle de Prusias.

Liberemus diuturnâ curâ populum Romanum, quando mortem senis exspectare longum censent. Nec magnam nec memorabilem ex inermi proditoque Flamininus victoriam feret. Mores quidem populi Romani quantùm mutaverint, vel hic dies argumento erit : horum patres Pyrrho regi, hosti armato, exercitum in Italiâ habenti, ut a veneno caveret[1], prædixerunt; hi legatum consularem, qui auctor esset Prusiæ per scelus occîdendi hospitis[2], miserunt.

(C. LI.)

1. *Ut a veneno caveret.* Le médecin de Pyrrhus avait offert aux Romains d'empoisonner son maître.

2. *Hospitis.* On sait combien les liens de l'hospitalité étaient respectables chez les anciens.

EX LIBRO XL.

CXCIII. ORATIO PHILIPPI MACEDONUM REGIS, QUUM SEDERET JUDEX INTER DUOS FILIOS.

(An de Rome 572; 181 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Philippe, roi de Macédoine, avait deux fils : Persée était l'aîné, mais sa naissance était illégitime; Démétrius était le second. Celui-ci avait été envoyé à Rome en otage, et avait mérité l'amitié des Romains. Aussi Persée le haïssait, parce qu'il voyait en lui un rival redoutable. Dans une sorte de petite guerre qui suivit une revue, le combat simulé entre la troupe commandée par chacun des deux frères devint une lutte acharnée. Démétrius resta maître du terrain. Le sang ne coula point, parce qu'il n'y avait pas d'autres armes que le bâton; mais il en résulta une défiance que Persée laissa éclater, soit en faisant recueillir par ses affidés les propos tenus à la table de son frère, soit en refusant de le recevoir quand il vint chez lui pour continuer la fête. De leur côté, les compa-

gnons de Démétrius avaient caché des armes sous leurs habits pour résister à Persée en cas d'attaque. Celui-ci, informé de cette circonstance, accuse devant son père le jeune Démétrius, qui, dit-il, a voulu l'assassiner. Philippe parle ainsi à ses deux fils, qu'il a réunis près de lui.

I. Grâce à leur haine mutuelle, un père va être forcé de trouver un criminel dans l'un de ses fils.

II. Il devait s'y attendre, car ils n'ont tenu compte ni de ses prières ni de ses leçons; ils n'ont écouté que les détestables conseils de leur ambition.

III. Qu'ils s'accusent donc l'un l'autre une fois pour toutes, et que désormais ils cessent d'empoisonner par leurs querelles la vieillesse de leur père.

I. Sedeo, miserrimus pater, judex inter duos filios, accusatorem parricidii[1] et reum, aut conficti aut admissi criminis labem apud meos inventurus. Jampridem quidem hanc procellam imminentem timebam, quum vultus inter vos minimè fraternos cernerem, quum voces quasdam exaudirem. Sed interdum spes animum subibat, deflagrare iras vestras, purgari suspiciones posse; etiam hostes armis positis fœdus icisse[2], et privatas multorum simultates finitas; subituram vobis aliquando germanitatis memoriam, puerilis quondam simplicitatis consuetudinisque inter vos, meorum denique præceptorum, quæ vereor ne vana surdis auribus cecinerim.

II. Quoties ego[3], audientibus vobis, detestatus exempla discordiarum fraternarum, horrendos eventus eorum retuli, quibus[4] se stirpemque suam, domos, regna funditus evertissent? Meliora quoquè exempla parte alterâ posui; sociabilem consortionem inter binos

1. *Parricidii* se dit aussi bien d'un fratricide que d'un parricide, et en général du meurtre de toute personne à laquelle on doit de l'affection ou du respect.

2. *Icisse.* Vieux mot usité surtout au participe *ictus*. Il faut se rappeler que la conclusion d'un traité était toujours accompagnée d'une cérémonie religieuse et d'une immolation (*icere*, frapper, immoler).

3. *Quoties ego.* Ne peut-on pas trouver un peu trop d'apprêts oratoires dans le langage que Tite Live prête à ce malheureux père? Polybe, qu'il a suivi d'assez près, semble beaucoup plus simple, au moins dans l'expression.

4. *Eorum* équivaut à *fratrum*, contenu implicitement dans *fraternarum*. — *Quibus* se rapporte à *eventus*.

Lacedæmoniorum reges[1], salutarem per multa sæcula ipsis patriæque; eamdem civitatem, posteaquam mos sibi cuique rapiendi tyrannidem exortus sit, eversam: jam hos Eumenem Attalumque[2] fratres, a quàm exiguis rebus, propè ut puderet regii nominis[3], mihi, Antiocho, et cuilibet regum hujus ætatis nullâ re magìs quàm fraternâ unanimitate[4] regnum æquâsse. Ne Romanis quidem exemplis abstinui, quæ aut visa aut audita habebam: T. et L. Quintiorum, qui bellum mecum gesserunt; P. et L. Scipionum, qui Antiochum devicerunt; patris patruique eorum, quorum perpetuam vitæ concordiam mors quoquè miscuit[5]. Neque vos illorum scelus similisque sceleri eventus deterrere a vecordi discordiâ potuit; neque horum bona mens, bona fortuna, ad sanitatem flectere. Vivo, et, spirante me, hereditatem meam ambo et spe et cupiditate improbâ crevistis[6]. Eò usque me vivere vultis, donec, alterius vestrûm superstes, haud ambiguum regem alterum meâ morte faciam. Nec fratrem nec patrem potestis pati; nihil cari, nihil sancti est: in omnium vicem regni unius insatiabilis amor successit.

III. Agite[7]! conscelerate aures paternas; decernite criminibus, mox ferro decreturi; dicite palàm quidquid aut veri potestis[8], aut comminisci libet. Reseratæ

1. *Binos Lacedæmoniorum reges.* Ces deux rois de Lacédémone, représentants de deux familles rivales, vécurent presque toujours en bonne intelligence sous la surveillance des éphores.

2. *Eumenem Attalumque.* Tous deux avaient rendu de grands services au peuple romain dans la guerre contre Antiochus. Voy. Tite Live, XXXVII, XXIII.

3. *Ut puderet regii nominis,* au point qu'ils rougissaient (se voyant si faibles) de porter le nom de rois.

4. *Fraternâ unanimitate.* Plutarque cite leur exemple dans son curieux traité de l'amour fraternel. Pourtant, si nous en croyons Tite Live (livre XLV, chap. XIX), il y aurait bien quelques ombres au tableau de cette amitié si vive.

5. *Mors quoquè miscuit.* Tous deux moururent en Espagne dans la guerre contre Asdrubal.

6. *Hereditatem cernere* est une expression de droit qui signifie prendre possession d'un héritage.

7. *Agite*, etc. M. Angelo Mai a retrouvé une partie de ce discours, que Tite Live a puisé dans Polybe. On lira avec fruit ce morceau dans l'historien grec, livre XXIV, chapitre VIII.

8. *Potestis.* Sous-ent. *dicere.*

aures sunt, quæ posthac secretis alterius ab altero criminibus claudentur.

(C. VIII.)

CXCIV. ORATIO PERSEI ACCUSATORIS IN DEMETRIUM FRATREM.

(An de Rome 572; 181 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Si son père lui-même est indifférent à ses plaintes et à son sort, il n'y a plus rien qui le rattache à la vie.
II. Exposition de tous les griefs qu'il allègue contre son frère.
III. Insinuations contre les liaisons de Démétrius avec les Romains.
IV. Les intrigues de Démétrius et des Romains vont jusqu'à ébranler la fidélité des grands du royaume.
V. Opposition de sa propre conduite et de celle de son frère. Que maintenant Philippe juge et qu'il punisse les coupables, ou bien qu'il redoute tout de leur audace.

1. Aperienda nimirum nocte janua fuit[1], et armati comissatores[2] accipiendi, præbendumque ferro jugulum, quando non creditur nisi perpetratum facinus, et eadem petitus insidiis audio, quæ latro[3] atque insidiator. Non nequidquam isti unum Demetrium filium te habere[4], me subditum et pellice genitum appellant. Nam si gradum, si caritatem filii apud te haberem, non in me querentem deprehensas insidias, sed in eum qui fecisset, sævires; nec adeò tibi vilis vita esset nostra, ut nec præterito periculo meo movereris, neque futuro, si insidiantibus sit impunè. Itaque, si mori tacitum oportet, taceamus, precati tantùm Deos ut a me cœptum scelus in me finem habeat, nec per

1. *Aperienda nimirum nocte janua fuit.* Voyez l'argument du discours précédent.

2. *Comissatores.* On appelait *comissatio* la prolongation indéfinie du souper; après avoir bu on se rendait chez un ami pour recommencer à boire. Ces mœurs étaient tout à fait grecques.

3. *Latro*, celui qui attaque à main armée, assassin.

4. *Isti.* Démétrius et ses partisans. — *Te habere.* Sous-ent. *dicunt*, qui est contenu dans l'idée de *appellant.*

meum latus tu petaris. Sin autem, quod circumventis in solitudine[1] natura ipsa subjicit, ut hominum, quos nunquam viderint, fidem tamen implorent, mihi quoquè, ferrum in me strictum cernenti, vocem mittere liceat, per te[2] patrium nomen, quod utri nostrûm sanctius sit, jampridem sentis, ita me audias, precor, tanquam si voce et comploratione nocturnâ excitus mihi quiritanti intervenisses[3], Demetrium cum armatis nocte intempestâ[4] in vestibulo meo deprehendisses. Quod tum vociferarer in re præsenti pavidus, hoc nunc postero die queror.

II. Frater, non comissantium in vicem[5] jamdiu vivímus inter nos. Regnare utìque vis; huic spei tuæ obstat ætas mea, obstat gentium jus, obstat vetustus Macedoniæ mos, obstat verò etiam patris judicium. Huc[6] transcendere nisi per meum sanguinem non potes; omnia moliris et tentas: adhuc seu cura mea, seu fortuna, restitit parricidio tuo. Hesternâ die in lustratione, et decursu[7], et simulacro ludicro pugnæ, funestum propè prœlium fecisti; nec me aliud a morte vindicavit quàm quòd me ac meos vinci passus sum. Ab hostili prœlio, tanquam fraterno lusu, pertrahere me ad cœnam voluisti. Credis me, pater, inter inermes convivas cœnaturum fuisse, ad quem armati comissatum venerunt? credis nihil a gladiis nocte periculi

1. *Circumventis in solitudine.* Il n'est point ici question de solitude, de lieux déserts, mais d'isolement, de l'état d'un homme sans amis, sans parents.

2. *Per te.* Construisez *precor te per patrium nomen.* Cette inversion est fréquente chez Tite Live. Nous avons vu, dans le discours de Pacuvius à son fils Pérolla (CXXVI) : *Per ego te, fili, quæcumque jura liberos jungunt parentibus oro obtestorque.*

3. *Quiritanti.* Détail fort peu grec. *Quirito*, c'est proprement appeler les *Quirites* à son secours. — *Mihi intervenisses,* tu étais intervenu pour moi, tu étais venu à mon aide.

4. *Nocte intempestâ*, au fort de la nuit, au milieu de la nuit.

5. *Comissantium in vicem*, selon la réciprocité des parties de plaisir, c'est-à-dire comme des gens qui vont faire l'un chez l'autre des parties de plaisir.

6. *Huc*, là, c'est-à-dire au trône; mais le pluriel neutre *hæc* semble une leçon bien préférable : *Hæc transcendere*, passer par-dessus ces obstacles.

7. *Decursu.* C'était une manœuvre dans laquelle l'armée se partageait en deux pour faire la petite guerre, une fois la cérémonie religieuse (*lustratio*) terminée.

fuisse[1], quem sudibus[2], te inspectante, propè occîderunt? Quid hoc noctis[3], quid inimicus ad iratum, quid cum ferro succinctis juvenibus venis? Convivam me tibi committere ausus non sum; comissatorem te cum armatis venientem recipiam? Si aperta janua fuisset, funus meum parares hoc tempore, pater, quo querentem audis. Nihil ego, tanquam accusator, criminosè, nec dubia argumentis colligendo[4], ago. Quid enim? Negat se cum multitudine venisse ad januam meam? an ferro succinctos secum fuisse? Quos nominavero, arcesse. Possunt quidem omnia audere, qui hoc ausi sunt; non tamen audebunt negare. Si deprehensos intra limen meum cum ferro ad te deducerem, pro manifesto haberes; fatentes pro deprehensis habe.

III. Exsecrare nunc cupiditatem regni, et furias fraternas[5] concita. Sed ne sint cæcæ, pater, exsecrationes tuæ : discerne et dispice[6] insidiatorem et petitum insidiis; noxium incesse[7] caput. Qui occisurus fratrem fuit habeat etiam iratos paternos Deos; qui periturus fraterno scelere fuit perfugium in patris misericordiâ et justitiâ habeat. Quò enim aliò confugiam? cui non solenne lustrale exercitûs tui, non decursus militum, non domus, non epulæ, non nox, ad quietem data naturæ beneficio mortalibus, tuta est[8]. Si iero ad

1. *Nihil periculi fuisse.* Sous-entendu *mihi.*

2. *Sudibus.* Nous avons vu que les seules armes de cette petite guerre étaient des bâtons.

3. *Hoc noctis* (sous-ent. *tempore*), à cette heure de la nuit.

4. *Dubia argumentis colligendo,* en réunissant en arguments des choses douteuses, c'est-à-dire en donnant mes conjectures pour des preuves.

5. *Furias fraternas,* les furies fraternelles, c'est-à-dire les furies qui punissent la discorde des frères. Ailleurs Tite Live, en parlant de Tanaquil, a dit : *Agitantibus furiis sororis et viri.*

6. *Discerne et dispice.* Les manuscrits suppriment *et*, qui affaiblit un peu le mouvement.

7. *Incesse caput.* Cette leçon est préférable au texte assez inintelligible des manuscrits : *huic esse.*

8. *Tuta est.* Muret rapproche de ce passage un morceau de la 4e *Catilinaire* (ch. I) qui semble avoir inspiré Tite Live : *Ego sum ille consul, cui non forum, in quo omnis æquitas continetur, non Campus, consularibus auspiciis consecratus, non curia, summum auxilium omnium gentium, non domus, commune perfugium, non lectus ad quietem datus, non denique hæc sedes honoris, sella curulis, unquam vacua mortis periculo atque insidiis fuit.*

fratrem invitatus, moriendum est; si recepero intra januam comissatum fratrem, moriendum est : nec eundo, nec manendo, insidias evito. Quò me conferam? Nihil præter Deos, pater, et te colui : non Romanos habeo, ad quos confugiam; perîsse expetunt[1], quia tuis injuriis doleo, quia tibi ademptas tot urbes, tot gentes, modò Thraciæ maritimam oram[2], indignor. Nec me, nec te incolumi, Macedoniam futuram suam sperant. Si me scelus fratris, te senectus absumpserit, aut ne ea quidem exspectata fuerit, regem regnumque Macedoniæ sua futura sciunt. Si quid extra Macedoniam tibi Romani reliquissent, mihi quoquè id relictum crederem receptaculum. At[3] in Macedonibus satìs præsidii est. Vidisti hesterno die impetum in me militum Quid illis defuit nisi ferrum? Quod illis defuit interdiu, convivæ fratris noctu assumpserunt.

IV. Quid de magnâ parte principum loquar, qui in Romanis spem omnem dignitatis et fortunæ posuerunt, et in eo qui omnia apud Romanos potest? Neque, hercule, istum mihi tantùm fratri majori, sed propè est ut tibi quoquè ipsi regi et patri præferant. Iste enim est, cujus beneficio pœnam tibi senatus remisit[4], qui nunc te ab armis Romanis protegit, qui tuam senectutem obligatam et obnoxiam adolescentiæ suæ esse æquum censet. Pro isto Romani stant, pro isto omnes urbes tuo imperio liberatæ, pro isto Macedones, qui pace Romanâ gaudent : mihi præter te, pater, quid usquam aut spei aut præsidii est? Quò spectare illas litteras ad te nunc missas T. Quintii credis, quibus bene te consuluisse rebus tuis ait, quòd Demetrium Romam miseris, et hortatur ut iterum, et cum pluribus legatis, et primoribus quoquè Macedonum, remittas eum? T. Quintius nunc est auctor omnium rerum isti, et magister; eum

1. *Perîsse.* S.-ent. *me.* — *Expetunt* a pour sujet Démétrius et les siens.

2. *Modò Thraciæ... oram.* Voy. Tite Live, XXXIX, XXXIII, XXXIV.

3. *At*, mais (diras-tu).

4. *Pœnam senatus remisit.* Voy. Tite Live, XXXIX, XLVII, et Polybe, XXIV, III.

sibi, te abdicato patre, in locum tuum substituit[1], illic ante omnia clandestina concocta sunt[2] consilia. Quæruntur adjutores consiliis, quum te plures, et principes Macedonum, cum isto mittere jubet. Qui hinc integri et sinceri[3] Romam eunt, Philippum regem se habere credentes, imbuti illinc et infecti Romanis delenimentis redeunt. Demetrius iis unus omnia est[4]; eum jam regem vivo patre appellant.

V. Hæc si indignor, audiendum est statim, non ab iis solùm, sed etiam a te, pater, cupiditatis regni crimen; ego verò, si in medio ponitur[5], non agnosco. Quem enim suo loco moveo, ut ipse in ejus locum succedam? Unus ante me pater est, et ut diu sit Deos rogo; superstes (et ita sim[6], si merebor, ut ipse me esse velit), hereditatem regni, si pater tradet, accipiam. Cupit regnum, et quidem sceleratè cupit, qui transcendere festinat ordinem ætatis, naturæ, moris Macedonum, juris gentium. Obstat frater major, ad quem jure, voluntate etiam patris, regnum pertinet: tollatur[7]; non primus regnum fraternâ cæde petiero. Pater senex, et filio solus[8] orbatus, de se magìs timebit quàm ut filii necem ulciscatur[9]. Romani lætabuntur, probabunt, defendent factum. Hæ spes incertæ, pater, sed non inanes sunt. Ita enim res se habet: periculum vitæ propellere a me potes, puniendo eos

1. *In locum tuum substituit.* Voy. Polybe, XXIV, III. *Substituit* a pour sujet sous-entendu *Demetrius.*

2. *Illic*, là-bas, à Rome. — *Concocta sunt*, ont été combinés.

3. *Integri et sinceri*, dont la fidélité n'est pas encore entamée.

4. *Iis unus omnia est.* Expression hardie et qui a son équivalent en français, témoin cette phrase du *Petit-Carême* de Massillon : « Mais si l'amour du plaisir l'emporte dans les souverains sur la gloire, hélas! tout sert à leurs passions, tout s'empresse pour en être les ministres, etc... » Voyez notre édition du *Petit-Carême*, page 13.

5. *Si in medio ponitur*, si ce reproche nous est commun à tous les deux. Métaphore tirée d'une chose sans maître, que l'on expose pour être reconnue. Turnèbe donne en latin cette paraphrase de ce passage : Si ce reproche n'est dirigé expressément contre personne, je ne le reconnais pas pour moi.

6. *Et ita sim*, etc., si je lui survis (et je ne le désire qu'autant que je mérite qu'il le désire lui-même), etc...

7. *Tollatur*, qu'il soit supprimé, qu'il disparaisse. Persée met ces mots dans la bouche de Démétrius.

8. *Solus.* V. note 1, page 387.

9. *De se magìs... ulciscatur*, craindra trop lui-même pour songer à venger le meurtre de son fils.

qui ad me interficiendum ferrum sumpserunt; si facinori eorum successerit[1], mortem meam idem tu persequi non poteris.

(C. IX, X, XI.)

1. *Si facinori eorum successerit*, si le crime leur réussit, si le succès couronne leur crime. *Succedere* est employé ici impersonnellement.

CXCV. ORATIO DEMETRII PERSEO RESPONDENTIS.

(An de Rome 572; 181 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Quelque difficile qu'il soit de se défendre contre tant de calomnies accumulées sans preuve, il va tâcher de convaincre un fourbe maladroit.

II. Réfutation de Persée. Un crime était inutile à Démétrius : il eût été contraire à l'ambition qu'on lui attribue; il était impossible dans les circonstances où on le lui prête.

III. Persée laisse voir le fond de son âme, lorsqu'il reproche à Démétrius l'amitié des Romains, qu'il n'a recherchée que pour obéir au roi son père.

IV. Tout l'accable à la fois; mais il compte sur son innocence et sur la pitié de Philippe.

I. Omnia quæ reorum antea fuerant auxilia, pater, præoccupavit accusator. Simulatis lacrimis in alterius perniciem, veras meas lacrimas suspectas tibi fecit; quum ipse, ex quo ab Româ redii, per occulta cum suis colloquia dies noctesque insidietur, ultro mihi non insidiatoris modo, sed latronis manifesti et percussoris speciem induit. Periculo suo te exterret, ut innoxio fratri per eumdem te maturet perniciem. Perfugium sibi nusquam gentium esse ait, ut ego ne apud te quidem quidquam spei reliquæ habeam. Circumventum, solum, inopem, invidiâ gratiæ externæ, quæ obest potiùs quàm prodest, onerat[1].

1. *Invidiâ gratiæ externæ onerat*, me charge de la haine d'une protection étrangère, c'est-à-dire cherche à me rendre odieux en me reprochant une protection étrangère, celle des Romains.

II. Jam illud quàm accusatoriè[1], quòd noctis hujus crimen miscuit cum ceterâ insectatione vitæ meæ? ut et hoc[2], quod jam quale sit scies, suspectum alio vitæ nostræ tenore faceret, et illam vanam criminationem spei, voluntatis, consiliorum meorum, nocturno hoc ficto et composito argumento[3] fulciret. Simul et illud quæsivit, ut repentina et minimè præparata accusatio videretur, quippe ex noctis hujus metu et tumultu repentino exorta. Oportuit autem, Perseu, si proditor ego patris regnique eram, si cum Romanis, si cum aliis inimicis[4] patris inieram consilia, non exspectatam fabulam noctis hujus esse, sed proditionis meæ antè me accusatum[5]: si illa, separata ab hac, vana accusatio erat, invidiamque tuam adversùs me magìs quàm crimen meum indicatura, hodie quoquè eam aut prætermitti aut in aliud tempus differri, ut perspiceretur utrùm ego tibi, an tu mihi, novo quidem et singulari genere odii, insidias fecisses. Ego tamen, quantùm in hac subitâ perturbatione potero, separabo ea quæ tu confudisti, et noctis hujus insidias aut tuas aut meas detegam.

Occîdendi sui consilium me inîsse videri vult, ut scilicet, majore fratre sublato, cujus jure gentium, more Macedonum, tuo etiam, ut ait, judicio regnum est futurum, ego minor in ejus, quem occîdissem, succederem locum. Quid ergo illa sibi vult pars altera orationis, quâ Romanos a me cultos ait, atque eorum fiduciâ in spem regni me venisse? Nam, si et in Romanis tantum momenti[6] esse credebam, ut, quem vellent, imponerent Macedoniæ regem, et meæ tantùm apud eos gratiæ confidebam, quid opus parricidio fuit? An ut

1. *Quàm accusatoriè.* Sous-entendu *fecit*.

2. *Hoc*, ce grief, ce tort.

3. *Argumento.* Terme qui rappelle une idée de fiction théâtrale, de comédie, enfin, s'il faut appeler les choses par leur nom. *Fabulam*, qui vient plus bas, s'explique de la même façon.

4. *Aliis inimicis.* Il s'agit ici de ces grands auxquels Persée attribuait le désir de voir Démétrius régner au lieu de Philippe.

5. *Ante me accusatum.* Ce mouvement se retrouve plus d'une fois dans l'argumentation de Démosthène contre Eschine, notamment dans le fameux morceau qui commence par ces mots : Ἀλλ' ἐφ' οἷς ἀδικοῦντά μ' ἑώρα....

6. *Momenti*, influence décisive, pouvoir.

cruentum fraternâ cæde diadema gererem? ut illis ipsis, apud quos aut verâ aut certè simulatâ probitate partam gratiam habeo, si quam fortè habeo, exsecrabilis et invisus essem. Nisi T. Quintium credis, cujus virtute et consiliis me nunc arguis regi, quum et ipse tali pietate[1] vivat cum fratre, mihi fraternæ cædis fuisse auctorem. Idem non Romanorum solùm gratiam, sed Macedonum judicia[2], ac pæne omnium Deorum hominumque consensum collegit, per quæ omnia se mihi parem in certamine non futurum crediderit; idem, tanquam in aliis omnibus rebus inferior essem, ad sceleris spem ultimam confugisse me insimulat. Vis hanc formulam cognitionis[3] esse ut, uter timuerit ne alter dignior videretur regno, is consilium opprimendi fratris cepisse judicetur?

Exsequamur tamen quocumque modo conficti ordinem[4] criminis. Pluribus modis se petitum criminatus est, et omnes insidiarum vias[5] in unum diem contulit. Volui interdiu eum post lustrationem, quum concurrimus, et quidem, si Diis placet[6], lustrationum die occîdere; volui, quum ad cœnam invitavi, veneno[7] scilicet tollere; volui, quum comissatum gladiis accincti me secuti sunt, ferro interficere. Tempora quidem qualia sint ad parricidium electa vides, lusûs, convivii, comissationis. Quis dies? qualis? Quo lustratus exercitus; quo, inter divisam victimam[8] prælatis omnium qui unquam fuere Macedoniæ regum armis regiis, duo soli tua tegentes latera, pater, prævecti sumus[9],

1. *Pietate*, affection, amour.
2. *Judicia*, le jugement (favorable), les sympathies.
3. *Formulam cognitionis*. Expression de droit romain qui signifie précisément l'objet en question, la question sur laquelle le juge doit prononcer.
4. *Exsequamur*, examinons en détail. — *Ordinem*, le plan, la suite.
5. *Vias*, les moyens, les formes, les manières.
6. *Si Diis placet*, si le ciel le permet. Sorte d'exclamation qui répond au français : grands Dieux !
7. *Veneno*. Persée n'en a point parlé dans son accusation. Mais pourquoi a-t-il refusé d'aller souper chez Démétrius ?
8. *Divisam victimam*. Dans cette revue lustrale de l'armée, on coupait par le milieu une chienne ; on plaçait à la droite du chemin la tête avec la partie antérieure, et à la gauche la partie postérieure avec les entrailles.
9. *Prævecti sumus*. Le roi et ses enfants marchaient en tête de l'armée dans cette pompe de la revue lustrale.

et secutum est Macedonum agmen. Hoc ego, etiamsi quid[1] antè admisissem piaculo dignum, lustratus et expiatus sacro, tum quum maximè in hostiam itineri nostro circumdatam intuens, parricidium, venena, gladios in comissationem præparatos, volutabam in animo, ut quibus aliis deinde sacris contaminatam omni scelere mentem expiarem? Sed cæcus criminandi cupiditate animus, quum omnia suspecta efficere vult, aliud alio confundit[2]. Nam, si veneno te inter cœnam tollere volui, quid minùs aptum fuit quàm pertinaci certamine et concursu iratum te efficere, ut meritò, sicut fecisti, invitatus ad cœnam abnueres? quum autem iratus negâsses, utrùm ut placarem te danda opera fuit, ut aliam quærerem occasionem, quoniam semel venenum paraveram; an ab illo consilio velut transiliendum ad aliud fuit, ut ferro te, et quidem eo die, per speciem comissationis occîderem? Quo deinde modo, si te metu mortis credebam cœnam evitâsse meam, non ab eodem metu[3] comissationem quoquè evitaturum existimabam?

Non est res quâ erubescam, pater, si die festo inter æquales largiore vino sum usus. Tu quoquè velim inquiras quâ lætitiâ, quo lusu apud me celebratum hesternum convivium sit, illo etiam, pravo forsitan, gaudio provehente, quòd in juvenili armorum certamine pars nostra non inferior fuerat. Miseria hæc[4] et metus crapulam facilè excusserunt; quæ si non intervenissent, insidiatores nos sopiti jaceremus. Si domum tuam expugnaturus, captâ domo dominum interfecturus eram, non temperâssem vino in unum diem? non milites abstinuissem[5] meos? Et, ne ego me solus nimiâ

1. *Etiamsi quid,* etc. C'est l'argument développé par Racine dans *Phèdre,* act. IV, sc. II :

> Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.

2. *Aliud alio confundit. Alio* n'est pas un datif, comme le supposent quelques savants, mais un ablatif gouverné par la préposition contenue dans le verbe.

3. *Ab eodem metu,* par suite de la même crainte.

4. *Miseria hæc,* ce malheur, c'est-à-dire le malheur qui m'accable en ce moment.

5. *Non abstinuissem,* n'aurais-je pas retenu, contenu?

simplicitate tuear, ipse quoquè minimè malus ac suspicax frater: « Nihil aliud scio, inquit, nihil arguo, nisi quòd cum ferro comissatum venerunt. » Si quæram unde id ipsum scieris, necesse erit te fateri aut speculatorum tuorum plenam domum fuisse meam, aut illos ita apertè sumpsisse ferrum, ut omnes viderent. Et, ne quid ipse aut priùs inquisîsse, aut nunc criminosè argumentari videretur, te quærere ex iis quos nominâsset jubebat, an ferrum habuissent, ut, tanquam in re dubiâ, quum id quæsîsses quod ipsi fatentur, pro convictis haberentur. Quin tu illud quæri jubes, num tuî occîdendi causâ ferrum sumpserint? num me auctore et sciente? Hoc[1] enim videri vis, non illud quod fatentur et palàm est. At suî se tuendi causâ sumpsisse dicunt. Rectè an perperàm fecerint, ipsi sui facti rationem reddent: meam causam, quæ nihil eo facto contingitur, ne miscueris, aut explica utrùm apertè an clàm te aggressuri fuerimus. Si apertè, cur non omnes ferrum habuimus? cur nemo præter eos qui tuum speculatorem pulsârunt? Si clàm, quis ordo consilii[2] fuit? Convivio soluto, quum comissator ego discessissem, quatuor substitissent, ut sopitum te aggrederentur? Quomodo fefellissent[3], et alieni, et mei, et maximè suspecti, quia paulò antè in rixâ fuerant? Quomodo autem, trucidato te, ipsi evasuri fuerint? Quatuor gladiis domus tua capi et expugnari potuit?

III. Quin tu, omissâ istâ nocturnâ fabulâ, ad id quod doles, quod invidiam urit[4], reverteris? Cur usquam regni tui mentio fit, Demetri? Cur dignior patris fortunæ successor quibusdam videris quàm ego? Cur spem meam, quæ, si tu non esses, certa erat, dubiam et sollicitam facis? Hæc sentit Perseus, etsi non dicit;

1. *Hoc*, cela, c'est-à-dire que leur projet était de t'assassiner.
2. *Ordo consilii*, suite d'un dessein, plan.
3. *Fefellissent,* auraient-ils échappé (à la surveillance de tes gens)?
4. *Quod invidiam urit*, qui enflamme, qui exaspère ta haine.

hæc istum inimicum, hæc accusatorem faciunt; hæc domum, hæc regnum tuum criminibus et suspicionibus replent. Ego autem, pater, quemadmodum nec nunc sperare regnum, nec ambigere unquam de eo forsitan debeam, quia minor sum, quia tu me majori cedere vis, sic illud nec debui facere nec debeo, ut indignus te patre, indignus omnibus videar[1]; id enim vitiis meis, non cedendo cui jus fasque est, non modestiâ consequar. Romanos objicis mihi, et ea quæ gloriæ esse debent in crimen vertis. Ego nec obses Romanis ut traderer, nec ut legatus mitterer Romam, petii : a te missus, ire non recusavi ; utroque tempore[2] ita me gessi, ne tibi pudori, ne regno tuo, ne genti Macedonum essem. Itaque mihi cum Romanis amicitiæ causa tu fuisti, pater. Quoad tecum illis pax manebit, mecum quoquè gratia erit; si bellum esse cœperit, qui obses, qui legatus pro patre non inutilis fui, idem hostis illis acerrimus ero. Nec hodie ut prosit mihi gratia Romanorum postulo; ne obsit tantùm deprecor : nec in bello cœpit, nec ad bellum reservatur[3]. Pacis pignus fui, ad pacem retinendam legatus missus sum; neutra res mihi nec gloriæ nec crimini sit. Ego si quid impiè in te, pater, si quid sceleratè in fratrem admisi, nullam deprecor pœnam; si innocens sum, ne invidiâ conflagrem, quum crimine non possim[4], deprecor.

IV. Non hodie me primùm[5] frater accusat; sed hodie primùm apertè, nullo meo in se merito. Si mihi pater succenseret, te majorem fratrem pro minore deprecari[6] oportebat, te adolescentiæ, te errori veniam impetrare: in eo, ubi præsidium esse oportebat, ibi[7]

1. *Ut indignus... videar,* que je paraisse fils indigne, non-seulement d'un père tel que toi, mais aussi de tout autre Macédonien.

2. *Utroque tempore,* dans l'une et l'autre circonstance, comme otage et comme ambassadeur.

3. *Nec ad bellum reservatur,* elle n'est pas réservée pour une guerre, c'est-à-dire en cas de guerre elle n'existerait plus.

4. *Non possim.* Sous-entendu *conflagrare.*

5. *Non hodie me primùm.* Voyez Tite Live, XL, V.

6. *Deprecari,* intercéder

7. *Ubi* équivaut à *in quo,* et *ibi* à *in eo.*

exitium est. E convivio et comissationibus propè semisomnus raptus sum ad causam parricidii[1] dicendam; sinè advocatis, sinè patronis[2], ipse pro me dicere cogor. Si pro alio dicendum esset, tempus ad meditandam et componendam orationem sumpsissem, quum quid aliud quàm ingenii famâ periclitarer? Ignarus quid arcessitus essem[3], te iratum et jubentem dicere causam, fratrem accusantem audivi. Ille diu antè præparatâ, meditatâ in me oratione est usus; ego id tantum temporis, quo accusatus sum, ad cognoscendum quid ageretur habui. Utrùm momento illo horæ accusatorem audirem[4], an defensionem meditarer? Attonitus repentino atque inopinato malo, vix quid objiceretur intelligere potui, nedum satìs sciam quo modo me tuear. Quid mihi spei esset, nisi patrem judicem haberem? apud quem etiam, si caritate a fratre majore vincor, misericordiâ certè reus vinci non debeo. Ego enim, ut me mihi tibique serves, precor; ille, ut me in securitatem suam occîdas, postulat. Quid eum, quum regnum ei tradideris, facturum credis in me esse, qui jam nunc sanguine meo sibi indulgeri æquum censet?

(C. XII, XIII, XIV, XV.)

1. *Parricidii.* Voyez la note 1 de la page 384.

2. *Sinè advocatis, sinè patronis.* A Rome, le citoyen qui avait un procès priait ses amis de venir durant les débats prêter l'appui de leur présence et souvent même de leurs conseils au défenseur, qu'on appelait *patronus*, parce que dans le principe c'étaient les patrons qui plaidaient pour leurs clients.

3. *Quid arcessitus essem* équivaut à *ad quid arcessitus essem.*

4. *Utrùm... audirem.* Ces imparfaits expriment ici le doute, comme en français quand nous disons : devais-je écouter ?... devais-je me préparer ?...

CXCVI. ORATIO Q. CÆCILII METELLI AD M. LEPIDUM ET M. FULVIUM CENSORES DECLARATOS.

(An de Rome 575; 178 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

M. Émilius et M. Fulvius, ennemis déclarés, avaient tous deux été nommés censeurs. Leur inimitié avait souvent éclaté d'une manière fâcheuse. Après les comices, les nouveaux censeurs allèrent, suivant l'antique usage, prendre place sur leurs chaises curules dans le champ de Mars, auprès de l'autel de ce Dieu. Aussitôt les principaux sénateurs s'y rendirent avec un très-grand nombre de citoyens, et Q. Cécilius parla en ces termes :

Rome redoute l'inimitié qui règne entre les deux censeurs, mais elle espère qu'ils sauront la sacrifier au bien public.

Non obliti sumus, censores, vos paulò antè ab universo populo Romano moribus nostris præpositos esse, et nos a vobis et admoneri et regi, non vos a nobis debere; indicandum tamen est quid omnes bonos in vobis aut offendat, aut certè mutatum malint. Singulos quum intuemur, M. Æmili, M. Fulvi, neminem hodie in civitate habemus quem, si revocemur in suffragium, velimus vobis prælatum esse. Ambo quum simul adspicimus, non possumus non vereri ne malè comparati[1] sitis, nec tantùm reipublicæ prosit quòd omnibus nobis egregiè placetis, quàm, quòd alter alteri displicetis, noceat. Inimicitias per annos multos vobis ipsis graves et atroces geritis, quæ periculum est ne ex hac die nobis et reipublicæ quàm vobis graviores fiant. De quibus causis hoc timeamus, multa succurrunt quæ dicerentur, nisi fortè implacabiles vestræ iræ implicaverint animos vestros. Has ut hodie, ut in isto templo[2] finiatis simultates, quæsumus vos universi;

1. *Comparati*. Métaphore tirée des combats de gladiateurs.

2. *Templo*. L'emplacement consacré à Mars et situé dans le champ de Mars. On appelait proprement *templum* tout espace, soit dans l'air, soit sur la terre, qui avait été consacré par les augures.

et quos conjunxit suffragiis suis populus Romanus, hac etiam reconciliatione gratiæ conjungi a nobis sinatis. Uno animo, uno consilio legatis senatum[1], equites recenseatis, agatis censum, lustrum condatis[2]; quod in omnibus ferè precationibus nuncupabitis verbis, « Ut ea res mihi collegæque meo bene et feliciter eveniat[3], » id ita ut verè[4], ut ex animo velitis evenire, efficiatisque ut, quod Deos precati eritis, id vos velle etiam homines credamus. T. Tatius et Romulus, in cujus urbis medio foro acie hostes concurrerant, ibi concordes regnârunt. Non modò simultates, sed bella quoquè finiuntur; ex infestis hostibus plerùmque socii fideles, interdum etiam cives fiunt. Albani, dirutâ Albâ, Romam traducti sunt; Latini, Sabini in civitatem accepti. Vulgatum illud, quia verum erat, in proverbium venit : amicitias immortales, inimicitias mortales debere esse. »

(C. XLVI.)

1. *Legatis senatum,* etc. C'étaient les censeurs qui, après les opérations du cens, dressaient sur leurs registres la liste des sénateurs, celle des chevaliers, et classaient tous les citoyens dans les centuries.

2. *Lustrum condatis.* Pour fermer le lustre, les censeurs convoquaient successivement chacune des trente-cinq tribus, et dans chaque tribu tous les citoyens sans distinction. Il fallait que chacun se présentât à son tour devant leur tribunal au Forum, et fît, avec serment, la déclaration de l'état de ses biens; ensuite ils nommaient les sénateurs.

3. *Ut ea res... eveniat.* Voici dans son entier cette formule que Varron nous a conservée, *De linguâ Latinâ,* VI, LXXXVI : *Quod bonum fortunatum felixque salutareque siet populo Romano Quiritium reique publicæ populi Romani Quiritium, mihi collegæque meo, fidei magistratuique nostro,* etc. (Note de Drakenborch.)

4. *Id ita ut verè,* etc. Sous-ent. *rogamus.*

CXCVII. ORATIO PHILIPPI, REGIS MACEDONUM, AD ANTIGONUM.

(An de Rome 575; 178 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Philippe, animé par Persée, avait consenti à la mort de Démétrius. Bientôt Persée inquiéta la vieillesse de son père. Antigone, seul entre tous ses parents, était resté attaché à Philippe. Quand donc

celui-ci voulut déshériter Persée, il appela Antigone pour lui offrir le trône de Macédoine.

Quando in eam fortunam veni, Antigone, ut orbitas mihi, quam alii detestantur parentes, optabilis esse debeat[1], regnum, quod a patruo tuo[2], forti, non solùm fideli tutelâ ejus custoditum et auctum etiam accepi, id tibi tradere in animo est. Te unum habeo quem dignum regno judicem; si neminem haberem, perire et exstingui id mallem quàm Perseo scelestæ fraudis præmium esse. Demetrium excitatum ab inferis restitutumque credam mihi, si te, qui morti innocentis, qui meo infelici errori unus illacrimâsti, in locum ejus substitutum relinquam.

(C. LVI.)

1. *Optabilis esse debeat* est plus délicat que s'il avait dit : *optanda sit.*
2. *Patruo tuo.* Il est question d'Antigone, tuteur de Philippe; celui à qui Philippe s'adresse était le fils d'un frère de cet Antigone.

EX LIBRO XLII.

CXCVIII. VERBA SENIORUM E PATRIBUS DE DECEPTO A LEGATIS ROMANIS PERSEO.

(An de Rome 583; 170 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Persée, successeur de Philippe, avait hérité de toute la haine que son père avait vouée aux Romains; la guerre éclata bientôt. Q. Marcius et M. Atilius, commissaires du sénat, furent chargés d'aller soulever contre le roi de Macédoine les cités grecques. Mais, voyant que les circonstances n'étaient pas encore favorables, ils amusèrent Persée par un traité de paix menteur, et se vantèrent à Rome de ce procédé déloyal. Tite Live suppose que les partisans de l'antique vertu blâmèrent ainsi la conduite des commissaires:

Negabant se in eâ legatione Romanas agnoscere artes[1].

1. *Artes*, la politique, la pratique.

Non per insidias et nocturna prœlia, nec simulatam fugam improvisosque ad incautum hostem reditus, nec ut astu magìs quàm verâ virtute gloriarentur, bella majores gessisse. Indicere priùs quàm gerere solitos bella, denuntiare[1] etiam, interdum locum finire in quo dimicaturi essent. Eâdem fide indicatum Pyrrho regi medicum, vitæ ejus insidiantem; eâdem Faliscis vinctum traditum proditorem liberorum[2]. Legis hæc Romanæ esse[3], non versutiarum Punicarum[4], neque calliditatis Græcæ: apud quos[5] fallere hostem quàm vi superare gloriosius fuerit. Interdum in præsens tempus plùs profici dolo quàm virtute; sed ejus demum animum in perpetuum vinci, cui confessio expressa sit se neque arte, neque casu, sed collatis cominus viribus justo ac pio bello esse superatum.

(C. XLVII.)

1. *Indicere bellum,* c'est décréter la guerre par un vote du sénat ou du peuple; *denuntiare bellum,* c'est déclarer la guerre par le fécial.

2. *Liberorum.* Voy. Tite Live, V, XXVII, et le discours LXI.

3. *Legis hæc Romanæ esse.* Ces vieillards flattent ici la politique romaine; les vaincus n'auraient pas tenu un pareil langage.

4. *Non versutiarum Punicarum. Non* n'indique pas assez nettement l'opposition des deux termes de l'idée.

5. *Quos* se rapporte à *Pœni* et à *Græci*, implicitement compris dans les adjectifs *Punicarum* et *Græcæ.*

EX LIBRO XLIV.

CXCIX. ORATIO L. ÆMILII PAULI IN BELLUM MACEDONICUM PROFICISCENTIS AD POPULUM.

(An de Rome 586; 167 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Sur le point de partir pour la guerre de Macédoine, le consul Paul Émile vient à l'assemblée et tient aux alarmistes un langage ferme et sévère.

Comme il fera tous ses efforts pour justifier la confiance du peuple, il prie les nouvellistes et les alarmistes de ne point commenter à

tout propos ses démarches. Docile à tous les bons avis, mais responsable des résultats, il se propose de rester parfaitement indifférent à tous les faux bruits qui pourraient circuler dans Rome.

Animadvertisse videor, Quirites, majorem mihi, sortito Macedoniam provinciam, gratulationem factam, quàm quum aut consul essem consalutatus, aut quo die magistratum inîssem; neque id ob aliam causam quàm quia bello in Macedoniâ, quod diu trahitur, existimatis dignum majestate populi Romani exitum per me imponi posse. Deos quoquè huic favisse sorti[1] spero, eosdemque in rebus gerendis affuturos esse. Hæc partim opinari[2], partim sperare possum. Illud affirmare pro certo habeo[3] audeoque, me omni opè annisurum esse ne frustrà vos hanc spem de me conceperitis.

Quæ ad bellum opus sunt, et senatus decrevit, et, quoniam extemplo proficisci placet, neque ego in morâ sum, C. Licinius collega, vir egregius, æquè enixè parabit ac si ipse id bellum gesturus esset. Vos, quæ scripsero senatui aut vobis, credite; rumores credulitate vestrâ ne alatis, quorum auctor[4] nemo exstabit. Nam nunc quidem, quod vulgò fieri, hoc præcipuè bello, animadverti, nemo tam famæ contemptor est, cujus non debilitari animus posset. In omnibus circulis[5], atque etiam, si Diis placet, in conviviis sunt qui exercitus in Macedoniam ducant; ubi castra locanda sint, sciant; quæ loca præsidiis occupanda; quando aut quo saltu intranda Macedonia; ubi horrea ponenda; quâ terrâ, mari subvehantur

1. *Huic sorti,* ce sort, le sort qui m'a donné la Macédoine. C'était le sort qui désignait à chaque consul sa province.

2. *Opinari.* C'est une conjecture plutôt qu'un certitude. Remarquez la nuance délicate qu'il y a ici entre *opinari* et *sperare*.

3. *Pro certo habeo* est plus expressif encore que *affirmo* : ce dont je suis assez sûr pour oser l'affirmer, c'est que. ..

4. *Auctor,* garant.

5. *Omnibus circulis.* Voyez, dans Montesquieu, *Lettres persanes*, chapitre xxx, le portrait du nouvelliste : il semble que l'écrivain français se soit rappelé le morceau de Tite Live. Nous avons admis ce discours dans notre édition, non à cause de son importance, mais parce qu'il forme un contraste piquant avec le ton officiel et un peu solennel de tous les autres discours de Tite Live.

commeatus; quando cum hoste manus conserendæ quando quiêsse sit melius. Nec quid faciendum sit modò statuunt, sed, quidquid aliter quàm ipsi censuere factum est, consulem veluti dicto die accusant. Hæc magna impedimenta res gerentibus sunt : neque enim omnes tam firmi et constantis animi contra adversum rumorem esse possunt quàm Fabius fuit, qui suum imperium minui per vanitatem[1] populi maluit quàm secundâ famâ malè rem gerere.

Non sum is qui non existimem admonendos duces esse ; imò eum, qui de suâ unius sententiâ omnia gerat, superbum judico magìs quàm sapientem. Quid ergo est? Primùm a prudentibus, et propriè rei militaris peritis et usu doctis, monendi imperatores sunt ; deinde ab his qui intersunt gerendis rebus, qui loca, qui hostem, qui temporum opportunitatem vident, qui in eodem velut navigio participes sunt periculi. Itaque, si quis est qui, quod e republicâ sit, suadere se mihi in eo bello quod gesturus sum confidat, is ne deneget operam reipublicæ, et in Macedoniam mecum veniat; nave, equo, tabernaculo, viatico etiam a me juvabitur. Si quem id facere piget, et otium urbanum militiæ laboribus præoptat, e terrâ ne gubernaverit[2]. Sermonum satìs ipsa præbet Urbs[3] : loquacitatem suam contineat ; nos castrensibus consiliis contentos futuros esse sciat.

(C. XXII.)

1. *Minui per vanitatem.* Allusion aux démêlés de Fabius et de son maître de la cavalerie Minucius. Voyez Tite Live, XXII, XXIX et suivants. Voy. aussi les discours CXV-CXIX. — *Vanitatem*, propos frivoles et menteurs.

2. *E terrâ ne gubernaverit.* La métaphore contenue dans ces mots est amenée par *nave* qui commence le membre de phrase précédent.

3. *Urbs*, la ville, c'est-à-dire ce qui se passe dans la ville, à Rome.

EX LIBRO XLV.

CC. VERBA L. ÆMILII PAULI AD PERSEUM CAPTIVUM.

(An de Rome 586; 167 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Persée vaincu se rendit aux Romains. Dès qu'il fut arrivé au camp, Paul Émile se leva en ordonnant à ses officiers de rester assis. Il fit quelques pas à la rencontre de Persée et lui tendit la main; Persée voulut se jeter à ses pieds, mais Paul Émile l'en empêcha, le fit entrer dans sa tente et l'invita à s'asseoir en face des officiers qu'il avait appelés au conseil. Puis il lui adressa des reproches mêlés de consolations.

Prima percontatio fuit :

Quâ subactus injuriâ contra populum Romanum bellum tam infesto animo suscepisset, quo se regnumque suum ad ultimum discrimen adduceret?

Quum, responsum exspectantibus cunctis, terram intuens, diu tacitus fleret, rursum consul :

Si juvenis regnum accepisses, minùs equidem mirarer ignorâsse te quàm gravis aut amicus aut inimicus esset populus Romanus[1]. Nunc verò, quum et bello patris tui, quod nobiscum gessit, interfuisses, et pacis postea, quam cum summâ fide adversùs[2] eum coluimus, meminisses, quod consilium, quorum et vim bello et fidem in pace expertus esses, cum iis tibi bellum esse quàm pacem malle?

Nec interrogatus nec accusatus quum responderet :

Utcumque[3] tamen hæc sive errore humano, seu casu,

1. *Quàm gravis...esset populus Romanus,* de quel poids était l'amitié et de quel poids était la haine du peuple romain.

2. *Adversùs* ne signifie pas ici *contre,* mais répond à la vieille locution du XVII[e] siècle : à l'endroit de.

3. *Utcumque.* Dans l'histoire,

seu necessitate inciderunt, bonum animum habe : multorum regum, populorum casibus cognita, populi Romani clementia non modò spem tibi, sed propè certam fiduciam salutis præbet.

Hæc Græco sermone Perseo; Latinè deinde suis :

Exemplum insigne cernitis mutationis rerum humanarum! Vobis hoc præcipuè dico, juvenes. Ideo in secundis rebus nihil in quemquam superbè ac violenter consulere decet, nec præsenti credere fortunæ, quum, quid vesper ferat, incertum sit[1]. Is demum vir erit[2], cujus animum nec prospera flatu suo efferet, nec adversa infringet.

(C. VIII.)

Paul Émile et Scipion semblent avoir été les deux premiers généraux romains qui aient compris que le droit de la guerre ne détruisait pas ceux de l'humanité. — D'ailleurs Persée mourut deux ans après par suite des mauvais traitements que lui firent subir ses geôliers. Il ne laissa qu'un fils, qui devint scribe des magistrats de la ville d'Albe.

1. *Quum quid vesper ferat incertum sit.* Locution proverbiale qui a servi de titre à l'une des satires de Varron : *Nescis quid vesper serus vehat.*

2. *Is demum vir erit*, etc. Voyez Plutarque, *Vie de Paul Émile*, XXVII, et Polybe, livre XXIX. Les trois écrivains insistent sur cette grave moralité de l'histoire ancienne.

CCI. ORATIO L. ÆMILII PAULI AD POPULUM DE MORTE FILIORUM.

(An de Rome 587; 166 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Paul Émile vit, à son triomphe, le roi Persée et ses enfants marcher derrière son char; mais toute cette gloire ne le préserva pas du malheur : ses deux fils moururent, l'un cinq jours avant le triomphe, l'autre trois jours après; ses deux autres fils étaient passés par l'adoption dans la famille des Scipion et dans celle des Fabius. Quelques jours après ce grand désastre, il épancha, au dire de Tite Live, ses sentiments en présence du peuple, dans ces paroles où le père s'efface devant le citoyen.

Quanquam, et quàm feliciter rempublicam administraverim, et quæ duo fulmina domum meam per

hos dies perculerint, non ignorare vos, Quirites, arbitror, quum spectaculo vobis nunc triumphus meus[1], nunc funera liberorum meorum fuerint, tamen paucis quæso sinatis me cum publicâ felicitate comparare eo quo debeo animo privatam meam fortunam. Profectus ex Italiâ, classem a Brundisio[2] sole orto solvi; nonâ diei horâ cum omnibus meis navibus Corcyram[3] tenui; inde quinto die Delphis[4] Apollini pro me exercitibusque et classibus vestris sacrificavi. A Delphis quinto die in castra perveni, ubi exercitu accepto, mutatis quibusdam quæ magna impedimenta victoriæ erant, progressus, quia inexpugnabilia castra hostium erant, neque cogi pugnare poterat rex, inter præsidia ejus saltum ad Petram[5] evasi, et, ad pugnam rege coacto, acie vici; Macedoniam in potestatem populi Romani redegi; et, quod bellum per quadriennium[6] quatuor ante me consules ita gesserunt, ut semper successori traderent gravius, id ego quindecim diebus perfeci.

Aliarum deinde secundarum rerum velut proventus secutus: civitates omnes Macedoniæ se dediderunt; gaza regia in potestatem venit; rex ipse, tradentibus propè ipsis Diis, in templo Samothracum[7] cum liberis est captus. Mihi quoquè ipsi nimia jam fortuna mea videri, eòque suspecta esse. Maris pericula timere cœpi in tantâ pecuniâ regiâ in Italiam trajiciendâ, et victore exercitu transportando. Postquam omnia secundo navium cursu in Italiam pervenerunt, neque erat quod ultrà precarer, illud optavi ut, quum ex summo retro

1. *Triumphus meus.* Le triomphe de Paul Émile dura trois jours.

2. *Brundisio,* Brundisium ou Brindes, aujourd'hui *Brindisi,* capitale des Calabres, dans l'Iapygie, sur le golfe Adriatique.

3. *Corcyram,* Corcyre, aujourd'hui Corfou, île de la mer Ionienne, près de la côte d'Épire.

4. Delphes, ville de Phocide, sur le penchant du mont Parnasse.

5. *Saltum ad Petram,* le défilé de Pétra. C'était le bois d'Apollon Pythien.

6. *Per quadriennium. Triennium* serait plus exact, ainsi que *tres ante me consules.* En effet, il n'y avait eu que trois consuls chargés successivement de cette guerre : c'étaient P. Licinius Crassus, A. Hostilius Mancinus, et Q. Marcius Philippus.

7. *In templo Samothracum.* Asile inviolable qui ne le défendit pas. Les dieux de Samothrace étaient les plus anciens du polythéisme grec; aussi on leur prêtait des formes bizarres et sauvages.

volvi fortuna consuêsset[1], mutationem ejus domus mea potiùs quàm respublica sentiret. Itaque defunctam esse[2] fortunam publicam meâ tam insigni calamitate spero, quòd triumphus meus, velut ad ludibrium casuum humanorum, duobus funeribus liberorum meorum est interpositus[3]. Et, quum ego et Perseus nunc nobilia maximè sortis mortalium exempla spectemur, ille, qui ante se captivos captivus ipse duci liberos vidit, incolumes tamen eos habet; ego, qui de illo triumphavi, ab alterius funere filii curru ex Capitolio ad alterum propè jam exspirantem veni, neque ex tantâ stirpe liberûm superest qui L. Æmilii Pauli nomen ferat. Duos enim, tanquam ex magnâ progenie liberorum in adoptionem datos, Cornelia et Fabia gens[4] habent; Pauli in domo præter se nemo superest. Sed hanc cladem domûs meæ vestra felicitas et secunda fortuna publica consolatur[5].

(C. XLI.)

1. *Quum ex summo retro volvi fortuna consuêsset.* Détail plein de tristesse et conforme aux superstitions de l'antiquité. Cet épanchement d'une grande âme qui, au point de vue historique, semble peu vraisemblable, clot majestueusement au point de vue littéraire la série des discours de Tite Live. Cette oraison funèbre semble un adieu suprême adressé aux grandeurs morales de l'ancienne Rome. — *Summo.* Sous-entendu *fastigio.*

2. *Defunctam esse*, s'être acquittée (de sa dette envers la fatalité), être hors de péril.

3. *Interpositus.* Mot de droit fort bien placé ici et fort juste, puisque ce triomphe vint précisément entre les deux trépas.

4. *Cornelia gens*, la famille des Cornélius, des Scipion. Le fils de Paul Émile devint Scipion Émilien, le second Africain.

5. *Fortuna publica consolatur.* Détail d'une vérité peut-être contestable, mais d'un stoïcisme qui mérite d'être admiré.

NOTICE SUR TACITE.

Tacite (Caïus Cornélius Tacitus) ne nous est guère connu que par ses ouvrages. Il naquit vers l'an 50 après J. C. peut-être à Interamne, aujourd'hui Terni, en Ombrie, et mourut vraisemblablement sous Adrien, on ne sait en quelle année.

Sous Vespasien, sous Titus et sous Domitien, Tacite remplit dans l'administration des fonctions importantes; d'illustres et solides amitiés, celle de Pline le Jeune entre autres, ajoutèrent à son bonheur en le complétant. Un seul événement le troubla: ce fut la mort de son glorieux beau-père Agricola.

Plus tard nous le voyons sénateur sous Domitien, condamné à la patience et au silence par un despotisme avilissant et sanguinaire. En 97, sous Nerva, il est consul. Le monde renaissait sous ces Antonins, dont l'autorité intelligente et réparatrice valait mieux pour les Romains dégénérés que la liberté elle-même. C'est alors que Tacite écrivit sa *Germanie* et la *Vie d'Agricola;* puis, sous le règne de Trajan, les *Histoires,* ce livre auquel s'attacha sans doute l'ardente et sympathique curiosité des lecteurs qui avaient subi avec les hontes d'un Vitellius les horreurs de la guerre civile. Enfin viennent les *Annales,* le plus parfait des ouvrages de Tacite. Le *Dialogue sur les orateurs*, ce beau morceau de critique oratoire, écrit entre deux chefs-d'œuvre, et d'autres compositions historiques qu'il réservait à sa vieillesse, nous prouvent que l'âge n'avait rien dérobé aux grandes facultés de Tacite, et qu'il conserva jusqu'au bout la force de son génie. « Le trait caractéristique des écrits comme des discours de Tacite, dit un des maîtres dans l'art de juger, c'est une gravité majestueuse, σεμνότης; mais à cette qualité qui soutient la noblesse des œuvres de l'esprit, il joignait une exquise sensibilité qui en fait la beauté, la puissance immortelle. »

Aussi, en songeant à cette sympathie profonde de Tacite pour tout ce qui est bon et noble, nous ne pouvons prendre au sérieux les reproches d'impiété et d'athéisme qui lui ont été adressés. Jamais homme de bien n'a regardé l'humanité

de plus haut; et, quoi qu'ait dit Voltaire, jamais cette hauteur de vue ne dégénère en malignité ni en misanthropie.

L'admirable langage de Tacite, pas plus que sa pensée, n'a pu échapper aux critiques de quelques esprits étroits et timorés : on n'a pas distingué la partie purement grammaticale, le vocabulaire, les formes de la syntaxe, de l'expression qui vient de l'âme et qui la met à nu; et l'on a, avec quelque apparence de raison, remarqué qu'il y a du Sénèque et du Pline dans sa diction. Ne serait-il pas juste aussi de dire que la langue de Tacite se ressent à la fois de la réforme de Quintilien et de la vigueur que le stoïcisme avait donnée au langage? N'y retrouve-t-on pas cette netteté d'idées qui naît de la pratique et du maniement des affaires positives? Tacite est avant tout un homme d'État, formé pour la vie politique, mais d'une trempe stoïcienne. S'il cherche parfois l'effet, c'est pour le besoin de la pensée : il est moraliste comme tous les écrivains qui ont paru sous l'empire. En somme, c'est avec raison qu'on a pu voir en lui le second peut-être des prosateurs latins, et à coup sûr le premier des historiens de l'antiquité.

Il y a bien moins de harangues chez Tacite que chez Tite Live. Sous l'empire, on parlait peu, et pour cause. D'ailleurs Tacite, comme Trogue Pompée, ne voyait dans les harangues que la prétention d'un historien qui veut faire briller son éloquence. Si l'on compare le discours qu'il met dans la bouche de Claude au morceau authentique retrouvé à Lyon en 1528, on verra avec quelle fidélité Tacite s'astreint à la vérité, ne s'en écartant que pour la compléter et la rendre plus historique. C'est dire assez qu'il y a moins d'artifice oratoire chez lui que chez Tite Live; mais aussi il y a bien plus de pensées. Les harangues de Tacite sont ordinairement courtes, mais toujours substantielles : dans sa précision rapide, il ne manque pas de mouvement, quoiqu'il en ait moins que Tite Live dans son abondance. Nous ne connaissons pas de plus beau discours que celui de Crémutius Cordus; il n'en est pas qui soit plus vrai et plus instructif, historiquement parlant, que celui de Cérialis. Aussi peut-on dire que les jeunes gens, en s'habituant aux grandes vues de Tacite, se formeront l'esprit aussi sûrement qu'ils se forment le goût en pratiquant le beau langage de Tite Live.

ORATIONES
EX C. CORNELIO TACITO
COLLECTÆ.

EX LIBRO I ANNALIUM.

CCII. VERBA PERCENNII, GREGARII MILITIS, COMMILITONES AD SEDITIONEM INCITANTIS.

(An de Rome 768 ; 15 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Au commencement du règne de Tibère, l'esprit de révolte s'empara des légions de Pannonie. Le chef et l'instigateur était Percennius, simple légionnaire, parleur audacieux. Quand il fut d'accord avec les plus mauvais soldats de l'armée, prenant le ton d'un général qui harangue, il excita en ces termes la haine des légions contre leurs chefs, et exhorta ses camarades à faire valoir leurs droits de soldats et de citoyens romains.

Assez longtemps leur sang a coulé pour des maîtres ingrats; le moment est venu de revendiquer leurs droits.

Cur paucis centurionibus[1], paucioribus tribunis, in modum servorum obedirent? quando ausuros exposcere remedia, nisi novum et nutantem adhuc principem precibus vel armis adirent? Satìs per tot annos ignaviâ peccatum, quòd tricena aut quadragena stipendia[2]

1. *Paucis centurionibus*. Il y avait soixante centurions et six tribuns par légion.

2. *Tricena aut quadragena stipendia*. Les règlements militaires d'Auguste fixaient à seize années la durée du service pour les prétoriens, et à vingt pour les légionnaires; mais ces règlements n'étaient pas observés.

senes, et plerique truncato ex vulneribus corpore, tolerent; ne dimissis quidem finem esse militiæ, sed, apud vexillum[1] retentos, alio vocabulo eosdem labores perferre; ac, si quis tot casus vitâ superaverit, trahi adhuc diversas in terras, ubi, per nomen agrorum[2], uligines paludum vel inculta montium accipiant[3]. Enimvero militiam ipsam gravem, infructuosam: denis in diem assibus[4] animam ac corpus æstimari; hinc vestem, arma, tentoria, hinc sævitiam centurionum et vacationes munerum[5] redimi. At, hercule, verbera et vulnera, duram hiemem, exercitas æstates, bellum atrox, aut sterilem pacem, sempiterna; nec aliud levamentum, quàm si certis sub legibus militia iniretur, ut singulos denarios[6] mererent, sextus decimus stipendii annus finem afferret, ne ultrà sub vexillis tenerentur, sed iisdem in castris præmium pecuniâ solveretur. An prætorias cohortes, quæ binos denarios[7] acciperent, quæ post sedecim annos Penatibus suis reddantur, plus periculorum suscipere? Non obtrectari a se urbanas excubias[8]; sibi tamen apud horridas gentes e contuberniis hostem adspici.

(C. XVII.)

1. *Apud vexillum.* Après leur service, les soldats, en attendant qu'on leur donnât leur récompense en terre ou en argent, étaient retenus sous les drapeaux (*vexillum*); ils devenaient *vétérans,* et, à ce titre, étaient dispensés de tout service, excepté lorsqu'il fallait repousser l'ennemi.

2. *Per nomen agrorum,* sous le nom de terres.

3. *Uligines paludum vel inculta montium.* Voyez le discours de Lépidus (XIII). Au temps d'Auguste, il n'y avait déjà plus rien à donner aux vétérans dans le cœur de l'empire. — *Accipiant* est au pluriel à cause de l'expression collective *si quis,* qui équivaut à *omnes qui.*

4. *Denis assibus,* pour dix as. La valeur de l'as était de cinq centimes un quart.

5. *Vacationes munerum.* Les soldats appelés *munifices* étaient soumis à tous les travaux du service; les autres, *immunes,* comme les vétérans, ne devaient guère que leur présence aux combats et dans les marches; malheureusement c'était souvent des tribuns que dépendait ce privilége de l'*immunité,* et ils le faisaient payer fort cher.

6. *Singulos denarios.* Le denier au temps d'Auguste valait seize as; et les soldats romains étaient payés sur le pied de l'ancien denier, qui en valait seulement dix.

7. *Binos denarios.* Pas tout à fait: ils ne recevaient que vingt as.

8. *Urbanas excubias,* le service de la ville, de Rome. Les prétoriens ne quittaient pas Rome, où ils formaient une sorte de garde municipale.

CCIII. VERBA VIBULENI IN BLÆSUM.

(An de Rome 768; 15 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Junius Blésus, qui commandait comme lieutenant de l'empereur les légions de Pannonie, avait fait mettre en prison quelques mutins : alors toute l'armée accourt et prend leur parti; la prison est forcée, les prisonniers sont délivrés, et un simple soldat, Vibulénus, pour exciter les esprits, suppose que son frère, quoiqu'il n'en eût pas, avait été tué secrètement par ordre de Blésus.

Vos quidem his innocentibus et miserrimis lucem et spiritum reddidistis ; sed quis fratri meo vitam, quis fratrem mihi reddit? quem, missum ad vos a Germanico exercitu de communibus commodis, nocte proximâ jugulavit per gladiatores suos[1], quos in exitium militum habet atque armat. Responde, Blæse, ubi cadaver abjeceris[2]? Ne hostes quidem sepulturæ invident[3]. Quum oculis, quum lacrimis dolorem meum implevero, me quoquè trucidari jube; dum interfectos nullum ob scelus, sed quia utilitati legionum consulebamus[4], hi sepeliant.

(C. XXII.)

1. *Per gladiatores suos.* Le luxe des gladiateurs datait déjà de loin : on se rappelle ceux de Clodius et de Milon. Les généraux emmenaient les leurs soit pour leur servir d'escorte, soit pour l'amusement de leurs soldats.

2. *Ubi abjeceris. Quò abjeceris* marquerait l'action se faisant; *ubi* la représente déjà faite et en montre le résultat. *Ubi abjeceris* équivaut donc à *ubi reliqueris abjectum et jacentem.*

3. *Invident,* envient, refusent. Le datif, l'ablatif et l'accusatif s'emploient également après ce verbe.

4. *Quia.... consulebamus.* Pluriel fort habile. Peu s'en fallut grâce à ce mensonge et à ce ton pathétique, que Blésus ne fût massacré par ses soldats.

CCIV. VOCES MILITUM, QUUM DRUSUS IPSORUM POSTULATA AD SENATUM PATREMQUE REJICERET.

(An de Rome 768 ; 15 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Tibère, pour calmer cette sédition, envoya son fils Drusus. L'armée fut convoquée, et le centurion Clémens exposa les réclamations des soldats. Drusus parlait d'attendre la décision suprême du sénat et de son père ; des cris l'interrompent.

Cur venisset, neque augendis militum stipendiis, neque allevandis laboribus, denique nullâ benefaciendi licentiâ? At, hercule, verbera et necem cunctis permitti. Tiberium olim nomine Augusti[1] desideria legionum frustrari solitum ; easdem artes Drusum retulisse. Nunquamne ad se nisi filios familiarum[2] venturos? Novum id planè, quòd imperator sola militis commoda ad senatum rejiciat. Eumdem ergo senatum consulendum, quoties supplicia aut prœlia indicantur. An præmia sub dominis, pœnas sinè arbitrio esse[3]?

(C. XXVI.)

1. *Nomine Augusti,* avec le nom d'Auguste, en alléguant le nom d'Auguste. Tibère prétendait toujours régler sa conduite sur les instructions qu'on disait avoir été laissées par ce prince pour son successeur.
2. *Filios familiarum.* Les fils de famille étaient sous la puissance paternelle. Ils n'avaient pas, par conséquent, d'autorité propre.
3. *An præmia... sinè arbitrio esse,* est-ce que les récompenses dépendent des maîtres, tandis que les châtiments sont sans contrôle?

CCV. VERBA CLEMENTIS CENTURIONIS ALIORUMQUE, QUI MILITUM ANIMOS SEDARE NITEBANTUR.

(An de Rome 768 ; 15 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

La nuit était menaçante et aurait enfanté des crimes, si le hasard n'eût tout calmé. Il y eut une éclipse de lune ; comme la multitude

est naturellement superstitieuse, les soldats s'écriaient en gémissant que les Dieux avaient horreur de leurs excès. Pensant qu'il était sage de profiter de ces sentiments, Drusus ordonne à Clémens et à tous ceux qui jouissaient d'une popularité honorablement acquise de parcourir les tentes. Ceux-ci font agir tour à tour l'espérance et la crainte.

Quousque filium imperatoris obsidebimus? quis certaminum finis? Percennione et Vibuleno sacramentum[1] dicturi sumus? Percennius et Vibulenus stipendia militibus, agros emeritis largientur? denique pro Neronibus et Drusis[2] imperium populi Romani capessent? Quin potiùs, ut novissimi in culpam, ita primi ad pœnitentiam sumus? Tarda sunt[3] quæ in commune expostulantur; privatam gratiam statim mereare, statim recipias.

(C. XXVIII.)

1. *Sacramentum.* C'était un serment de fidélité prêté à l'empereur et à la république. Voyez dans Tite Live, discours de Scipion à ses soldats révoltés (CLIV), un mouvement analogue à celui-ci.

2. *Pro Neronibus et Drusis,* à la place des Néron et des Drusus. Par son père, Tibère appartenait aux Néron, et par sa mère aux Drusus.

3. *Tarda sunt,* sont lentes (à obtenir), s'obtiennent lentement.

CCVI. ORATIO GERMANICI CÆSARIS AD SEDITIOSOS.

(An de Rome 768; 15 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Presque dans le même temps, et pour la même cause, les légions de Germanie se révoltèrent. Germanicus César, fils de Drusus, beau-fils d'Auguste, fils adoptif de Tibère, les commandait. En augmentant un peu le bien-être des soldats, il les calma pour un moment; mais des ambassadeurs vinrent de la part du sénat, et la révolte recommença. Alors Germanicus voulut soustraire à la fureur d'une soldatesque égarée sa femme et son jeune enfant; il les envoya à Trèves. Cette démarche fit impression sur les soldats: ils allèrent trouver Germanicus, et le prièrent de revenir sur ce parti. Alors celui-ci, encore ému de colère et de douleur, s'adresse à la foule qui l'entoure.

I. Germanicus veut épargner à ses soldats un crime de plus et un châtiment plus rigoureux.

II. Tableau pathétique de leurs fureurs.
III. Qu'ils se soumettent et livrent les coupables.

I. Non mihi uxor[1] aut filius patre et republicâ cariores sunt; sed illum quidem sua majestas, imperium Romanum ceteri exercitus defendent : conjugem et liberos meos, quos pro gloriâ vestrâ libens ad exitium offerrem, nunc procul a furentibus summoveo, ut, quidquid istuc[2] sceleris imminet, meo tantùm sanguine pietur[3], neve occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus, nocentiores vos faciat.

II. Quid enim per hos dies inausum intemeratumve vobis? Quod nomen[4] huic cœtui dabo? Militesne appellem? qui filium imperatoris vestri vallo[5] et armis circumsedistis; an cives? quibus tam projecta senatûs auctoritas : hostium quoquè jus, et sacra legationis, et fas gentium rupistis. Divus Julius seditionem exercitûs verbo uno compescuit, Quirites vocando qui sacramentum ejus detrectabant[6]. Divus Augustus[7] vultu et adspectu Actiacas legiones exterruit. Nos, ut nondum eosdem, ita[8] ex illis orsos, si Hispaniæ Syriæve miles aspernaretur, tamen mirum et indignum erat : primane et vicesima legiones, illa signis a Tiberio acceptis, tu[9] tot prœliorum socia, tot præmiis aucta, egregiam duci vestro[10] gratiam refertis? Hunc ego nuntium patri, læta

1. *Non mihi uxor*. Il est curieux de rapprocher ce discours de celui de Scipion à ses soldats dans une circonstance analogue : il y a dans Tacite plus de majesté. On sent que les rapports du général et des soldats ne sont plus ceux qui règnent dans un État libre entre tous les citoyens : le langage de Germanicus, quoique affectueux encore, est plus bref, plus officiel ; enfin la famille des Césars joue dans ce discours le rôle que la république joue dans celui de Scipion (CLIV).

2. *Istuc*, là où vous êtes.

3. *Pietur*, reçoive satisfaction.

4. *Quod nomen*. Imitation de Tite Live (exorde du discours de Scipion à ses soldats révoltés).

5. *Vallo* est pris ici au figuré.

6. *Quirites*. Ce mot correspond assez bien au mot français *bourgeois*. Voyez sur ce trait Plutarque, Suétone, Lucain. — *Sacramentum ejus detrectabant*, refusaient (de tenir) son serment, c'est-à-dire violaient le serment qu'ils lui avaient prêté, se révoltaient contre lui.

7. *Divus Augustus*, etc. Selon Suétone et Dion, Auguste fit de prudentes concessions, et se rendit ainsi maître de la révolte ; mais son regard n'y fut pour rien.

8. *Ut*, quoique. — *Ita*, cependant.

9. *Illa*. Après le désastre de Varus, Tibère alla en Germanie pour rétablir les affaires. — *Tu*. Il s'adresse à la vingtième légion, qui était la plus proche de lui.

10. *Duci vestro*. Tibère.

omnia aliis e provinciis audienti, feram? ipsius tirones, ipsius veteranos, non missione, non pecuniâ satiatos; hìc tantùm interfici centuriones, ejici tribunos, includi legatos; infecta sanguine castra, flumina; meque precariam animam inter infensos trahere? Cur enim primo concionis die ferrum illud, quod pectori meo infigere parabam, detraxistis, o improvidi amici? Meliùs[1] et amantiùs ille qui gladium offerebat! Cecidissem certè nondum tot flagitiorum exercitui meo conscius; legissetis ducem qui meam quidem mortem impunitam sineret, Vari tamen et trium legionum ulcisceretur. Neque enim Dii sinant ut Belgarum, quanquam offerentium, decus istud[2] et claritudo sit, subvenisse Romano nomini, compressisse Germaniæ populos.

III. Tua, dive Auguste, cœlo recepta mens[3], tua, pater Druse, imago[4], tuî memoria, iisdem istis cum militibus, quos jam pudor et gloria intrat, eluant hanc maculam[5], irasque civiles in exitium hostibus vertant. Vos quoquè, quorum alia nunc ora, alia pectora contueor, si[6] legatos senatui, obsequium imperatori, si mihi conjugem ac filium redditis, discedite a contactu ac dividite turbidos[7]: id stabile ad pœnitentiam[8], id fidei vinculum erit.

(C. XLII, XLIII.)

1. *Meliùs.* Sous-ent. *fecit.* Au fort de la révolte, un soldat s'était approché de Germanicus au moment où il demandait une épée pour s'en frapper, et lui avait offert la sienne.

2. *Istud* est dit avec une nuance emphatique.

3. *Cœlo recepta mens.* L'apothéose était déjà devenue une tradition officielle.

4. *Tua imago,* ton image (encore présente au cœur de ces soldats). Virgile dit de même : *Subiit cari genitoris imago.*

5. *Hanc maculam,* cette tache, c'est-à-dire la tache que cette révolte fait à l'honneur des soldats, et non pas le désastre de Varus.

6. *Si,* s'il est vrai que, dans le cas où. — M. J. Chénier, dans son *Tibère,* act. II, sc. II, a donné une assez belle imitation de ce discours.

7. *Dividite turbidos,* séparez-vous des turbulents, des factieux.

8. *Id stabile ad pœnitentiam,* ce sera un engagement stable au repentir, c'est-à-dire une garantie de votre repentir.

CCVII. ORATIO SEGESTIS AD GERMANICUM.

(An de Rome 768 ; 15 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Ségeste, illustre entre les Germains par sa naissance et ses exploits, était depuis longtemps l'ami des Romains ; malgré ses sympathies, il avait été forcé par son peuple et par l'influence d'Arminius à faire la guerre contre Rome. Des motifs personnels l'aigrirent encore : sa fille, promise à un autre, avait été enlevée par Arminius. Lors donc que Germanicus eut vengé la défaite de Varus, Ségeste conseilla la paix; mais il fut assiégé par ses concitoyens irrités. Il envoya alors une députation à Germanicus pour implorer son appui, et avec elle son fils, autrefois révolté contre Rome. Il avait près de lui sa fille enceinte; quand Germanicus eut dissipé ses ennemis, Ségeste l'en remercia en ses termes :

I. Il a toujours été dévoué aux Romains.
II. Preuves de ce dévouement.
III. Qu'on pardonne à la fille en faveur du père.

I. Non hic mihi primus erga populum Romanum fidei et constantiæ dies : ex quo a divo Augusto civitate donatus sum, amicos inimicosque ex vestris utilitatibus[1] delegi; neque odio patriæ (quippe proditores etiam iis quos anteponunt invisi sunt), verùm quia Romanis Germanisque idem conducere, et pacem quàm bellum probabam[2].

II. Ergo raptorem filiæ meæ, violatorem fœderis vestri Arminium, apud Varum, qui tum exercitui præsidebat, reum feci; dilatus segnitiâ ducis, quia[3] parum præsidii in legibus erat, ut me, et Arminium, et conscios vinciret, flagitavi : testis illa nox, mihi utinam

1. *Ex vestris utilitatibus*, selon vos intérêts, vos convenances. C'était la clause des traités d'amitié ou d'alliance dans l'antiquité ; Adherbal dans le sénat dit la même chose en d'autres termes (VII).

2. *Verùm quia... probabam*, mais parce que (je croyais que) l'intérêt de Rome et des Germains était le même, et parce que je croyais la guerre préférable à la paix. L'infinitif *conducere* est gouverné par l'idée de croyance implicitement contenue dans le verbe *probare*.

3. *Quia*, parce que, comme je voyais que.

potiùs novissima[1]! Quæ secuta sunt defleri magìs quàm defendi possunt. Ceterùm et injeci catenas Arminio, et a factione ejus injectas[2] perpessus sum. Atque, ubi primùm tuî copia, vetera novis et quieta turbidis antehabeo, neque ob præmium, sed ut me perfidiâ[3] exsolvam, simul genti Germanorum idoneus conciliator, si pœnitentiam quàm perniciem maluerit.

III. Pro juventâ et errore filii veniam precor; filiam necessitate huc[4] adductam fateor. Tuum erit consultare utrùm prævaleat quòd ex Arminio concepit, an quòd ex me genita est.

(C. LVIII.)

1. *Illa nox.* La nuit où se donna le festin qui précéda la révolte des Germains et le désastre de Varus. — *Novissima* est ici synonyme de *suprema*, suprême, dernière.
2. *Injectas.* Sous-ent. *mihi*.
3. *Perfidiâ,* perfidie, reproche ou soupçon de perfidie.
4. *Huc,* en ces lieux.—*Necessitate.* Tacite nous apprend qu'elle partageait plutôt les sentiments de son mari que ceux de son père.

EX LIBRO II ANNALIUM.

CCVIII. ORATIO M. HORTALI, SUBSIDIUM REI SUÆ FAMILIARI POSCENTIS.

(An de Rome 769; 16 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

M. Hortalus, petit-fils de l'orateur Hortensius, d'une pauvreté notoire, avait consenti, sur la foi des libéralités d'Auguste, à se marier. Il eut quatre enfants qu'il ne pouvait point entretenir; il les fit venir tous les quatre, un jour, à la porte du sénat assemblé dans le palais, et quand arriva son tour de voter, portant ses regards tantôt sur l'image d'Hortensius, placée parmi celles des grands orateurs, tantôt sur celle d'Auguste, il demanda un secours pour soutenir sa nombreuse famille.

Patres Conscripti, hos, quorum numerum et pueritiam videtis, non sponte sustuli, sed quia princeps mo-

nebat; simul majores mei meruerant ut posteros haberent. Nam ego, qui non pecuniam, non studia populi, neque eloquentiam, gentile domûs nostræ bonum, varietate temporum[1] accipere vel parare potuissem, satìs habebam si tenues res meæ nec mihi pudori nec cuiquam oneri forent. Jussus ab imperatore[2], uxorem duxi. En stirps et progenies tot consulum, tot dictatorum[3]. Nec ad invidiam ista, sed conciliandæ misericordiæ refero. Assequentur, florente te, Cæsar, quos dederis honores; interim Q. Hortensii pronepotes, divi Augusti alumnos[4], ab inopiâ defende.

(C. xxxvii.)

1. *Varietate temporum,* à cause de l'inconstance du sort.
2. *Jussus ab imperatore.* Auguste, pour encourager le mariage, avait fait rendre la loi Pappia Poppæa.
3. *Tot consulum, tot dictatorum.* Il n'y avait eu qu'un dictateur en 467, et un consul en 684, du nom d'Hortensius; mais peut-être Hortalus comptait-il d'autres illustrations dans sa famille, du côté maternel.
4. *Alumnos.* Auguste avait donné un million de sesterces (près de deux cent mille francs de notre monnaie) à Hortalus pour l'engager à se marier.

CCIX. ORATIO TIBERII CÆSARIS HORTALO RESPONDENTIS.

(An de Rome 769; 16 apr. J. C.)

ANALYSE.

Refus motivé sur l'inconvenance du procédé, sur l'illégalité de la prétention et sur les dangers qu'il y aurait à l'admettre.

Si, quantum pauperum est, venire huc et liberis suis petere pecunias cœperint, singuli nunquam exsatiabuntur, respublica deficiet[1]. Nec sanè ideo a majoribus concessum est egredi aliquando relationem[2], et quod in commune conducat locò sententiæ proferre, ut privata negotia, res familiares nostras hìc augeamus, cum invidiâ senatûs et principum, sive indulserint

1. *Respublica deficiet*, l'État s'appauvrira, le trésor s'épuisera.
2. *Egredi relationem,* sortir de la question qui est à l'ordre du jour

largitionem, sive abnuerint. Non enim preces sunt istuc[1], sed efflagitatio intempestiva quidem et improvisa, quum aliis de rebus convenerint Patres, consurgere, et numero atque ætate liberûm suorum urgere modestiam senatûs[2], eamdem vim in me transmittere, ac velut perfringere ærarium; quod si ambitione[3] exhauserimus, per scelera supplendum erit. Dedit tibi, Hortale, divus Augustus pecuniam, sed non compellatus, nec eâ lege ut semper daretur : languescet alioqui industria[4], intendetur socordia, si nullus ex se metus aut spes; et securi omnes aliena subsidia exspectabunt, sibi ignavi, nobis graves.

(C. XXXVIII.)

1. *Istuc.* Vieille forme pour *istud.*
2. *Urgere modestiam senatûs,* violenter la religion du sénat.
3. *Ambitione,* désir de plaire, complaisance.
4. *Industria,* l'énergie.

CCX. ORATIO GERMANICI MORIENTIS AD AMICOS.

(An de Rome 772; 19 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Germanicus sur le point de mourir, convaincu qu'il était empoisonné par Pison, gouverneur de Syrie, et Plancine sa femme, prie ses amis de le venger.

Si fato concederem, justus mihi dolor etiam adversùs Deos esset, quòd me parentibus[1], liberis, patriæ, intra juventam[2] præmaturo exitu raperent; nunc, scelere Pisonis et Plancinæ interceptus, ultimas preces pectoribus vestris relinquo : referatis patri ac fratri[3], quibus acerbitatibus dilaceratus[4], quibus insidiis circumventus, miserrimam vitam pessimâ morte finierim.

1. *Parentibus.* Sa mère Antonia et Tibère son père adoptif.
2. *Intra juventam.* Il avait trente-quatre ans; mais chez les Romains on était appelé *juvenis* jusqu'à quarante-cinq ans.
3. *Fratri.* Germanicus avait deux frères, Claude par la nature, et Drusus par l'adoption. Le premier étant presque nul, il n'en dit rien.
4. *Acerbitatibus dilaceratus.* Alliance de mots assez bizarre.

Si quos[1] spes meæ, si quos propinquus sanguis, etiam quos invidia erga viventem movebat, illacrimabunt, quondam florentem, et tot bellorum superstitem, muliebri fraude cecidisse. Erit vobis locus querendi apud senatum, invocandi leges. Non hoc præcipuum amicorum munus est, prosequi defunctum ignavo questu, sed quæ voluerit meminisse, quæ mandaverit exsequi. Flebunt Germanicum etiam ignoti; vindicabitis vos[2], si me potiùs quàm fortunam meam fovebatis. Ostendite populo Romano divi Augusti neptem[3], eamdemque conjugem meam; numerate sex liberos. Misericordia cum accusantibus[4] erit, fingentibusque scelesta mandata[5] aut non credent homines, aut non ignoscent[6].

(C. LXXI.)

1. *Quos*. Faut-il voir là une allusion à Tibère?

2. *Vindicabitis vos*. Burnouf rapproche de ce passage deux vers empruntés à une tragédie de *Germanicus* composée par Cyrano de Bergerac. Ces deux vers sont un peu secs, mais ils ne manquent pas d'énergie :

On me plaindra partout où je suis renommé,
Mais pour vous, vengez-moi, si vous m'avez aimé.

3. *Neptem*. C'était la fille de Julie et d'Agrippa.

4. *Cum accusantibus*, du côté des accusateurs. Ordinairement c'est le contraire qui a lieu.

5. *Fingentibus scelesta mandata*. Pison et Plancine prétendront qu'ils ont obéi à l'empereur ou à sa mère.

6. *Non credent homines* se rapporte au sénat; *non ignoscent* se rapporte à Tibère.

CCXI. VERBA DOMITII CELERIS AD PISONEM.

(An de Rome 772; 19 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Après la mort de Germanicus, à Antioche, ses lieutenants choisirent Sentius, l'un d'entre eux, pour administrer la Syrie. Alors Pison, dont la Syrie était le gouvernement, quoique Germanicus l'eût contraint d'en sortir, délibère avec ses amis s'il doit y revenir et la reprendre les armes à la main. Domitius Céler, l'un de ses intimes, lui conseille d'y rentrer.

Utendum eventu. Pisonem, non Sentium, Syriæ præpositum; huic fasces et jus prætoris, huic legiones datas. Si quid hostile ingruat, quàm justiùs arma op-

positurum, qui legati auctoritatem et propria mandata[1] acceperit! Relinquendum etiam rumoribus tempus quo senescant; plerùmque innocentes recenti invidiæ impares. At si teneat exercitum, augeat vires, multa, quæ provideri non possint, fortuitò in melius casura. An festinamus[2] cum Germanici cineribus appellere[3], ut te, inauditum et indefensum, planctus Agrippinæ ac vulgus imperitum primo rumore rapiant? Est tibi Augustæ conscientia[4], est Cæsaris favor, sed in occulto; et periisse Germanicum nulli jactantiùs mœrent quàm qui maximè lætantur.

(C. LXXVII.)

1. *Oppositurum.* Sous-entendu *eum*, qui se rapporte à Pison. — *Propria mandata*, des instructions personnelles.

2. *An festinamus.* Ce retour au discours direct est fréquent chez les grands historiens. Nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois.

3. *Appellere*, aborder (en Italie), arriver.

4. *Conscientia*, l'aveu. Voy. Tacite, *Annales*, II, XLIII.

EX LIBRO III ANNALIUM.

CCXII. ORATIO TIBERII IN SENATU, DE PISONE ET IPSIUS ACCUSATORIBUS.

(An de Rome 774; 21 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Pison, chassé de Syrie, fut accusé devant le sénat, à son retour à Rome, par les amis de Germanicus. Tibère, d'autant plus habile à dissimuler qu'il sentait la curiosité publique plus éveillée sur lui, eut un langage plein de ménagements étudiés, où perce, cependant, le vif intérêt qu'il portait à Pison, et son mécontentement contre la douleur bruyante des amis de Germanicus.

I. Avant tout, il faut être impartial.
II. Plaintes contre le zèle indiscret des accusateurs; encouragements donnés aux amis de l'accusé.
III. L'affaire sera jugée au sénat.

I. Patris sui legatum atque amicum Pisonem fuisse,

adjutoremque Germanico datum a se, auctore senatu, rebus apud Orientem administrandis : illìc contumaciâ et certaminibus asperâsset juvenem, exituque ejus lætatus esset, an scelere exstinxisset, integris animis dijudicandum. Nam, si legatus officii terminos, obsequium erga imperatorem exuit[1], ejusdemque morte et luctu meo lætatus est, odero, seponamque a domo meâ, et privatas inimicitias, non principis, ulciscar. Sin facinus in cujuscumque mortalium nece[2] vindicandum detegitur, vos verò et liberos Germanici et nos parentes justis solatiis afficite; simulque illud reputate, turbidè et seditiosè tractaverit exercitus Piso, quæsita sint per ambitionem studia militum, armis repetita provincia, an falsa hæc in majus vulgaverint accusatores.

II. Quorum ego nimiis studiis jure succenseo. Nam quò pertinuit nudare corpus[3], et contrectandum vulgi oculis permittere, differrique etiam per externos, tanquam[4] veneno interceptus esset, si incerta adhuc ista et scrutanda sunt? Defleo equidem filium meum, semperque deflebo; sed neque reum prohibeo quominus cuncta proferat, quibus innocentia ejus sublevari, aut, si qua fuit iniquitas Germanici, coargui possit; vosque oro ne, quia dolori meo causa connexa est, objecta crimina pro approbatis accipiatis. Si quos propinquus sanguis aut fides sua patronos dedit, quantùm quisque eloquentiâ et curâ valet, juvate periclitantem; ad eumdem laborem, eamdem constantiam accusatores hortor.

III. Id solum Germanico super leges præstiterimus, quòd in curiâ potiùs quàm in foro, apud senatum quàm apud judices[5], de morte ejus anquiritur : cetera

1. *Obsequium erga imperatorem exuit.* Voyez le *Tibère* de Chénier, act. II, sc. III.

2. *In cujuscumque mortalium nece*, quelle qu'en soit la victime.

3. *Nudare corpus.* Ce fait s'était passé à Antioche, avant qu'on mît Germanicus sur le bûcher.

4. *Differri per externos, tanquam*, qu'on répandît chez des peuples étrangers le bruit que...

5. *Judices.* L'institution des *judi-*

pari modestiâ tractentur[1]; nemo Drusi lacrimas[2], nemo mœstitiam meam spectet, nec si qua[3] in nos adversa finguntur.

(C. XII.)

ces, assez semblable à celle des jurés modernes, puisqu'ils n'avaient comme eux qu'à se prononcer sur l'existence du délit, pouvait gêner les intentions de Tibère; au contraire dans le sénat il savait bien qu'il aurait toujours la haute main sur le dénoûment du procès.

1. *Cetera... tractentur*, que le reste soit traité avec une règle égale, c'est-à-dire que l'esprit d'égalité préside à tout le reste.

2. *Nemo Drusi lacrimas.* Voyez Chénier, *Tibère*, acte II, sc. II.

3. *Si qua* équivaut à *quæcumque*. La fin de cette phrase est une allusion aux soupçons du public contre l'empereur dans cette affaire.

CCXIII. QUERELÆ OPTIMI CUJUSQUE IN LIVIAM.

(An de Rome 774; 21 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Pison se tua ou fut tué sur un ordre de Tibère; Plancine obtint sa grâce par l'influence de Livie. Tandis que Tibère parlait au sénat et mettait en avant l'intercession de sa mère, les gens de bien laissaient échapper de justes plaintes.

Id ergo fas aviæ, interfectricem nepotis adspicere, alloqui, eripere senatui? quod pro omnibus civibus leges obtineant, uni Germanico non contigisse! Vitellii et Veranii[1] voce defletum Cæsarem; ab imperatore et Augustâ defensam Plancinam! Proinde venena et artes tam feliciter expertas verteret in Agrippinam, in liberos ejus, egregiamque aviam ac patruum[2] sanguine miserrimæ domûs exsatiaret.

(C. XVII.

1. *Vitellii et Veranii.* Amis de Germanicus qui avaient accusé Pison.

2. *Patruum.* Tibère était l'oncle de Germanicus.

CCXIV. ORATIO SEVERI CÆCINÆ IN SENATU, NE QUEM MAGISTRATUM, CUI PROVINCIA OBVENISSET, UXOR COMITARETUR.

(An de Rome 775 ; 22 apr. J. C.)

ANALYSE.

Inconvénients attachés à la présence des femmes pour l'administration des provinces.

Haud frustrà placitum olim ne feminæ in socios aut gentes externas traherentur : inesse mulierum comitatui quæ pacem luxu, bellum formidine morentur [1], et Romanum agmen ad similitudinem barbari incessûs convertant. Non imbecillum tantùm et imparem laboribus sexum, sed, si licentia adsit, sævum, ambitiosum, potestatis avidum ; incedere inter milites, habere ad manum [2] centuriones ; præsedisse nuper [3] feminam exercitio cohortium, decursu [4] legionum. Cogitarent ipsi, quoties repetundarum aliqui arguerentur, plura uxoribus objectari ; his statim adhærescere deterrimum quemque provincialium ; ab his negotia suscipi, transigi ; duorum egressus coli [5], duo esse prætoria ; pervicacibus magìs et impotentibus mulierum jussis, quæ, Oppiis quondam aliisque legibus [6] constrictæ, nunc, vinculis exsolutis, domos, fora, jam et exercitus regerent.

(C. XXXIII.)

1. *Pacem morentur*, embarrassaient pendant la paix.

2. *Ad manum*, sous la main, à leurs ordres.

3. *Præsedisse nuper*, etc. Il s'agit de Plancine, femme de Pison. Voy. Tacite, *Annales*, II, LV.

4. *Decursu*. Forme contracte du datif, qui est familière à Tacite et aux poëtes.

5. *Duorum egressus coli*, que les sorties de deux personnes étaient l'objet d'hommages, c'est-à-dire qu'en public on faisait cortége à la femme du gouverneur comme au gouverneur lui-même.

6. *Oppiis legibus*. La loi Oppia datait de l'an de Rome 541, c'est-à-dire du moment le plus dangereux de la guerre civile. Le discours de Caton contre la loi Oppia roule à peu près sur le même sujet que celui-ci ; mais l'un était prononcé sur le Forum devant le peuple : l'orateur avait le droit de traiter son sujet longuement ; l'autre discours, au contraire, prononcé devant un corps administratif, est court et doit l'être.

CCXV. ORATIO VALERII MESSALINI CÆCINÆ RESPONDENTIS.

(An de Rome 775 ; 22 apr. J. C.)

ANALYSE.

Appliquer les anciennes lois serait une rigueur aussi injuste qu'elle est peu nécessaire.

Multa duritiæ veterum meliùs et lætiùs mutata. Neque enim, ut olim, obsideri urbem bellis, aut provincias hostiles esse, et pauca feminarum necessitatibus concedi, quæ ne conjugum quidem Penates, adeò socios non onerent [1] ; cetera promiscua cum marito, nec ullum in eo pacis impedimentum. Bella planè accinctis [2] obeunda ; sed revertentibus post laborem quod honestius quàm uxorium levamentum ? At [3] quasdam in ambitionem aut avaritiam prolapsas. Quid ? ipsorum magistratuum nonne plerosque variis libidinibus obnoxios ? non tamen ideo neminem in provinciam mitti. Corruptos sæpe pravitatibus [4] uxorum maritos ; num ergo omnes cælibes integros ? Placuisse quondam Oppias leges, sic temporibus reipublicæ postulantibus, remissum aliquid postea et mitigatum, quia expedierit. Frustrà nostram ignaviam alia ad vocabula transferri ; nam viri in eo culpam, si femina modum excedat. Porrò, ob unius aut alterius imbecillum animum, malè eripi maritis [5] consortia rerum secundarum adversarumque. Simul sexum naturâ invalidum deseri, et exponi suo luxu [6], cupidinibus alienis. Vix præsenti custodiâ manere illæsa conjugia ; quid fore, si per plures annos in modum dissidii oblitterentur ? Sic ob-

1. *Quæ ne conjugum quidem... non onerent*, (concessions) qui, loin d'être à charge aux alliés, ne l'étaient pas même à la maison, à la fortune de leurs époux.

2. *Accinctis*.. *Accinctus* se dit de celui qui est ceint, que rien ne gêne et qui peut marcher sans entraves.

3. *At*, mais, dira-t-on.

4. *Pravitatibus.* Tacite emploie volontiers des pluriels de formation nouvelle et d'un usage rare.

5. *Maritis* s'entend ici de l'homme et de la femme.

6. *Suo luxu,* son luxe, c'est-à-dire son goût pour le luxe.

viàm irent iis quæ alibi peccarentur, ut[1] flagitiorum urbis meminissent.

(C. XXXIV.)

. *Sic ut*, à condition que.

CCXVI. ORATIO M. LEPIDI, IN SENATU, DE LUTORIO PRISCO.

(An de Rome 776; 23 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Lutorius Priscus, chevalier romain, auteur d'un poëme fort estimé où il avait déploré la mort de Germanicus, et pour lequel il avait reçu du prince une gratification, tomba dans les mains d'un délateur. Son crime était d'avoir fait d'autres vers pendant une maladie de Drusus, dans l'espoir que, si Drusus mourait, il serait encore mieux récompensé, et par vanité il avait lu ces vers devant plusieurs femmes de distinction. Le consul désigné, Hatérius, vota pour que le dernier supplice lui fût infligé. Lépidus fut d'un avis moins rigoureux.

On peut être indulgent avec un homme aussi peu dangereux que Lutorius; l'exil suffit pour le punir.

Si, Patres Conscripti, unum id[1] spectamus, quàm nefariâ voce Lutorius Priscus mentem suam et aures hominum polluerit, neque carcer, neque laqueus, ne serviles quidem cruciatus in eum suffecerint; sin[2] flagitia et facinora sinè modo sunt, suppliciis ac remediis principis moderatio majorumque et vestra exempla temperant, et vana a scelestis, dicta a maleficiis differunt, est locus sententiæ, per quam neque huic delictum impunè sit, et nos clementiæ simul ac severitatis non pœniteat. Sæpe audivi principem nostrum conquerentem, si quis sumptâ morte[3] misericordiam ejus prævenisset. Vita Lutorii in integro est, qui neque servatus in periculum reipublicæ, neque interfectus in

1. *Si unum id*, etc. Cet exemple de concession oratoire se retrouve dans le discours de César sur les complices de Catilina (III).

2. *Sin*. Ce mot gouverne toute la phrase jusqu'à *est locus*.

3. *Sumptâ morte*, en se donnant la mort.

exemplum ibit. Studia illi, ut plena vecordiæ, ita inania et fluxa sunt; nec quidquam grave ac serium ex eo metuas, qui, suorum ipse flagitiorum proditor, non virorum animis, sed muliercularum adrepit[1]. Cedat tamen urbe, et, bonis amissis, aquâ et igni arceatur[2]; quod perinde censeo ac si lege majestatis teneretur.

(C. L.)

1. *Adrepit*, se glisse auprès de, s'insinue auprès de, va mendier l'approbation de.

2. *Aquâ et igni arceatur*. Formule de bannissement. Le condamné devait quitter Rome et l'Italie, mais il lui restait le droit de choisir le lieu de sa résidence.

CCXVII. LITTERÆ TIBERII AD SENATUM DE LUXU.

(An de Rome 776; 23 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les édiles avaient entrepris de réprimer par une loi somptuaire le luxe qui avait pris des proportions effrayantes; le sénat consulté remit l'affaire à la décision du prince, qui était alors en Campanie : Tibère, après avoir longtemps réfléchi, fit connaître son avis au sénat par une lettre.

I. C'est par prudence et par discrétion que Tibère écrit au lieu de donner son opinion de vive voix.

II. Inutilité et inconvénients de la mesure proposée.

III. Il y a d'autres abus plus graves que le luxe : pour lui, il ne veut point gratuitement s'attirer des inimitiés nouvelles.

I. Ceteris forsitan in rebus, Patres Conscripti, magìs expediat me coràm interrogari et dicere quid e republicâ[1] censeam; in hac relatione[2] subtrahi oculos meos melius fuit, ne, denotantibus vobis ora ac metum singulorum qui pudendi luxûs arguerentur, ipse etiam viderem eos ac velut deprehenderem.

II. Quòd si mecum antè viri strenui ædiles consilium habuissent, nescio an[3] suasurus fuerim omittere potiùs

1. *E republicâ* (sous-ent. *esse*), être dans l'intérêt de l'État.

2. *In hac relatione*, dans cette question, dans une question de cette nature.

3. *An* pour *an non*.

prævalida et adulta vitia, quàm hoc assequi, ut palàm fieret quibus flagitiis impares essemus[1]. Sed illi quidem officio functi sunt, ut ceteros quoquè magistratus sua munia implere velim; mihi autem neque honestum silere, neque proloqui expeditum, quia non ædilis aut prætoris aut consulis partes sustineo. Majus aliquid et excelsius a principe postulatur; et, quum rectè factorum sibi quisque gratiam trahant, unius invidiâ ab omnibus peccatur. Quid enim primùm prohibere et priscum ad morem recîdere aggrediar? villarumne infinita spatia? familiarum numerum et nationes[2]? argenti et auri pondus[3]? æris tabularumque miracula[4]? promiscuas viris et feminis vestes? atque illa feminarum propria, quîs, lapidum causâ[5], pecuniæ nostræ ad externas aut hostiles gentes transferuntur? Nec ignoro in conviviis et circulis incusari ista, et modum posci; sed, si quis legem sanciat, pœnas indicat, iidem illi civitatem verti, splendidissimo cuique exitium parari, neminem criminis expertem clamitabunt. Atqui, ne corporis quidem morbos veteres et diu auctos nisi per dura et aspera coerceas; corruptus simul et corruptor, æger et flagrans animus, haud levioribus remediis restinguendus est quàm libidinibus ardescit. Tot a majoribus repertæ leges, tot quas divus Augustus tulit, illæ oblivione, hæ, quod flagitiosius est, contemptu oblitæ, securiorem luxum fecere. Nam, si velis quod nondum vetitum est, timeas ne vetêre[6]; at, si prohibita impunè transcenderis, neque metus ultrà neque pudor est[7]. Cur ergo olim parsimonia pollebat? quia sibi quisque moderabatur, quia unius urbis cives eramus; ne irritamenta quidem eadem intra Italiam

1. *Ut palàm fieret quibus... essemus*, de mettre au grand jour des désordres contre lesquels nous sommes impuissants.

2. *Nationes.* On avait des esclaves de chaque nation, et chaque race avait sa spécialité.

3. *Argenti et auri pondus*, la vaisselle d'or et d'argent.

4. *Æris miracula*, les objets précieux faits en métal de Corinthe, ou simplement les bronzes précieux.

5. *Lapidum causâ*, pour acheter des pierreries.

6. *Ne vetêre* équivaut à *ne hoc tibi vetetur*.

7. *Neque pudor est.* V. le discours de Caton pour la loi Oppia (CLXXII).

dominantibus[1]: externis victoriis aliena, civilibus etiam nostra consumere didicimus.

III. Quantulum istud est, de quo ædiles admonent! quàm, si cetera respicias, in levi habendum! At, hercule, nemo refert quòd Italia externæ opis indiget[2], quòd vita populi Romani per incerta maris et tempestatum quotidie volvitur; ac, nisi provinciarum copiæ et dominis et servitiis et agris subvenerint, nostra nos scilicet nemora nostræque villæ tuebuntur? Hanc, P. C., curam[3] sustinet princeps; hæc omissa funditus rempublicam trahet. Reliquis intra animum medendum est: nos pudor, pauperes necessitas, divites satias in melius mutet. Aut, si quis ex magistratibus tantam industriam ac severitatem pollicetur, ut ire obviàm queat, hunc et laudo, et exonerari laborum meorum partem fateor; sin accusare vitia volunt, dein, quum gloriam ejus rei adepti sunt, simultates faciunt[4] ac mihi relinquunt, credite, P. C., me quoquè non esse offensionum avidum. Quas quum graves, et plerùmque iniquas, pro republicâ suscipiam, inanes et irritas, neque mihi aut vobis usui futuras, jure deprecor.

(C. LIII, LIV.)

1. *Intra Italiam dominantibus*, quand nous étions maîtres seulement de l'Italie.
2. *Externæ opis indiget*. C'étaient les blés d'Égypte et d'Afrique, de Sicile et de Sardaigne, qui nourrissaient Rome, depuis que les maisons de plaisance avaient envahi le sol italien.
3. *Hanc curam*, ce soin (de l'approvisionnement de l'Italie).
4. *Simultates faciunt*, on soulève des haines.

CCXVIII. VERBA TIBERII IN SENATU, QUUM, PROCONSULE ASIÆ SILANO REPETUNDARUM DAMNATO, DOLABELLA CENSUISSET NE QUIS VITÂ PROBROSUS PROVINCIAM SORTIRETUR, IDQUE PRINCEPS DIJUDICARET.

(An de Rome 776; 23 apr. J. C.)

Non quidem sibi ignara quæ de Silano vulgabantur;

sed non ex rumore statuendum[1]. Multos in provinciis, contrà quàm spes aut metus de illis fuerit, egisse: excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios. Neque posse principem suâ scientiâ cuncta complecti, neque expedire ut ambitione alienâ trahatur[2]. Ideo leges in facta constitui, quia futura in incerto sint; sic a majoribus institutum ut, si anteîssent delicta, pœnæ sequerentur. Ne verterent sapienter reperta et semper placita. Satìs onerum principibus, satìs etiam potentiæ. Minui jura, quoties gliscat potestas; nec utendum imperio, ubi legibus agi possit.

(C. LXIX.)

1. Notez la modération ferme et habile de ce langage que Tacite prête à Tibère et qu'il approuve hautement. — *Ignara* équivaut ici à *ignota,* ce qui est fréquent chez les poëtes et même chez Salluste.

2. *Ut trahatur,* qu'il soit entraîné, qu'il se laisse guider.

EX LIBRO IV ANNALIUM.

CCXIX. VERBA TIBERII IN SENATU, POST MORTEM FILII SUI DRUSI.

(An de Rome 777; 24 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Pendant la maladie de son fils Drusus, Tibère, soit qu'il fût sans inquiétude, soit par ostentation de courage, alla tous les jours au sénat. Il s'y rendit même entre la mort et les funérailles de Drusus, et eut la triste fermeté de parler de son malheur.

Non quidem sibi ignarum[1] posse argui quòd tam recenti dolore subierit oculos senatûs: vix propinquorum alloquia tolerari, vix diem adspici a plerisque lugentium, neque illos imbecillitatis damnandos; se tamen fortiora solatia e complexu reipublicæ petivisse.

1. *Ignarum* équivaut à *ignotum*. Voy. la note 1 du discours précédent.

Miseratusque Augustæ[1] extremam senectam, rudem adhuc nepotum[2], et vergentem ætatem suam, ut Germanici liberi[3], unica præsentium malorum levamenta, inducerentur, petivit.

Egressi consules firmatos alloquio adolescentulos deductosque ante Cæsarem statuunt : quibus apprehensis :

Patres Conscripti, hos, orbatos parente, tradidi patruo[4] ipsorum, precatusque sum, quanquam esset illi propria soboles, ne secùs quàm suum sanguinem foveret ac tolleret[5], sibique et posteris conformaret. Erepto Druso, preces ad vos converto, Diisque et patriâ coram obtestor, Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos, suscipite, regite ; vestram meamque vicem explete[6]. Hi vobis, Nero et Druse, parentum loco. Ita nati estis, ut bona[7] malaque vestra ad rempublicam pertineant.

(C. VIII.)

1. *Augustæ*. Livie.
2. *Rudem adhuc nepotum* (sousent. *ætatem*), l'âge encore fort tendre de ses petits-fils.
3. *Germanici liberi*. Suétone nous apprend (*Tibère*, LIV) que des trois fils de Germanicus, Tibère ne recommanda aux sénateurs que les deux aînés, Néron et Drusus. Il n'oublia que celui qui régna, Caligula.
4. *Patruo*. Après la mort de Germanicus, Drusus, leur oncle, s'était chargé d'eux.
5. *Tolleret*. Allusion à l'usage romain qui consistait à déposer l'enfant nouveau-né aux pieds du père ; celui-ci, en le relevant, le reconnaissait et s'engageait à l'élever.
6. *Explete*, remplissez (près d'eux).
7. *Bona*, bonnes qualités.

CCXX. DEFENSIO CREMUTII CORDI IN SENATU.

(An de Rome 779 ; 26 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

L'historien Crémutius Cordus fut accusé devant le sénat d'avoir publié des annales où il vantait M. Brutus, où il appelait C. Cassius le dernier des Romains. Résolu de quitter la vie, Crémutius parla en ces termes :

I. On incrimine des paroles, parce qu'on n'a point de faits contre lui

II. Il a eu bien des devanciers, que jamais la modération de César ni d'Auguste n'a poursuivis.

III. Les morts devraient échapper aux défiances des vivants ; car la postérité sait bien faire à chacun sa part de gloire. Elle se souviendra peut-être de Crémutius Cordus lui-même, s'il est condamné par le sénat.

I. Verba mea, Patres Conscripti, arguuntur; adeò[1] factorum innocens sum. Sed neque hæc[2] in principem aut principis parentem, quos lex majestatis amplectitur[3] : Brutum et Cassium laudavisse dicor; quorum res gestas, quum plurimi composuerint, nemo sinè honore memoravit.

II. Titus Livius, eloquentiæ ac fidei[4] præclarus in primis, Cn. Pompeium tantis laudibus tulit, ut Pompeianum eum Augustus appellaret; neque id amicitiæ eorum offecit. Scipionem[5], Afranium[6], hunc ipsum Cassium, hunc Brutum, nusquam latrones et parricidas, quæ nunc vocabula imponuntur, sæpe ut insignes viros nominat. Asinii Pollionis[7] scripta egregiam eorumdem memoriam tradunt. Messala Corvinus[8] imperatorem suum Cassium prædicabat, et uterque opibusque atque honoribus perviguere. Marci Ciceronis libro, quo Catonem cœlo æquavit, quid aliud[9] dictator Cæsar quàm rescriptâ oratione[10] velut apud judices, respondit? Antonii epistolæ[11], Bruti conciones, falsa quidem in Augustum probra, sed multâ cum acerbitate habent; carmina Bibaculi[12] et Catuli referta contumeliis Cæsarum leguntur. Sed ipse divus Julius,

1. *Adeò,* à tel point, tellement, tant il est vrai que.
2. *Neque hæc,* ces paroles ne sont pas même dirigées....
3. *Amplectitur,* embrasse, c'est-à-dire protége.
4. *Eloquentiæ ac fidei* (sous-ent. *causâ*). Hellénisme.
5. *Scipionem.* Il s'agit ici de Scipion Métellus, qui fit la guerre en Afrique contre César, après la bataille de Pharsale.
6. *Afranium.* Il fut le prisonnier de César après la défaite de Thapsus.
7. *Asinii Pollionis.* Asinius Pollion, connu par l'églogue de Virgile et par l'ode d'Horace, avait écrit un ouvrage en dix-sept livres sur l'histoire romaine.
8. *Messala Corvinus.* Il suivit d'abord le parti républicain contre les triumvirs, et se rallia plus tard à Auguste, dont il fut le collègue dans le consulat, l'année de la bataille d'Actium. Il avait composé un ouvrage sur les familles romaines.
9. *Quid aliud.* Sous-ent. *fecit.*
10. *Rescriptâ oratione.* C'était l'Anti-Caton.
11. *Antonii epistolæ.* Suétone nous en a gardé quelques débris.
12. *Bibaculi.* Poëte satirique dont

ipse divus Augustus, et tulere ista et reliquere[1]; haud facilè dixerim moderatione magìs an sapientiâ : namque spreta exolescunt; si irascare, agnita[2] videntur. Non attingo Græcos, quorum non modò libertas, etiam libido impunita; aut, si quis advertit, dictis dicta ultus est

III. Sed maximè solutum[3] et sinè obtrectatore fuit prodere[4] de iis quos mors odio aut gratiæ exemisset. Num cum armatis Cassio et Bruto, ac Philippenses campos obtinentibus, belli civilis causâ, populum per conciones incendo? an[5] illi quidem septuagesimum antè annum[6] perempti, quo modo imaginibus suis noscuntur, quas nec victor quidem abolevit, sic partem memoriæ apud scriptores retinent? Suum cuique decus posteritas rependit; nec deerunt, si damnatio ingruit, qui non modò Cassii et Bruti, sed etiam meî[7] meminerint.

(C. XXXIV, XXXV.)

il ne reste que des fragments cités par Suétone.

1. *Reliquere,* les ont laissées de côté, ne les ont pas poursuivies.

2. *Agnita,* reconnues pour vraies (par celui qui s'en fâche).

3. *Solutum,* libre.

4. *Prodere,* dire ce qu'on pense.

5. *An,* au lieu de *an non.*

6. *Septuagesimum antè annum.* Il n'y avait que soixante-six ans d'écoulés depuis la bataille de Philippes.

7. *Mei.* Il se laissa mourir de faim, et Sénèque ne tarit pas d'éloges sur sa mort. Voy. *Consolation à Marcia,* XXII.

CCXXI. ORATIO TIBERII IN SENATU, TEMPLUM SIBI IN HISPANIÂ EXSTRUI VETANTIS.

(An de Rome 779; 26 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Deux ans auparavant, les villes de l'Asie avaient élevé un temple à Tibère, qui s'était laissé rendre les honneurs divins ; mais cette année, lorsque l'Espagne ultérieure envoya des députés pour demander la permission d'élever à l'empereur un temple à l'exemple de l'Asie, César répondit par un refus.

I. Il justifie la contradiction apparente de sa conduite.

II. Raisons de convenance qui motivent son refus.

I. Scio, Patres Conscripti, constantiam meam a plerisque desideratam[1], quòd Asiæ civitatibus nuper idem istud petentibus non sim adversatus : ergo et prioris silentii defensionem, et quid in futurum statuerim, simul aperiam. Quum divus Augustus sibi atque urbi Romæ templum apud Pergamum sisti non prohibuisset, qui omnia facta dictaque ejus, vice legis, observem, placitum jam exemplum promptiùs secutus sum, quia cultui meo veneratio[2] senatûs adjungebatur. Ceterùm, ut semel recepisse veniam habuerit, ita per omnes provincias effigie numinum sacrari, ambitiosum, superbum; et vanescet Augusti honor, si promiscuis adulationibus vulgatur.

II. Ego me, P. C., mortalem esse, et hominum officia fungi[3], satìsque habere si locum principem impleam, et vos testor, et meminisse posteros volo, qui satìs supèrque memoriæ meæ tribuent, ut[4] majoribus meis dignum, rerum vestrarum providum, constantem in periculis, offensionum pro utilitate publicâ non pavidum crdeant. Hæc mihi in animis vestris templa, hæ pulcherrimæ effigies[5], et mansuræ : nam quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulcris[6] spernuntur. Proinde socios, cives et Deos ipsos precor : hos, ut mihi ad finem usque vitæ quie-

1. *Scio constantiam meam a plerisque desideratam*, je sais que mon égalité (de caractère) a été regrettée par la plupart, c'est-à-dire qu'aux yeux de la plupart mon caractère a paru se démentir.

2. *Veneratio*. Ce mot s'applique surtout aux honneurs divins.

3. *Hominum officia fungi,* que les devoirs que je remplis sont ceux d'un mortel.

4. *Ut,* en supposant que, pourvu que, si.

5. *Hæ pulcherrimæ effigies*. Pline le jeune, Fénelon et Massillon reviennent souvent sur cette idée, qui rappelle le langage de Flavien à Théodose : « On a détruit vos statues. Ah! qu'il vous est facile d'en établir qui soient infiniment plus précieuses! Ce ne seront pas des statues muettes et fragiles exposées dans les places aux caprices et aux injures : ouvrages de la clémence et aussi immortelles que la vertu même, celles-ci seront placées dans tous les cœurs, et vous aurez autant de monuments qu'il y a d'hommes sur la terre et qu'il y en aura jamais. »

6. *Pro sepulcris*. Ce ne sont plus des temples; ce sont des tombeaux, qu'on dédaigne en proportion du respect qu'on témoignait de leur vivant à ceux à qui on les a élevés

tam et intelligentem humani divinique juris mentem dent; illos, ut, quandocumque concessero[1], cum laude et bonis recordationibus facta atque famam nominis mei prosequantur.

(C. XXXVII, XXXVIII.)

1. *Concessero* (sous-ent. *e vitâ*), j'aurai quitté la vie.

CCXXII. CODICILLI QUIBUS SEJANUS LIVIÆ MATRIMONIUM A TIBERIO POSTULAT.

(An de Rome 779; 26 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Séjan, préfet du prétoire, chevalier romain, était le second personnage de l'empire; mais il voulait s'élever plus haut encore. Dans ce dessein, il avait noué avec Livie des relations adultères, et en lui faisant entrevoir le mariage et le partage de la toute-puissance, il l'avait décidée à faire mourir son mari. Deux années déjà s'étaient écoulées depuis la mort de Drusus, et Livie réclamait l'effet des promesses de Séjan; celui-ci envoya donc un mémoire à César; car c'était alors l'usage de s'adresser par écrit à l'empereur, même quand il était présent.

Benevolentiâ patris Augusti, et mox plurimis Tiberii judiciis, ita insuevisse, ut spes votaque sua non priùs ad Deos quàm ad principum aures conferret. Neque fulgorem honorum unquam precatum; excubias ac labores, ut unum e militibus, pro incolumitate imperatoris malle. Attamen quod pulcherrimum, adeptum, ut conjunctione Cæsaris dignus crederetur[1]: hinc initium spei. Et, quoniam audiverit Augustum in collocandâ filiâ nonnihil etiam de equitibus Romanis[2] consultavisse, ita, si maritus Liviæ quæreretur, haberet in animo amicum, solâ necessitudinis gloriâ usurum. Non enim exuere imposita munia; satìs æstimare fir-

1. *Ut conjunctione.... crederetur.* Suétone nous apprend que la fille de Séjan avait été fiancée à un fils de Claude encore en bas âge, nommé Drusus; mais il mourut, et le mariage n'eut pas lieu.

2. *De equitibus Romanis.* Voyez le discours suivant.

mari domum adversùm iniquas Agrippinæ[1] offensiones; idque liberorum causâ : nam sibi multùm supèrque vitæ fore quod tali cum principe explevisset.

(C. XXXIX.)

1. *Agrippinæ,* Agrippine, la veuve de Germanicus.

CCXXIII. RESPONSIO TIBERII.

An de Rome 779 ; 26 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Tibère, après avoir loué dans sa réponse l'attachement de Séjan, et parlé avec modestie de ses propres bienfaits, demanda du temps comme pour délibérer, puis il ajouta :

I. L'alliance que Séjan sollicite aurait des inconvénients pour la famille impériale qu'elle diviserait ; elle en aurait aussi pour Séjan dont elle ne ferait que multiplier les ennemis.

II. L'exemple de Proculéius n'est pas juste : il n'avait pas, comme Séjan, une position politique. Au reste, Séjan peut compter en toute circonstance sur l'amitié de Tibère.

I. Ceteris mortalibus in eo stare consilia, quid sibi conducere putent ; principum diversam esse sortem, quibus præcipua rerum ad famam[1] dirigenda. Ideo se non illuc decurrere, quod promptum rescriptu[2] : posse ipsam Liviam statuere, nubendum post Drusum, an in Penatibus iisdem tolerandum haberet[3] ; esse illi matrem et aviam[4], propiora consilia. Simpliciùs acturum : de inimicitiis primùm Agrippinæ, quas longè acriùs arsuras, si matrimonium Liviæ velut in partes domum Cæsarum distraxisset. Sic quoquè[5] erumpere æmulationem feminarum, eâque discordiâ nepotes suos[6] convelli ; quid, si intendatur certamen tali conju-

1. *Ad famam,* selon l'opinion, au gré de l'opinion.

2. *Ideo.... rescriptu,* c'est pourquoi il ne s'empressait pas de recourir à des réponses qui se présentaient d'elles-mêmes.

3. *Tolerandum haberet*, elle devait supporter son veuvage.

4. *Matrem.* Antonia. — *Aviam.* Livia Augusta.

5. *Sic quoquè,* déjà maintenant.

6. *Nepotes suos.* Il s'agit des que-

gio? Falleris enim, Sejane, si te mansurum in eodem ordine putas, et Liviam, quæ C. Cæsari[1], mox Druso nupta fuerit, eâ mente acturam, ut cum equite Romano senescat[2]. Ego ut[3] sinam, credisne passuros qui fratrem ejus[4], qui patrem[5] majoresque nostros in summis imperiis vidêre? Vis tu quidem istum intra locum[6] sistere; sed illi magistratus et primores qui, te invito, perrumpunt[7], omnibusque de rebus consulunt, excessisse jampridem equestre fastigium, longèque anteîsse patris mei amicitias[8] non occulti ferunt, perque invidiam tuî me quoquè incusant.

II. At enim Augustus filiam suam equiti Romano tradere meditatus est. Mirum, hercule, si, quum in omnes curas distraheretur, immensùmque attolli provideret quem conjunctione tali super alios extulisset, C. Proculeium[9] et quosdam in sermonibus habuit, insigni tranquillitate vitæ, nullis reipublicæ negotiis permixtos. Sed, si dubitatione Augusti movemur, quantò validius est quòd Marco Agrippæ, mox mihi collocavit? Atque ego hæc pro amicitiâ non occultavi; ceterùm neque tuis neque Liviæ destinatis adversabor. Ipse quid intra animum volutaverim, quibus adhuc necessitudinibus immiscere te mihi parem, omittam ad præsens referre; id tantùm aperiam, nihil esse tam excelsum quod non virtutes istæ tuusque in me animus mereantur; datoque tempore[10], vel in senatu, vel in concione, non reticebo.

(C. XL.)

relles de famille qui troublaient l'intérieur du prince, mais sans compromettre l'accord des petits-fils de Tibère. Ses petits-enfants étaient un fils de Drusus, Julie, fiancée au fils de Germanicus, et enfin les trois enfants de Germanicus.

1. *C. Cæsari,* C. César, petit-fils d'Auguste et fils d'Agrippa.

2. *Ut cum equite.... senescat.* Ceci répond à ces mots du discours de Séjan : *Non exuere imposita munia.*

3. *Ut sinam,* en admettant, en supposant que je le souffre.

4. *Fratrem ejus.* Germanicus.

5. *Patrem.* Le père de Livie était Drusus, frère de Tibère.

6. *Istum locum,* cette place, le rang où tu es.

7. *Perrumpunt,* forcent ta porte.

8. *Patris mei amicitias,* les amis de mon père, c'est-à-dire Agrippa, Mécène, etc.

9. *Proculeium.* C'est celui dont parle Horace (*Odes*, II, II). Il était beau-père de Mécène.

10. *Dato tempore,* quand le temps sera venu.

EX LIBRO VI ANNALIUM.

CCXXIV. ORATIO M. TERENTII, EQUITIS ROMANI.

(An de Rome 786; 33 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les projets ambitieux de Séjan furent enfin découverts : il les expia par sa mort, et tous ses amis furent enveloppés dans sa ruine. Mais au moment où chacun reniait l'amitié de Séjan, le chevalier M. Térentius, compromis précisément pour ses liaisons avec le favori tombé, osa franchement s'en faire honneur devant le sénat.

I. Il a été l'ami de Séjan.

II. Mais ses hommages s'adressaient au favori de Tibère, et non à l'obscur chevalier romain de Vulsinies.

III. Il n'y a pas lieu de conclure d'une liaison innocente à une complicité coupable.

I. Fortunæ quidem meæ[1] fortasse minùs expediat agnoscere crimen quàm abnuere ; sed, utcumque casura res est, fatebor et fuisse me Sejano amicum, et ut essem expetîsse, et, postquam adeptus eram, lætatum.

II. Videram collegam patris[2] regendis prætoriis cohortibus, mox urbis et militiæ munia simul obeuntem. Illius propinqui et affines honoribus augebantur. Ut quisque Sejano intimus, ita ad Cæsaris amicitiam validus ; contrà, quibus infensus esset, metu ac sordibus conflictabantur. Nec quemquam exemplo assumo ; cunctos, qui novissimi consilii[3] expertes fuimus, meo

1. *Fortunæ quidem meæ,* etc. Comparez ce discours avec celui que Quinte Curce fait prononcer à Amyntas (CCLXXI) dans une circonstance tout à fait semblable. L'imitation est flagrante. Mais quel est l'imitateur? L'opinion la plus accréditée place Quinte Curce après Tacite, dans l'ordre des temps.

2. *Patris.* Le père de Séjan, Élius Strabon avait commandé les cohortes prétoriennes. Voy. *Annales,* I, XXIV.

3. *Novissimi consilii,* le dernier complot.

unius discrimine defendam. Non enim Sejanum Vulsiniensem[1], sed Claudiæ et Juliæ domûs partem[2], quas affinitate occupaverat, tuum, Cæsar, generum[3], tui consulatûs socium, tua officia in republicâ capessentem, colebamus. Non est nostrum æstimare quem supra ceteros et quibus de causis extollas. Tibi summum rerum judicium Dii dedêre; nobis obsequii gloria relicta est. Spectamus porrò quæ coràm habentur[4]; cui ex te opes, honores, quis plurimâ juvandi nocendive potentiâ : quæ Sejano fuisse nemo negaverit. Abditos principis sensus, et si quid occultius parat, exquirere, illicitum, anceps; nec ideo assequare. Ne, Patres Conscripti, ultimum Sejani diem, sed sedecim annos cogitaveritis. Etiam Satrium[5] atque Pomponium[6] venerabamur; libertis ac janitoribus ejus notescere pro magnifico accipiebatur.

III. Quid ergo? indistincta hæc defensio et promiscua dabitur? imò justis terminis dividatur. Insidiæ in rempublicam, consilia cædis adversùm imperatorem puniantur; de amicitiâ et officiis, idem finis[7] et te, Cæsar, et nos absolverit.

(C. VIII.)

1. *Vulsiniensem*, de Vulsinies, aujourd'hui *Bolsena,* ville d'Étrurie, au nord de Tarquinies.

2. *Claudiæ et Juliæ domûs partem.* Séjan en avait eu l'espoir. Il est vrai qu'il ne se réalisa point.

3. *Generum.* Quand il fut question de son mariage avec Livie.

4. *Quæ coràm habentur,* ce qui est rendu public.

5. *Satrium.* Le délateur de Crémutius Cordus, et l'ami de Séjan qu'il dénonça.

6. *Pomponium.* Autre délateur célèbre.

7. *Finis* ne signifie pas le but de l'amitié, mais le terme où elle s'est arrêtée, sa rupture. La fermeté du discours de Térentius et la joie qu'on eut de trouver un homme qui osât dire ce que tout le monde pensait, le firent absoudre.

EX LIBRO XI ANNALIUM.

CCXXV. ORATIO CLAUDII, IN SENATU, DE ADSCISCENDIS E GALLIÂ COMATÂ SENATORIBUS.

(An de Rome 802; 49 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Il était question de compléter le sénat; les principaux habitants de la Gaule Chevelue, qui depuis longtemps avaient obtenu des traités d'alliance et le titre de citoyens, désiraient avoir dans Rome le droit de parvenir aux honneurs. Cette demande excita de vives discussions et fut débattue avec chaleur devant Claude, qui exprima ainsi son opinion personnelle :

I. Descendant d'une famille étrangère, il a plus que tout autre le droit d'appuyer la mesure qui appellerait des étrangers au sénat.

II. D'ailleurs cette assimilation des étrangers éminents est une tradition de la politique romaine.

III. Les Gaulois, par leurs services, méritent cette faveur, qui après tout n'a d'étrange que sa nouveauté.

I. Majores mei, quorum antiquissimus Clausus[1], origine Sabinâ, simul in civitatem Romanam et in familias patriciorum adscitus est, hortantur utì paribus consiliis rempublicam capessam[2], transferendo huc quod usquam egregium fuerit.

II. Neque enim ignoro Julios Albâ, Coruncanios Camerio, Porcios Tusculo, et, ne vetera scrutemur[3],

1. *Clausus.* Attus Clausus est l'ancien nom des Appius Claudius. Voy. Virgile, *Énéide,* VII, 707, et Suétone, *Tibère,* I.

2. *Hortantur.... capessam,* m'exhortent à suivre la même politique. Le discours original de Claude existe presque en entier gravé sur des tables de bronze découvertes à Lyon en 1528, et que l'on y conserve. Brotier en a donné une fidèle reproduction. Ce document montre comment Tacite sait concilier la vérité et l'éloquence dans ses harangues. Voyez le texte de ces tables dans l'édition de Burnouf, t. II, p. 514.

3. *Ne vetera scrutemur.* Claude, que l'on croit avoir été élève de Tite Live, était fort versé dans les antiquités; il avait même laissé des travaux historiques considérables, qui sont perdus aujourd'hui.

Etruriâ Lucaniâque et omni Italiâ in senatum accitos[1]. Postremò ipsam ad Alpes promotam[2], ut non modò singuli viritim, sed terræ, gentes, in nomen nostrum coalescerent. Tunc solida domi quies, et adversùs externa floruimus, quum Transpadani in civitatem recepti, quum, specie deductarum per orbem terræ legionum, additis[3] provincialium validissimis, fesso imperio subventum est. Num pœnitet Balbos ex Hispaniâ, nec minùs insignes viros e Galliâ Narbonensi transivisse? Manent posteri eorum, nec amore in hanc patriam nobis concedunt. Quid aliud exitio Lacedæmoniis et Atheniensibus fuit, quanquam armis pollerent, nisi quòd victos pro alienigenis arcebant? At conditor noster Romulus tantùm sapientiâ valuit, ut plerosque populos eodem die hostes, dein cives habuerit. Advenæ[4] in nos regnaverunt. Libertinorum[5] filiis magistratus mandari, non, ut plerique falluntur, recens, sed priori populo[6] factitatum est. At cum Senonibus pugnavimus : scilicet Volsci et Æqui nunquam adversam nobis aciem struxere?

III. Capti a Gallis sumus; sed et Tuscis obsides dedimus, et Samnitium jugum subivimus. Attamen, si cuncta bella recenseas, nullum breviore spatio quàm adversùs Gallos confectum; continua inde ac fida pax. Jam moribus[7], artibus, affinitatibus nostris mixti, aurum et opes suas inferant potiùs quàm separati habeant. Omnia, Patres Conscripti, quæ nunc vetustissima creduntur, nova fuere. Plebeii magistratus post

1. *In senatum accitos*. Après la guerre sociale.

2. *Ad Alpes promotam*. Après le deuxième triumvirat, les bornes de l'Italie furent reculées jusqu'aux Alpes; antérieurement, l'Italie n'allait que jusqu'au Rubicon, et là commençait la Gaule cisalpine.

3. *Additis*, etc. En devenant légionnaire, un étranger devenait citoyen romain.

4. *Advenæ*. Les Tarquins étaient originaires de Corinthe.

5. *Libertinorum*, etc. Cela arriva en 443 pour la première fois. Les critiques ne savent pas au juste si *libertinus* doit s'entendre ici comme fils d'affranchi, ou comme affranchi. Voyez Suétone, *Vie de Claude*, XXIV. Il réfute cette erreur du prince.

6. *Priori populo*, l'ancien peuple, l'ancienne république.

7. *Moribus*. La Gaule dite *Togata* s'était façonnée avec une facilité et une rapidité singulières à la civilisation romaine.

patricios, Latini post plebeios, ceterarum Italiæ gentium post Latinos. Inveterascet hoc quoquè; et quod hodie exemplis tuemur, inter exempla erit[1].

(C. XXIV.)

1. *Quod hodie exemplis tuemur, inter exempla erit.* Toute cette idée se retrouve dans le discours de Canuléius (LIV).

EX LIBRO XII ANNALIUM.

CCXXVI. ORATIO CARACTACI, BRITANNORUM IMPERATORIS, QUUM CAPTIVUS ANTE CLAUDIUM SISTERETUR.

(An de Rome 804; 51 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les autres prisonniers descendirent à des prières humiliantes; Caractacus, sans courber le front, sans dire un mot pour implorer la pitié, arrivé devant le tribunal, parla en ces termes :

Sa conduite a été celle d'un homme de cœur; que Claude le juge en conséquence.

Si, quanta nobilitas et fortuna mihi fuit, tanta rerum prosperarum moderatio fuisset, amicus potiùs in hanc urbem quàm captus venissem; neque dedignatus esses claris majoribus ortum, pluribus gentibus imperitantem, fœdere pacis accipere. Præsens sors mea, ut mihi informis, sic tibi magnifica est. Habui equos, viros, arma, opes; quid mirum, si hæc invitus amisi? Num, si vos omnibus imperitare vultis, sequitur ut omnes servitutem accipiant? Si statim deditus traderer, neque mea fortuna neque tua gloria inclaruisset, et supplicium meî oblivio sequeretur; at, si incolumem servaveris, æternum exemplar clementiæ ero.

(C. XXXVII.)

EX LIBRO XIII ANNALIUM.

CCXXVII. QUERELÆ AGRIPPINÆ DE NERONIS INJURIIS.

(An de Rome 807; 54 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Agrippine, dévorée d'ambition, voulait bien que Néron, son fils, régnât, mais à la condition de régner sur lui. Néron voulait secouer ce joug qui lui pesait; cependant Agrippine, forcenée de colère, semait autour d'elle l'épouvante et la menace. Sans épargner même les oreilles du prince, elle s'écriait :

Adultum jam esse Britannicum [1], veram dignamque stirpem suscipiendo patris imperio, quod insitus et adoptivus [2], per injurias matris, exerceret. Non abnuere se quin cuncta infelicis domûs mala patefierent, suæ in primis nuptiæ, suum veneficium [3]. Id solùm Diis et sibi provisum, quòd viveret privignus. Ituram cum illo in castra. Audiretur hinc Germanici filia [4], inde debilis [5] rursus Burrhus et exsul Seneca [6], truncâ scilicet manu et professoriâ linguâ, generis humani regimen expostulantes.

(C. XIV.)

1. *Britannicum*, Britannicus, le fils de Claude et de Messaline, qu'elle avait fait déshériter par son père.
2. *Insitus*, intrus, mot à mot greffé; métaphore très-naturelle, puisqu'il s'agit d'une adoption. — *Adoptivus*. Néron avait été adopté par Claude.
3. *Suum veneficium*. Après avoir épousé Claude, son oncle, elle l'avait, disait-on, empoisonné.
4. *Germanici filia*. Agrippine elle-même. Voy. pour tout ce discours Racine, *Britannicus*, act. III, sc. III.
5. *Debilis*. Burrhus, préfet du prétoire, était estropié d'une main.
6. *Exsul Seneca*. Sénèque, choisi par Agrippine comme précepteur de Néron, avait été exilé sous Claude, parce qu'on l'accusait d'adultère avec Julie, fille de Germanicus.

CCXXVIII. VERBA AGRIPPINÆ OBJECTA SIBI CRIMINA DILUENTIS.

(An de Rome 809; 56 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Julia Silana, ennemie d'Agrippine, la fit accuser d'avoir tramé une révolution pour mettre une de ses créatures à la tête de l'empire à la place de son fils. Néron fut si indigné qu'il voulut faire tuer immédiatement sa mère; mais Burrhus le retint, et il la manda pour entendre sa justification. Agrippine, gardant toute sa fierté, accable de mépris ses accusateurs, rappelle à Néron tout ce qu'elle a fait pour lui, et lui montre que sa sûreté personnelle est liée intimement à la vie de l'empereur.

Non miror Silanam, nunquam edito partu, matrum affectus ignotos habere; neque enim perinde a parentibus liberi quàm ab impudicâ adulteri mutantur. Nec, si Iturius et Calvisius[1], adesis omnibus fortunis, novissimam suscipiendæ accusationis operam anui[2] rependunt, ideo aut mihi infamia parricidii aut Cæsari conscientia[3] subeunda est: nam Domitiæ[4] inimicitiis gratias agerem, si benevolentiâ mecum in Neronem meum certaret. Nunc, per concubinum Atimetum et histrionem Paridem[5], quasi scenæ fabulas componit. Baiarum suarum[6] piscinas excolebat, quum meis consiliis adoptio, et proconsulare jus, et designatio consulatûs, et cetera apiscendo imperio præpararentur. Aut exsistat qui cohortes in urbe tentatas, qui provinciarum fidem labefactatam, denique servos vel libertos ad sce-

1. *Iturius et Calvisius.* C'étaient des clients de Silana, qui avaient accusé Agrippine.

2. *Anui.* Silana était fort riche, et l'espoir de son héritage avait attiré autour d'elle une foule de flatteurs et de complaisants.

3. *Conscientia*, le remords (du parricide dont il se rendrait coupable en me faisant périr).

4. *Domitiæ*, Domitia, tante de Néron. — *Nam*, oui.

5. *Atimetum et Paridem.* C'était à cet Atimète et à ce Paris que les clients de Silana avaient dénoncé le soi-disant complot d'Agrippine; ceux-ci en avaient instruit Domitia, laquelle avait tout redit à Néron.

6. *Baiarum suarum*, Baies, sa résidence.

lus corruptos arguat. Vivere ego Britannico potiente rerum poteram[1]; at, si Plautus[2] aut quis alius rempublicam judicaturus[3] obtinuerit, desunt scilicet mihi accusatores, qui, non verba impatientiâ caritatis[4] aliquando incauta, sed ea crimina objiciant, quibus nisi a filio mater absolvi non possim?

(C. XXI.)

1. *Poteram* a un sens ironique, de même que la phrase suivante.
2. *Plautus*, Plautus Rubellius. C'était celui qu'on accusait Agrippine de vouloir mettre à la place de Néron : il descendait d'Auguste.
3. *Judicaturus*. Sous-ent. *me*. Il sera bon de rapprocher tout ce morceau du discours d'Agrippine dans *Britannicus*, act. IV, sc. II.
4. *Impatientiâ caritatis,* une tendresse jalouse.

CCXXIX. VERBA SUILLII REI.

(An de Rome 812; 59 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Suillius, sous le règne de Claude, avait été un redoutable délateur et avait vendu son éloquence. On croyait à Rome que c'était à cause de lui que la loi Cincia, qui défendait aux avocats de recevoir aucun salaire, avait été remise en vigueur. Sénèque, un de ses principaux ennemis, était surtout l'objet de ses invectives.

Infensum amicis Claudii, sub quo justissimum exsilium[1] pertulisset. Simul studiis inertibus, et juvenum imperitiæ suetum, livere his qui vividam et incorruptam eloquentiam tuendis civibus exercerent. Se quæstorem Germanici, illum domûs ejus adulterum fuisse. An gravius existimandum, sponte litigatoris[2] præmium honestæ operæ assequi, quàm corrumpere cubicula principum feminarum? Quâ sapientiâ, quibus philosophorum præceptis, intra quadriennium regiæ amicitiæ ter millies sestertiûm[3] paravisset? Romæ testa-

1. *Justissimum exsilium.* Voy. la note 6 de la page 445.
2. *Sponte litigatoris,* la bonne volonté d'un plaideur, la reconnaissance d'un client.
3. *Ter millies sestertiûm,* trois cents millions de sesterces, près de 55 142 940 francs de notre monnaie. Il est vrai que c'est un ennemi qui attribue au philosophe cette fortune colossale et dont la source serait peu philosophique.

menta[1] et orbos velut indagine ejus capi : Italiam et provincias immenso fœnore[2] hauriri. At sibi labore quæsitam, et modicam pecuniam esse. Crimen, periculum, omnia potiùs toleraturum, quàm veterem ac diu partam dignationem[3] subitæ felicitati submitteret.

(C. XLII.)

1. *Testamenta.* Juvénal, Martial et tous les poëtes de l'empire poursuivent les guetteurs de testaments.

2 *Immenso fœnore.* Dion, LXII, II, attribue, dit Burnouf, la guerre de Bretagne à la dureté avec laquelle Sénèque voulut se faire rembourser 40 000 000 de sesterces qu'il avait prêtés aux Bretons à d'énormes intérêts.

3. *Veterem... dignationem,* sa longue et ancienne considération.

EX LIBRO XIV ANNALIUM.

CCXXX. ORATIO SENECÆ AD NERONEM.

(An de Rome 816; 63 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Sénèque voyait de jour en jour sa position plus fausse en face des crimes de son élève; chaque jour ses ennemis gagnaient du terrain : il résolut donc de céder à l'orage et de se retirer. Il demanda un entretien à Néron, et, l'ayant obtenu, il lui parla ainsi :

I. Néron a déjà trop fait pour son précepteur.

II. Comblé de tant de bienfaits, et presque honteux lui-même de l'éclat d'une si haute fortune, Sénèque aspire au repos et à l'obscurité. Il rend donc à Néron toute cette opulence qui lui est désormais inutile.

III. Néron trouvera, dans la modération de ses amis, un nouveau titre de gloire.

I. Quartus decimus annus est, Cæsar, ex quo spei tuæ admotus sum[1]; octavus, ut[2] imperium obtines : medio temporis[3], tantum honorum atque opum in

1. *Spei tuæ admotus sum,* je fus approché de ton espérance, c'est-à-dire je fus placé auprès de toi, l'espoir, l'héritier futur de l'empire.

2. *Ut* équivaut à *ex quo.*

3. *Medio temporis,* au milieu de ce temps, c'est-à-dire pendant ce temps, dans cet intervalle.

me cumulâsti, ut nihil felicitati meæ desit, nisi moderatio ejus.

II. Utar magnis exemplis, nec meæ fortunæ, sed tuæ. Abavus tuus Augustus M. Agrippæ Mitylenense secretum[1], C. Mæcenati, urbe in ipsâ, velut peregrinum otium permisit; quorum alter bellorum socius, alter Romæ pluribus laboribus jactatus, ampla quidem, sed pro ingentibus meritis, præmia acceperant. Ego quid aliud munificentiæ adhibere potui[2] quàm studia, ut sic dixerim, in umbrâ educata[3], et quibus claritudo venit, quòd juventæ tuæ rudimentis affuisse videor? grande hujus rei pretium. At tu gratiam immensam, innumeram pecuniam circumdedisti, adeò ut plerùmque intra me ipsum volvam : « Egone, equestri et provinciali[4] loco ortus, proceribus civitatis annumeror? inter nobiles et longa decora præferentes novitas mea enituit? Ubi est animus ille modicis contentus? Tales hortos instruit, et per hæc suburbana incedit, et tantis agrorum spatiis, tam lato fœnore exuberat? » Una defensio occurrit, quòd muneribus tuis obniti non debui.

III. Sed uterque mensuram implevimus, et tu, quantùm princeps tribuere amico posset, et ego, quantùm amicus a principe accipere. Cetera invidiam augent; quæ quidem, ut omnia mortalia, infra tuam magnitudinem jacet, sed mihi incumbit : mihi subveniendum est. Quo modo in militiâ aut viâ fessus adminiculum orarem, ita in hoc itinere vitæ[5], senex, et levissimis quoquè curis impar, quum opes meas ultrà sustinere

1. *Mitylenense secretum.* Par suite de la mésintelligence qui avait éclaté entre Marcellus et Agrippa, ce dernier fut nommé gouverneur de Syrie : c'était un exil déguisé; il le sentit, n'alla point en Syrie, resta à Mitylène, et ne revint à Rome qu'après la mort de Marcellus.

2. *Quid aliud munificentiæ adhibere potui,* quel autre titre pouvais-je apporter à ta munificence.

3. *In umbrâ educata* est opposé à *bellorum socius* et à *pluribus laboribus jactatus.*

4. *Provinciali.* Sénèque était de Cordoue, en Espagne, et d'une famille de chevaliers romains.

5. *In hoc itinere vitæ.* Il semble que Tacite ait voulu dans ce discours reproduire la manière pittoresque et sentencieuse à la fois de l'illustre philosophe.

non possim, præsidium peto. Jube eas per procuratores tuos administrari, in tuam fortunam recipi. Nec me in paupertatem ipse detrudam; sed, traditis quorum fulgore perstringor, quod temporis hortorum aut villarum curæ seponitur, in animum revocabo[1]. Superest tibi robur, et tot per annos nixum fastigii regimen[2]; possumus seniores amici quieti respondere[3]. Hoc quoquè in tuam gloriam cedet, eos ad summa vexisse, qui et modica tolerarent.

(C. LIII, LIV.)

1. *Quod temporis hortorum aut villarum curæ seponitur, in animum revocabo,* je rendrai à mon esprit tout le temps que me ravit le soin de ces jardins et de ces terres.
2. *Regimen,* la direction, la marche des affaires. — *Fastigio,* la souveraine puissance.
3. *Quieti respondere,* répondre au repos (qui nous appelle), c'est-à-dire nous livrer au repos, nous renfermer dans la retraite.

CCXXXI. RESPONSIO NERONIS AD SENECAM.

(An de Rome 816; 63 apr. J. C.)

ANALYSE.

I. Protestations de reconnaissance ironiques.
II. Réfutation des raisons que Sénèque a fait valoir.
III. Il importe à l'honneur du prince que Sénèque reste près de lui

I. Quòd meditatæ[1] orationi tuæ statim occurram, id primum tui muneris habeo[2], qui me non tantùm prævisa, sed subita expedire[3] docuisti.

II. Abavus meus Augustus Agrippæ et Mæcenati usurpare otium post labores concessit, sed in eâ ipsâ ætate, cujus auctoritas tueretur quidquid illud et qualecumque tribuisset; attamen neutrum datis a se præmiis exuit. Bello et periculis[4] meruerant; in his enim juventa Augusti versata est. Nec mihi tela et manus[5]

1. *Meditatæ.* L'ironie commence dès le premier mot pour continuer impitoyablement jusqu'à la fin.
2. *Id primum... habeo,* c'est un premier avantage que je te dois.
3. *Expedire,* me tirer de.
4. *Bello et periculis* est opposé à *præceptis,* qui est plus bas.
5. *Tela et manus.* Encore de l'ironie.

tuæ defuissent in armis agenti ; sed, quod præsens conditio poscebat, ratione, consilio, præceptis pueritiam, dein juventam meam fovisti. Et tua quidem erga me munera, dum vita suppetet, æterna erunt : quæ a me habes, horti, et fœnus, et villæ, casibus obnoxia sunt; ac, licèt multa videantur, plerique, haudquaquam artibus tuis pares, plura tenuerunt. Pudet referre libertinos [1] qui ditiores spectantur, unde etiam rubori mihi est quòd, præcipuus caritate, nondum omnes fortunâ antecellis. Verùm et tibi valida ætas, rebusque et fructui rerum [2] sufficiens ; et nos prima imperii spatia ingredimur : nisi fortè aut te Vitellio [3] ter consuli, aut me Claudio postponis. Sed, quantum Volusio [4] longa parsimonia quæsivit, tantum in te mea liberalitas explere non potest. Quin, si quâ in parte lubricum adolescentiæ nostræ declinat, revocas, ornatumque robur [5] subsidio impensiùs regis.

III. Non tua moderatio, si reddideris pecuniam, nec quies, si reliqueris principem, sed mea avaritia, meæ crudelitatis metus in ore omnium versabitur. Quòd si maximè continentia tua laudetur, non tamen sapienti viro decorum fuerit, unde amico [6] infamiam paret, inde gloriam sibi recipere.

(C. LV, LVI.)

1. *Libertinos.* Néron veut humilier Sénèque en lui montrant le peu de cas qu'il fait des présents dont il l'a gratifié.

2. *Fructui rerum,* les jouissances du travail.

3. *Vitellio*, Vitellius. C'est le frère de celui qui fut plus tard empereur, et c'était une créature de Claude.

4. *Sed, quantum Volusio.* Cette manière de s'excuser de n'avoir pu faire davantage est le comble de l'ironie insolente. Néron semble dire que ce n'est pas sa faute si Sénèque ne se trouve pas encore assez récompensé, et que ce n'est point une raison pour le quitter.

5. *Ornatum robur.* Tacite affectionne ces mots abstraits qui ôtent de la clarté au discours. Auparavant, les leçons de Sénèque ne servaient qu'à orner l'âme de Néron, maintenant elles lui prêtent un appui plus réel et plus solide.

6. *Amico.* Malheureusement, ce n'est pas par amitié, mais par un reste de respect humain, que Néron veut garder Sénèque.

EX LIBRO XV ANNALIUM.

CCXXXII. ORATIO PÆTI THRASEÆ IN SENATU.

(An de Rome 817; 64 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

On instruisait au sénat le procès du Crétois Timarchus. Outre ces injustices, que la richesse orgueilleuse et puissante faisait éprouver aux faibles dans toutes les provinces, on lui reprochait d'avoir dit qu'il dépendait de lui que les gouverneurs de la Crète reçussent ou non des actions de grâces. Thraséas, faisant tourner cette occasion au profit de la chose publique, vota d'abord l'exil du coupable hors de la province de Crète, puis il ajouta ces graves considérations :

I. Les bonnes lois ne viennent qu'à la suite des abus.

II. Les provinces s'arrogent des droits qui ne peuvent qu'énerver l'administration.

III. Qu'une loi mette un terme à ces abus : les provinces s'en trouveront bien.

I. Usu probatum est, Patres Conscripti, leges egregias, exempla honesta, apud bonos ex delictis[1] aliorum gigni. Sic oratorum licentia Cinciam rogationem[2], candidatorum ambitus Julias leges[3], magistratuum avaritia Calpurnia scita[4] pepererunt. Nam culpa, quàm pœna[5], tempore prior; emendari, quàm pec-

1. *Delictis*, fautes, désordres (qu'il est nécessaire de réprimer).

2. *Cinciam rogationem*. Cette loi, proposée en 549 par le tribun M. Cincius Alimentus, et appuyée par le grand Fabius, défendait de recevoir de l'argent ou des présents pour plaider une cause.

3. *Julias leges*. Il s'agit de lois portées par Auguste pour réprimer la brigue. Voy. Suétone, *Vie d'Auguste*, XL.

4. *Calpurnia scita*. La loi rendue an 605, sur la proposition du tribun du peuple L. Calpurnius Piso, contre les concussionnaires, donnait aux habitants des provinces le droit de poursuivre à Rome la restitution des sommes extorquées par les magistrats. Le mot *scita* indique que la loi fut portée par un tribun du peuple; les plébiscites étaient obligatoires pour les deux ordres. Nous avons vu, dans le discours de Quintius Capitolinus (LII) : *Scita plebis injuncta Patribus*.

5. *Nam culpa quàm pœna*, etc. Imitation de ce que Salluste dit du consulat, au commencement du discours de Marius au peuple (X).

care, posterius est. Ergo adversùs novam provincialium superbiam dignum fide constantiâque Romanâ capiamus consilium, quo tutelæ sociorum nihil derogetur, nobis opinio decedat[1], qualis quisque habeatur, alibi quàm in civium judicio esse[2].

II. Olim quidem non modò prætor aut consul, sed privati etiam mittebantur, qui provincias viserent, et, quid de cujusque obsequio videretur, referrent ; trepidabantque gentes de æstimatione singulorum. At nunc colimus externos et adulamur, et quomodo ad nutum alicujus grates, ita promptiùs accusatio decernitur ; decernaturque, et maneat provincialibus potentiam suam tali modo ostentandi[3] : sed laus falsa et precibus expressa perinde cohibeantur quàm malitia, quàm crudelitas. Plura sæpe peccantur, dum deleremur, quàm dum offendimus. Quædam imò virtutes odio sunt, severitas obstinata[4], invictus adversùs gratiam animus. Inde initia magistratuum nostrorum meliora ferme, et finis inclinat, dum in modum candidatorum suffragia conquirimus.

III. Quæ si arceantur, æqualiùs atque constantiùs provinciæ regentur ; nam, ut metu repetundarum infracta avaritia est, ita vetitâ gratiarum actione ambitio cohibetur.

(C. XX, XXI.)

1. *Nobis opinio decedat*, nous soyons désabusés de cette opinion (fausse), de cette erreur...

2. *Alibi esse*, être ailleurs, c'est-à-dire dépendre d'autre chose.

3. *Decernatur*. Sous-ent. *accusatio*. — *Maneat ostentandi*. S.-e. *jus*.

4. *Severitas obstinata*. On sait que Thraséas était stoïcien : son langage l'indique assez d'ailleurs.

EX LIBRO XVI ANNALIUM.

CCXXXIII. ORATIO CAPITONIS COSSUTIANI.

(An de Rome 820; 67 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Pétus Thraséas avait par ses vertus mérité la colère de Néron. Dans mainte occasion il avait prouvé qu'il ne savait point flatter, et qu'il ne goûtait guère les fantaisies impériales. Néron, pour toutes ces raisons, cherchait à le perdre, et il y était encore poussé par Cossutianus Capiton, âme basse et jalouse. Capiton avait des motifs de haine personnelle contre Thraséas, dont le suffrage avait entraîné sa condamnation lorsque les Ciliciens l'accusèrent de rapines. Il lui reprochait donc avec amertume de ne pas faire comme tous les autres flatteurs de la cour.

Principio anni vitare Thraseam solenne jusjurandum[1]; nuncupationibus votorum[2] non adesse, quàmvis quindecimvirali sacerdotio[3] præditum; nunquam pro salute principis aut cœlesti voce[4] immolavisse; assiduum olim et indefessum, qui vulgaribus quoquè Patrum consultis semet fautorem aut adversarium ostenderet, triennio non introîsse curiam; nuperrimèque, quum ad coercendos Silanum et Veterem certatim concurreretur, privatis potiùs clientium negotiis vacavisse. Secessionem jam id et partes; et, si multi idem audeant, bellum esse. Ut quondam C. Cæsarem et M. Catonem, ita nunc te, Nero, et Thraseam avida discordiarum civitas loquitur. Et habet sectatores, vel potiùs satellites, qui nondum contumaciam sententia-

1. *Solenne jusjurandum.* Le sénat jurait sur les actes des princes le premier janvier de chaque année.

2. *Nuncupationibus votorum.* Cette cérémonie, différente du serment avait lieu le 3 janvier.

3. *Quindecimvirali sacerdotio.* Aux quindécemvirs était commise la garde des livres sibyllins et la surveillance des sacrifices prescrits par ces livres.

4. *Cœlesti voce.* On sait les prétentions musicales de Néron, et comment il s'assurait les applaudissements

rum, sed habitum vultumque ejus sectantur, rigidi et tristes, quò tibi lasciviam exprobrent. Huic uni incolumitas tua, tuæ artes sinè honore[1]. Prosperas principis res spernit; etiamne luctibus et doloribus[2] non satiatur? Ejusdem animi est Poppæam divam non credere, cujus in acta divi Augusti et divi Julii non jurare. Spernit religiones, abrogat leges. Diurna[3] populi Romani per provincias, per exercitus curatiùs leguntur, ut noscatur quid Thrasea non fecerit. Aut transeamus ad illa instituta[4], si potiora sunt, aut nova cupientibus auferatur dux et auctor. Ista secta Tuberones et Favonios[5], veteri quoquè reipublicæ ingrata nomina, genuit. Ut imperium evertant, libertatem præferunt; si perverterint, libertatem ipsam aggredientur. Frustrà Cassium amovisti[6], si gliscere et vigere Brutorum æmulos passurus es. Denique nihil ipse de Thraseâ scripseris; disceptatorem senatum nobis[7] relinque.

(C. XXII.)

1. *Huic uni... sinè honore,* lui seul ne fait pas de vœux pour ta conservation, et ne rend pas hommage à tes talents.
2. *Luctibus et doloribus.* Allusion à la mort de Poppée.
3. *Diurna*, les journaux.
4. *Illa instituta,* ces maximes, les maximes qu'il professe.
5. *Tuberones et Favonios.* C'étaient deux stoïciens célèbres; Favònius était surnommé le singe de Caton.
6. *Cassium amovisti.* Cassius avait été relégué en Sardaigne, parce qu'il était riche et honnête homme. Voyez *Annales*, XVI, IX.
7. *Nobis.* Thraséas et Cossutianus.

CCXXXIV. VERBA AMICORUM THRASEÆ.

(An de Rome 820; 67 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Thraséas, sentant qu'une accusation le menaçait, délibéra chez lui, entouré de ses amis, s'il essayerait ou dédaignerait de se défendre. Les avis furent partagés; les uns lui conseillaient d'aller au sénat et lui disaient :

Securos esse de constantiâ ejus; nihil dicturum, nisi

quo gloriam augeret. Segnes et pavidos supremis suis[1] secretum circumdare. Adspiceret populus virum morti obvium; audiret senatus voces quasi ex aliquo numine supra humanas; posse ipso miraculo etiam Neronem permoveri. Sin crudelitati insisteret, distingui certè apud posteros memoriam honesti exitûs ab ignaviâ per silentium pereuntium.

Contrà, qui opperiendum domi censebant, de ipso Thraseâ eadem[2] :

Sed[3] ludibria et contumelias imminere. Subtraheret aures convitiis et probris. Non solùm Cossutianum aut Eprium[4] ad scelus promptos; superesse qui forsitan manus ictusque per immanitatem ausuri[5] : etiam bonos metu sequi[6]. Detraheret potiùs senatui, quem perornavisset, infamiam tanti flagitii, et relinqueret incertum quid viso Thraseâ reo decreturi Patres fuerint. Ut Neronem flagitiorum pudor caperet, irritâ spe agitari[7], multòque magìs timendum ne in conjugem, in familiam, in cetera pignora ejus sæviret. Proinde intemeratus, impollutus, quorum vestigiis et studiis vitam duxerit, eorum gloriâ peteret finem.

(C. XXV, XXVI.)

1. *Supremis suis*, leurs derniers moments.
2. *Eadem* (sous-ent. *dicebant*), disaient les mêmes choses, c'est-à-dire ne doutaient pas plus que les premiers du courage de Thraséas à affronter Néron et à braver la mort.
3. *Sed*, mais (ils ajoutaient).
4. *Eprium*. C'était un délateur fameux, qui avait été adjoint à Cossutianus Capiton pour accuser Thraséas.
5. *Ausuri*. Sous-entendu *sint*. — Burnouf pense qu'on peut très-bien dire *audere manus ictusque*, comme on dit *audere prœlium*.
6. *Sequi*, suivre, c'est-à-dire être entraînés.
7. *Irritâ spe agitari*, on se flattait d'un espoir chimérique.

CCXXXV. ORATIO EPRII MARCELLI IN THRASEAM.

(An de Rome 820; 67 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Éprius Marcellus devait, de concert avec Cossutianus, accuser Thra-

séas. Lors donc que l'empereur, par l'intermédiaire de son questeur, eut accusé les sénateurs d'abandonner les fonctions politiques et de ne songer pour la plupart, après avoir obtenu des consulats et des sacerdoces, qu'à l'embellissement de leurs jardins, Éprius s'empara de ces paroles comme d'une arme, et s'écria avec violence :

Summam rempublicam agi[1]; contumaciâ inferiorum lenitatem imperitantis deminui. Nimiùm mites ad eam diem Patres, qui Thraseam desciscentem[2], qui generum ejus Helvidium Priscum in iisdem furoribus, simul Paconium Agrippinum, paterni in principes odii heredem[3], et Curtium Montanum[4], detestanda carmina factitantem, eludere impunè sinerent. Requirere se in senatu consularem, in votis sacerdotem, in jurejurando civem; nisi, contra instituta et cærimonias majorum, proditorem palàm et hostem Thrasea induisset. Denique, agere senatorem et principis obtrectatores protegere solitus, veniret, censeret quid corrigi aut mutari vellet; faciliùs perlaturos singula increpantem quàm nunc silentium perferrent omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ an victorias sinè damno exercituum displicere? Ne hominem bonis publicis mœstum, et qui fora, theatra, templa pro solitudine haberet[5], qui minitaretur exsilium suum, ambitionis pravæ compotem facerent. Non illi consulta hæc[6], non magistratus, aut Romam urbem videri. Abrumperet vitam ab eâ civitate[7], cujus caritatem olim, nunc et adspectum exuisset.

(C. XXVIII.)

1. *Summam rempublicam agi*, c'est l'ensemble de l'État qui est mis en cause. *Summam rempublicam* équivaut à *summam reipublicæ*, qui se trouve plus fréquemment.

2. *Desciscentem*, faisant défection, trahissant le prince.

3. *Paterni in principes odii heredem*. Le père de Paconius avait été condamné sous Tibère, comme coupable de lèse-majesté.

4. *Curtium Montanum*. Voy Tacite, *Histoires*, IV, XL, XLII. Sous Vespasien, il demanda la réhabilitation de la mémoire de Pison et la punition de ses assassins.

5. *Qui fora... pro solitudine haberet*, qui regardait les places publiques comme un endroit désert, c'est-à-dire qu'on ne voyait ni dans les théâtres, ni dans les temples, ni dans les lieux publics.

6. *Hæc*, ce qui se passe ici, les décrets que vous rendez.

7. *Abrumperet vitam ab eâ civitate*. Burnouf traduit : « Qu'il brise, en mourant, ses derniers liens avec une cité... »

CCXXXVI. ORATIO SERVILIÆ, SORANI FILIÆ.

(An de Rome 820 ; 67 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Baréa Soranus, parce qu'il était homme de bien, fut accusé de plusieurs crimes. Sa fille Servilia, avec l'imprudence de la jeunesse, avait demandé aux devins si Néron se laisserait fléchir, si le sénat prononcerait un arrêt rigoureux. Elle avait même vendu son présent de noces et son collier, afin d'avoir de l'argent pour des sacrifices magiques. Amenée au sénat en présence de son père, elle se justifia ainsi :

Nullos impios Deos, nullas devotiones, nec aliud infelicibus[1] precibus invocavi, quàm ut hunc optimum patrem tu, Cæsar, et vos, Patres, servaretis incolumem. Sic gemmas et vestes et dignitatis insignia dedi, quomodo si sanguinem et vitam poposcissent[2]. Viderint isti, antehac mihi ignoti, quo nomine sint, quas artes exerceant ; nulla mihi principis mentio nisi inter numina fuit. Nescit tamen miserrimus pater, et, si crimen est, sola deliqui.

(C. XXXI.)

1. *Infelicibus*, malheureuses (puisqu'elles me sont imputées à crime).
2. *Poposcissent* a pour sujet sous-entendu les astrologues, les devins, désignés au commencement de la phrase suivante par le pronom *isti*.

EX LIBRO I HISTORIARUM.

CCXXXVII. ORATIO GALBÆ IMPERATORIS AD PISONEM, QUUM EUM ADOPTARET.

(An de Rome 823 ; 70 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après Néron, Galba, proconsul, avait été nommé empereur par le

suffrage des soldats; mais il était déjà vieux, et le fardeau de l'empire semblait trop lourd pour lui. Voyant lui-même son insuffisance et apprenant la révolte des légions de Germanie, il voulut se donner un appui en adoptant Pison Licinianus, jeune homme aussi recommandable par ses vertus que par sa noblesse. Il le fit venir, lui prit la main et lui parla, dit-on, en ces termes:

Le mérite de Pison a seul déterminé le choix de Galba.

Pison a résisté noblement au malheur; il lui faut supporter maintenant l'épreuve plus difficile de la prospérité.

III. En face des dangers de Rome, que sa vertu légitime et le choix de Galba et le principe de l'adoption.

IV. Pour bien régner, il suffit de faire soi-même ce qu'on aurait souhaité de voir faire aux mauvais princes.

I. Si te privatus, lege curiatâ[1], apud pontifices, ut moris est, adoptarem, et mihi egregium erat[2] tunc Pompeii et M. Crassi sobolem[3] in Penates meos adsciscere, et tibi insigne Sulpiciæ ac Lutatiæ decora nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me, Deorum hominumque consensu ad imperium vocatum, præclara indoles tua et amor patriæ impulit ut principatum, de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram; exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcellum, dein generum Agrippam, mox nepotes suos[4], postremò Tiberium Neronem privignum, in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quæsivit, ego in republicâ[5]: non quia propinquos aut socios belli non habeam; sed neque ipse imperium ambitione accepi, et judicii[6] mei documentum sint non meæ tantùm necessitudines, quas tibi postposui, sed et tuæ. Est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hac fortunâ, nisi tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit; ea vita, in quâ nihil præteritum excusandum habeas.

1. *Lege curiatâ.* Sous la république, lorsqu'on adoptait le fils d'une famille étrangère, on entourait de solennités officielles cette adoption; et l'esprit de conservation qui dominait toute la loi romaine explique assez les précautions qu'elle prenait pour conserver la propriété dans la famille.

2. *Erat* équivaut à *esset*.

3. *Sobolem.* Pison était fils de M. Crassus et de Scribonia, nièce de Sextus Pompée.

4. *Nepotes suos.* Lucius et Caïus Agrippa, fils d'Agrippa et de Julie.

5. *Ego in republicâ.* Voyez Corneille, *Othon*, act. III, sc. III.

6. *Ambitione*, brigue, intrigue. — *Judicium*, choix libre et éclairé.

II. Fortunam adhuc tantùm adversam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant, quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eâdem constantiâ retinebis; sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ, pessimum veri affectûs venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodie loquimur; ceteri libentiùs[1] cum fortunâ nostrâ quàm nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat, multi laboris; assentatio erga principem quemcumque sinè affectu peragitur.

III. Si immensum imperii[2] corpus stare ac librari sinè rectore posset, dignus eram a quo respublica[3] inciperet. Nunc eò necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo Romano possit quàm bonum successorem, nec tua plus juventa quàm bonum principem. Sub Tiberio, et Caio, et Claudio, unius familiæ quasi hereditas fuimus; loco libertatis erit quòd eligi cœpimus. Et, finitâ Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari et nasci a principibus fortuitum, nec ultrà æstimatur[4] : adoptandi judicium integrum; et, si velis eligere, consensu monstratur[5]. Sit ante oculos Nero, quem, longâ Cæsarum serie tumentem, non Vindex cum inermi provinciâ, aut ego cum unâ legione, sed sua immanitas, sua luxuria cervicibus publicis depulere : neque erat adhuc damnati principis exem-

1. *Libentiùs*. Sous-ent. *loquuntur*.
2. *Si immensum imperii*, etc.

Non que si jusque-là Rome pouvait renaître,
Qu'elle fût en état de se passer de maître,
Je ne me crusse digne en cet heureux moment
De commencer par moi son rétablissement;
Mais cet empire immense est trop vaste pour elle;
A moins que d'une tête un si grand corps chancelle,
Et pour le nom des rois son invincible horreur
S'est d'ailleurs si bien faite aux lois d'un empereur,
Qu'elle ne peut souffrir après cette habitude
Ni pleine liberté ni pleine servitude.

3. *Respublica*, la forme républicaine proprement dite.
4. *Nec ultrà æstimatur*, et l'examen ne va pas plus loin, on ne s'enquiert pas d'autre chose que de cette naissance.
5. *Consensu monstratur*. Voyez dans Pline le jeune. *Panégyrique de Trajan*, VII, la même idee developpée avec la complaisance d'un rhéteur.

plum[1]. Nos bello, et ab æstimantibus adsciti, cum invidiâ[2], quàmvis egregii, erimus. Ne tamen territus fueris, si duæ legiones[3] in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi; et, auditâ adoptione, desinam videri senex, quod nunc mihi unum objicitur. Nero a pessimo quoque semper desiderabitur; mihi ac tibi providendum est ne etiam a bonis desideretur. Monere diutiùs neque temporis hujus, et impletum est omne consilium, si te bene elegi.

IV. Utilissimus quidem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est, cogitare quid aut volueris sub alio principe, aut nolueris. Neque enim hìc, ut in ceteris gentibus quæ regnantur[4], certa dominorum domus, et ceteri servi; sed imperaturus es hominibus qui nec totam servitutem[5] pati possunt, nec totam libertatem.

(C. XV, XVI.)

1. *Exemplum.* Raisonnement *a fortiori.* Si Néron malgré..., à plus forte raison, nous...
2. *Ab æstimantibus.* C'étaient la Gaule et l'Espagne qui avaient proclamé Galba. — *Cum invidiâ.* Parce que le peuple regrettait Néron.
3. *Duæ legiones.* La quatrième et la dix-huitième légion, qui étaient en Germanie.
4. *Regnantur.* Mot poétique au passif, dont la prose usait volontiers au temps de Tacite.
5. *Nec totam servitutem*, etc. Voyez les vers de Corneille que nous avons cités plus haut.

CCXXXVIII. ORATIO PISONIS AD MILITES IN OTHONEM.

(An de Rome 823; 70 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Othon, l'ancien ami de Néron, s'était d'abord déclaré pour Galba, parce qu'il espérait être adopté par lui. Après l'élection de Pison, se voyant trompé, il soulève quelques mauvais soldats, se fait nommer empereur par une poignée de misérables, et court au camp des prétoriens. A cette nouvelle, Pison, sur l'ordre de Galba, adresse à la cohorte prétorienne qui gardait le palais, et qui était rangée devant les degrés, des encouragements et des exhortations.

I. Son sort, celui de Galba, celui de l'État est entre les mains des prétoriens.

II. Othon, le plus vicieux des hommes, n'a pour lui que les derniers des soldats : seront-ils libres de briser le choix de l'armée entière qui a nommé Galba et Pison?

III. La trahison ne rapporterait pas plus aux prétoriens que la fidélité; voudront-ils se déshonorer?

I. Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, et sive optandum hoc nomen sive timendum erat, Cæsar adscitus sum : quo domûs nostræ aut reipublicæ fato, in vestrâ manu positum est. Non quia meo nomine[1] tristiorem casum paveam; ut qui, adversas res expertus, quum maximè discam[2] ne secundas quidem minus discriminis habere. Patris, et senatûs, et ipsius imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est, aut, quod æquè apud bonos miserum est, occîdere. Solatium proximi motûs[3] habebamus, incruentam urbem et res sinè discordiâ translatas[4]. Provisum adoptione videbatur ut ne post Galbam quidem bello locus esset.

II. Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ; neque enim relatu virtutum, in comparatione Othonis, opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertêre imperium, etiam quum amicum imperatoris ageret[5]. Habitune et incessu, an illo muliebri ornatu mereretur imperium? Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit[6]. Perdere iste sciet, donare nesciet; stupra nunc, et comessationes, et feminarum cœtus volvit animo; hæc principatûs præmia putat, quorum libido ac voluptas penès ipsum sit, rubor ac dedecus penès omnes. Nemo enim unquam imperium, flagitio quæsitum, bonis artibus exercuit. Galbam consensus generis

1. *Meo nomine*, en mon nom, c'est-à-dire pour moi, personnellement.

2. *Ut qui quum maximè discam*, car j'apprends bien aujourd'hui.

3. *Proximi motûs*, la révolution dernière, celle qui avait précipité Néron.

4. *Res translatas*, l'empire transporté (de Néron à Galba).

5. *Quum amicum imperatoris ageret*. Othon avait été l'ami de Néron; mais il l'avait abandonné pour suivre Galba.

6. *Imponit* répond ici à la locution française : *imposer à*.

humani, me Galba, consentientibus vobis, Cæsarem dixit.

III. Si respublica et senatus et populus vana nomina sunt, vestrâ, commilitones, interest ne imperatorem pessimi faciant. Legionum seditio adversùm duces suos audita est aliquando; vestra fides famaque illæsa ad hunc diem[1] mansit: et Nero quoquè vos destituit, non vos Neronem. Minùs triginta transfugæ et desertores, quos centurionem aut tribunum sibi eligentes nemo ferret, imperium assignabunt? Admittitis exemplum? et quiescendo commune crimen facitis? Transcendet hæc licentia in provincias, et ad nos scelerum exitus, bellorum ad vos pertinebunt. Nec est plus quod pro cæde principis quàm quod innocentibus datur; sed perinde a nobis donativum[2] ob fidem quàm ab aliis pro facinore[3] accipietis.

(C. XXIX, XXX.)

1. *Ad hunc diem.* Ils n'étaient institués que depuis Auguste.

2. *Donativum.* Sorte de gratification donnée par les empereurs aux soldats à leur avénement.

3. *Pro facinore.* Les prétoriens se sentent les maîtres de la situation; Pison le leur dit trop. Ce langage avait d'ailleurs le tort de venir trop tard, et après les menaces de Galba qui avait dit qu'il ne savait point acheter ses soldats.

CCXXXIX. VERBA AMICORUM GALBÆ.

(An de Rome 823; 70 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Toute l'armée se déclarait pour Othon. Cependant le peuple entier, pêle-mêle avec les esclaves, remplissait le palais, demandant par des cris confus la mort d'Othon et le supplice des conjurés, comme il aurait demandé au cirque un spectacle de son goût. Galba cependant flottait entre les deux avis : celui de Vinius, un de ses intimes amis, était d'attendre.

Manendum intra domum, opponenda servitia, firmandos aditus, non eundum ad iratos; daret malorum pœnitentiæ, daret bonorum consensui spatium; sce-

lera impetu, bona consilia morâ valescere[1]. Denique eundi ultro si ratio sit, eamdem mox facultatem; regressus, si pœniteat, in alienâ potestate.

Ceteris videbatur

Festinandum antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. Trepidaturum etiam Othonem, qui furtim digressus, ad ignaros illatus[2], cunctatione nunc et segnitiâ terentium tempus, imitari principem discat. Non exspectandum[3] ut, compositis castris, forum invadat, et, prospectante Galbâ, Capitolium adeat, dum egregius imperator, cum fortibus amicis januâ ac limine tenùs, domum cludit[4], obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium, si consensus tantæ multitudinis, et, quæ plurimùm valet, prima indignatio languescat. Proinde intuta, quæ indecora; vel, si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, et ipsis honestum.

(C. XXXII, XXXIII.)

1. *Bona consilia morâ valescere.*

Un salutaire avis agit avec lenteur.
(Corneille, *Othon*, act. V, sc. II.)

2. *Ad ignaros illatus*, porté auprès de gens qui ne le savaient pas, c'est-à-dire porté au camp sans y être attendu.

3. *Non exspectandum*, etc.

Attendrons-nous, seigneur, que Pison repoussé
Nous vienne ensevelir sous l'État renversé,
Qu'on descende en la place en bataille rangée,
Qu'on tienne en ce palais votre cour assiégée,
Que jusqu'au Capitole Othon aille, à vos yeux,
De l'empire usurpé rendre grâces aux Dieux?
Allons, allons, seigneur, les armes à la main
Soutenir le sénat et le peuple romain;
Cherchons, aux yeux d'Othon, un trépas à leur tête,
Pour lui plus odieux et pour nous plus honnête. (Corneille, *Othon*, act. V, sc. II.)

4. *Cludit* pour *claudit*. Archaïsme.

CCXL. ORATIO OTHONIS AD MILITES.

(An de Rome 823; 70 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Déjà tous les prétoriens, toute la légion de marine équipée par Néron, avaient prêté serment à Othon. Celui-ci, pensant qu'il était utile d'enflammer une dernière fois en public ceux qu'il n'avait encore animés que dans des entretiens particuliers, les harangue ainsi devant les retranchements:

I. La cause d'Othon est la leur.
II. Cruauté et avarice de Galba, de Pison et de leurs favoris.
III. Rome entière applaudit à ce qu'ils vont faire : qu'ils se hâtent d'en finir.

I. Quis ad vos processerim, commilitones, dicere non possum, quia nec privatum me vocare sustineo, princeps a vobis nominatus, nec principem, alio imperante. Vestrum quoquè nomen in incerto erit, donec dubitabitur imperatorem populi Romani in castris an hostem habeatis. Auditisne ut pœna mea et supplicium vestrum simul postulentur? adeò manifestum est neque perire nos neque salvos esse nisi unà posse.

II. Et, cujus lenitatis est[1], Galba jam fortasse promisit[2], ut qui, nullo exposcente, tot millia innocentissimorum militum trucidaverit[3]. Horror animum subit, quoties recordor feralem introitum, et hanc solam Galbæ victoriam, quum in oculis urbis decumari deditos[4] juberet, quos deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi occisi Obuttronii Sabini et Cornelii Marcelli in Hispaniâ, Vettii Chilonis in Galliâ, Fonteii Capitonis in Germaniâ, Clodii Macri in Africâ, Cingonii in viâ, Turpiliani in urbe, Nymphidii in castris? Quæ usquam provincia, quæ castra sunt, nisi cruenta et maculata, aut, ut ipse prædicat, emendata et correcta? Nam quæ alii scelera, hic remedia vocat, dum falsis nominibus severitatem pro sævitiâ, parsimoniam pro avaritiâ, supplicia et contumelias vestras disciplinam appellat. Septem a Neronis fine menses sunt, et jam plus rapuit Icelus[5] quàm quod Polycleti et Vatinii et Elii paraverunt. Minore avaritiâ ac licen-

1. *Cujus lenitatis est,* avec sa douceur ordinaire, avec la bonté qu'on lui connaît.

2. *Promisit* (sous-entendu *nos perituros*), a promis notre mort.

3. *Tot millia innocentissimorum militum trucidaverit.* Voy. Tacite, *Histoires,* I, VII, XI. Il s'agit ici des soldats de marine organisés par Néron. Sept mille furent tués.

4. *Decumari deditos.* Voyez sur ces exécutions les premiers chapitres du livre I des *Histoires.*

5. *Icelus.* C'était un affranchi de Galba; ceux que Tacite nomme ensuite étaient des affranchis de Néron

tiâ grassatus esset T. Vinius[1], si ipse imperâsset. Nunc et subjectos nos habuit tanquam suos, et viles, ut alienos. Una illa domus[2] sufficit donativo[3], quod vobis nunquam datur et quotidie exprobratur. Ac, ne qua saltem in successore Galbæ spes esset, arcessit ab exsilio quem tristitiâ et avaritiâ suî simillimum judicabat. Vidistis, commilitones, notabili tempestate, etiam Deos infaustam[4] adoptionem adversantes.

III. Idem senatûs, idem populi Romani animus[5] est. Vestra virtus exspectatur, apud quos omne honestis consiliis robur, et sinè quibus, quàmvis egregia, invalida sunt. Non ad bellum vos nec ad periculum ɔco; omnium militum arma nobiscum sunt, nec una cohors togata[6] defendit nunc Galbam, sed detinet. Quum vos adspexerit, quum signum meum acceperit, hoc solum erit certamen, quis mihi plurimùm imputet[7]. Nullus cunctationi locus est in eo quod non potest laudari nisi peractum[8].

(C. XXXVII, XXXVIII.)

1. Vinius, ami de Galba, commandait les cohortes prétoriennes.

2. *Una illa domus*, sa fortune seule, la fortune seule d'Icélus.

3. *Sufficit donativo,* est suffisante pour ces largesses, suffirait à acquitter ces largesses.

4. *Infaustam*, sinistre, à cause d'un orage épouvantable qui éclata pendant la cérémonie, et qui parut de mauvais augure pour cette adoption.

5. *Idem animus,* les mêmes dispositions, le même sentiment, c'est-à-dire la même indignation qui a été manifestée par les Dieux.

6. *Togata.* Par un vieux respect des anciennes mœurs, la cohorte de garde au palais portait la toge, et non le *sagum*, qui était le costume de guerre.

7 *Hoc solum... imputet*, elle luttera seulement de zèle avec vous pour mériter ma reconnaissance. *Imputare* signifie proprement porter (une dette ou un service) au compte de quelqu'un, et par conséquent faire de quelqu'un son obligé.

8. *Nisi peractum.* Corneille :

Et pour être approuvés,
De semblables projets veulent être achevés.

CCXLI. ORATIO OTHONIS, MILITUM SEDITIONEM CASTIGANTIS.

(An de Rome 823 ; 70 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après la mort de Pison et de Galba, Othon avait pris le pouvoir; mais bientôt Vitellius, proclamé par les légions de Germanie, arriva avec des forces considérables. Un ordre exécuté nuitamment par un tribun excita les soupçons des soldats, qui crurent que les grands trahissaient Othon. Ils se rassemblèrent, coururent au palais, et demandèrent le supplice du sénat tout entier. Othon alarmé du péril de ce grand corps, calme les séditieux par ce discours :

I. L'empereur ne doute pas du dévouement des soldats.
II. Mais lui seul est responsable de la direction suprême des mouvements de l'armée; il ne doit pas en être autrement.
III. La punition de deux coupables lui suffit ; mais que l'armée respecte le sénat et l'autorité qui réside en lui.

I. Neque ut affectus vestros in amorem meî accenderem, commilitones, neque ut animum ad virtutem cohortarer (utraque[1] enim egregiè supersunt), sed veni postulaturus a vobis temperamentum vestræ fortitudinis, et erga me modum caritatis. Tumultûs proximi initium non cupiditate vel odio (quæ multos exercitus in discordiam egêre), ac ne detrectatione quidem aut formidine periculorum, nimia pietas vestra acriùs quàm consideratiùs excitavit; nam sæpe honestas rerum causas, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur.

II. Imus ad bellum : non omnes nuntios palàm audiri, omnia consilia cunctis præsentibus tractari, ratio rerum aut occasionum velocitas patitur; tam nescire quædam milites quàm scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinæ habet, ut multa per cen-

1. *Utraque*, ces deux choses, votre affection et votre courage.

turiones tribunosque tantùm juberi expediat. Si, cur jubeantur, quærere singulis liceat, pereunte obsequio, etiam imperium intercidit. An et illìc nocte intempestâ[1] rapientur arma? Unus alterve perditus ac temulentus (neque enim plures consternatione[2] proximâ insanîsse crediderim) centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet? imperatoris sui tentorium irrumpet? Vos quidem istud pro me[3]; sed in discursu ac tenebris, et rerum omnium confusione, patefieri occasio etiam adversùs me potest. Si Vitellio[4] et satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur, quid aliud quàm seditionem et discordiam optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno obsequatur; hinc confusi pedites equitesque in exitium ruamus. Parendo potiùs, commilitones, quàm imperia ducum sciscitando, res militares continentur[5], et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma et animus sit; mihi consilium et virtutis vestræ regimen relinquite.

III. Paucorum culpa[6] fuit, duorum pœna erit. Ceteri abolete memoriam fœdissimæ noctis, nec illas adversùs senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii, et decora omnium provinciarum[7] ad pœnam vocare, non, hercle, illi, quos quum maximè Vitellius in nos ciet[8], Germani audeant. Ulline Italiæ alumni, et Romana verè juventus[9], ad sanguinem et

1. *Illìc*, là-bas, en face de l'ennemi. — *Nocte intempestâ,* au milieu de la nuit.

2. *Consternatione*, désordre, révolte, émeute.

3. *Istud pro me.* Sous-ent. *fecistis.*

4. *Si Vitellio,* etc. Mouvement imité des paroles de Nestor pour calmer Achille et Agamemnon. Voyez *Iliade*, I, 255 et suiv.

5. *Res militares continentur,* les actions militaires sont renfermées dans, c'est-à-dire le succès à la guerre consiste dans, dépend de.

6. *Paucorum culpa*, etc. Voyez ce mouvement à la fin du discours de Scipion à ses soldats révoltés (CLIV). Voy. aussi Homère, *Iliade*, XIV. 90.

7. *Decora omnium provinciarum.* Il faut se rappeler que les sénateurs étaient choisis parmi les citoyens répandus dans tout l'empire.

8. *Quos quum maximè... ciet.* Les Germains faisaient la principale force de Vitellius. — *Quum maximè,* en ce moment même.

9. *Romana verè juventus.* Dans ce temps-là les prétoriens étaient presque tous pris en Italie; plus tard on les prit partout.

cædem deposcerent ordinem, cujus splendore et gloriâ sordes et obscuritatem Vitellianarum partium perstringimus? Nationes aliquas occupavit Vitellius; imaginem quamdam exercitûs habet; senatus nobiscum est : sic fit ut hinc respublica, inde hostes reipublicæ constiterint. Quid? vos pulcherrimam hanc urbem[1] domibus et tectis et congestu lapidum stare creditis Muta ista et inanima intercidere ac reparari promiscua sunt[2] : æternitas rerum, et pax gentium, et mea cum vestrâ salus, incolumitate senatûs firmatur. Hunc auspicatò a parente et conditore urbis nostræ institutum, et a regibus usque ad principes[3] continuum et immortalem, sicut a majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam, ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur.

(C. LXXXIII, LXXXIV.)

1. *Vos pulcherrimam hanc urbem*, etc. Corneille :

Je n'appelle point Rome un enclos de murailles
Que ses proscriptions comblent de funérailles;
Et, comme autour de moi j'ai tous ses vrais appuis,
Rome n'est plus dans Rome; elle est toute où je suis.

2. *Intercidere ...promiscua sunt.* Hellénisme, qui équivaut à *promiscuè intercidere possunt.*

3. *A regibus... ad principes.* Pendant toute la duree de la république.

EX LIBRO II HISTORIARUM.

CCXLII. ORATIO OTHONIS AD MILITES.

(An de Rome 823; 70 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Othon, vaincu par les troupes de Vitellius, quoiqu'il pût encore recommencer la guerre, avait pris le parti de se tuer. Ses soldats le priaient de ne point abandonner une armée dévouée ; ils se disaient décidés à tout tenter. Mais Othon ne goûtait pas ces conseils guerriers ; et il leur explique ainsi sa résolution :

Hunc animum, hanc virtutem vestram ultrà pericu-

lis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium putò. Quantò plus spei ostenditis, si vivere placeret, tantò pulchrior mors erit. Experti invicem sumus[1], ego ac fortuna. Nec tempus[2] computaveritis ; difficilius est temperare felicitati quâ te non putes diu usurum. Civile bellum a Vitellio cœpit, et, ut de principatu certaremus armis, initium illìc[3] fuit : ne plùs quàm semel certemus, penès me exemplum erit. Hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitellius fratre, conjuge, liberis[4]; mihi non ultione neque solatiis opus est. Alii diutiùs imperium tenuerint; nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantum Romanæ pubis, tot egregios exercitus, sterni rursus et reipublicæ eripi patiar? Eat hic mecum animus, tanquam perituri pro me fueritis[5]; sed este superstites, nec diu moremur, ego incolumitatem vestram, vos constantiam meam. Plura de extremis loqui, pars ignaviæ est. Præcipuum destinationis[6] meæ documentum habete, quòd de nemine queror : nam incusare Deos vel homines ejus est qui vivere velit.

(C. XLVII.)

1. *Experti invicem sumus*, nous nous sommes éprouvés mutuellement.
2. *Tempus*, le temps, la durée (de cette épreuve mutuelle).
3. *Illìc*, là, du côté de Vitellius.
4. *Fruetur Vitellius... liberis.* Othon, après les avoir faits prisonniers, les avait épargnés.
5. *Eat hic mecum.... pro me fueritis*, j'emporterai la pensée que vous seriez morts pour moi.
6. *Destinationis*, parti pris, résolution arrêtée.

CCXLIII. ORATIO MUCIANI AD VESPASIANUM.

(An de Rome 823 ; 70 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Mucien était en Syrie avec quatre légions. Vespasien, d'une naissance obscure, mais d'un mérite éclatant, dirigeait la guerre de Judée avec trois légions. Depuis longtemps il songeait à l'empire, et s'indignait de voir Rome en proie à un Vitellius ; Mucien, après beaucoup d'entretiens secrets, lui parle enfin ainsi devant tous les autres officiers.

I. En invitant Vespasien à s'emparer de l'empire, Mucien lui donne un conseil qui a l'approbation de tous les esprits réfléchis.
II. Cette entreprise est devenue une nécessité pour Vespasien, que tout favorise dans cette lutte, ses troupes comme ses lieutenants.
III. Vespasien peut donc compter sur le succès, mais c'est à la condition de se hâter.

I. Omnes qui magnarum rerum consilia suscipiunt æstimare debent an quod inchoatur reipublicæ utile, ipsis gloriosum, aut promptum effectu, aut certè non arduum sit. Simul ipse qui suadet considerandus est, adjiciatne consilio periculum suum; et, si fortuna cœptis affuerit, cui summum decus acquiratur. Ego te, Vespasiane, ad imperium voco, tam salutare reipublicæ quàm tibi magnificum : juxta Deos[1], in tuâ manu positum est. Nec speciem adulantis expaveris[2]; a contumeliâ quàm a laude propius fuerit post Vitellium eligi. Non adversùs divi Augusti acerrimam mentem, nec adversùs cautissimam Tiberii senectutem, nec contra Caii quidem, aut Claudii, vel Neronis fundatam longo imperio domum exsurgimus; cessisti etiam Galbæ imaginibus[3]. Torpere ultrà, et polluendam perdendamque rempublicam relinquere, sopor et ignavia videretur, etiamsi tibi, quàm inhonesta, tam tuta servitus esset.

II. Abiit jam et transvectum est tempus, quo posses videri concupîsse[4]; confugiendum est ad imperium. An excidit trucidatus Corbulo[5]? splendidior origine quàm nos sumus, fateor; sed et Nero nobilitate natalium Vitellium anteibat. Satìs clarus est apud timentem quisquis timetur. Et posse ab exercitu principem fieri,

1. *Juxta Deos*, après les Dieux. Burnouf : « *Avec les Dieux* serait encore plus juste pour le sens.»

2. *Nec... expaveris.* Burnouf : « Et qu'un vain fantôme d'adulation n'effraye pas ton esprit. »

3. *Cessisti etiam Galbæ imaginibus.* Le sens est : Quoique Galba eût peu de titres à l'empire, les images de ses ancêtres, tu les as reconnues avec déférence, tu t'es retiré devant sa noblesse.

4. *Concupîsse* est opposé à *confugiendum* : Ce n'est pas un désir, une passion de jeune homme, c'est une nécessité.

5. *Excidit* (sous-ent. *e mente*), est sorti de ta mémoire? Corbulon, général fameux qui se tua par ordre de Néron à Corinthe.

sibi ipse Vitellius documento est, nullis stipendiis, nullâ militari famâ, Galbæ odio[1] provectus. Ne Othonem quidem[2] ducis arte, aut exercitûs vi, sed præproperâ ipsius desperatione victum, jam desiderabilem et magnum principem fecit. Quum interim spargit legiones, exarmat cohortes, nova quotidie bello semina ministrat, si quid ardoris ac ferociæ miles habuit, popinis, et comessationibus, et principis imitatione deteritur. Tibi e Judæâ et Syriâ et Ægypto novem legiones integræ, nullâ acie exhaustæ, non discordiâ corruptæ; sed firmatus usu miles, et belli domitor externi; classium, alarum[3], cohortium robora, et fidissimi reges, et tua ante omnes experientia. Nobis nihil ultrà arrogabo, quàm ne post Valentem ac Cæcinam[4] numeremur. Ne tamen Mucianum socium[5] spreveris, quia æmulum non experiris : me Vitellio antepono, te mihi. Tuæ domui triumphale nomen[6], duo juvenes[7], capax jam imperii alter, et primis militiæ annis apud Germanicos quoquè exercitus clarus. Absurdum fuerit non cedere imperio ei, cujus filium adoptaturus essem, si ipse imperarem.

III. Ceterùm inter nos non idem prosperarum adversarumque rerum ordo erit : nam, si vincimus, honorem quem dederis habebo; discrimen ac pericula ex æquo partiemur. Imò, ut melius est, tu hos exercitus rege; mihi bellum et prœliorum incerta trade. Acriore hodie disciplinâ victi quàm victores agunt : hos ira,

1. *Galbæ odio,* la haine de Galba, c'est-à-dire la haine qu'on portait à Galba.

2. *Ne Othonem quidem,* etc. Raisonnement *a fortiori*: Vitellius est si méprisable qu'il a déjà fait regretter Othon, à plus forte raison fait-il désirer Vespasien. *Ne quidem* retombe sur *victum.*

3. *Alarum.* La cavalerie, qu'on plaçait aux ailes.

4. *Post Valentem ac Cæcinam.* C'étaient les chefs du parti qui soutenait Vitellius.

5. *Mucianum socium.* Tacite dit quelque part *(Histoires,* I, X) de cet homme énergique et fier qu'il trouva plus commode de donner l'empire que de le garder.

6. *Triumphale nomen.* Vespasien, sous le règne de Claude, avait reçu les ornements du triomphe.

7. *Duo juvenes.* Titus et Domitien. Titus s'était avantageusement fait connaître en Bretagne, sous les ordres de son père. Il avait vingt-sept ans lors de l'avénement de Vespasien. L'armée de Germanie semblait dévouée à Vitellius; c'est pourquoi l'orateur en fait mention ici

odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit; illi[1] per fastidium et contumaciam hebescunt. Aperiet et recludet contecta et tumescentia victricium partium vulnera bellum ipsum[2]. Nec mihi major in tuâ vigilantiâ, parsimoniâ, sapientiâ, fiducia est, quàm in Vitellii torpore, inscitiâ, sævitiâ. Sed et meliorem in bello causam quàm in pace habemus : nam qui deliberant desciverunt[3].

(C. LXXVI, LXXVII.)

1. *Hos.* Les vaincus, les Juifs. — *Illi.* Les Romains, les sujets de Vitellius.
2. *Aperiet et recludet... bellum ipsum.* Emprunt fait à Démosthène : Εὑρήσει τὰ σαθρὰ τῶν ἐκείνου πραγμάτων αὐτὸς ὁ πόλεμος. (Démosthène, *Philippiques,* I, XLIV.)
3. *Qui deliberant desciverunt,* ceux qui délibèrent (s'ils se révolteront) sont déjà rebelles, c'est déjà manquer de fidélité que de délibérer.

EX LIBRO IV HISTORIARUM.

CCXLIV. VERBA HELVIDII PRISCI IN SENATU.

(An de Rome 823 ; 70 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Après la défaite de Vitellius, dans la séance du sénat où l'empire fut décerné à Vespasien, on décida qu'une députation serait envoyée à ce prince. Ce fut le sujet d'un vif débat entre Helvidius et Marcellus. Le premier voulait que chaque député fût choisi par les magistrats sous la religion du serment ; le second opinait pour le sort, suivant l'avis du consul désigné. Un intérêt de vanité animait Marcellus : il craignait qu'un choix où il ne serait pas compris ne parût une exclusion personnelle. Dans la chaleur de l'attaque et de la réplique, Helvidius et Marcellus en vinrent à des propos pleins d'animosité. Helvidius reprochait à Marcellus son passé, et disait :

Quid ita Marcellus judicium magistratuum pavesceret? Esse illi pecuniam et eloquentiam quîs multos anteiret, ni memoriâ flagitiorum urgeretur. Sorte et urnâ mores non discerni ; suffragia et existimationem sena-

tûs reperta, ut in cujusque vitam famamque penetrarent. Pertinere ad utilitatem reipublicæ, pertinere ad Vespasiani honorem[1], occurrere illi quos innocentissimos senatus habeat, qui honestis sermonibus aures imperatoris imbuant. Fuisse Vespasiano amicitiam cum Thraseâ, Sorano, Sentio[2], quorum accusatores, etiamsi puniri non oporteat, ostentari non debere. Hoc senatûs judicio velut admoneri principem quos probet, quos reformidet[3]. Nullum majus boni imperii instrumentum quàm bonos amicos. Esse satìs Marcello quòd Neronem in exitium tot innocentium impulerit. Frueretur præmiis et impunitate, Vespasianum melioribus relinqueret.

(C. VII.)

1. *Pertinere ad Vespasiani honorem.* C'était en quelque sorte faire outrage à Vespasien que de députer vers lui des hommes peu honorables.
2. *Thraseâ, Sorano, Sentio.* Pour les deux premiers, voyez Tacite, *Annales,* XVI, XXI et suivants. Quant au troisième, on ne le connaît pas.
3. *Probet, reformidet.* Ces deux verbes ont pour sujet s.-ent. *princeps.*

CCXLV. RESPONSIO EPRII MARCELLI.

(An de Rome 823; 70 apr. J. C.)

ANALYSE.

Récriminations amères contre les prétentions exagérées d'Helvidius à l'indépendance.

Non suam sententiam impugnari, sed consulem designatum censuisse secundùm vetera exempla[1], quæ sortem legationibus posuissent, ne ambitioni aut inimicitiis locus foret. Nihil evenisse cur antiquitus instituta exolescerent, aut principis honor[2] in cujusque contumeliam verteretur. Sufficere omnes obsequio[3]. Id magìs vitandum, ne pervicaciâ quorumdam irrita-

1. *Censuisse... exempla,* avait proposé qu'on se conformât aux précédents.
2. *Principis honor,* un honneur qu'on rendait au prince.
3. *Sufficere... obsequio,* que tous étaient bons pour rendre des devoirs de déférence. Burnouf : « Toute voix est bonne pour exprimer le respect. »

retur animus novo principatu suspensus, et vultus quoquè ac sermones omnium circumspectans. Se meminisse temporum quibus natus sit, quam civitatis formam[1] patres avique instituerint; ulteriora[2] mirari, præsentia sequi; bonos imperatores voto expetere, qualescumque tolerare. Non magìs suâ oratione Thraseam quàm judicio senatûs afflictum. Sævitiam Neronis per hujusmodi imagines[3] illusisse; nec minùs sibi anxiam talem amicitiam[4] quàm aliis exsilium. Denique constantiâ, fortitudine, Catonibus et Brutis æquaretur Helvidius; se unum esse ex illo senatu, qui simul servierit. Suadere etiam Prisco ne supra principem scanderet, ne Vespasianum senem triumphalem, juvenum liberorum patrem, præceptis coerceret. Quomodo pessimis imperatoribus sinè fine dominationem, ita quàmvis egregiis modum libertatis placere.

(C. VIII.)

1. *Quam civitatis formam.* Il s'agit du gouvernement actuel.
2. *Ulteriora,* les temps plus reculés, les siècles de la république.
3. *Per hujusmodi imagines* (sous-ent. *judiciorum*), avec ces images de justice.
4. *Talem amicitiam,* une telle amitié, la faveur d'un tel ami, d'un ami tel que Néron.

CCXLVI. ORATIO CURTII MONTANI IN AQUILIUM REGULUM.

(An de Rome 824; 71 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Régulus, l'un des délateurs les plus actifs sous Néron, après avoir ruiné la maison des Crassus et des Orphitus, était devenu l'objet de la haine générale. Le sénat voulait le punir; son frère Vipsanius intercédait pour lui. Vipsanius avait déjà fléchi quelques sénateurs; mais Curtius Montanus l'arrêta par un violent discours. Il alla jusqu'à dire qu'après le meurtre de Galba, Régulus avait donné de l'argent à l'assassin de Pison, et déchiré de ses dents sa tête sanglante. Il ajoute:

Hoc[1] certè Nero non coegit, nec dignitatem aut

1. *Hoc,* cela, les horreurs que vient de rapporter Montanus,

salutem illâ sævitiâ redemisti. Sanè toleremus istorum[1] defensiones, qui perdere alios quàm periclitari ipsi maluerunt. Te securum reliquerat exsul pater, et divisa inter creditores bona, nondum honorum capax ætas, nihil quod ex te concupisceret Nero, nihil quod timeret. Libidine sanguinis et hiatu præmiorum, ignotum adhuc ingenium et nullis defensionibus expertum cæde nobili imbuisti, quum ex funere reipublicæ, raptis consularibus spoliis[2], septuagies sestertio[3] saginatus, et sacerdotio fulgens, innoxios pueros, illustres senes, conspicuas feminas eâdem ruinâ prosterneres; quum segnitiam Neronis incusares, quòd per singulas domos seque et delatores fatigaret : posse universum senatum unâ voce subverti. Retinete[4], Patres Conscripti, et reservate hominem tam expediti consilii, ut omnis ætas instructa sit[5], et, quomodo senes nostri Marcellum, Crispum[6], juvenes Regulum imitentur. Invenit etiam æmulos infelix nequitia; quid, si floreat vigeatque? et, quem adhuc quæstorium offendere non audemus, prætorium et consularem visuri sumus? An Neronem extremum dominorum[7] putatis? Idem crediderant qui Tiberio, qui Caio superstites fuerunt, quum interim intestabilior et sævior exortus est. Non timemus Vespasianum : ea principis ætas, ea moderatio. Sed diutiùs durant exempla quàm mores[8]. Elanguimus, P. C., nec jam ille senatus sumus qui, occiso Nerone, delatores et ministros more majorum punien-

1. *Istorum.* Voyez le discours d'Éprius Marcellus qui précède.

2. *Consularibus spoliis,* les dépouilles d'un consul, ou d'un ancien consul.

3. *Septuagies sestertio,* sept millions de sesterces, 1 245 300 francs de notre monnaie. Les adverbes de nombre, placés devant le nom collectif *sestertium*, supposent toujours l'ellipse de *centena millia.*

4. *Retinete,* etc. Imitation de Cicéron (*in Verrem,* act. II, lib. II, XXXI) : *Retinete, retinete hominem in civitate, judices : parcite et conservate, ut sit qui nobiscum res judicet, qui in senatu, sinè ullâ cupiditate, de bello et pace sententiam ferat.*

5. *Instructa sit,* soit pourvu, ait son école.

6. Vibius Crispus, délateur fameux.

7. *Dominorum,* maîtres, tyrans.

8. *Diutiùs durant exempla quàm mores,* ce qu'on a vu d'un corps dure plus longtemps qu'un beau caractère individuel; ou : les exemples donnés par un corps durent plus que les effets d'un beau caractère. Burnouf : « Les exemples restent, les hommes passent. »

dos flagitabat. Optimus est post malum principem dies primus.

(C. XLII.)

CCXLVII. ORATIO VOCULÆ AD LEGIONES.

(An de Rome 824; 71 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Le Batave Civilis et les deux Trévires Classicus et Tutor, profitant des discordes de Rome, avaient soulevé leur nation, et avec elle un grand nombre de peuplades germaines et gauloises. Ils tâchaient même de débaucher les légions commandées par le lieutenant de l'empereur, Vocula, et ils voyaient arriver près d'eux à chaque instant des centurions et des soldats dont on avait acheté la foi, trafic monstrueux par lequel une armée romaine s'obligeait à jurer obéissance à l'étranger, et promettait pour gage d'une si coupable transaction la mort ou la captivité de ses généraux. La plupart conseillaient la fuite à Vocula; il aima mieux écouter son audace, et, après avoir réuni ses soldats, il leur parla ainsi :

I. Quoi qu'il doive lui arriver, Vocula plaint ses soldats de renoncer si aisément à leur devoir et à leur honneur.
II. Rien ne justifie ni n'excuse leur trahison.
III. Qu'ils rentrent donc dans le devoir.

I. Nunquam apud vos verba feci, aut pro vobis sollicitior, aut pro me securior. Nam mihi exitium parari libens audio; mortemque, in tot malis hostium[1], ut finem miseriarum exspecto. Vestrî me pudet miseretque, adversùs quos non prœlium et acies parantur : id enim fas armorum et jus hostium[2]. Bellum cum populo Romano vestris se manibus gesturum Classicus sperat, imperiumque et sacramentum Galliarum ostentat[3].

1. *Malis hostium,* maux faits par les ennemis. Le mot *hostium* est assez inutile, car Vocula avait plus à se plaindre de ses soldats que de l'ennemi.

2. *Fas amicorum et jus hostium.* « *Fas,* ce qu'autorise la loi naturelle. *jus,* ce qui est reconnu juste par les conventions tacites ou expresses des hommes. » (Burnouf.)

3. *Imperium et sacramentum... ostentat.* Burnouf : « Il montre à vo-

II. Adeò nos, si fortuna in præsens virtusque deseruit, etiam vetera exempla deficiunt, quoties Romanæ legiones perire præoptaverint, ne loco pellerentur? Socii sæpe nostri exscindi urbes suas, seque cum conjugibus ac liberis cremari pertulerunt; neque aliud pretium exitûs quàm fides famaque. Tolerant quum maximè inopiam obsidiumque apud Vetera[1] legiones, nec terrore aut promissis demoventur. Nobis, super arma et viros, et egregia castrorum munimenta, frumentum et commeatus quàmvis[2] longo bello pares. Pecunia nuper etiam donativo suffecit; quod sive a Vespasiano, sive a Vitellio datum interpretari mavultis, ab imperatore certè Romano accepistis. Tot bellorum victores, apud Geldubam[3], apud Vetera, fuso toties hoste, si pavetis aciem, indignum id quidem; sed est vallum murique, et trahendi artes, donec e proximis provinciis auxilia exercitusque concurrant. Sanè ego displiceam[4] : sunt alii legati, tribuni, centurio denique, aut miles. Ne hoc prodigium toto terrarum orbe vulgetur, vobis satellitibus, Civilem et Classicum Italiam invasuros. An, si ad mœnia urbis Germani Galliquel duxerint, arma patriæ inferetis? Horret animus tanti flagitii imagine. Tutori Trevero agentur excubiæ[5]? signum belli Batavus dabit? Germanorum catervas supplebitis? Quis deinde sceleris exitus, quum Romanæ legiones contrà direxerint[6]? transfugæ e transfugis, et proditores e proditoribus, inter recens et vetus sacramentum, invisi Diis, errabitis?

III. Te, Jupiter Optime Maxime[7], quem per octin-

tre obéissance l'empire de Gaule et attend vos serments. »

1. *Vetera.* Nom de l'endroit où était le camp romain ; c'est maintenant Furstenberg, en Belgique.

2. *Quàmvis,* pour *quantùmvis.*

3. *Geldubam*, Gelduba, près du Rhin, aujourd'hui Geld, dans le pays de Dusseldorf.

4. *Sanè ego displiceam.* Comparez ce discours à celui de Scipion à ses soldats révoltés dans Tite Live (CLIV), et à celui de Quintius Capitolinus au peuple romain (LII).

5. *Tutori... excubiæ,* des gardes veilleront à la porte du Trévire Tutor ?

6. *Direxerint.* Sous-ent. *aciem.*

7. *Te, Jupiter Optime Maxime,* etc. On peut comparer à cette péroraison l'invocation qui termine le discours de Sp. Postumius demandant à être livré aux Samnites (CI).

gentos viginti annos tot triumphis coluimus, te, Quirine, Romanæ parens urbis, precor venerorque, ut, si vobis non fuit cordi me duce hæc castra corrupta et intemerata servari, at certè pollui fœdarique a Tutore et Classico ne sinatis. Militibus Romanis aut innocentiam detis, aut maturam et sinè noxâ[1] pœnitentiam.

(C. LVIII.)

1. *Noxâ* signifie à la fois la faute et le châtiment de la faute.

CCXLVIII. ORATIO LEGATORUM TENCTERORUM AD AGRIPPINENSES.

(An de Rome 824; 71 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

La colonie d'Agrippine, établie depuis longtemps par les Romains chez les Ubiens, peuple de la Germanie, était l'objet d'une haine profonde pour les nations transrhénanes, à cause de son opulence et de ses accroissements. Au moment où Classicus et Civilis occupaient les bords du Rhin avec leurs armées victorieuses, les Tenctères, nation séparée de la colonie par le Rhin, envoyèrent des députés au conseil public des Agrippiniens pour demander que la ville d'Agrippine fût rasée, et que son peuple, après avoir égorgé les Romains, rentrât dans le corps des peuples germains, en revenant à ses anciennes mœurs et en faisant cession de son territoire.

Rediisse vos in corpus nomenque Germaniæ, communibus Diis, et præcipuo Deorum Marti[1] gratias agimus, vobisque gratulamur, quòd tandem liberi inter liberos eritis. Nam ad hunc diem flumina ac terras et cœlum quodam modo ipsum clauserant Romani[2], ut colloquia congressusque nostros arcerent, vel, quod contumeliosius est viris ad arma natis, inermes ac propè nudi sub custode et pretio[3] coiremus. Sed, ut amicitia

1. *Marti.* Tacite transporte en Germanie un Dieu romain.
2. *Clauserant Romani.* « D'une part les Romains empêchaient le passage du fleuve et fermaient les communications sur terre; de l'autre, la hauteur de leurs murailles semblait dérober jusqu'à la vue du ciel. » (Burnouf.)
3. *Nudi, sub custode et pretio.* Les

societasque nostra in æternum rata sint, postulamus a vobis muros coloniæ, munimenta servitii, detrahatis : etiam fera animalia, si clausa teneas, virtutis obliviscuntur. Romanos omnes in finibus vestris trucidetis : haud facilè libertas et domini miscentur. Bona interfectorum in medium cedant, ne quis occulere quidquam aut segregare causam suam[1] possit. Liceat nobis vobisque utramque ripam colere, ut olim majoribus nostris. Quomodo lucem diemque omnibus hominibus, ita omnes terras fortibus viris natura aperuit. Instituta cultumque patrium resumite, abruptis voluptatibus[2], quibus Romani plus adversùs subjectos quàm armis valent. Sincerus et integer et servitutis oblitus populus, aut ex æquo agetis, aut aliis imperitabitis.

(C. LXIV.)

Germains déposaient leurs armes, et payaient à certains gardiens établis aux portes de la ville des taxes pour leurs marchandises, quand ils entraient dans la colonie romaine.

1. *Segregare causam suam,* séparer sa cause (de la cause publique).

2. *Abruptis voluptatibus.* Les Romains avaient doté Cologne de magnifiques amphithéâtres.

CCXLIX. RESPONSIO AGRIPPINENSIUM.

(An de Rome 824 ; 71 apr. J. C.)

ANALYSE.

Refus motivé sur des raisons d'intérêt public et particulier.

Quæ prima libertatis facultas data est, avidiùs quàm cautiùs sumpsimus, ut vobis ceterisque Germanis consanguineis nostris jungeremur. Muros civitatis, congregantibus se quum maximè Romanorum exercitibus, augere nobis quàm diruere tutius est. Si qui ex Italiâ aut provinciis alienigenæ in finibus nostris fuerant, eos bellum absumpsit, vel in suas quisque sedes refugêre. Deductis olim[1], et nobiscum per connubium sociatis,

1. *Deductis olim,* les anciens colons.

quique mox provenere[1], hæc patria est; nec vos adeò iniquos existimamus, ut interfici a nobis parentes, fratres, liberos nostros velitis. Vectigal et onera commerciorum resolvimus. Sint transitus incustoditi, sed diurni et inermes, donec nova et recentia jura in vetustatem consuetudine vertantur. Arbitrum habebimus Civilem et Velledam[2], apud quos pacta sancientur.

(C. LXV.)

1. *Quique provenere*, et pour ceux qui sont nés, pour leurs enfants.
2. Velléda, prophétesse fameuse chez les Germains : Chateaubriand, dans les *Martyrs*, a consacré un des plus beaux épisodes de son poëme à une druidesse du même nom, dont il a pris l'idée dans Tacite.

CCL. ORATIO CERIALIS AD TREVEROS AC LINGONAS A SE VICTOS.

(An de Rome 824; 71 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Cérialis, envoyé en Gaule par Vespasien, eut bientôt rendu aux armes romaines leur ancien éclat; les Trévires et les Lingons furent vaincus et se rendirent à discrétion. Alors Cérialis les réunit, et s'efforce de leur démontrer qu'il est de leur intérêt d'obéir aux Romains.

I. Quoique peu habile à manier la parole, il veut les éclairer sur leurs véritables intérêts.

II. Services rendus par Rome aux Gaulois; douceur et bienfaits de son administration.

III. Ce que serait la Gaule sous la domination des barbares.

IV. C'est du salut de Rome que dépend la sécurité des Gaulois.

I. Nequè ego unquam facundiam exercui[1], et populi Romani virtutem armis affirmavi[2]; sed, quia apud vos verba plurimùm valent, bonaque ac mala[3] non suâ naturâ, sed vocibus seditiosorum æstimantur, statui pauca disserere, quæ, profligato bello, utilius sit vobis audîsse quàm nobis dixisse.

1. *Neque ego facundiam exercui.* C'est l'exorde du discours de Scipion à ses soldats révoltés (CLIV).
2. *Affirmavi*, j'ai prouvé.
3. *Bona ac mala*, les avantages et les inconvénients.

II. Terram vestram ceterorumque Gallorum ingressi sunt duces imperatoresque Romani nullâ cupidine, sed majoribus vestris invocantibus[1], quos discordiæ usque ad exitium fatigabant; et acciti auxilio Germani sociis pariter atque hostibus servitutem imposuerant. Quot prœliis adversùs Cimbros Teutonesque, quantis exercituum nostrorum laboribus, quove eventu Germanica bella[2] tractaverimus, satìs clarum. Nec ideo Rhenum insedimus, ut Italiam tueremur, sed ne quis alius Ariovistus[3] regno Galliarum potiretur. An vos cariores Civili Batavisque et Transrhenanis gentibus creditis, quàm majoribus eorum patres avique vestri fuerunt? Eadem semper causa Germanis transcendendi in Gallias, libido atque avaritia, et mutandæ sedis amor, ut, relictis paludibus et solitudinibus suis, fecundissimum hoc solum vosque ipsos possiderent. Ceterùm libertas et speciosa nomina prætexuntur; nec quisquam alienum servitium et dominationem sibi concupivit, ut non eadem ista vocabula usurparet[4]. Regna bellaque per Gallias semper fuere, donec in nostrum jus concederetis. Nos, quanquam toties lacessiti, jure victoriæ id solum vobis addidimus, quo pacem tueremur; nam neque quies gentium sinè armis, neque arma sinè stipendiis, neque stipendia sinè tributis haberi queunt. Cetera in communi sita sunt. Ipsi plerùmque legionibus nostris præsidetis; ipsi has aliasque provincias regitis : nihil separatum clausumve. Et laudatorum principum usus ex æquo, quàmvis procul agentibus[5]; sævi proximis ingruunt. Quomodo sterilitatem aut nimios imbres et cetera naturæ mala, ita

1. *Majoribus vestris invocantibus*. Voy. Jules César, *Guerre des Gaules*, I, XXXI.

2. *Germanica bella*. Les guerres soutenues par Rome contre les Germains en faveur des Gaulois.

3. *Ariovistus*. Roi des Suèves qui avait envahi la Gaule.

4. *Ut non*, sans que : nul n'a désiré, n'a recherché le pouvoir sans répéter ces deux mots. Voy. dans Machiavel, *Histoire de Florence*. préambule du livre IV, le développement de cette même idée.

5. *Laudatorum.... agentibus*, l'utilité des princes qu'on loue vous profite également, c'est-à-dire les vertus des bons princes vous profitent comme à nous, bien que vous viviez loin d'eux, loin de Rome.

luxum vel avaritiam dominantium tolerate. Vitia erunt, donec homines; sed neque hæc continua, et meliorum interventu pensantur.

III. Nisi fortè, Tutore et Classico regnantibus, moderatius imperium speratis; aut minoribus quàm nunc tributis parabuntur exercitus, quibus Germani Britannique arceantur : nam, pulsis (quod Dii prohibeant!) Romanis, quid aliud quàm bella omnium inter se gentium exsistent[1]?

IV. Octingentorum annorum fortunâ disciplinâque compages hæc coaluit, quæ convelli sinè exitio convellentium non potest. Sed vobis maximum discrimen, penès quos aurum et opes, præcipuæ bellorum causæ Proinde pacem et urbem, quam victi victoresque eodem jure[2] obtinemus, amate, colite. Moneant vos utriusque fortunæ documenta, ne contumaciam cum pernicie quàm obsequium cum securitate malitis.

(C. LXXIII, LXXIV.)

1. *Quid aliud quam bella omnium inter se gentium exsistent?* Historiquement parlant, ce discours est aussi vrai qu'il est oratoire. M. Amédée Thierry, dans son *Histoire de la Gaule sous les Empereurs*, en a tiré un parti merveilleux.

2. *Urbem.* Rome. — *Eodem jure.* Les Gaulois avaient depuis longtemps le droit de cité.

EX VITA AGRICOLÆ.

CCLI. VERBA BRITANNORUM SESE MUTUO AD REBELLANDUM EXSTIMULANTIUM.

(An de Rome 814; 61 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Suetonius Paullinus, envoyé par Néron en Bretagne, y exerça deux ans le pouvoir avec succès : pendant ce laps de temps, il soumit des nations et fortifia des postes; sa confiance s'en accrut, et en

attaquant l'île de Mona, qui fournissait des secours aux rebelles, il laissa derrière lui le champ libre à la rébellion. En effet les Bretons, enhardis par l'absence du général, s'entretiennent des maux de la servitude, se communiquent leurs ressentiments et les enveniment par d'amères réflexions.

Nihil profici patientiâ, nisi ut graviora tanquam ex facili[1] tolerantibus imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi, e quibus legatus in sanguinem, procurator[2] in bona sæviret ; æquè discordiam præpositorum, æquè concordiam subjectis exitiosam ; alterius manus[3], centuriones alterius[4], vim et contumelias miscere ; nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum. In prœlio fortiorem esse qui spoliet ; nunc ab ignavis plerùmque et imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantùm pro patriâ nescientibus : quantum enim transîsse militum, si sese Britanni numerent? Sic Germanias excussisse jugum[5] ; et flumine, non Oceano defendi. Sibi patriam, conjuges, parentes, illis[6] avaritiam et luxuriam causas belli esse. Recessuros ut divus Julius recessisset[7], modò virtutes majorum suorum æmularentur. Neve prœlii unius aut alterius eventu pavescerent ; plus impetûs, majorem constantiam penès miseros esse. Jam Britannorum etiam Deos misereri, qui Romanum ducem absentem, qui relegatum in aliâ insulâ[8] exercitum detinerent ; jam ipsos, quod difficillimum fuerit, deliberare. Porrò in ejusmodi consiliis periculosius esse deprehendi quàm audere[9].

(C. xv.)

1. *Ex facili* équivaut à *facilè*.

2. *Legatus*. C'était le commandant de la force armée. Le *procurateur* était le chef de l'administration civile ; il était chargé de faire rentrer les revenus et les impôts.

3. *Alterius manus. Manus* désigne ces troupes d'esclaves, d'affranchis, d'agents de toute espèce que le procurateur employait pour extorquer l'argent des malheureux vaincus.

4. *Centuriones alterius*. Les centurions chargés d'exécuter les ordres du général.

5. *Sic Germanias excussisse jugum*. Depuis la défaite de Varus, les Romains n'avaient pas fait de conquêtes au delà du Rhin.

6. *Illis*. Les Romains.

7. *Ut Divus Julius recessisset*. Jules César ne fit que montrer une armée romaine en Bretagne, mais il n'y pénétra point.

8. *Aliâ insulâ*. L'île de Mona.

9. *Porrò in ejusmodi... quàm audere*. C'est, sous une autre forme, le mot de Mucien à Vespasien (CCXLIII) : *Nam qui deliberant desciverunt*.

CCLII. ORATIO GALGACI AD BRITANNOS.

(An de Rome 838; 85 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Agricola, après une série de victoires, avait pénétré jusqu'en Calédonie; là il se trouva en face d'une armée considérable : plus de trente mille ennemis s'y étaient réunis en armes. L'un des principaux chefs bretons, Galgacus, exhorta ainsi cette multitude impatiente de combattre.

I. C'est du courage que les Calédoniens vont montrer aujourd'hui que dépend l'avenir de la Bretagne; ils sont les derniers défenseurs de la commune patrie.

II. Peinture des vexations qu'ils ont endurées.

III. A cause de sa tyrannie, Rome est sans forces réelles en Bretagne, sa domination ne se maintient que grâce à leurs dissensions : les Bretons au contraire ont tout ce qui peut assurer la victoire.

IV. Résumé énergique de tout ce qui précède; tableau des résultats que peut avoir la bataille.

I. Quoties causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est hodiernum diem consensumque vestrum initium libertatis totius Britanniæ fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultrà terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis classe Romanâ : ita prœlium atque arma, quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnæ, quibus adversùs Romanos variâ fortunâ certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant[1], quia nobilissimi[2] totius Britanniæ, eòque in ipsis penetralibus siti, nec servientium littora adspicientes, oculos quoquè a contactu dominationis inviolatos habebamus. Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famæ[3] in hunc diem defendit; nunc ter-

1. *Priores pugnæ... habebant.* La *Vie d'Agricola* est le premier ouvrage de Tacite. Aussi les formes poétiques s'y rencontrent bien plus souvent que dans ses autres ouvrages.

2. *Nobilissimi.* Ils étaient autochthones, et l'autochthonie était considérée comme un titre de noblesse pour un peuple.

3. *Recessus... famæ,* l'enfoncement où notre nom et notre existence ont été cachés jusqu'à ce jour.

minus Britanniæ patet, atque omne ignotum pro magnifico est[1]

II. Sed nulla jam ultrà gens, nihil nisi fluctus et saxa; et interiores Romani[2] : quorum superbiam frustrà per obsequium et modestiam effugeris[3]; raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defucre terræ, et mare scrutantur : si locuples hostis est, avari; si pauper, ambitiosi : quos non Oriens, non Occidens satiaverit. Soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt : auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus imperium, atque, ubi solitudinem faciunt, pacem appellant. Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per delectus, alibi servituri[4], auferuntur. Conjuges sororesque, etsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitum polluuntur. Bona fortunasque in tributum egerunt, in annonam[5] frumentum; corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus emuniendis, verbera inter ac contumelias, conterunt. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultro[6] a dominis aluntur; Britannia servitutem suam quotidie emit, quotidie pascit. Ac, sicut in familiâ recentissimus quisque servorum et conservis ludibrio est, sic, in hoc orbis terrarum vetere famulatu, novi nos et viles in exscidium petimur. Neque enim arva nobis aut metalla aut portus sunt, quibus exercendis reservemur. Virtus porrò ac ferocia subjectorum ingrata imperantibus, et longinquitas ac secretum ipsum, quò tutius, eò suspectius. Ita, sublatâ spe veniæ, tandem sumite animum, tam quibus salus quàm quibus gloria carissima est. Brigantes,

1. *Ignotum pro magnifico est,* on se fait une grande idée de ce qu'on ne connaît pas.

2. *Interiores Romani.* Les Romains, placés au cœur de la Bretagne, empêchaient les Calédoniens de communiquer avec les autres peuples de la Bretagne.

3. *Effugeris*, on aura échappé, on échappera, on essayera d'échapper.

4. *Alibi servituri.* Rapprochez de tout ce passage le discours du paysan du Danube dans La Fontaine.

5. *Egerunt.* De *egerere* et non de *agere.* — *Annonam.* La redevance en blé, qui n'empêchait pas la redevance en argent, *tributum.*

6. *Ultro*, spontanément (de la part du maître), sans redevance (de la part de l'esclave).

feminâ duce[1], exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere; nos integri et indomiti, et libertatem non in præsentiâ laturi[2], primo statim congressu non ostendemus quos sibi Caledonia viros seposuerit?

III. An eamdem Romanis in bello virtutem quàm in pace lasciviam adesse creditis? Nostris illi dissensionibus ac discordiis clari vitia hostium in gloriam exercitûs sui vertunt, quem, contractum ex diversissimis gentibus, ut secundæ res tenent[3], ita adversæ dissolvent. Nisi si Gallos, et Germanos, et (pudet dictu) Britannorum plerosque, dominationi alienæ sanguinem commodantes, diutiùs tamen hostes quàm servos, fide et affectu teneri putatis. Metus et terror est, infirma vincula caritatis; quæ ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient. Omnia victoriæ incitamenta pro nobis sunt : nullæ Romanos conjuges accendunt, nulli parentes fugam exprobraturi sunt ; aut nulla plerisque patria, aut alia est. Paucos numeros circùm trepidos ignorantiâ[4], cœlum ipsum ac mare et silvas, ignota omnia, circumspectantes, clausos quodam modo ac vinctos Dii nobis tradiderunt. Ne terreat vanus adspectus, et auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque vulnerat. In ipsâ hostium acie inveniemus nostras manus[5].

IV. Agnoscent Britanni suam causam; recordabuntur Galli priorem libertatem; deserent illos ceteri Germani, tanquam nuper Usipii[6] reliquerunt. Nec quidquam ultrà formidinis[7]: vacua castella, senum[8] coloniæ,

1. *Brigantes*, etc. Voy. Tacite, *Annales*, XIV, XXXI. — *Feminâ duce.* Il s'agit de la reine Boadicée.

2. *Et libertatem... laturi*, nous qui en ce moment n'avons point la liberté à gagner, puisque nous en jouissons, mais seulement la victoire.

3. *Tenent*, tiennent réunie, unissent, maintiennent.

4. *Paucos numeros*, un petit nombre de détachements. — *Ignorantiâ.* Sous-ent. *locorum.*

5. *Nostras manus*, des bras qui sont à nous.

6. *Usipii.* Voyez Tacite, *Vie d'Agricola*, XXVIII.

7. *Nec quidquam ultrà formidinis*, et il n'y a rien d'ailleurs qui puisse vous inspirer de l'épouvante.

8. *Senum.* C'étaient des vétérans.

inter malè parentes et injustè imperantes ægra municipia et discordantia. Hìc dux, hìc exercitus[1]; ibi tributa, et metalla, et ceteræ servientium pœnæ, quas in æternum proferre, aut statim ulcisci, in hoc campo est[2]. Proinde, ituri in aciem, et majores vestros et posteros cogitate.

(C. XXX, XXXI, XXXII.)

1. *Dux.* Galgacus. — *Exercitus.* L'armée calédonienne. Toutefois, cette phrase pourrait aussi bien être un trait ironique : Leur général, leur armée, les voilà.

2. *Est,* il est possible.

CCLIII. ORATIO AGRICOLÆ AD SUOS.

(An de Rome 838; 85 apr. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

La harangue de Galgacus, dit Tacite, fut accueillie avec transport, avec des chants d'un rhythme barbare, des frémissements et des clameurs discordantes. En même temps l'armée se rangeait en bataille. Alors Agricola, ajoutant encore ses exhortations à l'ardeur des soldats qu'on avait peine à contenir dans les retranchements, leur adresse ces paroles :

I. Les voici au terme d'une longue campagne; les armes romaines sont parvenues à l'extrémité de la Bretagne.

II. Au point où ils sont arrivés, la victoire est une nécessité pour eux.

III. Tout leur promet un triomphe facile et avantageux par ses résultats; l'ennemi qu'ils ont devant eux est celui-là même qu'ils ont déjà vaincu.

I. Octavus annus est, commilitones, ex quo virtute et auspiciis imperii Romani, fide atque operâ vestrâ, Britanniam vicistis. Tot expeditionibus, tot prœliis, seu fortitudine adversùs hostes, seu patientiâ ac labore pæne adversùs ipsam rerum naturam opus fuit; neque me militum, neque vos ducis pœnituit. Ergo egressi, ego veterum legatorum, vos priorum exercituum terminos, finem Britanniæ non famâ nec rumore, sed castris et armis tenemus. Inventa Britannia, et subacta. Equi-

dem in agmine, quum vos paludes montesve et flumina fatigarent, fortissimi cujusque vocem audiebam : « Quando dabitur hostis? quando acies? » Veniunt a latebris suis extrusi; et vota virtusque in aperto[1], omniaque prona victoribus, atque eadem victis adversa.

II. Nam, ut superâsse tantum itineris, silvas evasisse, transîsse æstuaria, pulchrum ac decorum in frontem[2], ita fugientibus periculosissima quæ hodie prosperrima sunt. Neque enim nobis aut locorum eadem notitia, aut commeatuum eadem abundantia; sed manus et arma, et in his omnia. Quod ad me attinet, jampridem mihi decretum est neque exercitûs neque ducis terga[3] tuta esse. Proinde et honesta mors turpi vitâ potior, et incolumitas ac decus eodem loco sita sunt; nec inglorium fuerit in ipso terrarum ac naturæ fine cecidisse.

III. Si novæ gentes atque ignota acies constitisset, aliorum exercituum exemplis vos hortarer; nunc vestra decora recensete, vestros oculos interrogate[4]. Ii sunt quos, proximo anno unam legionem furto noctis aggressos, clamore debellâstis[5]; ii ceterorum Britannorum fugacissimi, ideoque tandiu superstites. Quomodo silvas saltusque penetrantibus fortissimum quodque animal robore, pavida et inertia ipso agminis sono pelluntur, sic acerrimi[6] Britannorum jampridem ceciderunt : reliquus est numerus ignavorum et metuentium, quos quòd tandem invenistis, non restiterunt[7], sed deprehensi sunt novissimi ; ideo extremo metu

1. *In aperto.* Sous-entendu *curriculo.* Expression métaphorique.

2. *In frontem,* opposé à *fugientibus*, signifie dans la direction de front, ou le front en avant, en marchant en avant, tant que vous tournerez le front à l'ennemi.

3. *Exercitûs terga,* le dos de l'armée, c'est-à-dire l'armée tournant le dos, la fuite de l'armée.

4. *Vestros oculos interrogate.* Ces mots sont pris au propre.

5. *Clamore debellâstis.* Voy. ce détail dans la *Vie d'Agricola*, XXVI.

6. *Acerrimi*, les plus braves.

7. *Quos quòd tandem invenistis, non restiterunt,* si vous les trouvez enfin, ce n'est pas qu'ils se soient arrêtés pour vous attendre, qu'ils vous aient attendus.

corpora defixere in his vestigiis, in quibus[1] pulchram et spectabilem victoriam ederetis. Transigite cum expeditionibus, imponite quinquaginta annis[2] magnum diem; approbate reipublicæ nunquam exercitui imputari potuisse aut moras belli aut causas rebellandi.

(C. XXXIII, XXXIV.)

1. *In quibus* équivaut à *ut in his*.

2. *Quinquaginta annis*. Il n'y avait eu que quarante-trois ans de campagne depuis l'entrée de Claude en Bretagne; mais un nombre rond est toujours plus oratoire.

NOTICE SUR QUINTE CURCE.

Quinte Curce (Quintus Curtius Rufus) est un des écrivains auxquels les critiques modernes ont inutilement consacré leurs plus doctes conjectures. On ne sait rien de sa vie; on ignore à quelle époque et dans quel pays il vécut. Quelques savants l'ont placé au siècle d'Auguste; d'autres, parmi les faiseurs de pastiches du XIVe ou même du XVe siècle. Le champ est large entre ces deux dates. Nous inclinerions, avec M. Daunou, à croire que Quinte Curce a vécu sous le régime impérial, vers la fin du premier siècle de l'ère vulgaire. Il y eut alors en Italie comme en Grèce une grande activité historique qui s'appliqua volontiers aux exploits d'Alexandre. Est-ce parce que cette gloire, depuis longtemps devenue classique, ne faisait pas d'ombrage aux Césars? ou bien les souvenirs de l'école, la réminiscence des déclamations entraient-ils dans la faveur qui accueillait l'histoire merveilleuse de l'illustre Macédonien?

Aussi bien à cette époque les rapports plus fréquents et plus intimes de Rome avec l'Orient, théâtre des exploits d'Alexandre, avaient pu remettre en circulation bien des légendes que les Grecs popularisaient complaisamment, un peu au profit de leur gloire, un peu par rancune contre Rome. D'ailleurs ces traditions alimentaient le génie grec, qui ne consentait pas encore à mourir, quoique la liberté et par suite les grandes pensées se fussent déjà depuis longtemps retirées de lui. Les Grecs, en étudiant le passé, se consolaient du présent. Aussi Plutarque, aussi Arrien, et bien d'autres, rendirent-ils alors un nouveau lustre au plus brillant des héros grecs.

Quinte Curce, comme eux, écrivit une histoire des exploits d'Alexandre (*De rebus gestis Alexandri Magni*); elle était en dix livres, mais l'ouvrage ne nous est parvenu que mutilé. Le premier et le second livre manquent; ils n'ont été remplacés ni par les suppléments attribués à Pétrarque, ni par ceux de Freinshemius.

Quinte Curce a commis d'énormes erreurs en géographie et en chronologie : ses plans de bataille sont en général aussi fabuleusement impossibles que ceux de Tacite dans l'*Agricola ;* il manque de critique dans le choix des faits; sa pensée est trop souvent vague, commune, et pourtant prétentieuse : mais, malgré tous ces défauts réels, Quinte Curce a mérité l'honneur d'être mis entre les mains de la jeunesse, parce qu'il a le grand et difficile talent de peindre : son style est orné et fleuri, mais il convient à son sujet; car il écrivait la vie d'un homme extraordinaire. La vie d'Alexandre le Grand, comme celle de Charles XII, ressemble un peu à un roman. Quinte Curce en a tiré des situations fortes et dramatiques : son récit nous intéresse constamment. Enfin, il faut lui savoir gré d'avoir mis une certaine discrétion dans les louanges qu'il donne à son héros.

Cette réserve ne se retrouve pas toujours dans ses harangues. Quinte Curce les prodigue, mais souvent il y réussit : ainsi le discours de Philotas est un modèle de pathétique. Celui des Scythes se recommande comme étude de style par une véritable énergie de pensée que le style parfois un peu trop antithétique de l'auteur ne parvient pas à faire disparaître.

Ces discours ont pour nous une valeur historique au moins aussi grande que leur valeur oratoire, en ce qu'ils nous donnent une idée des exercices de l'école de rhétorique chez les Romains. Ces déclamations montrent avec quel soin, même en pleine décadence, on imitait les grands écrivains. A chaque instant, Quinte Curce imite Tacite ou Tite Live; et, à force d'habileté, ce pastiche ressemble parfois à de l'éloquence. Plus rarement il lutte avec Salluste, dont l'atticisme bref et un peu nu ne prête guère aux amplifications. Il est bon de commencer l'étude du *Conciones* par quelques harangues de Quinte Curce : il laisse apercevoir le procédé oratoire d'une façon bien plus saisissable que les vrais orateurs, lesquels mettent tout leur art à cacher l'art lui-même. La diction de Quinte Curce, sauf en quelques passages, est généralement d'une correction élégante et même brillante. L'éclat de ce langage donne aux élèves un vocabulaire oratoire fort riche. Quinte Curce, imitateur de ses grands devanciers, leur montre comment on imite les maîtres en faisant autrement qu'eux.

ORATIONES
EX QUINTO CURTIO
COLLECTÆ.

EX LIBRO TERTIO.

CCLIV. ORATIO CHARIDEMI AD DARIUM DE PERSICO ET MACEDONICO EXERCITIBUS.

(An 334 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Darius, sur le point d'en venir aux mains avec Alexandre, avait réuni des troupes innombrables, tant en infanterie qu'en cavalerie. Avant la bataille d'Issus, il les passa en revue, et, satisfait de leur belle tenue, il demanda à Charidème, exilé Athénien qui se trouvait près de lui, s'il lui paraissait assez fort pour écraser son ennemi.

Verum et tu forsan audire nolis, et ego, nisi nunc dixero, aliàs nequidquam confitebor. Hic tanti apparatûs exercitus, hæc tot gentium et totius Orientis excita sedibus suis moles, finitimis potest esse terribilis : nitet purpurâ auroque, fulget armis et opulentiâ[1], quantam qui oculis non subjecere, animis concipere non possunt[2]. Sed Macedonum acies, torva sanè et inculta, clypeis hastisque immobiles cuneos[3] et conferta robora

1. *Armis et opulentiâ,* équivaut à *armorum opulentiâ* ou à *armis opulentis.* C'est donc une expression un peu poétique, comme on en rencontre souvent chez Quinte Curce.

2. *Quantam... non possunt*, si grande qu'à moins de l'avoir vue on ne saurait s'en faire une idée.

3. *Immobiles cuneos.* La phalange, composée de seize mille hoplites ou

virorum[1] tegit. Ipsi *phalangem* vocant peditum stabile agmen : vir viro, armis arma conserta sunt; ad nutum monentis intenti, sequi signa, ordines servare didicere. Quod imperatur, omnes exaudiunt : obsistere, circumire, discurrere in cornu, mutare pugnam[2], non duces magìs quàm milites callent. Et, ne auri argentique studio teneri putes, adhuc illa disciplina paupertate magistrâ stetit : fatigatis humus cubile est; cibus quem occupant[3] satiat; tempora somni arctiora quàm noctis sunt. Jam Thessali equites et Acarnanes Ætolique[4], invicta bello manus, fundis, credo[5], et hastis igne duratis repellentur! Pari[6] robore opus est : in illâ terrâ quæ hos genuit auxilia quærenda sunt; argentum istud atque aurum ad conducendum militem[7] mitte.

(C. II.)

soldats pesamment armés, se partageait en dix cohortes de cent hommes de front sur seize de profondeur. Son ordre de bataille était ordinairement un triangle, parce qu'elle donnait ainsi à l'ennemi moins de prise. La phalange macédonienne était aussi célèbre dans l'antiquité que le fut plus tard la légion romaine.

1. *Robora virorum* est encore une expression poétique, au lieu de *robustos viros*.

2. *Obsistere,* faire halte. — *Circumire,* faire des évolutions de conversion. — *Discurrere in cornu,* rompre pour tourner moitié à gauche, moitié à droite. — *Mutare pugnam,* changer le front de bataille, ou bien faire face en arrière.

3. *Cibus quem occupant,* la nourriture qu'ils trouvent la première, la première nourriture qui se rencontre.

4. *Thessali equites.* Cette cavalerie était fameuse dans l'antiquité grecque, qui avait placé en Thessalie la race fabuleuse des Centaures. — *Acarnanes, Ætoli.* Peuples de la Grèce proprement dite.

5. *Fundis.* La fronde est l'arme des peuples qui ne connaissent pas encore l'art de la guerre. — *Credo* est pris dans un sens ironique : peut-être, sans doute.

6. *Pari*, égale (à celle des Grecs).

7. *Argentum istud*, cet argent, c'est-à-dire l'argent qui brille sur les armes de tes soldats. — *Militem.* Darius n'a pas encore de soldats : il n'a derrière lui qu'une multitude sans courage et sans force.

CCLV. VERBA CHARIDEMI, QUUM AD SUPPLICIUM DUCERETUR.

(An 334 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Darius, mécontent d'entendre ces dures vérités, fit conduire au sup-

plique celui qui avait osé les dire. Mais Charidème, ne rabattant rien pour cela de sa franchise accoutumée, s'écria :

Habeo paratum mortis meæ ultorem; expetet pœnas mei consilii spreti is ipse contra quem tibi suasi. Tu quidem, licentiâ regni[1] tam subitò mutatus, documentum eris posteris, homines, quum se permisere fortunæ, etiam naturam dediscere.

(C. II.)

1. *Licentiâ regni,* l'excès du despotisme, l'arbitraire du pouvoir.

CCLVI. VERBA ALEXANDRI ÆGROTANTIS.

(An 333 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Alexandre s'était imprudemment baigné dans les eaux glacées du Cydnus; il fut atteint d'une maladie dangereuse. A peine commençait-il à se rétablir, qu'il apprit l'approche de Darius; alors, plein d'inquiétude, il s'adressa en ces termes à ses amis et à ses médecins pour obtenir des remèdes énergiques et une prompte guérison :

In quo me articulo rerum mearum fortuna deprehenderit, cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor, et qui ultro intuli bellum, jam provocor. Darius ergo, quum tam superbas litteras[1] scriberet, fortunam meam in consilio habuit[2]! Sed nequidquam, si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia et segnes medicos non exspectant tempora mea[3] : vel mori strenuè[4] quàm tardè convalescere mihi melius est.

1. *Tam superbas litteras.* Il s'agit d'une lettre adressée par Darius à ses satrapes, et dans laquelle il ne parlait de rien moins que de châtier par le fouet le jeune insensé qui osait venir l'attaquer.

2. *Fortunam meam in consilio habuit*, il avait ma fortune dans son conseil, ma fortune lui dictait ses résolutions. Cette idée de la fortune qui accompagne chaque homme est toute grecque; c'est le δαίμων des philosophes. Vaugelas traduit excellemment : « Il était d'intelligence avec ma mauvaise fortune. »

3. *Tempora mea*, ma situation, les circonstances qui me pressent.

4. *Strenuè* n'indique pas la promptitude, mais l'énergie active : « J'aime mieux dépenser mon énergie, me fallût-il mourir, que de me rétablir lentement. »

Proinde, si quid opis, si quid artis in medicis est, sciant me non tam mortis quàm belli remedium[1] quærere.

(C. v.)

1. *Non tam mortis quàm belli remedium*, un remède non pas qui m'empêche de mourir, mais qui me permette de combattre.

EX LIBRO IV.

CCLVII. ORATIO LEGATORUM DARII PACEM AB ALEXANDRO PETENTIUM.

(An 333 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Après la bataille d'Issus, Alexandre avait fait prisonnières la mère et la femme de Darius, et les avait traitées avec toutes sortes d'égards. Darius, touché de cette générosité, quoiqu'il eût déjà deux fois en vain demandé la paix, la demande pour la troisième fois, et envoie dix ambassadeurs vers Alexandre. Le plus âgé s'exprime ainsi :

I. Darius ne peut résister à la générosité du vainqueur; pour la troisième fois il vient lui offrir la paix.
II. Conditions de cette paix.
III. Raisons qui doivent engager Alexandre à l'accepter.

I. Darium, ut pacem a te jam hoc tertio[1] peteret, nulla vis subegit, sed justitia et continentia tua expressit[2]. Matrem, conjugem liberosque ejus, nisi quòd sinè illo sunt, captos esse non sensit : pudicitiæ earum quæ supersunt curam haud secùs quàm parens agens[3], reginas appellas; speciem pristinæ fortunæ retinere pateris. Vultum tuum video qualis Darii fuit[4], quum dimitteremur ab eo[5], et ille tamen uxorem, tu hostem

1. *Hoc tertio*, cette troisième fois.
2. *Continentia tua expressit*, ta réserve l'a déterminé (à demander la paix).
3. *Pudicitiæ earum curam agens*, veillant sur leur honneur.
4. *Qualis Darii fuit*, tel qu'était celui de Darius, aussi affligé que celui de Darius.
5. *Quum dimitteremur ab eo*, quand il nous congédia, quand nous prîmes congé de lui.

luges. Jam in acie stares, nisi cura te sepulturæ ejus[1] moraretur. Et quid mirum est si tam ab amico animo pacem petit[2]? quid opus est armis inter quos[3] odia sublata sunt?

II. Antea imperio tuo finem destinabat Halyn[4] amnem, qui Lydiam terminat. Nunc, quidquid inter Hellespontum et Euphratem est, in dotem filiæ offert quam tibi tradit. Ochum filium, quem habes, pacis et fidei obsidem retine; matrem et duas virgines filias redde : pro tribus corporibus[5] triginta millia talentûm[6] auri precatur accipias.

III. Nisi moderationem animi tui notam haberem, non dicerem hoc esse tempus quo pacem non dare solùm, sed etiam occupare[7] deberes. Respice quantum post te reliqueris! intuere quantum petas! Periculosum est prægrave imperium; difficile est continere quod capere non possis[8]. Videsne ut navigia quæ modum excedunt regi[9] nequeant? Nescio an[10] Darius ideo tam multa amiserit, quia nimiæ opes magnæ jacturæ locum faciunt. Facilius est quædam vincere quàm tueri[11] : quàm hercule expeditiùs manus nostræ rapiunt quàm continent! Ipsa mors uxoris Darii te admonere potest minùs jam misericordiæ tuæ licere quàm licuit.

(C. XI.)

1. *Ejus.* Il s'agit de Statira, femme de Darius, qui était morte, et à laquelle Alexandre avait fait de pompeuses funérailles.

2. *Quid mirum... pacem petit*, quoi d'étonnant qu'il veuille être en paix avec un prince d'une âme si généreuse?

3. Avant *inter quos*, sous-ent. *iis*.

4. *Halyn*, l'Halys, fleuve considérable de l'Asie Mineure.

5. *Pro tribus corporibus*, en échange de ces trois personnes.

6. *Triginta millia talentûm*, trente mille talents, c'est-à-dire près de cent soixante-sept millions.

7. *Pacem occupare*, chercher les occasions de faire la paix, prévenir les offres de Darius.

8. *Difficile est... non possis.* Cette idée se retrouve dans le discours des Scythes.

9. *Quæ modum excedunt*, qui dépassent la mesure, qui sont trop grands. — *Regi*, être manœuvrés.

10. *Nescio an.* Sous-entendu *non*. Ellipse fréquente.

11. *Tueri*, garder (ses conquêtes).

CCLVIII. VERBA PARMENIONIS AD ALEXANDRUM.

(An 333 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Alexandre, après avoir écouté les propositions de Darius, fit sortir les ambassadeurs de sa tente, parce qu'il voulait, avant de répondre, demander conseil à ses amis. Parménion engage le roi à ne pas rejeter les conditions qu'offre son ennemi.

Antè suasisse se ut captivos apud Damascum redimentibus redderet; ingentem pecuniam potuisse redigi ex iis qui multi vincti virorum fortium occuparent manus[1]. Et nunc magnopere censere ut unam anum[2] et duas puellas, itinerum agminumque impedimenta, triginta millibus talentis auri permutet. Opimum regnum occupari posse conditione[3], non bello; nec quemquam alium inter Istrum et Euphratem possedisse terras ingenti spatio intervalloque discretas. Macedoniam quoquè respiceret potiùs quàm Bactra et Indos[4] intueretur.

(C. XI.)

1. *Qui vincti... occuparent manus*, dont la garde employait beaucoup de braves soldats.
2. *Unam anum*. Parménion atténue l'importance des captifs, comme faisait plus haut l'ambassadeur en disant *pro tribus corporibus*.
3. *Conditione*, par un arrangement, par un traité.
4. *Bactra et Indos*. Parménion, admis dans l'intimité du roi, peut légitimement faire allusion à ses pensées secrètes, qu'il devait bien connaître.

CCLIX. VERBA ALEXANDRI PARMENIONI RESPONDENTIS.

(An 333 av. J. C.)

Et ego[1] pecuniam quàm gloriam mallem, si Parmenio essem. Nunc Alexander de paupertate securus sum,

1. *Et ego*. Cette réponse, aussi injuste que grossière pour Parménion, ne mérite certainement pas l'admiration de la postérité.

et me non mercatorem[1] memini esse, sed regem. Nihil quidem habeo venale; sed fortunam meam utìque[2] non vendo. Captivos si placet[3] reddi, honestiùs dono dabimus quàm pretio remittemus.

(C. XI.)

1. *Non mercatorem.* Ennius prête à Pyrrhus un langage à peu près pareil dans ce fragment des *Annales*, livre IV :

Nec mî aurum posco, nec mî pretium dederitis,
Nec cauponantes bellum, sed belligerantes
Ferro, non auro, vitam cernamus utrique.

2. *Utìque,* surtout.

3. *Si placet,* s'il plaît (au conseil), si l'on trouve juste que, si votre avis est de....

CCLX. ORATIO ALEXANDRI, LEGATIS DARII RESPONDENTIS.

(An 333 av. J. C.)

ANALYSE.

Alexandre refuse les offres de Darius et réfute ses raisons : Darius n'est ni assez fidèle à ses engagements ni assez fort pour qu'Alexandre sente le besoin de traiter avec lui.

Nuntiate Dario[1] me, quæ fecerim clementer et liberaliter, non amicitiæ ejus tribuisse, sed naturæ meæ. Bellum cum captivis[2] et feminis gerere non soleo; armatus sit oportet quem oderim. Quòd si saltem pacem bonâ fide peteret, deliberarem forsitan an darem; verùm enimvero, quum modò milites meos litteris[3] ad proditionem, modò amicos[4] ad perniciem meam pecuniâ sollicitet, ad internecionem mihi persequendus est, non ut justus hostis, sed ut percussor et veneficus[5].

1. *Nuntiate Dario.* Nous avons cru devoir supprimer, dans ce discours, plusieurs phrases tirées de Justin, que les éditeurs précédents y avaient intercalées pour donner une apparence plus oratoire à cette réponse; mais le discours y perdait en vigueur et en mouvement.

2. *Bellum cum captivis.* Camille, parlant au maître d'école des Falisques, et Arminius, dans le discours que Tacite lui prête contre Ségeste (Voy. *Annales,* livre I, chapitre LIX), disent à peu près la même chose qu'Alexandre.

3. *Litteris.* Allusion à la lettre écrite par Darius à Sisinès, l'un des officiers qui avaient pris du service auprès d'Alexandre. Voy. Quinte Curce, livre III, chap. VII.

4. *Amicos.* Allusion aux démarches de Darius près du médecin Philippe.

5. *Justus hostis,* un ennemi ordinaire. — *Percussor,* fait allusion à la tentative de Darius près de Sisinès, et *veneficus* à celle près de Philippe.

Conditiones verò pacis quas fertis, si accepero, victorem eum faciunt. Quæ post Euphratem sunt liberaliter donat[1]. Ubi igitur me affamini? nempe, quod obliti estis, ultra Euphratem. Summum ergo dotis quam promittit terminum castra mea transeunt[2]. Hinc me depellite, ut sciam vestrum esse quod ceditis. Eâdem liberalitate dat mihi filiam suam, nempe quam scio alicui servorum suorum nupturam. Multùm verò mihi præstat[3], si me Mazæo[4] generum præponit! Ite, nuntiate regi vestro, et quæ amisit, et quæ adhuc habet, præmia esse belli; hoc regente utriusque terminos regni[5], id quemque habiturum quod proximæ lucis assignatura fortuna est.

(C. xi.)

1. *Liberaliter donat.* Ironique. — *Quæ post Euphratem*, ce qui est derrière l'Euphrate, à l'ouest du fleuve.
2. *Summum ergo... castra mea transeunt*, mon camp est donc au-delà des limites de cette dot si considérable qu'il me promet.
3. *Multùm mihi præstat*, il me fait beaucoup d'honneur.
4. *Mazæo.* Nom d'un satrape.
5. *Hoc regente*, etc. *Hoc* se rapporte à *bello* : c'est la guerre qui réglera les limites de l'un et l'autre empire.

CCLXI. VERBA ALEXANDRI, SUOS PROPE ARBELA AD PUGNAM ADHORTANTIS.

(An 331 av. J. C.)

ANALYSE.

Encouragements tirés des succès passés et des résultats futurs de la victoire.

Emensis tot terras in spem victoriæ de quâ dimicandum foret, hoc unum superesse discrimen. Granicum hìc amnem, Ciliciæque montes, et Syriam Ægyptumque prætereuntibus raptas[1], ingentia spei gloriæque

1. *Prætereuntibus.* Sous-ent. *Macedonibus.* Beaucoup d'éditions adoptent la leçon *præeuntibus ;* l'idée est la même : la Syrie, l'Égypte enlevées en passant devant, en courant. Ce discours semble une imitation assez habile du discours d'Annibal à ses soldats, dans Tite Live (CXI), et de ceux de Galgacus et d'Agricola dans Tacite (CCLII et CCLIII).

incitamenta, referebat. Reprehensos ex fugâ[1] Persas pugnaturos, quia fugere non possent. Tertium diem jam metu exsangues, armis suis oneratos, in eodem vestigio hærere; nullum desperationis illorum majus indicium esse quàm quòd urbes, quòd agros suos urerent, quidquid non corrupissent hostium esse confessi[2]. Nomina modò vana gentium ignotarum ne extimescerent; neque enim ad belli discrimen pertinere[3] qui ab his Scythæ, quive Cadusii appellentur. Ob id ipsum, quòd ignoti essent[4], ignobiles esse : nunquam ignorari viros fortes; at imbelles, ex latebris suis erutos[5], nihil præter nomina afferre. Macedones virtute assecutos ne quis toto orbe locus esset qui tales viros ignoraret. Intuerentur barbarorum inconditum agmen : alium nihil præter jaculum habere; alium fundâ saxa librare; paucis justa arma[6] esse. Itaque illinc plures stare, hinc[7] plures dimicaturos. Nec postulare se ut fortiter capesserent prœlium, ni ipse ceteris fortitudinis fuisset exemplum : se ante prima signa dimicaturum[8]; spondere pro se[9], quot cicatrices, totidem corporis decora; scire ipsos[10] unum pæne se prædæ communis exsortem, in illis colendis ornandisque usurpare victoriæ præmia[11].

Hæc se fortibus viris dicere. Si qui dissimiles eorum essent, illa fuisse dicturum : Pervenisse eò unde fugere non possent[12]; tot terrarum spatia emensis, tot amni-

1. *Reprehensos ex fugâ.* C'est l'idée exprimée dans le discours d'Agricola : *Quos quòd tandem invenistis,* etc.

2. *Quidquid non corrupissent... confessi,* tout ce qu'ils n'avaient pas détruit, ils reconnaissaient que l'ennemi en serait maître.

3. *Ad discrimen belli pertinere,* avoir de l'importance pour la décision, influer sur l'issue de la guerre.

4. *Ob id ipsum quòd ignoti essent.* C'est le contraire de cette pensée exprimée dans le discours de Galgacus : *Omne ignotum pro magnifico est.*

5. *Ex latebris suis erutos.* Voyez le discours d'Agricola.

6. *Justa arma,* un armement complet.

7. *Illinc.* Du côté des Perses. — *Hinc.* Du côté des Macédoniens.

8. *Se ante prima signa dimicaturum.* Cela rappelle le mot de Henri IV à ses soldats avant la bataille d'Ivry.

9. *Spondere pro se.* Le sujet de *spondere* est *cicatrices.* Ses cicatrices, qui sont autant de marques glorieuses pour lui, répondent assez de ce qu'il fera.

10. *Ipsos.* Les Macédoniens.

11. *In illis colendis.... victoriæ præmia,* c'était à leur bien-être, à leur équipement qu'il consacrait les fruits de la victoire.

12. *Unde fugere non possent.* Dans Tacite, Galgacus et Agricola font valoir la même raison.

bus montibusque post tergum objectis, iter in patriam et Penates manu esse faciendum.

(C. XIV.)

CCLXII. ORATIO DARII AD MILITES JAMJAM PUGNATUROS.

(An 331 av. J. C.)

ANALYSE.

I. C'est de ce combat que dépend le sort de l'empire, leur liberté, celle de leurs femmes et de leurs enfants.
II. Darius a fait tout ce qu'il devait pour rassurer ses soldats : c'est à eux de faire le reste.
III. Alexandre n'est pas aussi redoutable qu'on le croit.
IV. Il n'y a de salut pour tout ce qui leur est cher que dans une victoire : qu'ils combattent donc bravement et qu'ils imitent l'exemple que leur donnera leur roi.

I. Terrarum quas Oceanus[1] hinc alluit, illinc claudit Hellespontus, paulò antè dominis, jam non de gloriâ, sed de salute, et, quod saluti præponitis, de libertate pugnandum est. Hic dies imperium, quo nulla amplius vidit ætas, aut constituet[2] aut finiet. Apud Granicum minimâ virium parte[3] cum hoste certavimus; in Ciliciâ victos Syria poterat excipere: magna munimenta regni Tigris atque Euphrates erant. Ventum est eò unde pulsis ne fugæ quidem locus est[4] : omnia tam diutino[5] bello exhausta post tergum sunt; non incolas suos urbes, non cultores habent terræ. Conjuges quoquè et liberi sequuntur hanc aciem, parata hostibus præda, nisi pro carissimis pignoribus corpora opponimus.

II. Quod mearum fuit partium[6], exercitum, quem pæne immensa planities vix caperet, comparavi; equos,

1. *Oceanus*. La mer des Indes.
2. *Constituet*, affermira.
3. *Minimâ virium parte*. Son armée était de cent vingt mille hommes.
4. *Unde pulsis ne fugæ quidem locus est*. La même idée se retrouve dans le discours précédent et dans celui de Galgacus.
5. *Diutino*. La guerre avait commencé dès l'année 335.
7. *Quod mearum fuit partium*, pour moi, comme je devais le faire.

arma distribui; commeatus ne tantæ multitudini deessent providi; locum, in quo acies explicari posset, elegi. Cetera in vestrâ potestate sunt : audete modò vincere, famamque[1], infirmissimum adversùs fortes viros telum, contemnite.

III. Temeritas est, quam adhuc pro virtute[2] timuistis; quæ, ubi primum impetum effudit, velut quædam animalia[3] emisso aculeo, torpet. Hi verò campi deprehendêre[4] paucitatem quam Ciliciæ montes absconderant : videtis ordines raros, cornua extenta, mediam aciem vanam et exhaustam; nam ultimi, quos locavit aversos[5], terga jam præbent. Obteri mehercule equorum ungulis possunt, etiamsi nil præter falcatos currus emisero. Et bello vicerimus, si vincimus prœlio; nam ne illis quidem ad fugam locus est : hinc Euphrates, illinc Tigris prohibet inclusos. Et, quæ antea pro illis erant, in contrarium versa sunt. Nostrum mobile et expeditum agmen est; illud prædâ grave : implicatos ergo spoliis nostris trucidabimus, eademque res et causa victoriæ erit et fructus. Quòd si quem e vobis nomen gentis movet, cogitet Macedonum illìc arma esse, non corpora; multum enim sanguinis invicem hausimus, et semper gravior in paucitate[6] jactura est. Nam Alexander, quantuscumque ignavis et timidis videri potest, unum animal est[7], et, si quid mihi creditis, temerarium et vecors, adhuc nostro pavore quàm suâ virtute felicius. Nihil autem potest esse diuturnum cui non subest ratio; licèt felicitas adspirare[8] videatur, tamen ad ultimum temeritati non sufficit[9]. Præterea breves et mu-

1. *Famam*, la réputation (des Macédoniens).

2. *Pro virtute,* comme si c'était de la valeur.

3. *Quædam animalia.* Les abeilles.

4. *Deprehendêre,* ont surpris, c'est-à-dire ont découvert, ont fait voir.

5. *Quos locavit aversos.* L'armée d'Alexandre était disposée de manière à faire front de tous côtés. L'argument de Darius semble donc une critique fort déplacée de la prudence de son jeune adversaire.

6. *Gravior in paucitate,* plus sensible dans une troupe peu nombreuse.

7. *Unum animal est*, n'est qu'un seul être, n'est qu'une créature mortelle.

8. *Adspirare,* seconder Alexandre, lui sourire.

9. *Ad ultimum... sufficit,* n'accompagne pas jusqu'au bout la témérité

tabiles vices rerum sunt, et fortuna nunquam simpliciter[1] indulget. Forsitan ita Dii fata ordinaverunt, ut Persarum imperium, quod secundo cursu per ducentos triginta annos[2] ad summum fastigium evexerant, magno motu concuterent magìs quàm affligerent, admonerentque nos fragilitatis humanæ, cujus nimia in prosperis rebus oblivio est. Modò Græcis ultro bellum inferebamus; nunc in sedibus nostris propulsamus illatum : jactamur invicem varietate fortunæ. Videlicet imperium quod mutuò affectamus una gens non capit[3].

IV. Ceterùm, etiamsi spes non subesset, necessitas tamen stimulare deberet. Ad extrema perventum est : matrem meam, duas filias, Ochum, in spem hujus imperii genitum principem, illam sobolem regiæ stirpis, duces vestros[4], regum instar, vinctos habet; nisi quod in vobis est[5], ipse ego majore meî parte captivus sum. Eripite viscera mea[6] ex vinculis; restituite mihi pignora[7] pro quibus ipse mori non recuso, parentem, liberos; nam conjugem in illo carcere amisi. Credite nunc omnes tendere ad vos manus, implorare patrios Deos, opem vestram, misericordiam, fidem exposcere, ut servitute, ut compedibus, ut precario victu ipsos liberetis. An creditis æquo animo iis servire quorum reges esse fastidiunt[8]? Video admoveri hostium aciem; sed, quò propiùs discrimen accedo, hòc minùs iis quæ dixi possum esse contentus. Per ego vos Deos patrios, æternumque ignem qui præfertur altaribus[9], fulgoremque Solis intra fines regni mei orientis, per æternam

1. *Simpliciter,* franchement, sans arrière-pensée, est opposé à *varietate fortunæ.*

2 *Per ducentos triginta annos.* Depuis Cyrus.

3. *Una gens non capit,* une seule nation ne peut embrasser. Singulier argument dans la bouche d'un roi.

4. *Duces vestros.* Les satrapes.

5. *Nisi quod in vobis est,* excepté ce qui en moi est encore parmi vous, c.-à-d. excepté mon corps. Sa mère et ses deux filles (*majore meî parte*) étaient entre les mains d'Alexandre.

6. *Viscera mea,* mes enfants. Corneille dit de même, dans sa *Médée :*

Madame, épargnez-les, épargnez vos entrailles.

7. *Pignora,* les objets de ma tendresse. Expression poétique.

8. *Quorum reges esse fastidiunt.* Trait déclamatoire et qui sent la rhétorique des écoles de l'empire.

9. *Qui præfertur altaribus.* On

memoriam Cyri, qui ademptum Medis Lydisque imperium primus in Persidem intulit, vindicate ab ultimo dedecore nomen gentemque Persarum. Ite alacres et spe pleni, ut, quam gloriam accepistis a majoribus vestris[1], posteris relinquatis. In dextris vestris jam libertatem, opem, spem futuri temporis geritis. Effugit mortem quisquis contempserit[2]; timidissimum quemque consequitur. Ipse non patrio more solùm, sed etiam ut conspici possim, curru vehor; nec recuso quominus imitemini me, sive fortitudinis exemplum sive ignaviæ fuero.

(C. XIV.)

portait le feu sacré à la tête des armées, sur des autels d'argent. Voy. livre III, chap. VII.

1. *A majoribus vestris.* Le dernier trait du discours de Galgacus, *majores vestros et posteros cogitate,* est évidemment imité ici ; mais Tacite est plus nerveux.

2. *Effugit mortem quisquis contempserit.* Toutes ces sentences, qui semblent rappeler les habitudes du langage oriental, ne sont peut-être que le résultat des habitudes de l'école. Notez dans ce discours plusieurs imitations manifestes de Tacite, discours de Galgacus, de Salluste, discours de Catilina à ses soldats, et de divers endroits de Tite Live.

EX LIBRO V.

CCLXIII. ORATIO EUTHYMONIS CYMÆI AD GRÆCOS FOEDÈ A PERSIS MULCATOS.

(An 331 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Alexandre approchait de Persépolis : quatre mille prisonniers grecs, horriblement mutilés par les Perses, qui leur avaient coupé aux uns les pieds, aux autres les oreilles, et qui avaient marqué la plupart d'entre eux au front, vinrent implorer la protection du roi. Celui-ci, après les avoir entendus, leur promit son appui et s'engagea à les renvoyer dans leur pays : alors ces malheureux agitèrent entre eux la question de savoir s'ils s'établiraient en Asie, ou s'ils retourneraient en Grèce. Euthymon de Cymée, qui penchait pour le premier parti, leur démontra tous les inconvénients

du retour après une si longue absence, et dans l'état misérable où ils se trouvaient réduits.

Hi, qui[1] modò ad opem petendam ex tenebris et carcere procedere erubuimus, ut nunc est, supplicia[2], quorum nos pudeat magìs an pœniteat incertum est, ostentare Græciæ velut lætum spectaculum cupimus? At ii optimè miserias ferunt qui abscondunt; nec ulla est tam familiaris[3] infelicibus patria quàm solitudo et statûs prioris oblivio; nam qui multùm in suorum misericordiâ ponunt, ignorant quàm celeriter lacrimæ inarescant[4]. Nemo fideliter diligit quem fastidit; nam et calamitas querula est[5] et superba felicitas. Ita suam quisque fortunam in consilio habet[6], quum de alienâ deliberat; nisi mutuò essemus miseri, olim alius alii potuissemus esse fastidio. Quid mirum est fortunatos semper parem quærere? Obsecro vos, olim vitâ defuncti, quæramus locum in quo hæc semesa membra obruamus, ubi horribiles cicatrices celet exsilium. Grati prorsùs conjugibus, quas juvenes duximus, revertemur! Liberi[7] in flore et ætatis et rerum agnoscent, et fratres, ergastuli detrimenta[8]? Et quota pars nostrî[9] tot obire terras potest? Procul Europâ, in ultima Orientis relegati, senes, debiles, majore membrorum parte mulcati, tolerabimus scilicet quæ armatos et victores fatigaverunt! Conjuges deinde, quas captis sors et necessitas

1. *Hi qui*, nous qui.

2. *Ut nunc est*, maintenant au contraire. — *Supplicia*, les suites, les traces du supplice, plutôt que le supplice lui-même : ce mot se retrouve avec ce sens dans Virgile, *Énéide*, VI, 498 :

Vix adeò agnovit pavitantem et dira tegentem
Supplicia.

3. *Tam familiaris*, aussi convenable, plus convenable.

4. *Lacrimæ inarescant*. Cela est aussi vrai au point de vue oratoire qu'au point de vue moral. — Cicéron a dit à peu près dans les mêmes termes : *Citò arescit lacrima, præsertim in alienis malis.*

5. *Calamitas querula est*. Encore des maximes générales qui rappellent les habitudes de l'école.

6. *Fortunam in consilio habet*. Nous avons déjà vu cette expression un peu plus haut dans le discours d'Alexandre malade (CCLXI).

7. *Liberi*. Cette idée ferait croire que le sentiment filial aurait été peu profond chez les Grecs.

8. *Ergastuli detrimenta*, nos corps usés dans les cachots : ce sont des détails romains transportés dans le monde grec. *Ergastuli detrimenta* équivaut à nos *in ergastulo detritos*.

9. *Quota pars nostrî*, combien d'entre nous.

unicum solatium applicuit, parvosque liberos trahimus nobiscum, an relinquimus? Cum his venientes nemo agnoscere volet : relinquemus ergo extemplo præsentia pignora[1], quum incertum sit an visuri simus ea quæ petimus? Inter hos latendum est qui nos miseros nôsse cœperunt.

(C. v.)

1. *Præsentia pignora,* les liens d'affection que nous trouvons ici.

CCLXIV. ORATIO THEÆTETI ATHENIENSIS ADVERSÙS EUTHYMONIS SENTENTIAM.

(An 331 av. J. C.)

ANALYSE.

Raisons tirées de l'amour de la patrie.

Neminem pium[1] habitu corporis suos æstimaturum, utìque[2] sævitiâ hostis, non naturâ calamitosos. Dignum esse omni malo qui erubesceret fortuita[3]; tristem enim de mortalitate[4] ferre sententiam, et desperare misericordiam, quia ipse alteri denegaturus sit. Deos, quod ipsi nunquam ausi optare forent, offerre patriam, conjuges, liberos, et quidquid homines vel vitâ æstimant[5] vel morte redimunt. Quin illi ex hoc carcere erumperent : alium domi esse cœli haustum, alium lucis adspectum; mores, sacra, linguæ commercium etiam a barbaris expeti; quæ ingenita[6] ipsi omissuri sint suâ sponte, non ob aliud tam calamitosi quàm quòd[7] illis carere coacti essent? Se certè rediturum ad Penates et in patriam, tantoque beneficio regis usurum : si quos

1. *Pium,* bon, sensible.
2. *Utìque,* surtout.
3. *Qui erubesceret fortuita,* celui qui rougirait de malheurs fortuits, des rigueurs de la fortune.
4. *Mortalitate,* l'espèce humaine, les hommes.
5. *Vitâ æstimant,* estiment autant que la vie.
6. *Quæ ingenita,* ces sentiments ou ces avantages naturels.
7. *Non ob aliud tam calamitosi quàm quòd,* quand ce qui les a rendus si malheureux, c'est que....

contubernii[1] liberorumque, quos servitus coegisset agnoscere, amor detineret. relinquerent[2], quibus nil patriâ carius est.

(C. v.)

1. *Contubernii*, femme (d'esclave). Mot qui entraîne une idée de dédain et d'illégitimité.

2. *Relinquerent* a pour sujet *ii quibus nil patriâ carius est*, et pour régime *contubernium, liberos*.

CCLXV. ORATIO DARII IN CONCILIO.

(An 331 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Darius, après la défaite d'Arbèle, ayant fui quelque temps dans des pays déserts, voulut tenter encore la fortune des combats. Quarante mille hommes le suivaient; il leur adressa cette allocution:

I. Darius se sent ranimé par le courage des siens.
II. Qu'un dernier effort décide de leur destinée commune.

I. Si me cum ignavis[1], et pluris qualemcumque vitam honestâ morte æstimantibus, fortuna junxisset, tacerem potiùs quàm frustrà verba consumerem; sed, majore quàm vellem documento et virtutem vestram et fidem expertus, magìs etiam conniti debeo ut dignus talibus amicis sim, quàm dubitare an vestrî similes adhuc sitis. Ex tot millibus quæ sub imperio fuerunt meo, bis me victum, bis fugientem persecuti estis[2]. Fides vestra et constantia ut regem me esse credam facit. Proditores[3] et transfugæ in urbibus meis regnant, non hercule qui tanto honore digni habeantur, sed ut præmiis eorum vestri sollicitentur[4] animi. Meam tamen fortunam quàm victoris maluistis sequi, dignissimi quibus, si ego non possim, Dii pro me gratiam referant; et mehercule referent. Nulla erit tam surda

1. *Si me cum ignavis*, etc. Voyez le discours de Catilina aux siens (v).
2. *Persecuti estis*, vous avez suivi jusqu'au bout.
3. *Proditores*. Allusion à Mazée et à Mithrène, qui s'étaient rendus à Alexandre et lui avaient livré les provinces qui leur étaient confiées.
4. *Sollicitentur*, soient sollicités (à la trahison).

posteritas, nulla tam ingrata fama, quæ non in cœlum vos debitis laudibus ferat. Itaque, etiamsi consilium fugæ, a quâ multùm abhorret animus, agitâssem, vestrâ tamen virtute fretus obviàm îssem hosti.

II. Quousque enim in regno exsulabo, et per fines imperii mei[1] fugiam externum et advenam regem, quum liceat experto belli fortunam aut reparare quæ amisi, aut honestâ morte defungi? Nisi fortè[2] satius est exspectare victoris arbitrium, et, Mazæi et Mithrenis[3] exemplo, precarium accipere regnum nationis unius, ut[4] jam malit ille gloriæ suæ quàm iræ obsequi. Nec Dii siverint ut hoc decus mei capitis[5] aut demere mihi quisquam aut condonare[6] possit; nec hoc imperium vivus amittam; idemque erit regni mei qui et spiritûs finis. Si hic animus[7], si hæc lex, nulli non parta libertas est; nemo e vobis fastidium Macedonum, nemo vultum superbum ferre cogetur. Sua cuique dextra aut ultionem tot malorum pariet aut finem. Equidem, quàm versabilis fortuna sit, documentum ipse sum; nec immeritò mitiores vices ejus exspecto: sed, si justa ac pia[8] bella Dii aversantur, fortibus tamen viris licebit honestè mori. Per ego vos decora majorum, qui totius Orientis regna cum memorabili laude tenuerunt; per illos viros[9] quibus stipendium Macedonia quondam tulit; per tot navium classes in Græciam missas; per tot tropæa regum, oro et obtestor ut nobilitate vestrâ gentisque[10] dignos spiritus capiatis, ut eâdem constantiâ animorum, quâ præterita

1. *Per fines imperii mei,* sur les terres de mon empire.
2. *Nisi fortè,* etc. Ironie.
3. *Mazæi et Mithrenis.* Le premier avait reçu d'Alexandre le gouvernement de la Babylonie; l'autre, celui de l'Arménie.
4. *Ut,* en supposant que.
5. *Hoc decus mei capitis.* Le diadème nommé *cidaris.* Quinte Curce, III, III, en fait la description.
6. *Condonare,* donner par faveur, laisser par grâce.
7. *Si hic animus.* Sous-ent. *est vobis.* Tout ce mouvement est imité du discours de Vibius Virius dans Tite Live (CXL).
8. *Justa ac pia.* Imitation de Tite Live; mais chez lui, en pareil cas, *justus* signifie *régulier,* et non pas *juste.*
9. *Illos viros.* Darius, fils d'Hystaspe, et Xerxès avaient pendant quelque temps obligé la Macédoine à payer un tribut à la Perse.
10. *Gentisque.* Sous-ent. *nobilitate.*

tolerâstis, experiamini quidquid deinde fors tulerit. Me certè in perpetuum aut victoria egregia nobilitabit aut pugna.

(C. VIII.)

CCLXVI. ORATIO NABARZANIS AD DARIUM.

(An 331 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Nabarzane, l'un des principaux amis de Darius, et Bessus, gouverneur de la Bactriane, avaient formé le projet de faire assassiner Darius par les soldats qui leur obéissaient à tous deux, ou bien de le livrer à Alexandre. Lorsque Darius eut déclaré qu'il allait combattre, Nabarzane, dans l'intérêt de ses coupables desseins, s'exprima ainsi :

I. Il faut que Darius abdique pour un temps.
II. Nabarzane répond de tout si Bessus, gouverneur de la Bactriane, est nommé roi par intérim.

I. Scio me sententiam esse dicturum primâ specie haudquaquam auribus tuis gratam; sed medici quoquè graviores morbos asperis remediis curant; et gubernator, ubi naufragium timet, jacturâ[1] quidquid servari potest redimit. Ego tamen, non ut damnum[2] quidem facias suadeo, sed ut te ac regnum tuum salubri ratione conserves. Diis adversis bellum inimus, et pertinax fortuna Persas urgere non desinit; novis initiis et ominibus[3] opus est. Auspicium et imperium alii trade interim, qui tandiu rex appelletur donec Asiâ decedat hostis, victor deinde regnum tibi reddat.

II. Hoc[4] autem brevì futurum ratio promittit. Bactra intacta sunt; Indi et Sacæ[5] in tuâ potestate; tot populi,

1. *Jacturâ,* en jetant le reste à la mer. — Cette accumulation d'images est dans le génie oriental.
2. *Damnum* indique la perte, le sacrifice de la totalité.
3. *Novis initiis et ominibus.* Il s'agit ici des cérémonies religieuses qui accompagnaient l'avénement des princes.
4. *Hoc,* cela, c.-à-d. la victoire de celui que tu auras mis à ta place.
5. *Indi et Sacæ.* Sujets ou alliés des Perses. Les seconds étaient des peuples d'origine scythique.

tot exercitus, tot equitum peditumque millia ad renovandum bellum vires paratas habent, ut major belli moles[1] supersit quàm exhausta sit. Quid ruimus, belluarum ritu, in perniciem non necessariam? Fortium virorum est magìs mortem contemnere quàm odisse vitam. Sæpe tædio laboris ad vilitatem suî[2] compelluntur ignavi; at virtus nihil inexpertum omittit. Itaque ultimum omnium mors est; ad quam non pigre[3] ire satìs est. Proinde, si Bactra, quod tutissimum receptaculum est, petimus, præfectum regionis ejus, Bessum, regem temporis gratiâ[4] statuamus. Compositis rebus, justo regi tibi fiduciarium[5] restituet imperium.

(C. IX.)

1. *Belli moles,* appareil de guerre, ressources pour faire la guerre.
2. *Ad vilitatem sui,* à faire bon marché de leurs jours.
3. *Non pigre,* sans lenteur, sans hésitation, hardiment.
4. *Temporis gratiâ,* à cause des circonstances.
5. *Justo regi,* roi légitime. — *Fiduciarium,* reçu en dépôt, qu'il n'aura reçu qu'à titre de dépôt. C'est un terme de droit.

EX LIBRO VI.

CCLXVII. ORATIO ALEXANDRI AD MILITES.

(An 330 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Alexandre était chez les Parthes; tout à coup le bruit court dans le camp macédonien que le roi veut retourner en Macédoine. Rien ne justifiait cette rumeur; pourtant les soldats préparent leurs bagages pour le départ. Alors Alexandre, employant l'influence des généraux, essaye de calmer cette ardeur: bientôt lui-même réunit les troupes et les harangue.

I. Quelque désir que les soldats et le roi lui-même aient de revoir leur pays après tant de travaux, ils doivent avant tout songer à consolider leurs conquêtes.

II. La guerre n'est point encore finie; pour en recueillir les fruits, il faut l'achever.

III. Alexandre ne demande plus à ses soldats que quelques jours pour compléter la victoire et la conquête.

I. Magnitudinem rerum quas gessimus, milites, intuentibus vobis minimè mirum est et desiderium quietis et satietatem gloriæ occurrere. Ut omittam[1] Illyrios, Triballos[2], Bœotiam, Thraciam, Spartam, Achæos, Peloponnesum, quorum alia ductu meo, alia imperio auspicioque[3] perdomui, ecce, orsi bellum ad Hellespontum, Ionas, Æolidem servitio barbariæ impotentis exemimus; Cariam, Lydiam, Cappadociam, Phrygiam, Paphlagoniam, Pamphyliam, Pisidas, Ciliciam, Syriam, Phœnicen, Armeniam, Persidem, Medos, Parthienen habemus in potestate; plures provincias complexus sum quàm alii urbes ceperunt; et nescio an[4] enumeranti mihi quædam[5] ipsarum rerum multitudo subduxerit. Itaque, si crederem satìs certam esse possessionem terrarum quas tantâ velocitate domuimus, ego verò, milites, ad Penates meos, ad parentem sororesque et ceteros cives, vel renitentibus vobis, erumperem, ut ibi potissimùm partâ vobiscum laude et gloriâ fruerer, ubi nos uberrima victoriæ præmia exspectant, liberorum, conjugum parentumque lætitia, pax, quies, rerum per virtutem partarum secura possessio.

II. Sed in novo, et, si verum fateri volumus, precario[6] imperio, adhuc jugum ejus rigidâ cervice subeuntibus[7] barbaris, tempore, milites, opus est, dum mitioribus ingeniis imbuantur[8], et efferatos mollior

1. *Ut omittam,* etc. Il est question dans la première partie de cette énumération des guerres qu'Alexandre termina en Europe avant de s'embarquer pour l'Asie.

2. *Triballos,* les Triballes, peuple du nord de la Thrace.

3. *Auspicio.* Idée toute latine, et qui est un peu étrange dans la bouche d'un Macédonien.

4. *Nescio an* (sous-entendu *non*), peut-être.

5. *Quædam,* quelques noms.

6. *Precario,* mal assuré.

7. *Jugum... subeuntibus.* Le joug était une barre transversale qu'on plaçait sur le cou des animaux pour les atteler : ceux qui n'étaient pas apprivoisés ne se le laissaient pas facilement imposer et redressaient le cou (*rigidâ cervice*), tandis que les autres s'inclinaient pour le recevoir.

8. *Mitioribus ingeniis imbuantur.* Expression un peu trop concise, pour *ingenia mitioribus moribus imbuantur.*

consuetudo permulceat. Fruges quoquè maturitatem statuto tempore exspectant : adeò etiam illa, sensûs omnis expertia, tamen suâ lege mitescunt[1]! Quid? creditis tot gentes, alterius imperio ac nomine assuetas, non sacris, non moribus, non commercio linguæ nobiscum cohærentes, eodem prœlio domitas esse quo victæ sunt? Vestris armis continentur, non suis moribus; et, qui præsentes metuunt, in absentiâ[2] hostes erunt. Cum feris bestiis res est, quas captas et inclusas, quia ipsarum natura non potest, longior dies mitigat. Et adhuc sic ago tanquam[3] omnia subacta sint armis, quæ fuerunt in ditione Darii. Hyrcaniam[4] Nabarzanes occupavit; Bactra non possidet solùm parricida Bessus, sed etiam minatur; Sogdiani, Dahæ, Massagetæ, Sacæ[5], Indi, sui juris sunt. Omnès hi, simul terga nostra viderint, sequentur[6]. Illi enim ejusdem nationis sunt, non alienigenæ et externi; suis autem quique parent placidiùs, etiam quum is præest qui magìs timeri potest[7]. Proinde aut quæ cepimus omittenda sunt, aut quæ non habemus occupanda. Sicut in corporibus ægris, milites, nihil quod nociturum est medici relinquunt, sic nos quidquid obstat imperio recîdamus. Parva sæpe scintilla contempta magnum excitavit incendium. Nihil tutò in hoste despicitur; quem spreveris, valentiorem negligentiâ facies. Ne Darius quidem hereditarium Persarum accepit imperium, sed in sedem Cyri, beneficio Bagoæ[8], admissus; ne vos magno labore credatis[9] Bessum vacuum regnum occupaturum. Nos verò pec-

1. *Suâ lege,* d'après une loi particulière, une loi à elles.—*Mitescunt,* mûrissent.

2. *Præsentes.* Sous-ent. *nos.* — *Absentiâ.* Sous-ent. *nostrâ.*

3. *Sic ago tanquam,* je parle comme si.

4. L'Hyrcanie était située sur les côtes méridionales de la mer Caspienne, et par conséquent dans la partie occidentale de l'Asie.

5. La Sogdiane était située entre la Sarmatie d'Asie, au nord, la Bactriane, au sud, les Saces, à l'est, et la Margiane, à l'ouest. — Les Dahes habitaient au nord de l'Hyrcanie. — Les Massagètes habitaient le long des côtes nord-est de la mer Caspienne.

6. *Sequentur* quivaut ici à *persequentur.*

7. *Qui magis timeri potest.* A cause de sa cruauté et de sa tyrannie.

8. *Beneficio Bagoæ.* Bagoas, pour donner le trône à Darius, avait fait mourir Ochus d'abord, puis Arsès, fils d'Ochus.

9. *Ne vos credatis,* à plus forte raison ne devez-vous pas croire.

cavimus, milites, si Darium ob hoc vicimus ut servo ejus traderemus imperium, qui, ultimum ausus scelus, regem suum, etiam externæ opis egentem[1], certè cui nos victores pepercissemus, quasi captivum in vinculis habuit, ad ultimum[2], ne a nobis conservari posset, occîdit. Hunc vos regnare patiemini? quem equidem cruci affixum videre festino, omnibus regibus gentibusque fidei quam violavit meritas pœnas solventem. At hercule, si mox eumdem Græcorum urbes[3] aut Hellespontum vastare nuntiatum erit vobis, quo dolore afficiemini, Bessum præmia vestræ occupâsse victoriæ? Tunc ad repetendas res[4] festinabitis; tunc arma capietis. Quantò autem præstat territum adhuc et vix mentis suæ compotem opprimere?

III. Quatridui[5] nobis iter superest, qui tot proculcavimus nives, tot amnes superavimus, tot montium juga transcurrimus. Non mare illud[6], quod exæstuans iter fluctibus occupat, euntes nos moratur; non Ciliciæ fauces et angustiæ includunt : plana omnia et prona sunt. In ipso limine victoriæ stamus; pauci nobis fugitivi et domini sui interfectores supersunt. Egregium mehercule opus, et inter prima gloriæ vestræ numerandum, posteritati famæque tradetis, Darii quoquè hostis, finito post mortem ejus odio, parricidas esse vos ultos, neminem impium effugisse manus vestras. Hoc perpetrato, quantò creditis Persas obsequentiores fore, quum intellexerint vos pia bella suscipere, et Bessi sceleri, non nomini suo[7], irasci?

(C. III.)

1. *Externæ opis egentem.* Allusion aux auxiliaires grecs qui servaient dans les troupes de Darius.

2. *Ad ultimum,* enfin.

3. *Græcorum urbes.* Les villes d'origine grecque de l'Asie Mineure, au bord de la mer Égée.

4. *Ad repetendas res,* pour reprendre ce que vous aurez perdu.

5. *Quatridui.* Alexandre, pour encourager ses soldats, dissimule la vraie distance.

6. *Mare illud.* La mer de Pamphylie qui s'avance dans les terres au pied du mont Klimax, de sorte qu'Alexandre, arrivant par un gros temps, dut faire marcher ses soldats un jour entier le corps à moitié dans l'eau.

7. *Nomini suo,* leur nom de Perses, leur nationalité.

CCLXVIII. ORATIO CRATERI IN PHILOTAM.

(An 328 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Une conspiration s'était formée contre les jours d'Alexandre. Dymnus, l'un des conjurés, fit connaître à Nicomaque le plan de la conjuration et le nom des complices. Celui-ci en instruisit son frère Cébalinus, lequel découvrit tout à Philotas, préfet de la cavalerie. Philotas négligeant d'avertir le roi d'une chose qui lui paraissait peu sérieuse, Cébalinus fit prévenir Alexandre par Métron, l'un de ses favoris. Alors Dymnus, voyant qu'on venait l'arrêter, se tua de sa propre main. Alexandre eut l'air de se réconcilier avec Philotas; mais bientôt il convoqua son conseil pour délibérer sur ce qu'il devait faire en cette circonstance. Cratère, l'un des intimes du roi, ennemi de Philotas, et jaloux de lui, crut avoir trouvé le moyen de le perdre, en dirigeant contre lui plusieurs insinuations perfides.

Si Alexandre pardonne à Philotas, celui-ci n'oubliera jamais son humiliation.

Utinam in principio[1] quoquè hujus rei nobiscum deliberâsses! Suasissem ut, si Philotæ velles ignoscere, patereris potiùs ignorare eum quantùm deberet tibi, quàm, usque ad mortis metum adductum, cogeres potiùs de periculo suo quàm de tuo cogitare beneficio[2]. Ille enim semper insidiari tibi poterit; tu non semper Philotæ poteris ignoscere. Nec est quòd existimes eum, qui tantum facinus ausus est, veniâ posse mutari; scit eos, qui misericordiam consumpserunt[3], ampliùs sperare non posse. At ego, etiamsi ipse vel pœnitentiâ, vel beneficio tuo victus quiescere volet, patrem ejus Parmenionem, tanti ducem exercitûs[4], et

1. *Utinam in principio,* etc. Imitation de Tite Live, discours d'Annibal à Antiochus (CLXXIX).

2. *Quàm, usque ad mortis metum adductum... de tuo cogitare beneficio,* que de le mettre en face de la mort pour le réduire à se rappeler plutôt le péril qu'il avait couru que le service que tu lui avais rendu.

3. *Qui misericordiam consumpserunt,* ceux qui ont usé la pitié.

4. *Tanti ducem exercitûs.* Parménion occupait la Médie avec un détachement de l'armée grecque.

inveteratâ apud milites tuos auctoritate, haud multùm infra magnitudinis tuæ fastigium positum, scio non æquo animo[1] salutem filii sui debiturum tibi. Quædam beneficia odimus; meruisse mortem confiteri pudet. Superest ut malit videri injuriam accepisse quàm vitam[2]. Proinde scito tibi cum illis de salute esse pugnandum. Satìs hostium superest, ad quos persequendos ituri sumus; latus a domesticis hostibus muni[3] : hos si submoves, nihil metuo ab externo.

(C. VIII.)

1. *Non æquo animo,* avec dépit.
2. *Superest ut malit... quàm vitam,* il ne lui reste qu'à aimer mieux, c'est-à-dire sans doute il aimera mieux avoir l'air d'être ta victime que de paraître te devoir la vie.
3. *Latus muni,* fortifie ton flanc, défends ta personne.

CCLXIX. ORATIO ALEXANDRI PHILOTAM APUD MILITES ACCUSANTIS.

(An 328 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Alexandre, d'après le conseil de ses amis, fait arrêter et enchaîner Philotas; ensuite il convoque l'assemblée, lui montre le cadavre de Dymnus, et accuse Philotas.

I. Ses jours ont été menacés : Philotas et Parménion ont conspiré contre lui.
II. Tout accuse Philotas.
III. Il faut que le coupable soit puni.

I. Pæne, milites, hominum scelere[1] vobis ereptus sum : Deûm providentiâ et misericordiâ vivo; conspectusque vestrî venerabilis[2] cogit ut vehementiùs parricidis irascar, quoniam spiritûs mei unus fructus est, tot fortissimis viris et de me optimè meritis referre adhuc gratiam posse.

1. *Hominum scelere* est opposé à *Deûm providentiâ.*
2. *Conspectus vestrî venerabilis,* l'aspect de cette respectable assemblée. — Dans la bouche d'un roi absolu, ce mot est peu vraisemblable; il rappelle trop l'empire romain, et les prétoriens qui en étaient les maîtres.

Interrupit orationem militum gemitus, obortæque sunt omnibus lacrimæ. Tum rex :

Quantò majorem in animis vestris motum excitabo, quum tanti sceleris auctores ostendero? quorum mentionem adhuc reformido[1], et, tanquam salvi esse possint, nominibus abstineo. Sed vincenda est memoria pristinæ caritatis, et conjuratio impiorum civium detegenda. Quomodo autem tantum nefas sileam? Parmenio, illâ ætate[2], tot meis, tot parentis mei meritis devinctus, omnium nobis amicorum vetustissimus, ducem tanto sceleri se præbuit! Minister ejus Philotas Peucolaum et Demetrium, et hunc Dymnum cujus corpus adspicitis, ceterosque ejusdem amentiæ[3], in caput meum subornavit.

Fremitus undique indignantium querentiumque totâ concione obstrepebat, qualis solet esse multitudinis, et maximè militaris, ubi aut studio agitur aut irâ. Nicomachus deinde et Metron et Cebalinus producti quæ quisque detulerat exponunt. Nullius eorum indicio Philotas particeps sceleris destinabatur[4]; itaque, indignatione pressâ[5], vox indicum silentio excepta est. Tum rex :

II. Qualis ergo animi vobis videtur, qui hujus rei delatum indicium ad ipsum suppressit? quod non fuisse vanum Dymni exitus declarat. Incertam rem deferens, tormenta non timuit Cebalinus; Metron ne momentum quidem temporis distulit exonerare se[6], ut eò ubi lavabar irrumperet. Philotas solus nihil credidit. O magni animi virum[7]! Iste, si regis periculo commoveretur, vultum non mutaret? indicem tantæ rei sollicitus non audiret? Subest nimirum silentio facinus, et avida spes regni præcipitem animum ad ultimum nefas

1. *Quorum mentionem adhuc reformido,* j'hésite encore à vous les nommer.
2. *Illâ ætate*. à son âge.
3. *Ejusdem amentiæ,* de la même démence, c'est-à-dire également insensés.
4. *Destinabatur* équivaut à *designabatur*.
5. *Pressâ,* ayant été refoulée, s'étant calmée.
6. *Exonerare se,* se décharger (de son secret).
7. *O magni animi virum!* Ironie.

impulit. Pater Mediæ præest[1]; ipse, apud multos copiarum duces meis præpotens viribus, majora quàm capit spirat[2]. Orbitas quoquè mea[3], quòd sinè liberis sum, spernitur. Sed errat Philotas : in vobis liberos, parentes, consanguineos habeo; vobis salvis, orbus esse non possum.

Epistolam deinde Parmenionis interceptam, quam ad filios Nicanorem et Philotam scripserat, recitat, haud sanè indicium gravioris consilii præferentem; namque summa ejus hæc erat : « Primùm vestrî curam agite, deinde vestrorum; sic enim quæ destinavimus efficiemus. » Adjecitque rex :

Sic esse scriptam ut, sive ad filios pervenisset, a consciis posset intelligi; sive intercepta esset, falleret ignaros. At enim Dymnus, quum ceteros participes sceleris indicaret, Philotam non nominavit : hoc quidem illius non innocentiæ[4], sed potentiæ indicium est, quòd sic ab iis timetur etiam a quibus prodi potest, ut, quum de se fateantur, illum tamen celent. Ceterùm Philotam ipsius indicat vita. Hic Amyntæ[5], qui mihi consobrinus fuit, et in Macedoniâ capiti meo impias comparavit insidias, socium se et conscium adjunxit. Hic Attalo[6], quo graviorem inimicum non habui, sororem suam in matrimonium dedit. Hic, quum scripsissem ei, pro jure[7] tam familiaris usûs atque amicitiæ, qualis sors edita esset Jovis Hammonis oraculo, sustinuit rescribere mihi « Se quidem gratulari quòd in numerum Deorum receptus essem; ceterùm misereri eorum quibus vivendum esset sub eo qui modum

1. *Mediæ præest.* Il gardait les trésors de Darius dans Ecbatane.

2. *Majora quàm capit spirat,* aspire à plus qu'il ne peut embrasser, c'est-à-dire à un pouvoir au-dessus de sa condition.

3. *Orbitas mea.* Ce passage est une imitation de Tacite, discours de Galba à Pison (CCXXXVII).

4. *Hoc quidem illius non innocentiæ,* etc. Toute cette argumentation est faible et sophistique.

5. *Amyntæ.* C'était le fils de Perdiccas, frère aîné du roi Philippe, lequel devint après la mort de Perdiccas tuteur des enfants de son frère, puis bientôt après roi de Macédoine. Une fois Philippe mort, Amyntas chercha à reprendre son héritage sur Alexandre.

6. *Attalo.* Attale était l'oncle de Cléopatre, la seconde femme de Philippe.

7. *Pro jure,* usant des droits.

hominis excederet. » Hæc sunt etiam animi pridem alienati a me et invidentis gloriæ meæ indicia.

III. Quæ quidem, milites, quandiu licuit, in animo meo pressi; videbar enim mihi partem viscerum meorum[1] abrumpere, si, in quos tam magna contuleram, viliores mihi[2] facerem. Sed jam non verba punienda sunt; linguæ temeritas pervenit ad gladios[3]. Hos, si mihi creditis, Philotas in me acuit. Id si ipse admisit, quò me conferam, milites? cui caput meum credam? Equitatui, optimæ exercitûs parti, principibus nobilissimæ juventutis unum præfeci; salutem, spem, victoriam meam fidei ejus tutelæque commisi. Patrem in idem fastigium, in quo me ipsi posuistis, admovi; Mediam, quâ nulla opulentior regio est, tot civium sociorumque millia imperio ejus ditionique subjeci. Unde præsidium[4] petieram, periculum exstitit. Quàm feliciter[5] in acie occidissem, potiùs hostis præda quàm civis victima! Nunc, servatus ex periculis quæ sola timui, in hæc incidi quæ timere non debui. Soletis identidem a me, milites, petere ut saluti meæ parcam. Ipsi mihi præstare potestis quod suadetis ut faciam : ad vestras manus, ad vestra arma confugio. Invitis vobis salvus esse nolo; volentibus, non possum[6], nisi vindicor.

(C. IX.)

1. *Viscerum meorum.* Expression familière à Quinte Curce.

2. *Mihi* est explétif.

3. *Linguæ temeritas pervenit ad gladios.* Concision affectée : D'abord c'étaient des paroles hardies, maintenant c'est le poignard.

4. *Unde præsidium,* etc. Imitation du discours de Démétrius (CXCV) : *In eo ubi præsidium esse oportebat, ibi exitium est.*

5. *Quàm feliciter,* etc. Imitation de Tacite, discours de Germanicus à ses soldats (CCVI). — D'ailleurs ce mouvement, et surtout le mot *victima,* peuvent sembler assez déplacés, puisque le roi n'a pas été réellement la victime de Philotas.

6. *Non possum.* Sous-ent. *salvus esse.* Encore un mouvement imité de Tite Live, discours de Scipion à ses soldats revoltés (CLIV).

CCLX. ORATIO PHILOTÆ OBJECTA CRIMINA DILUENTIS.

(An 328 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Quand Alexandre eut fini de parler, il fit amener Philotas chargé de fers, et, après lui avoir donné l'autorisation de se justifier, il sortit de l'assemblée. Alors Philotas prit la parole.

I. Embarras de l'accusé que son accusateur refuse d'entendre ; mais sa bonne conscience lui donne du courage.

II. Réfutation des différentes preuves de culpabilité alléguées par le roi ou par ses ennemis.

III. Philotas ne mourra pas seul ; son père périra avec lui : et pourtant Philotas n'a fait que profiter de l'exemple de Parménion, qui jadis, dans une circonstance semblable, n'avait pas été cru. Si les Macédoniens veulent sa mort, il y est résigné.

I. Verba innocenti reperire facile est; modum verborum misero tenere difficile. Itaque, inter optimam conscientiam et iniquissimam fortunam destitutus[1], ignoro quomodo et animo meo et tempori[2] paream. Abest quidem optimus causæ meæ judex; qui cur me ipse audire noluerit, non mehercule excogito, quum illi, utrinque cognità causà, tam damnare me liceat quàm absolvere; non cognità verò, liberari ab absente non possum, qui a præsente damnatus sum. Sed, quanquam vincti hominis non supervacua solùm, sed etiam invisa defensio est, quæ judicem non docere videtur, sed arguere[3], tamen, utcumque licet dicere[4], memet ipse non deseram, nec committam ut damnatus etiam meâ sententiâ videar.

II. Equidem cujus criminis reus sim non video. In-

1. *Destitutus,* sans secours, sans appui, seul.

2. *Animo meo,* la disposition de mon esprit, mes sentiments. — *Tempori,* les circonstances, la position dans laquelle je me trouve.

3. *Arguere.* Parce que les fers sont déjà une forte présomption de culpabilité aux yeux du public.

4. *Utcumque licet dicere,* de quelque manière qu'il me soit permis de parler, c'est-à-dire quelle que soit la situation dans laquelle il m'est permis de parler.

ter conjuratos nemo me nominat; de me Nicomachus nihil dixit; Cebalinus plus quàm audierat scire non potuit. Atqui conjurationis caput me fuisse credit rex! Potuit ergo Dymnus eum præterire quem sequebatur[1]? præsertim quum quærenti socios[2] vel falsò fuerim nominandus, quò faciliùs qui verebatur posset impelli[3]. Non enim, detecto facinore, nomen meum præteriit, ut posset videri socio pepercisse; sed Nicomacho, quem taciturum arcana de semet ipso credebat, confessus, aliis nominatis, me unum subtrahebat. Quæso, commilitones, si Cebalinus me non adîsset, nihil me de conjuratis scire voluisset, num hodie dicerem causam, nullo me nominante? Dymnus sanè et vivat[4] adhuc, et velit mihi parcere. Quid ceteri? qui de se confitebuntur, me videlicet subtrahent! Maligna est calamitas, et ferè[5] noxius, quum suo supplicio crucietur, acquiescit alieno[6]. Tot conscii, ne in equuleum quidem impositi, verum fatebuntur? Atqui nemo parcit morituro; nec cuiquam moriturus, ut opinor.

Ad verum crimen et ad unum revertendum mihi est. Cur rem delatam ad te tacuisti? cur tam securus audîsti? Hoc, qualecumque est, confesso mihi, ubicumque es[7], Alexander, remisisti; dextram tuam amplexus, reconciliati pignus animi, convivio quoquè interfui. Si credidisti mihi, absolutus sum; si pepercisti, dimissus : vel[8] judicium tuum serva. Quid hac proximâ nocte, quâ digressus sum a mensâ tuâ, feci? quod novum facinus, delatum ad te, mutavit animum tuum? Gravi sopore acquiescebam, quum me, malis indormientem meis[9], inimici vinciendo excitârunt. Unde et

1. *Quem sequebatur,* qu'il suivait, qui était son chef (dans le complot).

2. *Quærenti socios.* Sous-ent. *Nicomacho.*

3. *Quò faciliùs qui verebatur posset impelli,* pour décider plus aisément un homme qui craignait (de se joindre aux conjurés).

4. *Dymnus vivat,* que Dymnus vive, je suppose que Dymnus soit vivant.

5. *Ferè,* presque toujours. Sens ordinaire dans la bonne latinité.

6. *Acquiescit alieno*, acquiesce, consent à la torture d'autrui.

7. *Ubicumque es.* Alexandre était sorti de l'assemblée à l'arrivée de Philotas.

8. *Vel*, au moins.

9. *Malis indormientem,* qui m'en-

parricidæ et proditori tam alta quies somni, quum scelerati, conscientiâ obstrepente, dormire non possint? Agitant eos furiæ[1], non consummato modò, sed et cogitato parricidio. At mihi securitatem primùm innocentia mea, deinde dextra tua obtulerant; non timui ne plus alienæ crudelitati apud te liceret quàm clementiæ tuæ[2]. Sed ne te mihi credidisse pœniteat[3]; res ad me deferebatur a puero, qui non testem, non pignus indicii exhibere poterat, impleturus omnes metu, si cœpisset audiri. Exoleti amicique ejus jurgio interponi aures meas credidi[4] infelix, et fidem ejus suspectam habui, quòd non ipse deferret, sed fratrem potiùs subornaret; timui ne negaret mandâsse se Cebalino, et ego viderer multis amicorum regis fuisse periculi causa. Sic quoquè, quum læserim neminem, inveni qui mallet perire me quàm incolumem esse; quid inimicitiarum creditis excepturum fuisse[5], si insontes lacessissem? At enim Dymnus se occîdit? Num igitur facturum eum divinare potui? minimè. Ita, quod solum[6] indicio fidem fecit, id me, quum a Cebalino interpellatus sum, movere non poterat. At hercule, si conscius Dymno tanti sceleris fuissem, biduo illo proditos esse nos dissimulare non debui; Cebalinus ipse tolli de medio nullo negotio potuit. Deinde, post delatum indicium quo periturus eram, cubiculum regis solus intravi, ferro quidem cinctus. Cur distuli facinus? an sinè Dymno non sum ausus? Ille igitur princeps conjurationis fuit; sub illius umbrâ Philotas latebam, qui regnum Macedonum affecto! Et quis e vobis corruptus est donis? quem ducem, quem præfectum impensiùs colui?

dormais sur mon malheur (sans le connaître).

1. *Furiæ,* les furies (vengeresses), c'est-à-dire les remords.

2. *Ne plus alienæ... clementiæ tuæ,* que la méchanceté des autres eût plus d'empire sur toi que ta propre générosité.

3. *Ne te pœniteat,* ne regrette pas.

4. *Interponi aures meas credidi,* j'ai cru être appelé à recevoir la confidence...

5. *Quid inimicitiarum... fuisse,* que d'inimitiés n'aurais-je pas déchaînées contre moi?

6. *Quod solum.* La mort de Dymnus, seule présomption contre Philotas.

Mihi quidem objicitur quòd societatem patrii sermonis asperner, quòd Macedonum mores fastidiam : sic ergo imperio quod dedignor immineo[1] ! Jampridem nativus ille sermo commercio aliarum gentium exolevit; tam victoribus quàm victis peregrina lingua discenda est. Non mehercule ista me magìs lædunt quàm quòd Amyntas, Perdiccæ filius, insidiatus est regi : cum quo quòd amicitia fuerit mihi, non recuso defendere[2], si fratrem regis[3] non oportuit diligi a nobis; sin autem in illo fortunæ gradu positum etiam venerari necesse erat, utrùm, quæso, quòd non divinavi[4], reus sum? An impiorum amicis insontibus quoquè moriendum est? Quod si æquum est, cur tandiu vivo? si injustum, cur nunc demum occidor?

At enim scripsi misereri me eorum quibus vivendum esset sub eo qui se Jovis filium crederet. Fides amicitiæ, veri[5] consilii periculòsa libertas, vos me decepistis! Vos quæ sentiebam ne reticerem impulistis! Scripsisse me hæc fateor regi, non de rege scripsisse; non enim faciebam invidiam[6], sed pro eo timebam. Dignior mihi Alexander videbatur qui Jovis stirpem tacitus[7] agnosceret quàm qui prædicatione jactaret. Sed, quoniam oraculi fides certa est, sit Deus causæ meæ testis; retinete me in vinculis, dum consulitur Hammon in arcanum et occultum scelus. Interim, qui regem nostrum dignatus est filium, neminem eorum qui stirpi suæ insidiati sunt latere patietur. Si certiora oraculis creditis esse tormenta, ne hanc quidem exhibendæ veritatis fidem deprecor.

III. Solent rei capitis adhibere vobis parentes[8] : duos

1. *Imperio immineo*, j'aspire à gouverner un peuple.
2. *Defendere*. Sous-ent. *crimen*.
3. *Fratrem regis*. C'était son cousin ; mais le nom de frère s'étendait en signe d'amitié.
4. *Non divinavi,* je n'ai pas deviné (qu'il conspirerait).
5. *Veri,* sincère. On dit aussi en français : *une personne vraie,* c'est-à-dire *sincère*.
6. *Non faciebam invidiam,* je ne voulais pas le rendre odieux.
7. *Tacitus*. Parce qu'ainsi Alexandre ne s'exposait pas à se faire taxer d'orgueil.
8. *Parentes*, leurs parents, dans toute l'étendue du sens français :

fratres[1] ego nuper amisi ; patrem nec ostendere possum nec invocare audeo, quum et ipse tanti criminis reus sit. Parùm est enim, tot modò liberorum parentem, in unico filio acquiescentem, eo quoquè orbari, ni ipse in rogum meum imponitur. Ergo, carissime pater, et propter me morieris et mecum? Ego tibi vitam adimo, ego senectutem tuam exstinguo! Quid enim me procreabas infelicem, adversantibus Diis? an ut hos ex me fructus perciperes qui te manent? Nescio adolescentia mea miserior sit an senectus tua : ego in ipso robore ætatis eripior; tibi carnifex spiritum adimet quem, si fortuna exspectare voluisset, natura reposcebat[2]. Admonuit me patris mei mentio[3] quàm timidè et constanter, quæ Cebalinus detulerat ad me, indicare debuerim. Parmenio enim, quum audîsset venenum a Philippo medico regi parari, deterrere eum voluit epistolâ scriptâ[4] quominus medicamentum biberet quod medicus dare constituerat. Num creditum est patri meo? num ullam auctoritatem ejus litteræ habuerunt? Ego ipse, quoties quæ audieram detuli, cum ludibrio credulitatis[5] repulsus sum. Si et, quum indicamus, irrisi, et, quum tacemus, suspecti sumus, quid facere nos oportet?

Quumque unus e circumstantium turbâ exclamâsset « Bene meritis non insidiari, » Philotas :

Rectè, quisquis es, dicis. Itaque, si insidiatus sum, pœnam non deprecor; et finem facio dicendi, quoniam ultima verba gravia sunt visa auribus vestris.

(C. x.)

dans la bonne latinité, *parentes* ne se dit que du père et de la mère.

1. *Duos fratres.* Hector et Nicanor. Voy. Quinte Curce, IV, VIII, et VI, VI.

2. *Reposcebat,* réclamait (déjà), allait te reprendre bientôt.

3. *Admonuit... mei mentio,* le souvenir de mon père m'a rappelé...

4. *Epistolâ scriptâ.* Voy. Quinte Curce, III, VI.

5. *Cum ludibrio credulitatis,* en voyant railler ma crédulité.

EX LIBRO VII.

CCLXXI. ORATIO AMYNTÆ OBJECTA SIBI CRIMINA DILUENTIS.

(An 328 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Amyntas et ses deux frères, Simmias et Polémon, étaient intimement liés avec Philotas. Aussi, quand Polémon sut qu'on avait mis Philotas à la torture, il prit la fuite, et se fit ainsi soupçonner de complicité, lui et ses frères. Après la mort de Philotas, le roi les fit arrêter et amener devant l'assemblée. Après que l'accusation eut été exposée, Amyntas demanda d'abord qu'on lui ôtât ses fers pour répondre, et ensuite qu'on lui rendît son costume militaire. Alexandre ayant consenti à ces deux demandes, Amyntas prit la parole.

I. Il se confie à la bonté du roi.

II. Les accusés n'ont rien à se reprocher, et s'ils ont été coupables en paroles, ils ont assez rendu de services pour compter un peu sur la reconnaissance d'Alexandre : les vivacités d'un soldat ne tirent pas à conséquence.

III. En devenant les amis de Philotas, ils n'ont fait qu'obéir au roi.

IV. Qu'Alexandre se garde bien d'écouter les accusations intéressées d'Antiphane et les insinuations passionnées d'Olympias.

I. Qualiscumque exitus nos manet, rex, confitemur prosperum eventum tibi debituros, tristiorem fortunæ imputaturos. Sinè præjudicio[1] dicimus causam, liberis corporibus animisque; habitum etiam, in quo te comitari solemus, reddidisti. Causam non possumus, fortunam[2] timere desinemus. Tu, quæso, permittas mihi id primum defendere quod a te ultimum objectum est.

1. *Sinè præjudicio*. Voyez ce qu'avait dit Philotas dans le discours précédent : *Vincti hominis non supervacua solùm*, etc.

2. *Non possumus*. Sous-ent. *timere*. — *Causam*, notre cause (qui est juste). — ***Fortunam***, l'issue (du jugement).

II. Nos, rex, sermonis adversùs majestatem tuam[1] habiti nullius conscii sumus nobis. Dicerem jampridem vicisse te invidiam, nisi periculum esset ne alia malignè dicta crederes blandâ oratione purgari. Ceterùm, etiamsi militis tui, vel in agmine deficientis et fatigati, vel in acie periclitantis, vel in tabernaculo ægri et vulnera curantis, aliqua vox asperior esset accepta, merueramus fortibus factis ut malles ea tempori nostro[2] imputare quàm animo. Quum quid accidit tristius, omnes rei sunt : corporibus nostris, quæ utìque non odimus, infestas admovemus manus; parentes, liberi, si occurrunt, et ingrati[3] et invisi sunt. Quum donis honoramur, quum præmiis onusti revertimur, quis ferre nos potest? quis illam animorum alacritatem continere? Militantium[4] nec indignatio nec lætitia moderata est : ad omnes affectus impetu rapimur; vituperamus, laudamus, miseremur, irascimur, utcumque præsens movit affectio. Modò Indiam adire et Oceanum libet, modò conjugum et liberorum patriæque memoria occurrit. Sed has cogitationes, has inter se colloquentium voces, signum tubâ datum finit; in suos ordines quisque currimus, et, quidquid irarum in tabernaculo conceptum est, in hostium effunditur capita. Utinam Philotas quoquè intra verba[5] peccâsset!

III. Proinde[6] ad id revertar propter quod rei sumus, amicitiam quæ nobis cum Philotâ fuit. Adeò non eo infitias, ut expetîsse quoquè nos magnosque ex eâ fructus percepisse confitear. An verò Parmenionis, quem tibi proximum esse voluisti, filium, omnes pæne amicos tuos dignatione[7] vincentem, cultum a nobis

1. *Adversùs majestatem tuam.* Sous l'empire, tous ceux qui parlaient mal de l'empereur tombaient sous le coup de la loi de lèse-majesté.

2. *Tempori nostro,* nos circonstances, les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons.

3. *Ingrati,* mal vus, peu agréables.

4. *Militantium.* Tout ce développement est plein d'une chaleur un peu soldatesque, qui rappelle les entretiens des soldats dans Shakspeare ou dans Schiller.

5. *Intra verba,* en paroles, sans aller jusqu'aux actions.

6. *Proinde,* maintenant.

7. *Dignatione,* en faveur.

esse miraris? Tu, hercule, si verum audire vis, rex, hujus nobis periculi causa es. Quis enim alius effecit ut ad Philotam decurrerent qui placere vellent tibi? Ab illo traditi[1], ad hunc gradum amicitiæ tuæ ascendimus. Is apud te fuit cujus gratiam expetere et iram timere possemus. An non propemodum in tua verba omnes, te præeunte, juravimus[2] eosdem nos inimicos amicosque habituros esse quos tu haberes? Hoc sacramento pietatis obstricti, aversaremur scilicet quem tu omnibus præferebas! Igitur, si hoc crimen est, tu paucos innocentes habes; imò, hercule, neminem. Omnes enim Philotæ amici esse voluerunt; sed totidem quot volebant esse non poterant : ita, si a consciis amicos non dividis, nec ab amicis quidem separabis illos qui idem esse[3] voluerunt.

IV. Quod igitur conscientiæ[4] affertur indicium? Ut opinor, quia pridie[5] familiariter et sinè arbitris locutus est nobiscum. At ego purgare non possem, si pridie quidquam ex vetere vitâ ac more mutâssem. Nunc vero, si, ut omnibus diebus, illo quoquè, qui suspectus est, fecimus, consuetudo diluet crimen. Sed equos Antiphani non dedimus; et, pridie quàm Philotas detectus est, hæc mihi cum Antiphane res[6] erat. Qui si nos suspectos facere vult, quòd illo die equos non dederimus, semet ipsum, quòd eos desideraverit, purgare non poterit. Anceps enim crimen est inter[7] retinentem et exigentem, nisi quòd melior est causa suum non tradentis quàm poscentis alienum. Ceterùm, rex, equos decem habui, e quîs Antiphanes octo jam distribuerat iis qui amiserant suos. Omnino duos ipse habebam;

1. *Ab illo traditi,* recommandés, présentés par lui. Tout ce mouvement est imité de Tacite, discours de Térentius (CCXXIV).

2. *In tua verba juravimus.* Encore un usage de l'empire romain attribué aux Grecs d'Alexandre. — *Præeunte,* prononçant le premier la formule.

3. *Idem esse,* être la même chose, c'est-à-dire être aussi les amis de Philotas.

4. *Conscientiæ,* complicité.

5. *Pridie,* la veille (du jour où il fut arrêté).

6. *Res,* affaire, démêlé.

7. *Anceps crimen est inter,* le tort se partage entre...

quos quum vellet abducere homo superbissimus, certè iniquissimus, nisi pedes militare vellem, retinere cogebar. Nec infitias eo liberi hominis animo locutum esse me cum ignavissimo[1], et hoc unum militiæ suæ usurpante, ut alienos equos pugnaturis distribuat[2]. Huc enim malorum ventum est, ut verba mea eodem tempore et Alexandro excusem et Antiphani[3]. At, hercule, mater de nobis inimicis tuis scripsit. Utinam prudentiùs esset sollicita pro filio, et non inanes quoquè species anxio animo figuraret! Quare enim non adscribit metûs sui causam, denique non ostendit auctorem? quo facto dictove nostro mota, tam trepidas tibi litteras scripsit? O miseram conditionem meam, cui forsitan non periculosius est tacere quàm dicere! Sed, utcumque cessura res est, malo tibi defensionem meam displicere quàm causam. Agnosces[4] autem quæ dicturus sum; quippe meministi, quum me ad perducendos ex Macedoniâ milites mitteres, dixisse te multos integros juvenes[5] in domo tuæ matris abscondi. Præcepisti igitur mihi ne quem præter te intuerer[6], sed detrectantes militiam perducerem ad te. Quod equidem feci, et liberiùs quàm expediebat mihi exsecutus sum imperium tuum. Gorgiam, Hecateum et Gorgatam, quorum bonâ operâ uteris, inde perduxi. Quid igitur iniquius est quàm me, qui, si tibi non paruissem, jure daturus fui pœnas, nunc perire, quia parui? Neque enim ulla alia matri tuæ persequendi nos causa est, quàm quòd utilitatem tuam muliebri præposuimus gratiæ. Sex millia Macedonum peditum et sexcentos equites adduxi, quorum pars secutura me non erat, si

1. *Ignavissimo.* Ses fonctions de scribe au milieu d'un camp, où il était à peu près ce que sont nos intendants militaires, expliquent ce dédain des soldats pour lui.

2. *Hoc unum... distribuat,* qui pour tout service militaire se borne à distribuer...

3. *Antiphani.* Rejet expressif.

4. *Agnosces,* tu reconnaîtras (comme vrai), tu te rappelleras.

5. *Integros juvenes,* des jeunes gens vigoureux, et propres, par conséquent, au service militaire.

6. *Ne quem præter te intuerer,* que je ne regardasse que toi, c'est-à-dire que je ne m'inquiétasse que de tes ordres.

militiam detrectantibus indulgere[1] voluissem. Sequitur ergo ut, quia illa propter hanc causam irascitur nobis, tu mitiges matrem, qui iræ ejus nos obtulisti.

(C. I.)

1. *Indulgere*, être faible.

CCLXXII. ORATIO COBARIS MEDI AD BESSUM.

(An 327 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Bessus, après la mort de Darius, avait pris le titre de roi : Alexandre le poursuivit avec acharnement ; il allait l'atteindre, quand Bessus, effrayé d'avoir à lutter contre un pareil ennemi, consulta dans un grand festin ses amis et ses officiers sur le parti qu'il devait prendre. Il était d'avis de se retirer en Sogdiane, et de mettre l'Oxus entre lui et l'ennemi jusqu'à l'arrivée des auxiliaires qu'il attendait. Ce plan paraissait approuvé de tous ; mais Cobarès, Mède de nation, conseille à Bessus de se rendre à Alexandre.

Natura mortalium hoc quoquè nomine[1] prava et sinistra dici potest, quòd in suo quisque negotio hebetior est quàm in alieno. Turbida sunt consilia eorum qui sibi suadent : obstat metus, aliis cupiditas, nonnunquam naturalis eorum quæ excogitaveris amor; nam in te superbia non cadit[2]. Expertus es unumquemque, quod ipse repererit, aut solum[3] aut optimum ducere. Magnum onus sustines capite, regium insigne; hoc aut moderatè perferendum est, aut, quod abominor[4], in te ruet : consilio, non impetu opus est.

Adjicit deinde, quod apud Bactrianos vulgò usurpabant[5] :

Canem timidum vehementiùs latrare quàm mordere; altissima quæque flumina minimo sono labi.

1. *Hoc nomine*, à ce titre.
2. *In te non cadit*, ne s'applique pas à toi, ne peut pas t'être reproché.
3. *Solum*, seul (possible).
4. *Quod abominor*, présage que je n'accepte pas.
5. *Quod... usurpabant*, ce qui était un proverbe dans la Bactriane.

Ut his audientium suspensam fecerat exspectationem, tum consilium aperit utilius Besso quàm gratius :

In vestibulo regiæ tuæ velocissimus consistit rex. Antè ille agmen[1] quàm tu mensam istam movebis. Nunc ab Tanaï exercitum arcesses, et armis flumina oppones. Scilicet[2], quà tu fugiturus es, hostis sequi non potest! Iter utrique commune est, victori tutius. Licet strenuum[3] metum putes esse, velocior tamen spes est. Quin validioris occupas gratiam[4] dedisque te, utcumque cesserit, meliorem fortunam deditus quàm hostis habiturus? Alienum habes regnum, quò faciliùs eo careas[5]: incipies forsitan justus esse rex[6], quum ipse fecerit[7], qui tibi dare potest regnum et eripere. Consilium habes fidele, quod diutiùs exsequi[8] supervacuum est. Nobilis equus umbrâ quoquè virgæ regitur; ignavus ne calcari quidem concitari potest.

(C. IV.)

1. *Agmen*. Sous-ent. *movebit.*
2. *Scilicet* est ironique.
3. *Strenuum*, agile.
4. *Occupare gratiam* signifie aller au-devant des remercîments, de la reconnaissance.
5. *Quò faciliùs eo careas*, de sorte que par cela même tu peux plus facilement t'en passer.
6. *Justus rex*, roi légitime.
7. *Fecerit*. Sous-ent. *te regem.*
8. *Fidele,* donné de bonne foi. — *Exsequi,* poursuivre, c'est-à-dire développer avec des détails.

CCLXXIII. ORATIO ALEXANDRI AD AMICOS.

(An 327 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE.

Les Bactriens s'étaient révoltés, les Scythes s'agitaient. Alexandre, blessé assez grièvement, ne pouvait ni marcher, ni monter à cheval. Cependant il convoqua ses amis, leur montra la nécessité où il était de prendre un parti énergique pour tout faire rentrer dans le devoir, et leur annonça l'expédition qu'il allait faire chez les Scythes.

Discrimen me occupavit[1] meliore hostium quàm meo

1. *Discrimen me occupavit*, des circonstances critiques m'ont surpris. *Discrimen* signifie presque toujours instant critique, moment décisif.

tempore; sed necessitas ante rationem est[1], maximè in bello, quo rarò permittitur tempora eligere. Defecere Bactriani, in quorum cervicibus stamus[2], et quantum in nobis animi sit alieno Marte[3] experiuntur. Haud dubiè, si omiserimus Scythas ultro arma inferentes, contempti ad illos qui defecerunt revertemur. Si verò Tanaïm transierimus, et ubique invictos esse nos Scytharum pernicie ac sanguine ostenderimus, quis dubitabit patere etiam Europam victoribus[4]? Fallitur qui terminos gloriæ nostræ metitur spatio quod transituri sumus[5]. Unus amnis interfluit, quem si trajicimus, in Europam arma proferimus. Et quanti æstimandum est, dum Asiam subigimus, in alio quodam modo orbe tropæa statuere, et, quæ tam longo intervallo natura videtur diremisse, unâ victoriâ subitò committere[6]? At hercule, si paululùm cessaverimus, in tergis nostris Scythæ hærebunt. An soli sumus qui flumina tranare possumus? Multa in nosmet ipsos recident[7], quibus adhuc vicimus. Fortuna belli artem victos quoquè docet : utribus amnem trajiciendi[8] exemplum fecimus nuper; hoc ut[9] Scythæ imitari nesciant, Bactriani docebunt. Præterea unus gentis hujus adhuc exercitus venit; ceteri exspectantur : ita bellum vitando alemus, et, quod inferre possemus, accipere cogemur. Manifesta est consilii mei ratio. Sed an permissuri sint Macedones animo uti meo, dubito, quia, ex quo hoc vulnus accepi, non equo vectus sum, non pedibus ingressus. Sed, si me sequi vultis, valeo, amici : satìs virium est ad tole-

1. *Necessitas ante rationem est*, la nécessité domine les calculs.

2. *In quorum cervicibus stamus*, sur les cous desquels nous pesons, c.-à-d. qui s'inclinent sous notre joug.

3. *Alieno Marte*, par une guerre qui ne les touche pas, c.-à-d. aux dépens d'un autre peuple, des Scythes.

4. *Europam*, l'Europe, c'est-à-dire la Scythie d'Europe. — *Victoribus*. Sous-ent. *nobis*.

5. *Spatio quod transituri sumus*. Cicéron, dans maint endroit, développe avec une vraie chaleur et une véritable éloquence cette idée de l'ubiquité de la gloire.

6. *Committere*, réunir. Il s'agit des Scythes d'Europe, tribus nomades du nord-est de l'Europe.

7. *In nosmet recident*, retomberont sur nous, c'est-à-dire seront tournés contre nous.

8. *Utribus amnem trajiciendi* Voy. Quinte Curce, livre VII, chap. v. Il s'agit du passage de l'Oxus.

9. *Ut* en admettant que.

randa ista; aut, si jam adest vitæ meæ finis, in quo tandem opere meliùs exstinguar?

(C. VII.)

CCLXXIV. ORATIO SCYTHARUM LEGATORUM AD ALEXANDRUM.

(An 327 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Au moment où Alexandre allait passer le Tanaïs avec son armée, vingt ambassadeurs scythes arrivèrent auprès de lui et lui parlèrent ainsi :

I. Rien ne peut satisfaire l'ambition d'Alexandre.

II. La modération des Scythes, leur pauvreté, leur fière indépendance, tout doit arrêter Alexandre.

III. Les Scythes offrent au roi de Macédoine une alliance à la fois solide et utile.

I. Si Dii habitum corporis tui aviditati animi parem esse voluissent, orbis te non caperet : alterâ manu[1] orientem, alterâ occidentem contingeres; et, hoc assecutus, scire velles ubi tanti numinis[2] fulgor conderetur. Sic quoquè concupiscis quæ non capis[3] : ab Europâ petis Asiam; ex Asiâ transis in Europam; deinde, si humanum genus omne superaveris, cum silvis et nivibus et fluminibus ferisque bestiis gesturus es bellum. Quid tu, ignoras arbores magnas diu crescere, unâ horâ exstirpari? Stultus est qui fructus earum spectat, altitudinem non metitur. Vide ne, dum ad cacumen pervenire contendis, cum ipsis ramis quos comprehenderis decidas. Leo quoquè[4] aliquando minimarum

1. *Alterâ manu*, etc. Ces grandes images sont bien du goût oriental; ce qui n'en est point, ce sont les formes antithétiques, les subtilités d'école qui déparent quelquefois ce discours justement célèbre : le sentiment qui semble avoir guidé Quinte Curce est aussi celui qui avait inspiré à Tacite cette vigoureuse peinture des mœurs germaines, qu'il opposait à la corruption de ses concitoyens.

2. *Tanti numinis*. Le soleil.

3. *Sic quoquè*, même ainsi, même tel que tu es. — *Quæ non capis*, ce que tu ne peux atteindre,

4. *Leo quoquè*. Cela rappelle l'apologue du Lion et du Moucheron. Voyez La Fontaine, livre II, fable IX.

avium pabulum fuit; et ferrum rubigo consumit : nihil tam firmum est cui periculum non sit etiam ab invalido.

II. Quid nobis tecum est? Nunquam terram tuam attigimus. Qui sis, unde venias, licetne[1] ignorare in vastis silvis viventibus? Nec servire ulli possumus, nec imperare desideramus. Dona nobis data sunt[2], ne Scytharum gentem ignores, jugum boum, aratrum, hasta, sagitta et patera; his utimur et cum amicis et adversùs inimicos. Fruges amicis damus, boum labore quæsitas; paterâ cum his vinum Diis libamus; inimicos sagittâ eminus, hastâ cominus petimus : sic Syriæ[3] regem et postea Persarum Medorumque superavimus, patuitque nobis iter usque in Ægyptum. At tu, qui te gloriaris ad latrones persequendos venire, omnium gentium quas adîsti latro es[4]. Lydiam cepisti, Syriam occupâsti, Persidem tenes, Bactrianos habes in potestate, Indos petîsti[5]; jam etiam ad pecora nostra avaras et insatiabiles[6] manus porrigis. Quid tibi[7] divitiis opus est, quæ te esurire cogunt? Primus omnium satietate parâsti famem, ut, quò plura haberes, acriùs quæ non habes cuperes. Non succurrit tibi quàm diu circum Bactra hæreas? Dum illos[8] subigis, Sogdiani rebellare cœperunt. Bellum tibi ex victoriâ nascitur; nam, ut[9] major fortiorque sis quàm quisquam, tamen alienigenam do-

1. *Licetne* équivaut à *nonne licet*, n'est-il pas permis ?

2. *Dona nobis data sunt*. Sous-entendu *a Diis*. Hérodote raconte qu'il leur tomba du ciel une charrue, un attelage de bœufs, une hache et un vase de sacrifices. V. Hérodote, IV, III.

3. *Syriæ*. C'est de l'Assyrie qu'il s'agit ici : Justin assure qu'elle fut tributaire des Scythes durant quinze siècles; ce fut Ninus qui la délivra. Les Scythes firent la guerre à Cyrus et à Darius fils d'Hystaspe; ils conquirent toute l'Asie, mais ils n'entrèrent pas en Égypte.

4. *Latro es*. Allusion à la réponse de ce pirate à qui Alexandre demandait de quel droit il ravageait la mer : « Du même droit que toi tu ravages l'univers. » Voy. Cicéron, *De Republicâ*, livre III.

5. *Indos petîsti*. Alexandre n'avait encore fait que passer auprès des Indiens.

6. *Insatiabiles*. On lit aussi *instabiles*, mot fort expressif que ne traduit pas complétement notre adjectif *remuant* ou *inquiet*.

7. *Quid tibi*, etc. Lieu commun souvent développé par Horace dans ses odes. Comparez ce morceau au même mouvement dans le discours de Galgacus (CCLII).

8. *Illos*. Les rebelles de la Bactriane

9. *Ut*, quoique, bien que.

minum pati nemo vult. Transi modò Tanaïm : scies quàm latè pateant, nunquam tamen consequêris Scythas; paupertas nostra velocior erit quàm exercitus tuus, qui prædam tot nationum vehit. Rursus, quum procul abesse nos credes, videbis in tuis castris : eâdem velocitate et sequimur et fugimus. Scytharum solitudines Græcis etiam proverbiis audio eludi[1]; at nos deserta, et humano cultu vacua, magìs quàm urbes et opulentos agros sequimur[2].

III. Proinde fortunam tuam pressis manibus[3] tene : lubrica est, nec invita teneri potest. Salubre consilium sequens quàm præsens tempus ostendet meliùs : impone felicitati tuæ frenos; faciliùs illam reges. Nostri sinè pedibus dicunt esse Fortunam, quæ manus et pennas tantùm habet; quum manus porrigit, pennas quoquè comprehendere non sinit. Denique, si Deus es, tribuere mortalibus beneficia debes, non sua eripere; sin autem homo es, id quod es, semper esse te cogita : stultum est eorum meminisse propter quæ tuî oblivisceris[4]. Quibus bellum non intuleris, bonis amicis poteris uti; nam et firmissima est inter pares amicitia, et videntur pares qui non fecerunt inter se periculum[5] virium. Quos viceris amicos tibi esse cave credas : inter dominum et servum nulla amicitia est; etiam in pace, belli tamen jura servantur. Jurando gratiam Scythas sancire ne credideris; colendo fidem, jurant. Græcorum ista cautio est[6], qui pacta consignant et Deos invocant; nos religionem in ipsâ fide[7] novimus : qui non reverentur homines, fallunt Deos. Nec tibi amico opus est de cujus benevolentiâ dubites. Ceterùm nos et Asiæ

1. *Proverbiis.* Σκυθῶν ἐρημία était une locution faite en Grèce pour désigner le comble du malheur.—*Eludi,* être tournées en ridicule.

2. *Magìs sequimur,* nous recherchons plutôt, nous aimons mieux.

3. *Pressis manibus,* en serrant tes mains (de peur qu'elle ne t'échappe).

4. *Meminisse propter quæ tuî obliviscerís.* Phrase et idée fort subtiles, qui sentent l'école du rhéteur.

5. *Periculum,* l'essai.

6. *Græcorum ista cautio est.* C'est un trait qui échappe au Romain habitué à entendre dire autour de lui : *Græcia mendax.*

7. *In ipsâ fide,* dans l'observation même de notre parole.

et Europæ custodes habebis : Bactra, nisi dividat Tanaïs, contingimus[1]; ultra Tanaïm usque ad Thraciam colimus; Thraciæ Macedoniam conjunctam esse fama est : utrique imperio tuo finitimos[2], hostes an inimicos velis esse, considera.

(C. VIII.)

1. *Bactra... contingimus*, nous ne sommes séparés de la Bactriane que par le Tanaïs.

2. *Utrique imperio tuo finitimos*, nous qui occupons les frontières de tes deux empires (d'Europe et d'Asie).

EX LIBRO VIII.

CCLXXV. ORATIO CALLISTHENIS ADVERSÙS CLEONEM.

(An 326 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE

Depuis longtemps Alexandre voulait recevoir les honneurs divins : dans un grand festin où se trouvaient réunis les principaux capitaines de son armée et les satrapes, un certain Cléon, vil adulateur, entama à dessein l'éloge du roi, et le termina en exhortant les convives à adorer Alexandre comme un Dieu à la manière des Perses. Mais parmi les convives était le philosophe Callisthène, homme grave et d'une vive franchise; il répondit à Cléon que c'était compromettre la gloire du roi que de profaner ainsi pour le flatter les choses les plus respectables.

Si rex sermoni tuo affuisset, nullius profectò vox responsuri tibi desideraretur[1]; ipse enim peteret ne in peregrinos ritus degenerare se cogeres, neu rebus felicissimè gestis invidiam tali adulatione contraheres. Sed, quoniam abest, ego tibi pro illo respondeo nullum esse eumdem et diuturnum[2] et præcocem fructum, cœlestesque honores non dare te regi, sed auferre. Intervallo[3] enim opus est ut credatur Deus, semperque

1. *Desideraretur*, ne serait regrettée, désirée, c'est-à-dire ne se ferait attendre.

2. *Diuturnum*, qui se conserve, qui est de durée.

3. *Intervallo*, etc. Ironie fine qui

hanc gratiam[1] magnis viris posteri reddunt. Ego autem seram immortalitatem precor regi, ut vita diuturna sit et æterna majestas. Hominem consequitur aliquando, nunquam comitatur divinitas. Herculem modò et Patrem Liberum consecratæ[2] mortalitatis exempla referebas. Credisne illos unius convivii decreto Deos factos? Priùs ab oculis mortalium amolita natura est[3] quàm in cœlum fama perveheret. Scilicet ego et tu, Cleo, Deos facimus[4]! A nobis divinitatis suæ auctoritatem[5] accepturus est rex! Potentiam tuam experiri libet; fac aliquem regem, si Deum potes facere. Facilius est cœlum dare quàm imperium? Dii propitii sinè invidiâ quæ Cleo dixit audierint, eodemque cursu quo fluxere res ire patiantur; nostris moribus velint nos esse contentos. Non pudet patriæ, nec desidero ad quem modum rex mihi colendus sit a victis discere; quos equidem victores esse confiteor, si ab illis leges quîs vivamus accipimus.

(C. v.)

rappelle le mot de Vespasien mourant : « Je sens que je deviens Dieu. » Ce trait de Quinte Curce est peut-être bien dirigé contre les apothéoses officielles des empereurs, qu'il blâmait sans doute et comme chrétien et comme citoyen.

1. *Hanc gratiam,* cette reconnaissance (qui consiste à les regarder comme des Dieux).

2. *Consecratæ* équivaut à *per sacras cærimonias constitutæ*.

3. *Ab oculis... amolita natura est,* la nature les a soustraits aux regards des mortels.

4. *Deos facimus.* C'est le cas de dire avec Polyeucte :

> Nos aïeux à leur gré faisaient un Dieu d'un homme...
> Mais à parler sans fard de tant d'apothéoses,
> L'effet est bien douteux de ces métamorphoses.

5. *Auctoritatem*, l'inauguration, la garantie de sa divinité. Voy. dans Arrien, IV, II, le discours de Callisthène.

CCLXXVI. ORATIO HERMOLAI AD ALEXANDRUM.

(An 326 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Les grands de Macédoine confiaient aux rois leurs enfants arrivés à l'âge adulte, pour remplir auprès d'eux certains devoirs de domesticité. Hermolaüs, qui faisait partie de la suite d'Alexandre,

abattit un jour un sanglier que le roi voulait frapper lui-même : Alexandre le fit battre de verges. Hermolaüs conspira avec d'autres jeunes gens, attachés comme lui à la personne d'Alexandre; le complot se découvrit, et tous furent arrêtés. Parmi ceux qu'on jeta en prison était le philosophe Callisthène, non pas qu'il fût complice de la conjuration, mais parce qu'il écoutait volontiers les plaintes de ces jeunes gens contre le roi. Alexandre ayant fait introduire devant son conseil tous les conjurés, excepté Callisthène, leur demanda, après avoir entendu leurs aveux, ce qui les avait poussés à un si grand crime. Alors Hermolaüs, au milieu de l'étonnement général, répondit:

I. Les conjurés ont voulu d'un seul coup punir toutes les cruautés d'Alexandre.

II. Callisthène n'est pas coupable : pourquoi ne lui permet-on pas de parler?

III. Alexandre n'a jamais songé qu'à lui seul et à ses passions. Hermolaüs et ses amis acceptent la mort avec résignation; mais qu'au moins leurs parents soient épargnés.

I. Nos verò quoniam, quasi nescias, quæris, occîdendi te consilium inivimus, qui non ut ingenuis imperare cœpisti, sed quasi in mancipia dominaris.

Primus ex omnibus pater ipsius, Sopolis, parricidam etiam parentis sui[1] clamitans esse, consurgit, et, ad os manu objectâ, scelere et malis insanientem ultrà negat audiendum. Rex, inhibito patre, dicere Hermolaüm jubet quæ ex magistro[2] didicisset. Et Hermolaüs :

Utor beneficio tuo, et dico quæ nostris malis didici. Quota pars Macedonum sævitiæ tuæ superest? quotusquisque non e vilissimo sanguine[3]? Attalus, et Philotas, et Parmenio, et Lyncestes Alexander[4], et Clitus, quantùm ad hostes pertinet, vivunt, stant in acie, te clypeis suis protegunt, et pro gloriâ tuâ, pro victoriâ vulnera accipiunt; quibus tu egregiam gratiam retulisti!

1. *Parricidam etiam parentis sui.* C'était attenter aux jours de son père que de conspirer contre le roi, parce que, en Macédoine, pour les crimes de lèse-majesté, toute la famille était enveloppée dans le châtiment du coupable. Voy. Montesquieu, *Esprit des lois,* VI, XX.

2. *Magistro,* son maître, celui qui lui avait fait la leçon, c'est-à-dire Callisthène.

3. *Quotusquisque non e vilissimo sanguine,* combien reste-t-il de Macédoniens parmi les nobles ?

4. *Attalus,* Attale, oncle de Cléopatre, seconde femme de Philippe. — *Lyncestes Alexander.* Voy. Quinte Curce, VII, I.

Alius[1] mensam tuam sanguine suo adspersit; alius ne simplici quidem morte defunctus est[2]: duces exercituum tuorum, in equuleum[3] impositi, Persis quos vicerant fuere spectaculo. Parmenio indictâ causâ trucidatus est, per quem[4] Attalum occîderas; invicem enim miserorum uteris manibus ad expetenda supplicia, et, quos paulò antè ministros cædis habuisti, subitò ab aliis jubes trucidari.

Obstrepunt subinde cuncti Hermolao; pater supremùm[5] strinxerat ferrum, percussurus haud dubiè, ni inhibitus esset a rege; quippe Hermolaüm dicere jussit[6], petiitque ut causas supplicii augentem patienter audirent. Ægre ergo coercitis[7], rursus Hermolaüs :

II. Quàm liberaliter, pueris rudibus ad dicendum agere[8] permittis! At Callisthenis vox carcere inclusa est, quia solus potest dicere. Cur enim non producitur, quum etiam confessi audiuntur? Nempe quia liberam vocem innocentis audire metuis, ac ne vultum[9] quidem pateris. Atqui nihil eum fecisse contendo : sunt hìc qui mecum rem pulcherrimam[10] cogitaverunt; nemo est qui conscium fuisse nobis Callisthenem dicat, quum morti olim[11] destinatus sit a justissimo et patientissimo[12] rege.

III. Hæc ergo sunt Macedonum præmia, quorum ut supervacuo et sordido abuteris sanguine! At tibi triginta millia mulorum captivum aurum vehunt, quum milites nihil domum præter gratuitas cicatrices relaturi sint. Quæ tamen omnia tolerare potuimus, antequam

1. *Alius.* Clitus, qu'Alexandre tua en sortant de table.

2. *Ne simplici quidem morte defunctus est.* Philotas avait été mis à la question avant de mourir.

3. *In equuleum.* Il s'agit du chevalet sur lequel Philotas fut mis à la question.

4. *Per quem.* Attale était en Asie, où il agitait des projets de révoltes, quand il fut tué par son beau-père Parménion.

5. *Supremùm,* enfin.

6. *Jussit.* Sous-entendu *rex.*

7. *Coercitis.* Sous-ent. *iis qui obstrepebant.*

8. *Agere,* plaider.

9. *Vultum,* le visage, les regards.

10. *Pulcherrimam.* Chez les Grecs, tuer un tyran était la chose la plus légitime du monde.

11. *Olim,* depuis longtemps.

12. *Justissimo et patientissimo.* Expressions ironiques.

nos barbaris dederes, et, novo more, victores sub jugum mitteres. Persarum te vestis et disciplina delectat[1]; patrios mores exosus es. Persarum ergo, non Macedonum regem occîdere voluimus, et te transfugam belli jure persequimur. Tu Macedonas voluisti genua tibi ponere, venerarique te ut Deum; tu Philippum patrem aversaris[2], et, si quis Deorum ante Jovem[3] haberetur, fastidires etiam Jovem. Miraris si liberi homines superbiam tuam ferre non possumus? Quid speramus ex te, quibus aut insontibus moriendum est, aut, quod tristius morte est, in servitute vivendum? Tu quidem, si emendari potes, multùm mihi debes; ex me enim scire cœpisti quod ingenui homines ferre non possunt. De cetero, horum[4] orbam senectutem suppliciis ne oneraveris; nos jube duci[5], ut, quod ex tuâ morte petieramus, consequamur ex nostrâ.

(C. VII.)

1. *Persarum te... delectat.* Voy. dans Montesquieu, *Esprit des lois*, X, XIV, une appréciation bien juste de la conduite d'Alexandre.

2. *Aversaris,* tu repousses, tu dédaignes, tu renies.

3. *Ante Jovem ,* avant Jupiter, au-dessus de Jupiter.

4. *Horum,* ceux-ci, nos parents qui nous écoutent.

5. *Nos jube duci,* ordonne qu'on nous mène (au supplice).

CCLXXVII. ORATIO ALEXANDRI HERMOLAO RESPONDENTIS.

(An 326 av. J. C.)

ANALYSE.

I. Le calme d'Alexandre prouve assez combien peu sont fondées les accusations d'Hermolaüs.

II. Apologie de sa conduite à l'égard d'Hermolaüs; réfutation des reproches de cruauté et d'égoïsme qui lui ont été adressés.

III. C'est par politique qu'il adopte les mœurs des vaincus, et par habileté qu'il prétend aux honneurs divins.

IV. Les familles des coupables n'ont rien à craindre, puisqu'elles sont innocentes.

I. Quàm falsa sint quæ iste tradita a magistro suo[1]

1. *Magistro suo*. Callisthène.

dixit, patientia mea ostendet. Confessum enim ultimum facinus, tamen, ut vos quoquè, non solùm ipse, audiretis, expressi, non imprudens[1], quum permisissem huic latroni dicere, usurum eum rabie quâ compulsus est ut me, quem parentis loco colere deberet, vellet occîdere.

II. Nuper, quum procaciùs se in venatione gessisset[2], more patrio et ab antiquissimis Macedoniæ regibus usurpato, eum castigari jussi : hoc et oportet ferri, et ferunt a tutoribus pupilli, a maritis uxores; servis quoquè pueros hujus ætatis verberare concedimus. Hæc est sævitia in ipsum mea, quam impiâ cæde voluit ulcisci; nam in ceteros, qui mihi permittunt uti ingenio meo, quàm mitis sim non ignoratis, et commemorare supervacuum est. Hermolao parricidarum supplicia non probari, quum eadem ipse meruerit, minimè hercule admiror; nam, quum Parmenionem et Philotam laudat, suæ servit causæ. Lyncestem verò Alexandrum, bis insidiatum capiti meo, a duobus indicibus liberavi[3]; rursus convictum per biennium tamen distuli, donec vos postularetis ut tandem debito supplicio scelus lueret. Attalum, antequam rex essem, hostem meo capiti fuisse meministis. Clitus utinam non coegisset me sibi irasci! cujus temerariam linguam, probra dicentem mihi et vobis, diutiùs tuli quàm ille eadem me dicentem tulisset. Regum ducumque clementia non in ipsorum modò, sed etiam in illorum qui parent ingeniis sita est[4]. Obsequio mitigantur imperia; ubi verò reverentia excessit animis, et summa imis confundimus, vi opus est ut vim repellamus.

Sed quid ego mirer istum crudelitatem mihi obje-

1. *Expressi*, j'ai exigé. — *Non imprudens*, prevoyant bien.

2. *Procaciùs se gessisset.* Voy. l'argument du discours précédent.

3. *Lyncestem Alexandrum a duobus indicibus liberavi*, j'ai absous Alexandre Lynceste de deux dénonciateurs, c'est-à-dire : malgré deux dénonciations, j'ai fait grâce à Alexandre Lynceste. Voyez Quinte Curce, VII, I. Au reste, Quinte Curce se contredit lui-même en parlant des prétendus crimes d'Alexandre Lynceste.

4. *Ingeniis sita est.* Tacite développe souvent cette idée, quand il fait parler au sénat les délateurs.

cisse, qui avaritiam exprobrare ausus sit? Nolo singulos vestrûm excitare[1], ne invisam liberalitatem meam faciam, si pudori vestro gravem fecero. Totum exercitum adspicite : qui paulò antè nihil præter arma habebant, nunc argenteis cubant lectis[2], mensas auro onerant, greges servorum ducunt, spolia de hostibus[3] sustinere non possunt.

III. At enim Persæ quos vicimus in magno honore sunt apud me! Equidem moderationis meæ certissimum indicium est, quòd ne victis quidem superbè impero : veni enim in Asiam, non ut funditus everterem gentes, nec ut dimidiam partem terrarum solitudinem facerem[4], sed ut illos quoquè, quos bello subegissem, victoriæ meæ non pœniteret. Itaque militant vobiscum, pro imperio vestro sanguinem fundunt, qui, superbè habiti, rebellàssent. Non est diuturna possessio in quam gladio inducimur; beneficiorum gratia sempiterna est. Si habere Asiam, non transire volumus, cum his communicanda est nostra clementia[5]; horum fides stabile et æternum faciet imperium. Et sanè plus habemus quàm capimus; insatiabilis autem avaritiæ est adhuc implere velle quod jam circumfluit[6]. Verumtamen eorum mores in Macedonas transfundo! In multis enim gentibus esse video quæ non erubescamus imitari[7]; nec aliter tantum imperium aptè regi potest, quàm ut quædam et tradamus illis et ab iisdem discamus.

Illud pæne dignum risu fuit, quod Hermolaüs postulabat a me, ut aversarer Jovem, cujus oraculo agnoscor. An etiam quid Dii respondeant in meâ potestate

1. *Excitare*, faire lever, appeler comme témoins.

2. *Argenteis lectis*. Il est question ici des lits de table.

3. *Spolia de hostibus*. Sous-ent. *rapta*.

4. *Nec ut... facerem*. Au contraire, Galgacus dit des Romains : *Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant*.

5. *Cum his... nostra clementia*, il faut que ma douceur, que mes bontés se partagent entre eux et vous.

6. *Circumfluit*, déborde.

7. *Quæ non erubescamus imitari*. Voyez, dans le discours de César au sénat (III), une exposition de la politique romaine, que gouvernaient les mêmes principes.

est? Obtulit nomen filii mihi; recipere ipsis rebus quas agimus haud alienum fuit[1]. Utinam Indi quoquè Deum esse me credant! Famâ enim bella constant[2], et sæpe etiam quod falsò creditum est veri vicem obtinuit. An me, luxuriæ indulgentem[3], putatis arma vestra auro argentoque adornâsse? Assuetis nihil vilius hac videri materiâ volui ostendere; Macedonas, invictos ceteris, nec auro quidem vinci. Oculos ergo primùm eorum sordida omnia et humilia spectantium capiam[4], et docebo nos non auri aut argenti cupidos, sed orbem terrarum subacturos venisse. Quam gloriam tu parricida intercipere voluisti, et Macedonas, rege adempto, devictis gentibus dedere.

IV. At nunc mones me ut vestris parentibus parcam! Non oportebat quidem vos scire quid de his statuissem, quò tristiores periretis, si qua vobis parentum memoria et cura est; sed olim[5] istum morem occîdendi cum scelestis insontes propinquos parentesque solvi; et profiteor in eodem honore futuros omnes eos in quo fuerunt. Nam tuum Callisthenem, cui uni vir videris, quia latro es, scio cur produci velis, ut coram his probra, quæ modò in me jecisti, modò audîsti[6], illius quoquè ore referantur. Quem, si Macedo esset, tecum introduxissem, dignissimum te discipulo magistrum; nunc Olynthio[7] non idem juris est[8].

(C. VIII.)

1. *Haud alienum fuit.* Il est douteux qu'Alexandre ait jamais dit si naïvement le fond de sa pensée, surtout devant ses soldats.

2. *Famâ bella constant*, les guerres reposent sur la réputation, la renommée fait tout à la guerre.

3. *Indulgentem* équivaut à *ut indulgerem.*

4. *Eorum.* Les Indiens. — *Capiam*, je surprendrai, je frapperai.

5. *Olim.* Lors de la mort de Philotas, cette loi dont nous avons parlé plus haut avait été abolie.

6. *Quæ modò audîsti*, que tu venais d'entendre dire, d'apprendre (de Callisthène).

7. *Olynthio.* Olynthe était une ville soumise à la Macédoine, mais non d'origine macédonienne ; par conséquent ses habitants n'avaient pas les mêmes droits que les Macédoniens.

EX LIBRO IX.

CCLXXVIII. ORATIO ALEXANDRI AD MILITES.

(An 326 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Alexandre, vainqueur de Porus, avait traversé l'Hydaspe; il était au bord de l'Hypase. Là il apprend que sur l'autre rive du fleuve la route s'étend à travers de vastes solitudes, et que le roi des Gangarides est sur les bords du Gange avec une armée considérable. Aussi, craignant le fâcheux effet que ces récits pouvaient faire sur l'imagination des Macédoniens, il s'efforce de relever leur courage.

I. Tout doit faire croire aux Macédoniens que les Indiens ont comme d'habitude exagéré leurs récits.

II. Mais, ces récits fussent-ils vrais, il n'y a point de raison pour redouter plus qu'à l'ordinaire soit les éléphants soit les soldats de l'ennemi.

III. Encore quelques efforts, et, ils seront arrivés au but : les soldats seront enrichis par le butin et reverront leur pays; Alexandre aura la gloire.

IV. Mais puisqu'ils sont insensibles à ses paroles, puisqu'ils abandonnent leur roi, il saura bien, avec les Scythes ou les Bactriens, trouver ou la victoire ou une mort glorieuse.

I. Non ignoro[1], milites, multa, quæ terrere vos possent, ab incolis Indiæ per hos dies de industriâ esse jactata; sed non est improvisa vobis mentientium vanitas. Sic Ciliciæ fauces, sic Mesopotamiæ campos, Tigrin et Euphratem, quorum alterum vado transivimus, alterum ponte, terribilem fecerant[2] Persæ. Nunquam ad liquidum fama perducitur[3]; omnia, illâ tradente, majora sunt vero. Nostra quoquè gloria, quum

1. *Non ignoro,* etc. Voy. ce discours dans Arrien, V, XXV, XXVI.
2. *Fecerant,* avaient représenté.
3. *Nunquam ad liquidum fama perducitur,* jamais les bruits de la renommée ne se tirent au clair, c'est-à-dire n'arrivent aux oreilles purs de tout mélange.

sit ex solido[1], plus tamen habet nominis quàm operis[2]. Modò quis belluas, offerentes mœnium speciem, quis Hydaspem amnem, quis cetera, auditu majora quàm vero, sustinere posse credebat? Olim hercule fugissemus ex Asiâ, si nos fabulæ debellare potuissent. Creditisne elephantorum greges majores esse quàm usquam armentorum sunt[3], quum et rarum sit animal, nec facilè capiatur, multòque difficiliùs mitigetur? Atqui eadem vanitas[4] copias peditum equitumque numeravit; jam flumen, quò latiùs fusum est, hòc placidiùs stagnat; quippe angustis ripis coercita, et in angustiorem alveum elisa[5], torrentes aquas invehunt; contrà spatio alvei segnior cursus est. Præterea in ripâ omne periculum est, ubi applicantes navigia hostis exspectat. Ita, quantumcumque flumen intervenit, idem futurum discrimen est evadentium in terram.

II. Sed omnia ista vera esse fingamus. Utrùmne vos magnitudo belluarum an multitudo hostium terret? Quod pertinet ad elephantos, præsens habemus exemplum[6] : in suos vehementiùs quàm in nos incurrerunt; tam vasta corpora securibus falcibusque mutilata sunt. Quid autem interest totidem sint quot Porus habuit, an tria millia, quum, uno aut altero vulneratis, ceteros in fugam declinari videamus? Inde paucos quoquè incommodè regunt; congregata verò tot millia ipsa se elidunt, ubi nec stare nec fugere potuerint inhabiles vastorum corporum moles. Equidem sic animalia ista contempsi ut, quum haberem, ipse non opposuerim, satìs gnarus plus suis quàm hostibus periculi inferre. At enim equitum peditumque multitudo vos commovet! Cum paucis[7] enim pugnare soliti estis, et nunc

1. *Quum sit ex solido,* quoiqu'elle soit solidement établie.
2. *Plus habet... operis,* fait plus de bruit qu'elle ne nous a coûté d'efforts.
3. *Quàm usquam armentorum sunt.* Sous-ent. *greges.*
4. *Vanitas,* exagération.
5. *Elisa,* étranglés, resserrés.
6. *Præsens exemplum,* un exemple présent, récent; cet exemple, c'était Porus.
7. *Cum paucis* est ironique.

primùm inconditam sustinebitis turbam. Testis adversùs multitudinem invicti Macedonum roboris Granicus amnis, et Cilicia inundata cruore Persarum, et Arbela, cujus[1] campi devictorum a nobis ossibus strati sunt. Serò hostium legiones numerare cœpistis, postquam solitudinem in Asiâ vincendo fecistis. Quum per Hellespontum navigaremus, de paucitate nostrâ cogitandum fuit. Nunc nos Scythæ sequuntur[2]; Bactriana auxilia præstò sunt; Dahæ Sogdianique inter nos militant. Nec tamen illi turbæ confido : vestras manus intueor[3]; vestram virtutem rerum quas gesturus sum vadem prædemque habeo. Quandiu vobiscum in acie stabo, nec meos nec hostium exercitus numeravero ; vos modò animos mihi plenos alacritatis ac fiduciæ adhibete.

III. Non in limine operum laborumque nostrorum, sed in exitu stamus : pervenimus ad solis ortum et Oceanum, nisi obstat ignavia; inde victores, perdomito fine terrarum, revertemur in patriam. Nolite, quod pigri agricolæ faciunt, maturos fructus per inertiam amittere e manibus. Majora sunt periculis præmia; dives eadem et imbellis est regio : itaque non tam ad gloriam vos duco quàm ad prædam. Digni estis qui opes, quas illud mare littoribus invehit[4], referatis in patriam; digni qui nihil inexpertum, nihil metu omissum relinquatis. Per vos gloriamque vestram, quâ humanum fastigium exceditis[5], perque et mea in vos et in me vestra merita, quibus invicti contendimus[6], oro quæsoque ne humanarum rerum[7] terminos adeuntem alumnum commilitonemque vestrum, ne dicam regem, deseratis. Cetera vobis imperavi; hoc unum debiturus sum : et is vos rogo, qui nihil unquam vobis

1. *Arbela* est au pluriel. *Cujus* se rapporte donc à *locus* sous-entendu.
2. *Sequuntur,* nous suivent (à titre d'alliés, d'auxiliaires).
3. *Intueor,* j'ai les yeux fixés sur, je compte sur.
4. *Quas... invehit.* C'était des côtes de l'Inde qu'on tirait les perles.
5. *Quâ... exceditis,* qui vous met au-dessus de l'humanité.
6. *Quibus invicti contendimus,* dans lesquels nous luttons sans qu'il y ait de vaincus. Expression et idée assez recherchées.
7. *Humanarum rerum,* le monde, l'univers.

præcepi, quin primus me periculis obtulerim, qui sæpe aciem clypeo meo texi : ne infregeritis in manibus meis palmam quâ Herculem Liberumque Patrem[1], si invidia[2] abfuerit, æquabo. Date hoc precibus meis, et tandem obstinatum silentium rumpite. Ubi est ille clamor, alacritatis vestræ index? ubi ille meorum Macedonum vultus? Non agnosco vos, milites, nec agnosci videor a vobis. Surdas jamdudum aures pulso; aversos animos et infractos excitare conor.

Quumque illi in terram demissis capitibus tacere perseverarent :

IV. Nescio quid imprudens[3] in vos deliqui, quòd me ne intueri quidem vultis. In solitudine mihi videor esse; nemo respondet; nemo saltem negat. Quos alloquor? quid autem postulo? vestram gloriam et magnitudinem vindicamus. Ubi sunt illi, quorum certamen[4] paulò antè vidi, contendentium qui potissimùm vulnerati regis corpus exciperent? Desertus, destitutus sum, hostibus deditus. Sed solus quoquè ire perseverabo : objicite me fluminibus, et belluis, et illis gentibus quarum nomina horretis; inveniam qui desertum a vobis sequantur. Scythæ Bactrianique erunt mecum, hostes paulò antè, nunc milites nostri. Mori præstat quàm precariò imperatorem esse. Ite reduces domos; ite deserto rege ovantes : ego hìc a vobis desperatæ victoriæ aut honestæ morti locum inveniam.

(C. II.)

1. *Liberum Patrem.* Bacchus, le conquérant de l'Inde.
2. *Invidia.* Sous-ent. *Deûm.* Les anciens croyaient que les Dieux étaient jaloux des mortels trop heureux.
3. *Imprudens,* sans le vouloir.
4. *Certamen,* émulation.

CCLXXIX. ORATIO COENI AD REGEM.

(An 326 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Quand le roi eut cessé de parler, il y eut un long silence ; enfin l'un des généraux, Cénus, répondit ainsi au nom des soldats :

I. Ce n'est pas le zèle qui leur manque, c'est la force.
II. Qu'Alexandre considère leur misère et leur détresse.
III. S'il veut aller dans l'Inde, qu'au moins il prenne la route la plus sûre et la plus courte.

I. Dii prohibeant a nobis impias mentes; et profectò prohibent. Idem animus est tuis qui fuit semper, ire quò jusseris, pugnare, periclitari, sanguine nostro commendare posteritati tuum nomen. Proinde, si perseveras, inermes quoquè et nudi et exsangues[1], utcumque tibi cordi est[2], sequimur vel antecedimus. Sed, si audire vis non fictas tuorum militum voces, verùm necessitate ultimâ expressas, præbe, quæso, propitias aures imperium atque auspicium tuum constantissimè secutis, et, quòcumque pergis, secuturis.

II. Vicisti, rex, magnitudine rerum non hostes modò, sed etiam milites : quidquid mortalitas capere poterat[3], implevimus; emensis maria terrasque, meliùs nobis quàm incolis omnia nota sunt; pæne in ultimo mundi fine[4] consistimus. In alium orbem paras ire, et Indiam[5] quæris Indis quoquè ignotam; inter feras serpentesque degentes eruere ex latebris et cubilibus suis expetis, ut plura quàm sol videt victoriâ lustres. Digna prorsùs cogitatio animo tuo, sed altior nostro! Virtus

1. *Nudi*, nus. Les soldats n'avaient plus un seul de leurs vêtements macédoniens.— *Exsangues*, n'ayant plus de sang (tant nous avons reçu de blessures).

2. *Utcumque tibi cordi est*, quoi qu'il te plaise de nous commander.

3. *Quidquid...poterat,* tout ce dont l'espèce humaine est capable.

4. *Pæne in ultimo mundi fine.* Voyez le même trait dans le discours d'Agricola à ses soldats.

5. *Indiam*, une Inde, c'est-à-dire une partie de l'Inde.

enim tua semper in incremento erit; nostra vis in fine jam est. Intuere corpora exsanguia, tot perfossa vulneribus, tot cicatricibus putria. Jam tela hebetia sunt, jam arma deficiunt. Vestem Persicam induimus, quia domestica subvehi[1] non potest; in externum degeneravimus cultum[2]. Quotocuique lorica est? quis equum habet? Jube quæri quàm multos servi ipsorum persecuti sint, quid cuique supersit ex prædâ. Omnium victores, omnium inopes sumus. Nec luxuriâ laboramus, sed bello instrumenta belli consumpsimus. Hunc tu pulcherrimum exercitum nudum objicies belluis? quarum ut[3] multitudinem augeant de industriâ barbari, magnum tamen esse numerum etiam ex mendacio intelligo.

III. Quòd si adhuc penetrare in Indiam certum est, regio a meridie minùs vasta est; quâ subactâ, licebit decurrere in illud mare quod rebus humanis[4] terminum voluit esse natura. Cur circuitu petis gloriam quæ ad manum posita est? Hìc quoquè occurrit Oceanus; nisi mavis errare, pervenimus quò tua fortuna ducit. Hæc tecum quàm sinè te cum his[5] loqui malui, non utì inirem circumstantis exercitûs gratiam, sed ut vocem loquentium potiùs quàm gemitum murmurantium audires.

(C. III.)

1 *Subvehi,* nous être amené (de la Macédoine).
2. *Cultum,* costume.
3. *Ut,* en admettant que.
4. *Rebus humanis,* le monde.
5. *His.* Les soldats, l'armée.

CCLXXX. ORATIO CRATERI AD REGEM.

(An 326 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Alexandre, au siége de la ville des Oxydraques, s'étant trop avancé, avait reçu une grave blessure, et avait pu à peine échapper aux ennemis. Quand il fut rétabli, ses amis vinrent dans sa tente pour

le prier de se ménager davantage. Alexandre, avant qu'ils eussent parlé, leur demanda si l'ennemi était arrivé; c'est alors que Cratère prit la parole.

I. Le salut de l'armée est attaché à la vie d'Alexandre.

II. Le roi ne doit pas pour une ville sans importance compromettre des intérêts si chers.

III. Qu'il soit désormais plus avare de ses jours.

I. Credisne adventu magìs hostium, ut[1] jam in vallo consisterent, quàm curâ salutis tuæ, ut nunc est tibi vilis, nos esse sollicitos? Quantalibet vis omnium gentium conspiret in nos; impleat armis virisque totum orbem; classibus maria consternat; inusitatas belluas inducat : tu nos præstabis invictos. Sed quis Deorum hoc Macedoniæ columen ac sidus diuturnum fore polliceri potest, quum tam avidè manifestis periculis offeras corpus, oblitus tot civium animas trahere in casum[2]? Quis enim tibi superstes aut optat esse aut potest? Eò pervenimus, auspicium atque imperium secuti tuum, unde, nisi te reduce, nulli ad Penates suos iter est.

II. Qui si adhuc de Persidis regno cum Dario dimicares, etsi nemo vellet[3], tamen ne admirari quidem posset tam promptæ esse te ad omne discrimen audaciæ; nam, ubi paria sunt periculum ac præmium, et secundis rebus amplior fructus est, et adversis solatium majus[4]. Tuo verò capite ignobilem vicum emi quis ferat, non tuorum modò militum, sed ullius etiam gentis barbaræ civis, qui tuam magnitudinem nôrit?

III. Horret animus cogitatione rei quam paulò antè vidimus. Eloqui timeo, invicti corporis spoliis inertissimos manus fuisse injecturos, nisi te interceptum misericors in nos fortuna servâsset. Totidem proditores, totidem desertores sumus quot te non potuimus persequi. Universos licet milites ignominiâ notes; nemo recusabit luere id quod ne admitteret præstare

1. *Ut*, lors même que.
2. *Trahere in casum*, que tu entraînes dans ta chute.
3. *Vellet*. Sous-ent. *te esse tam promptæ audaciæ*.
4. *Et secundis rebus... solatium*

non potuit[1]. Patere nos, quæso, alio modo esse viles tibi. Quòcumque jusseris, ibimus. Obscura pericula et ignobiles pugnas nobis deposcimus; temet ipsum ad ea serva quæ magnitudinem tuam capiunt[2]. Citò gloria obsolescit in sordidis hostibus, nec quidquam indignius est quàm consumi eam ubi non possit ostendi.

(C. VI.)

majus, en cas de réussite, le succès est plus grand; en cas de revers, la consolation plus aisée.

1. *Nemo recusabit... præstare non potuit*, personne ne refusera d'expier une faute qu'aucun de nous pourtant n'a pas pu ne pas commettre. (Note de M. Lesage.) Le tour est un peu trop prétentieux, et peut-être l'idée trop subtile, vu le ton général du discours de Cratère.

2. *Quæ magnitudinem tuam capiunt*, qui répondent à ta grandeur. Voy. dans Lucain le discours des soldats à César dans une situation analogue (livre V, 680).

CCLXXXI. ORATIO ALEXANDRI CRATERO CETERISQUE AMICIS RESPONDENTIS.

(An 326 av. J. C.)

ANALYSE.

Remercîments affectueux auxquels Alexandre mêle une belle apologie de son ardeur belliqueuse.

Vobis quidem, o fidissimi piissimique[1] civium atque amicorum, grates ago habeoque, non solùm eo nomine quòd hodie salutem meam vestræ præponitis, sed quòd a primordiis belli nullum erga me benevolentiæ pignus atque indicium omisistis; adeò ut confitendum sit nunquam mihi vitam meam fuisse tam caram quàm esse cœpit, ut vobis diu frui possim. Ceterùm non eadem est cogitatio eorum qui pro me mori optant, et mea, qui[2] quidem hanc benevolentiam vestram virtute meruisse me judico : vos enim diuturnum fructum ex me, forsitan etiam perpetuum percipere cupitis; ego me metior non ætatis spatio, sed gloriæ. Licuit, paternis

1. *Piissimi*. Ce superlatif était barbare au temps de Cicéron; mais, au temps où Quinte Curce écrivait, il ne choquait plus. Voy. Cicéron, *Philippiques*, XIII, XIX.

2. *Mea, qui* équivaut à *mei, qui*.

opibus contento[1], intra Macedoniæ terminos per otium corporis exspectare obscuram et ignobilem senectutem : quanquam ne pigri quidem sibi fata disponunt; sed unicum bonum diuturnam vitam æstimantes sæpe acerba[2] mors occupat. Verùm ego, qui non annos meos, sed victorias numero, si munera fortunæ bene computo, diu vixi.

Orsus a Macedoniâ imperium, Græciam teneo; Thraciam et Illyrios subegi; Triballis Getisque imperito; Asiam, quà Hellesponto, quà Rubro mari[3] alluitur, possideo; jamque haud procul absum a fine mundi; quem egressus, aliam naturam, alium orbem aperire mihi statui. Ex Asiâ in Europæ terminos momento unius horæ transivi[4]. Victor utriusque regionis post nonum regni mei, post vicesimum atque octavum ætatis annum, videorne vobis in excolendâ gloriâ, cui me uni devovi, posse cessare[5]? Ego verò non deero mihi, et, ubicumque pugnabo, in theatro terrarum orbis esse me credam. Dabo nobilitatem ignobilibus locis; aperiam cunctis gentibus terras quas natura longè submoverat. In his operibus exstingui me, si sors ita feret, pulchrum est : eâ stirpe[6] sum genitus, ut multam priùs quàm longam vitam debeam optare. Obsecro vos, cogitate nos pervenisse in terras quibus ob feminæ virtutem celeberrimum nomen est. Quas urbes Semiramis condidit! quas gentes redegit in potestatem! quanta opera molita est! Nondum feminam æquavimus gloriâ, et jam nos laudis satietas cepit? Dii faveant, majora adhuc restant; sed ita nostra erunt, quæ nondum attigimus, si[7] nihil parvum duxerimus, in quo magnæ gloriæ locus est. Vos modò me ab intestinâ fraude et domesticorum insidiis præstate securum;

1. *Licuit, paternis opibus contento.* Voy. chez Racine, *Iphigénie*, act. I, sc. II, le développement de cette idée dans la bouche d'Achille.

2. *Acerba*, prématurée.

3. *Rubro mari* désigne ici le golfe Persique.

4. *Ex Asiâ... transivi.* Allusion au passage de l'Iaxarte.

5. *Cessare*, me ralentir, être moins ardent, m'arrêter.

6. *Eâ stirpe.* Il comptait Hercule et Achille parmi ses aïeux.

7. *Ita si*, à condition que.

belli Martisque discrimen impavidus subibo. Philippus in acie tutior quàm in theatro[1] fuit; hostium manus sæpe vitavit, suorum effugere non valuit. Aliorum quoquè regum exitus si reputaveritis, plures a suis quàm ab hoste interemptos numerabitis. Ceterùm, quoniam olim rei agitatæ in animo meo nunc promendæ occasio oblata est, mihi maximus laborum atque operum meorum erit fructus, si Olympias mater immortalitati consecretur, quandoque[2] excesserit vitâ. Si licuerit, ipse præstabo hoc; si me præceperit fatum, vos mandâsse mementote[3].

(C. VI.)

1. *In theatro*. Philippe fut en effet assassiné au théâtre.
2. *Quandoque,* comme *quando.*
3. *Mandâsse* (sous-entendu *me hoc vobis*) *mementote,* souvenez-vous que je vous en ai laissé le soin.

EX LIBRO X.

CCLXXXII. ORATIO ALEXANDRI AD MILITES SEDITIOSOS.

(An 325 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Alexandre, revenu de l'Inde dans la Perse, avait résolu de renvoyer en Macédoine ses plus vieux soldats : il n'en voulait garder que quinze mille. Il commença par payer les dettes de toute son armée; mais, quand les soldats surent que les uns allaient partir et les autres rester, ils s'emportèrent en cris séditieux, et allèrent trouver le roi pour obtenir leur congé. Alexandre leur adresse ce sévère langage :

I. Pourquoi tous ces cris et tout ce bruit?
II. Reproches d'ingratitude.
III. Alexandre ne les retient pas : les Perses pourront bien les remplacer près de lui.

I. Quid hæc repens consternatio et tam procax atque effusa licentia denuntiat? Eloqui timeo : palàm certè rupistis imperium, et precariò rex sum, cui non allo-

quendi, non noscendi[1] monendique aut intuendi vos jus reliquistis. Equidem, quum alios dimittere in patriam, alios mecum paulò pòst deportare statuerim, tam illos acclamantes video qui abituri sunt, quàm hos cum quibus præmissos subsequi statui. Quid hoc est rei? Dispari in causâ[2], idem omnium clamor est! Pervelim scire utrùm qui discedunt an qui retinentur de de me querantur.

Crederes uno ore omnes sustulisse clamorem, ita pariter ex totâ concione responsum est « Omnes queri. » Tum ille :

II. Non hercule potest fieri ut adducar[3] querendi simul omnibus hanc causam esse quam ostenditis; in quâ major pars exercitûs non est[4], utpote quum plures dimiserim quàm retenturus sum. Subest nimirum altius malum, quod omnes avertit a me. Quando enim regem universus exercitus deseruit? Ne servi quidem uno grege profugiunt; sed est quidam in illis pudor a ceteris destitutos dominos relinquendi. Verùm ego, tam furiosæ consternationis oblitus, remedia insanabilibus conor adhibere. Omnem hercule spem, quam ex vobis conceperam, damno; nec ut cum militibus meis (jam enim esse destitistis), sed ut cum ingratissimis oportet, agere decrevi. Secundis rebus, quæ circumfluunt vos, insanire cœpistis, obliti statûs ejus quem beneficio exuistis meo, digni hercule qui in eodem consenescatis, quoniam facilius est vobis adversam quàm secundam regere fortunam. En tandem Illyriorum paulò antè et Persarum tributariis[5] Asia et tot gentium spolia fastidio sunt! Modò sub Philippo seminudis amicula ex purpurâ sordent; aurum et argentum oculi ferre non possunt; lignea enim vasa desiderant, et ex cratibus scuta rubiginemque gladiorum. Hoc cultu nitentes vos accepi, et quingenta talenta æris

1. *Noscendi,* passer en revue.
2. *Dispari in causâ*, quoique les positions soient différentes.
3. *Ut adducar*, que je sois amené (à croire).
4. *In quâ* (sous-ent. *causâ*)... *non est*, motif qui ne touche en rien la plus grande partie de l'armée.
5. *Persarum tributariis.* Du temps de Darius fils d'Hystaspe.

alieni[1], quum omnis regia supellex haud ampliùs quàm sexaginta talentorum esset[2], meorum operum fundamenta; quibus tamen (absit invidia[3]) imperium maximæ terrarum partis imposui. Asiæne pertæsum est, quæ vos gloriâ rerum gestarum Diis pares fecit? In Europam ire properatis, rege deserto, quum pluribus vestrûm defuturum viaticum fuerit, ni æs alienum luissem, nempe in Asiaticâ prædâ[4]. Nec pudet, profundo ventre devictarum gentium spolia circumferentes, reverti velle ad liberos conjugesque, quibus pauci præmia victoriæ potestis ostendere; nam ceterorum, dum etiam spei vestræ obviàm îstis[5], arma quoquè pignori sunt. Bonis verò militibus cariturus sum, pellicum suarum concubinis; quibus hoc solum ex tantis opibus superest in quod impenditur[6].

III. Proinde fugientibus me pateant limites; facessite hinc ociùs! Ego cum Persis abeuntium terga tutabor. Neminem teneo; liberate oculos meos, ingratissimi cives. Læti vos excipient parentes liberique, sinè vestro rege redeuntes! Obviàm ibunt desertoribus transfugisque! Triumphabo[7] mehercule de fugâ vestrâ, et, ubicumque ero, expetam pœnas, hos cum quibus me relinquitis colendo præferendoque vobis. Jam autem scietis et quantùm sinè rege valeat exercitus, et quid opis in me uno sit.

(C. II.)

1. *Quingenta... alieni,* cinq cents talents (trois millions) de dettes.

2. *Sexaginta talentorum esset,* valait soixante talents, près de trois cent quarante mille francs.

3. *Absit invidia,* soit dit sans exciter l'envie.

4. *In prædâ,* en prenant dans le butin, avec les dépouilles.

5. *Dum spei vestræ obviàm îstis,* en devançant l'accomplissement de vos vœux, c'est-à-dire en comptant sur les dépouilles futures. (Note de M. Lesage.)

6. *In quod impenditur,* qui est une cause de dépense.

7. *Triumphabo.* Voy. Arrien, livre VII, ch. IX et X.

NOTICE SUR JUSTIN.

On n'a aucun renseignement historique sur la personne ni sur la vie de Justin, nommé dans quelques manuscrits Justinus Frontinus, et dans d'autres M. Junianus Justinus. Il est permis de croire qu'il vécut, comme Quinte Curce, sous les Antonins. Nous n'avons de lui qu'un ouvrage intitulé : *Historiarum Philippicarum et totius mundi originum et terræ sitûs ex Trogo Pompeio excerptarum libri XLIV, a Nino ad Cæsarem Augustum.* La Macédoine tient une place considérable dans cette histoire universelle, puisque onze livres lui sont consacrés à peu près en entier dans les différentes parties de l'ouvrage. Ce regard complaisant jeté sur un seul pays doit-il nous expliquer le titre assez singulier d'*Historiæ Philippicæ?* ou bien était-ce tout simplement une dénomination grecque empruntée par Trogue Pompée à l'historien Théopompe, largement mis à contribution dans cette histoire? Enfin n'était-ce qu'un moyen de piquer la curiosité des lecteurs romains? Toutes ces questions restent à jamais insolubles.

Bacon[1] disait en parlant des abrégés qu'ils étaient la vermine de l'histoire et la réduisaient à une sorte de résidu inutile. Des critiques sévères, parmi lesquels on s'étonne de compter le président Hénault, ont appliqué ce jugement rigoureux à Justin. L'auteur de l'abrégé chronologique de nos annales va jusqu'à le nommer *le ver rongeur de l'histoire;* il l'accuse *de n'en avoir laissé que les lambeaux.* Que cet abrégé ait fait tort à l'ouvrage de Trogue Pompée, cela n'est pas douteux. Mais, en 1370, un savant de cette époque, Henry de Hereford, lisait encore dans son entier l'historien abrégé par Justin. Ce n'est donc point à l'abréviateur qu'il faut attribuer cette perte regrettable.

L'ouvrage de Justin, pour la chronologie, laisse beaucoup à désirer; l'histoire y est tronquée; les événements sont sup-

1. *Dignité et accroissement des sciences,* II, VI.

primés et non pas résumés; il y a des erreurs fréquentes de dates, de noms et de lieux.

Tel qu'il est, ce livre nous laisse entrevoir comment les anciens concevaient le plan d'une histoire universelle. N'oublions pas d'ailleurs que Justin n'a pris dans Trogue Pompée que les beautés de l'histoire, et pour ainsi dire la fleur, ce qui pouvait prêter à un tableau des mœurs ou à une peinture des révolutions. *Il a voulu*, dit-il, *en former un bouquet.* Aussi est-il un peu superficiel. Mais une fois ce défaut signalé, sachons-lui gré d'avoir reproduit assez fidèlement la méthode et le style de Trogue Pompée. Ainsi ce dernier, nous dit Justin, « censurait dans Tite Live et dans Salluste la forme de la harangue directe qui, selon lui, ne servait qu'à étaler l'éloquence de l'historien. » Justin, fidèle à ce scrupule, nous reproduit la harangue de Mithridate avec la forme indirecte, qui semble un peu monotone dans un morceau de si longue haleine, et on a peine à croire que dans Trogue Pompée elle ait été beaucoup plus développée.

Dans ce discours, Rome et la politique romaine sont jugées avec une franchise et une impartialité à laquelle Tite Live ne nous a point habitués. Notons que Trogue Pompée était Gaulois et qu'il avait osé le premier dans l'histoire s'occuper des vaincus, autrement que pour grandir Rome à leurs dépens. Ainsi donc cette harangue, au point de vue historique et littéraire, nous intéresserait même quand elle n'aurait pas inspiré à Racine la plus noble scène d'une de ses plus belles tragédies.

La diction de Justin est claire, élégante et brève; c'est encore le latin de la bonne époque. « Il y a beaucoup d'apparence, dit Rollin, qu'il a employé ordinairement les propres termes et les phrases mêmes de Trogue. » On retient facilement sa pensée parce qu'elle est aiguisée en trait, et qu'elle *pique* dans la mémoire, comme disait Montaigne. Aussi n'avons-nous pas hésité à faire figurer ce discours de Justin dans notre recueil, à côté des harangues classiques des trois grands historiens latins.

ORATIO
EX JUSTINI
PHILIPPICIS HISTORIIS.

EX LIBRO XXXVIII.

CCLXXXIII. ORATIO MITHRIDATIS AD MILITES.

(An de Rome 666; 67 av. J. C.)

ARGUMENT HISTORIQUE ET ANALYSE.

Mitridate avait déjà, dans mainte occasion, lassé la patience des Romains par ses envahissements; sentant bien que la guerre allait éclater, il s'était fortifié de l'alliance de Tigrane I[er], puis de Tigrane II, rois d'Arménie, et avait chassé de ses États le roi de Cappadoce, Ariobarzane, client des Romains; il s'était uni aux Cimbres, aux Gallo-Grecs, aux Sarmates, et avait fait venir des troupes du fond même de la Scythie. Forcé par Rome de sortir de Cappadoce, et attaqué par Nicomède, roi de Bithynie, qui agissait à l'instigation des Romains, Mithridate vainquit ce faible ennemi et avec lui les Romains : l'Asie entière applaudissait à ses succès, tandis que Rome se débattait péniblement entre Marius et Sylla d'une part, et les dangers de la guerre sociale de l'autre. C'est dans ces circonstances que Mithridate harangue ses soldats.

I. Il est forcé de faire la guerre.
II. Tout lui promet le succès.
III. Il a pour lui le bon droit, et il triomphera, parce que Rome est bien moins puissante qu'elle ne paraît l'être. Abaissement de Rome comparé à la grandeur de Mithridate.
IV. Jamais guerre plus facile et plus lucrative ne s'est offerte à leur valeur.
V. Résumé rapide des motifs précédents.

I. Optandum sibi fuisse ut de eo liceret consulere,

bellumne sit cum Romanis an pax habenda; quin verò sit resistendum impugnantibus, nec eos quidem dubitare, qui spe victoriæ careant. Quippe adversùs latronem, si nequeant pro salute, pro ultione tamen suâ, omnes ferrum stringere. Ceterùm quia non id agitur, an liceat quiescere, non tantùm animo hostiliter, sed etiam prœlio congressis, consulendum[1] quâ ratione ac spe cœpta bella sustineant.

II. Esse autem sibi victoriæ fiduciam, si sit illis animus; Romanosque vinci posse cognitum sibi non magìs quàm ipsis militibus, qui et in Bithyniâ Aquilium, et Maltinum[2] in Cappadociâ fuderint. At, si quem aliena magìs exempla quàm sua experimenta moveant, audire se a Pyrrho, rege Epiri, non ampliùs quàm quinque millibus Macedonum instructo, fusos tribus prœliis[3] Romanos. Audire Hannibalem sedecim annis Italiæ victorem immoratum, et, quin ipsam caperet urbem, non Romanorum illi vires obstitisse, sed domesticæ æmulationis atque invidiæ[4] studium. Audire populos Transalpinæ Galliæ, Italiam ingressos, maximis eam plurimisque urbibus possidere, et latius aliquantò solum finium[5] quàm in Asiâ[6], quæ dicatur imbellis, eosdem Gallos occupâsse; nec victam solùm dici sibi[7] Romam a Gallis, sed etiam captam, ita ut unius illis montis tantùm cacumen[8] relinqueretur; nec bello hostem, sed pretio[9] remotum. Gallorum autem nomen, quod semper Romanos terruit, in partem virium suarum ipse numeret. Nam hos qui Asiam incolunt Gallos,

1. *Consulendum,* il faut délibérer, il faut examiner.

2. *Aquilium et Maltinum.* Deux généraux romains qui avaient été battus par Mithridate.

3. *Tribus prœliis.* La première de ces trois rencontres fut en effet une victoire; mais le succès de la seconde fut douteux, et Pyrrhus fut vaincu dans la troisième.

4. *Æmulatio,* rivalité; *invidia,* jalousie. Nuance délicate et progression. On sait qu'Annibal fut rappelé d'Italie pour défendre Carthage, menacée par Scipion.

5. *Solum finium,* une étendue de frontières, de territoire.

6. *In Asiâ.* Les Gallo Grecs ou Galates.

7. *Dici sibi.* On conçoit qu'un roi barbare n'ait eu que des notions assez confuses de l'histoire romaine.

8. *Montis cacumen.* Le Capitole.

9. *Pretio.* Il s'agit de la rançon convenue avec Brennus, mais qui ne lui fut pas payée.

illis, qui Italiam occupaverant, sedibus tantùm distare; originem quidem ac virtutem genusque pugnæ idem habere, tantòque his sagaciora esse quàm illis ingenia, quantò longiori ac difficiliori spatio per Illyricum Thraciamque prodierint, pæne operosiùs transitis eorum[1] finibus quàm, ubi consedere, possessis. Jam ipsam Italiam audire se nunquam, ut[2] Roma condita sit, satìs illi pacatam, sed assiduè per omnes annos, pro libertate alios, quosdam etiam pro vice imperii[3] bellis continuis perseverâsse; et a multis civitatibus Italiæ deletos Romanorum exercitus ferro, a quibusdam novo contumeliæ more sub jugum missos[4]. Ac, ne veteribus immoremur exemplis, hoc ipso tempore universam Italiam bello Marsico[5] consurrexisse, non jam libertatem, sed consortium imperii civitatisque poscentem. Nec graviùs vicino[6] Italiæ bello quàm domesticis principum factionibus[7] urbem premi, multòque periculosius esse Italico civile bellum. Simul et a Germaniâ Cimbros, immensa millia ferorum atque immitium populorum, more procellæ inundâsse Italiam; quorum tametsi singula bella sustinere Romani possent, universis tamen obruantur, ut ne vacaturos quidem bello suo[8] putet. Utendum igitur occasione et rapienda incrementa virium, ne, si illis[9] occupatis quieverint, mox adversùs vacuos et quietos majus negotium habeant. Non enim quæri an capienda sint arma, sed utrùm suâ potiùs occasione an illorum.

III. Nam bellum equidem jam tunc secum ab illis geri cœptum, quum sibi pupillo majorem Phrygiam ademerint, quam patri suo præmium dati adversùs Aristonicum auxilii concesserant, gentem quam et proavo suo

1. *Eorum.* Les Illyriens et les Thraces.
2. *Ut,* depuis que.
3. *Pro vice imperii.* Allusion aux guerres avec les Latins et les Sabins.
4. *Sub jugum missos.* Mithridate fait allusion ici au traité honteux des fourches Caudines en 433.
5. *Bello Marsico*, la guerre des Marses ou guerre sociale.
6. *Vicino.* Sous-ent. *Romæ.*
7. *Principum factionibus.* Les partis de Marius et de Sylla.
8. *Bello suo.* La guerre que leur fait Mithridate.
9. *Illis.* Les Romains.

Mithridati Seleucus Callinicus[1] in dotem dedisset. Quid, quum Paphlagoniâ se decedere jusserunt, non alterum illud genus belli fuisse? quæ non vi, non armis, sed adoptione testamenti, et regum domesticorum interitu, hereditaria patri suo obvenisset. Quum inter hanc decretorum amaritudinem parendo non tamen eos mitigaret, quin acerbiùs se in dies gerant, non obtinuisse. Quod enim a se non præbitum illis obsequium? non Phrygiam Paphlagoniamque dimissas? non Cappadociâ filium eductum, quam jure gentium victor occupaverat? Raptam tamen sibi esse victoriam ejus[2] ab illis, quorum nihil est nisi bello quæsitum. Non regem Bithyniæ Chreston[3], in quem senatus arma decreverat, a se in gratiam illorum occisum? tamen nihilominus imputari sibi, si qua Gordius[4] aut Tigranes[5] faciat : libertatem etiam in contumeliam suî a senatu ultro delatam Cappadociæ, quam reliquis gentibus abstulerint; deinde populos Cappadocum, pro libertate oblatâ Gordium regem orantes, ideo tantùm, quoniam amicus suus esset, non obtinuisse. Nicomedem præcepto illorum bellum sibi intulisse : quia ultum ierit se, ab ipsis ventum obviàm, et nunc eam secum bellandi illis causam fore, quòd non impunè se Nicomedi lacerandum, saltatricis filio, præbuerit.

Quippe non delicta regum illos, sed vires ac majestatem insequi ; neque in se uno, sed in aliis quoquè omnibus hac semper arte grassatos. Sic et avum suum, Pharnacem, per cognationum arbitria[6] succedaneum[7] regi Pergameno Eumeni datum; sic rursus[8] Eumenem,

1. *Seleucus Callinicus.* Justin se trompe; c'est Antiochus Théos.
2. *Ejus.* La Cappadoce.
3. *Chreston.* Frère cadet de Nicomède III, que Mithridate avait soulevé et secouru contre son frère, pour l'abandonner ensuite à la colère de Rome.
4. *Gordius.* Cappadocien dont Mithridate se servit pour tuer Ariarathe VII, roi de Cappadoce, afin d'envahir ses États, en 655.
5. Tigrane II, dit le Grand, allié de Mithridate.
6. *Per cognationum arbitria*, par une décision de famille.
7. *Succedaneum.* Expression tirée de la liturgie romaine : on appelait *succedanea* la victime qui remplaçait une première victime non acceptée. Pharnace fut donc livré comme seconde victime à Eumène, non satisfait des dépouilles d'Antiochus.
8. *Rursus,* plus tard.

cujus classibus primùm in Asiam fuere transvecti, cujus exercitu magìs quàm suo et Magnum Antiochum, et Gallos in Asiâ[1], et mox in Macedoniâ regem Persen domuerunt, et ipsum pro hoste habitum, eique interdictum Italiâ; et, quod cum ipso deforme sibi putaverant, cum filio ejus Aristonico bellum gessisse. Nullius apud eos majora quàm Masinissæ, regis Numidarum, haberi merita. Huic imputari victum Hannibalem, huic captum Syphacem, huic Carthaginem deletam; nunc inter duos illos Africanos tertium servatorem urbis referri : tamen cum hujus nepote[2] bellum modò in Africâ gestum adeò inexpiabile, ut ne victum quidem memoriæ patris donarent, quin carcerem ac triumphi spectaculum experiretur. Hanc illos regibus omnibus legem odiorum dixisse, scilicet quia ipsi tales reges habuerint, quorum etiam nominibus erubescant, aut pastores Aboriginum, aut haruspices Sabinorum, aut exsules Corinthiorum, aut servos[3] vernasque Tuscorum, aut, quod honoratissimum nomen fuit inter hæc, Superbos; atque, ut ipsi ferunt, conditores suos lupæ uberibus altos : sic omnem illum populum luporum animos, inexplebiles sanguinis atque imperii, divitiarumque avidos ac jejunos[4], habere.

Se autem, seu nobilitate illis comparetur, clariorem illâ colluvie convenarum esse, qui paternos majores suos a Cyro Darioque, conditoribus Persici regni, maternos a Magno Alexandro ac Nicatore Seleuco[5], conditoribus imperii Macedonici, referat : seu populus illorum conferatur suo, earum se gentium esse[6], quæ non modò Romano imperio sint pares, sed Macedonico quoquè obstiterint. Nullam subjectarum sibi gentium

1. *Gallos in Asiâ*, les Gaulois (établis) en Asie, les Galates.
2. *Nepote*. Jugurtha.
3. *Pastores*. Romulus et Rémus. — *Haruspices*. Numa, très-habile dans l'art divinatoire.— *Exsules*. Les Tarquins, bannis de Corinthe. — *Servos*. Servius Tullius, d'abord esclave, puis gendre de Tarquin l'Ancien.

4. *Divitiarum avidos ac jejunos*. Racine, *Mithridate* :

Des biens des nations ravisseurs altérés.

5. *Seleuco*. Séleucus Nicanor, lieutenant d'Alexandre, qui fonda le royaume de Syrie.
6. *Earum se gentium esse*. Sous-entendu *regem*.

expertam peregrina imperia; nullis unquam nisi domesticis regibus paruisse. Cappadociam velint an Paphlagoniam recensere, rursus Pontum an Bithyniam, itemque Armeniam majorem minoremque; quarum gentium nullam neque Alexander ille, qui totam pacavit[1] Asiam, nec quisquam successorum ejus aut posterorum attigisset. Scythiam duos unquam ante se reges non pacare, sed tantùm intrare ausos, Darium et Philippum[2], ægre inde fugam sibi expedîsse, unde ipse magnam partem adversùs Romanos virium haberet.

IV. Multòque se timidiùs ac diffidentiùs bella Pontica[3] ingressum, quum ipse rudis ac tiro esset; Scythas, præter arma virtutemque animi, locorum quoquè solitudinibus vel frigoribus instructos, per quæ denuntiaretur ingens militiæ labor ac periculum. Inter quas difficultates ne spes quidem præmii foret ex hoste vago, nec tantùm pecuniæ, sed etiam sedis inope. Nunc se diversam belli conditionem ingredi. Nam neque cœlo Asiæ esse temperatius aliud, nec solo fertilius, nec urbium multitudine amœnius; magnamque temporis partem non ut militiam, sed ut festum diem acturos, bello dubium facili magìs an uberi : si modò aut proximas regni Attalici opes, aut veteres Lydiæ Ioniæque audierint, quas non expugnatum eant, sed possessum; tantùmque se avida exspectet Asia, ut etiam vocibus vocet[4]; adeò illis odium Romanorum incussit rapacitas proconsulum, sectio publicanorum[5], calumniæ litium.

V. Sequantur se modò fortiter, et colligant quid se duce possit efficere tantus exercitus, quem, sinè cujusquam militum auxilio, suâmet unius operâ[6] viderint

1. *Pacavit,* soumit.

2. *Philippum.* Après le siége de Byzance; et encore il fut pillé au retour par les Triballes, qui lui prirent le butin qu'il rapportait. Voy. Justin, IX, II, III.

3. *Bella Pontica.* Ces guerres furent faites contre les Scythes, au nord et au midi du Pont-Euxin.

4. *Ut etiam vocibus vocet.* Racine a dit :

Tous n'attendent qu'un chef contre la tyrannie.

5. *Sectio publicanorum. Sectio* désigne proprement la vente des biens confisqués par l'État, et, par extension, la rigueur des publicains.

6. *Unius operâ.* En guerre avec

Cappadociam, cæso rege, cepisse; qui solus mortalium Pontum omnem Scythiamque pacaverit, quam nemo antè transire tutò atque adire potuerit. Nam justitiæ atque liberalitatis suæ nec ipsos milites, qui experiantur, testes refugere; et illa indicia habere, quòd solus regum omnium non paterna solùm, verùm etiam externa regna hereditatibus propter munificentiam[1] acquisita possideat, Colchos, Paphlagoniam, Bosporum.

(C. IV, V, VI, VII.)

Ariarathe VIII, Mithridate l'avait égorgé dans une conférence.

1. *Propter munificentiam.* Allusion aux dons de provinces que lui avaient faits Nicomède II en Paphlagonie, et Périsadès sur le Bosphore. Le meilleur commentaire de toute cette harangue est peut-être le discours de Mithridate à ses enfants dans Racine (act. IV, sc. I), la lettre de Mithridate qui se trouve dans les fragments de Salluste, et les chapitres VI et VII de la *Grandeur et décadence des Romains,* de Montesquieu.

FIN.

TABLE DES DISCOURS

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES PERSONNAGES.

FIN DE LA TABLE DES DISCOURS.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LIBRAIRIE DE

Boulevard Sain

CLASSIQUES LATINS

NOUVELLES ÉDITIONS FORMAT IN-12

PUBLIÉES AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses.)

Cicero : *Analyse et extraits des principaux discours* (F. Ragon, ancien inspecteur général de l'Université .... 3 fr.
— *De Amicitia dialogus* (A. Legouëz, prof. au lycée Bonaparte).... 25 c.
— *De Officiis libri tres* (H. Marchand). Prix........ 90 c.
— *De Oratore libri tres* (V. Bétolaud, prof. au lycée Charlemagne). 1 f. 50 c.
— *De re publica* (Charles, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 fr. 50 c.
— *De Senectute dialogus* (V. Paret). Prix........ 25 c.
— *Epistolæ selectæ* (E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres)........ 50 c.
— *In Catilinam orationes quatuor* (E. Sommer)........ 40 c.
— *In Verrem oratio de Signis* (J. Thibault)........ 40 c.
— *In Verrem oratio de Suppliciis* (O Dupont)........ 40 c.
— *Orator* (C. Aubert, professeur au lycée Louis-le-Grand)........ 1 fr.
— *Pro Archia poeta* (A. Chansselle)........ 20 c.
— *Pro Ligario* (A. Materne).. 20 c.
— *Pro Marcello* (A. Noël, professeur au lycée de Versailles)...... 30 c.
— *Pro Milone* (E. Sommer)... 25 c.
— *Pro Murena* (J. Thibault).. 25 c.
— *Tusculanarum quæstionum libri quinque* (C. Jourdain).. 1 fr. 25 c.
Conciones (F. Colincamp, professeur à la Faculté de Douai)...... 2 fr.
Cornelius Nepos : *Opera quæ supersunt* (L. Quicherat)........ 80 c.
Heuzet : *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ* (C. Leprévost). Prix........ 1 fr. 50 c.
Horatius (Sommer)...... 1 fr. 80 c.
Justinus : *Historiæ philippicæ* (E. Pessonneaux, professeur au lycée Napoléon)........ 1 fr. 25 c.
Lhomond : *De Viris illustribus urbis Romæ* (Chaine)........ 1 fr. 05
Lucrèce : *Morceaux choisis* (C. Poyard, professeur au lycée Napoléon.) 1 fr. 50
Lucain : *La Pharsale* (Naudet). 2 fr.
Narrationes (Selectæ) e scriptoribus latinis (A. Chassang, maître de conférences à l'École normale supérieure)........ 2 fr.
Ovidius : *Choix des Métamorphoses* (G. Lesage, directeur de l'institution Massin)........ 1 fr. 25 c.
Phædrus : *Fabularum libri quinque*, cum fabellis novis. Édition suivie des imitations de la Fontaine et de Florian (E. Talbert, directeur du collége Rollin)........ 75 c.
Pline l'Ancien : Morceaux extraits de l'histoire naturelle, par Guéroult (Chassang)........ 1 fr. 50 c.
Quintus Curtius : *De rebus gestis Alexandri Magni libri superstites* (G. Lesage)........ 1 fr. 50 c.
Sallustius : *Catilina* et *Jugurtha* (Croiset, prof. au lycée Saint-Louis). 90 c.
Sénèque : *Choix de lettres morales à Lucilius* (E. Sommer).. 1 fr. 25 c.
Terentius : *Adelphi* (V. Bétolaud). 75 c.
Titus Livius : *Res memorabiles et narrationes selectæ* (Sommer). 1 fr. 25 c.
Virgilius : *Opera* (E. Sommer). 2 fr.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Nouvelles éditions classiques *des auteurs français et des auteurs grecs* publiées avec des notes en français.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.